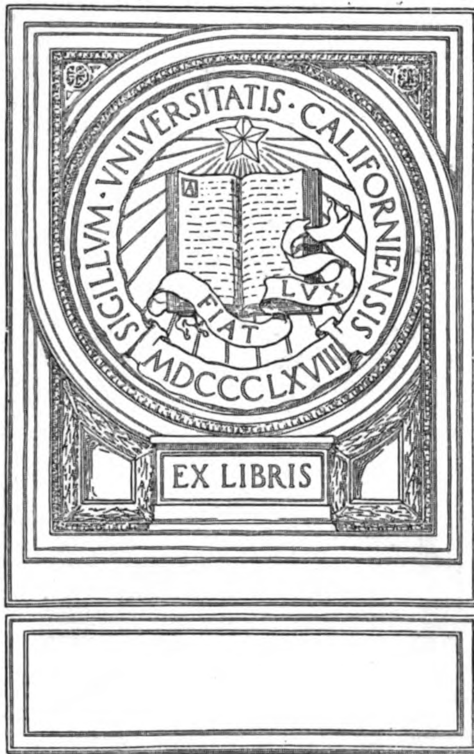

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



REŠETAROV ZBORNIK IZ DUBROVAČKE PROŠLOSTI



Prof. M Rešetar

MÉLANGES RAGUSAINS

OFFERTS À

MILAN REŠETAR

„DUBROVNIK“ KNJIGA II. 1931

Vlasnici-izdavači: Dr. M. VIDOEVIĆ i J. TADIĆ

REDAKCIONI ODBOR REŠETAROVA ZBORNIKA:

OMOT IZRADIO T. KRIZMAN prof. Umjet. Akad. ZAGREB

IZDANJE I ŠTAMPA KNJIŽARE „JADRAN“ — DUBROVNIK

ZBORNIK

IZ DUBROVAČKE PROŠLOSTI

MILANU REŠETARU

O 70oj GODIŠNJICI ŽIVOTA

PRIJATELJI I UČENICI

1931

DUBROVNIK

SURADNICI

BARAC A., docent univerziteta. Zagreb
BARBULESCU I., profesor univerziteta. Jasi
BARTOLI M., profesor univerziteta. Turin
BÉDARIDA H., profesor univerziteta. Grenoble
BELIĆ A., profesor univerziteta. Beograd
BENUSSI A., priv. činovnik. Dubrovnik
BERSA J., direktor Muzeja. Zadar
BERTONI G., profesor univerziteta. Rim
BONIFAČIĆ A., profesor gimnazije. Zagreb
BONINO A., lektor univerziteta. Tübingen
BREYER M., direktor nakladnog zavoda. Zagreb
BUJAS R., profesor univerziteta. Zagreb
CARRARA E., profesor učiteljske škole. Turin
COLOMBIS A., student univerziteta. Turin
ČREMOŠNIK G., kustos Muzeja. Sarajevo
ĆOROVIĆ V., profesor univerziteta. Beograd
DAYRE I., profesor Francuskog instituta. Firenca
DEANOVIĆ M., docent univerziteta. Zagreb
DUKAT V., direktor gimnazije. Zagreb
DURNOVO N., profesor univerziteta. Moskva
ESIH I., pomoćni tajnik Jugoslavenske akademije. Zagreb
FANCEV F., profesor univerziteta. Zagreb
GRUJIĆ R., profesor univerziteta. Skoplje
GUŠIĆ B., asistent univerziteta. Zagreb
HAUPTMANN Lj., profesor univerziteta. Zagreb
ILEŠIĆ F., profesor univerziteta. Zagreb
ILJINSKI G., profesor univerziteta. Moskva
IVIĆ A., profesor univerziteta. Subotica
IVŠIĆ S., profesor univerziteta. Zagreb
JELAČIĆ A., profesor univerziteta. Skoplje
JORGA N., profesor univerziteta. Bukarest
KIDRIČ F., profesor univerziteta. Ljubljana
KOLENDIĆ P., profesor univerziteta. Skoplje
KOS M., profesor univerziteta. Ljubljana

LIEPOPILI A., kanonik. Dubrovnik
LUCERNA C., profesor gimnazije. Zagreb
MAŁECKI M., docent univerziteta. Krakov
MATIĆ T., direktor gimnazije. Osijek
MATL J., docent univerziteta. Graz
MAZZONI G., profesor univerziteta. Firenca
MIGLIORINI B., profesor univerziteta. Rim
MURKO M., profesor univerziteta. Prag
NAGY J., profesor Ekonomsko-komercijalne visoke škole. Zagreb
NOVAK G., profesor univerziteta. Zagreb
PAVLINOVIĆ M., asistent Univerzitetske biblioteke. Zagreb
POPOVIĆ B., profesor univerziteta. Beograd
POPOVIĆ P., profesor univerziteta. Beograd
RADOJČIĆ N., profesor univerziteta. Ljubljana
RE E., direktor R. Archivio di Stato. Napulj
RUVARAC D., direktor Patrijaršijske biblioteke. Karlovci
SARIA B., profesor univerziteta. Ljubljana
SINDIK I., profesor gimnazije. Beograd
SKOK P., profesor univerziteta. Zagreb
SOLOVJEV A., profesor univerziteta. Beograd
SPERANSKI M., profesor univerziteta. Moskva
STOJIĆEVIĆ A., profesor univerziteta. Ljubljana
STOJKOVIĆ M., profesor gimnazije. Zagreb
ŠIMČIK A., pom. bibliotekar Jugoslavenske akademije. Zagreb
ŠIROLA B., profesor Tehničke škole. Zagreb
ŠIŠIĆ F., profesor univerziteta. Zagreb
TADIĆ J., profesor Trgovačke akademije. Dubrovnik
TALIJA U., franjevac. Dubrovnik
TENTOR M., direktor Univerzitetske biblioteke. Zagreb
VAILLANT A., profesor na École des langues orientales vivantes. Pariz
VARIĆAK V., profesor univerziteta. Zagreb
VOJNOVIĆ L., ex-ministar. Pariz
VULETIĆ VUKASOVIĆ V., profesor učiteljske škole. Dubrovnik
WARNIER R., lektor univerziteta. Zagreb
ZEC P., profesor gimnazije. Dubrovnik.

HISTORIJA

NICOLA JORGA - BUKAREST

L' HISTOIRE ET LES HISTORIENS DE RAGUSE

I.

Il est difficile de raconter de la façon habituelle l' histoire de Raguse, de cette ville magnifique, réunissant la vivacité populaire des »Romaniae« du moyen-âge, le pittoresque de la campagne voisine, habitée par les »Vlaques« fournisseurs de fromage, le tumulte guerrier des petits seigneurs slaves du voisinage et le charme de la grande civilisation italienne. vénitienne.

On ne peut pas suivre le développement d' institutions parfois absolument originales, dont on ne sait l' action que dans des sources du XIII-e et surtout du XIV-e siècle. Elles se présentent, sauf certains emprunts à l' étranger, acceptés de bonne ou de mauvaise grâce, en une seule ligne, non historique. Avec les faibles moyens dont elle disposait, des vaisseaux de commerce pour la côte, quelques mercenaires et le contingent fourni par les amis »barbares« du voisinage, Raguse ne put avoir d autre politique que les efforts répétés pour échapper à une souveraineté étrangère, les sacrifices continuels pour adoucir tour à tour la Rome orientale dont elle s' est toujours considérée comme dépendant au premier rang, l' envahissante république de Venise, dominatrice de l'Adriatique, les rois de Naples, désireux de s' assurer la rive opposée de cette même mer, les rois de Bosnie, plus tard ceux de Serbie aussi, et, à la fin, pour une longue période de perpétuels dangers, les nouveaux empereurs d' Orient, de religion musulmane, les Sultans.

Les biographies manquent. Le mécanisme constitutionnel ne permettait pas qu' on détienne trop longuement le pouvoir. La magistrature suprême changeait chaque mois de détenteur. Les délibérations des Conseils, dont la part au gouvernement était si large, ne sont pas conservées, comme à Venise; les résolutions seules étaient notées dans les registres, conservés pour la seule fin de moyen-âge. On ignore les partis, les courants.

Par certaines séries conservées dans ses admirables archives on a cependant la possibilité de se représenter la vie quotidienne de ses habitants, de race très ancienne, d' esprit très conservatif, qui changèrent souvent de langage, de ce qu' on peut difficilement appeler, jusqu' au XVI-e siècle, conscience nationale, mais gardèrent avec ténacité leur

fonds moral, leurs habitudes. Ces habitudes ont un caractère archaïque, et, par ce côté de l'information, le passé de Raguse fournit les matériaux les plus précieux pour le folklore — folklore de moeurs, folklore de droit — de la péninsule des Balcans.

Pour saisir ce qu'il y a d'utilisable dans ces sources, pour fondre toutes ces notes diverses dans un seul tableau, il fallait sans doute une autre préparation, une conception différente de celle des premiers qui, comme chroniqueurs ou comme historiens, s'attachèrent à élucider l'histoire de cette république, qui fut surtout une active communauté populaire telle qu'on en trouve au VI-e siècle sur la rive droite du Danube, dans les pages d'un Théophylacte Simokatta, d'un Théophane, pour disparaître ensuite, écrasées par le rude talon de la conquête touranienne des Bulgares.

II.

Les premiers annalistes, un Resti, un Ragnina, un Gondola, des patriciens, n'avaient aucun sens pour la vie populaire, qui leur paraisait ne présenter pas de valeur historique. Ils se bornèrent à tâcher de mettre ensemble une série d'évènements, recourant dans ce but, sans distinction, aux sources qui étaient sous leur main, de même qu'à la tradition populaire. Parlant un doux langage slave, ils étaient fiers de représenter de la façon la plus brillante le slavisme, dont ils prétendaient être les chefs de file dans le domaine de la civilisation. Écrivant en italien, ils sont cependant d'âme locale, tournée vers le slavisme cultural.

Il faut consacrer une plus grande attention à ce noble marchand, amateur de récits sur toutes les nations, sur toutes les sociétés environnantes, et même jusqu'aux lointains Roumains, ses clients de commerce, pour les débuts desquels il reste une des sources les plus utiles, qui fut Jacques de Pierre Luccari (**Copioso ristretto degli annali di Ragusa**). On s'est trop habitué à le négliger, à considérer comme de la prétention, presque de la supercherie, ce qu'il dit sur les oeuvres où il a cherché l'histoire de la patrie dont le grand passé lui tenait tant à coeur. L'exemple roumain est là[1]) pour prouver combien il était exact, non seulement pour les événements contemporains, comme l'arrivée dans la ville du prétendant valaque Pierre Boucle d'Oreille (Cercel), — de fait il est témoin oculaire de tout ce qui se passe dans l'Empire Ottoman —, mais aussi pour des choses appartenant à un passé très éloigné. Ses défauts d'interprétation ne peuvent pas nous cacher ce qu'il y a de vrai et de nouveau sous ce vêtement négligé, de vieillard qui se laisse aller au bavardage. Chaque fois que j'ai reprit — et je l'ai fait souvent — son Histoire, j'ai été frappé de ce qu'elle contient d'inédit sous une infinité de rapports. Ceci m'engagerait même à une réédition annotée, critique, de cet ouvrage, dont il faudrait mettre en lumière toute la valeur d'information. Avec celle du Journal du chapelain allemand Gerlach, pres-

[1]) Voy. mes **Studii si documente**, III, Préface, et mon article **Raguse et les Roumains**, dans le »Bulletin de l'Institut pour l'etude de l'Europe sud-orientale«, X, nos 4—6, p. 33 et suiv. (aussi tirage à part. Cf. aussi N. A. Constantinescu, dans les »Mélanges Jorga« (**Lui N. Jorga omagiu**; Craiova, 1921), p 7/9 et suiv.

que introuvable aujourd'hui, cette publication ferait partie d'une collection de sources concernant le XVI-e siècle balcanique, qui serait d'un très grand service.

III.

Le siècle suivant ne donne rien de nouveau. Il faut attendre le XVIII-e pour qu'on se trouve devant une histoire de Raguse autrement conçue. Ce sera celle de Jean Christian Engel (**Geschichte des Freistaates Ragusa,** Vienne 1807).

Cette fois le sentiment n'anime plus l'écrivain. Probablement l'érudit autrichien n'a-t-il jamais vu la beauté inspiratrice de cette ville magique. Le pittoresque n'a aucune prise sur cette âme froide. Ce n'est pas même un intérêt personnel, spontané, qui le pousse à écrire l'histoire de Raguse. Mais, comme une société viennoise voulait présenter le passé de tous les territoires rattachés à la Couronne de Hongrie, comme, d'un autre côté, au XIV-e siècle, dans la longue rivalité entre les détenteurs de la Couronne de St. Étienne et les Vénitiens, le littoral de l'Adriatique avait échu au grand Angevin, franco-italien d'esprit, le roi Louis, Raguse entrait dans le programme.

Engel, un savant tout à fait estimable, d'une **Gründlichkeit** exemplaire même parmi les représentants de l'école allemande autrichienne, ce chercheur, capable de fouiller pour la Moldavie et la Valachie dans les manuscrits indigènes qu'il se faisait déchiffrer et traduire, a fait l'impossible pour être bien renseigné. Son esprit critique acéré s'efforce de dégager la vérité de la légende avec laquelle elle restait confondue. Il n'épargne rien des ressources d'un esprit logique, d'une attention éduquée au travail.

Ce qui en résulta — dans un beau volume, de petit format, qui s'était détaché de celui de la collection pour laquelle il avait été préparé — est un récit surveillé, d'une parfaite cohérence, moins riche en **excursus** que les autres volumes de l'ensemble, une oeuvre vraiment scientifique et d'un aspect littéraire très décent. Ne l'ayant pas négligé pour les conférences sur Raguse que j'ai données récemment à Paris et qui doivent paraître bientôt, je n'ai pas eu à m'en repentir. On ne peut pas penser à une nouvelle édition, mais il est dommage que le livre soit si rare.

Celui, parmi nos contemporains, au moins parmi ceux qui n'appartenaient pas à la race yougoslave, qui a plus aimé cette cité d'un charme inoubliable, celui qui, pour elle - même et pour tout ce qu'elle peut donner à la connaissance du monde slave, a employé plus de temps pour chercher dans ses archives, sur la trace d'un Pucić, a été Jireček. Pendant toute une vacance, il y a une trentaine d'années, nous avons travaillé à côté, très amicalement, dans le joli **Palazzo dei rettori,** qui nous réservait tant de découvertes. Cherchant moi-même pour l'histoire des croisades au XV-e siècle, j'ai été conquis par le spectacle de cette activité si vivace, si mouvementée, et il en est résulté le troisième volume de mes **Notes et extraits.**

Jireček, un travailleur inégalable, d'une minutieuse méthode, employant pour ses copies la calligraphie la plus impeccable et même gardant

la ligne de l' original sur un papier du même format, était resté, au cours de ses études d' histoire, dont le profit est énorme, un philologue, un amateur du petit fait, présenté, si possible, dans les termes mêmes des sources. Ces études servent pour beaucoup plus que ne le dit leur titre: il aimait, par une espèce de volupté dans la discrétion, d' en cacher la signification et, très généreux envers ses élèves, il mettait volontiers à leur disposition sa récolte magnifique.

Je peux dire que, d' accord avec mon vénéré maître Lamprecht, nous avons presque forcé l' historien de la Bulgarie à entreprendre celle des Serbes. Si on l' avait pressé pour écrire celle de Raguse, je crois qu' il l' aurait faite, par devoir scientifique, mais aussi pour l' amour qu' il portait à sa Dubrovnik. Il n' en a pas eu l' occasion, sauf lorsque, devant faire son discours de réception à l'Académie de Vienne, le pavé de cette cité qui lui tenait tant à coeur s' imposa à lui pour une oeuvre brève, mais admirable de richesse et de précision **Bedeutung von Ragusa in der Handelsgeschichte des Mittelalters,** dans l' »Almanach der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften«, XIX, 1899, pp. 365—452).

La cité aristocratique et populaire, slave et romane, italienne et anti-vénitienne, des bords de l' Adriatique attend, après des recherches comme celles de M. Rešetar lui-même dans son domaine spécial, le présentateur de sa modeste et cependant riche histoire. Comme celle de sa grande rivale, Venise, elle demande beaucoup de savoir, une critique non préoccupée par les intérêts actuels, et, s' il m' est permis de le dire dans un recueil consacré à un grand érudit, avec un certain souci de l' art, un brin de poésie compréhensive.

LJUDMIL HAUPTMANN - ZAGREB

KONSTANTIN PORFIROGENIT O PORIJEKLU STANOVNIŠTVA DUBROVAČKOG ZALEĐA

Konstantin Porfirogenit veli u svom djelu »De administrando imperio« o slavenskim susjedima Dubrovčana, Zahumljanima i Travunjanima, da su njihovi preci došli za cara Heraklija (610—641) iz »Bijele Srbije«, koja leži »s one strane Mađarske prema Franačkoj u zemlji zvanoj Bojki« te graniči s Bijelim Hrvatima, neprijateljima Pečenega.[1])

Nejasnost ovih riječi tako je plodna, da hrani našu nauku već više od sto godina svojim hipotezama. Jer tko se sjetio, da živi još danas na obroncima Karpata ukrajinsko pleme Bojci, smjestio je Bijelu Srbiju u istočnu Galiciju. Komu odjekuje iz »Bojki« Boiohaemum (Češka), traži pradomovinu južnih Srba među Sorbima na Labi. Kompromisna narav opet, koja želi ugoditi i jednom i drugom, razapinje Bijelu Srbiju od Labe do Dnjestra, a koga napokon prođe strpljivost, da svoju žrtvu sad steže sad rasteže, taj Bijelu Srbiju uopće zabacuje kao »zemlju mašte« te smatra izmišljotinom i datum srpske seobe, doba Heraklijevo.

Na taj se način historija »Bijele Srbije« u tančine podudara sa sudbinom »Bijele Hrvatske«. Jer i s njom sad neumorno lutaju između Labe i Karpata, sad je natežu na Prokrustovu krevetu, da bi je protegli od Češke do Galicije, a na kraju krajeva gdjekoji i nju briše sa lica zemlje kao praznu doskočicu carskoga pisca.[2]) Monotonost te polemike, koja stalno radi istim repertoarom, očigledno je tako uspavala kritiku, da ne primjećuje više, kako problem samo još živi o metodičnoj zabludi, o vjeri u spasonosnost racionalističkih spekulacija, koje su već davno dokazale, da nas ne mogu izvesti iz začaranoga kruga vječitih nagađanja. Na sreću ima pored njih još druga — suverena — metoda, profinjena radom za »Monumenta Germaniae« do savršenstva, to je analiza teksta.

[1]) gl. 33, 34, 32, 31 (Bonnski Corpus V/3, str. 160 i d., 151 i d.).

[2]) O dosadašnjim istraživanjima Niederle L., Slovanské starožitnosti 2 (Prag 1906) 251 i d., i Šišić F, Povijest Hrvata I (Zagreb 1925) 236 i d. — Skok P., Kako bizantinski pisci pišu lična i mjesna slovenska imena. Starohrvatska Prosvjeta N. S. 1 (1927), 66, 69 i d. — Iljinskij G. Διτζίκη. Slavia Occidentalis 6 (1927) 254 i d.; isti, Белая Хорватія, n. i. m. 9 (1930) 132 i d. — Kuzmić M., Povjesne crtice. Nastavni Vjesnik 38 (1930) 203 i d.

Na nju je upozorio već Bury.[3]) I zaista, njenom se primjenom spor i rješava. Protiv Jagića ona dokazuje, da se ni Bijela Hrvatska ni seoba Bijelih Hrvata ne mogu pripisati Konstantinovoj mašti, jer gl. 30., koja o tome govori, ne potiče iz careva doba, kamo li od cara samoga, nego predstavlja hrvatsku narodnu tradiciju. Bizantinska je samo gl. 31, koju je Konstantin stavio na čelo svojoj »Historiji Hrvata i Srba«. Ali se dadu i iz nje još crpsti objektivne vijesti, jer ni u njoj careva mašta nije tako vruća, da bi historijsku građu prosto rastopila. Naprotiv, analizom teksta može se opet utvrditi, da proviruju iz Konstantinova prikaza dva izgubljena izvora, X (oko 900. g.) i Y (oko 924. g.), koji znadu za jednu Hrvatsku u — Zakarpaću. Samo car tih svojih predložaka nije razumio. Njemu zvučaše u ušima tek ono, što je doznao preko svojih diplomatskih veza s njemačkim i bavarskim dvorom o češkim Hrvatima i Sorbima na Labi, a to mu bijaše dosta, da prenese hrvatsku pradomovinu u Polablje»s one strane Mađarske blizu Francije«. Kod Konstantina treba dakle razlikovati dvije »Bijele Hrvatske«: jednu njegovu, polapsku — zbilja »zemlju mašte« — a drugu pravu u Zakarpaću. Baš o njoj natucaju i kralj Alfred, Ibn Rusta, Masudi,Nestor i njemački car Henrik IV.A ako raščlanimo istom metodom kao Konstantinov tekst i njihove vijesti, onda odjednom nestaju mnogo spominjani Hrvati u Šleskoj i istočnoj Galiciji i Bijela se Hrvatska sužuje na Malopoljsku sa Krakovom. Time se pak približavamo konačno i rješenju bjelosrpskoga pitanja, jer budući da za Bijelu Srbiju nemamo na raspolaganje sedam izvora nego jedinoga Konstantina, naša se zadaća svodi na to, da isporedimo glavu 32. o Srbima sa hrvatskom narodnom tradicijom i njenom bizantinskom preradbom.

	Porijeklo Hrvata		Porijeklo Srba
	A. Narodna tradicija (gl. 30):	**B. Bizantinska redakcija (gl. 31.):**	**C. (gl. 32.):**
1)	**Hrvati**	**Hrvati**	***Srbi***
2)	**dođoše**	***pobjegoše***	**pobjegoše**
3)	**pod vodstvom petero braće i dviju sestara**	pod vodstvom *Borkova oca*	pod vodstvom *jednoga od dvaju brata*
4)	**iz zakarpatske Bijele Hrvatske**	iz *polapske* Bijele Hrvatske	iz polapske Bijele *Srbije*
5)	**za cara Heraklija na Balkan**	caru Herakliju na Balkan	caru Herakliju na Balkan,
6)	**protjeraše iz Dalmacije Avare, koji vladahu tamošnjim Slavenima,**	protjeraše *po njegovu naređenju* Avare iz Dalmacije	*nastaniše se* po njegovu naređenju *u kraju, koji se otada zove Srpčište, ali doskora odoše*
7)	**te se naseliše u osvojenoj zemlji.**	te se naseliše *s njegovim dopuštenjem* u osvojenoj zemlji.	te se naseliše s njegovim dopuštenjem u Dalmaciji.

[3]) Bury S. B., The treatise De administrando imperio. Byzantinische Zeitschrift 15 (1906) 517 i d.; hrvatski prijevod Lochmerov u Vjesniku zemaljskoga arhiva 10 (1908) 91 i d.

[4]) Za sve gornje Hauptmann, Prihod Hrvatov. Bulićev Zbornik str 515 i d.; hrvatski u Zborniku Kralja Tomislava str. 88 i d.

8)	Svećenici, poslani za kneza Borne (Πορίνος) iz Rima, pokrstiše ih.	Svećenici, poslani *na zapovijed cara Heraklija* za kneza *Borka* (Πορϐά) iz Rima, pokrstiše ih.	Svećenici, poslani na carevu zapovijed iz Rima pokrstiše ih.
9)			*Kad poslije toga umre knez, koji ih je doveo, naslijedi ga njegov sin, onda unuk i tako redom njegovi potomci. Napokon se rodi od njih Vojislav, od njega Radoslav, od njega Prosigoj a od njega opet Vlastimir.*

Kako se vidi iz sitno štampanih redaka trećega stupca, prikaz srpske seobe, osim u točki 3) i 6), tako se slaže s bizantinskom redakcijom hrvatske historije, da ima samo dvije mogućnosti: ili car uopće nije ništa znao o počecima srpskoga naroda, te se zbog toga poslužio hrvatskim kalupom, ili je imao pred sobom samo jednu tradiciju, zajedničku Hrvatima i Srbima. Ali na toj alternativi zasad i zapinjemo. Zato krenimo radije obilaznim putem te ispitujmo, kako je Konstantin skrojio h r v a t s k u gl. 31.!

Što tu odmah pada u oči, jest tendencioznost njegovih izlaganja. Jer dok gl. 30. ne zna ni za Heraklijevo i m e, već samo posredno stavlja hrvatsku seobu u njegovo d o b a, opisujući, kako Hrvati dođoše doskora poslije pada Solina, dotle gl. 31. čini Heraklija upravo osnivačem hrvatske države, jer Hrvati bijahu tobože samo bijedne izbjeglice, koje istom car usreći zemljom i krštenjem, pošto ih je iskušao u borbi protiv Avara. Konstantinov je dakle izvještaj iskrivljen bizantinskim rodoljubljem, u kojem se prezir carigradskoga dvora prema barbarima miješa s teorijom o vječitom pravu hristoljubivoga cara i na već davno izgubljene zemlje rimske imperije.

Na drugu manu Konstantinova rada upućuje nas bilješka o krštenju. Šišić misli, da su Hrvati bili pokršteni za kneza Porge-B o r n e, a da se primjedba o Porinu odnosi na odluku, kojom je B r a n i m i r stavio sebe i svoj narod pod zaštitu sv. Petra.[5]) Sakač pak pretpostavlja, da su Hrvati primili krst već u drugoj polovici sedmoga vijeka za inače nepoznatoga kneza B o r k a, a za Borne da su svoje veze s Rimom samo obnovili.[6]) No oba su mišljenja gotovo jednako daleko od istine, jer njihovi zastupnici potpuno smetnuše s uma, da gornji odjeljak B/8 prikazuje isto što A/8, samo u bizantinskoj perspektivi umjesto u hrvatskoj. S obzirom na to ne može biti ni najmanje sumnje ni o tome, da je i Porinos isto što Borna, i da je tek pomutnjom grčkoga pisara zbog sličnosti slova δ i ν iz njega nastao Porga.[7]) Istotako otpada i svako nagadanje, koja se istorijska ličnost krije za ovim imenom. Jer da je to onaj poznati Borna iz početka devetoga vijeka, jasno izlazi ne samo iz arheologije, prema kojoj počeci kršćanskoga graditeljstva kod Hrvata padaju baš u isto doba, nego i iz narodne tradi-

[5]) Šišić n. sp. m. 1, 308 i d., 376 i d.

[6]) Sakač M., Ugovor pape Agatona i Hrvata proti navalnom ratu. Croatia Sacra 1 (Zagreb 1931) 4—22.

[7]) Šišić, Genealoški prilozi o hrvatskoj narodnoj dinastiji. Vjesnik hrvatskoga arheološkoga društva N. S 13 (1914) 43—48.

cije same, koja nadovezuje krštenje na junačku borbu panonskih Hrvata s furlanskim prefektom Kadalohom.[8])

Postanak gl. 31. treba dakle pomišljati ovako: dana je bila narodna tradicija o krštenju Hrvata za Borne nekako u obliku odjeljka A/8; dan je bio dalje za Bizantinca aksiom, da je krštenje balkanskih barbara zasluga njegovih careva. Iz toga je slijedio zadatak, da se dokuči, kojega cara ide ta zasluga u našem slučaju. A kako se za Bornu nije znalo, kada je vladao, to se Konstantinu činilo najprigodnije, da je Hrvate krstio onaj vladar, koji ih je primio pod svoj kršćanski krov, t. j. Heraklije.

Ali ovakvim se rješenjem Konstantinu smjesta nametnulo novo pitanje, tko je onda doveo Hrvate. Očekivali bismo, da je on smatrao Bornu za vođu. No očigledno ga je smelo, što narodna tradicija pripovijedaše o drugom vodstvu; zato je on, tražeći izlaz, iskonstruirao doseljenje za Bornina oca. Izvrtanja narodne tradicije u gl. 31. ne izviru dakle iz Konstantinove namjere, da krivotvori, nego iz nezgrapnih pokušaja naučne kritike, koja se povodila za aksiomima rodoljublja i logikom racionalista. Tek s tim rezultatom pristupamo sad ispitivanju gl. 32.

Prva je historijska ličnost tu knez Vlastimir, pobjednik nad Bugarima u sredini devetoga vijeka. Konstantin mu zna »svakako po pričanju Srba«[9]) genealogiju do pradjeda Vojislava, dalje ne. Ali kako on Vojislavove pretke bez razmišljanja ujedno drži za njegove prethodnike na srpskom prijestolu, to ga logika potiče da produži njihovu genealogiju unatrag, dok mu s druge strane naučna savjest brani, da im izmisli imena. Posljedica je anonimni rodoslov od Vojislava do dolaska za Heraklija, koji nema nikakve vrijednosti.

Jednako treba ocijeniti bilješku o krštenju Srba u odjeljku C/8. Jer ako je već B/8 samo kopija od A/8, onda pogotovu kopija te kopije t. j. baš C/8, visi potpuno u zraku.

Isto vrijedi i za C/3. Idealni prijestolni red, koji je Konstantin bona fide podmetnuo srpskoj dinastiji, iziskuje, da bude vođa srpske seobe direktan praotac Vojislavov. Ali kako ga označiti, kad neće za njega izmisliti ime? Da je sin ostavio oca, ne bi odgovaralo Konstantinovoj idili, gdje sin uvijek nasljeđuje oca. Više joj pogoduje brat, koji se rastao sa bratom, i tako nam eto Konstantinove dosjetke u C/3.

Ipak se mogućnost zajedničke hrvatsko-srpske tradicije barem za C/4—7 ne da poricati, ako se Hrvati i Srbi zbilja doseliše zajedno. Ali otkud to znamo? Konstantin uzima za sigurno da su Hrvati pobijedili Avare, i u skladu s tim on izrično kaže, da Srbi pribjegoše Herakliju tek poslije njih. Mogli bismo dakle spasti vjerodostojnost Konstantinove priče o dolasku Srba samo još na taj način, da ih sa Županićem proglasimo za ratničku družinu, koja se prvo u carevoj službi naselila u Srpčištu, pa se

[8]) Protiv Šišićevih tumačenja (Povijest 1, 356 i d.) up. i dalje Hautpmann, Die bestimmenden Kräfte der kroatischen Geschichte im Zeitalter der nationalen Herrscher. Mitteilungen des Instituts für österr. Gesch. Forsch. 40 (1924) 3 i d. (hrvatski prijevod u Zborniku Kralja Tomislava str. 166 i d.) i isti, Mejna grofija Spodnjepanonska. Razprave Zvanstvenega Društva 1 (Ljubljana 1923) 344 i d.

[9]) Jireček-Radonić, Историја Срба 1, 142.

onda nametnula raškim Slavenima za gospodara.[10]) Ali ni ovakvo tumačenje ne zadovoljava. Ne samo što napomena o boravku u Srpčištu suviše miriše omiljelim etimološkim tricama našega cara, nego ni socijalne prilike u Srbiji ne govore u prilog te hipoteze, kad pomislimo, da se hrvatski osvajači u Dalmaciji pretvoriše u plemstvo »dvanaest plemena« i u Karantaniji u plemstvo »kasaga«.[11]) Jer u što se pretvoriše tobožnji **srpski** osvajači? Baš u kolijevci srpstva, u Raškoj, nema ni traga pobjedilačkom sloju, koji bi bio legao na pokorene slavenske mase: plemstvo se ovdje razvi iz sasvim drugih korjena. Sve nas dakle sili na to, da ostavimo uzaludne pokušaje spasavanja gl. 32., to više, što nije teško pogoditi, zašto ju je Konstantin skovao.

Iz tradicije je naime razabrao, da vladahu Avari nekad cijelom Dalmacijom, dok ih ne protjeraše Hrvati. Iz suvremene pak geografije bijaše mu jasno, da Hrvatska zaprema samo dio Dalmacije. Tako mu ostade, jer ne razlikovaše Avare od podložnih Slavena, poslije avarskoga sloma **drugi** dio Dalmacije prazan, i on sad napuni taj vacuum time, što je doveo poslije Hrvata Srbe.

U istinu, dakle, Konstantin o srpskoj prahistoriji ne imađaše ni pojma; ali mu se duboko utisnu u pamet, da su Hrvati i Srbi sjedjeli jedni pored drugih ne samo u Dalmaciji nego i na Labi. S toga se tobože i Srbi doseliše iz Polablja— samo nešto kasnije od Hrvata, jer to zahtijevaše njegova logična analiza hrvatske narodne tradicije.

Pitanje »logika ili tradicija?« nabacuje se u ovakvim okolnostima također za gl. 33. do 36., koje obrađuju historiju Zahumljana, Travunjana, Konavljana, Dukljana i Neretljana. Površni bi čitalac mislio, da Konstantin smatra sva ta plemena za srpska; no tko pogleda izbliza, brzo će se zbuniti. Jer car prikazuje doduše Neretljane, Zahumljane, Travunjane i Konavljane kao Srbe od iskona, o Dukljanima pak samo piše da »se njihova zemlja za cara Heraklija opet naselila na isti način, kao Hrvatska, Srbija, Zahumlje, Travunija i Konavli,[12]) t. j. da su je i oni primili od Heraklija. No da li dukljanska zemlja bijaše hrvatska ili srpska ili nešto treće, ostavlja pri tome otvoreno; i to hotimice, kako svjedoči gl. 32., gdje se nabrajaju sve oblasti, koje je Heraklije tobože dao Srbima, a među njima uzalud tražimo Duklju,[13]) premda se preporod srpske politike u jedanaestom vijeku izvršio baš pod dukljanskim vodstvom.[14]) S potpunom

[10]) Županić N., Bela Srbija. Narodna Starina 1 (1923) 107 i d.; isti, Les Serbes à Srpčište (Macédoine) au VII-e siècle, Byzantion 4 (1927/28) 276 i d.

[11]) Hauptmann, Die Herkunft der Kärntner Edlinge. Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte 21 (1928) 245 i d.

[12]) De admin. imp. c. 35, str. 162: πάλιν ἔπὶ Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως ἐνῳκίσθη, καθὼς καὶ ἡ Χρωβατία καὶ ἡ Σερβλία καὶ ἡ τῶν Ζαχλούμων καὶ ἡ Τερβουνία καὶ τοῦ Καναλή.

[13]) N. i. m. c. 32, 153: καὶ ἐπειδὴ ἡ νῦν Σερβλία καὶ Παγανία καὶ ἡ ὀνομαζομένη Ζαχλούμων χώρα καὶ Τερβουνία καὶ ἡ τῶν Καναλιτῶν ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τοῦ βασιλέως Ῥωμαίων ὑπῆρχον, ἐγένοντο δὲ αἱ τοιαῦται χῶραι ἔρημαι παρὰ τῶν Ἀβάρων... καὶ κατεσκήνωσεν ὁ βασίλευς τοὺς αὐτοὺς Σέρβλους ἐν ταῖς τοταύταις χώραις.

[14]) Stanojević St., Борба за самосталност католичке цркве у немањичкој држави. Beograd 1912, 20 i d.; isti, Историја српскога народа. 1926, 65 i d.

sigurnošću možemo dakle reći, da bagrenorodni naš pisac ne raspolaže nikakvom tradicijom, da bi bila Duklja srpska. No raspolaže li njome barem za srpstvo ostaloga primorja?

Odgovor je otešćan time, što od Konstantina dalje više od sto godina nema suvremenih izvora za ove krajeve. Kad u posljednjoj četvrti jedanaestoga vijeka svijet o njima opet progovori, čitamo kod Skilice:

»Prve godine toga cara (Mihajla VII. Duke), indikcije prve, narod Srba, koje također zovu i Hrvatima, iziđe da pokori Bugare.«[15]) Povod tomu dadoše vođe bugarskoga ustanka, pozvavši u pomoć »Mihajla, tadanašnjeg vladara spomenutih Hrvata, koji je stolovao u Kotoru i Prapratni i imao mnogo zemlje pod sobom.«[16]) Ovaj im posla svoga sina Konstantina Bodina, pridruži mu kao savjetnika nekoga Petrila, a Bugari okruniše Bodina u Prizrenu za svoga cara. Ali ustanak bi ugušen i Bizantinci zarobiše Bodina zajedno s »onim, koji bijaše kod Hrvata prvi do Petrila.«[17])

Radojčić je nedavno ispravno istakao, da je Skilici naziv Hrvat isto što i Tribalin, sinonim za ime Srbin.[18]) Pita se samo, što je Skilicu navelo na ovo izjednačenje. Uska srodnost obaju plemena svakako upućuje na jednu mogućnost. No je li to i jedina? Ili barem najvjerojatnija?

Čudno je već to, što bizantinski historici nikad ne upotrebljavaju za jedan suvremeni narod imena njegova susjeda nego samo ime antičnih stanovnika njegove zemlje. Još više začuđuje, što Skilica miješa Hrvate i Srbe, iako dobro zna, da su Hrvatska i Srbija dvije odjelite države. Ako je već osjećaj za njihovu plemensku srodnost zaista kod Skilice tako jak, zašto se onda onaj osjećaj ne javlja, kad govori o macedonskim Slavenima? Ti su mu još bliži, njih može kao član carigradskoga dvora još točnije poznati nego Srbe, pa ipak tu nikad ne miješa Srbe i Bugare! Argumenat narodnosti se dakle može uzeti u obzir samo, ako nema drugoga boljega. No je li to istina? Da čujemo opet Konstantina!

U gl. 48. druge knjige De caeremoniis aulae byzantinae, koja govori o naslovima različitih stranih poglavara u diplomatskoj prepisci carske kancelarije, spominje se njemački kralj kao ῥὴξ Γερμανίας ili Φραγγίας ili Σαξωνίας. U suglasju s time zove se Oton Veliki u 30. gl. De administrando imperio, umetku iz godine 962/973. ῥὴξ φραγγίας τῆς καὶ Σαξίας.[19])

I Franačka i Saska su dakle sinonimi, ali ne zato, što Franci i Sasi bijahu srodnici po jeziku i krvi, već s toga razloga, što se 919. izborom Henrika I. težište njemačke politike prenijelo od Franaka na Sase. No

[15]) Joannis Curopalatae Historia. Bonnski Corpus 23, 714: Τῷ δὲ πρώτῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ, ἰνδικτιῶνος ιά, τὸ τῶν Σέρβων ἔθνος, οὓς δὴ καὶ Χροβάτας καλοῦσι, τὴν Βουλγαρίαν ἐξῆλθε καταδουλωσόμενον.

[16]) N. i. m. 715 s dopunom iz Prokića, Јован Скилица као извор за историју македонске словенске државе (Глас LXXXIV, 151): τὸν Μιχαηλᾶν ἀρχηγὸν ὄντα τῶν εἰρημένων Χροβάτων τὴν οἴκησίν τε ἐν Δεκατέροις καὶ Πραπράτοις ποιούμενον καὶ χώραν οὐκ ὀλίγην ἐφ' ἑαυτὸν ἔχοντα.

[17]) N. i. m. 717: αἱροῦσι δὲ καὶ τὸν μετὰ τὸν Πετρίλον ἐν Χροβάτοις τεταγμένον.

[18]) Radojčić N., Како су називали Србе и Хрвате византински историци? Гласник Скопског Научног Друштва 2 (1926) 2 i d.

[19]) De caeremoniis Bonnski Corpus V/1' 689, 691. — De admin imp. c. 30, 144.

slično se zacijelo pomaklo i težište srpske politike! Još u desetom vijeku ležalo je u Raškoj; u jedanaestom nalazimo ga u Dukljі. Zar ne treba prema tome i Skilicine »Srbe, koje također zovu i Hrvatima«, shvatiti po njemačkom primjeru tako, što su u Mihajlovoj državi dvjema historijskim pokrajinama odgovarala i dva vodeća plemena, t. j. u Raškoj Srbi, a u Dukliji — Hrvati? Pogledajmo s ovoga stajališta Nikifora Brijenija!

On je bio zet i najbliži suradnik cara Aleksija Komnena, sin baš onoga generala, koji je svladao bugarski ustanak te kao strateg dračkoga temata pobjedonosno prodro čak u Mihajlovu Duklju. Ako od ikoga, od njega se možemo nadati pouzdanim vijestima o tim krajevima, a on evo ovo piše:

1) »Hrvati i Dukljani, opet odmetnuvši se (1073), pustošahu čitav Ilirik.«[20])

2) »Kad Hrvati i Dukljani pustošahu Ilirik«, Brijenijev otac skupi vojsku po naređenju cara Mihajla VII. te je »povede na Dukljane i Hrvate.«[21])

Čitamo li ove riječi današnjim očima, čini nam se, da se radi o dvjema različitim plemenima. Ako se pak sjetimo, da bizantinski pisci vole pleonazme, onda bismo rekli, da Brijenije označuje iste ljude jedanput geografski, drugiput plemenski, ili drugim riječima, da su Dukljani zapravo Hrvati.

Isti refren odjekuje i iz Ljetopisa popa Dukljanina, koji pišući nekako između 1160 i 1180, zove Gornju Dalmaciju od Duvna do Drača (Crvenom) Hrvatskom. Dakako, Dukljanin je kao historik na rđavu glasu; sav prvi dio njegova spisa uzorno je smušen. Ali za dvanaesti vijek i geografiju južne Dalmacije historici se služe njime obilno, jer je bio svećenik upravo dukljanske arhiepiskopije, po svoj prilici upravo iz njenoga središta, t. j. iz samoga Bara.[22]) Ni najradikalnija kritika prema tome nema prava pretpostaviti, da Dukljanin nije znao, gdje živi, kad meće neretljansku oblast, Zahumlje, Travuniju, Konavle i Duklju u Crvenu Hrvatsku. Naprotiv, takva se kritika mora oboriti na jedinoga, koji još uopće zastupa srpstvo ovih krajeva, na Konstantina. I zbilja, on se dementira pače sam, kad u 33. gl. primjećuje: »Rod antipata i patricija Mihajla, sina zahumskoga kneza Viševića, došao je iz (zemlje) nekrštenih na rijeci — Visli.«[23]) Jer na Visli sjede Bijeli Hrvati![24]) Tradicija tobože srpske dinastije u Zahumlju sačuvala je dakle uspomenu, da ona potječe iz pradomovine — Hrvata.

[20]) Nicephori Bryennii Commentariorum l. III c. 1. Bonnski Corpus 15, 100: ἐκεῖθεν δ' αὖθις Χωροβάτοι καὶ Διοκλεῖς ἀποστάντες ἅπαν τὸ Ἰλλυρικὸν κακῶς διετίθουν.

[21]) N. i. m. 102: ἐπεὶ δὲ Χωροβάτοι καὶ Διοκλεῖς τὴν Ἰλλυρίδα κακῶς διετίθουν, ... ἐστράτευσε κατὰ Διοκλέων καὶ Χωροβάτων.

[22]) Šišić, Љетопис попа Дукљанина. Посебна издања Српске Академије 67 (1928) 83 i d., 104 i d., 306, 324. Preko Nikite Akominata (n. o. m. 169) prelazim s obzirom na Jirečeka 1, 191.

[23]) De admin. omp. c 33, 161.

[24]) O neuspjelom pokušaju Iljinskoga (gore n. 2) da otkrije za Mihajla Viševića neku »Bijelu Srbiju« na poljskoj rijeci Wieprzu, isp. Skok, Ortsnamenstudien zu De administrando imperio des Kaisers Konstantin Porphyrogennetos. Zeitschrift für Ortsnamenkunde 4, 240.

Kako vidimo, srpske tradicije o seobi zaista nema; jedina je hrvatska. Iz nje se pak razabire, da se Hrvati za svoje seobe nisu zaustavili već na Cetini, nego su se i slavenskim plemenima južne Dalmacije nametnuli za gospodare, kako je to već Klaić tvrdio.[25]) Samo Konstantin to ne zna. On vidi samo, da je južna Dalmacija u njegovo doba interesna sfera raških Srba, zna, da su oni već nekad vladali Neretljanima, Travunjanima,[26]) i iz toga konstruira po svom običaju teoriju, da su ta dva plemena — i naravno i Zahumljani u procijepu između njih — srpska.

ZUSAMMENFASSUNG

Konstantin Porphyrogennetos über die Herkunft der Bevölkerung der Ragusaner Hinterlandes.

Mit verblüffender Unverdrossenheit behandelt man noch heute trotz Bury Konstantins Kapitel über die Wanderung der Kroaten und Serben in einer Weise, die kaum ahnen lässt, dass es eine Textkritik gibt, ja, dass diese sogar die unerlässliche Voraussetzung jeder Quellenuntersuchung ist. Holt man das Versäumte nach, so ergibt sich Folgendes:

1) Die kroatische Wanderungssage ist kein Hirngespinst des Kaisers Konstantin Porphyrogennetos, sondern wird durch die volkstümliche Überlieferung verbürgt, die unverfälscht in c. 30 De administrando imperio vorliegt. Konstatinisch ist nur ihre Bearbeitung in c. 31.

2) Ein Vergleich beider Darstellungen lehrt, dass die Abweichungen in c. 31. nicht willkürliche Entstellungen sind, sondern auf die politische Befangenheit des byzantinischen Patrioten und die plumpen Versuche einer wissenschaftlichen Kritik zurückgehen, die noch nicht über die Grenzen hausbackener Logik hinausgewachsen ist.

3) Diese Arbeitsweise Konstantins erklärt auch seine Darstellung der serbischen Wanderung in c. 32. Gegeben war für ihn zunächst die Tatsache, dass, wie in Dalmatien, so auch an der Elbe Kroaten und Serben nebeneinander sassen. Gegeben war ferner die kroatische Sage, die die Befreiung Dalmatiens von den Awaren ausschliesslich den Kroaten zuschrieb. Dazu kam schliesslich die Kenntnis, dass das historische Kroatien nur den westlichen Teil Dalmatiens umfasste. Das dadurch entstandene Vacuum in Ostdalmatien füllte nun Konstantin streng logisch auf die Art aus, dass er die kroatische Wanderungssage auch auf die Serben übertrug, diese jedoch in Dalmatien erst dann einmarschieren liess, nachdem die Kroaten für sie durch die Vertreibung der Awaren Platz geschaffen hatten.

4) Konstantin ist nicht nur als Gewährsmann für die serbische Wanderung, sondern auch als Kronzeuge für die Nationalität der süddalmatinischen Slawenstämme zu streichen. Denn da ihm die Etymologie bewies, dass ihre Stammesnamen (Narentaner usw) erst an Ort und Stelle entstanden waren, blieb ihm nichts übrig, als sie gemäss seiner Vorstellung vom ostdalmatinischen Vacuum zu Serben zu machen, zumal da ihn die späteren politischen Beziehungen der Narentaner und Travunier zu den Serben in diesem Glauben bestärkten. Ihre wahre Herkunft verrät er aber unbewusst selbst, wenn er erzählt, der Fürst von Zach'umien leite sein Geschlecht aus dem Weichsellande her; denn an der Weichsel lag Weisskroatien.

5) Die Verhältnisse in Süddalmatien entsprechen demnach denen in Karantanien. Hier wie dort waren die slawischen Massen, die Nachkommen der Wanderscharen des sechsten Jahrhunderts, nachträglich von einer kroatischen Herrenschicht überlagert worden. In Erinnerung daran sprachen die Byzantiner noch im elften und zwölften Jahrhundert von süddalmatinischen **Kroaten**, obwohl diese damals bereits in den Bannkreis des serbischen Nemanjidenstaates geraten waren.

[25]) Klaić V., Hrvati i Hrvatska. I. Ime Hrvat u historiji slavenskih naroda 1890, 20 i d., isti, Crvena Hrvatska i Crvena Rusija, Hrvatsko Kolo 8 (1927) 112 i d. — Šufflay M., Obzor od 23. V 1925, 7. IV. 1928. i Pantheon 1 (Zagreb 1929) 2 Na jedan iver hrvatskih osvajača podsjeća možda i selo Hrvati u oblasti Donje Prespe, na koje upozoruje Županić, Хрвати код Атине, Starinar VI (Beograd 1914) 111.

[26]) De admin. imp. c. 34, 162 i c. 32, 156.

JOSIP NAGY - ZAGREB

PRVA UTANAČENJA IZMEĐU BOSANSKIH BANOVA I DUBROVNIKA

Isprave, koje su bosanski banovi Kulin (1180—1204) i Matej Ninoslav (1232—1250) izdali Dubrovniku u doba od 1189—1249, odavaju i u kontekstu i u protokolu u glavnome jedinstvene i jednolične oznake. Ispravom od 29 augusta 1189 Ban Kulin zavjerava se Dubrovniku na vjernost i prijateljstvo i daje mu trgovačke povlastice u smislu, da se Dubrovčani mogu po njegovoj zemlji slobodno kretati i trgovati.[1]) »Ovim povlasticama položio je Kulin ban temelj kasnijem živahnom općenju trgovačkom među Bosnom i prometnim Dubrovnikom«.[2]) Ban Matej Ninoslav oko g. 1234 izričito ponavlja povlastice Kulina bana Dubrovčanima, ali ide i dalje kad određuje postupak za slučaj spora između »Srblina« i »Vlaha«.[3]) Zakletva na vječni i tvrdi mir, davanje trgovačkih povlastica i fiksiranje postupka u slučaju spora vraćaju se i u ispravama bana Ninoslava od 22 marta 1240 i od marta 1249,[4]) koje su, uz neke neznatne stilističke izmjene, jednake jedna drugoj.[5]) Naprotiv se ove dvije isprave udaljuju od isprave g. 1234 po tome, što ban obećava zaštitu Dubrovčanima za slučaj rata s »raškim« kraljem i što želi da bude zaštićen dok bude boravio

[1]) Miklošić, Monumenta Serbica, 1—2, br. 4; Smičiklas, Cod., dipl. II, 237, br 221; Ильинскій, Грамота бана Кулина. Опытъ критическаго изданія текста съ комментаріями. Съ приложеніемъ фототипическаго снимка (Памятники древнеи письменности и искусства CLXIV). Ст. Петербургъ 1906; Новаковић, Законски споменици српских држава средњега века. Београд 1912; str. 134. Соловјев, Одабрани споменици српског права (од XII до краја XV века) Београд 1926, 5—6. Стојановић, Старе српске повеље и писма. I. 1. Београд Ср. Карловци 1929, 2, бр. 3. Isprave navađam redovito po izdanjima Miklošića i Smičiklasa pa i po onim zbirkama, koje su izašle poslije njih. Starija izdanja spominjem samo prigodimice.

[2]) Klaić, Poviest Bosne do propasti kraljevstva. Zagreb 1882, 57.

[3]) Miklošić, o. c. 24—25, br. 30; Smičiklas, o. c. III, 427, br 371. Новаковић, 144—145; Соловјев 31; Стојановић 6, br. 9; Smičiklas i Соловјев je datiraju oko g. 1234, Новаковић oko g. 1235, Станојевић, Студије о српској дипломатици, Глас 90, str. 88, god. 1232/3. S obzirom na samu stilizaciju isprave mislim, da je ispravnije ako se kaže, da ban Matej Ninoslav ponavlja povlastice, koje je Dubrovniku dao ban Kulin, nego da potvrđuje njegovu ispravu, kako kažu Miklošić, Smičiklas i Stojanović. Tačniji je Novaković kad kaže, da Ninoslav »potvrđuje povlastice Kulina bana« Naprotiv se nikako ne bi mogao prihvatiti Solovljev regest, da »ban Matej Ninoslav zaključuje ugovor sa Dubrovnikom«, 32—34, br. 39.

[4]) Miklošić, 28—29, br. 35; 32—34, br. 39; Smičiklas, o. c. IV, 107—108, br. 99; 386—387, br. 341; Соловјев, 33—35; Стојановић 7—10, br. 11 i 12.

[5]) Uspoređuje ih Новаковић, 145—146.

u Dubrovniku. Sve se ovo u kraćoj stilizaciji vraća još u jednoj nedatiranoj ispravi bana Mateja Ninoslava.[6])

Stvarni i pravni sadržaj ovih pet isprava bosanskih banova, izdanih u razmaku od šezdeset godina, kreće se dakle oko pet pitanja, koja su u to doba imala svoje naročito značenje u bosansko-dubrovačkim odnosima. Uzme li se u obzir, da je obećanje o trajnom miru vrlo širok pojam kad se radi o zemljama, koje među sobom izmjenjuju isprave o trgovačkim interesima, i da je zaštita, koju ban Ninoslav obećava Dubrovniku za slučaj rata sa raškim kraljem a sigurnost, koju za sebe traži u Dubrovniku, u stvari lično-politički momenat, to težište bosansko-dubrovačkih odnosa u ovo doba pada u prvom redu na trgovačke povlastice Dubrovčana u Bosni i na postupak u slučaju spora između Dubrovčana i Bošnjaka. To bi bila prva vrlo važna pojava u odnosima između Dubrovnika i Bosne pa i elemenat, koji nije ograničen na ovo pet isprava.

Protokol ima svoj već ustaljen oblik i daje one općenite oznake, koje su karakteristične za starije bosanske isprave. Invokacija je u svih pet isprava jedna te ista i glasi ꙋ нме оца н сына н светога доꙋха. Isprava bana Kulina od 29 augusta 1189 i Ninoslavova isprava od 22 marta 1240 imadu pred verbalnom invokacijom i simboličnu u obliku križa.[7]) U latinskom tekstu Kulinove isprave[8]) invokacija glasi **In nomine patris et Filii et Spiritus sancti, amen,** uz koju stoji i simbolična.[9]) **Amen** na kraju invokacije imadu i tri isprave bana Mateja Ninoslava. Nema ga Kulinova u srpskohrvatskom tekstu i nedatirana Ninoslavova isprava. Uzme li se u obzir, da je latinska redakcija Kulinove isprave vjerojatno njezina originalna oprema[10]) i da se druga nedatirana Ninoslavova isprava, kako će se kasnije spomenuti, ne bi imala smatrati pravom ispravom u užem smislu riječi, može se istaknuti, da sve ove bosanske banske isprave imadu na kraju invokacije **amen.**[11])

Intitulacija Kulinove isprave u latinskoj redakciji glasi: **Ego ban Culinus Bosne,** a u srpskohrvatskoj: ѣ банъ босьньскн Кꙋлннъ. Matej Ninoslav rabi u intitulaciji dva oblika devocione forme рабь божн i по мнлостн боже. Intitulacije se njegovih isprava razlikuju među sobom ne samo u uporabi sad jedne a sad druge devocione formule nego i po mjestu gdje se nalaze. One glase: Азь рабь божн Матѣн а одмѣломь Ннꙋославь банъ босꙋьскн велнкн ili ıазь велнкн банъ босеꙋьскн Матен Ннꙋославь по мнлостн Божıе ili азь Матен Нннославь по милостн Боже вѣлнкн банъ босеꙋьскн ili азь рабь Божн Матѣн нмеꙋемь банъ босꙋьскн Ннꙋославь ili napokon азь Маѳен Стѣпанъ по мнлостн божніе банъ босеꙋьскн.[12])

[6]) Miklošić, 29—30, br. 36; Smičiklas, o. c. IV, 126, br. 115; Стојановић 7, br. 10.

[7]) Na faksimilu kod Iljinskoga vidi se, da križ na srpskohrvatskoj redakciji Kulinove isprave nije sasvim jednak križu na latinskoj; na srpskohrvatskoj je još jednostavniji nego na latinskoj. Miklošić nema simbolične invokacije. Smičiklas i Stojanović je označuju kao i prije njih Šafařík, Památky, listiny 2 izd. 1870 br. 4. Nije označena ni kod Novakovića a ni kod Solovjeva.

[8]) Latinski tekst kod Šafaříka, kod Ljubića, Listine o odnošajih između Južnoga Slavenstva i Mletačke Republike III (Monumenta spectantia historiam Slavorum Meridionalium III). Zagreb 1872, 388, kod Iljinskoga i Solovjeva.

[9]) Označena je kod Šafaříka i Ljubića, nije kod Solovjeva.

[10]) Станојевић, Студије о српској дипломатици, I. Инвокација, Глас 90, 87.

[11]) o. c. 86—88.

[12]) o. c. II. Интитулација, Глас 92, 119—122.

Inskripcije u određenijem smislu riječi, naime u navađanju imena i naslova lica, kome ili kojima je isprava namijenjena, u ovim bosanskim banskim ispravama zapravo nema. Spominju se samo imena lica, kojima se banovi zaklinju na vjernost i prijateljstvo. Ban Kulin se kune Тєбѣ кнєжє Кръвашꙋ и вьсѣмь граћамь дꙋбровчамь Matej Ninoslav se kune кнєзоу доубровчкомоу Жань Даньдꙋлоу и всєи опкинѣ доубровчькои ili Николавꙋ Тонисьтꙋ кнєзꙋ дꙋбровьчкомꙋ и вьс(ѣ)мь властеломь и вьсѣ ѡпькинѣ градьскѣ ili samo обькинѣ дꙋбровьчькои ili napokon тєбѣ ıаковє Дальфинꙋ кнєзꙋ дꙋбровьчькомꙋ и вьс(ѣ)мь властєломь и вьсє ѡпькинѣ градьскѣ.

U eshatoku ban Kulin ponavlja svoju zakletvu riječima: тако ми Богь помагаи и сиє свєто єваньћєлиє. To bi bio prvi zametak sankcije u bosanskim ispravama. U ispravama bana Ninoslava od 22 marta 1240 i od marta 1249 sankcija je već tačnija i opširnija. Glasi: и кьто сиє прилоіми или ıа самь (ми сами) или мои (наши) сынь или мои ꙋнꙋкь (наши ꙋнꙋчиє) или мои (наши) кьмєти или инн кьто годѣ мои (нашь) да богь га сєпь ѣ и свєта Богородица и вьси свєти ки сꙋ здє писани. Ovakovu sankciju ali u kraćoj opremi ima i druga nedatirana Ninoslavova isprava.[14])

Ninoslavova se isprava oko g. 1234 završuje riječima: Божє рє ти даи здравиє, dakle nekom vrsti salutacije, koju, u obliku Мирь Божи сь намь аминь. imadu, poslije sankcije, i Ninoslavove isprave god. 1240 i 1249.[15])

Kulinova je isprava datirana godinom ѡдь рождства Христова (anno nativitatis), Ninoslavove godinom ꙋпльшєниѣ (anno incarnationis). Kulinova spominje mjesec, dan u mjesecu i svetački blagdan tog dana, Ninoslavove mjesec, dan u mjesecu ili samo mjesec bez dana, pa indikciju. U Kulinovoj je ispravi datum na kraju, u Ninoslavovim na početku iza invokacije.[16])

Kulinovu je ispravu napisao Радоє Диѣкь, (u latinskoj se redakciji ne spominje pisar), jednu Ninoslavovu Дєсоє граматиgь. Ostale Ninoslavove isprave ne spominju pisare.[17])

Dispozitivni se dio ovih bosanskih banskih isprava kreće u prvom redu oko onih momenata, koji su imali svoje naročito značenje za Dubrovnik a formular ih približuje dubrovačkim, hrvatskim i ugarskim.[18]) Ima jedan momenat, koji dozvoljava, da se Ninoslavove isprave od 22 marta 1240 i od marta 1249 odvoje od ostalih, a taj je, što one odavaju oznake bosansko-dubrovačkih ugovora.[19])

Prva se sastoji od dva dijela. U prvom, poslije simbolične i verbalne invokacije pa datuma, spominje ban, da je sa svojom pratnjom došao u Du-

[13]) o. c. III. Инскрипција св. 178. 199.
[14]) o. c. X. Санкција, Глас 100, 13-16.
[15]) o. c. IV. Салутација, Глас 92, 205—206.
[16]) o. c. XVII. Датирање, Глас 132, 26—38.
[17]) o. c. XIV. Дијак, Граматик, Натар, Канцелар, Номик, Логотет, Глас 106, 65—66.
[18]) Šufflay, Die dalmatinische Privaturkunde (Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse 147) str. 45 i dalje.
[19]) Usp. Кос, Дубровачко-српски уговори, Глас 123.

brovnik da zakletvom obeća knezu mir i prijateljstvo. Drugi sadržava ispravu u obliku, u kome je, tom prilikom, bila izdana. Isprava je, kako se u njoj izričito ističe, bila sastavljena u dva primjerka, od kojih je jedan bio namijenjen bosanskom banu a drugi dubrovačkom knezu (ѡдь сизи мирь и ѡдь сие ѡбетоваиие су. в. книгѣ: ıедьиȣ книгȣ ȣзель бань велики Нинославь сь своими боларими, а другу книгу ȣзель Николавь Тонисьто кнезь и ѡпькина градьска).

Spomenuto je, da je ova isprava skoro jednaka ispravi od marta 1249, ali sada treba da istaknemo, da ova druga nema ni onog dijela na početku a ni klauzule o opremi isprave u dva primjerka. Dok prva isprava navađa u dodatku na početku imena one osmerice bosanske vlastele, koja su skupa s banom došla u Dubrovnik i zaklela se na mir i prijateljstvo, dakle na poštivanje onoga, što tvori dispozitivni dio izričite isprave, u drugoj se na kraju spominje zakletva četrnaestorice lica (Си се сȣ клели). Nećemo možda pogriješiti ako ustvrdimo, da je svjedočanstvo svjedoka postalo sada jačim elementom u bosanskim ispravama nego što je to bilo dosad. Majkov spominje, da Dubrovčani »videći gde se u takom neredu (bosanskim prilikama) često menjaju vladaoci, tražiše potporu u svedocima, znatnim vlastelama, koji kao starosedioci i dobro poznavajući državne poslove, mogoše raditi kod kralja da se drže dubrovački ugovori«[20]) Ali u pitanju svjedoka može nam, po mom mnijenju, pomoći i ona nedatirana Ninoslavova isprava, koju Miklošić i Smičiklas punim pravom meću u god. 1240.[21]) To je jedina Ninoslavova isprava, u kojoj je riječ o pečatu. Ninoslav kaže: и не бѣше мое печати велие, одьнесена . . . бѣше, да . . . ози е моѣ печате, ка е при кнези.[22]) Baš ovaj slučaj s pečatom mogao je upozoriti Dubrovčane, da za dokumentaciju ugovora, sklopljenih s bosanskim banovima, dadu prednost ispravama sa svjedočanstvom svjedoka nad ispravama s pečatom.

Po mom mnijenju ova nedatirana Ninoslavova isprava pa njegova isprava od 22 marta 1240 i isprava od marta 1249 tvore jednu cjelinu. Nedatirana isprava mogla je biti prvi koncept ili »prethodna isprava«[23]) bosansko-dubrovačkog ugovora, isprava od 22 marta 1240 predstavlja dvostran ugovor između bana Mateja Ninoslava i Dubrovnika a isprava od marta 1249 je jednostavna obnova tog ugovora, koja je, jer se radilo o vrlo važnim pitanjima za Dubrovnik, sastavljena u kud i kamo potpunijem i dotjeranijem obliku. Je li i ova zadnja bila sastavljena u dva primjerka, u njoj se samoj to ne spominje. Kako je pak vrlo vjerojatno da su isprave od 22 marta 1240 i od marta 1249 redigirane u Dubrovniku,[24]) tako se može uzeti, da je i kod dokumentacije bosansko-dubrovačkih ugovora uloga **primaoca** isprave imala barem donekle ono značenje, koje je imala i kod isprava hrvatskih narodnih vladara.[25])

[20]) Маjков, Историја српскога народа 2 izd 285; Станојевић, Глас 110, 8.

[21]) Miklošić, Mon. Serb. 29; Smičiklas, Cod. dipl. IV. 126. Stojanović je datira poč. 1234.

[22]) Станојевић, Студије, XVI Печат, Глас 132, 13.

[23]) »Vorurkunde« usp. Bresslau, Handbuch der Urkundenlehre, 2 izd. 2/I, 282—292.

[24]) Rešetar, Die ragusanichen Urkunden des XIII—XV Jahrhundert. Archiv f. slav. Philologie, XVI. 322.

[25]) Nagy, Diplomatičko-paleografske studije, Vjesnik Državnog Arhiva I, 39 i dalje, II, 145 i dalje, III, 173 i dalje

Kod sklapanja ugovora s bosanskim banovima, u prvom redu ugovora, namijenjenih dubrovačkoj trgovini i interesima dubrovačkih trgovaca, Dubrovčani su dakle postupali vrlo oprezno. O tom njihovom svjedoče već ove najstarije bosanske banske isprave. Da taj oprez nije bio neopravdan pokazuje jedan događaj, koji se zbio nešto kasnije.

Poslije posljednje isprave bana Mateja Ninoslava nastaje u bosanskim ispravama, izdanim Dubrovniku, prekid od osamdeset i tri godine. Tek je ban Stjepan Kotromanić izdao 15 augusta 1332 novu ispravu dubrovačkoj općini.[26]) Dubrovčanima je svakako bilo stalo do toga, da stečene trgovačke povlastice ne padnu u zaborav. Ali su imali i jedan direktan povod, da baš od Stjepana Kotromanića zatraže, da im zajamči stečena prava.

23 novembra 1322, dakle već prve godine vladanja Stjepana Kotromanića (1322—1353), zaključilo je dubrovačko Malo Vijeće, da se od novoga bana zatraži zadovoljština i naknada štete, koju su ljeti ove godine pretrpili neki dubrovački trgovci. Ne udovolji li ban ovom zahtjevu, dubrovački trgovci treba da napuste njegovu zemlju.[27]) Između bosanskog bana i Dubrovnika zametnuo se spor baš u pitanju onih povlastica, koje je Dubrovnik izvojštio od bana Kulina i Mateja Ninoslava, ali se i riješio vrlo brzo. Po zaključku Maloga Vijeća od 28 maja 1323 imali su se bosanskom banu poslati poslanici »pro tractando cum eo quod nostri mercatores possint ire stare et redire tute et secure in avere et persona«.[28]) Dubrovački su poslanici imali dakle sada tek raspravljati s banom u pitanju već odavna zajamčenih povlastica. Isprave Kulina i Mateja Ninoslava bijahu dakle izgubile svoje značenje pa se moglo dogoditi, da dubrovački trgovci u Bosni pretrpe štete.

Zaključak dubrovačkog Malog Vijeća od 23 novembra 1322 traži odštetu »filio Marini de Menze de mercatoribus omnibus, quas sibi abstulit in estate proxime preterita«. Moguće, da je ovaj sin Marina Menčetića putovao u Bosnu radi žetve pa bi za nj vrijedila odredba knj. III. čl. 56. Dubrovačkog Statuta god. 1272.: »Quicumque Raguseus aliquem messitationem habuerit........ cum duce Bossine in terris Bossine........ et messitatio illa poterit probari vera, secundum antiquam consuetudinem, Raguseus tenetur ire ad illam segnoriam ad paccandum et complendum messitationem illam quam habet in vita sua.«[29]) Odredba je Dubrovačkog Statuta u skladu s bosanskim banskim ispravama; u njoj je testuirano jedno već stečeno pravo (secundum antiquam consuetudinem), na koje se u Bosni zaboravilo. Slučaj Marina Menčetića pokazao je, da su bosanske banske isprave izgubile svaku moć pa je razumljivo, da su se Dubrovčani požurili, da rasčiste ovo pitanje i to baš u skladu sa Statutom. U tome su konačno i uspjeli.

Ispravom od 15 augusta 1334 господинь бань Стєпань утврьди законь, ки іє прьво био мєгю Боснѣмь и Дубровникомь, да зна всаки чловєкь, кои іє законь прьво биль. Cilj bi dakle isprave bio kolektivno fiksiranje

[26]) Miklošić, o. c. 101—103 br. 85; Smičiklas, Cod. dipl. X, 35—37, br. 29; Новаковић, 164—166, Соловјев, 117—199; Стојановић 43—45, br. 51.

[27]) Monumenta Ragusina, Libri reformationum I (Mon. spect. hist Slav. Merid. X) 72.

[28]) ib. 85. Usp. Klaić, Poviest Bosne, 116.

[29]) Bogišić-Jireček, Liber statutorum civitatis Ragusii (Mon. hist.-iur. Slav. Medit. IX) 79—80.

svih načela (ЗАКОНЬ u ispravi, **consuetudo** u statutu), koji su vrijedili za odnose između Bosne i Dubrovnika. S obzirom je na to razumljivo, da težište njezinog dispozitivnog dijela ne pada na trgovačke povlastice Dubrovčana u Bosni nego na postupak u slučaju spora između Dubrovčana i Bošnjaka.

Trgovačke povlastice, koje u ispravama Kulina i Mateja Ninoslava sačinjavaju glavni dio, ovdje se ni ne spominju. Naprotiv drugi momenat, rješavanje nastalih sporova, ispunjava kontekst isprave Stjepana Kotromanića. Prema tome je glavna stvar ove isprave, da u odnosima između Dubrovnika i Bosne fiksira odredbu knj. III. čl. 52 Dubrovačkog Statuta, »De consuetudinibus inter Raguseos et homines Bossine«, koja glasi: »Et si aliquis Raguseus ad querendum habuerit racionem supra ducem de Bossina vel supra aliquem hominem de Bossina. Raguseus ille cum litteris d. comitis debet ire ad ducem Bossine ad querendum racionem suam, et sentencia que data fuerit ei ibi erit firma. Et simili modo facit dux de Bossina de suis hominibus qui habent ad querendum racionem supra Raguseos et veniunt Ragusium cum litteris sui ducis ante d. comitem, et sentencia que data fuerit erit firma.«[30])

Prihvativši načela pređašnjih bosanskih banskih isprava i Dubrovačkoga Statuta Stjepan Kotromanić fiksira pojedine modalitete za što prikladniju provedbu. Spominje porotnike, pridržava sebi samome pravo suđenja u slučajevima umorstva, predviđa pojedine sporne slučajeve, koji mogu da izbiju na javu između Dubrovčana i Bošnjaka, krađu, uzimanje dubrovačkog dobitka na vjeru sa strane Bošnjaka pa čak i slučaj rata između Bosne i Dubrovnika. Odredba А ДѸБРОВЧАНЄ ДА ЖНВѸ ХѸМСКОМЬ ЗЄМЛѠМЬ Ѹ НИХЬ ЗАКОНѸ Ѹ ПРЬВѠМ razumljiva je i opravdana po tome, što se vlast bosanskog bana sada protezala i nad Humom i što su se humski knez Radoslav i Dubrovčani 22 maja 1254 uzajamno obvezali, da će čuvati mir ПО СТАРОМѸ ЗАКОНѸ i da će se sporovi rješavati ПО СТАРОМѸ ЗАКОНѸ, КОЄ Є МЄѢѸ ДѸБРОВЬНИКЬ Н КНЄЖЬСТВО ХЛЬМСКО.[31])

Isprava Stjepana Kotromanića počinje s onom istom verbalnom invokacijom, s kojom i isprave Kulina i Ninoslava, naziva se ПНСА ІЄ datirana je ѠДЬ ПОРОГЄНІА СНNА БОЖІА ЛНЄТЬ АТАВ . . . . АВГѸСТА МНСЄЦА. ЄІ. ДАНЬ, navađa indikciju i blagdan Sv. Marije. Intitulacija ГОСПОДННЬ БАНЬ СТЄПАНЬ odaje njezinu objektivnu konstrukciju. Iza dispozitivnog dijela slijede imena dvanaestorice svjedoka, koji se izričito i nazivlju svjedocima (А ѠВОМѸН ПНСАНІО СВЄДОКЬ). U klauzuli o pisaru isprava se naziva КННГА (А СНІОН КННГѸ ПНСА ПРѢБОІЄ ДНІАКЬ ВЄЛНКН). U pisarevoj oznaci dolazi potpuni naslov bana Stjepana, gospodara bosanskih i humskih zemalja pa donjeg kraja.

Dodatak na kraju opisuje postanak isprave. Unio ga je 23 oktobra 1332[32]) dubrovački kancelar Stjepan Benčulić.[33]) (СТЄПАНЬ БЄНЧѸЛНКЬ.....

[30]) Liber statutorum 78.

[31]) Miklošić, 42—45, br 44 i 45; Smičiklas, Cod. dipl. IV, 558—560 br. 487 i 488; Стојановић 25—28, br. 27.

[32]) Ovaj je dodatak zaveo Miklošića, Smičiklasa i Novakovića da po njemu datiraju ispravu 23 oktobra 1332 a ne 15 augusta 1332, kako je datirana na početku. Ispravno ju datiraju Klaić, Poviest Bosne 116, Solovjev i Stojanović.

[33]) Stephanus de Binzola, cfr. Jireček, Die mittelalterische Kanzlei der Ragusaner II., Archiv f slav. Philologie XXVI, 201.

граматнкь шпкнnє Дѹбровачкє) i u njemu spominje, da je шдь заповєдн кnєза Дѹбровачкога н свєга внкıа vjerno prepisao ispravu Stjepana Kotromanića. Originalna isprava nije sastavljena u Dubrovniku; u Dubrovnik je donesoše poklisari Republike Luče Marka Lukarevića i Felicije Matin Peličević. Kancelar Benčulić primjećuje, da su poklisari donijeli jedan primjerak isprave a drugi da je ostao kod bana. U duhu notarijalnih isprava primjećuje Benčulić що нм сє вндєло, тон пнсахь, nн прѣмкохь nн ѹмкохь pa da je onda zapečatio ispravu pečatom dubrovačke općine.

Poticaj postanku isprave Stjepana Kotramanića došao je iz samog Dubrovnika. 14 juna 1332 u Velikom Vijeću »Petrus de Ballislava, Vitalis de Petrana electi fuerunt extimatores equorum ambaxatorum qui ire debent ad dominum regem et ad dominum banum Bossane.«[31]) 23 augusta 1332 zaključilo je Vijeće Umoljenih »quod per Junium de Dersa, ambaxatorem comunis iturum ad dominum banum Bossone, debeat scribi Luce de Lucaro et Felice de Mathia de Felice (Luče Marka Lukarevića i Felič Matin Peličević u ispravi) ambaxatoribus communis ad predictum dominum banum, quod debeant esse cum ipso Junio et cum Michele de Mence, et si eis vel maiori ipsorum videbitur quod predicti Luce et Felice possint ducere ad effectum ea pro quibus missi fuerint, et in brevi debeant stare et sequi commissionem eorum. Et si eis vel maiori parti ipsorum videretur esse ductos pro verbis et non posse sequi intentionem eorum in brevi, accepto cugnato (sic, cumiato) curialiter ab ipso domino bano, redeant Ragusium cum hiis que habere poterunt ab eo.«[32])

Uzme li se u obzir, da je Stjepan Benčulić god. 1326 išao kao dubrovački poslanik banu Stjepanu Kotromaniću,[33]) vrlo je vjerojatno, da nije vršio samo one kancelarske poslove, koje spominje u dodatku isprave god. 1332, nego da je i učestvovao kod bosansko-dubrovačkih pregovora i kod sklapanja ugovora.

Poslanstva, koja su Dubrovčani slali banu Stjepanu Kotromaniću, imala su likvidirati nastale sporove i sklapati ugovore, kojima bi se potvrdile one povlastice, koje ispravama dadoše Dubrovniku banovi Kulin i Matej Ninoslav, ugovore, koji su imali štititi stečene povlastice i biti u skladu s Dubrovačkim statutom. U doba izmedju 1322 i 1332 posvetilo se tome mnogo pažnje i truda, ali su konačno Dubrovčani polučili sve ono, za čim su išli.

Ugovor s banom Ninoslavom i ugovor s banom Stjepanom Kotromanićem redigirani su u dva primjerka. Njihova se pravna snaga osniva na svjedočanstvu svjedoka. Banov pečat nije mnogo vrijedio; dubrovački je stavljen na prijepis ugovora, sklopljena sa Stjepanom Kotromanovićem, a izrađena od dubrovačkog kancelara-notara.

34) Monumenta Ragusina, Libri reformationum V (Mon. spect. hist. Slav. Merid. XXIX), 353.

35) Ib. 261—262

36) Ib. 196—197.

RÉSUMÉ

Les premiers accords entre les Bans de Bosnie et Raguse

L' auteur analyse, du point de vue diplomatique, les chartes émanées par les bans de Bosnie Kulin, Matej Ninoslav et Stjepan Kotromanić en faveur de Raguse entre 1189 et 1332. Les chartes des bans Kulin et Matej Ninoslav des années 1189—1249 concernent surtout les privilèges accordés aux marchands de Raguse en Bosnie, ainsi que les objets de litige entre les Ragusains et les Bosniaques. Le protocole desdites chartes est aussi uniforme que leur texte. Les chartes sont datées, en majeure partie. Une charte non datée du ban Matej Ninoslav pourrait appartenir à l' année 1240 et, dans ce cas, selon l' opinion de l' auteur, serait ou bien une esquisse ou, plutôt encore, une charte préparatoire dont est vraisemblement issue la charte définitive du 22 Mars 1240, confirmée par le même ban en 1249. Et voilà deux chartes ayant déjà le caractère des premiers accords entre la Bosnie et Raguse.

Après l' an 1249, il n' y a plus des chartes des bans de Bosnie en faveur de Raguse jusqu' à l' an 1332, où le ban Stjepan Kotromanić dressa une nouvelle charte (le 15 août 1332) en faveur de Raguse. Des différends d' intérêt commercial survenus à cette époque entre la Bosnie et la république de Raguse donnèrent lieu aux Ragusains d' envoyer des ambassadeurs en Bosnie dans le but d' un apaisement. Cependant, l' existence du Statut de Raguse de 1272 éxigea la conformité des chartes avec les clauses du Statut, ce que confirme la charte du ban Stjepan Kotromanović de l' an 1332. Les décisions du Grand Conseil de Raguse démontrent que l' initiative de cette charte fut prise à Raguse même.

Quelquesuns des traités entre la Bosnie et Raguse furent rédigés en plus d' un exemplaire, afin que le ban puisse en garder un et que l autre soit conservé à Raguse. Le sceau du ban ne satisfaisait pas, à lui seul, les Ragusains qui préféraient les témoins comme signes de validation.

MILKO KOS - LJUBLJANA

DVE LISTINI BANA STEVANA KOTROMANIĆA ZA DUBROVNIK

Od l. 1249, ko je izdal ban Matej Ninoslav svojo listino za dubrovniško občino, pa do l. 1332, ko je podelil ban Stevan Kotromanić svoj privilegij Dubrovčanom, se nam niso ohranile listine bosanskih vladarjev za dubrovniško občino. Listini bana Stevana z dne 15. avgusta 1332. in 15. februarja 1333. ste prvi po skoraj stoletni pavzi. Zopetno vzpostavitev dubrovniško-bosanskih odnošajev je pripisovati okoliščini, da je Bosna postala okoli l. 1325. neposreden mejaš dubrovniškega teritorija (na Stonskem Zalivu). Bosanski ban je bil takrat Stevan sin Stevana Kotromana. Z zmago Stevana Kotromanića in drugih bosanskih ter hrvatskih velikašev nad Mladenom Šubićem (1322) je bila temu potomcu bana Kulina odprta pot do vladajočega položaja v Bosni. Dubrovčani, katerih politika je šla vedno za tem, skleniti zvezo s sosedi, ki so prišli do moči, so — v zvezi je to tudi s takratnimi bosansko-srbskimi odnosi — kmalu stopili v stik z bosanskim banom. Plod obnovljenih dubrovniško-bosanskih stikov ste obe citirani listini.

Navzlic pomanjkanju bosanskega listinskega gradiva od srede 13. pa skoraj do srede 14. stoletja lahko konstatiramo v diplomatskem oziru kontinuiteto od listin bana Kulina in Mateja Ninoslava pa do listine bana Stevana Kotromanića z dne 15. avgusta 1332, ki se nam po skoraj stoletni pavzi pojavi kot prvi zopetni bosanski diplomatski proizvod.[1]) Formalno ogrodje je ostalo staro.[2]) Stevanova listina obstoja iz invokacije, ki kliče vse tri božje osebe, datuma (leto, indikcija, mesec, dan) in na koncu prič ter podpisa dijaka. Tudi ako bi nam piščeva klavzula ne govorila za bosansko provenienco listine (а сиюи книгу писа Прѣбоѥ диıакь велики славнога господина бана Степана...), govorili bi drugi znaki za to. V najstarejših bosanskih listinah v cirilici kaže datiranje од порогенıа сина божıа in po svetniškem prazniku (дань на свете Марьıе) na provenienco iz bosanske in ne dubrovniške pisarne.[3]) Tudi latinske listine bana Ste-

[1]) Izdaje: Miklosich, Monumenta Serbica, 101, n. 85 = Bogišić, Pisani zakoni, 73; Smičiklas, Codex dipl., X, 35, n. 29; Новаковић, Законски споменици, 164; Соловјев, Одабрани споменици српског права, 117.

[2]) М. Кос, Дубровачко српски уговори, Глас Срп. Кр Акад. књ. 123, 44 д.

[3]) Ст. Станојевић, Студије о српској дипломатици, Глас. Срп. Кр Акад., књ. 132, 36; Кос, l. c., 45.

vana datirajo po svetniških praznikih.[4]) Značilno je, da dodatni zapis v kopiji naše listine, ki jo je napravil 23. oktobra 1332. dubrovniški slovenski notar, ne navaja bosanskega »porojenija« (nativitas), marveč dubrovniško уплукенıє Ису Христа (incarnatio).

Kakor navezuje protokol v formalnem oziru na listine prednikov iz 12. in 13. stoletja, tako vzpostavlja tudi že prvi stavek konteksta zvezo s prejšnjimi privilegiji. Glasi v priprosto pripovedujoči objektivni zasnovi: господинь бань Степань утврьди законь, ки ıе прьво био мегю Боснwмь и Дубровникомь, да зна всаки човекь, кои ıе законь прьво биль. Takoj nato slede zakonske odredbe.

Velik del odredb se peča s sodstvom med Bosanci in Dubrovčani. Ban Stevan ponavlja v principu »prvi zakon«, ki ga najdemo že v listinah bana Mateja Ninoslava in je kodificiran v dubrovniškem statutu iz leta 1272.[5]) Njegovo osnovno določilo glasi: Dubrovčan mora Bosanca tožiti pred banom, Bosanec Dubrovčana pred dubrovniškim knezom. V listinah Mateja Ninoslava pa ne najdemo še imenovanih soprisežnikov ali porotnikov, po številu pet, s katerimi je po listini bana Stevana moral obtoženec kot šesti priseči. Verjetno je, da so bili porotniki v dubrovniško-bosansko sodstvo uvedeni šele pod vplivom porote v državi Nemanjićev, ki se tamkaj, kot znano, omenja prvič za kralja Stefana Uroša II. Milutina.[6]) Izključno banu je bilo rezervirano sodstvo v slučajih ko je šlo za uboj Bosanca po Dubrovčanu ali Dubrovčana od strani Bosanca. Verjetno je, da si je bosanski ban lastil isto pravo po vzoru na raške vladarje, kjer si je v slučajih uboja ali ranjenja (vražda, krv) pridržal sodstvo že kralj Milutin.[7]) Izgleda da je zakonodajno delo kralja Milutina vplivalo tudi na dubrovniško-bosanske pravne odnošaje v 14. stoletju.

Ostalih sodnih in drugih odredb dubrovniško-bosanske pogodbe iz l. 1332. ne najdemo v listinah prejšnjih bosanskih banov ali pa analognih v dubrovniško-raških pogodbah. Sem spadajo določila glede sporov med Dubrovčani in Bosanci v Dubrovniku in glede sporov med Dubrovčani v Bosni, glede svoda ali pravdnega postopanja pri tatvine ali ropa osumljenem blagu, glede postopanja z Bosancem, ki pobegne iz Bosne z dolgom, odredbe za slučaj ако бошнанинь изьме добитакь дубровачки на веру in odredbe o šestmesečnem roku za slučaj dubrovniško-bosanske vojne. Odredbe o svodu, o dobitku danem na vero in šestmesečnem roku v slučaju vojne so sprejete v dubrovniško-raške pogodbe še - le leta 1349. za dobe carja Dušana.[8]) Tako torej ponavlja dubrovniško-bosanska pogodba iz l. 1332. po eni strani stare odredbe bana Mateja Ninoslava, prevzema po drugi strani zakonska določila kralja Milutina, a prinaša tudi stvari, katerih tudi dotakratne dubrovniško-raške pogodbe še nimajo.

Omeniti je še zadnji stavek v kontekstu dubrovniško-bosanske pogodbe iz l. 1332: а дубровчане да живу хумскомь землwмь у нихь закону упрьвwмь. S tem je ban Stevan, ki je bil takrat tudi vladar v Zahumlju,

[4]) Smičiklas, Cod. dipl., X, n 139; XI, n. 158.

[5]) Miklosich, Mon. Serb., 24, 28, 32; Dubrovn. statut, izd. Bogišić i Jireček, Mon. hist.-iur. Slav. merid., IX, 78, čl. 52. — Koc. l. c , 61.

[6]) Zakonik Stefana Dušana, čl. 152, ed. St Novaković, 119.

[7]) Miklosich Mon. Serbica, 52; prim C. Jireček, Das Gesetzbuch des serbischen Caren Stephan Dušan, Archiv f. slaw. Philologie, 22, 176—177.

[8]) Mon. Serbica, 146.

obnovil veljavo pogodb, sklenjenih v prvi polovici 13. stoletja med Dubrovnikom in humskimi knezi.[9])

Celoten kontekst listine iz l. 1332. je zasnovan v objektivnem pripovedujočem tonu. Pravnokrepnost dokumenta teži na seznamu prič in podpisu dijaka. Pečat bosanskega bana manjka. Vse to, z invokacijo in datumom na začetku, približuje listino značaju notarskega instrumenta, čigar pravnokrepnost je tudi ležala v pričah in notarjevem podpisu listine, napisane v objektivnem tonu. Pomanjkanje pečata in objektivna zasnova je v drugih bosanskih listinah nekaj nenavadnega.

Posebej moram omeniti še dostavek listine, napisan 23. oktobra 1332 po Stevanu de Binzula (Степань Бенчуликь), ki ga kot slovanskega kancelarja dubrovniške občine lahko sledimo od leta 1313. dalje.[10]) Ta граматикь wпкине дубровачке, kakor se imenuje, poroča v zapisu k svoji kopiji bosanske listine, da jo je prepisal na zapoved dubrovniškega kneza in veća po originalu, ki sta ga prinesla dubrovniška poslanca Луче Марька Лукаревика in Феличь Матинь Пеличевика v Dubrovnik (drugi original je ostal pri banu Stevanu), ga zapečatil s pečatom dubrovniške občine in pri tem ни прѣмкохь ни умкохь. Poslednje je posneto po formuli notarskega instrumenta »nihil addens vel minuens«. Poslanca Luce de Lucaro in Feliçe de Mathia de Feliç sta junija 1332 odšla na dvor bosanskega bana, sklenila 15. avg. 1332 pogodbo in se pred 23. oktobrom 1332 vrnila v Dubrovnik.[11]) Poslednji datum je datum prepisa in pripisa dubrovniškega slovenskega notarja, ne pa listine same, kakor to pomotoma navajajo skoraj vsi dosedanji izdajatelji.

V vzročni zvezi z ravnokar analiziranim privilegijem bana Stevana za Dubrovnik stoji pogodba, katero je ta 15. februarja 1333. sklenil z dubrovniško občino radi predaje Stona s polotokom.[12]) Listina obstoja iz peterih formalnih delov: 1. protokol, ki obsega invokacijo in datum; 2. ban Stevan podeljuje Ston s polotokom in raznimi pravicami dubrovniški občini; 3. dubrovniška občina obljubi zato banu letni tribut, hišo v Dubrovniku in prepoved bivanja v Stonu za vse, ki bi imeli proti banu slabe namere; 4. zakletev bosanskega bana in dubrovniške občine; 5. eshatokol: koroboracijska formula, aktum, priče in pristavi, omenjanje izstavitve v štirih izvodih. Tako se vrste deli eshatokola v latinski redakciji, v srbski redakciji so omenjeni štirje izvodi listine med koroboracijo in »aktum«-formulo.

[9]) V listini z dne 15. febr. 1333 se imenuje Stevan »dominus generalis tocius terre Chelmie = господинь хомскои земли (Miklosich, Mon. Serbica, 105, n. 89; Smičiklas, Cod. dipl., X, 77, n. 43).

[10]) M. Rešetar, Die ragusanischen Urkunden des XIII.—XV. Jahrh., Archiv f. slaw Philologie, 16, 333; J. Jireček, Die mittelalterliche Kanzlei der Ragusaner, prav tam, 26, 201; Ст. Станојевић, Глас, 106, 57, 61—62.

[11]) Libri reformationum, V, ed. Gelcich, 352, 353, 361, 362. (Mon. spect. histor. Slavor. merid., 29).

[12]) Pravilni datum 15. feruarja 1333 ima edino Smičiklas v izdaji srbske redakcije (Codex dipl., X, 79—81), drugi editorji (Miklosich, Mon. Serb., 105—107, Novaković, Zakonski spomenici, 300—301) in tudi še Jireček, Istorija Srba, 1, 275, datirajo pomotoma s 15. marcem 1333. Latinsko redakcijo so izdali Smičiklas, 1. c., 77—79, Gelcich, Libri reformationum, V, 375—377 in Novaković, 1. c., 301—303. Latinske edicije so silno pomanjkljive. Celi stavki so izpuščeni, o kakem primerjanju s slovensko redakcijo ni govora, interpunkcija je površna, vobče kaže izdaja te listine vso ono neverjetno površnost, ki žal tolikokrat spremlja Smičiklasove in Gelcicheve edicije.

Listina je sestavljena v latinski in srbski redakciji, ki se v gotovih stvareh med seboj razlikujeti. Latinska redakcija ima invokacijo »in nomine sancte et individue trinitatis amen«, ki jo v dalmatinskih listinah sledimo od 11. stol. dalje.[13]) V slovanski diplomatiki balkanskega polotoka ne moremo latinskemu klicanju Svete Trojice postaviti nič analognega ali odgovarjajočega ob stran. V listinah iz bosanskih pisaren je v tej in v prejšnji dobi izključno v rabi invokacija, ki kliče Boga Očeta, Boga Sina in Boga sv. Duha.[14]) Avtor srbske redakcije naše listine pa ni uporabil te invokacije, nego invokacijo, ki jo najdemo čestokrat v cerkveno-literarnih spomenikih srbske provenience. Ta se mu je nemara zdela najbolj pripravna za nadomestilo latinske nedeljive sv. Trojice: вь начетакь wтьца вь испльнiенiе сина и светога духа.

Invokaciji sledi datum, obstoječ iz leta, indikcije, dneva in meseca. Vrzel на у... фревара мисеца v srbski redakciji bo po mojem mnenju najbolje izpolniti z у(ходешти) ter tu imeti v mislih bolognsko letoštetje (consuetudo Bononiensis) z dies ineuns v prvi polovici meseca, oziroma dies exeuns, ki ga najdmo tudi v dubrovniško - humski pogodbi iz l. 1254.[15]) Latinski »annus domini« je v srbski redakciji podan z besedami ва лиета рождества христова ter odgovarja bosanskemu običaju datirati po Kristusovemu rojstvu.

Sledita ime in naslov bosanskega bana z devocijsko formulo. V latinski redakciji se ban imenuje »banus Bosne, Sale, Vzore ac dominus generalis tocius terre Chelmie«. Iste dežele so omenjene v srbski redakciji.

V sledečem kontekstu je srbski tekst nekoliko prirejen po latinskem, na nekaterih mestih razširjen z dodatki, na mnogih krajšan po latinskem obširnejšem besedilu. Pazljivo čitanje latinskega besedila kaže znano frazeologijo sodobnih latinskih listin, notarskih instrumentov in pečatnih listin, katerih tipično besedilo srbski redaktor ni znal prestaviti v svoj jezik. Znano tipično latinsko publikacijsko formulo »notum igitur facimus universis tam presentibus quam futuris« je srbski redaktor prevedel z besedami iако да знаiє всаки сеи дни и ва будуште кои те после бити аминь. Posebno beseda аминь je v latinskih listinah na tem mestu nemogoča in spominja v srbski listini na vplive iz cerkvenih tekstov in listin ter na salutacijsko oziroma aprekacijsko formulo dubrovniških, humskih in raških listin.[16]) Kratek »nos« latinske listine je spopolnil srbski redaktor s celim imenom ми господинь баннь Стефань. V srbski listini se večkrat ponavlja до виека виекома oziroma до згоренiа свиета kar latinski tekst vedno nima; tudi te formule je pripisovati cerkvenemu vplivu.

Odpovedala je spretnost srbskega redaktorja posebno pri raznih klavzulah rimskopravnega izvora. Tako pri pertinenčni formuli. Po vzorcih notarskih instrumentov izumetničena formula latinske redakcije »omnibus suis pertinenciis supra se et infra se habitis et constitutis, et cum iuris accione et iurisdiccione, que modo quolibet ad illas pertinere noscuntur« je v srbski redakciji podana prav na kratko in nekoliko prena-

[13]) Šufflay, Die dalmatinische Privaturkunde, Sitzungsber. d k. Akad. der Wiss.. Wien, 147, 50.

[14]) Ст. Станојевић, Глас, 90, 87.

[15]) Mon. Serbica, 43, 44 (мѣсеца маѣ дьни дьвадесети и дьва исьходешту) ; Koc, l.c., 48.

[16]) Ст. Станојевић, Глас, 92, 205, 207, 208; 106, 17—21.

rejeno: и wтоке, кои су wколо Рата, и са свиемь, што се находи унутра Рата и Прѣвлаке. Prav tako je tudi formula za »habere licere« (habendas, tenendas, possidendas. . .) prevedena le nepopolno na srbski jezik.

V zadnjem stavku svojega teksta obljublja ban Stevan čuvati podeljeno pred vsakim sovražnim napadom ali nadlegovanjem. Ta stavek je pri Smičiklasu izdan pomanjkljivo; v Gelcichevi izdaji je za dve vrstici daljši in bolj odgovarja bosanski redakciji, katera je pa ravno v tej točki napram latinski močno krajšana. Pri krajšanju se je pa bosanskemu redaktorju pripetila nepazljivost, da govori v začetku stavka naenkrat o banu Stevanu v tretji osebi (и wште се wбетуie господинь бань Стефань...), čeravno ga stavlja v drugih delih listine in tudi še v istem stavku listine zopet v subjektivno prvo osebo.

Drugi glavni del naše listine vsebuje dubrovniške protiobljube. Tudi tu so specifično latinske rimskopravne klavzule ostale v srbski redakciji ali slabo ali pa sploh neprevedene. Generalna hipoteka »cum obligacione omnium bonorum dicti comunis« je na kratko все добро wпкено. Sledeči dubrovniški »promittimus et nos obligamus . . . bano recipienti et stipulanti . . . dare et solvere« je na kratko izražen z даiемо. Termin plačevanja tributa »omni anno in festo beati Blasii« je v srbskem tekstu enkrat izpuščen, zato je pa, slično kot enkrat zgoraj v banovem delu listine, en stavek srbske redakcije uveden z besedami и wште се wбетуie wпкина дубровачка, česar v latinskem tekstu ne najdemo. Kopičenje dispozitivnih glagolov, lastno posebno notarskim instrumentom, je v srbskem delu krajšano (na pr. dare et concedere = дамо, tenere vel receptare = прѣмемо, nobis datis et concessis = ке смо узели).

Tretji, glavni del naše listine vsebuje zakletve bana in dubrovniške občine.[17]) Zakletev sama kaže tipične znake dubrovniške zakletve, znane nam iz 13. stoletja. Glasi se še vedno, kakor pred sto leti, na evangelije, štiri evangeliste, dvanajst apostolov in vse relikvije (virtutes, srb. моIIIти). katere se nahajajo v Dubrovniku.[18]) Temeljni tip je še vedno stari »ego N. N. iuro ad . . .«. Tudi tu so tipične latinske pravne klavzule v srbskem delu neprevedene (na pr. habere firma et rata omnia suprascripta et non contrafacere vel venire de iure vel de facto aliqua racione uel causa). Zato se pa glasi v srbski redakciji banova prisega v prvi osebi ednine (ıа), kar bolj odgovarja duhu narodnega jezika nego od drugod prinešeni ми = nos, ki se ga ban sicer v srbskem delu in latinski redakciji poslužuje.

V prvi osebi ednine je stilizirana tudi koroboracija srbske redakcije, ki je napram tipični latinski mnogo krajša (in cuius rei testimonium et veritatem euidencie pleniorem presentes scribi fecimus et nostro aureo pendenti munimine roborare = и за то ставлю ıа [господинь] бань Стефань свою злату печать, да ıе веровано, сваки да знаıеть и види истину). Krajšana in prenarejena sta tudi stavka o izstavitvi štirih listin in pričah ter pristavih.

V celoti moramo reči, da je srbska redakcija listine z dne 15. februarja 1333 nastala na podlagi latinske redakcije. Verjetno je, da je že dubrovniški odposlanec na bosanski dvor Mihajlo Menčetić (Михаило Менчетикь), o katerem vemo, da je bil 7 januarja 1333 izvoljen kot poslanik v

[17]) Zakletev občine je v Smičiklasovi izdaji izpuščena, objavil jo je le Gelcich.

[18]) Koc, l. c., 6, 30

Bosno, prinesel seboj v Dubrovniku sestavljen osnutek pogodbe, ki je služil za podlago definitivne redakcije.[19]) Močnejše vplive bosanskega formularja smo našli v invokaciji in datumu. Zadnji je mogel biti dodan šele pri končni sklenitvi pogodbe. V kontekstu se pa srbska redakcija naslanja na latinsko in se le tam od nje oddaljuje, kjer ni v stanu prevesti stereotipnih latinskih klavzul, bodisi da jih izpušča ali pa po svoje krajša in prilagoduje. Proti nastoju listine v bosanski pisarni govori tudi, da se kot pisec ne omenja »dijak«, ki sicer skoraj redno postavlja svoje ime pod listine bosanskih banov.[20])

RÉSUMÉ

Deux privilèges donnés par le ban Stevan Kotromanić à la communauté de Raguse.

L' auteur donne une analyse diplomatique de deux privilèges accordés par le ban de Bosnie Stevan Kotromanić à la communauté de Raguse, datants du 15 août 1332 et du 15 février 1333. Le privilège de 1332 est le premier document après un' intervalle presque centenaire d' un dynaste de la Bosnie accordé à Raguse que nous connaissons. Dans ses formules diplomatiques il montre une continuité avec les privilèges de la fin du 12-e et le commencement du 13-e siècle. Le contexte se compose d' une récapitulation des anciens privilèges donnés à la ville de Raguse par le ban Matej Ninoslav, emprunte quelques détails aux institutions du roi serbe Stevan Uroš Milutin (par ex. sur la »porota«), mais contient de même des constitutions inconnues jusque-là aux traités serbo-ragusiens. La date exacte du document est le 15 août 1332, non pas le 23 octobre 1332.— Le privilège, datant du 15 février 1333 est connu dans deux rédactions, l'une rédigée en latin, l' autre en serbe. Le rédacteur de celle-ci a rédigé la sienne à la base de la latine qui se montre dans sa forme diplomatique comme un »instrumentum« notariel. Il a modifié les phrases latines et les a appliquées à la langue serbe d' une manière tout à fait caractéristique. Probablement le texte serbe fut rédigé d' après une minute composée à Raguse et apporté en Bosnie par l' ambassadeur ragusien Mihajlo Menčetić.

[19]) Jos. Gelcich, Libri reformationum, V, 375 (Mon. spect. hist. Slavor. merid., 29).
[20]) Ст. Станојевић, Глас, књ. 106, 65.

BALDUIN SARIA - LJUBLJANA

O TEŽINI NAJSTARIJIH DUBROVAČKIH DINARA

Zbornik našega jubilara ne sme biti bez numizmatike, jer je on u jugoslovenskoj numizmatici naročito unapredio znanje o novcima svoga grada. Njegova Dubrovačka Numizmatika stvorila je ne samo čvrstu osnovu za sva istraživanja u ovom pravcu, nego ih je delimično i završila. Moguće su samo manje korekture i dopune. Takvu jednu dopunu, o težini najstarijih dubrovačkih groša, ukratko sam nagovestio u bečkom »Numismatische Zeitschrift«. Bd. 60, 1927, 18. Ovde ću je malo opširnije ponoviti.

Pre svega se mora utvrditi, kada su kovani najstariji dubrovački srebrni novci. Pre Rešetarove Dubrovačke Numizmatike stojala su jedno prema drugom dva protivna mišljenja; obadva su se morala ozbiljno uzimati. Po starijem, Sime Ljubića (Rad Jugoslavenske Akademije, 16, 1871, 202 i i.) počinjalo bi kovanje tek s 1325 god. ili posle nje, a po kasnijem, Pavla Rešetara (La Zecca della Repubblica di Ragusa, str. 120 i sl.), kovao bi Dubrovnik srebrne dinare već pre 1272 god. M. Rešetar ima potpuno pravo što je i protiv prekasnog, i protiv preranog početka. Počeci kovanja novca u Dubrovniku, još su, istina, u tami. pošto nemamo nikakvih direktnih vesti o tome, ali meni se ipak čini da M. Rešetar ima sasvim pravo, kada stavlja početak izmedju god. 1284 i 1301. Najstarije spominjanje »grossi di Ragusio« ne sme se odbaciti kao terminus ante quem, dok donju granicu čini god. 1284, u kojoj su prvi put kovani mletački dukati istim averzom (ili po M. Rešetaru reverzu) kao i dubrovački dinari; niko ozbiljno neće tvrditi da bi Mlečani za svoj svetski novac pregledali dubrovačke srebrenjake.

Mišljenje M. Rešetara o početku kovanja napao je sada G. Čremošnik (Slavia. VII, 1928, 580 i d.). On pokušava dokazati na osnovu različitih akata Dubrovačkog Arhiva (Debita Notariae i Diversa Cancellariae), u kojima se vrednost nekih dužničkih svota izrično označuje u mletačkom novcu, da je mletačka valuta još pre 1284 god. važila kao tudja, te da je. prema tome, Dubrovnik već kovao svoj srebrni novac. Pošto Čremošnik uzima da bi ti najstariji dinari pripadali drugom tipu nego najstariji sačuvani i da se od njih nije ništa održalo, to se njegove zamerke uopšte ne tiču pitanja, koje ovde obradjujem.[1]) No ja ipak mo-

[1]) Moglo bi se, istina, misliti, da su najstariji dubrovački dinari bili po težini jednaki mletačkim matapanima i da je Dubrovnik bio prisiljen da zbog srpske novčane politike manji vrednost novca. Tada bi stariji, teži, komadi nestali u livnici, kao što to uvek biva; i od najstarijih srpskih dinara, sa širokim slovima, sačuvalo ih se samo nekoliko.

ram reći da me njegovo dokazivanje nije uvjerilo da bi on imao pravo. Bez obzira na to, da, kao što i on sam primećuje (str. 283), pojedinačna isticanja mletačke valute mogu biti slučajna (»sol. denariorum venetorum grossorum« i sl.), pokazuje, po mome mišljenju, navedeno mesto iz »Liber statutorum doane«, da su u to doba bili u Dubrovniku u saobraćaju kao sasvim ravnopravni mletački i srpski novci. Smemo, dakle, i dalje s M. Rešetarom verovati da su najstariji dubrovački dinari kovani izmedju 1284 i 1301 god., svakojako bliže prvom datumu nego drugom, kako se vidi iz uporedjivanja s težinom savremenih srpskih dinara.

Prosečna je težina 27 dobro sačuvanih najstarijih dubrovačkih dinara (4 različita tipa), po Rešetaru, 1.839 g.; tipa I. 1.841 g. Upada u oči što se dubrovački groši ne ravnaju prema novčanoj vrednosti mletačkih matapana, koji su bili teški 2.178 g. To mora imati svoj razlog, i taj može biti samo u jakom opticaju srpskog novca. Težina tadašnjih srpskih, već reduciranih dinara bila je, kako sam dokazao u »Numismatische Zeitschrift«, 60, 1927, 10, 1.807 g. Tu sam težinu izračunao po 120 komada Studeničkog nalazišta, koji su istog reza i potpuno novi; to je idealan slučaj za metrološka odredjivanja. Pošto se radi o nalazištu sasvim svežeg reza, to je prilično sigurno, da novac nije odabiran, kako je to u Srednjem Veku zbog al marco-spreme bilo uobičajeno i odviše teški komadi nisu izdvojeni (t. zv. Seigerung); to se vidi po zasebnom merenju 60 komada. Medju njima je bilo 10 s preko 2 g., jedan čak s 2.38 g. Ova srednja težina, koju sam ja utvrdio, razlikuje se od Rešetarove za 0.022—0.024 g., ali to ne dolazi uopšte u obzir zbog malog broja komada koje je Rešetar merio. Težinu prvih dubrovačkih dinara odredili su, dakle, jamačno reducirani srpski dinari od 1282 godine. I to je sasvim prirodno. Intimni privredni odnosi izmedju Srbije i Dubrovnika morali su dotle dovesti da Dubrovnik kuje lakši novac, odgovarajući srpskom, ako nije želeo da njegov novac ne nestane iz prometa i ode sav u livnicu. Pošto se Srbija 1282 god. odlučila da pokvari svoj novac, to su i njeni bliži i dalji susedi morali to isto učiniti, jer u ekonomskoj istoriji (a numizmatika je njen deo), postoji jedan zakon — t. zv. Greshamov zakon[1]) — u kom, kao kod prirodnih zakona, nema izuzetke: rdjav novac, dužim opticajem, potiskuje dobar. Taj zakon je delovao u Srednjem Veku isto tako kao i danas. Zbog toga je apsurdno, s numizmatičkog gledišta, kada Čremošnik pokušava (str. 571 i d.) dokazati, kako su Mlečani bili 1282 god. i kasnije zato protiv »denarios regis Rassie, contrafactos nostris venetis grossorum« što im je vrednost bila prevelika. Pa od toga bi republika Sv. Marka još profitirala! Trebalo bi samo srpske dinare s prevelikom vrednošću kupovati i preliti ih u veći broj manje vrednih mletačkih matapana. Ono mesto iz Diversa Cancellariae II fol. 56a, koji Čremošnik navodi (str. 579) u korist svoje teze, ne kaže ovde ništa.[2]) Čremošnik tvrdi: »Taj ugovor dokazuje da su i savremenici srpske dinare smatrali

[1]*) »Bad money drives out good.« Sir Thomas Gresham (1519—1579).

[2]) »Presentavit quandam litteram, ei (sc. Vrsacio de Zereual) a Vitale de Bodacia, socio suo, transmissam de Veneciis, continentem quod ipse Vrsacius debeat dare Carlo Quirino marchas argenti fini vel denarios de Brescoa L, dicens ipse Vrsacius se esse paratum dare dicto Carlo predictas marcas argenti.« (Diversa Cancellariae, knj. II., fol. 56 a pod 23. avgustom).

isto toliko vrednima kao što čisto srebro«. Ali isto tako se u srednjem veku, pa još češće, navodi »argento da grossi Veneziani« ili »argento della bolla di Venezia« kao ekvivalenat za čisto srebro. Mletački matapani su se zato i izvili do svetskog novca, što su kovani od najčistijeg srebra. Njihov metal je uvek važio kao »purissimum argentum« što se u Srednjem Veku uopšte moglo postići (0.965 finoća).[3]) Ako je Jireček tvrdio, da su srpski dinari za 1/8 lakši od mletačkih, onda nije to »lakovernost«, niti »na izvorima neosnovana hipoteza«, kao što mu to Čremošnik prebacuje (str. 573), nego je Jireček imao svojih dobrih razloga. Baš sada je M. J. Dinić upozorio na jedan interesantan dokumenat, koji je objavljen u Theiner-ovoj zbirci Monumenta Hungarica I, 432—437.[4]) Radi se o nekom sporu sremskog episkopa Ladislava s nekim magistrom Angelom oko jednoga duga od godišnje »decem marcas argenti, octo soldis Venetorum grossorum argenti pro marca qualibet computatis«.[5]) God. 1309 je bio ovaj dug delimice, odnosno, po izjavi episkopa samoga, potpuno isplaćen, pri čemu se davalo za jednu marku finog srebra jedanput »soldos novem grossorum Rassianorum«, a nekoliko dana docnije »decem soldos grossorum ipsius Regis Servie«, što se otprilike slaže s relacijom kod Jirečka.

U ostalom nije to ništa čudno, ako su srpski kraljevi reducirali novčanu stopu. To je jedna u Srednjem Veku sasvim uobičajena manipulacija i ne znači još »krivotvorenje iz zločinačke namere« (Čremošnik, str. 573).[6]) Težina srpskih dinara je i posle 1282 padala. Za vreme cara Dušana je dinar imao samo još 1.518 g, a za vreme cara Uroša, kada je središnja vlast u državi sasvim oslabila i kada su razni vlastelini počeli s kovanjem svoga novca, težina dinara je brzo pala na otprilike 1.10 g. Interesantno je, da su još i ovi malovredni dinari smatrani kao ekvivalent mletačkih matapana. To izlazi iz onih falsifikata mletačkih groša, za koje sam u »Starinaru« III. ser. 3. knj. 77 dokazao, da su iz kovnice kralja Vukašina. I oni imaju prosečnu težinu od 1 g.

Dubrovačka republika nije mirno gledala na to, nego je i ona, prisiljena srpskom novčanom politikom, u izvesnim razmacima morala, da reducira novčanu stopu svojih dinara. To se lepo vidi iz pregleda težine kod M. Rešetara, Dubr. Num. I. 281. No, potpuna propast srpskog dinara za vreme cara Uroša, istina, nije više uticala na dubrovačku valutu, nego se ona još i dalje prilično držala.

[3]) Upor. A. Luschin, Allgemeine Münzkunde und Geldgeschichte des Mittelalters und der neueren Zeit. 2. Aufl., str. 42, 183.

[4]) Glasnik Ist. Društva u Novom Sadu, knj III., sv. 3, str. 459 i sl.

[5]) To je Kölnska trgovačka marka (marca mercatorum, Kölner Kaufmannsmark), koja je bila u Madjarskoj jako raširena kao Erdeljska marka (206.769 g) ili Sepeška marka (210 461 g). Hóman Bálint, Magyar Pénztörténet, str. 100 i 107.

[6]) Upor. Luschin 1 c, 256 i sl.

ZUSAMMENFASSUNG

Zum Gewicht der ältesten Dinare von Dubrovnik

Die ältesten Dinare von Dubrovnik (Ragusa) sind, wie M. Rešetar einwandfrei nachgewiesen hat, zwischen 1284 und 1301 geprägt. Dagegen hat sich jetzt G. Čremošnik in einem Artikel in der »Slavia« VII (1928) S. 580 ff gewandt, der einen früheren Termin annimmt. Seine Beweisführung ist jedoch nicht zwingend. Das Durchschnittsgewicht der ältesten Dinare von Dubrovnik beträgt nach Rešetar 1.839 g. Es ist nun auffallend, dass sich diese nicht dem Venetianer Münzfuss anschliessen. Das hat seinen Grund in dem damals schon starken Umlauf serbischer Dinare, die, wie der Verfasser nachgewiesen hat, um diese Zeit bereits einen niedrigeren Münzfuss hatten, als die Venetianer (1.807 gegenüber 2.178 g.). Die engen wirtschaftlichen Beziehungen zwischen Serbien und Dubrovnik mussten notwendigerweise dazu führen, dass die Republik leichtere, den serbischen entsprechende Dinare ausprägte, wenn sie nicht wollte, dass ihre eigenen Münzen aus dem Verkehr verschwinden. Drum ist es auch vom numismatischen Standpunkt aus absurd, wenn Čremošnik a. a. O S. 571 ff zu beweisen versucht, dass die Venetianer im J. 1282 und später deshalb gegen die serbischen Nachprägungen der Venetianer grossi protestiert hätten, weil diese überwertig gewesen wären.

Dr. GREGOR ČREMOŠNIK - SARAJEVO

NEKOLIKO LJEKARSKIH UGOVORA IZ DUBROVNIKA

Ljekari bijahu u Dubrovniku, u srednjem vijeku, državni činovnici sa određenom godišnjom plaćom koja je, osobito od sredine XIV. stoljeća dalje, zavidno visoka. Početkom XIV. stoljeća plaće su im još skromnije, ali zato oni mogu naplaćivati honorar i od bolesnika.[1]) Vlada dubrovačka obzirom na dubrovačke bolesnike unaprijed određuje taksu za liječenje u visini od 2—3 perpera, ali joj nije brige kakav će honorar ljekari tražiti i uzimati od stranaca koji dolaze u Dubrovnik tražiti pomoć od ljekara. U takvim slučajevima, vlada ostavlja ljekarima slobodne ruke, da se pogode sa pacijentima kako mogu i znadu.[2]) Sigurno je da o pretežnoj većini takvih slučajeva liječenja stranaca sa strane dubrovačkih ljekara nemamo nikakvih vijesti,[3]) nego da su se pacijenat i ljekar usmeno nagodili. Samo u težim slučajevima sklapali su se pismeni ugovori od kojih, do sada, znamo dva po sadržaju.[4]) Pošto su ti ugovori u kulturno-istorijskom pogledu vrlo zanimljivi, objavljujemo na ovome mjestu četiri takva ugovora iz početka XIV. stoljeća.

1.

God. 1305., 6. nov. Magister Ostesanus obavezuje se da će za honorar od 30 perpera izliječiti Bosanca Dragoša od fistule na koljenu.

Die VI. novembris (1305). Magister Ostesanus medicus facit pactum et conventionem cum Niciforo Ranene ad medicandum Dragossium de Bossena de infirmitate sua, quam habet in genoculo, que egritudo est fistula in dicto genu et etiam habet sagittam intus in genu. Promisit magister Ostesanus predictus extraere ferrum predictum extra et fistulam sanare perfecte. Et quando magister Ostesanus extrasserit predictum ferrum et ipsum curaverit de predicta fistula et plaga, debet [habere] pro suo labore pp. XXX. Et si non curaverit ipsum, nichil habere debet de suo labore, nec non de mendecinis (!). Et ipse magister fuit confessus recepisse a Niciforo predicto in pignore unam cuppam de argento cum pede et unam aliam cuppam sine pede, que pesant uncias XXI, et anulos

[1]) v. na pr. imenovanje magistra Nikole od 23. jula 1304. u Mon hist. Slav. mer. knj. 29, str. 78.

[2]) v. imenovanje fizika Riçarda od 2. sept. 1302 u Mon. hist. knj. 29, str. 38.

[3]) O liječenju stranaca iz uglednih, u glavnome vladalačkih kuća Balkanskoga poluostrva sa strane dubrov. ljekara sr. Jeremić Risto, Građa za historiju zdravstvenih prilika u jugoslovenskim zemljama u Glasniku Ministarstva nar. zdravlja knj. VI (1925).

[4]) Jireček K., Istorija Srba, prev J. Radonića, knj. IV, str. 79.

auri IIII, qui pesant exagia VI, et omnia predicta pignora sunt pro perperis XXX. Et si non fuisset sanus, debet reddere pignora.

Rukopis dubrov. arhive Diversa Cancellariae knj. IV (1305—1306), pod 6. XI. 1305

2.

God. 1306., 3. juna. Magister Marko obećaje da će za honorar od 15 perp. u roku od godine dana izliječiti sina Miloševog sa Korčule od fistula pod koljenom.

Die III. Junii (1306). Magister Marcus çirologus facit manifestum, quia concordat se cum Blasio de Sorento pro filio de Milos de Lubenno de Curçula, qui infirmatur de fistulis pluribus sub genu, et promisit dictus magister Marcus curare et sanare ipsum de dicta fistula a modo ad unum annum et debet habere de dicta cura pp. XV. Et propter hoc ipse recepit a dicto Blasio pro pignore duos çerçellos auri et unum anulum auri, qui pesant exigia (!) VII et caratos IIII, frontale 1 sclauonicum de pervis[5]) et de corallis in argento. Et si dictus magister non sanaret dictum filium de Milos a modo ad unum annum, quod nichil habere debet de suo labore, nec medecinis, et ipse debet morari in Ragusio, donec liberetur, pro dicto anno.

Pripis: Millesimo CCCVII, ind. Va, dieIIIIo madii, supradictus magister Marcus reddidit predicta pignora predicto Blasio, quia recepit ab eo dictos ypp. XV, quia puer est sanatus ab illa infirmtate. Et si aliquo tempore dictus puer gravaretur de ipsa infirmitate, quod dictus magister Marcus teneatur eum curare sine aliqo salario vel solutione.

Diversa Cancell. knj. IV pod 3. VI. 1306.

3.

God. 1313., 31. maja. Magister Bartolomej sklapa ugovor da će, u roku od 3 mjeseca, izliječiti bolesnu desnu ruku Palme Vasiljevića iz Kotora za 30 perpera

Die ultimo madii (1313). Magister Bartholomeus, medicus in çirugia, Thoma, filius Pauli de Thoma, faciunt manifestum, quod dictus magister Bartholomeus promittit, deo adiutore, curare et liberare Palmam, filium Luce de Basilio de Cataro, de infirmitate, quam habet in brachio dextro, usque ad tres menses proximos. Et dictus Thoma promittit et se obligat, si dictus Palma curatus fuisset et liberatus de dicta infirmitate ad dictum terminum, dare et solvere dicto magistro Bartholomeo pp. XXX. Et nunc ultra dictos pp. XXX debet ei dare dictus Thoma pp. II. Et si dictus magister Bartholomeus non haberet salarium communis Ragusii et non staret in Ragusio, quod non teneatur ad dictum pactum. Et si dictus magister Bartholomeus staret in Cataro, quod teneatur ad dictum pactum.

Diversa Cancell. knj. V (1312—1314), pod 31. V. 1313.

4.

God. 1313., 30. augusta. Magister Stjepan preuzima obavezu da će, u roku od 4 mjeseca, izliječiti Klementa Lukarevića od rana i fistula na nozi za 10 perpera.

Die penultimo augusti (1313). Junius de Lucaro, magister Stephanus, medicus de plagis, faciunt manifestum, quod tale pactum et concordium faciunt, videlicet, quod dictus magister Stephanus promittit et se obligat curare et liberare in totum Clementem de Lucaro de plaga et fistulis, quas habet in pede et in tibia, ita quod sit liberatus perfecte usque ad quatuor menses. Et dictus magister Stephanus suis expensis debet facere expensas medicinarum in dicta cura necessariarum. Et dictus Junius promittit et se obligat dare et solvere dicto magistro Stephano pp. X in hunc modum, scilicet: Pp. V, quando manifeste appareret os tibie album et manifestum indicium cure et liberationis, et alios V in fine cure, quando esset bene liberatus. Et si ad dictum terminum non esset curatus

[5]) Pisano »peruis«. Bez sumnje pogreška notara mjesto »perlis«.

et liberatus dictus Clemens, quod non teneatur dare eidem Stephano aliquid. Et si ante aliquid recepisset idem magister Stephanus, quod teneatur reddere Item dicit et promittit dictus magister Stephanus, quod in dicta cura non debet incidere nec igne apparere. Et dictus Clemens esse debeat obediens dicto magistro Stephano. Et si non esset obediens, quod magister Stephanus non teneatur ad predicta.

Diversa Cancell. knj. V pod 30. VIII. 1313.

ZUSAMMENFASSUNG.

Einige ärztliche Verträge aus Dubrovnik.

Die mittelalterlichen Ärzte von Dubrovnik waren Staatsbeamte, denen für die Behandlung der einheimischen Bevölkerung das Honorar vorgeschrieben wurde und zwar in der Höhe von 2—3 Perper (Solidi). Bei Behandlung von Ausländern hatten sie in Bezug auf das Honorar freie Hand. Obenstehend werden 4 Verträge über Behandlung von Kranken aus dem Anfang des XIV Jahrhunderts publiziert.

Dr. BRANIMIR GUŠIĆ - ZAGREB

KAKO JE MLJET PRIPAO DUBROVAČKOJ REPUBLICI

Između svih dubrovačkih posjeda otok Mljet svojom izolovanošću i komplikovanim pravnim uređenjem zaslužuje našu naročitu pažnju. Vjekovna borba između državnoga prestiža, crkvene vlasti i pučanstva svršila je apsolutnom pobjedom dubrovačke uprave, a u životu je naroda ostavila tragova sve do današnjega dana.

Nakon Augustove pobjede nad Ilirima postaje Mljet carski dominij,[1]) a u izvrsnoj prirodnoj luci, današnjim Polačama, bude sagrađen rimski palacij, vjerojatno kao stan rimskom upravniku.[2]) Brojna naselja na otoku[3]) iz ovoga vremena svjedoče o mirnom i sređenom životu. I nakon propasti rimskoga carstva pravni položaj našega otoka ostaje isti. Za Odovakra spominje se kao krunsko dobro vladaoca,[4]) a takovo ostaje i u vrijeme zahumske vladavine sve do kneza Dese. Ovaj vladalac dariva[5]) »pro remedio peccatorum« dne 1. septembra 1151. otok Mljet monasima benediktincima sv. Marije u Pulsanu, manastiru na podnožju Monte Gargana u susjednoj Apuliji. U toj darovnici, čiju je autentičnost nedvojbeno dokazao Šišić odriče se Desa svoga prihoda, što ga je dotada kao dominus terrestris primao od otočana i prepušta ga monasima benediktincima: »Et si quis preter monacos sancti benedicti laboratum habet, nel in futuro laborare insulam ipsam presumpserit, tributum, quod nobis dari solitum est, prefacto eorum monasterio oportet.« Na tom posjedu osnivaju monasi svoj novi manastir i to na najljepšem položaju čitavoga Mljeta, na malenu

[1]) Appiani Alexandrini: Romanorum Historiarum — De rebus Illyricis cap. XVI. — Parisiis 1877.

[2]) O ruševinama u kojima je danas sagrađeno selo Polače ispor. Šenoa: Die Insel Mljet (Meleda) — Deutsche Rundschau für Geographie, Jahrg. XXXVII p. 257; i Bulić u Bulletino XL, XLI, XLII, 1917-19, p. 108.

[3]) Čitav je otok pun rimske opeke, naročito oko Ivanja Polja i u okolini današnjih Korita. Na Bijeđu, pa u predjelu Pome ima sva sila ostataka od žara.

[4]) Papiros Odovakra od god. 489 — Abbate Gaetano Marini: I papiri diplomatici, Roma 1805, p. 128.

[5]) Šišić: Letopis popa Dukljanina. Posebna izdanja Srpske kr. Akad., knj. 67, Beograd 1928, p. 200; Smičiklas: Codex II. p. 67.

otočiću u drazi Pračarici u Velikom Jezeru, posred ogromnih borovih šuma.[6]) Tako postaje direktni vlasnik otoka opat novoosnovanoga manastira, a stari patrimonij prelazi iz posjeda svjetovne vlasti u svojinu crkve.

Pulsanski red, zapravo tek neka podvrsta benediktovaca kao ordo Cluniacensis ili Camaldulensis, cvjetao je tek kratko vrijeme. Osnovan početkom 12. stoljeća, nestaje mu traga u ispravama već prije 1300.[7]) Slabljenje matice primoralo je mljetske monahe da potraže zaleđe u blizom Dubrovniku. Svakako upada u oči, da već god. 1235. nalazimo mljetskoga opata među crkvenim dostojanstvenicima dubrovačkoga biskupa,[8]) premda je Mljet u to doba još sastavni dio Zahumlja, a opat velikaš zahumske, odnosno nemanjićske države.

Čini se, da ova zahumska, odnosno nemanjićska vlast nad otocima nije bila baš uvijek naročito stalna. Svakako je značajno, da u listini Stefana Prvovjenčanoga,[9]) kojom je obdario manastir Marijin na Mljetu, nema spomena o predašnjim posjedima samostana, zaboravljena je fundacionalna Desina darovnica, štoviše, ponovno se izrijekom daje „otokь vьsь i Babьino Pole« zajedno sa nekim drugim posjedima u susjednom stonskom primorju i na Korčuli. Ako ovo dovedemo u vezu sa ispravom od 17. augusta 1215.,[10]) gdje dubrovačka općina odlučuje davati knezu Ivanu Dandolu kroz pet godina godišnje 50 perpera »propter damnum, quod idem comes habuit in insulis videlicet Corcera et Meleta«, onda dolazimo do zaključka, da je neko vrijeme prije konsolidacije nove srpske države pod Stefanom Prvovjenčanim, morala dubrovačka općina imati neka prava na izvjesne dohotke s ovih otoka, koje je založila knezu, i bila prinuždena. kad je ojačanjem srpske vlasti izgubila, da ih nadoknađuje iz vlastitih sredstava. Za Korčulu i Lastovo znamo čak pouzdano da su darovanjem krala Andrije II.,[11]) vjerojatno za vrijeme rata s Omišanima,[12]) došla na kratko vrijeme u vlast Krčkih knezova.

U ovako nesigurno vrijeme Venecija je svakako pokušavala, da preko Dubrovčana zavlada ovim otocima i tako učvrsti svoju poziciju na granici Omiša i nemanjićske države. Tako se 22. maja 1240. neki Grubša i sin mu Toma zaklinju u Dubrovniku pred knezom Nikolom Tomistom i svjedocima, da će biti vjerni »domino nostro duci Venetie qui nunc est et omnibus qui erunt per tempora«, a napose obećaju da će »manutenere

[6]) Današnji je manastir mlađega postanja, ali sama konstrukcija crkve sa romanskim frizom unaokolo, pa nekoliko kapitela i starih figura izvajanih u kamenu, a danas uzidanih na raznim mjestima u samostanu, govore odlučno za 12 stolj. Ruševine prvotnoga manastira razabiru se i danas na najvišoj glavici otočića.

[7]) Šišić o. c. p. 243.

[8]) 13. aprila 1235. Patro de Ballislaua, vicecomes dubrovački, svečano objavljuje pred katedralom zakon protiv raskoši u prisustvu čitavoga naroda, episkopa i klera. Između opata dubrovačkih manastira spominje se i Johannes de Meleta. — Bogišić-Jireček: Liber Statuorum civitatis Ragusii p. LXV; Nodilo: Chronica Ragusina Junii Restii p. 83.

[9]) Miklosich: Monementa Serbica p. 8.; Smičiklas o. c. III., p. 223

[10]) Smičiklas o. c. III. p. 134.

[11]) Ibid. III. p. 190.

[12]) Jireček-Radonić: Istoria Srba I. p. 231.

insulas, uidelicet Corciram, Lastam et Meletam ad honorem domini nostri ducis et predicti domini Nicolai comitis et comitum qui pro nostro duce erunt in Ragusio.«[13])

Poslije nesretnoga rata s kraljem Urošem, ljeti 1252., snaga je Dubrovnika znatno oslabila. Napušten od svojih saveznika u ratu, Bugara i Zahumljana, morao je Dubrovnik podizati nove poreze i daće »pro reparatione pacis regis Urossi.«[14]) Ovako oslabljen Dubrovnik nije mogao davati dostatnu zaštitu mletačkoj moći na istočnoj obali Jadrana. Zbog toga je, čini se, mletačka vlada nastojala, da na svaki način predobije Mljet i Korčulu pod direktnu svoju vlast. Dubrovački knez Marsilije Đorđi, bude 30. jula 1256. vjerojatno na zahtjev Venecije izabran za nasljednoga kneza Korčule i Mljeta. U formuli prisege kaže se, da se zaklinju »uero comitatus Curzule et Melete omnes et singuli«,[15]) a u predgovoru korčulanskoga statuta uvijek se navodi za kneza Marsilija da vlada »ciuitatem et insulas«, dakle i Korčulom i Mljetom.[16]) Kao da ličnost novoizabranoga kneza nije baš bila sretno odabrana. Već su Dubrovčani svu krivnju zbog neuspjeloga rata s Urošem pripisivali Đorđiju,[17]) a doskora su se i na otocima pojavile tužbe protiv njegova vladanja. 29. novembra 1262. moli Rajnerij Geno, dužd mletački, Trogirane, da budu na ruku Jakobu Grimaniju, koga mletačka vlada izašilje da uredi odnose na Korčuli i Mljetu »cum de comitatu Curzule et Mellete olim multe questiones coram nobis et consilio nostro minori et maiori extiterint.«[18]) Međutim se Marsilije, koji se potpisuje »Marsilius Georgio . . . . , comes perpetuus Curzule et Melete«[19]) sklonio u Veneciju, gdje je 2. januara 1269. napisao svoj testamenat i skoro nakon toga, u januaru 1271. i umro.[20]) Njegovim nasljednikom bude dne 4. septembra 1271. imenovan rođak mu Rugerius Georgio,[21]) a 21. februara 1272. moli Laurencije Tiepolo, dužd mletački, Trogirane, da idu na ruku novome »nobilem nostrum dilectum in comitem Curcule et Melete.«[22])

Tako je Korčula, izuzevši kratak period anžuvinske vlade, trajno došla pod Veneciju. Drugačije Mljet. Pripadnost mljetskoga opata pod biskupiju dubrovačku,[23]) pružala je Dubrovčanima uvijek novih mogućnosti, da se upliću u mljetske prilike. Opat mljetski ugledna je ličnost u

[13]) Smičiklas o. c. IV p. 111.

[14]) Ibid. IV. p. 572.

[15]) Ljubić: Listine III. p. 405.

[16]) Hanel: Stat. Curzolae p. 3

[17]) Jireček-Radonić o. c. I. p. 231.

[18]) Smičiklas o. c. V. p. 236

[19]) Ljubić o. c. III. p. 406.

[20]) Testament je napisan 2. januara 1269., a otvoren 4 februara 1271. Ljubić o. c. III. p. 406.

[21]) Ibid. III. p. 407.

[22]) Smičiklas o. c. V. p. 621.

[23]) »abbati et conuentui monasterii Melite ordinis sancti Benedicti Ragusine dioecesis« u buli pape Ivana XXII. od 13 juna 1324. — Smičiklas o. c. IX. p. 197.

Gradu,[24]) a pobožni građani često darivaju u svojim testamentima manastir Marijin u Lagu.[25]) Tako se pomalo sudbina Mljeta udaljuje od Korčule, s kojom je bila vezana kroz stoljeća. Pa kad se u junu 1300. Marinus Georgije piše »comes Curzolae et Melitae«,[26]) onda možemo s mnogo razloga zaključiti, da je onaj »Melitae« ostao tek u naslovu, kao neki spomen na pređašnje aspiracije, bez faktičnoga posjedovanja toga otoka.

Premda je javna okupacija Mljeta sa strane Dubrovčana za rata sa kraljem Milutinom trajala tek nekoliko mjeseci,[27]) ipak je dubrovački utjecaj na otoku sve više rasao. Politika nemanjićske države sve jače se priklanjala moravo-vardarskoj udolini, tražeći izlaz na Egejsko more,jer u pomorskoj snazi nije mogla da na Jadranu konkurira Veneciji. Zbog toga se zadovoljavala nominalnim gospodstvom nad Mljetom, dok su kriomice Dubrovčani sve više širili svoju vlast nad otokom. S druge strane lako je shvatljivo, da su opati Marijinoga mljetskog manastira rado ulazili u što intimnije veze s katoličkim Dubrovnikom, koji je uvijek znao čuvati svoje dobre odnose s rimskom stolicom. Tako je došlo do toga, da je dubrovačko Malo Vijeće 11. februara 1305. zaključilo »quod per dominum comitem et suum conscilium quolibet annum eligantur tres procuratores monasterii Pecline et monasterii Melite, qui debeant videre et procurare omnia facta predictorum monasteriorum«.[28]) Kako bi se odnos mljetskih monaha prema korčulanskim knezovima Đorđima, koji su uvijek ponovno iznosili svoje pravo na Mljet, još jasnije istaknuo, dobili su monasi od kralja Milutina potvrdu darovnice njegovoga djeda Stefana Prvovjenčanoga,[29]) a da to svoje pravo još više potkrijepe, dali su ovu darovnicu ponovno potvrditi u Avignonu i od samoga pape Ivana XXII.[30]) S druge pak strane, Dubrovčani stalno nastupaju kao čuvari prava mljetske opatije, pozivajući se dosljedno na njezinu pripadnost biskupiji dubrovačkoj. Kod nastalih nesuglasica između monaha i seljaka, šalje dubrovačka vlada naročitoga odaslanika »pro nostro vicecomite ad dictam ysolam de Melida, qui cum omni studio intendat ad salvationem dicti monasterii et hominum et personarum dicte ysole.«[31]) I kod bana Mladena zalažu se Du-

[24]) 13 aprila 1235. proglašuje vicekomes dubrovački Petro de Ballislaua »ordo de dotibus et nuptiis«. U pratnji biskupovoj navodi se odmah iza lokrumskoga opata i Johannes de Meleta. — Bogišić-Jireček: Liber Statutorum civitatis Ragusii p. LXV. — 22. marta 1247. izjavljuju kanonici dubrovačke crkve, da kaptol u Baru spada pod dijecezu dubrovačku. Među svjedocima spominje se i »dompus Gregorio abbate Melede.« Smičiklas o. c. IV. p. 314.

[25]) Smičiklas o. c. VI. p. 454; VI. p. 465; VI. p. 500.

[26]) Ibid. VIII. p 580.

[27]) 15. septembra 1301. zaključuje Velo Vijeće »accipiatur insula Mellite pro comune Ragusii« — Monumenta Ragusina V. p 5., — a 30. septembra izabire za kneza mljetskoga na pola godine Marka Bobaljevića. — Ibid. V. p. 10. — Ali već 15. marta zaključuje »quod insula Melite dimictatur sicut prius erat, et quod comune Ragusii non debeat se intromittere de insula nominata.« — Ibid. V. p. 23.

[28]) Ibid. II. p. 310. i V. p. 85.

[29]) Miklosich o c. p. 71; Smičiklas o. c. V. p. 156.

[30]) Smičiklas o. c. IX. p. 127.

[31]) 4. juna 1318. — Mon. Rag. II. p. 313 i V. p. 110.

brovčani za mljetsku opatiju, moleći ga po naročitom poslaniku, da nadoknadi štetu, što su neki njegovi ljudi počinili manastiru »super insula Meledae.«[32])

Osobito energično ustala je dubrovačka vlada na obranu opatovih prava, kad je korčulanski knez Johannes Georgii obijedio god. 1330. pred Urošem III. opata i Dubrovčane »super facto Melide, Narenti et navigii«, u nadi, da će na ovakav način omesti jačanje dubrovačke vlasti na Mljetu.[33]) Da je ova podvala bila dobro spremljena, svjedoči hitnja i ozbiljnost, kojom su joj Dubrovčani stali na put. Istoga dana, t. j. 10. aprila 1330. kad su stigla pisma kralja Uroša u Dubrovnik, odašilje Velo Vijeće pet poslanika, koji će sa pet trgovaca, što prebivaju u Srbiji, odmah poći do kralja i razjasniti stvar.[34]) Ali izgleda, da se stvar još i dalje zamrsila, jer 18. maja Vijeće Umoljenih zaključuje »quod pro bono civitatis, procuretur omni via et modo quibus potest, quod dominus abbas Melide omnino vadat et in proximo ad dominum regem Urossium.«[35]) A kad je Republika uspjela u svojim zahtjevima kod kralja Uroša, onda je god. 1337. uputila u Veneciju poslanike s tužbom na korčulanskoga kneza, što ju je ocrnio lažnim podvalama pred kraljem zbog Stonskog Zaljeva i »quod procurat in facto insule Melete in preiudicium monasterii Melete, quod ..... esse diocesis Ragusii.«[36]) Venecija je u ovom sporu svakako nastojala da udobrovolji Dubrovčane, makar pod cijenu poniženja i jednoga od svoje vlastele. S jedne strane valjada zato, što je sa bojazni gledala prijateljstvo Dubrovčana s kraljem Urošem, te nije htjela pružiti ni najmanjega povoda neraspoloženju Dubrovčana prema sebi, a s druge strane, što se vjerojatno i papa zauzimao za prava mljetske opatije, jer je opat mljetski bio ličnost uvažena i na papinskom dvoru.[37]) Odmah 6. oktobra 1337. piše mletačko Veliko Vijeće korčulanskom knezu, da lično dođe u Veneciju da se opravda,[38]) a 2. marta 1338. izabire trojicu vijećnika, koji će ispitati i kneza i dubrovačke poslanike i podnijeti pismeni izvještaj.[39]) 18. pak marta određuje, saslušavši izvješće, »quod comes Curzole nullum ius habeat in insula Melede, secundum quod tam per privilegium regum Raxie, confirmata per privillegium papale, quam per possesionem temporis, cuius memoria non existit, dicta insula Melede spectat abbati, monacis et conventui sancte Marie de Meleda, Ragusiensis dyocesis, ordinis sancti Benedicti. Et propterea ..... quod sub pena librarum centum grossorum de dicta insula ulterius se non intromittat, nec molestet, ...

32) Ibid. II. p. 323. i V. p 267.

33) Ljubić o. c. II. p. 14.

34) Mon. Rag II. p. 326. i V. p. 284.

35) Ibid. II. p. 328. i V. p. 286.

36) Ljubić o. c. II. p 14; Wenzel: Beiträge zur Quellenkunde der dalmatinischen Rechtsgeschichte im Mittelalter. S. O. I. p. 7.

37) Kardinal Anselmo piše 24. januara 1326. iz Avignona »abbati monasterii Melitensis«, kako će postupati s nekim dubrovačkim kanonicima, tuženim zbog nedostojnoga života. — Smičiklas o. c. IX. p. 274.

38) Ljubić o. c. II. p. 14: Wenzel o. c. I p. 7.

39) Ljubić o. c. II. p. 25: Wenzel o. c. I p. 8.

nec scribi facere per se vel allios, contra premissa vel in sinistrum dictorum abbatis vel monacorum, a u t c o m m u n i s R a g u s e i.«[40]) Dva dana kasnije, 20. marta, knez korčulanski potvrđuje primitak ove odluke i obećaje, da će joj se pokoravati.[41]) Tako je svršio i posljednji pokušaj korčulanskih knezova da se domognu Mljeta. Možda se uspomena na ovu mletačku familiju sačuvala na Mljetu u imenu Zorzine Glavice, lokaliteta u sjevernom dijelu otoka.

Nakon ove pobjede položaj se Dubrovčana na Mljetu znatno učvrstio. Najopasnijih takmaca za posjed Mljeta nestalo je, a pitanje pripojenja postajalo je sve važnije, naročito od god. 1333., kad je Dubrovniku konačno uspjelo, da se dočepa Stonske Prevlake i Stonskog Rata. Sad je trebalo u prvom redu srediti prilike na samom otoku, gdje, čini se, odnosi između domaćega pučanstva i opatije nisu bili baš najčišći.[42]) Trebalo je donekle zadobiti za dubrovačku vladavinu otočane, kako bi se i s ove strane učvrstila dubrovačka uprava. To je postignuto osnivanjem mljetske univerzije po uzoru one na dubrovačkom Lastovu,[43]) i uređenjem posjedovnih odnosa otočana s jedne, a opatije s druge strane.[44]) Iz različitih mljetskih privatno-pravnih isprava 15. stoljeća razabiremo, da ranije nije bilo na otoku jedinstvene uprave.[45]) Upravnu jedinicu predstavljao je zbor pojedinoga sela, jednako kao i u ostaloj nemanjićskoj državi.[46]) Još u mljetskom statutu nalazimo odredaba, koje nas sjećaju te stare podjele.[47])

O provođenju dubrovačkih reforama na otoku nisu nam poznati svi detalji. Sačuvala nam se tek listina od 24. septembra 1345.,[48]) u kojoj se posjedovni odnosi između opatije i otočana postavljaju na novu bazu, tuđu feudalnom uređenju nemanjićske države. Dubrovačka je vlada, s mnogo promišljanja kao posrednika za ovo uređenje odabrala svoga biskupa Iliju,[49]) u čijem je dvoru u Dubrovniku i izdana listina.[50]) Prepustila je

[40]) Ljubić o. c. II. p. 26; Wenzel o. c. I p. 9.

[41]) Ljubić o. c. II. p. 26; Wenzel o. c. I p. 9.

[42]) Zaključak Maloga i Velikoga Vijeća u Dubrovniku od 4. juna 1318. Mon. Rag. II. p. 313. i V. p. 110.

[43]) Kako se u samom predgovoru Lastovskoga statuta navodi, sastavljen je »in publico arengo de populo« 8. januara 1310. Radić: Knjiga o uredbama i običajima skupštine i općine otoka Lastova, p. 1. — Uređenje same univerzije, čini se, da je starijega datuma, pošto se već 24. aprila 1308. spominje »presbyter Vitus Symonis Pasce de Ragusio cappelanus et notarius Laguste«, a i isprava sama po svome je sastavu posve analogna venditama, što su ih stoljećima izdavale kancelarije univerzija Lastova i Mljeta. — Smičiklas o. c. VIII. p. 155.

[44]) Ibid. XI p. 232.

[45]) Tako se dne 30. jula 1426. u nekoj venditi spominje »tutella universita de Babinopole e de Balta congrechata insieme«, a u drugoj ispravi od 18. aprila 1434. poimence se navodi »lo sboro de Babinopole e de Balta e de Zara«. Dubrovački arhiv; Vendite mljetske kancelarije fasc. 1425—1428.

[46]) Novaković: Selo. Glas kr. srpske akad. XXIV. p. 1 i dalje.

[47]) Upor. glavu LIX, gdje se određuje »che li cudesi de Sgiara de lo Chauo de su de Melida non possa piu cudichar de g. VI.« — Wenzel o. c. p. 23.

[48]) Smičiklas o. c. XI. p. 232.

[49]) »In presentia et audientia reuerendi in Christo patris et domini domini Helie dei et apostolice sedis gratia archiepiscopi Ragusini.« Smičiklas o. c. XI. p. 232

[50]) »in archiepiscopali sala«. Ibid. XI. p. 232.

ovu posredničku ulogu biskupu, kako joj se ne bi kasnije moglo prigovoriti, da se umiješala u posve crkvene poslove. U toj listini oslobađa opat »omnes et singulas personas et totam universitatem predicte insule Melite ab omni subiectione, seruitutibus, operibus, seruitiis et angaridiis (krivo u Codexu augaridiis!), que et quas ipsi universitas et singulares persone predicto monasterio (sc. stae Mariae de Melida) hactenus facere, operari et seruire tenebantur, ita, quod ab hodie in antea uolumus tam auctoritate premissa, quam nostra sint liberi et franchi et in perpetuum totaliter apsoluti ab omnibus et singulis seruitiis, operibus, factionibus, sarcinis et omnibus angaridiis (ne augaridiis!) pro quibus antiquitus seruire tenebantur monasterio supra dicto«.[51]) Otočani se pak obvezuju, da će za otkup svoga zemljišta plaćati manastiru godišnje 300 hiperpera. Ujedno je u listini tačno određena međa imanja, što i dalje ostaje u direktnom vlasništvu opatije.

Da bi se taj ugovor mogao dosljedno provesti, bilo je svakako potrebno, da se pojedine seoske jedinice skupe u jednu veću upravnu cjelinu, koja bi jamčila opatu za uredno plaćanje gornje otkupnine. To će biti glavni razlog zbog čega je došlo do osnivanja mljetske univerzije, s narodnim zborom[52]) kao vrhovnom upravnom i zakonodavnom vlasti. Predsjednik je zbora opat mljetskoga manastira,[53]) a članovi zbora su svi domaćini na otoku. Sam mljetski statut, koji je sastavljen, kako u predgovoru stoji, »in anno domini 1345. delo mese de setembrio«,[54]) dakle istovremeno sa gornjom listinom, svojim sadržajem posve odgovara 35 godina starijem statutu dubrovačkoga otoka Lastova. Učinjene su tek neke posve lokalne izmjene, bez opće važnosti. Teško je vjerovati, da se opat dragovoljno odrekao svoga položaja feudalnoga, t. j. gotovo apsolutnoga gospodara otoka, da ga zamijeni tek mnogo podređenijim položajem predsjednika seoske univerzije. A da je zaista na njega vršen neki pritisak, možemo zaključiti iz nagodbene listine, gdje se poimenično navodi, da opat oslobađa otočane »tam auctoritate premissa (sc. archiepiscopi Helie, t. j. dubrovačke vlade!) quam nostra«![55])

Od sredine 14. stoljeća dobiva i Mljet svoga kneza iz Dubrovnika,[56]) koji isprva u zajednici s opatom,[57]) a kasnije samostalno u ime svoje vlade

[51]) Ibid. XI. p. 232.

[52]) »una con tutto lo sboro« u odluci od 17 septembra 1418. — Dubrovački arhiv, Vendite mljetske kancelarije fasc. 1415—1430. itd. itd.

[53]) »Adi 24. de mazo 1405. In tempo de fra Benedetto prior de Santa Maria de Melida e li suy zudesi de detta Isola, Iacob Pasquich, Bogoie Dobrauzich, Zivcho Luzich, Rados Radovcich . . « Dobrotom preč. g. kanonika A. Liepopilia iz Sudskoga arhiva u Stonu, sada u dubrovačkom arhivu, iz akata mljetske kancelarije.

[54]) Mljetski statut prvi je objelodanio Wenzel u Archiv für Knude österreichischer Geschichtsquellen, Bd. II 1849. — Hrvatska redakcija štampana je u Banovom almanahu Dubrovnik sv. III. god. 1852. p 193.

[55]) Smičiklas o. c. XI. p. 232

[56]) 26. jula 1348. zaključuje Malo Vijeće poslati na Mljet za »consocius comitis« nekoga Mathe de Glessa sa plaćom od 4 groša na dan. Mon. Rag II. p. 33.

[57]) »Hordinemo et statuimo io misser fra Abbate de Melida et io ser Marin de Gataldi, Conte de Cupana e de tre isole e per cudessi de Melida . . . . e chon tutto lo sboro . . . .« — 24. maja 1428. Wenzel o. c. p. 28.

upravlja otokom.[58]) Vlast opatova sve više opada, Dubrovčani sve dublje zahvataju u mljetske prilike, a opat ostaje tek ugledan crkveni dostojanstvenik. Tako naš otok sasvim potpade pod dubrovačku vlast.

Od toga vremena život se otočana na Mljetu odvija jednim stalnim tokom, komu glavni smjer daje uredna, čvrsta dubrovačka uprava. Zakoni kanonizovani u statutu, u svoj gvozdeni obruč stežu svaki prekršaj bilo pojedinca, bilo cjeline. Ekonomske su prilike sređene pod budnim nadzorom dubrovačke vlade; na otoku nema suviše velike bijede, ali nema ni pretjeranog bogatstva. svaka skrajnost mora da ustukne pred stalnim principima više vlasti. Pučanstvo otoka Mljeta uzgajano kroz stoljeća u ovakovoj disciplini zadobiva u svom karakteru izvjesnu uravnoteženost i mirnoću. Svatko tko danas hoće da pronikne u život pokrajina negdašnje dubrovačke republike mora da kao jednu ličnu notu ovoga puka primijeti otmeni sklad, što je pod utjecajem profinjenosti dubrovačke postao vlasnost ovoga dinarskog etničkog tipa. Tumačenje recentnih antropogeografskih prilika nije moguće bez detaljnog genetičkog poznavanja historijskih faktora.

ZUSAMMENFASSUNG

Wie kam die Insel Mljet unter die ragusanische Republik.

Durch Jahrhunderte war die Insel Mljet ein kaiserliches Dominium. Erst 1151 wurde sie vom zahulmischen Fürsten Desa den Benediktinern von Pulsano als Lehngut verliehen. Da diese Unterabteilung der Benediktiner bald einging, kamen die Mönche des Klosters von St Maria de Meleda bald unter dem Schutz des Bischofs von Ragusa, wo der Abt des Klosters öfters als Würdenträger des ragusanischen Bischofs erwähnt wird. Dadurch kam die Insel Mljet in nähere Beziehungen za Dubrovnik, obzwar sie staatsrechtlich noch immer unter das Reich der Nemanjiden gehörte. Nur langsam, sich als Protektoren des Klosters darstellend und immer dass alleinige Recht der Kirche auf Mljet betonend, stärkten die Ragusaner ihren Einfluss auf der Insel. Die Aspirationen der venetianischen Famile Giorgi, die die erbliche Grafenwürde von Korčula innehatte, und ein Recht auch auf die Insel Mljet beanspruchte, glücklich beseitigend, übernahmen die Ragusaner, nach dem Verfall des serbischen Reiches unsere Insel gänzlich in ihre Obhut. Die Reibungen und Unzufriedenheiten zwischen dem Kloster als Lehnsherren und der Bevölkerung ausnützend, und die Macht des Abtes immer mehr einengend, übernahm die Republik bald allein die Führung, in dem sie der Insel zuerst eine Verfassung, ähnlich jener von der ragusanischen Insel Lastovo, und dann auch einem Conte aus Ragusa auferlegte. Die Kanzlei der neugegründeten Commune wurde gleich jenen der anderen ragusanischen Inseln eingerichtet und die alte feudale Verwaltung, die jener in dem serbischen Staate gleich war, den neuen Verhältnissen angepasst. Die neue Verwaltung und die lange ragusanische Regierung codifizierten die Lebensweise der Bewohner und gaben ihrem Charakter eine ruhige Zufriedenheit und Feinheit, die überhaupt der ganzen Bevölkerung des einstigen ragusanischen Staates eigen ist. Darum ist das Studium heutiger anthropogeographischer Probleme auf dieser Insel ohne einer genauen Kenntnis der historischen Tatsachen nicht möglich.

[58]) »Anno 1425 adi primo octubre. In tempo misser Pollo fiol de ser Marin de Resti conte de le Isole et de Melida colli sui zudezi.....« Dubrovački arhiv Vendite mljetske kancelarije fasc. 1415—1430

VLADIMIR ĆOROVIĆ - BEOGRAD

DUBROVNIK U SRPSKIM RODOSLOVIMA I LETOPISIMA

Pored toliko raznovrsnih veza i odnosa između Dubrovačke Republike i srpskih srednjevekovnih država upada u oči, da se u našim starim letopisima i rodoslovima ne pokazuje gotovo nikakav interes za grad Sv. Vlaha. U zborniku Starih srpskih rodoslova i letopisa, koji je 1927. god. objavio Ljub. Stojanović u izdanju S. K. Akademije, sve vesti, koje se odnose na Dubrovnik, svode se na ove tri-četiri beleške, (kad izuzmemo onaj takozvani »četvrti zametak« (kod Stojanovića str. 115) sa beleškama pisanim nesumnjivo na dubrovačkom području): 1) da 1441. god. »otide despot paki iz Dubrovnika na Ugre«; i 2) da je despot Đurađ 24. decembra 1456. god. poginuo u Dubrovniku.[1]) U latinskom prevodu Brankovićeva letopisa zabeleženo je pod 1439. da je despot Đurađ napustio Srbiju i pobegao u Ugarsku; odatle je krenuo u Zetu, Bar, »et exinde in Dubrovnik«. Pod 1441. god. dolazi navod kako Đurađ »de Ragusa venit in Ungariam«. Najposle u jednom letopisu XVIII veka ima pomen kako saveznici 1716. god. »uzeše Carinu (kod Stoj. pogrešno **carinu**) više Dubrovnika«. To su, eto, sve vesti; četiri od njih vezane su za despota Đurđa (od kojih je jedna sasvim pogrešna); a poslednja, ova iz XVIII veka, i ne ulazi zapravo u analistiku Srednjega Veka. Ni o jednom drugom događaju nema nikakve vesti, iako ih je nesumnjivo bilo dosta, čak i sa interesom za raške ljude i događaje (toliki sukobi, dolazak cara Dušana u Dubrovnik, prodaja Stona, i dr.).

Prvo i najglavnije objašnjenje koje bi se moglo dati za tu pojavu jeste ovo: stari srpski rodoslovi i letopisi proizvod su čisto raško-srpske sredine. Potekli prvenstveno iz manastira, odnosno od kaluđerskih radnika, koje je zanimala sudbina njihove pravoslavne pastve, oni su čuvali uspomenu samo na događaje koji su imali značaja za raško-srpsku državu. Sudbina crkve i države u Srbiji Srednjega Veka zavisila je od dinastije Nemanjića i njihovih neposrednih naslednika; s toga su oni kao glavni gospodari bili ne samo u središtu interesa, nego se pored njih jedva gde, i to samo lokalno, video i osećao neko drugi. O dinastiji Kotromanića srpski letopisi ne vode računa; čak i kralja Tvrtka I, tako vidnu i krupnu

[1]) Ova je pogreška nastala valjda otuda, što je Dubrovnik zamenjen sa Kupinikom, gde je despot Đurađ bio ranjen 17. decembra 1455., pa je taj sukob, malo pred njegovu smrt, ubeležen negde kao pogibija.

ličnost, čak nosioca srpske krune, pominju samo u vezi s kraljem Dragutinom, kao njegova potomka. Jedini pomen o Tvrtku kao srpskom kralju u Bosni, pored Lazara u Prizrenu i Marka u Prilepu, donosi dečanski letopis iz druge polovine XVIII veka, koji i ne dolazi u okvir ovog rada. Pa ipak, ako nemaju interesa za bosansku dinastiju, naši analisti ne mogu nemati interesa za čitav niz događaja koji vežu sudbinu Bosne i Srbije u kom bilo pravcu, a naročito posle najezde Turaka toliko sudbonosne za narodnu celinu. S toga ćemo u letopisima naći pomen, makar i pomućen, o Dušanovu ratovanju u Bosni; zatim o turskim upadima u Bosnu od 1397/8. god. do kraja XVII veka, s mnogo vesti o bosanskoj katastrofi 1463. god.; o ženidbi Stefana Tomaševića s Jelenom Brankovića, i dr Znači, dakle, da gornje objašnjenje, koje je u osnovi tačno, ne važi ipak do kraja. Kad je bilo kod tih letopisaca sem Raške interesa i za Bosnu, makar i ograničena, moglo ga je biti i za Dubrovnik. S toga za njegov slučaj, pošto tog interesa nije bilo, treba tražiti još neko objašnjenje.

To objašnjenje nije teško naći. Za period do kraja XIV veka možemo uzeti, da je Dubrovnik kao katolički grad, politički bez krupnijih događaja, bio za naše kaluđerske letopise prilično ravnodušan. Od XIV veka on gubi interes za šire narodne krugove poglavito s toga, što nema nikakva sukoba s Turcima, niti njegovo područje dolazi u obzir kao ratno poprište. Srpska analistika od XIV—XVII veka sva je pretežno pod uticajem srpsko - i hrišćansko - turskih ratnih podviga i sukoba. Drugi događaji, sem datuma iz vladalačke kuće i crkve, i elementarnih neobičnosti i nesreća, kao da se ne smatraju dostojnim da budu zabeleženi, i u koliko se beleže to biva izuzetno. Ja sam izbrojao u Stojanovićevom svodu letopisa, da od početka XV pa do kraja XVI veka, od 363 beleške (od br. 604—966): 106 se odnosi na datume vladarskih lica, 18 na crkvena lica i događaje, a 152 beleške na turske ratove i osvajanja. Dubrovnik u sva ta tri pravca nije imao za pravoslavne kaluđere i hroničare ništa da donese. Da je imao kakve veće borbe. ili uopće borbe s Turcima, oni bi to zabeležili sigurno, kao što je zabeležena i krvava krbavska borba Hrvata. Mentalitet naših letopisaca odgovarao je u to epsko doba sve više mentalitetu narodnih guslara. Gledan tako, Dubrovnik, kao neborben, za taj svet nije bio grad, čije bi podvige trebalo pamtiti.

U bosanskim franjevačkim letopisima Dubrovnik se spominje više puta. Ali ti su letopisi, gotovo svi, kasnog porekla, u glavnom iz XVIII veka, sa jasnim tragovima književnih uticaja. Jedna, latinski pisana partija u rukopisu fra Nikole Lašvanina ima čak belešku da je ‚excerpta ex Tuberonis Rhacusini Historia' (Dr. J. Jelenić, Ljetopis fra Nikole Lašvanina, Sarajevo 1916., 95). Kreševski letopis hvata od 1765.—1817., pisan od tri ruke; tako isto prelazi u XIX vek i Sutješki, koji počinje 1771. godinom. Vredi, međutim, istaknuti, da ponajstarija Fojnička hronika, koja završava opisom događaja iz 1669. god., nema nijednog podatka o Dubrovniku. Razlog za to sublizu je isti kao i kod raško-srpskih letopisa, to jest u oskudici krupnih političkih događaja, u kojima bi Dubrovnik za vreme turske invazije (jer Fojnička hronika počinje vladom cara turskog Otomana!) imao vidnijeg učešća.

ZUSAMMENFASSUNG

Ragusa in den serbischen Annalen

Der Verfasser hebt hervor, dass in der mittelalterlichen serbischen Annalistik fast gar keine Erwähnung der berühmten Stadt des hlg. Blasius vorzufinden sei und erklärt das einerseits dadurch, dass die betreffende Annalistik, gepflegt meistens von den Mönchen und in den Klöstern, ein begrenztes Interesse nur für die Ereignisse, die das alte Rascien betrafen, besass, — und noch mehr dadurch, dass Ragusa nicht in die Kämpfe mit den Türken miteinbezogen wurde, für die der damalige serbische Annalist sein hauptsächlichstes. Interesse bekundete. Vom XV—XVII Jahrhunderte an war die Mentalität des Annalisten beinahe dieselbe wie die des epischen Sängers. Auch die älteste bosnische Chronik des Klosters Fojnica stimmt darin mit den serbischen Annalen überein.

ALEXANDRE SOLOVIEV - BELGRADE

LE PATRICIAT DE RAGUSE AU XV-e SIÈCLE

Il est connu que Dubrovnik (Raguse) avait une constitution toute aristocratique, comme les autres villes de Dalmatie et comme Venise même. Une classe patricienne s'y est formée avant le XIII siècle; elle s'occupe encore de commerce. mais elle se considère comme un corps noble qui seul a le droit d'entrer au Grand Conseil (veliko vijeće) et d'administrer la République.*) Cette constitution resta intacte jusqu'au jour fatal quand le maréchal Marmont mit fin à son existence.

Il est connu que le nombre des nobles n'était pas grand: en 1807 on ne comptait que 80 nobles adultes formant le Grand Conseil et administrant la République ayant environ 40 mille sujets. Une oligarchie typique, dirait-on. Cette proportion était-elle toujoura la même?

Nous disposons de quelques données nouvelles,[1]) extraites des riches archives de Raguse, principalement du **Libro Rosso,** un grand in-folio qui contient la division minutieuse des terres nouvellement acquises entre les familles privilégiées. Raguse manquait de terres arables; sa diplomatie s'efforçait donc d'en acheter à ses voisins, aux souverains et dynastes serbes. Elle eut des succès considérables: en 1331 le jeune Etienne Douchan lui vendit toute la contrée de Stagno. en 1398 furent acquises les »Terre Nove«, enfin en 1419 et 1427 la contrée fertile de Canali. Ces

*) Un notaire italien, Philippe de Diversis, écrivant en 1440, parle en ces termes du patriciat de Raguse: »Nobiles, quos mercatores supremos appello, tametsi aliqui ex redditibus tantum vivunt, qui tamen pauci sunt Horum nobilium cura est et officium est praeter mercantias urbem regere, augere et concervare.... Mirabitur fortasse quispiam quo pacto Nobiles dixerim mercatores, quoniam nobilitas mercaturae contradicit. Is velim sciat, territorium Ragusae tum sua sterilitate, tum gentium grandi copia parvi admodum introitus existere, ut nemo, nisi aliis predives fuerit ex possessionibus cum re familiari vivere possit, quare peropus est mercantiis invigilare, in quibus, ut Graecos sermones imitari videar, a primis unguiculis educunt filios patresfamilias, qui, si dicere liceat, in divitiis felicitatem et omnem virtutem in earum acquisitione et avara cumulatione sitam credere videntur et judicare.« **Philippi de Diversis de Quartigianis Lucensis,** artium doctoris eximii et oratoris — Situs aedificiorium, politiae et laudabilium consuetudium inclytae civitatis Ragusii. ed. **V. Brunelli** dans le Programme du gymnase de Zara pour 1879—80 Zara 1880. Cap. I, 4.

[1]) Quelques chiffres ort été donnés par **K. Vojnović, Državno ustrojstvo republike Dubrovačke,** Rad Jugosl. Akademije CIII (1891), **C. Jireček, Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters.** Wien 1903, Teil I, s. 97 folg. et **I. Sindik, Dubrovnik i okolica. Srpski Etnografski Zbornik,** knj. 38 (Beograd 1926), str. 59—61.

acquisitions furent divisées entre les habitants de Raguse d'une manière qui rappelle les procédés des Vénitiens en Crète et en Eubée. Toute la terre acquise fut divisée en **deceni,** chaque decen en 10 **partes.** Chaque noble adulte recevait 1 partie, chaque damoiseau (de 14 à 18 ans) — 2 quarts, chaque enfant mâle — 1 quart.[2]) Les paysans devenaient serfs héréditaires de ces familles. Cette division nous donne donc les noms de tous les patriciens mâles, groupés par familles. Nous les publions d'après les actes de la partition de la première moitiè de Canali, faite en 1423.[3])

1. La famille la plus nombreuse était celle des **Gozze (Gučetići).** Nous trouvons au 9° »decen« **Ser Vita de Cl(imento) de Goçe,** Climento suo fiol, Marin so fiol, Çova so fiolo, **S. Antonio de Climento,** Climento de Ant. Marino de Ant: **S. Çorçi,** S. Alvise Dra(gonis), Marin de Giorgi; **S. Marin de Climento,** S. Mençe de Cli. S. Vladislavo de Cli; 12° decen: **S. Çuani de Mar(in),** S. Marin de Çu(ani), S. Mathio Çu, s. Bartholo Çu, Raphael Çu, Stephano Çu, Alvise Çu; 13° decen: **S. Aluisi Mar(ini). S.** Vita Al, S. Nixa Al, S. Jacheta Al, **S. Nicola Mar,** S. Marino Ni, S. Paladino Ni, s. Raphael Ni, Luxa Ni; 25° decen: **R. Raphael,** S. Federico suo fio, S. Francho suo fio, S. Goçicho suo fio, S. Mathio s. f, S. Sigismondo s. f, S. Dragoye s. f; 32° decen: **S. Marin Raph,** Raphael Mar, Clemento Ma; 36o decen: **S. Polo di Ni,** S. Çoane de Ni, Nicolo de Polo, Ciovane de Polo; **S. Marin de Sy(mon),** S. Nicola de Sy, S. Çuanne de Sy. Cette famille comptait donc 30 membres adultes (dont 12 chefs de famille). 2 damoiseaux et 14 garçons. Total — 46 personnes qui possédaient 37½ »partes de terra«.[4])

2. La famille de **Bona (Bunići)** comptait: au 1° decen **S. Thomaso de Marin de Bona,** Marin de Tho, Giovane de Tho, Michiel de Tho, Mathio de Tho; **S. Luca de Marin,** S. Giupan de Ma(rin), s. Marin de Sarachin de Ma(rin), Nicola de Sarachin de Ma; 16° decen: **S. Biasio de Bona,** S. Luca so figlio, S. Çohan so figlio, Marin so figlio piçolo, Nicola so figlo piçolo, Mathio so f. piç: **S. Çugno (de) Luca,** Luca suo fio, Mathio s. f., Nicola

[2]) Chaque gentilhomme avait droit à un quart de plus, s'il était chef de famille En outre, 140 familles de citoyens (cives de populo) reçurent chacune 1 quart, et 30 familles — 2 quarts de lots Les institutions agraires de cette division ont été étudiées par **Ant. degl' Ivellio, Saggio d'uno studio storico-critico sulla colonia e sul contadinaggio nel territorio di Ragusa,** Ragusa 1872 et par le prof. **R. Grujić, Konavlje pod raznim gospodarima** od XII do XV veka. Spomenik Srp. Kralj. Ak. LXVI (1926).

[3]) Nous avons tâché de conserver l'orthographe du XV siècle. Pour distinguer les classes des nobles, nous précédons d'un S(er) les noms des adultes, d'un **s(er)** les noms des damoiseaux, et nous mettons en italiques les noms des chefs **de famille. Les** chiffres seuls, sans noms, ont été publiés dans notre article **»Ekonomska i brojna snaga Dubrovačke vlastele«, »Dubrovački List«,** g. I. (1924), br. 35.

[4]) Dans notre article mentionné nous avons compté 51 Gozze; le même chiffre est donné par M. Grujić. Mais nous devons corriger cette erreur: les cinq derniers Gozze ne sont pas nobles: Lorenzo et Thomaso de Martholo de Goçe reçurent ensemble seulement 2 quarts de terre, ce qui est impossible pour des vrais gentilhommes: même deux enfants nobles orphelins devaient recervoir au moins 3 quarts de terre, parce que l'ainé de ces enfants serait compté chef de famille. Ensuite trois frères: Giovane, Daniel et Pasqual de Martolo de Goçe reçurent au même 36 decen ensemble 2 quarts de terre, lot encore plus impossible pour des patriciens. Ce ne sont donc que des **cives de populo** (bâtards ou peut-être nobles déclassés).

s. f.; **S. Marin Luca,** Luca suo fio. 24° decen: **S. Martinus de Symon, S. Nicola de Sy(mon),** Stephano de Sy, Marino de Sy. 34° decen: **S. Piero de Symon,** Symon suo fiol, Jacob s. f., Illia s. f; **S. Marin de Michel,** Michel suo fiol. Total: 7 chefs + 5 adultes + 1 damoiseau + 18 enfants = 31 personnes, qui possédent $18^3/_4$ partes.

3. La famille **de Sorgo (Sorkočevići).** 6° decen: **S. Lampre de Sorgo.** 8° decen: **S. Biasio de Sorgo,** S. Lorenço, S. Franco, S. Piero, S. Daniel, S. Thomaso, S. Biasio de Lo(renço), s. Jacomo de Lo, Stephano de Pi(ero), Urso de Pi, Marin Pas(qualis), Çova Fran(chi), Andrea Fran, Nicola Pi, Biasio Pi. 10° decen: **S. Polo de An(drea) de Lorenço,** S. Luca so fratello, Andrea Mi, Lorenço Mi, Nicola Mi, **s. Dragoe Mar(ini),** Lorenzo Mar. 26° decen: **S. Polo A. de Sorgo,** s. Jacomo A, Nicola A. 35° decen: **S. Marin (de) Çugno,** S. Jacomo de Çugno, S. Damiano Çugno, S. Pasqual Çugno. Total: 5 chefs + 10 ad. + 3 dam. + 12 enfants = 30 personnes; 21 partes de terra.

4. La famille **de Gondola (Gundulići)** comptait — au 3° decen: S. Matheo de (Ma(rin). 14° decen: S. Benedetto de Pi(ero), S. Federico de Pi, S. Piero de Bn(edetto). 19° decen: **S. Benedetto de Marin,** Marin de Benedetto de M. 31° decen: **S. Çoane de Jacomo,** S. Marin de Ja, S. Paladin de Ja, S. Jacomo di Çoan, s. Jacomo di Marin, s. Damian de Çuan, s. Nicola di Marin, Hyeronimo de Marin, Çugno di Çuan, Giovanni di Marin, Jacomo de Paladin, Nicola de Paladin, Paladin di Ma, Michel di Ma; **S. Nicola di Polo,** Giovanni di Pol. 33° decen: **S. Damian de Marin, Marin de Nicolin,** Giouane di Niculin, Nicola de Niculin, **Marin de Çugno.** Total: — 11 ad. (6 chefs) + 3 dam. + 13 enf. = 27 personnes; $17^3/_4$ partes.

5. La famille **de Giorgi (Gjorgjići)** comptait — au 10° decen: **S. Çugno de Çorci,** S. Marin so fiolo, S. Sigismundo so fiol, S. Damian so fiol, s. Nicho so f., Aloviso so f. 11° decen: **S. Nalchus,** S. Vital Nal, S. Ruscho Nal, s. Marin Nal, s. Mathio Nal. 14° decen: **S. Martholo Ni(cole),** S. Michael Ni, S. Leonardo Ni, S. Francho Ni, Nicola Mart, Michiel Mart, Maroe Mart. 23° decen: **S. Nicola,** Mathio de Nicola, Stephano de Ni, **S. Biasio,** S. Giovani, S. Jacomo, s. Mathio de Ma(thio), s. Giovani de Ma. En tout: 5 chefs + 10 ad. + 5 dam. + 6 enf. = 26 personnes; $20^3/_4$ partes.

6. Famille **de Resti (Rastići).** — 21° decen: **S. Michiel (de) Symon de Resti,** S. Marin de Michel, S. Nicola de Mi, S. Giovanni de Mi, S. Aluvise de Mi, S. Bendetto de Mi, s. Andrea de Mi, Michel di Marin di Mi. 30° decen: **S. Marin,** S. Symon suo fiol; Marin, Ilia e Savin fratelli e fioli del dco S. Symon; S. Mathio de S. Marin, Symon e Marin soi fioli, S. Polo de S. Marin, S. Michiel de S. Marin. 34° decen: **S. Vita,** S. Clemento, Volcho fiol de S. Clemento, Orsulin (idem), Vitcho (idem). 35° decen: **S. Pasqual,** S. Michel di Pasqual, Nicola di P. Total: 4 chefs + 11 adultes + 1 dam. + 10 enfants = 26 personnes; 19 partes.

7. Famille **de Zrieva (Crievići).** — 1° decen: **S. Marino de P. de Çrieua,** S. Çouvan de Mar, S. Çugno de Mar, Marino Çuvan. 14° decen: **S. Johane Lamp.** Milo de Johani, Maroe Jo, 18° decen: **S. Illia,** Mathio so fiol, Andrea s. f, Nicola s. f. 33° decen: **S. Martolo de Çugno,** Jacob suo fiol; **S. Michiel de Çugno,** Çugno suo fiol; **S. Nicola de Çugno,** Çugno suo fiol; **S. Aloise de Martolo,** s. Giovane de Martolo. Total: 7 chefs + 4 ad. + 1 dam. + 7 enf. = 19 personnes; $13^1/_2$ partes.

8. Famille **de Menze (Menčetići).** — 5° decen: **S. Andrea de Biasio de Mençe, S. Lampre de Marin,** Maroe suo fiolo, Matcho suo figlio, Pircho suo figlio; S. Piero de Marin, Maroe suo figlio, **S. Nicola de Andrea,** S. Michel de Andrea; **S. Damian de Jo,** s. Tibalto de Jo, s. Ratcho. 18° decen: **S. Giovanni de Michel,** Andrea so fiol. 23° decen: **S. Marin Bla(sii),** Biasio de Marin, Nicola de Marin; **S. Nicola Bla,** Biasio de Ni, Orsulin de Ni, Marin de Ni, Giovanni de Ni. Total: 6 chefs + 4 ad. + 2 dam. + 10 enf. = 22 personnes; 14½ partes.

9. Famille **de Pozzo (Pucići).** — 15° decen: **S. Nicola Pe. de Poça,** S. Ruscho Ni, S. Xpoforo Ni, S. Polo Ni, S. Çovan Nicolai, s. Piero Nicolai, s. Domeneco Nicolai. 18° decen: **S. Nicola de Sumani,** s. Giovanni suo fiolo, Piero suo fiol, Michel s. f., Polo s. f., Andrea s. f., 24° decen: **S. Gauxe,** S. Biasio suo fio, S. Piero suo fio, S. Hieronymo s. fiol, s. Antonio suo fiol. Total: 3 chefs + 7 ad. + 4 dam. + 4 enf. = 18 personnes; 13¾ partes.

10. Famille **de Saracca (Saračići).** — 20° decen: **S. Mathio de Saracha,** S. Nicola (de) Mathio, S. Illia Mathio. S. Giovanni R., S. Nicola R., s. Rusco Giovanni, Nicola Giovanni, Domeniço Gio, Marin Gio, Mathio Nicolai; **S. Nicola Pi(eri),** Piero Nicolai, Giovanni Nicolai, Michel Nicolai. 25° decen: **S. Nicola J.,** S. Çohan de J., Ilcho Nic. Total: 3 chefs + 5 ad. + 1 dam. + 8 enf. = 17 personnes; 11¼ partes.

11. Famille **de Bobaglio (Bobaljevići).** — 17° decen: **S. Savin de Bobalio,** S. Biasio so fio, S. Stephano so f, S. Benedetto so fio, s. Givcho so fio, Macho s. f., Maroe s. f., Nicola s. f.; **S. Volço,** S. Blasio, s. Michiel de Volço; **S. Andrea,** Volço de Biasio. Total: 3 chefs + 4 ad. + 2 dam. + 4 enf. = 13 personnes; 10 partes.

12. Famille **de Lucari (Lukarevići).** — 13° decen: **s. Michel de Ni.** 19° decen: **S. Piero de Michiel, S. Marin de Michel, S. Nicola de Stephano, S. Giovanne de Michel,** s. Çubriano de Pe(ro), Jacomo di Piero, Giovanni de Pe(ro), Palladin de Pe. Marco de Pe, Stefano di Pe de Nicola. Total: 4 chefs + 1 ad + 1 dam. + 5 enf. = 11 personnes; 8 partes.

13. Famille **de Caboga (Kabužići).** — 18° decen: **S. Jovanne de Caboga,** S. Çorgi suo fiol. 27° decen: **S. Nicolo de Ma(rin),** S. Daniel de Ma. 29° decen: **S. Nicola di Çohan,** Giovanni di Ni, Martolo di Ni, s. Lucha de Giovan. 30° decen: **S. Pasqual,** Nixa suo fiol. Total: 4 chefs + 2 ad. + 1 dam. + 3 enf. = 10 personnes; 8¼ partes.

14. Famille **de Prodanello (Prodančići).** — 7° decen: **S. Theodoro de Prodanello,** S. Piero suo figlio, S. Jovan so fiol, Francho so fiol; S. Jacomo so fiol, Anton fiol suo. 26° decen: **S. Nicola,** S. Marin. Total: 2 chefs + 4 ad. + 2 enf. = 8 personnes; 7 partes.

15. Famille **de Zamagna (Žamanjevići).** — 29° decen: **S. Horso de Çamagno,** S. Stephano Or(si), Horso di Stephano, Marin di Stephano; **S. Martholo,** S. Michiel de Martholo, S. Biasio de Martholo, Stephano de Mart, Orsato de Mart. Total: 2 chefs + 3 ad. + 4 enf. = 9 personnes; 6½ partes.

16. Famille **de Volzo (Volčići).** — 27° decen: **S. Giovanni de Volço,** S. Andrea suo fiol, s. Michel suo fiol, Nicola suo fiol; Çouanne de Andrea, Marin de A, Michel de A, Jacomo de A; **S. Andrea di Martol,** S. Çuan

suo fiol. Total: 2 chefs + 2 ad. + 1 dam. + 5 enf. = 10 personnes; 6¹/₄ partes.

17. Famille **de Crosii (Kružići).** — 6° decen: **S. Jacomo de Croci,** Marin, Stephano de Ja. 7° decen: **S. Mathio,** S. Stephano, S. Michiel, Marin de Çu. Total: 2 chefs + 2 ad. + 3 enf. = 7 personnes; 5¹/₄ partes.

18. Famille **de Gradi (Gradići).** — 3° decen: **S. Mathio de Gradi,** S. Martino, S. Çugno de Mat(hio), Nicola de Çu(gno); **s. Biasio de Mar(ino),** Çugno de Mar. Total: 1 chef + 2 ad. + 1 dam. + 2 enf. = 6 personnes; 4½ partes.

19. Famille **de Bucchia (Bućići).** — 6° decen: **S. Dobre de Bucchia,** Tripcho suo fiol, Givcho id, Maroe id, Paladin id; Tripcho suo nepote e fiol de S. Marino de Buchia. Total: 1 chef. + 5 enfants = 6 personnes; 2½ partes.

20. Famille **de Binzola (Benčulići).** — 32° decen: **S. Dobre de Binçola,** S. Martolo, Nicola D(obri), Antonio D, Çovan D. Total: 1 chef + 1 ad. + 3 enf. = 5 personnes; 3 partes.

21. Famille de **Ragnina (Ranjenići).** — 21° decen: **Andrea de Marin,** Michel de Marin. 26° decen: **S. Dimitri,** S. Biasio, S. Lorenço. Total: 1 chef + 2 ad. + 2 enf. (dont 1 chef) = 5 personnes; 4 partes.

22. Famille **de Proculo (Prokulići).** — 12° decen: **S. Natal de Proculo,** S. Michel Na(talis), S. Pier Na, Jacob Na. Total: 1 chef. + 2 ad. + 1 enf. = 4 personnes; 3½ partes.

23. Famille **de Benessa (Benešići).** — 30° decen: **S. Damian de Benessa.** 34° decen: **S. Pangratio,** s. Francischo, Stephano. Total: 2 chefs + 1 dam. + 1 enf. = 4 personnes; 3³/₄ partes.

24. Famille **de Martinussi (Martinušići).** — 21° decen: **S. Michel de Martinuxo,** S. Nicola de Mi. 26° decen: s. Çugno N., Martinuso N. de Martinuso. Total: 1 chef + 1 ad. + 1 dam. + 1 enf. = 4 personnes; 3 partes.

25. Famille de **Bassegli (Basiljevići).** — 10° decen: **Marco fiol Basilio de Basiglio,** Matcho so fratello.[5]) 35° decen: **S. Nicolino de Baseglo,** Stephano. Total: 1 chef ad. + 3 enfants (dont 1 chef) = 4 personnes; 2¹/₄ parts.

26. Fammille **de Bonda (Bondići)** — 6° decen: **S. Andrea de Bonda,** Tripho, Maroe, Nixa. Total: 1 chef + 1 ad. + 2 enf. = 4 personnes; 2³/₄ partes.

27. Famille **de Palmotta (Palmotići).** — 12° decen: **S. Giore de Palmotta,** s. Thodoro Gior, Nixa Gior. Total: 1 chef + 1 dam. + 1 enf. = 3 personnes, 2 partes.

28. Famille **de Ghetaldi (Getaldići).** — 15° decen: **S. Marin de Getaldo, S. Mathio.** Total: 2 chefs; 2½ partes.

29. Famille **de Luca (Lučići).** — 24° decen: **S. Give de Lucha,** Vlachusa suo fiol, Nixa suo fiol. Total: 1 chef + 2 enf. = 3 personnes; 1³/₄ partes.

[5]) Mr. R. Grujić ne compte que deux Bassegli ayant 1½ part (donc ceux du 35 decen). Mais le nom de Marco fiol Basilio au 10 decen est précédé de la particule S(er), il est donc noble. S'il ne reçoit que 2 quarts de lot, cela veut dire que c'est un orphelin »chef de famille« et pas un bâtard.

30. Famille **de Tudisi (Tudisići).** — 36° decen: **S. Giovane de Ni. de Tudise,** Francischo de Ni. Total: 1 chef + 1 enf. = 2 pers.; 1½ partes.

31. Falille **de Buzignolo (Bučinjelići).** — 35° decen: **S. Michel de Buçignolo,** seul; 1¼ parte.

32. Famille **de Calich (Kalići).** — 26° decen: **S. Çugno de Chalich,** seul; 1¼ parte.

33. Famille **de Mlascogna (Mlaškonjići).** — 24° decen: **Nicoliça de Mlascogna,** seul (orphelin); 2/4 parte.

34. Famille **de Catena.** — 36° decen: **S. Michel de Cathena,** seul; 1¼ parte.

35. Famille **de Gleya.** — 6° decen: **S. Polo de Gleychia,** seul; 1¼ parte

36. Famille **de Goliebo (Goljebovići).** — 11° decen: **S. Anthonio de Goliebo,** seul; 1¼ parte.

37. Famille **de Bodazza (Bodačići).** — 32° decen: **S. Clementi de Bodaça,** seul; 1¼ parte.

Si nous comparons ces données avec le témoignage de Philippe de Diversis[6]) qui dit du Grand Conseil:»Hoc meo tempore solum 33 progenies seu domus aut stirpes nobiles habentur«, — nous voyons que les dernières familles de notre liste manquent chez Diversis. C' est parce que Diversis écrivait en 1440, et ces quatre familles s' étaient éteintes sûrement après 1423. Et vraiment, en nous servant de la »Divisione delle Planine di Canali« faite en 1442 sur les mêmes principes, nous voyons comment le nombre des patriciens de Raguse a change pendant ces vingt années de prosperité.

	en 1423	en 1442
1. Gozze	46	76
2. Bona	31	51
3. Sorgo	30	36
4. Gondola	27	36
5. Resti	26	37
6. Giorgi	26	31
7. Zrieva	19	38
8. Menze	22	28
9. Pozzo	18	26
10. Saraccha	17	12
11. Bobali	13	15
12. Lucari	11	19
13. Caboga	10	21
14. Volzo	10	11
15. Zamagna	9	20
16. Prodanello	8	7
17. Crosii	7	7
18. Gradi	6	8
19. Buchia	6	8
	342	487

	en 1423	en 1442
	342	487
20. Ragnina	5	13
21. Binzola	5	4
22. Benessa	4	11
23. Proculo	4	5
24. Martinussi	4	5
25. Bassegli	4	5
26. Bonda	4	5
27. Palmotta	3	2
28. Luca	3	2
29. Ghetaldi	2	9
30. Tudisi	2	3
31. Calich	1	6
32. Buzignolo	1	1
33. Mlascogna	1	1
34. Cathena	1	—
35. Gleya	1	—
36. Goliebo	1	—
37. Bodazza	1	—
Total	389	559

[6]) Philippi de Diversis. Situs aedificiorum, politiae et laudabilium consuetudinum inclytae civitatis Ragusii, ed. V. Brunelli.

En admettant que le nombre des personnes du sexe féminin était égal à celui du sexe masculin, nous trouvons donc qu'en 1423 la noblesse de Raguse comptait 800 personnes environ, et qu'en 1442 elle a augmenté considérablement et comptait plus de 1100 personnes. Quatre familles se sont éteintes, trois sont restées sur le même niveau, cinq ont diminué, mais 25 familles ont beaucoup accru, de sorte que l'accroissement total de la noblesse ragusaine a été de 43,7% pendant 19 années. Plus que 2% par an — c'est une relation exceptionelle!

Nous pouvons expliquer ce rare accroissement par plusieurs causes. On doit se souvenir que les pestes de 1348, de 1362, 1367 et 1371 avaient fait disparaître la moitié de la population ragusaine.[7]) Les familles qui avaient survécu à ce désastre, recuellirent des fortunes considérables en héritant des familles éteintes. Les acquisitions des terres arables à Stagno en 1331, dans les Terre Nove en 1398, et surtout à Canali en 1423 et 1427 donnèrent de nouvelles richesses à la noblesse ragusaine et aussi des villégiatures confortables aux familles qui avaient vécu auparavant entre les murailles de la ville, dans ses rues étroites, dans des maisons souvent construites sur un marais malsain. Le siècle de prospérité, qu' était pour Raguse ce XV-e siècle, ouvrait à sa noblesse de nouvelles entreprises commerciales, exigeait un grand nombre de patriciens pour suppléer à l' administration dont les tâches s' étaient élargies, et à défense de la ville, car le péril ottoman restait toujours menaçant. Ce sont ces causes qui peuvent nous expliquer ce grand élan vital, cet accroissement de 43% en 19 années.

Il faut remarquer que cet élan s' est vite épuisé dans l' époque suivante. Notre liste mentionne en 1423 203 nobles adultes qui avaient droit de siéger au Grand Conseil; en 1442 leur nombre devait dépasser 290. Mais voici qu' en 1510 le Conseil de Raguse compte 278 membres. Surviennent un grand tremblement de terre en 1520, une peste en 1527 qui emporte 84 gentilhommes, et le Grand Conseil n' a plus que 150 membres.[9]) La loi de 1462, prescrivant que les gentilshommes ne doivent épouser que des demoiselles nobles, amenait à ce que les 33 familles de la noblesse ragusaine se mariaient le plus souvent entre elles (assez rares étaient les mariages avec des demoiselles de Cattaro ou de Spalato), souvent entre parents; l' affaiblissement de la force vitale, la dégénération survenaient lentement. Voici qu' après le tremblement de terre catastrophal de 1667 la noblesse de Raguse ne compte plus que 25 familles.[10]) Le Grand Conseil assemblé le 10 juin 1667 au nombre de 38 seulement, dut prendre une mesure exceptionnelle: anoblir dix familles bourgeoises pour pouvoir suppléer aux fonctions administratives multiples.[11])

[7]) **C. Jireček** compte que la peste de 1348 seule avait emporté 35 familles entières de nobles. **»Die Romanen«** I, 99.

[8]) In supradictis pestibus mortui fuerunt nobiles a 18º anno supra 250, et personae utriusque sexus in civitate et districtu 25000. **Mattei II, 744.**

[9]) K. Vojnović, Rad CIII, p. 47.

[10]) **S. Razzi (Storia di Raugia,** Lucca 1595) compte 29 familles en 1588, **Luccari (Copioso Ristretto)** 27 familles en 1604.

[11]) Cette mesure ne fut votée que par 20 voix contre 18, si forte était l'opposition. **Liber Croceus,** c. 266v. En 1673 on vota d'agréger encore cinq familles (accepté par 36 voix contre 26) **ib.** c. 273.

Mais ces familles anoblies étaint longtemps méprisées par l' ancienne noblesse, et chose étrange! elles s' éteignaient encore plus vite que celles de vieille race.[12]) Vingt familles assistèrent en 1808 à l' écroulement de la République, dont 17 appartenaient à la vieille noblesse et trois seulement à la nouvelle. On dit que les patriciens firent alors le voeu de ne plus se marier pour ne pas prolonger en servitude leur lignée. Vraiment la plupart de ces familles se sont éteintes au XIX siecle. On ne trouve maitenant à Raguse que six familles de vieille souche.[13]) Et Mr. Rešetar fit il y a quelques ans une remarque pleine de finesse qu' il ne reste à Raguse qu' un seul vrai gentilhomme. C' est Mr Baldo de Gradi (célibataire), dont la mère et toutes les aïeules sont issues de la noblesse ragusaine; tandis que les membres des autres familles encore vivantes ont dérogé à la loi de 1462 interdisant les mésalliances et peuvent être considérés comme ayant perdu leurs droits de noblesse.[14])

Voici donc les restes de cette caste fière et intéressante qui comptait en 1442 plus de mille personnes des deux sexes. Il faut se rappeler que cette caste, quoique bilingue dans ses origines, devint bientôt un foyer puissant de la littérature serbo-croate. Le patriciat de Dubrovnik donna naissance à beaucoup de poëtes et écrivains nationaux, comme Šiško Menčetić à la fin du XVe siècle, Dinko Ranjina — au XVIe, Dživo Gundulić (le célèbre auteur d' »Osman«), Jaketa et Junije Palmotić — au XVIIe, Ignace Gradić — au XVIIIe, Medo Pucić — au XIXe, qui contribuèrent tant au développement de la langue poëtique et du sentiment national yougoslave.

[12]) C' est pourquoi on ne parlait au XVIII siècle que de sept familles nouvelles, »le sette casate«. Un auteur anonyme du XIX s. parle de cette mesure: »Ella créa une division profonde dans le patriciat... Elle irrita les agrégés sistématiquement exclus du rectorat, et même au début du Sénat. Elle accentua le caractère oligarchique de la Seigneurie par l' idée d' un privilège. Ce fut la cause prémière de la décadence« (cité par **K. Vojnović,** Rad CIII, p. 52).

[13]) Les Bona, Gozze-Bassegli, Gethaildi,Gradi, Saracca et Zamagna. Il y a encore des Sorgo à l' ile de Šipan et des Cerva en Autriche. **M. Rešetar, Dubrovačka numismatika,** 1924, I, p. 570 et 574.

[14]) **M. Rešetar, Poslednji dubrovački vlastelin.** Dubrovački List, g. II (1925), br 25.

VID VULETIĆ VUKASOVIĆ - DUBROVNIK

IMENA I PREZIMENA ZLATARA U DUBROVNIKU XV. V.

Žene u Dubrovniku vazda nose, kao obilježje vjenčanja, u ušima zlatne, a kojegod i srebrne, žičice, što se latinski zovu **cercellus,** a slovinski (slavo) oboci. Nijesu oboci zabodeni u uši, nego privezani srebrnom veržicom, što je prikopčana uz koprenu. Zovu je **klizak,** latinski pak **leguletum.**[1]) Ove zlatne alčice nose obično samo moguće gragjanke, kao obilježje vjenčanja, čeljad pak prosta roda upotrebljuju prstene, a mnoge žene nose prstene velike cijene i vrijednosti.[2])

U Kr. Dubrovačkom Arhivu dvije su debele velike knjige, **Cathasticum Ragusii 1417** (N.o 10. XII. i N.o 11). Numerisano je (u knj. 10) LXXVIII., a bez broja je 18 lista (na pergameni), a osam ih je s brojevima (ovo je numerisano crnim, a ostali su brojevi crveni.

Pogodbe su napisane crvenim slovima. N.o 10. XII. crvenim polugotičkim slovima: [Alo nome de dio edela uirgie gl' osa] [ede mis' sco Blasio nro ptectore. comi] [ciamo q ascriuer tute le chase del comun] [de Rag. etereni efiti ch aptien al ditto com.] [fato per tre offitiali çoe s martolo de G] [di Crieua. s climto de Resti. s blasio de] [Bona. fato i 1417 adi 15 de decebrio. chase] [di spitial persone deladi desan Nicholo di] [sopra de uia luga alcom perlo teren le porte] [guar da uso ponente la prima Ruga.][3]) Da bude jasno o položaju **staconâ** (radionicâ) zlatarâ, navešću iz djela Ilije Sindika **»Dubrovnik i okolica«** položaj **seksterija** i ulicâ (ruge):

Dr. Ilija Sindik — **Dubrovnik** i okolica (Iz XXXVIII. knjige Etnogr. zbornika S. K. Akademije) str. 194:

»Grad je u XIV. v. bio podijeljen u 6 sesterija: **sesterium sancte Marie, sancti Nicole, sancti Blasii, sancti Petri, Pustrine, de Chastello** (Jireček: Važnost, str. 60 i Monum. Rag. II., str. 136). — Osim ovih administrativ-

[1]) Taj predmet spominje Filip de Diversis de Quartigianis u svojoj radnji: »Situs aedificiorum civitatis Ragusij... ovako: **»clizak, seu riguletum«.**

[2]) Vid V. Vukasović: Stari običaji grada Dubrovnika (otisak) str. 3.

[3]) Nad **uirgie** povrh drugo i vodoravna pokratica, nad sco i t. d. Čita se: Al(l)o nome de Dio e del(l)a Virgi(n)e glo(ri)osa i t. d. Na listu XXXVI./II 10./XII. crvenim slovima: [In XPI. noie am. 14 17. Die, 5. octobris.] [Afiti deli tereni echase del chom de **Ragusa** detro] [la çita Eprima ipiaça p meco la logia deladi depone] [te. case estaçoni le porte dele qual guarda uso leuante.] [Echomença lo pimo scholio di chase **estaçoni**]

nih naziva vrijedno je spomenuti »**Get**«, kao karakteristiku sredovječnih gradova. Dubrovnik je imao dva Geta: jedan se prostirao **a porta Pusterlae versus S. Mariae,** a drugi **prope ecclesiam S. Nicolai versus mare** (viridis cap. 125, rukopis u dubrovačkom arhivu; upor. Molmenti, I., str. 176. i Hassert, str. 134.).

Ib, str. 195. Po knjizi o »najmovima i zemljištima općinskim« iz god. 1417. možemo sigurnije govoriti o topografskom razvitku Dubrovnika. 15 ulica prostiralo se **a parte montis do via lunga** od sv. Nikole do sv. Frana.

Rukopis (u 2 primjerka) u dubrovačkom arhivu. Po statutu VIII. 57. ova se knjiga zvala po svoj prilici: **liber affictuum et territoriorum communis.** U uvodu te knjige kaže se, da treba da se popišu sve općinske kuće **de la di san Nicolo di sopra de via lunga.** Zatim su navedene ulice ovim redom: **ruga prima ... do ... decima quinta.** Poslije ovoga navode se razne državne zgrade i magacini, ponavlja se uvod (datum nije 15. decembra kao u početku, već 9. oktobra iste godine), pa slijedi: **afiti deli tereni e chase del comune de ragusa dentro la cita. E prima in plaça per meço la logia de la di ponente ... e chomença lo primo scoglio di case** e **staçon ... do ... undecimo.** Dalje se spominju: **tereni in via larga in piaça,** pa dalje: **l' altro la dila piaça di la di monte** case e staçon e lo primo scoglio ... do ... **sesto.** Poslije ovoga navode se: **tereni ... començando dela chiesa de sti pet', laureti e ande, case e tereni in la segonda via dela dita chiesa ... terça ... do ... setima, in la via deli orexi,** chase e **staçon del com in la prima via duedo li orexi.** Prema navedenom od sjevero-istočnih gradskih zidina do ulice Prijeko prostiralo se 15 ulica (ruga; značenje ove riječi u Mlecima definiše Molmenti ovako: ... **ruga, che da principio significava una serie di case contigue da affitare, Molmenti,** str. 137.). Današnje 11 grupa kuća između Place Kralja Petra i ulice Regenta Aleksandra (sada Kraljice Marije) podudaraju se sa **scoglio di case,** kojih je bilo također 11, zatim se u popisu od 11. (posljednje) grupe kuća prelazi preko Place Kralja Petra i počinje se sa grupom kuća, koja je uz manastir Male Braće. Na ovoj strani do crkve Petilovrijenci navedeno je 6 grupa kuća. I danas ima 6 grupa kuća od manastira Male Braće do ulice Petilovrjenci. Od crkve prema istoku nabrojeno je 7 ulica, pa **zlatarska** i jedna iza **zlatarske,** svega 9. Od ulice Petilovrjenci do Divone ima danas 8 ulica. Ona, koja se navodi **iza zlatarske** mogla bi biti kratka ulica, koja spaja Kovačku sa ulicom sv. Nikole. Sličan ovomu popisu iz g. 1417. očuvao se ulomak jednog popisa iz g. 1382. U njemu se spominje samo 5 ulica (ruga) od sv. Nikole prema zapadu, ostalo je izgubljeno.

Dubrovački su zlatari radili ne samo za grad, nego za dubrovačku državu i za čitav Balkan, a neki su bili zaposleni u kovnici dubrovačkih pjeneza.«[4])

Imadu dosta zlatara, a to su ponajviše ljudi iz naroda. Ovdje ću samo zabilježiti imena, kako u knjizi, a poslije samo u prevodu. Na 1. listu: Ra-

[4]) Ib. Dr. Ilija Sindik, str. 54. — zlatarstvo je napredovalo od 13. v, a **osobito** je procvalo u 15. v. Nota 103 Zlatari nijesu mogli vršiti svoj zanat ni u općinskim, ni u poznatim kućama, nego samo »**in ruga aurificum**«. (Viridis cop. 491., god. 1459.).

diça fo di bogaç orexe pas. 1.$^{3}/_{4}$ pp 1. ps. VIIII, p 22. = 1. **Radica** sin Bokca zlatar, sežanj (koračaj) 1$^{3}/_{4}$ perpera 1. grošićâ 9, folara 22.[5])

2. Na listu $^{2}/_{2}$: **Brajan** zlatar. Sežanja 4, perpera 3.

3. Na listu 12: **Nike Mitra** zlatara. Sežanj 1, ped. 1, perper — gr. 8.

Trinaesta ulica (ruga) prema istoku:

4. Na listu 26: **Vlatko** zlatar. Sežanj 1, ped. 1½ — perp., grošićâ 7, folara 15.

5. Peti skup (scoglio) kućâ i dućanâ (staçoni). Na listu 41. — **Nikola Pribisalić** zlatar (orenoxe) plaćenik po pogodbi. . . 21. januara perpera 20.

6. **Marin Anković** (?) Janković (?) zlatar 1468. 14. augusta za tri godišta, na godinu perpera 40.

7. **Ljubiša** zlatar 1449 na listu 46/2.[6])

8. Na listu 49/2, **Anukla Miletina** zlatara za jednu kuću i radionicu izvan (oltra) treće ulice sa zapada, plaća za zemljište općini perperâ šest.

9. Na listu 50 upisano je crvenim slovima: »Case e staço del com i la uia de oresi comça de piaça e ua uso mote e pia. La caxa grande del com. çoe la ostaria la qual sta p com.«

Kuće i radionice općinske na **ulici zlatara** počimlju s place i protežu se prama brdu i placi. Velika kuća općine, to jest **tovjerna** što je za općinu.

10. Na listu 51. **Vitko Hranislalić,** zlatar, za 1 radionicu ispod spomenute kuće. Na godinu perpera 20. gr. 1.

11. Na listu 51. **Gjurko Gojaković** zlatar (orenoxe) od 1449. za perpera 25 na godinu.

12. Na listu 51. **Radivoj Mlijeković** zlatar, god. 1459. avgusta, za perpera 20 na godinu.

13. **Tonko Pavlović** zlatar. Drugi dućan, perpera 35 gr. 6.

14. **Stanoje zlatar** (orenoxe) od god. 1449.,perpera dvadeset na godinu.

15. **Stanoj zlatar** i **Vukašin zlatar** od god. 1454. avgusta, perpera osamnaest na godinu.

16. **Vokašin Vlahušić** zlatar od godine 1459. avgusta, perpera osamnaest na godinu.

17. **Nikša Petković** zlatar, treću radionicu (staçon) ispod rečene kuće, na godinu perpera petnaest.

18. **Radonja Radonjić** (Radochnich) **zlatar** (piše **zlatar,** a ne orexe). Ostala mu radionica od god. 1452. avgusta za onog majstora u najam, a to radi smrti Ratka Grubojevića (Gruboeouich).

19. **Grgur Radovanović** od god. 1454. avgusta, perpera 15 na godinu. Ovo je zabilježeno na listu 51.

20. Na listu 51/2. **Mitar zlatar,** četvrta radionica, perpera jedanaest (na godinu).

21. **Milo zlatar** (orenoxe) od god. 1449. perpera petnaest na godinu.

22. **Dabiživ Bogdanović** zlatar, perpera devet na godinu, od god. 1459. avgusta.

22. **Andrija sin Dabižívov** od 16 avgusta 1471. za pet godina, perpera devet.

[5]) Jakobu Kuzmaniću zlataru (orenose) za perpera pedeset za god 1434, 1439—1444. (l. 46, 11/12. 1417).

[6]) Gjuku Markoviću i Radosavu, gori navedenim i **Ljubiši Ivanoviću zlataru** za perpera sto i pet na godinu 1439, 44/2 (Cat 1417 11/XII.).

32. **Stjepan Martinović** zlatar od godine 1459. avgusta, perpera devet na godinu.

24. **Matko Poković** zlatar, od 22 Januara 1467. za jednu godinu. perpera šest.[7])

25. **Dabiživ Stanišić** i zlatari, u prvoj Milan Volčević, radionica na godinu perpera šezdeset i jedan.

26. **Grgur** zlatar i **Stipko Rogunović** god. 1471. od 16. avgusta za pet godina, perpera trideset i pet.

Ovo je na listu 52.

27. Na listu 52/2. **Jakob Rućemanović** zlatar (orenoxe) od god. 1449., perpera dvadeset na godinu.

28. **Ivan Radoncić** (Radonsich) zlatar. Unajmljen dućan za zadnji avgusta 1457. do 15 avgusta 1458. za perperâ 15 na godinu.

29. **Cvjetko** zlatar i **Ivan Stojačić** od god. 1459. avgusta, perpera petnaest na godinu.

30. **Stjepan Maranović** zlatar. Od 1. junija 1456., deset perpera na godinu.

31. **Maroe Ratković** zlatar. God. 1464. avgusta za jednu godinu, perpera 26.

32. **Dobroje zlatar** (orenoxe) od god. 1449., perpera 14 na godinu.

33. **Mihoč Radosalić** zlatar. Od god. 1459. avgusta, perpera 7, gs. 6 na godinu.

34. **Frano iz Bergama** zlatar i **Cvjetko Grljutović** (Gergliutovich) zlatari (orenoxe) od god. 1449., perpera 7 na godinu.

Na 19 oktobra 1449. **Cvjetko** odrekao se svoga dijela, te ga pustio spomenutom Franu, svomu drugu, na 15 juna (p minus consiliû). Ovo je bilo prodano (unajmljeno) spomenutomu Cvjetku za rečenih perpera 7.

35. **Stjepan Kormilović** zlatar. Od 1454. avgusta, za perperâ sedam na godinu. Zabilježeno na listu 53.

36. **Ivan Nijemac** (Todescho) zlatar, (orenoxe) od 1449. za perpera 20 i gs. 6 na godinu.

37. **Dobrun zlatar.** Za jednu kuću nad rečenim radionicama. Vrata su okrenuta prama moru. Najmljeno za perpera 23, gs. 6.

38. Na listu 54. **Tomo pok. Ratka zlatar** (ovako piše zlatar). od 1454. avgusta za perperâ 25 na godinu.

39. **Ratko Ćehoje** (Chechoe) zlatar, za četvrtu kuću, što je prama brdu, perpera 20.

Na listu 54/2 piše crvenim slovima: »Kuće i radionice općinske u prvoj ulici **odstraga zlatara,** što su se istanova promijenile, počimlje s mora prama brdu, vrata su na zapadu.

Na listu je 54/2 da **zlatara Ljubišu** zastupa gospar Marin Ivo Crijević (Cerva) (god. 1454), a to se ponavlja i drugovdje.

40. Na listu 55. **Dabisav Bogdanović** zlatar od 1459. avgusta, perpera 38 na godinu.

41. Na listu 57/2. Na 18 februara 1458. unajmljena (radionica) **Božičku Mažibradiću** zlataru, perpera dvanaest gr. sedam na godinu.

[7]) Nikši Pokoviću zlataru na 31 oktobra 1428 i do polovice avgusta 1429. na razlog ima (platiti) perpera 6 godišnje. (Cat. Rag. 1417 11/XII. l. XLI.).

42. Na listu 59. treća kuća unajmljena je **Radoslavu Miošiću** zlataru, perpera 20.

43. Gospar **Stjepan N. Gjurgjević** (de Zorzi) i **Kola** zlatari od 1454. avgusta, perpera 15 na godinu.

44. **Kola Ivanović** zlatar od 1459. avgusta, perpera 15 na godinu.

Catasthicum Ragusii 11 XII. stariji je od **10.** U toj knjizi (11) gotovo su druga imena i prezimena zlatara. Na l. XXXVII. ovako počimlje popis baštinâ, dućana i kuća: »In XPO am. 1417. adi. 5. de octubrio] [afiti deli tereni e chase del chomune de ragusa dentro] [la cita. E prima in piaça permeçola logia deladi] [de penente case estaçon le porte de le qual guarda] [verso levante.

Echomença lo primo schoglio di case e staçon. Na listu XL. vo:

1. Nicola pribisalich orexe p ippi octanta allano p 4 anj comin adj. 15 auosto 1445 ippi LXXX 1444.
2. Nikša Poković 1428. l. 41.
3. Jakob Kuzmanić (orenose) g. 1434 l. 46.
4. Anucla de Mileta orexe l. 47.
5. Vitko Hranislalić i Gjuko g. 1419. l. 48.
6. Dominče Vlatković (orenoxe) g. 1429. l. 48.
7. Tomko Pavlović l. 48.
8. Nikša Perković g. 1419. l. 48.
9. Dmitar l. 48 — v.o
10 Maroje Marković g. 1421 l. 48 v.o
11. Radosav Miošić (orenose) g. 1434. l. 48. v.o
12. Mil g. 1439. l. 48 v.o
13. Stjepan Ivanović g. 1424. l. 48. v.o
14. Brajan Nikolić g. 1419 id v.o
15. Dabiživ g. 1419 id v.o
16. Sredan Miošić g. 1424 id. v.o
17. Pavo sin Dobrunov g. 1439 id. v.o
20. Vokosav Radosalić g. 1424. l. 49 v.o
21. Dominče Vlatković i Stjepan Marinović g. 1439 l. 49 v.o
22. Božićko Radosalić g. 1444. l. 48 v.o
23. Stjepan Martinović (orenose) 1448 l. 49 v.o
24. Mato Vlatković i Ivan **de Allegretto** g. 1424 l. 48 v.o
25. Bovac (orenose) g. 1434 l. 48 v.o
26. Stjepan Ivanović g. 1424 l. 49 v.o
27. Jakša Ivanović g. 1424 l. 49 v.o
28. Ratko Miočinović g. 1424 l. 49 v.o
29. Maroje Dimitrović g. 1419 l. 49 v.o
30. Majstor Frano iz Pergama g. 1424 l. 49 v.o i god. 1439 l. 50.
31. Brajan g. 1429 l. 50.
32. Rusko Nikolić g. 1444 l. 50.
33. Nikola Pribisalić g. 1444 l. 50.
34. Dobrun l. 50.
35. Božićko Radosalić g. 1438 l. 50.
36. Ratko Ćehoje g. 1419 l. 50 v.o
37. Radojsadošić (?) g. 1436 l. 50 v.o
38. Gjuko Mitroević l. 50 v.o

39. Ljubiša Ivanović g. 1419, 1424, 1439, 1444. l. 50 v.o
40. Milovac Maroević g. 1419 l. 51.
41. Radosav Ozdraničić (orenose) g. 1434 l. 51 v.o
42. Antoje Župan Hranisalić (orenoxe) g. 1429 l. 54.
43. Prodan Miošić g. 1424 l. 54.
44. A Miloc novachovich p curador chome disse de Bosigcho orexe 1439 LVIII v.o (Miloju Novakoviću za skrbnika kako reče Božićka, zlatara. 1439 l. 58 v.o).
45. Kola Ivanović g. 1444 l. 59.
46. Radosav Utišenović (orenoxe) g. 1430 l. 60 v.o
47. Ljubiša Ivanović g. 1439 l. 60 v.o

Ponavljaju se neka imena i prezimena zlatara. To su po svoj prilici svoji (u rodu) ili je sklopljen novi najam.

Zlatarski je zanat cvao kroz vijekove u gradu Dubrovniku i u dubrovačkoj državi, te se i dan današnji na ostrvu Lopudu zove jedan put **zlatarska ulica,** a u Dubrovniku, na Pločama kod Sv. Jakoba, svakomu je poznat **zlatni potok,** a pravo ne znam zašto je to ime, a neka sam potanje raspitivao, ali me nijedan razlog nije zadovoljio.[8])

Ovo je samo po debelu navedeno, jer je prostor u **Spomenici ograničen.**

RIASSUNTO

I nomi degli orefici ragusei nel s. XV.

L'elenco di 44 (47) orefici, nomi e cognomi, che quasi nella prima metà del secolo XV tenevano in affitto nela città di Ragusa case e botteghe (stazoni); inoltre vige un prospetto delle vie (rughe) della città, particolarmente della via degli orefici **(ruga aurificum).**

[8]) Kažu mi, uz ostalo, da je tu blizu kuća **Nika zlatara** (Gjivovića) s Brsečinâ, pa stoga **zlatni potok,** a ovo bi bilo samo prošloga vijeka.

ANTONIJE BENUSSI - DUBROVNIK

JEDAN NEPOZNATI DUBROVAČKI NOVAC

PRILOG DUBROVAČKOJ NUMIZMATICI

Dubrovačka kovnica novca, koja je radila punih 500 godina, skovala je za to vrijeme veliku količinu bakrenog i srebrnog novca. Novci koji su nam se do današnjeg dana sačuvali, neki komadi vrlo su rijetki, što ne može drugo da znači, već da su neki bili kovani u vrlo malome broju i tako vremenom nestali, što je vrlo lako kad danas znamo da su dubrovački zlatari rastapljali ogromne količine dubrovačkog novca. Od nekih komada sačuvao se je samo po jedan komad, pa je valjda moguće, da ti novci u opticaju nijesu ni bili. Tako na pr. u Rešetarevoj zbirci nalaze se dvije **mince** (follari) kovane god. 1440—1449. Na oba je komada na a v e r s u poprsje pod kacigom i oklopom, ali mješte natpisa RAGUSA, RAGUSI, RAGUSII ili DOMNACIO, DOMINACIO, taj komad ima natpis LIBERTAS. Drugi je komad, koji na r e v e r s u mješte gradskih vrata sa 3 kule, kako imaju svi novci ovoga tipa, ima veliko minuskulno gotsko r, nad njim kruna a s obje strane po 1 ruža među grančicom s 2 listića. **Od obiju ovih mincâ sačuvao se je po samo jedan primjerak.** U Rešetarevoj zbirci ima također jedan olovni ogled mince, koja je kovana samo na a v e r s u. Ima žensko lice drukčije crtano nego na ostalim mincama ovoga tipa. ali razlikuje se i po tome, što je lice okrenuto na d e s n o mješte na l i j e v o. Ovaj interesantni ogled koji je nađen u Posatu na Pločama (dubr. predgrađe), a pripadao je negda zbirci pok. J. Onyskiewicza, predstavlja ipak jednu rijetkost, jer nam se nije sačuvala ni jedna minca, koja bi bila kovana po ovome ogledu. Još bi mogao spomenuti dvije v e l i k e mince istog kalupa, jednu srebrnu (u osječkom muzeju) i bakrenu (u Rešetarevoj zbirci). I ako su kovane kalupima 21. tipa grupe a (god. 1566)[1]) ipak poznata su samo ova dva primjerka.

Baveći se dubrovačkom numizmatikom preko 30 godina pošlo mi je za rukom da prikupim nekoliko lijepih i rijetkih dubrovačkih novacâ za svoju zbirku. Osobito sam preporučivao seljacima i radnicima, da ako pri kopanju nađu i najmanji sitni bakreni novac, da ga sačuvaju, jer je bio zavladao običaj, da bakrene novce opet u zemlju bacaju.

Juna god. 1925 jedan radnik donese mi 27 komada raznih novacâ,

[1]) Za t i p o v e, g r u p e i v a r i j a n t e dubrovačkih novacâ držim se Rešetarevog rasporeda (Dubrovačka numizmatika II dio).

većinom rimskih. Na novcima bila je naslaga zemlje, tako da se slike i natpisi jedva raspoznavahu. Reče mi, da ih je našao pri gradnji temelja jedne kuće ispod Srđa (brdo nad Dubrovnikom) na jevrejskom groblju. Primjetio sam odma po *p a t i n i* na novcima, da ne potječu iz istoga nalaza. Kasnije sam saznao da je rimske novce našao negdje kraj Cavtata. Pri čišćenju istih odvojih dva dubrovačka novca, a kašnje na moje veliko iznenađenje i treći, i to *p o t p u n o n e p o z n a t i t i p*, koji je na prvi pogled, još ne očišćen izgledao kao novac rimskih carica. Od ova tri nađena dubr. novca jedan pripada 3. tipu mincâ (god. 1440—1449), drugi 15. tipu minca grupe c) 7. varijante (god. 1517), interesantan primjerak, jer je kovan *s a m o n a a v e r s u*, dok treći do danas je *n e p o z n a t i t i p m i n c e*, a što je glavno *u n a t p i s u i s l i c i n a a v e r s u i r e v e r s u p o t p u n o s e o d v a j a o d s v i h đ o s l e p o z n a t i h m i n c â*. Po svom spoljašnjem vidu taj egzemplar spada među najljepše dubrovačke mince, i to baš one od 7.—11. tipa (god. 1449—1469), za koje Rešetar kaže, da su »sa svojom fino crtanom i plastički ispupčenom glavom na *a v e r s u*, vrlo lijepi novci kojima je teško naći para među svijem novcima istoga vremena; osobito na mincama 11. tipa glava je tako lijepa i tako jako ispupčena da se može kazati da su ti novci s te strane baš kao male medalje, pa je srećna misao jednog bečkog numizmatičara, da bi to mogao biti posao dubrov. medaljera Pavla (Paulus de Ragusio), koji je živio i radio u drugoj polovici XV. vijeka, iako nemamo nikakvih vijesti o tome, da je radio u Dubrovniku ili za Dubrovnik«.[2])



Na *a v e r s u*: ženska glava s vratom zašiljenim, s ornamentom kao da su ramena, okrenuta na lijevo. Na glavi lovor vijenac sa kojeg vise dvije velike vrpce. Natpis počinje s lijeve strane:

MVИITΛ — RΛGVSI

Na *r e v e r s u*: gradska vrata s tri kule s trouglastom lukom. Po srijedi je zid s »vratima«, a nad njima kula, sa velikim na vrhu šiljastim kubetom, lijepo crtanim u formi lijera, koji svršava jednom tačkom, a povrh nje vidi se odvojena još jedna sitna tačka. Uza zid je lijevo i desno po jedna visoka kula, koja kao da stoji svaka za sebe, s visokim uskim

[2]) Rešetar: Dubrovačka Numizmatika. II dio str. 9.

»prozorom«. Na kulama »vijenac« sa gore četiri a dolje tri zupca. Na vijencima mali tronožac a nad njim isti »vijenci«. Natpis počimlje s desne strane:

ИОЬILIS — RAGVCA

Težina je ovog novca gr. 2.30, promjer 19 mm.

Sada valja ustanoviti, kada je ona kovana. Svakako iza god. 1449 kada je promijenjen tip mince, to jest kad su na temelju ovlaštenja Velikoga vijeća male mince s rimskim poprsjem bile izmijenute većim mincama, i to težine pô aksađa (= 2·277 gr.).[3]) Natpisi su na dubr. novcima u latinskom jeziku, pa su i slova latinska, ali ipak neka slova imaju gotski oblik, i to odmah iza kovanja malih minca g. 1449, tako da je po paleografskom karakteru ove mince teško opredijeliti, kada je ona kovana. Kako u štampariji nije bilo gotskih slova, to sam se morao poslužiti Rešetarevom tablicom za oblike slova[4]) na ovoj nepoznatoj minci. Na aversu nalazimo N^2 A^7 G^1 (nešto drukčije crtan), na reversu N^2 L^2 A^7 G^1. Uzmemo li u obzir, da se je slovo A u obliku A^7 počelo upotrebljavati tek u 8. tipu mince (g. 1453) a kod dinara mnogo kašnje, slova L^2 i N^2 pripadaju novcima XIV—XV vijeka.[5]) Usporedimo li pak mince od 7.—16. tipa (god. 1449—1538) u pogledu veličine pločice i težine sa ovom nepoznatom mincom, proizlazi, da ona nije mogla biti kovana prije god. 1449 a ni poslije god. 1538, jer mince kovane kašnje mnogo su manje, lakše i slabije rezane. Po izradbi ona bi spadala bliže XI. tipu (god. 1469) nego li drugim tipovima, i ako XI. tip ima sitna pravilnija slova čisto latinska, a ova minca nešto veća i mješana slova, ali za dubrovačke novce to nije ništa neobično. **Proizlazi dakle, da ona nije starija ali ni mlađa od druge polovice XV. vijeka, a bliže godini 1500 nego li godini 1450.**

Ova je minca jedan potpuno novi tip, i po obliku slovâ, slikâ a osobito u legendi, jer dok druge mince na aversu imaju natpis MONETA — RAGUSII, ova ima MUNITA — RAGUSI. Na reversu je **mješte** CIVITAS — RAGUSII, natpis **NOBILIS — RAGUSA.** Takav naziv ne samo što ne nalazimo na nijednome dubrovačkome novcu, nego dubrovačka republika nije se tako nikada službeno zvala! U legendi na reversu treba opaziti dvije stvari u natpisu NObILIS — RAGUCA. Prvo, da minuskulno slovo **b** ne nalazimo ni na jednome dubrovačkome novcu, nego samo u sigli kalupara A. Obada (na perperama god. 1801—1803), imamo malo **b** i malo **d** (A. ObAd) i na minci 5. tipa: minuskolno gotsko **r,** a od koje nam se je sačuvao samo jedan komad, kako sam to već rekao na početku ove radnje. Drugo je: natpis RAGUCA mješte RAGUSA, a to ne može da bude drugo nego kalupareva greška. Još treba opaziti, da od majstora, koji je rezao kalup za ovu mincu, nije nam poznat ni jedan drugi novac, kojega bi on bio rezao. Za dubrovačke novce to nije neobično, kad danas znamo, da su pojedini komadi izrađeni od pojedinih majstora koji su radili u Dubrovniku, a nijesu dali druge ko-

[3]) Rešetar: Dubr. Numizmatika I dio str. 374.

[4]) Rešetar: Dubr. Numizmatika I dio str. 258

[5]) Ambrosoli: Numizmatica. Milano 1891 Tabla II.

made. To nam dokazuje n. pr. poludinar 4. tip (g. 1416), artiluci g. 1675 i 1686, dukat g. 1722.

Valjda je slučaj htio, da se nakon godinu dana nalaska ove nepoznate mince, na tome prostoru u aprilu god. 1926. otkrije staro dubrovačko sredovječno groblje, i to pri kopanju temelja za jednu garažu.

Kako je u numizmatici vrlo važno i mjesto nalaza novca, a osobito pak, kad se radi o nepoznatome novcu, te kako je i ogled nepoznate mince Rešetareve zbirke nađen skoro na istome mjestu (pri moru, u zemlji, koju prenesoše prigodom gradnje novog puta oko grada), onda je vrijedno spomenuti nešto o nalasku ovog groblja, nad kojim je pred kratko vrijeme bilo i jevreisko groblje. »Kad Turci petnaestog vijeka osvojiše Bosnu, i to baš god. 1463, u Dubrovniku zavlada smrtni strah, da Turci ne osvoje i Dubrovnik. Senat pod knezom Jakovom Gundulićem sastane se u vijeće 16. juna, te pod dojmom strave odluči, da se odmah sutradan počnu rušiti sve kuće na Pilama, iza grada i na Pločama, pod prijetnjom globe od 100 dukata svakome od kućevlasnika koji ne bi odmah počeo rušenjem, obvezujući ih ujedno, da do sutradan do podne svaki od njih ima javiti knezu i malome vijeću, ako bi bio u nemogućnosti rušenja, u svrhu da tada može sama općina to izvršiti. Još bi odlučeno, da općina uzme sebi kamenje, crijepove i drva, jer je sve to služilo za neminovno utvrđenje gradskih zidina i vrata. Odluči se nadalje da se sruše crkve: Sv. Katarine, sv Lazara, Ivana, Tome i Đurđa; da se pokvare, ili napune zemljom sve gustijerne u Rijeci, u Gružu, na Pilama i na Pločama, da ne bi Turci, ako bi došli, imali zaklona i vode za piće. Kamenjem porušenih kuća gradile su se gradske utvrde a otpatcima tog kamenja, gradivom kopanja gradskog rova (posata) i zemljom bi zatrpano staro dubrovačko groblje iza grada, groblje koje je po svoj prilici postojalo već 14. v., i na kojemu najmlađi grob bijaše baš od one kobne 1463. god Da je tu postojalo groblje, zaboravi se tečajem vremena, tako da mnogo kašnje bi dopušteno Izraelićanima, da sahranjuju na tome mjestu svoje mrtve. Izraelićani malo prije sadašnjega vremena prenesoše grobne ploče i kosti svojih pokojnika u novo groblje na Boninovu. Prije pomenutom prigodom otkriše 11 ploča s natpisima, jedna sa slavenskim grbom; na pločama su spomenuta imena trgovaca i industrijalaca, ljudi, kojim se po jednoj arhivskoj knjizi našlo kuća poviše Prijekoga; ljudi, kojih se imena nalaze u testamentima, sve ljudi čisto slavenske krvi sa narodnim imenima i prezimenima. Ovo groblje, zatrpano god 1463. sada nakon toliko vijekova jednim slučajem otkriveno baš nakon 463 godine, jest zorni dokaz dubrovačke poznate i one još nepoznate istorije.«[6]) Ovom prigodom bijahu nađena 3 komada dubrov. mincâ i to: 2 komada 4. tipa (god. 1440—1449); jedan XI. tip. (god. 1469) i bijahu predani dubr. muzeju na čuvanje. Sva je šteta, da se nije moglo naći načina i srestava. da se dalje otkopava ovo staro groblje . . . . ! Grobovi su zatrpani, valjda na vječni zaborav, i tu podignuta moderna garaža!

U predgrađima Dubrovnika našlo se nekoliko puta dubrovačkih novaca, ali mi na žalost danas ne znamo, koji su to novci i gdje su dospjeli. Tako na pr. kad su decembra god. 1912 za gradnju departmana »Hotel Imperiala«. srušili kuću, bivše vlasništvo pok. Mata Stoikovića, naišli su u njenim temeljima na ostatke franjevačkog samostana Sv. Tome (sagrađen g. 1235). Tom su prigodom našli »nekoliko dubr. novacâ, bakrenih minca i jedan dinar sa zvijezdom.«[7]) Ali koje vrste bijahu te bakrene mince? To danas sigurno više niko ne zna!

I u samome gradu naišlo se je nekoliko puta na dubrovački novac. God. 1860, kad se je kaldrmisala Placa ispred Dvora, nađeno je dubr.

[6]) »Dubrovački list« br. 14. od 24. aprila 1926.

[7]) »Crvena Hrvatska« br. 97 od 4. decembra 1912.

novacâ. To sam saznao iz jednog privatnog pisma Iva Kaznačića[8]) upućenog Dru Gjuru Puliću u Zadar.[9]) Pismo je vrlo interesantno za dubr. numizmatiku, jer nas upoznaje sa sabiračima dubr. novca, za koje do danas nijesmo znali. Karakteristično je pak i za ono doba kad su ti ljudi živjeli, pa to pismo donašam u cjelini:[10])

Carissimo mio Dn Gjuro!

Comincio a comprendere le angustie di que' grami maturandi, quando si sottopongono a tuoi esami! Pianti li irremisibili i tuoi categorici quesiti, dimandi prontissima la risposta, **zapiždriš ih sa tvojim očima od mačka, šmerkaš tabaka,** e s' arrampichino poi come meglio sanno! Dio sa com' io avrei sostenuto i propostomi esame di numismatica patria, se una felicissima combinazione non fosse venuta in ajuto della mia pochissima scienza. Sappi dunque che coll' occasione del nuovo selciato della piazza **iz prid Dvora,** durante il quale furono trovate à caso parecchie vecchie monete, la numismatomania ragusea è all' ordine del giorno. Rešetar, Vangje Kuzmić, Lujo Saraca, Božo Bošković ed io, per non perdermi, siamo tutti possessori di collezioni più o meno complete di monete e medaglie ragusee. Il cons. Rešetar ne possiede la più ricca, perchè tenta di completare la specie di ogniuna con esemplari di ogni anno in cui furono battute. Egli si occupa pure nella ricerca delle diversi leggi che ne regolavano il conio, ma finora non fu felice nelle sue indaggini in proposito nell' Archivio antico, per mancanza di un buon indice dello stesso,[11]) cosichè finora ha dovuto contentarsi del pochissimo che dice l' Engel,[12]) delle contraditorie notizie del De Diversis[13]) e del Cerva, ne' suoi Prolegomeni,[14]) e delle dotissime ma aride notizie che si trovano nel Majkoff.[15]) Le monete che finora possediamo sono: **Il Tallaro Rettorale coll' effigie di Sn. Biagio e col busto del Rettore (Vižlin) — Il mezzo tallaro Rettorale — Medius Ducatus et semis** — copia unica; proprietà del divotissimo sottoscritto. — **La libertina — Lo scudo, ed il mezzo scudo — Il Ducato — L' ipperpero.** I più recenti;

[8]) Sin poznatog dubr. pjesnika satiričara Antuna Kaznačića Rođen je u Dubrovniku 26. aprila 1817. Umro je 19. februara 1883. Zvanjem bio je liječnik. Bavio se je poviješću i književnošću našega grada. Napisao je nekoliko vrlo uspjelih radnja. Njegovom zaslugom počinje u Dubrovniku g. 1882 izlaziti »Biblioteka za povijest dalmatinsku« pod upravom prof. Josipa Gjelčića. Posjedovao je vrlo lijepu i dragocjenjenu biblioteku i zbirku dubr. novacâ. Po njegovoj smrti sve to naslijedi njegov sin Antun, koji se preseli iz Dubrovnika u Goricu. U njegovoj je kući bio pravi dubrovački muzej. Za vrijeme svjetskoga rata g. 1918 sve mu propane, tako da danas od toga više nema ni traga.

[9]) Filozof i pedagog rođen u Dubrovniku 14. decembra 1816. Umro u Rimu 24 maja 1883 (tri mjeseca nakon smrti druga mu Kaznačića!) God. 1884 prenesen je u njegovu rodnu grudu. Kao profesor gimnazije u Dubrovniku i kao upravitelj zadarske gimnazije odlikovao se je svojim filozofskim i teološkim raspravama. Osobito se bavio poviješću rodnoga mu grada. Iz Kaznačićevog pisma saznajemo, da se je bavio i dubrovačkom numizmatikom.

[10]) Ovo pismo čuva se u arhivu Pulićeve korispondencije kod g. Dra Ernesta Katića u Dubrovniku, koji mi ga je dao na uporabu, na čemu mu osobito zahvaljujem.

[11]) god. 1891—92 izdao je Pavo Rešetar djelo »La zecca della repubblica di Ragusa«, kao prilog Bulićeva »Bullettino di archeologia e storia dalmata« u Splitu.

[12]) J. Chr. Engel: Geschichte des Freystaates Ragusa, Beč 1807, str. 341—344 »Ragusanische Münzen«, ili u prevodu Ivana kan. Stojanovića »Povijest Dubrovačke Republike«, Dubrovnik 1903, str. 179—180 »Dubrovački novci.«

[13]) Philippus de Diversis u opisu grada Dubrovnika iz g. 1440 govori u prvoj glavi »de triplici moneta Ragusina et modo vendendi comestibilia minutim omnibus commodissimo, sed maxime inopibus.«

[14]) Cerva: »Prelegomena in sacram metropolim ragusinam« napisano g. 1744 u glavi XVII, koje je prvi u cjelini štampao prof. Milan Rešetar u svome poznatome djelu »Dubrovačka numizmatika« I dio, na str. 685—692

[15]) A. Majkov: »Istorija srpskoga naroda«. Kaznačić je sigurno imao pri ruci originalno djelo na ruskome jeziku. Mi danas imamo Daničićev prijevod, štampan u Beogradu g. 1876 (drugo izdanje). U III. glavi: Dubrovnik, govori o dubrovačkome novcu na str. 252—257.

che dell' antichissimo di un oncia d' argento, non ci fu dato di trovar tracia. — **Il ½ ipperpero** ossia i pezzo da 6 grossetti — Il pezzo da 3 grossetti (**Artiluk**) coll' immagine di Sn. Biagio e colla Città e gli stemmi di Ragusa, come pure i ricurvi colla città e gli stemmi della città di Riga e sul rovescio il' busto dei diversi re di Polonia.[16]) — **Il grossetto (Dinarić)** di epoche diversissime, dei quali i più antichi senza data; con impronte imitanti le bizantine; col sopraconio; col Sto. protettore in diverse posizioni e con iscrizioni variante.[17]) —

Questo in argento; in rame poi: **Il grosso (Soldo)**; il **Medianino (Menzalin)** ed il **Follaro,** sopra cui precisamente la lettera **R** di cui parla il Razzi.[18])

De le medaglie: quella per la ritabbricazione della chiesa di S. Biagio; quella pella morte del Doge Ragnina = Luctus publicus =[19]) quella pel regalo fatto a Maria Teresa, come regina d' Ungheria della mano di Sto. Steffano (in oro ed in argento), ed anche quelle per Alfonso d' Aragona, lavoro accreditatissimo di Paulus a Ragusio; nonchè l' impronta dei sigillo che si conserva nel Museo Correr di Nicolò Volpe = Comes Ragusii (nel 1350);[20]) e finalmente un medaglione col busto di un Cerva.

Sono così esaurite per intero, qautunque negativamente, almeno per ora, le tue prime due dimande, ed in parte anche la terza, a cui devo aggiungerti che i più antichi follari si possono reputare del principio del 1400, quatunque non abbiano impressa la data.

In quanto al mio unico esemplare del = Medius Ducatus et semis,[21]) te ne manderò il disegno, ogniqualvolta ne avrai il desiderio. La collezioncella dell'Arbanas,[22]) non la conosco, ho però fondati motivi per ritenerla senza alcuna rarità.

Dopo tutto questo ti dirò, che un articolo sulla nostra numismatica, sarebbe prematuro, finche non riesca di trovare le disposizioni che regolavano la zecca, tra cui mi riescirà interessantissima quella in virtù di cui furono coniati gli **artiluki,** e Rešetar e gia sulla via per trovarli Pochi mesi prima, ogni cosa che s' avesso scritto sarebbe stata molto, oggigiorno tutto sarebbe poco, quando non esaurisse interamente l'argomento.

Procurerò questi giorni di trascriverti qualche **narodna piesma,** che mi farò recitare da qualche vecchia Babba o da qualche **komardar.**

Non c' è, ne ci potra esser mai nessuna gara tre me, il D. Giorgi[23]) e Svilović.[24]) Essi lavorano per la gloria, io pel danaro; essi scrivono una storia, ed io, dietro incarico, ne raccolgo soltanto i materiali, **sic vos non vobis fertis aratra boves.**[25]) Il lavoro del Giorgi è gia pubblicato, ma non l' ho potuto vedere.[26])

Ti pregó di annunziarmi telegraficamente la partenza di Lukša da Zara,[27]) dopo sequita, e di non fargliene cenno; addebitandomi della spesa, e facendomi noto come rifondertela.

Cerca di venir tra noi per le ferie e se vuoi farmi cosa carissima, opprofitta della mia casa per alloggio, ti divertirò archeologicamente.

Ama Il tutto tuo

Ragusa li 5/6 1860. Ivo

[16]) Poljski artiluci grada Rige za kralja Sigismunda III (g. 1587—1632), koji su kovani u dubrovačkoj kovnici.

[17]) Ovdje pisac pogrešno pod imenom **grosetto** (dinarić) ubraja i **dinare (grossi)** i **dinariće** (grosetti) **Dinari** ne nose nikada godinu kovanja, naprotiv **dinarići** imaju uvijek naznačene godine. Tako na pr. pisac i bakreni **solad,** pogrešno nazivlje na italijanskom **grosso** — a to je upravo srebrni **dinar.**

[18]) Razzi u svome djelu »Storia di Raugia« Lucca 1595, ne spominje mince koje imaju slovo **R** (kovane od sredine XIV. vijeka do g. 1449), već na str. 21. (izdanje Srpske štamparije u Dubrovniku g. 1903) spominje neke bakrene i srebrene novce, koji na jednoj strani imaju glavu kralja Bela (utemeljitelja Dubrovnika!?), a na drugoj strani **grad.** To su do danas ostale samo priče!

[19]) Ova medalja kovana je g. 1798 prigodom smrti kneza Orsata Vladislava Gučetića (Gozze) a ne Ranjine, kako je pogrešno Kaznačić mislio.

[20]) Pečat kneza Nikole Volpe od g 1352—1354, spadao bi među najstarije dubrovačke pečate. (Dubrovnik pod mletačkom vlašću g. 1205—1358.) Rešeštar u »Dubrovačkoj numizmatici« II dio na str. 326 opisao je ovaj pečat, i spominje, da mu je metalna matica 48·5 mm. To bi dakle morao biti original, koji se i po Kaznačiću i po N. Papadopoli u radnji: »Il leone di S. Marco« — čuva u mletačkom gradskom muzeju (Correr) Ja sam prošle godine molio upravu muzeja, da bi mi poslali jedan otisak u pečatnome vosku. Uprava muzeja javila mi je pismom 1. XII. 1929. da u muzeju **nema originala** već »un' impronta in gesso e zolfo, che avrà circa 47 mm di diametro.«

Kaznačić ne spominje, koja je vrsta novacâ nađena »isprid Dvora«, ali svakako da se tu radi o rjeđim novcima, kako to razabiremo iz samog pisma.

Požari i trešnje zatrpale su u Dubrovniku sigurno mnogo dubr. novca, pa moguće i emisijâ koje nama nijesu ni poznate. Tako na pr. ja sam g. 1926 nabavio za svoju zbirku perperu god. 1724, od koje bijahu poznata samo 5 komada. Nađena je pri popravku međe u bašći jedne kuće u Karmenu (najstariji dio Dubrovnika).

Mnogo toga ima još po starim kućama, crkvama i manastirima, što ni sami vlasnici ne znadu. Karakterističan je slučaj, koji je prošle godine otkrio Dn. Niko Gjivanović, naime dubr. novac »polubradan« (mezzo tallero di S. Biagio), koji je vrlo rijedak. Kovan je samo god. 1731, 1733 i 1735. Moguće, da je bio kovan i god. 1730, jer se je sačuvao jedan bakreni ogled (u zbirci Dra Josipa Barića u Beogradu). U crkvi dumana od »Tri crkve« (Sv. Đurđa) Dn. Niko Gjivanović opazio je na jednome kaležu bakreni dubr. novac. Na veliko iznenađenje opaženo je, da je to baš bakreni ogled polubradana g. 1730, na žalost strašno oštećen. Kalež je sastavljen iz dva dijela spojena jednim viljkom. Kao pomoćna pločica, da drži jedan komad ujedno sa drugim, upotrebljen je ovaj rijetki dubrovački novac. Tako nam je poznat još jedan bakreni ogled g. 1730, dok se pravi, srebreni, nije još do danas našao!

[21]) To je polutalir. Kovane su dvije vrste: polubradan i poluvižlin To su dosta rijetki novci. Sigurnije je, da ovdje Kaznačić spominje polubradan, koji je mnogo rijeđi.

[22]) Don Niko Arbanas, Dubrovčanin, bio je upravitelj muške osnovne škole, niže realke, nautike i preparandije Rođen je 3. februara g. 1802, † 12. februara 1880. Napisao je mnogo prigodnih pjesama, a nadasve kolenada. Bavio se je i sakupljao dubrovačke starine, a iz Kaznačićevog pisma eto znamo, da je sakupljao i dubr. novce.

[23]) O. Lujo Gjorgjić bio je zadnji rektor dubrovačkog kolegija. Umro je u Trstu 19. oktobra 1860. (L' Epidauritano 1896 str. 26). Napisao je nekoliko istoričkih rasprava. Spominjemo: »Saggi sulla cultura intelletuale e morale degli abitanti di Ragusa«, Beč 1859. »Isola di Lacroma ossia notizie geografiche e storiche su detta isola« Beč 1860. i dr.

[24]) Luka Svilović, rođen u Dubrovniku 29. novembra 1809, umro je u Splitu kao umirovljeni gimn. upravitelj 7. oktobra 1877. Dobar pjesnik — a bavio se je i povješću rodnoga grada. Izdao je »Memorie storiche sull' isoletta di Lacroma con un compendio storico della Dalmazia.« Beč 1862. »Repubblica di Ragusa« cenni storici, štampano u »L' Epidamitano« g. 1913 na str. 33—38, i dr

[25]) Treba shvatiti pisca, koji je prama samome sebi ironičan!

[26]) Radnja o Lokrumu, koju spominjem u opasci pod br. [23]).

[27]) Glasoviti Lukša Gučetić (Gozze) rodio se je pod republikom. Za mladih dana postao je austrijskim diplomatskim agentom kod svete stolice. Kad je god. 1857 vlada Luja Filipa navaljivale na Švajcarsku, da potjera francuske bjegunce, Lukša se žestoko porječka sa francuskim poslanikom knezom Montebellom, jer Lukša nije htio da uloži svoju ličnost u taj prljavi posao. Tad je Montebello nagovorio austrijsku vladu, da opozove svog neposlušnog agenta. Metternich ga opozva. Tada je Lukša stupio u malteški red i bio do smrti tajnik O njemu priča kan. Ivan Stojanović u svojoj »Najnovijoj povijesti Dubrovnika« na str 257. Umro je u Arsini, blizu Lùke u Italiji u dvorcu Frana Caraffe vojvode od Nocere 21. novembra 1871. i pokopan u njegovoj kapeli. O njemu donio je bečki »Vaterland« dugi nekrolog, u kome stoji da je bio Slaven do dna duše, dapače do mozga kosti; da je njegovo mišljenje bilo, da su Bonaparte, Bismark i Bensl već tako sustepeno pripremili situaciju, da je neizbježivo da Austrija mora propasti. Prigodom njegove smrti napisao je Medo Pucić lijepi članak u zadarskome »Narodnome Listu« g. 1871—1872.

Njegove sestre zvane »Rafovice« ostavile su svoju kuću (današnja ženska pučka škola) Stanku Sv. Vlaha.

Na kraju moram spomenuti, da mnogi komadi dubr. novacâ svrše u nevješte ruke, pa nam tako za uvijek propadnu. Na nalazišta valja osobito paziti, to nam najbolje svjedoči nalazak ove nepoznate mince, koja je srećom spasena i čuva se u mojoj zbirci.

RÉSUMÉ

Une monnaie ragusaine inconnue

La république de Dubrovnik (Raguse) a frappé ses monnaies pendant cinq siècles. Mais de toute cette masse assez considérable ne se sont conservées que des pièces dépariées de différents types Ces rares exemplaires font partie de la collection monétaire du professeur M. Milan Kešetar. L'auteur a trouvé, en 1925, un type de monnaie auparavant inconnu, une «mince» en cuivre, tout-à-fait ignorée jusqu'à présent. Son image et son inscription diffèrent des autres; tout cela a été exécuté par un artiste dont on ne connaît point d'autres travaux dans ce genre. On lit sur cette pièce l'inscription NOBILIS RAGUSA, ce qui manque absolument sur d'autres types. Et cependant, chose intéressante, l'État de Dubrovnik (Raguse) officiellement n'a jamais eu ce titre. Un an plus tard, dans le même endroit où cette «mince» a été trouvée, on a découvert un cimitière médiéval qui bien probablement a déjà existé dans le XIVe siècle. L'auteur de l'article, se basant sur des recherches, prouve que cette «mince» n'est plus ancienne ni plus récente de la seconde moitié du XVe siècle; en tout cas plus proche de l'année 1500 que de l'anée 1450. Il rapporte une lettre de M. Jean Kaznačić, collectionneur de monnaies de Dubrovnik (Raguse) Cette lettre, écrite en 1860, est importante, car nous y apprenons les numismates et les collectionneurs de son temps. L'auteur attache enfin de l'importance spéciale aux endroits qui peuvent cacher des anciennes monnaies, n'étant pas exclue la possibilité d'y trouver des types inconnus de différentes émissios, au juger d'après l'heureuse découverte de la pièce susdite.

RAMIRO BUJAS - ZAGREB

IZ DUBROVAČKIH STARINA

Neće mi se zamjeriti, ako ovdje iznesem nekoliko sitnica iz područja koje je daleko od moje struke, ali je svima Dubrovčanima blizu zbog ljubavi prema našemu Gradu. Vadim to iz svojih kratkih bilježaka od pred deset godina. O tome nijesam štampom izvijestio, već sam samo razgovarao sa znancima koji su se u ono vrijeme zanimali za iste stvari i od kojih sam primio vrijednih pobuda.*

Srebrni kip sv. Vlaha.

Ovo zapravo i nije kip već komad srebrnog lima, izrađen kao relijef. Taj izbočeni lim pokriva prednju stranu drvenog stošca, tako da se stvar pričinja kao masivna statua. Čuvar hrama sv. Vlaha, g. kanonik Vlahušić, bio je tako ljubezan te mi je dopustio da — u nazočnosti gospode Don N. Gjivanovića, zlatara A. Linardovića i prof. V. V. Vukasovića — pobliže razgledam tu znamenitost, pa sam tako mogao da vidim neke pojedinosti koje su vrlo interesantne, makar nas rješavaju nekih iluzija. Da odmah reknem: ova radnja ostaje bez sumnje majstorsko djelo dubrovačkog zlatarstva, kakovim je i dosad držana, a možda se mora i više cijeniti zbog rijetke tehnike. Ali u pitanju starosti ovoga djela dolazimo do drugog mišljenja negoli se općeno drži. Stvar nije ni iz dvanaestog ni iz trinaestog vijeka, već sasvim sigurno tek iz petnaestog!

To slijedi iz ovih prilika. Slike svetaca na kazuli (planeti), uokvireni arhitektonskim motivima, pokazuju, kako su već drugi opazili, na 15. vijek, ali se uzimalo da su to kasniji dodaci (Gelcich ,Dello sviluppo civile di Ragusa, 39). Međutim, kad lim skinemo s drvene jezgre i pogledamo stražnju stranu, vidimo da su oni svetački likovi izrađeni potpuno na isti način i u isto doba kad i ostalo odijelo te nema tu dodatka ni krpeža. Osim toga kroj kazule, sa malo zašiljenim donjim rubom i nešto skraćenim stranama, pokazuje t. zv. gotski oblik zvonastih kazula, koji se održao u Italiji do pod kraj 16. vijeka, kad su se drugdje već upotrebljavale kazule u današnjem obliku skapulara. Oblik križa pak na planeti jasno dijeli ovu kazulu sv. Vlaha od onih pred 15. vijekom, koje su imale krst, zapravo borduru, u obliku slova Y. Sličnu kazulu, kakovu ima naš kip, spo-

*) To su gg. Don Niko Gjivanović, kan. Antun Liepopili, Ivo pl Saraca, Dr. Ilija Sindik, prof. Antun Vučetić i prof. Vid V. Vukasović.

minje Braun kao jedini eksemplar iz zbirke katedrale u Halberstadtu, br. 206: ona je zvonastog oblika i ima krst sa ravnom prečom, a izvezen je relijefnim slikama svetaca; radnja je iz 15. vijeka (Jos. Braun, Die liturgische Gewandung, 189). I treća je činjenica za isto pitanje važna: ispod slike grada koju svetac drži lijevom rukom odijelo je posve glatko, bez izradbe. To znači da nije grad kasnije dodan, kako se to tvrdi, već je lik svečev odmah u početku zamišljen onako, kako je i izveden, sa gradom u ruci. Nema pak nikakva razloga držati da je prije na tom mjestu možda bila kakva starija slika grada, kad se i onako radnja slaže u starosti sa slikom grada.

Mitra je dakako mlađeg datuma: modernog je oblika i drukčije izrađena.

Srebrna ploča sa slikom grada.

Kod spomenutog pregledavanja skinuo sam i ploču sa slikom grada i od nje snimio otisak gipsom, jer kao najstarija autentična slika Dubrovnika zaslužuje što veću pažnju. Da se može odrediti vrijeme, kad je ta slika nastala, služe ovi podaci:

Utvrde grada sve su uglate. Kule koje brane ulaz u luku, sv. Ivan i sv. Luka, nemaju još nikakvih bastijuna u obliku oblih ograda oko podnožja.

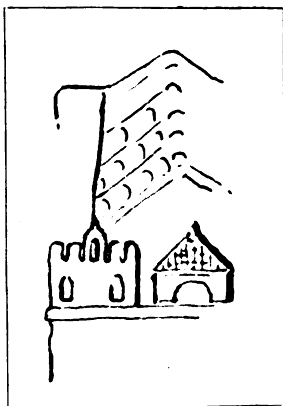
O pregrađivanju dubrovačkih zidina i tvrđava imamo mnogo bilježaka iz kojih se može tek s nekom sigurnosti razabrati, da su se u drugoj polovini 15. vijeka utvrde počele zaobljivati, zbog potrebe jačeg otpora proti topovskim mecima. Po svoj prilici je zaobljivanje naših utvrda u svezi s boravkom Sigismunda Malateste u Dubrovniku 1464. Iz iste je godine, 13. septembra, zaključak »faciendi et rehedificandi turrim dolnje stagnie, quam fulgor eiecerat, rehedificando illam in formam rotondam«. Ovo bi se (Gelcich, Sviluppo 68) imalo odnositi na Minčetu koja je bila uništena eksplozijom baruta zbog munje, a nalog za gradnju dobio je poznati Đuro Matejević iz Šibenika, u ono vrijeme (1463—64) zaposlen popravkom kneževa dvora u Dubrovniku.*) Kako je pregrađivanje utvrda trajalo više godina — pojedine neke kule starijeg uglatog oblika ostale su do danas — možemo uzeti da je ova slika nastala najkasnije u doba, kad su ovi radovi počeli.

Za tačnije određenje tog vremena treba uočiti da ovdje nema još Leverina koji se gradio od 1462 do 1479. Jasno je stoga da tu ne može biti ni Kaša koje su izgrađene 1485., pa gvozdeni lanac, catena portus, koji od 1346. zatvara luku, ide od kule sv. Ivana do kule sv. Luke. Da pak ova slika ne može da bude puno starija, slijedi iz toga što tu imamo stup Orlandov (1418), veliku Česmu (1438) i Dvor kakav je bio poslije požara od g. 1435., pregrađen oko 1438. Važno je i to, da De Diversis, koji je u Dubrovniku bio od g. 1434. do 1440., u svome djelu

*) Da li se baš Minčeta nazivala »dolnje stagnie« ne može se utvrditi, dok nema za to jasnog dokaza (v. Adamović, O bedemima grada Dubrovnika, 31). Kao utvrda općinska, a ne privatna ili porodična, spominje se Minčeta prvi put u zaključku od g. 1319, 3. jula: ad faciendum fieri in servitio comunis unam turrim supra muris civitatis ad angulum illorum de Mençe. Zatim se isti položaj g. 1332 označuje riječima al cantone de supra. G. 1348, 23. apr., spominju se »capitanei ad turrim magnam illorum de Mençe« (Lib. Reform.).

Situs aedificiorum etc., u poglavlju Descriptio templi S. Blasii, opisuje i umjetnine u ovoj crkvi, ali ne spominje ovoga kipa: znak, da je ova umjetnina, pa i slika grada, iz kasnijeg vremena.

Oblik kneževa dvora na ovoj slici osobito je interesantan, pa ću se malo na tome zadržati, jer mi nije poznato da je to dosad bilo opaženo i zabilježeno. Kako se jasno može vidjeti, Dvor je onda još imao svoje dvije kule koje su sjećale na to, da je taj palatium comitis nastao iz stare utvrde koja se od 12. vijeka spominje kao castellum ili castrum; v. sliku 1. Obje kule izlaze iz fronte što je pokriva krov. Kula južnoga krila, koja je prema gledaocu, pokazuje zupčasto krunište, a na njemu je u sredini nešto nadgrađeno s otvorom kao za zvono.*) Ispod kruništa su dva prozora.



Sl. 1. Dvor s kulama na srebrnoj ploči sv. Vlaha (povećano)

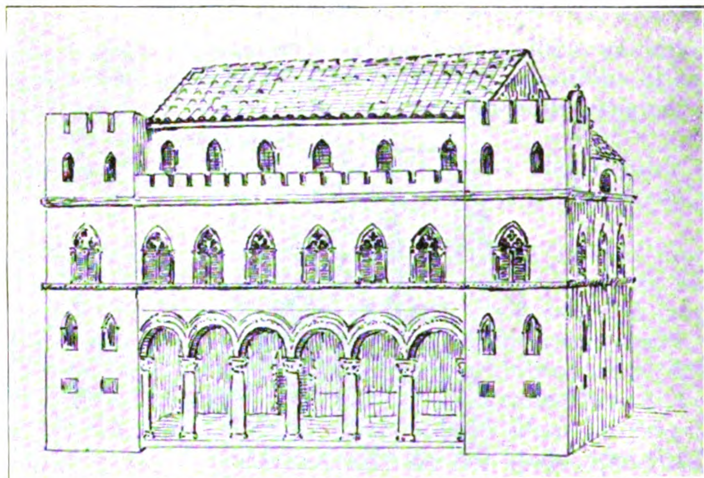
Kad bismo pokušali rekonstruirati Dvor po ovim tragovima što nam ih je ostavio dubrovački zlatar, izgledala bi zgrada otprilike kao na slici 2. Gornji kat je nešto povučen natrag, tako da ispod njega ostaje mjesto za terasu koja je mogla služiti i za obranu te je vjerojatno također imala nazupčanu ogradu. Lukove trijema i prozore ostavio sam kako su danas, jer nije stalno kakova je bila fasada prije.

Kada je pak tih kula našega Dvora nestalo? De Diversis (1440) ih je još vidio. Opisujući trijem Dvora veli: sunt quinque columnae grossae integrae, duae autem alterae medietates, una uni turri affixa, altera alteri (Situs etc., u izd. Brunelli, 41). Gelcich u svojoj knjizi Dello sviluppo etc. (g. 1884) ne zna za ove kule Dvora i ne vjeruje da je Dvor imao gornji sprat, ali uz izdanje Razzijeve historije Dubrovnika (g. 1903) drugog je mišljenja. Tu Razzi uz god. 1463 donosi: abrusciò la parte superiore del Palazzo... La quale poi non s' è mai rifatta. Uz ovo mjesto,

*) Možda je tu bilo zvono kojim se sazivalo Vijeće, prema formuli protokola »sono campanae more solito congregato«

u bilješci, priznaje G e l c i c h da je onda Dvor imao dva sprata i četiri kule, uz druge potankosti za koje nam ne navodi, odakle ih ima. Međutim iz opisa D e D i v e r s i s a kao i iz srebrne slike proizlazi da su onda bile samo dvije kule. Te dvije kule zapravo postoje i danas, samo bez gornjeg dijela, s jedne i s druge strane trijema.*) — Može se dakle uzeti kao utvrđeno, da u našoj slici imamo oblik Dvora, kakav je bio prije požara i eksplozije g. 1463., t. j. oblik po O n o f r i j u d e l a C a v a, dok današnji Dvor ima oblik što mu ga je dao Đuro M a t e j e v i ć g. 1464.

Po svemu ovomu moglo bi se s priličnom sigurnosti ustvrditi, da je ova slika postala najkasnije g. 1463.



Sl. 2. Rekonstrukcija Dvora prije g. 1463.

To bi bilo sve lijepo u redu, kad ne bismo na ovoj istoj ploči imali i nešto, što nam kvari račune! Tu je jedna građevina za koju se općeno drži da je kasnijega postanja: poznati gradski Z v o n i k, koji je zaslugom g. Paska B a b u r i c e nedavno opet dobio svoje kube sa zvonom. O njemu se navodi da je sagrađen 1481. Ovo 18 godina razlike, istina, ne znači za sebe mnogo, ali se ovdje radi o hronologijskoj poteškoći, jer se s ovim kasnijim datumom ne slažu ni oblici utvrda ni kule Dvora. Zbog toga mi je godina 1481 za postanje Zvonika vrlo sumnjiva. Iz god. 1480. imamo zaključak da se nekomu Jakovu iz Bolonje dade služba u Zvoniku zbog upravljanja satom. U god. 1479. je zaključeno da se zazida prostor u kojemu su utezi tog sata, da se ne bi u njih diralo. U god. 1478. je odlučeno da se isplati račun nekomu Mihajlu iz Firence za zvono ovoga Zvonika (v. o tome: Niko G j i v a n o v i ć, »Dubrovnik« 1929., 144). Kako se vidi, vre-

*) Ovim je nađen i odgovor na jedno pitanje R e š e t a r a, kakva je to bila kula Dvora, po kojoj se spominje »Tamnica u kuli« od g. 1463. pa sve do 1760. (v. Glasnik dubrov. učenog društva sv. Vlaho I 41).

menski razmak između kula i Zvonika postaje sve to manji. Iz ovih podataka ipak slijedi, da je Zvonik sigurno bio tu prije 1481., a možda i prije 1478., kada se radilo o zvonu na Zvoniku. Fakat, da se na našoj slici nalaze skupa kule Dvora i Zvonik, nameće nam pitanje: jesu li se kule očuvale do nekoliko godina kasnije ili je Zvonik podignut nekoliko godina prije negoli se to uzima na osnovi dosad poznatih data? K tome dolazi i pitanje oblika utvrda. Tu je zagonetka, koju rado ostavljam drugima da je riješe.

Druge slike staroga Dubrovnika.

U svezi sa srebrnom slikom Dubrovnika treba nešto kazati i o slici Nikole Dubrovčanina Božidarevića u crkvi dominikanaca. Ne može se uzdržati mišljenje, da je ova slika iz istog vremena kao i slika na srebrnoj ploči, kako to tvrde Rešetar i Gjivanović. Da je mlađa vidi se već po tome, što su ovdje glavne vanjske tvrđave zaobljene, a kule sv. Ivana i sv. Luke imaju oble bastijune. Od bastijuna sv. Ivana povučene su verige koje štite ulaz u luku ne više do kule sv. Luke, kako je to bilo od g. 1346. dalje, već samo do Kaša, koje je Paše Mihaljević izgradio 1485., a sačuvale su se onakove do danas. Već je šest godina prije podignut Leverin u obliku proste četverouglaste kule, kroz koju prolazi put s istoka. Ova je dakle slika svakako iz vremena poslije g. 1485.; koliko poslije, teško je kazati, dok nam povijest razvitka dubrovačkih utvrda nije jasnija. Kad bi se moglo reći da Minčeta ovdje ima formu koju joj je dao Ferramolino (»un balluardo con la controscarpa«, Lukarević), bilo bi to iza 1538., ali toga ne bih mogao ustvrditi, tim manje što se na ovoj slici — pokazuje nam grad sa strane luke — ne može vidjeti ni je li bila sagrađena Sponza ili Velika Divona (1516—21) ni crkva Spasa (1520—36).

Ipak želim još upozoriti, da se na ovoj slici mogu vidjeti mnoge pojedinosti koje nesumnjivo dokazuju da je slikar to gledao svojim očima. Tako je zid u luci sigurno slikan iz prirode. Na dobroj fotografiji koja je preda mnom vidi se posve jasno onaj dio zida (starog Arsenala) u kojemu su već onda bili zagrađeni oni veliki otvori s lukovima za lađe, a koje je De Diversis još vidio otvorene: Arsenatus galearum domus in qua triremes pulchrae et biremes resident. Taj je zid već onda bio nadograđen — vidi se jasno stari i noviji dio — do visine današnje. I drugi neki detalji, n. pr. donji dijelovi utvrda u luci, odgovaraju današnjemu stanju. A ono što je tu drukčije nego danas ima se uzeti kao autentična slika iz onog vremena: kapelica na bastijunu kule sv. Ivana, šiljasti muo »od Ponte«, uski muo »od Peskarije« itd. Desno na slici vidi se jahač na kamenom mostu koji vodi put Ploča. To veća je šteta, što se tako malo može vidjeti od zgrada. Dok se dobro vidi gradski Zvonik te zvonici franjevačke i dominikanske crkve, od stražnje se strane Dvora vidi samo komad, a začudo se u prvi mah ne vidi ništa od crkve Gospine, koja bi se morala isticati kubetom. Međutim, ako se vrlo pažljivo gleda na mjesto lijevo od krova Dvora, može se razabrati svijetla ploha, koja pokazuje gornji dio stražnje strane crkve, a nad njim se kao u sjeni može nagađati kube. U blizini je nešto tamnom bojom preslikano, kao da je neko to preinačivao. Naprotiv se lakše može pod lećom na fotografijskoj reprodukciji otkriti vrlo fini crtež stražnje strane crkve sv. Vlaha (druga zgrada lijevo od Zvonika), ali i tu imamo

jedan dio pokriven tamnom ljagom. Apsida ove crkve ozgo je spłoštena te u svom gornjem dijelu pokazuje vijenac stupića s lukovima. Dabome da će obične kuće biti naslikane iz glave, da se ispuni prostor; među krovovima se vidi i nekoliko pokrivenih terasa, kakovih je i kasnije ostalo. Ali zbog toga što se ima očekivati da je ono što bi se moglo vidjeti od poznatijih zgrada vjerno prikazano, trebalo bi, mislim, ovu sliku predati vještaku, da je pokuša očistiti od mrlja i kasnijeg preslikanja. I Roentgenova fotografija, koja se danas s uspjehom upotrebljava za takove svrhe, otkrila bi nam možda neke pokrivene pojedinosti koje bi upotpunile ovaj dragocjeni pogled na Dubrovnik u doba prelaza iz 15. u 16. vijek.

U svome radu »Slike staroga Dubrovnika« (Narodna Starina 1924.) spominje Rešetar i sliku Dubrovnika u franjevačkom manastiru. Ja sam je više puta pogledao, pa bih i o njoj nešto kazao. Izradba ove slike (kopije) vrlo je krupna, bez umjetničke vrijednosti, ali nas ovdje zanima u prvom redu pitanje vjernosti i starosti. Sumnja koju izrazuje Rešetar, da li je original ove kopije zaista izrađen prije potresa, opravdana je donekle u pogledu na niz kuća s trijemovima na Placi između crkve Petilovrijenca i nove Divone, dok se stvar inače ne potvrdi. Ali kako ima podataka, po kojima su baš ove kuće bile domus comunis, nije nevjerojatno, da su imale trijemove. Drugi razlozi sumnje daju se, na osnovi dobre reprodukcije koju imam, lako ukloniti: ne stoji da na toj slici nema Orlandova stupa — on se nalazi pred lijevim uglom ograde pred Lužom — a kuća iza Dvora, ako je usporedimo s veličinom crkve sv. Vlaha, nije tako malena, da ne bi mogla prikazivati Vijećnicu.

Kao prilog za datiranje ove slike grada, pretpostavljajući da je original autentičan, treba da se uzmu u obzir razlike između ove slike i prijašnjih. Tu imamo Leverin proširen i druge neke utvrde pregrađene. Kula sv. Ivana doživjela je opet promjenu: na bastijunu, koji se vidi u slici Nikolinoj, podignut je bedem tako, da s morske strane sakriva kulu posvema; tek se gledajući iz luke na tu utvrdu može i danas razabrati onaj dio zida, koji pripada staroj kuli, jer je stara kula sva upotrebljena i tako sačuvana u toj utvrdi.

Kada su se dogodile ove promjene? Od 1538. dalje. Onda je u Dubrovnik došao Antun Ferramolino i u službi republike proveo savršenije utvrđivanje Minčete, kako je prije rečeno, i proširenje Leverina: Ferramulino... fece slargare el Revellino (Nikša Ranjina). Kula sv. Luke pak postala je sada, uz pojačanje Leverina i utvrde sv. Ivana, manje važna, pa se na slici vidi kao da je niža i prostija nego u slici Nikolinoj. Na Placi se vidi nova Divona (Sponza) i crkva Spasa, dograđene u prvoj polovini 16. vijeka. Tu je i crkva mučenika Petra, Andrije i Lovrijenca, ali s pregrađenim krovom i s fasadom na Placi, dok je u slici na srebrnoj ploči sv. Vlaha ista crkva orijentirana od zapada put istoka, s fasadom u ulici. Dvor ima uglavnom sadašnji oblik bez kula, samo ima još gotska vrata u južnom zidu, dok danas samo pukotine u tom zidu pokazuju položaj tih vrata (ostale razlike mogu da budu slikarska licentia: četiri slobodna stupa namjesto pet, oblik i broj prozora). Važno je za datiranje slike, da tu imamo i crkvu sv. Roka, dograđenu i upotrebljenu (kako se vidi po ljudima oko crkvenih vrata). Bilo je odlučeno da se sv. Roku podigne crkvica poslije kuge 1520; od g. 1524. imamo zapis »Fu trovato luogo per la detta fabricha della Ciesia appresso Santo Domino« (u statutu bratovštine sv.

Roka, prepis iz knjige Cons. Rogat. 12. dec. 1524; po Kosti Vojnoviću); gradila se pak od 1543. dalje, a blagoslovljena je g. 1588. Prema tomu bi slika (original) bila najranije iz konca 16. vijeka. S tim bi se, držim, slagalo i to, što su lađe u luci modernijih oblika, bez visoke krme i visoka pramca.*)

Ad vocem Domino sjećam se, kako su neki ljubitelji dubrovačke historije tražili staru crkvu Omnium Sanctorum, koja je bila do zapadnih gradskih zidina. Upozoren čudnim nazivima »crkva od Domina« i »ulica od Domina« palo mi na um, nije li možda ovo pučka jezična tvorevina iz »od—omnium (sc. Sanctorum)«; prema tvorevinama à la »Petilovrijenci« i »Sigurata« ne bi ni ova bila čudo. I zbilja je crkva »od Domina« (a ne možda »svetoga Domina«) od iskona posvećena svim svetima. Ona je nekoć bila na uglu civitatis antiquae, koja se prostirala između ulice Pobijane i ulice od Domina. O njoj ima Nikša Ranjina pod g. 1269: »... fino la ecclesia de Tutti li Santi, arente de muri vecchi di Ragusa«; ove se stare zidine mogu danas vidjeti na hridinama kraj mora, zapadno od položaja sv. Marije. Kad je već govor o ovoj crkvi, koja je u ovoj slici vjerno naslikana sa svojom krivom fasadom, mogu još spomenuti da pod crkvu, sa sjeverne strane, vodi širok hodnik koji je na kraju zazidan, a desno ima opet zazidan otvor; taj je hodnik dio neke vrsti katakombi pod crkvom.

Vrijedna je pažnje osim ove slike još i slika u sakristiji dominikanske crkve, od ruke Vlaha Držića. Ova je slika, kažu, bila prije u crkvi sv. Klare, na oltaru posvećenom sv. Vlahu kao spomen na staru crkvu sv. Vlaha.*) Slika je, čini se, mlađa od one u franjevačkom samostanu, ali je mnogo bolje izrađena. Nažalost nije u dobrom stanju, pa bi trebalo da se od nje snimi dobra fotografija i da neko isporedi pojedinosti ove slike s prijašnjim slikama.

Sliku u biblioteci gimnazije također sam vidio, ali je teško upotrebljiva, jer je pokvarena te se bez očišćenja ne mogu razabrati zgrade.

Naprotiv je zanimljiva slika starog Dubrovnika iz dvorca Bonda. Prema onome što sam mogao u kratko vrijeme da vidim, ona bi se dala isporediti sa slikom u franjevačkom manastiru, premda je još krupnije, s manje detalja, rađena. Na njoj se osim Dubrovnika prije potresa još vide Gruž i Rijeka. Ovo je kopija neke slike Dubrovnika iz doba protektorata ugarsko-hrvatskih kraljeva (1358—1526). Desno dolje je potpis kopiste Io Gio. Bat. Fabbi F. 1736. Lijevo gore je ugarski grb s prugama crvenim i bijelim, bez krune, a desno dalmatinski grb s tri glave. Na slici su i vojne lađe s ugarskom zastavom. Nema sumnje, da su se Dubrovčani služili ovim državnim znakovima. Kao grb dubrovačke republike ostao je i kasnije ugarski grb, u kojemu su samo bijele pruge zamijenjene modrima. O zastavama imamo vijest, da su Dubrovčani već 28. marta 1358. poslali

*) Dobru fotografiju originala, koji je u privatnom posjedu u Visu, dobio sam za vrijeme korekture dobrotom g. Dr. Miha Abramića, direktora arheol. Muzeja u Splitu. Slika je nažalost jako oštećena, jer je boja na mnogim mjestima otpala s platna. Još većma je pokvarena od nevješte ruke koja je svijetlom bojom retuširala sliku. Ovdje lađe pokazuju nešto stariji, jače svinuti oblik nego na kopiji u franjevačkom manastiru.

*) Pod god. 1290 ima Nikša Ranjina (slično i drugi analiste) gradnju manastira sv. Klare »appresso la chiesa di s. Biagio qual era fabricato in tempo della guerra di Veneziani.«

dva pouzdanika u Mletke »ad faciendum fieri unum gonfalonem et aliquas banderias cum armis D. N. D. Regis Hungariae pro galleis et lignis nostris« (G e l c i c h, Sviluppo 44).

Lav.

Isticanje ugarskih amblema bila je nijema demonstracija proti mletačkoj republici, koja je prije ovoga titularnog protektorata Domini Regis Hungariae imala upravu Dubrovnika u svojim rukama. Od onog se doba spominju gradska vrata P o r t a l e o n i s (tako i u statutu g. 1272.). G e l c i c h je držao da su ta vrata u položaju tvrđave sv. Marije. On je dapače ustvrdio, da je ta vrata našao i nad njima vidio ostatke lava: . . . quella (porta) del Leone, sopra la quale vedevasi il Leone di S. Marco col libro dell' evangelo tra le zampe anteriori e su questa la solita leggenda »Pax tibi, Marce, Evangelista meus«. Questa porta metteva al mare di là dove oggi è il convento di Santa Maria, e il margine superiore col leone che le stava (sic) sopra, sono oggi pure visibili (G e l c i c h, Sviluppo 42). Tragajući za tim vratima obilazio sam uzalud zidine i kazemate oko sv. Marije, dok me jednog dana neki ruski izbjeglice, nastanjeni onda u manastiru sv. Marije, nijesu zapitali, ne tražim li možda »sfinks«. Dakako da sam tražio sfinks, a Rusi su me na to odveli u manastir i pokazali skulpturu uzidanu u zidu ćelije. To je bio on, mletački lav. Bili su tada sa mnom gg. Don Niko G j i v a n o v i ć i Ivo S a r a c a. Gospar Ivo, vlastelin dubrovački, ostao je nijem i potresen pred tim spomenikom. Ja sam međutim skicirao zvijer (v sliku 3).

Kako se vidi, krilati lav nema stražnjih nogu, jer one valovite crte znače morske valove, koji sakrivaju noge; on dakle izlazi iz mora. Među šapama drži zatvorenu knjigu, bez napisa. Ovakav tip mletačkog lava nalazimo u 14. vijeku, kada tek počinje upotreba ove državne oznake u Mlecima (v. M o l m e n t i, La storia di Venezia nella vita privata I 101). Ovaj naš eksemplar je iz polovine 14. vijeka. Razlikuje se od ranijih lavova lijepom izradbom u visokom relijefu te — kako tek opažam po ovome nacrtu — nema nimbusa ili aureole. Osim stučene njuške dobro je sačuvan te svakako pretstavlja predmet znatne arheologijske vrijednosti. Ako se ovaj nalaz usporedi s onim o čemu nam priča G e l c i c h, moramo priznati da G e l c i c h ovog lava sigurno nije vidio. K tome dolazi i to, da p o r t a l e o n i s nije ni bila ondje gdje je G. postavlja, već se ona nalazila na istočnom kraju Place: . . . si cominciò a fabricar da fondamenti el fondico maggiore, cioè la dovana grande, allo canto di piazza apresso la porta di Leone . . . (Nikša R a n j i n a, uz god. 1516).

Dubrovčani su ga s tih vrata skinuli g. 1358. i sakrili na sigurnomu mjestu. Ovo možemo da shvatimo, ako se sjetimo da se onda u historiji Dubrovnika dogodio politički preokret velikog značenja. Dubrovčani su bili siti mletačke uprave koja je posljednjih decenija više puta kušala da proširi svoju vlast u Dubrovniku. Stoga su vlastela sklopila najprije prijateljske odnose s ugarsko-hrvatskim kraljem L u d o v i k o m I, a u julu 1357. i formalni tajni ugovor, makar su u septembru iste godine morali iskazivati svoju »vjernost« Mlecima proti Ludoviku, koji je Mlečićima oti-



Sl. 3. Mletački lav u samostanu sv. Marije u Dubrovniku

mao Dalmaciju.*) U februaru 1358. bili su Mlečići prisiljeni da s Ludovikom sklope mir odričući se Dalmacije i Dubrovnika. Tim je želja Dubrovčana, da dođu pod zaštitu moćnoga neprijatelja Venecije, bila ispunjena. Razumije se, da je posljednji mletački knez, Marko Soranzo, bio ispraćen iz Dubrovnika s komplimentima i s darovima, jer su se mudri državnici male republike pomnjivo čuvali, da ne bi čime direktno povrijedili Mlečiće, s kojima su htjeli — ali samo iz daleka — ostati u dobrim odnosima. Dubrovački hroničar bilježi o tom događaju ovo: Ragusei furono liberati dalli conti Venetiani, ribellandosi dalla obedientia loro, et ms. Marco di Tomaso Soranzo fu mandato a Venetia con tutta la famiglia... (Nikša Ranjina, uz g. 1358). Odmah su na to, 1. marta 1358., vlastela sama preuzela svu vlast. Iz opreznosti zazidahu onda sva gradska vrata osim današnjih vrata od Pila, od Ploča, od Peskarije i od Ponte i dadoše se na bolje utvrđivanje grada. Tako je razumljivo, da su oprezno postupali i s kamenim lavom.

Ne znam, je li ovaj lav ostavljen i do danas u ćeliji. Kako se jugoslovenski Dubrovnik nema više bojati ni Mlečića ni njihovih epigona, bilo bi vrijeme, da se taj spomen prošlosti izvuče na vidjelo i prenese u muzej.

*) V. o tom Engel-Stojanović, Povijest dubrov. republike 74—75.

ZUSAMMENFASSUNG

Ueber einige Altertümer von Dubrovnik

Der Verfasser bringt einige Beiträge aus Alt-Dubrovnik. Es wird hier nachgewiesen, dass die bekannte Silberstatuette des St. Blasius, die bisher als aus dem 12 oder 13. Jahrhundert stammend betrachtet wurde, eine Arbeit aus der zweiten Hälfte des 15 Jhts. ist, was sowohl aus der gleichzeitigen Entstehung der Statuette mit dem Bilde der Stadt als auch aus der Gewandung des dargestellten Bischofs hervorgeht. In der Darstellung der Stadt auf der Plakete wird als bemerkenswert hervorgehoben, dass zur Entstehungszeit des Bildes der Rektorenpalast noch zwei Türme besass, deren obere Teile durch die Pulverexplosion 1463 vernichtet wurden. Es wird eine Rekonstruktion dieses Gebäudes versucht. Daran schliessen sich Angaben zur genaueren Datierung dieser und anderer Abbildungen der Stadt vor dem grossen Erdbeben 1667. Schliesslich wird über den Fund eines Steinreliefs, das den Markuslöwen — das Wahrzeichen Venedigs — darstellt, berichtet und davon eine Zeichnung beigegeben.

Др. М. РАДОСЛАВ ГРУЈИЋ - СКОПЉЕ

КАЗНАЧИНЕ У КОНАВЛИМА XVI ВЕКА

Средњевековни српски институт пореских или катастралних општина, под именом **казначине,** најдуже се одржао у областима које су током XIV и XV века дошле у састав Дубровачке Републике. У нашој историографији знало се до сада врло мало о тој установи. Шта више, К. Јиречек је индиректно порекао и потребу такве организације у Дубровачкој Републици. Он је, на име, категорички тврдио: да **»на дубровачком територију није нико, ни патриције нити сељак, плаћао какав порез«,** већ »да су државни издаци подмиривани махом из прихода од царина, монопола соли и привремених ванредних намета« (Staat II, 26).

У расправи »Организација дубровачке области Конавала од XII до половине XV века«, штампаној у Споменику Српске краљев. академије у Београду 1926 (Књ. LXVI, 106—108), доказао сам, на основу раније објављених и још необјављених архивских докумената, да то Јиречеково тврђење није тачно.Том приликом сам установио: да су **сељаци,** поданици Дубровачке Републике, не само **морали плаћати** држави **редован годишњи данак** у природним плодовима и новцу, него су дужни били да дају, **према потреби, и бесплатне радне снаге** у корист државе. А да би ти **порези** и **работе** у корист фиска што успешније разрезивани, скупљани и обављани могли бити Дубровчани су, као што сам даље констатовао,примили стари српски институт казначина или пореских општина, којима је на челу био од народа изабрани старешина, **казнац или сеоски главар — capovilla.** Главна дужност казначева била је: да настоји, да сељаци у области њему повереној тачно и савесно, по утврђеном цензу и реду, плаћају данак и обављају све остале своје дужности према држави.

О обиму, броју и устројству тих пореских општина нисам тада још ништа поуздано могао рећи, јер су ми оскудевали потребни подаци... Како сам, међутим, доцније у Дубровачком државном архиву нашао неколико **катастиха** или **пореских спискова** по казначинама разних дубровачких области XVI века, у могућности сам сада да дам потпунију слику о тој основној финансиско-административној старој институцији нашој у Конавлима током XVI века.

*

Стара српска приморска жупа Конавли, са Витаљином, Доњом Гором, Цавтатом и Ободом, дошла је под власт Дубровачке Републике дефинитивно 1419 и 1426 год. Дубровчани су од Конавала, Витаљине и Доње Горе начинили **кнежину (contrada)**,са седиштем **кнеза (conte)** у новосаграђеном дворцу у селу Св. Мартин, данашње **Придворје**;а од Цавтата и Обода, са околином, начинили су **лучки капетанат.** У то доба цела Конављанска кнежина имала је 86 насељених места — села и засеља **(villae e casalia)**, а капетанат само два — луку Цавтат и село Обод.

Из сачуваних архивских података тога и ранијег времена зна се да су сва та насеља груписана била у **казначине.** Није се само знало колики је био обим и број тих група. Међутим, по нађеним катастисима или порезним списковима из XVI века, који су вођени по казначинама **(Indice delle casnaçine del'a contrada di Canali)** може се и то установити. Тако на пр. сада знамо, да се број казначина у Конавлима, заједно са Цавтатом и Ободом, од 1549—1589 год., кретао између 25 и 28; јер су покаткад две казначине спајане у једну, а каткада опет из једне казначине издвајано је по једно или више села и засеља у посебну казначину. Најмања казначина обухватала је 1549 год. само 8 кућа — Бротнице са Јасеницом, а највећа имала је 94 куће — Чилипи. Државни порез распорезиван је био на главе по кућама у казначини; скупљао га је казнац и предавао канцелару конављанског кнеза, а овај га је односио у Дубровник и полагао у државну касу код пореског одељења **(al offizio delle ragioni)**. Најзад, из поменутих докумената знамо и то: да је на пр. полугодишњи порез конављанске кнежине или жупе, без казначина Цавтата и Обода, крајем XVI века (специално 1588 год.), износио 378 стари и 5½ купела (6 купела је ишло у један стар) у житарицама или 1705 перпера, 1 грош и 15 пикола-фолара у готовом новцу(Види у Дубровачком архиву пореску књигу **Casnaçine della contrada di Canali 1588**, **N° 3, f. 121)**;и т.д.

Териториј старе Конављанске кнежине и Цавтатског капетаната обухвата данас **Цавтатска политичка општина** у Дубровачком срезу. Та политичка општина дели се на 31 катастралну општину, од којих је само Цавтат варош, а све остало села. Упоређењем броја и назива старих конављанских казначина са садашњим цавтатским катастралним општинама или селима, на први поглед се види да у данашњим цавтатским катастралним општинама имамо све старе конављанске казначине XVI века и само 4 нове — **Јасеницу,** која се је издвојила из казначине Бротнице, **Дрвеник, Шиљешки** и **Ускопље,** које су се током векова оделиле од својих ранијих суседних казначина. Шта више, остала су неизмењена готово и сва имена старих казначина у новим катастралним општинама или селима. Имамо само четири изузетка: стара казначина **Дражојевићи** данас носи име Груда, **Влахотине** — Комаји, **Св. Мартин** — Придворје (по бившем кнежевом двору) и **Св. Ђорђе** — Поповићи (по селу насталом око цркве од раније православне свештеничке породице).

Ваља нагласити, да је **број кућа** у конављанским казначинама XVI века обично се кретао између 30 и 50. Ретке су биле казначине које су имале мање од 30 или више од 50 кућа. Тако су на пр. 1549 год. мање од 30 кућа имале само ове казначине: Бротнице и Јасеница (8), Обод **(11)**,

Куна (14) и Пољице (29); а више од 50: Маочићи (52), Поповићи (54), Радовчићи (59), Св. Мартин (63), Влахотине (65) и Чилипи (94). Сличан размер био је и 1588.

И у областима Дубровачка Ријека и Слано био је готово исти размер у то доба. — Тако је на пр. 1583 год. казнац Антун Петров у Сланом имао 9 кућа, Паскал Петров у Бањи 29, Паво Николић у Петровом Селу 43, казнац у Мравинцу 45; док су у Брсечинама била 2 казнаца на 64 куће, а у Трстеном (1606 год.) два казнаца на 143 куће (Nel casal di Tarsteno sotto dua casnazi Lovrienaz Nicolin et Ivan Crilin, et sono case 143).

И **број душа** по домовима у казначинама XVI века заслужује пажњу. — Просечно је долазило, 1583 год., око 5 пореских глава на кућу. Најмањи број падао је на куће у казначинама Влахотине-Комаји (3.4), Стравча (3.8), Габрили (4.1), Дунаве (4.1), Дуба (4.2) и Цавтат (4.3); а највећи је био у казначинама Обод (7.1), Витаљина (6.3), Бротнице-Јасенице (6), Дражојевићи-Груда (5.9), Радовчићи (5.9) и Ђуринићи (5.8). — Врло су ретке биле куће са 10 и више пореских глава.

Карактеристично је, да је **број пореских глава по кућама** све више опадао, што се дубље улазило у XVI век; јер је то несумњив знак опадања ранијег врло развијеног задружног живота у Конавлима. — Тако на пр. још 1560 било је у Конавлима 5 кућа са 13 пореских глава (Марка Вукдраговића у Бутковини, Раића Николића, Стјепана Ђуришића и Раосава Братићевића у Витаљини, а Радича Николића у Куни); 3 куће са 14 пореских глава (Ђуре Иванишевића у Мрцинама, Ђурђа Иванића у Пољицама и Луке Воихнића у Св. Мартину-Придворју); 2 куће са 16 пореских глава (Стјепана Божидаровића у Верницима и Раића Божидаровића у Дмитровићима — на дну Витаљине); а са 20 пореских глава била је само стара властеличићска кућа Ђурђа Богетића у Дражојевићима-Груда. Међутим, већ 1588 год. није у Конавлима било више ни једне куће, која би имала више од 9 пореских глава; а и куће са 9, 8 и 7 глава биле су сада врло ретке.

Упоређењем статистичких података из XVI века са статистичким подацима из нашега доба (од 1924) стичемо уверење, да су Конавли већ у XVI веку морали довољно насељени бити, према пространости територија и економским условима за живот. Истина број кућа од 1588 до 1924 год. порастао је у Конавлима за 473 (од 1146 на 1619), дакле. за скоро једну трећину; али број душа изгледа да је, у главном, остао исти.

На то нас упућују две чињенице. — Прва је, сразмер између данашњег броја душа (9106) и броја пореских глава (5033) из 1588. Врло је вероватно, на име, да број неопорезованих глава, деце и стараца, по кућама у конављанским казначинама није био знатно мањи него што износи разлика између данашњег броја душа и броја пореских глава (4073) крајем XVI века. Друга је чињеница у томе, што се **број душа** по данашњим конављанским кућама (просечно 5.6) само незнатно разликује од просечног **броја пореских глава** (4.9) на конављанске куће по казначинама из 1588 год. — То значи, да је **број душа** у Конавлима крајем XVI века морао бити приближно једнак данашњем броју душа у тој области; а вишак броја кућа постао је махом услед деобе ранијих за-

дружних кућа, чији се даљи вишак прираста душа одливао у разне друге области...

Није без интереса поменути и ту околност, да поједина села у Конавлима имају и данас, у главном, исти број кућа као у XVI веку и то махом на мање, док су сва остала села појачана, а нека чак удвостручена и утростручена. Тако на пр. мањи број кућа имају сада према XVI веку: Водовађа (42—52), Застоље (39—45), Павље Брдо (21—35), Пољице (25—27), Љута (36—52), Ловорно (48—49) и Дуба (28—31); а највише су појачана: Обод од 11 на 39 кућа, Витаљина од 33 на 84, Чилипи од 73 на 146 и Цавтат од 84 на 209.

Приложени статистички преглед казначина из XVI века и села, катастралних општина, из 1924 год. пружа детаљнију слику свих тих односа.

	1549	1560	1588			1924		
Казначине = катастар. општине	кућа	кућа	кућа	пореских глава	попречни број глава на кућу	кућа	душа	попречни број душа на кућу
Бротнице - Јасенице	—	8	—	(50)	6	13	94	7·2
Цавтат	—	84	—	(350)	4·3	209	700	3·3
Чилипи	94	99	73	358	4·9	146	813	5·6
Дуба	49	43	31	131	4·2	28	202	7·2
Дунаве	36	37	37	154	4·1	50	382	7·6
Габрили	44	46	52	215	4·1	29	224	7·7
Груда - Даржојевићи	46	44	38	227	5·9	87	657	7·5
Ђуринићи	41	73	26	150	5·8	62	325	5·2
Јасенице - Бротнице	—	—	—	—	—	16	90	5
Комаји - Влахотине	65	65	61	226	3·4	72	401	5·5
Куна	14	13	14	61	4·3	20	136	6·8
Ловорно	45	42	49	243	4·9	48	247	5·1
Љута	48	46	52	228	4·3	36	207	5·6
Миханићи	42	44	35	179	5·1	62	217	3·5
Мрцине	50	60	52	258	4·9	84	481	5·5
Мочићи	52	54	38	189	4·7	51	375	7·3
Микулићи - Плочице	—	—	—	—	—	36	200	5·5
Обод	—	11	—	(79)	7·1	39	178	4·8
Павље Брдо	36	23	35	168	4·8	21	168	8
Пољице	29	29	27	156	5·7	25	197	7·8
Плочице	50	48	34	192	5·6	47	243	5·1
Придворје-Св.Мартин	63	63	62	267	4·3	65	378	5·8
Поповићи - Св. Ђорђе	54	52	43	245	5·7	63	348	5·5
Радовчићи	59	69	26	154	5·9	60	359	5·9
Стравча	—	—	25	95	3·8	29	160	5·3
Шиљешки	—	—	—	—	—	9	51	5·5
Ускопље	—	—	—	—	—	31	206	6·6
Витаљина - Доња В.	33	54	33	208	6·3	84	422	5
Водовађа	46	77	52	250	4·8	42	299	7
Застоље	41	42	45	200	4·4	39	217	5·5
Свега:	**1150;**	**1226;**	**1043;**	**5033;**	**4·9;**	**1619;**	**9106;**	**5·6.**

Ваља нагласити, да је разлика у суми броја кућа из 1549, 1560 и 1588 само привидно таква; јер за 1549 и 1588 нема података о кућама Цавтатског капетаната (Цавтата и Обода), као ни за казначину Бротнице, којих је 1560 било заједно 103. Када се та сума дода суми кућа из 1549, онда добијамо 1253 куће за ту годину; а додамо ли је суми из 1588 год. добијамо за ту годину суму од 1146 кућа. — Мањак од стотинак кућа у овој години, према ранијим годинама, може се протумачити или емиграцијом народа у суседне државе (Турску, Млетке и даље) или пресељавањем појединих породица већ пренапучених Конавала, по потреби економије, у друге мање настањене дубровачке приморске области и острва...

На ову другу могућност упућује нас индиректно и катастих казначине Цавтата од 1560 год., који нам даје једну необичну слику о пропадању мушког елемента по приморским местима онога времена. У Цавтату је, на име, те године забележено од 84 кућних старешина, колико их је тада у свему било, само 16 мушкараца а 68 жена; док је, у исто време, по селима тек по некоја удовица означена као старешина куће и порезни обвезник за целу породицу... Сем тога има и других података, који нам то потврђују. Тако се на пр. у протоколу, под именом **Biscotti armamento** за 1581 год. (**fol.** 5), налази забележено, да је те године 13 жена, удовица војника погинулих или умрлих на бродовима у служби држави, добијало од 201—726, у свему 4.533 либре **bischotti** (лист 5 а), и т. д.

О дубровачком пореском систему такође нисам био у могућности ништа поуздано да кажем у својој расправи »Организација дубровачке области Конавала«, јер ни за то још није било података. Изнео сам само моја домишљања, која данас потврђују новопронађени документи у Дубровачком државном архиву. — У поменутој расправи рекао сам:

»Осим овога пореза (по дукат) на сваку кућу или породицу и задругу, познато нам је такође да су Дубровчани (у XV веку) узимали од својих сељака и **данак на земљу у природним плодовима.** Тако је било и у суседним областима под млетачком и босанском влашћу. По **Descriptio urbis Scutari et Albanie** 1416—1417 год. од Петра **de Santo Odorigo** сељаци су били дужни да плаћају скадарској општини **од сваке куће по дукат** и у име **оброка** (**lobrocho** и **obrocum**) по 4 гроша, наплаћивана у два годишња рока, о Божићу и Ускрсу. А осим тога **морали су давати и десетак** од жита и **меру проса** или одређену количину вина. Из поменутог манифеста дубровачког од 1419 год. видимо, да је готово исто тако у то доба било и у Конавлима; јер је наређено: да, изузимајући за ту годину дукатни данак, **све дажбине у природним плодовима** које је војвода Сандаљ о Св. Луки од поседника и обрађивача земаља примао, имају се од сада до реченог празника предати дубровачком фиску (**Lib. Viridis** гл. 173, чл. 6 и 7). — Немамо података на основу којих би могли сазнати како су Дубровчани доцније поступали са овим порезом на земљу, са т. зв. акростихом, десетком и соћем, а нарочито после деобе Конавала међу своју властелу и грађане. Ну није немогуће, да су га они бар неко време и даље примали у натури, ради снабдевања својих житних магацина како у граду конављанском Соколу, тако и у самом Дубровнику. Тако су, у осталом, кроз цео XV век радили и јужни приморски градови наши, који беху под млетачком влашћу«. (Споменик LXVI, стр. 107).

Пронађени катастиси конављанских казначина XVI века потврђују све наведене претпоставке и дају неколико нових детаља. — Они нас уверавају, да је Дубровачка Република, пошто је 1423, 1427 и 1442 год. поделила земље и села конављанска међу своју властелу и грађане, увела нов систем државне порезе. Напустила је стару **димницу** или порез на

огњиште у кући, без обзира на број душа у њој, која је толико погодовала развитку задружног живота; па је место ње завела **главарину,** по којој није више кућа, као целина, него свака глава у њој за рад способна дужна била да плаћа држави одређени и за сваку главу једнако распорезани данак. А тај данак распорезиван је на бази старе **земљарине,** акростиха или соћа, у натури. Вероватно је, да је тај данак већ и тада само распорезиван у природним плодовима земље, а у већини случајева убиран је био у новцу; као што поуздано знамо да је у Конавлима чињено у XVI веку. — Тако је, у осталом, било на Пељешцу већ и у XIV веку, где је **кнез** дужан био да преко **казнаца** покупи од народа **новац** (denarios — Monum. Rag. III, 43); али је у Конавлима још и кроз цео XVI век порез разрезиван у натури и упоредо претваран у новац.

На име, у свима катастисима конављанских казначина и Сланског приморја из XVI века, код сваке куће, почињући са казначевом, забележено је пре свега колико у кући има пореских глава, а за тим колико та кућа има да плати држави **данка у просу** (miglio) **и јечму** (orzo). Било је, међутим, појединих година, као на пр. 1588 год., када се порез распорезивао и у **сирку** (surgum); а, како изгледа, редовно је распорезиван био у натури и за храну војске на бродовима (biscotto). Шта више, из једног катастиха за Сланско приморје знамо, да је тамо 1543 год. сав порез разрезан био само у **бискотима.** — После таквог распореза у натури чињен је збир свих тих порезних елемената у старове, купеле и либре; па према пијачној цени појединих артикла претваран у новац — у перпере, гроше и фоларе или пиколе.

Тако је на пр. 1549 год. свака пореска глава у Конавлима морала плаћати држави по **пола купеле** (варићака) **проса** и толико **јечма,** а по 2 либре **бискота;** док је, скоро у исто време (1543), свака глава у Сланском приморју, место проса и јечма, дужна била да плаћа цео порез у бискотима — дајући 15 либри бискота по пореској глави. Либра бискота наплаћивана је 1543 год. по 8 фолара, а 1549 по 6 фолара. Купела проса плаћана је 1549 по 4 гроша и 15 пикола, а купела јечма по 4 гр.; док је 1588 год. одређено, да се купела распорезаног сирка има рачунати по 9 гроша (quod dictum surgum dicta contrata soluere debeat pretio gr(osorum) nouem pro quoto cupello — Lib. Rogatorum 1586—1589, лист 258 б).

Мера жита, нарочито проса и јечма, остала је у Конавлима кроз цео XVI век иста за сваку пореску главу; али је порез у новцу варирао према пијачиним ценама жита. С тога је на пр. 1594 год. у Конавлима плаћало се на сваку пореску главу по 4 гр. и 20 фол., а 1588 — по 4 гр. и 15 фол. Изгледа још, да су 4 гр. била нормална мера за порез на главу, јер је толико износио и бискот који се 1543 год. у сланском приморју искључиво у име пореза на главе разрезивао. По глави се, на име, имало давати 15 либра бискота, а либра се ценила 8 фол. — Тада је **30 фолара** чинило **један грош,** а 12 **гроша** улазило је у **један перпер.**

Ову рачунску трансакцију пореза разрезиваног у натури и претвараног у новац, најбоље ћемо показати на једном примеру из порезних спискова. — На пр. у казначини Габрили 1549 год. **казнац** Млађен Радојевић имао је у својој кући 5 пореских глава. За тих пет глава он је дужан био да плати држави 2½ купеле проса и исто толико јечма, рачунајући по ½ купеле проса и исто толико јечма на сваку главу; а сем то-

га још и 10 либри бискота, узимајући по 2 либре за особу. Како је тада купела проса цењена са 4 гр. и 15 фол., купела јечма са 4 гр., а либра бискота по 6 фол., то је казнац Млађен имао да плати за своју кућу 11 гр. и 8 пик. у име проса, 10 гр. у име јечма и 2 гр. у име бискота. — У свему, дакле, габрилски казнац Радојевић имао је да плати пореза за своју кућу од 5 пореских глава: 23 гр. и 8 пик. или 1 перп. 11 гр. и 8 пик., како је и у катастиху забележено.

Према томе је кућа са 4 пореске главе плаћала 1549 год. — 1 перп. 6 гр. и 18 пик.; са 3 главе — 1 пер. 1 гр. 29 пик.; са 2 главе — 9 гр. и 9 пик.; а на једну пореску главу долазило је — 4 гр. и 19½ пик., па је тачно тако забележено и по катастисима казначина према броју пореских глава у појединим кућама. А, према статуту Светог Спаса на Босанци из почетка XVI века, порезна способност чељади у кући почињала је са констатовањем њихове способности за рад у пољу. У статуту се, на име, каже: »Одређујемо и налажемо да **свако дијете** нашега Братства, **кад почне копати,** плати Братству грош и по« (Matrikula Sv. Spasa, чл. 7, Srđ 1904, стр. 980).

Порез су купили казнаци у два рока. — Први је био до 15 августа, а други до краја новембра. Дубровачки сенат (Cons. de Pregati) донео је 29 марта 1588 год. у томе правцу овај закључак:

Prima pars est de declarando quod dictum surgum dicta contrata soluere debeat..., videlicet **medietatem pretii usque diem XV augusti** proxime futuri, et **aliam medietatem per totum novembrem** proxime futurum; in exactione cuius pretii comunem nostrum ante poni debeat quibuscunque creditoribus canalensium et quod **homines cuiuslibet casnaçinam** sint obligati ad solutionem in solidum et ad melius tenendum (Lib. Rogatorum 1586—1589, лист 258 b).

*

О адмистративним и другим дужностима казнаца, као и о комуналној одговорности казначина у XV веку, и о правима на поротне чланове из својих казначина при поротном суђењу појединцима, говорио сам у расправи »Организација дубровачке области Конавала од XII до половине XV века« (Споменик LXVI, стр. 44, 65, 89—91, 104, 107—110 и 111).

RÉSUMÉ

Les kaznačina (circonscription d' impôt) à Konavli au XVI-e siècle

D'après des listes catastrales, listes d'impôts et autres documents découverts dans les archives de l' état à Dubrovnik (Raguse) le Dr. Radoslav M. Grujić, professeur à la Faculté de philosophie de Skoplje, étudie dans cet article une institution financière et administrative serbe du moyen-âge restée jusqu'ici presque inconnue. Il s' agit de la **kaznačina,** circonscription d' impôt

C' est ainsi que l' auteur a pu établir, pour la région ragusienne de Konavli au XVI-e siècle, non seulement le nombre des kaznačina et leur composition, le nombre de maisons qu' elles comportaient et le nombre de personnes imposées dans chaque

maison, mais tout le système d' impôt auquel étaient soumis les sujets de la République de Raguse à cette époque. A savoir, il a constaté que lors du passage de Konavli sous la domination de ladite république, on abandonna l' ancien système d' imposition d' après le nombre de maisons ou foyers (**dimnica** — de dim, fumée) pour en adopter un nouveau d' après le nombre, par maison, de personnes en état de travailler (**glavarina** — de glava, tête), système basé sur l' antique **zemljarina** — de zemlja, terre. Cet impôt était, au XVI-e siecle encore, entièrement perçu en nature (millet, orge, milium indicum et biscottes); il fut ensuite converti en argent d' après le cours desdites denrées et perçu sous cette forme.

GRGA NOVAK - ZAGREB

VUNENA INDUSTRIJA U DUBROVNIKU DO SREDINE XVI STOLJEĆA

Najskupocjenija roba, koju su dubrovački trgovci u srednjem vijeku raznosili po Balkanskom poluotoku, prodavali je velikašima i bogatim gradjanima, a i siromašnijim slojevima gradjanstva balkanskih gradova, bile su bez sumnje svakovrsne tkanine, koje su oni dobavljali sa Zapada, u prvom redu iz Italije (Firenze, Venecija), a onda i iz Francuske, pa i Engleske. Balkan je kupovao od Dubrovčana skupa sukna, a prostiju su robu radili seljaci i domaći obrtnici po cijelom poluotoku. Zbog toga se strogo pazilo da ta inostrana roba bude doista vrijedna novca, koji se za nju daje, kao i na to da joj se svakako sačuva dobar glas, koji je dobila, jer je najbolja reklama bila i onda za solidne i stare trgovačke i obrtničke kuće: solidna izradba.

Ali su Dubrovčani brzo uvidjeli da bi mnogo korisnije bilo, kad bi se u samome Dubrovniku i njegovoj okolici izradjivala roba, koja ne bi zaostajala za onom zapadnih dijelova Evrope. U tu svrhu bjehu još u XIV. stoljeću osnovane u Dubrovniku fabrike, koje su tkale vunene tkanine. Fabrike su osnivali privatnici, ali ih je grad obilno potpomagao zajmovima, nagradama i shodnim zakonima, koji su novoj obrtnoj grani omogućavali razvoj i napredak.

Nova se industrija vrlo lijepo razvijala i uposlila mnogo gradjana, pa je Dubrovnik mogao da uz tkanine dobavljene iz vana širi sve više i rasprodaje one, koje su bile tkane u njegovim tvornicama.

U svrhu da se nova industrija što bolje unapredi Veliko je Vijeće svake godine biralo trojicu »časnika« vunenog zanata (officiales artis lanae), kojima je bila dužnost da paze da se izvršuje sve ono što je dosada bilo od Velikog Vijeća zaključeno za napredak vunene industrije. Ova trojica imala su i upravu nad svim time i sudila su onima, koji bi se o te zakone ogriješili.

Kao nužno pomagalo razvoju fabrikacije sukna bile su mastionice vune. Država se pobrinula i za to i u tu svrhu izdala potrebne odredbe i zakone. S početka bilo je mastionica državnih i privatnih, kasnije je država zabranila privatne mastionice i svako je morao da dade da se vuna masti u državnim mastionicama. Država je uredila odnos izmedju fabrika-

nata tkanina i mastionica, a da podigne uvoz vune oslobodi ona 1440 godine za tri godine uvoz vune od carine.

Tkanine tkane u Dubrovniku imale su da u prvom redu podmire domaću potrebu. Zbog toga, da svoju novu industriju zaštiti, udari Dubrovnik visoku carinu 1 dukat na uvoz sukna, a ½ groša na izvoz vune.

Ali se i dubrovačka roba izvozila u polovini XV. stoljeća i po balkanskom poluotoku i u dalmatinske gradove, koji su tada bili pod vlašću Mlečana. To je davalo Veneciji mnogo briga, jer su dubrovačke tkanine konkurirale mletačkim, i ona je nastojala da svakako spriječi ulaz dubrovačkih tkanina u njene gradove i mjesta. Mletački je senat o toj dubrovačkoj konkurenciji raspravljao i 28 oktobra 1462 godine i konstatovao, da »će dubrovačka sukna potpuno uništiti mletački vuneni obrt. Ta se sukna prave u vrlo velikoj množini u gradu Dubrovniku, i onda voze po našemu moru i po našoj jurisdikciji, protiv naših zakona i naših naredaba u tudja mjesta i zemlje«. Zbog svega toga zaključi mletački senat. da se, »potvrdjujući sve ostale naše zakone i naredbe koje govore o ovom pitanju sukna, odredi i ustanovi, da, kako se dosada za spomenuta dubrovačka sukna, pri ulazu u koju našu luku ili luku naše jurisdikcije, za sam tranzit plaćalo deset od sto vrijednosti od svega sukna, koje se je vozilo, tako se od sada unaprijed, prije nego se krene sa izvozom iz Dubrovnika. ima za to da dobije dozvola u našem gradu K toru i da plati tih 10% pod prijetnjom gubitka svega sukna, za koje bi se utvrdilo da je izvezeno iz Dubrovnika mimo ovih propisa .....« »I od sada neka vrijedi, da ne smije nijedan naš gradjanin ni podložnik bio on bilo kakovog stepena ili staleža, da kupuje ili izvozi spomenuta dubrovačka sukna ili sukna iz Novoga ili iz bilo kojega mjesta unutar Našega Kulfa (Jadranskoga mora) pod prijetnjom kazne od 500 dukata i gubitka svega sukna koje je na taj način kupljeno i izvezeno protiv ovog našeg naredjenja«... Ovo svoje riješenje javila je onda mletačka vlada svim svojim gradovima u Dalmaciji i Albaniji, i to: Zadru, Šibeniku, Trogiru, Splitu, Cresu-Osoru, Rabu, Pagu, Ninu, Braču, Hvaru, Korčuli, Kotoru, Skadru, Lješu, Ulcinju, Draču. Baru, Budvi, Krfu.[1])

Godine 1478, u sjednici od 25 maja, dubrovačko je Veliko Vijeće donijelo riješenje da se povisi i uvozna i izvozna carina, i to na uvoz inostranog sukna, baršuna i svilenih tkanina za 1%, a na izvoz svih artikla, koji su se izvozili u Balkanski Poluotok isto tako za 1%. Jedino se nije diralo u dubrovačko sukno, koje se moglo izvoziti slobodno.

Kako je Dubrovnik dobavljao mnogo sukna iz inostranstva, a sada trebao finije vune za svoje tkaonice, sasvim je prirodno da su se one države, iz kojih je Dubrovnik dobavljao tkanine, odnosno vunu. interesovale za njegovo nastojanje da sam podigne svoju vunenu industriju. Tako se interesovala i Francuska i dala u Dubrovniku ispitati, kako stvar stoji. Ko je bio informator Francuske u Dubrovniku, nije nam poznato. Radeći u »Archives nationales« u Parizu našao sam nekoliko izvadaka iz dubrovačkog »Liber Croceus«, koje je neka francuska povjerljiva osoba u Dubrovniku prepisala i dostavila francuskoj vladi. Ti su prepisi bili ranije kod Ministarstva Mornarice i Kolonija, a onda su predani u Archi-

[1]) Listine X, 226, 227

ves Nationales. Oni se nalaze medju spisima, koji se odnose na Genovu, Messinu, Napulj i Dubrovnik. Taj fakat, da sam u Archives Nationales našao, da se Francuska u XV. i XVI. stoljeću interesovala za našu dubrovačku vunenu industriju i kako se vidi bila upućena tačno u njezin razvoj, potaknuo me je da, na osnovu tih spisa i samog »Liber Croceus«, čiji se jedan prepis nalazi u Jugoslavenskoj Akademiji, prikažem malo detaljnije sam razvoj vunene industrije u Dubrovniku. Već je Kosta Vojnović opazio veliku važnost vunene industrije u Dubrovniku i na osnovu »Liber Viridis« i »Liber Croceus« u kratko prikazao njezin razvoj u svojoj raspravi »Sudbeno ustrojstvo republike Dubrovačke«[1])

Prvi prepis, koji se nalazi u spomenutom pariskom arhivu je prepis zaključaka dubrovačkog velikog vijeća iz godine 1478., a posljednji je iz godine 1549.

1481. godine postojala je vunena industrija u Dubrovniku već preko stotinu godina, ali se upravo sada nalazila u vrlo rdjavom stanju, i skoro je nije ni bilo. Dubrovčani su osjećali kolika je to bila šteta za njihov grad, i kako su uslijed toga trpjeli i državni prihodi, a i manjkala je jedna važna grana privrede, koja je ranije donosila toliko koristi privatnim poduzetnim ljudima.

Tim se važnim pitanjem pozabavilo Veliko Vijeće u svojoj sjednici od 12 februara 1481 g. i sa 160 glasova za a 19 protiv, donijelo nekoliko zaključaka, koji su, po njegovom mišljenju, imali da podignu ponovo dubrovačku vunenu industriju.[2])

Na osnovu tih riješenja Velikoga Vijeća, svaki onaj, koji je tkao vunenu tkaninu u Dubrovniku imao je za svaku potpuno uredjenu peču 18 groša nagrade. Trebalo je naime da se sukno ne samo satka, nego da se opere i omasti. Tkalac je trebao da tako gotovo sukno donese na Porezni ured, gdje se onda na nj udario žig, i zabilježilo ime vlasnika dućana i količina prikazanog sukna.

Da se takovo domaće sukno uzmogne što više prodavati u Dubrovniku i njegovom teritoriju, zaključi Veliko Vijeće, da se inostrano sukno koje se prodaje po manje od dvadeset groša lakat, ne smije da prodaje na malo u Dubrovniku, pod prijetnjom da će se to smatrati kriumčarenjem i kao takovo kazniti. A da se podstakne ljude na prijavljivanje ovakovog kriumčarenja, bješe zaključeno, da će jedna trećina globe pripasti prijavitelju, druga komuni, a treća onom činovniku, koji bude o tom kriumčarenju riješavao.

Svim dućanima robe bješe naredjeno da sve ono inostrano sukno, koje se prodaje po manje od dvadeset groša lakat na malo, imaju da donesu na carinarnicu i da ga dadu žigosati. Ovako žigosanu robu mogli su trgovci dalje da prodaju. Poslije tri dana nakon donošenja ovoga zakona nije se smjela više da prodaje roba koja nije bila žigosana.

[1]) Rad 108 i 114.

[2]) Ordo captus pro Arte Lanae in 1481. Die 12. Februarij Captus per Cansiliarios 160. Contra 19.

Estratto del Libro Croceo etc. 19 u Archives Nationales u Parizu. Ministere de la Marine et des Colonies. Raguse 1505—1549. — Arhiv Jugosl. Akademije IV. c 75. fol. 87, 88.

Oni trgovci, koji su uzeli dubrovačko sukno i prodavali ga na malo, nisu smjeli da dignu žig dok nijesu prodali cijeli komad.

Zakon je nadalje odredjivao cijenu dubrovačkom suknu. Peča sukna od 50, imala se prodavati po 10 dukata, ona od 60 po dvanaest dukata, a ona od 70 po petnaest dukata.

Oni, koji bi vunu krali kao i oni, koji bi ukradenu vunu kupili, bili bi kažnjeni globom od 50 perpera i time, da im je za sva vremena bilo zabranjeno da prodavaju vunenu robu u Dubrovniku.

Da se podstaknu privatnici na tkalačku industriju odredi Veliko Vijeće nagrade za svaku peču sukna. Za svaku peču sukna, koja se prodavala za manje od 30 dukata dobio je fabrikant 1 dukat.

U svrhu da se uvozi što više fine inostrane vune Veliko je Vijeće oslobadjalo svake carine francuske, mantovanske i veroneške vune

Svu vunu od 70 na niže, koja je bila odredjena za tkanje u Dubrovniku, trebalo je donijeti u »Komoru vunenog obrta« da se ispita nit i utak, a to zbog toga, da se poslije tkanja može ustanoviti da nije možda tkalac promijenio vunu.

Ali već dvije godine iza ovih preduzetih mjera promijenilo je Veliko Vijeće, 14 marta 1483, sa 131 glasom od 153 prisutna, onaj dio zakona od 12 februara 1481, koji govori o uvozu i prodaji na malo inostranih tkanina. Veliko Vijeće je sada dozvoljavalo ne samo uvoz flandrijskih tkanina (frixoni, cariseae, blanchetae) [1] u Dubrovnik, nego i njihovu prodaju na malo.

Dubrovnik je budno pratio kretanje svojih trgovačkih ladja i svojih trgovaca, koji su uvijek, i u inostranstvu, bili podvrgnuti njegovim zakonima. Dubrovački trgovci, koji su bilo na svojim ili tudjim ladjama prevozili robu iz jedne luke u drugu, a da se nisu ni svratili u Dubrovnik, ni u njemu iskrcali svoju robu, bili su svejedno podložni naredjenjima koje je Veliko Vijeće izdalo. 9. juna 1508 godine Veliko je Vijeće donijelo riješenje, koje se odnosilo na dubrovačke trgovce, koji su prevozili sukno iz zapadnih strana ili sa Sicilije, ili bilo iz kojega mjesta izvan Jadranskog mora. Takovi su trgovci bili obvezani, da plate Dubrovniku carinu. Ako bi ti trgovci iskrcali to sukno u Aleksandriji, ili u Siriji, plaćali su dubrovačkoj carinarnici 2%, ali, ako bi to sukno iskrcali u Anatoliji, ili na Skiju, ili u Carigradu ili u Jedrenu, ili bilo u kojem drugom turskom mjestu, morali su platiti dubrovačkoj carinarnici 5%. Vrijednost sukna se procjenjivala prema cijeni, koju je imalo u Dubrovniku. Oni trgovci, koji su tako prodavali sukno, kupljeno na zapadu, u Levantu, morali su prijaviti, pod prisegom, dubrovačkim carinicima koliko su te robe prevezli i kakove vrsti. To su imali da učine u roku od šest mjeseci, pod prijetnjom globe, koja je iznosila dvaput onoliko, koliko su imali da plate.[2]) Svrha je ovoga bila u prvom redu ta da Dubrovčani jedni drugima ne konkuriraju. I uprav zbog toga trebali su platiti manje carine svojoj carinarnici za robu, koju su vozili u krajeve do kojih se moglo doći samo morem, nego za onu robu, koju su dovozili u krajeve do kojih su i ostali dubrovački trgovci kopnom mogli doći.

[1]) Liber Croceus 82, prema prep. u Arch. Nationales.
[2]) L. C. 135.

Upravo nakon 50 godina poslije zakona od 1481 godine osjetili su Dubrovčani kako im propada vuneni obrt. I sada 1530 godine dubrovačko Veliko Vijeće opet nalazi, da je vunena industrija, »koja je jedno od najvažnijih udova za uzdržavanje i podržavanje našeg grada, od nekog vremena počela da opada.« Videći to održali su oni činovnici, koji su vodili brigu o vunenoj industriji. nekoliko konferencija sa trgovcima sukna, tražeći način, kako bi se toj nevolji stalo na kraj. Na osnovu tih svojih konferencija predložili su oni Velikom Vijeću svoje prijedloge za poboljšanje vunenog obrta i Veliko ih je Vijeće primilo u cijelosti 11 januara 1530 godine sa 133 glasa protiv 30.[1])

Zakon od 12 februara 1481 godine je imao glavnu svrhu da podstakne domaći vuneni obrt i da ograniči uvoz inostranog sukna.Sada se išlo za poboljšanjem domaćeg sukna. i zbog toga da poboljšaju kvalitet svoga sukna Dubrovčani su sada odredjivali, da svaki onaj, koji bude dovezao u Dubrovnik francusku vunu, ima da dobije za to od komune nagradu od četiri dukata za svaki milijarij, a onaj koji bude dovezao španjolsku vunu dva dukata za svaki milijarij dovezene španjolske oprane vune, a jedan dukat za milijarij španjolske neoprane vune. Istovremeno Veliko je Vijeće oslobadjalo za pet godina svake carine one, koji su tu vunu dovozili u Dubrovnik da ju u njemu prodadu. Oni pak, koji bi dovezli spomenute vune u Dubrovnik, ali ne da ih tu prodadu, nego da ih obrade na svoj račun bili su oprošteni od plaćanja carine, ali nisu dobivali za to nikakove nagrade.

Veliko je Vijeće sada zabranilo da neko drži dućan i prodaje sukno bez naročite dozvole Vijeća Umoljenih. Zabranilo je nadalje trgovcima sukna da u svojoj kući drže stanove za tkanje vune.

Od osobite je važnosti za kakvoću otkanog sukna bilo što se odredjivao strogi nadzor nad tkanjem vune. Sva sukna »sopramani« morala su da budu dobro radjena i izvedena »na firentinski način«. Ovakova su sukna trebala da imaju broj i oznaku »Garbo«, što znači sukno otkano sa vunom. koja je dovezena sa Zapada.[2]) Na druga se sukna nije smio da metne znak »Garbo«.

Svaka peča sukna »sopramani« trebala je da teži otkana 81 libru, a pošto bi je obojadisali barem 47 libara.

Nadalje je odredjivao ovaj zakon veličinu pojedinih peča sukna »sopramani«, odnos trgovaca vunene robe prema bojadisarima, količinu tkalačkih stanova, koje smije pojedini tkalac da ima, dužnost podstrigača i evidenciju i kontrolu izradjenog sukna.

Pojedini komadi sukna »sopramano« trebali su da budu $4^1/_4$ lakata dugi, i još k tome da imaju rub, da budu žigosani sa žigom Komore. Osim toga ovaj je zakon propisivao broj konaca, širinu pojedinih komada, kvalitet rubova. Bojadisari nisu smjeli da bojadišu vunu u crveno i dodavaju varzilja (verzino) ili oricello, a pogotovo nije se smio ni u najmanjoj

[1]) Ordine dell' arte della lana etc. 1530 a di 11 Genaro a Carte 197. Extrait des Registres du Grand Conseil de Raguse u Arch Nat. u Parizu, cit. — Liber Croceus u Arh. Jugosl. Akad. ima isti zakon samo potpuniji, budući da Francuze nisu interesovale pojedine i detaljne odredbe toga zakona koje su govorile o postupanju kod pravljenja sukna i dr.

[2]) Du Cange, Glossarium mediae et inf. latin. s. v. Lana

mjeri upotrebljavati varzilj ili oricello kad se bojadisalo sukno satkano španiolskom ili francuskom vunom.

Veliko je Vijeće nadalje nalagalo časnicima vunenog obrta, da se pobrinu da svi oni, koji rade na vuni, imaju da budu dobre sile.

Osim toga miješala se država i u samu bratovštinu vunene industrije. Gastald (starješina) bratovštine vunenog obrta, nije smio da sazove skupštinu bratovštine (kapitul) bez dozvole »činovnika vunenog obrta«. Na toj skupštini trebalo je da bude prisutan barem jedan trgovac vunene robe.

Da se uzmogne provesti što veća kontrola nad cjelokupnom proizvodnjom bili su dužni časnici vunenog obrta, da svake nedjelje pošaliu svoje sluge, da pretraže kuće tkalaca da vide da li rade po propisima Osim toga oni su bili dužni da svakog mjeseca pošalju svoje ljude da pretraže izvan Dubrovnika, da se možda gdjegod ne nalazi sakriven koji tkalački stan, ili kakova radnja, koja je potajno radila kape.

Veliko je Vijeće odredjivalo i ovog puta stroge kazne za kradju vune i vrlo je oštro kaznilo trgovce, koji bi kupili ukradenu vunu. Takav bi trgovac bio kažnjen sa globom od 500 dukata i bio bi prognan iz Dubrovnika i njegove države.

Dubrovačkim je trgovcima bilo zabranjeno bilo prodati ili založiti ili darovati bilo koji komad sukna, koji je bio satkan od španjolske ili koje druge fine vune.

Posebnu su dužnost, i to pod prijetnjom stroge kazne, imali postrigači sukna. Iza kako bi oni sukno postrigli i iza kako bi to sukno bilo bojadisano i neko vrijeme ostalo da leži, trebali su oni da prijave da se ubilježi u Novu Komoru broj koji je to sukno imalo, njegovu duljinu i sve ono što je to sukno za vrijeme obrade izgubilo, sve njegove manjkavosti. Sve te manjkavosti trebao je onda da trgovac saopći kupcu.

Kradje vune bile su sigurno česte, kad Veliko Vijeće u nekoliko navrata nalazi za potrebno da se njima pozabavi i da odredi stroge kazne za kradljivce vune. Osobito se ta ukradena vuna onda upotrebljavala za pravljenje bijelih i bojadisanih kapa. Sada. 1530 godine, Veliko Vijeće zabrani svako pravljenje tih kapa. i bijelih i bojadisanih. Mogle su se praviti samo kape raznih boja, i to od proste vune ili od one koja se dobila poslije grebenenja sukna.

Kradljivci vune trebali su da budu strogo kažnjeni. U tu svrhu ovaj je zakon određivao, da se svaki onaj, koji bi ukrao vunu, ili prodavao ukradenu vunu, ili pravio kape od fine vune, kazni na slijedeći način: Ako je ukradena vuna vrijedila manje od 5 libara kaznili bi ga časnici vunenog obrta po svom nahođenju, ali ako je ona prelazila tu vrijednost, onda su kradljivci ili prodavači mogli da budu bačeni na muke. Ako se radilo o vrijednosti od 5—10 libara krivca bi objesili pet puta o uže zatim metnuli na berlinu (stup sramote) i žigosali po licu na tri mjesta i napokon istjerali iz Dubrovnika i njegovog teritorija. Ako bi se radilo o vrijednosti od 10—15 libara, odsjekla bi mu se desna ruka, a ako bi vrijednost prešla 15 libara, krivca bi objesili na vješala »tako da umre.«

Dubrovnik je ovako drakonski branio interes vunenog obrta.

Brigu, nadzor i sudbenu vlast nad svim pitanjima vunene industrije imali su u Dubrovniku tri časnika vunene industrije (offitiales artis lanae). Oni su se birali svake godine na godinu dana. Svaki je od njih imao nagradu

od 25 perpera na godinu,i k tomu trećinu svih osuda koje bi izrekao i trećinu od zaplijenjene kriumčarske robe. Oni koji su bili izabrani za ovu dužnost ulazili su »ipso iure« u Vijeće Umoljenih, dakle su imali isti privilegij kao suci kriminala i konzuli.Njihova je dužnost počimala početkom januara a svršavala krajem decembra. Za vrijeme trajanja te dužnosti oni nisu mogli da budu izabrani za rektore. Ovi časnici vunenog obrta imali su puno pravo suđenja u civilnim stvarima o svemu onome što je u ovaj obrt zasjecalo, a od njih se moglo prizvati samo na kolegij. U kriminalnim stvarima koje su se odnosile na spomenuti obrt imali su isto pravo da sude kao za ostale kriminalne stvari suci kriminala. I apelacija od njihovih presuda bila je kao i kod sudaca kriminala. U svom suđenju oni su se morali držati zakona izdanih za vuneni obrt, a ako tih ne bi za neki slučaj bilo, onda su mogli da sude prema svojoj savjesti. Sve su ovo mogli da čine bez časnika Nove Komore (officiali della Camera Nuova), koji se od 1530 godine nisu smjeli da miješaju u njihove poslove, ni u torturu, ni u bilo što.[1])

Nije nam poznato koliko je ovo sve djelovalo na vuneni obrt u Dubrovniku, i u koliko je on odsada napredovao. Ali mora da je sve to malo utjecalo na njegov novi procvat jer do toga procvata nije došlo.

Devetnaest godina iza spomenutog zakona, iz godine 1530, raspravljalo je ponovo dubrovačko Veliko Vijeće o tome, kako bi pridiglo vunenu industriju, »koja je — kako i opet kaže Veliko Vijeće — jedna od glavnih grana, koje su ne samo zgodne i dovoljne da se gradovi sačuvaju, nego i da se povećaju, kako se to iz iskustva već znade.« »Vidimo kako je ta industrija u našem gradu toliko oslabila da se trebamo bojati da će propasti, ako ne bude obnovljena i potpomognuta sa svim potrebnim i zgodnim sredstvima.«

I sada su gradski providuri, kojima je bilo predano da se ovim pitanjem pozabave, ispitali sve ranije poduzete mjere da se ova industrija pomogne, oni su upitali za mišljenje mnogo građana, koji su se razumjeli u vuneni obrt, i onda su Velikom Vijeću donijeli svoje prijedloge, koje je ono prihvatilo.

Oni su došli do zaključka, da su jedan od najvažnijih uslova da se vunena industrija u Dubrovniku podigne b o j e s u k n a, jer da je sav posao oko sukna uzaludan, ako boje ne valjaju. Zbog toga su sada providuri predložili Velikom Vijeću da se ima zabraniti prilikom bojadisanja sukna svaka, pa i najmanja upotreba varzilja, oricella, broće (robbia), i bilo kakove druge hemijske sastavine, koja se miješa sa bojom, budući da tinte od spomenutih stvari, ne daju stalne boje, a kad sukna izgube boje tada im i cijena pada.

Budući da Dubrovnik nije imao dobrih bojadisara, predlagali su providuri, da se uzme jednog b o j a d i s a r a i z F i r e n c e, kome će država pozajmiti 500 dukata na šest godina, uz jamstvo ljudi koje će kao jamce priznati Vijeće Umoljenih. Da se pak podstakne bojadisare na što bolji rad predlagahu providuri, da treba odrediti koliko im imaju da plate trgovci za bojadisanje pojedinih tkanina u crveno, zeleno, i druge boje, i to za tkanine od 70 i 80, za tkanine od španjolske odnosno francuske vune. Cijena je prema tome varirala između 3 i 12 dukata po komadu.

[1]) Lib. Croc. u Arh. Jugosl. Akad. fol. 187.

Providuri su predlagali i to, da se onome, koji se obaveže da će satkati stotinu peča sukna na godinu, pozajmi iz državne blagajne 2500 du-dukata na pet godina, s time da nađe dobre jamce koje će priznati Vijeće Umoljenih. Onaj koji taj zajam uzme ima da u roku od šest mjeseci započne sa radom. Za svaku peču koja bi manjkala do 100 imao je da plati globu od 4 dukata. Ako bi pak on tkao sukno iz španjolske vune od 80 koja bi bila onakove kvalitete kao sukna t. zv. »settantini« koja se tkaju u Veneciji, imala mu se svaka peča ovog sukna računati kao dvije »sopramana«. Osim toga predložiše providuri da se dozvoli svim trgovcima koji hoće da tkaju sukno »settantini« na venecijanski način, da to slobodno čine.

Trgovci sukna koji su se bavili tkanjem trebali su da prave sukna razne boje, da bude izbor što veći. Rubovi sukna od 70 i 80, a i drugih sukna, nisu smjeli da se prave ni od domaće ni od aleksandrijske, nego su trebali da budu od španjolske, solunske ili puljiške vune. Ono sukno, koje ne bi tome odgovaralo, imalo se pocijepati. Providuri predložiše i to, da se onome, koji bi htio da pravi sukna od 80 za gradske potrebe, i htio da uvede ovaj obrt francuske vune, koja se dovozila iz Engleske, dade u zajam 50 dukata na pet godina, a onome koji bi htio da bez pozajmice pravi ovakovu vunu, neka se za svaku peču takovog sukna dade nagrada od 4 dukata. Onaj koji bi obećao da će u godinu dana napraviti 30 peča sukna ili više, morao bi da to na svaki način napravi, inače je imao da za svaku nesatkanu peču plati deset dukata. »A kada bi se božjom milošću dogodilo da ovaj obrt francuske vune uspije i da se uputi i da sukno bude satkano da se dade uporediti i da izgleda kao firentinska i venecijanska sukna, već prema vrsti sukna, u tom slučaju imalo bi se zabraniti da se upotrebljavaju inostrana sukna na malo i imao bi se kazniti svako, ko bi ta sukna prodavao na malo, ko krijumčar.«

Da se pak što više podigne vunena industrija — predlagali su providuri — da bi trebalo dozvoliti da svako može da priprema solunsku vunu i druge fine levantinske i puljiške vune, za svakovrsna sukna, ali s tim ograničenjem, da se ove vune ne smiju da drže u dućanima, u kojima se priprema španjolska i francuska vuna.

Providuri su predlagali dalje, da se dade odsada unapred nagrada od 3 mjesto 2 dukata za milijarij svima onima koji dovezu vunu iz Tora, Arkadije, Passatutta, onakove kvalitete, od kakove se u Firenci čine sukna »sopramani« za Levant.

Sve vrsti vune, koje se budu dovozile u Dubrovnik u svrhu da se iz nje prave sukna, imaju da budu slobodne od carine, dok naprotiv treba da plate carinu one vune, koje se preko Dubrovnika voze u druga mjesta.

Tkalci bi morali da prave sukno od dovoljno materijala, tako da svaka peča sukna »sopramano«, kad je otkana teži najmanje 86 libara.

Činovnici Nove Komore morati će pregledati svaku peču sukna i tek kad se budu uvjerili da je u svemu ispravno, dozvoliti da se s njim trguje.

Sve je to dubrovačko Veliko Vijeće primilo 27 marta 1549 godine.[1]

I nadalje je ostajalo sudstvo za vunenu industriju u rukama časnika vunene industrije, ali brigu za napredak ove industrije imali su odsada

[1]) Liber Croceus.

gradski providuri, koji su trebali da se svake nedjelje sastanu u Komori vunene industrije.

Ovo su napori, koje je činio Dubrovnik da podigne svoju vunenu industriju. Najprije je pokušao time da je udario veću carinu na inostrana sukna, zatim je zajmovima i spriječavanjem prodaje na malo stranoga sukna kušao da podigne prodaju domaćega i time i njegovu produkciju. Videći da sve to nije dovoljno on je najprije oslobađao od carine inostranu vunu, a kasnije davao nagrade onima, koji su tu vunu u Dubrovnik za domaću industriju dovozili. Dubrovnik je sada uveo strogu kontrolu nad tim da sukna tkana u Dubrovniku budu što bolje kvalitete. A kad ni sve to nije pomoglo, mislilo se da treba da se posveti najveća pažnja bojadisanju sukna, ako se hoće da ona bude cijenjena kao dobra. I to se učinilo, a da uspjeh bude siguran odlučili su Dubrovčani da pozovu jednog bojadisara iz Firence. Kad je još k tome Veliko Vijeće votiralo da će dati zajam u svrhu da se podigne jedna velika fabrika i da će poduprijeti one koji će tkati sukno iz francuske vune, vjerovalo se da će Dubrovnik uspjeti da njegova sukna budu ravna onima Firence ili Venecije.

RIASSUNTO

L'arte della lana a Ragusa fino alla metà del secolo XVI.

Durante tutto il medio evo i mercanti ragusei vendevano nella penisola Balcanica i panni italiani e francesi. Nel secolo XV e XVI Ragusa, volendo liberarsi da questa dipendenza delle fabbriche occidentali, fece grandi sforzi per far progredire nella propria città l' arte della lana. A questo scopo il gran consiglio di Ragusa votò un aumento del dazio sui panni esteri, assegnò imprestiti a coloro, che volevano fabbricare panni a Ragusa, faceva degl' ostacoli alla vendita al dettaglio dei panni di provenienza estera (1481). Quando tutto questo non bastava, il gran consiglio levò ogni dazio sulle buone lane estere, e promise premii a coloro, i quali queste lane porteranno a Ragusa per le fabbriche della città (1530). Il governo di Ragusa volle aiutare il progresso di tale industria, e perciò introdusse un severo controllo sulla fabbricazione dei panni e ordinò che le tinte siano di ottima qualità. Un tintore fatto venire da Firenze, doveva insegnare i Ragusei l' arte del tingere. Quando allora il gran consiglio votò di dare un grande prestito a colui, il quale si obblisse di erigere una grande fabbrica, e una sovvenzione a coloro che producessero panni di lane francesi (1549), si sperava a Ragusa di poter fare lane compagne a quelle fiorentine e veneziane.

240 LA

UMOR

Prof

Sva

U

JORJO TADIĆ - PARIZ

POMORSKO OSIGURANJE U DUBROVNIKU XVI STOLJEĆA

Protiv svih šteta i opasnosti, kojima se pomorci i trgovci izlagahu šaljući na more svoje brodove i robu, postojalo je u Dubrovniku pomorsko osiguranje. Premda se ono uvelo ranije, ipak se bolje razvilo i organizovalo tek u XVI stoleću. Budući da je ovo osiguranje imalo dosta jakog uticaja na razvitak dubrovačke pomorske trgovine, potrebno je da se ispita i bolje upozna njegova organizacija i funkcionisanje.

Svaki vlasnik broda ili tereta, koji je hteo da se osigura protiv nesreća na moru, pljačke, gusara, požara ili bilo kakve opasnosti, dolazio je u državnu kancelariju i tu izjavljivao, da za jedno određeno putovanje želi da mu budu osigurani roba ili brod, naznačivši pri tome ime kapetana i smer putovanja. Ponekad se brod osiguravao i na izvesan deo godine (4—6 meseci), bez obzira na smer njegovih putovanja. Posle ovakve izjave vlasnikâ, koja se uvek unosila u državne knjige notarijata ili kancelarije, pristupali su pred notara ili kancelara pojedinci, trgovci ili pomorci, vlastela, građani, stranci i ostali, te izjavljivali sa kolikom sumom svaki od njih osiguraje brod ili njegov teret. Ako je teret na jednom brodu pripadao raznim trgovcima (krcačima), onda je svaki od njih napose osiguravao svoj deo.

U Dubrovniku, ukoliko smo mogli da konstatujemo za pojedine periode XVI stoleća, uvek je u kancelariju dolazila skoro ista skupina ljudi, koja se redovito bavila osiguravajućim poslovima. Među njima nalazimo mnoge, čije zanimanje nije bilo samo trgovina, a mnogi nam od njih ostadoše poznati i svojim kulturnim radom. Tako se često ovim poslom bavio najveći dubrovački pravnik Frano Gundulić, a nekoliko puta i naši pesnici Dinko Ranjina i Dinko Zlatarić. Svi se oni interesovahu osiguravanjem, jer je to bio dosta lak i rentabilan posao. Pri tome su se, naravno, uvek čuvali da ne ulažu veće sume novca, te su redovno jamčili sa 25—100 dukata, a vrlo retko sa iznosima do 200 duk. Zbog toga su ukupne sume, sa kojima su neka lađa ili teret bili osigurani, uvek bile ispod visine njihove prave vrednosti. Jedino se pravila iznimka s onim što je dubrovačka država nuđala na osiguranje. Ako je na pr. dubrovačka vlada nekamo slala državni novac ili imala da primi državno žito, onda se osiguravači prijavljivahu u toliko velikom broju, da je cela vrednost toga, skoro uvek, bila potpuno pokrivena.

Na jače ili slabije učestvovanje osiguravatelja uticalo je doba godine (leto-zima), stanje broda, vrst tereta, smer putovanja, pouzdanje u spo-

sobnost kapetana i opće prilike na moru, naime, da li se ratuje, miruje ili krstare gusari. Za svako osiguranje davao je vlasnik broda ili tereta izvesne kamate, koji se isplaćivahu čim je ugovor bio zapisan. Visina je kamata ovisila o onim istim faktorima, o kojima i jače ili slabije učestvovanje osiguravatelja u nekom poslu.

Na osnovu jednog velikog broja podataka, koje smo crpili iz raznih knjiga Dubrovačkog Arhiva,[1]) mi smo odredili visinu kamata na pojedina osiguranja. Budući da ta visina, iz već navedenih razloga, nije uvek bila jednaka, to smo u svakom pojedinom slučaju naznačili najnižu i najvišu kamatnu stopu. Za mnoga putovanja, raznog smera i nejednakog trajanja, davane su iste kamate na osiguracije, pak smo u našem izlaganju grupisali putovanja prama visini kamatne stope koja se davala na njihove osiguracije.

Najmanje su kamate davane na osiguracije za putovanja iz Dubrovnika u sve talijanske luke na Jadranskom moru. Tako se plaćalo za osiguracije brodova ili tereta na putu iz Dubrovnika za Bari, Barletu, Sinigalju, Ankonu i Veneciju 2—3%, a vrlo retko 1½% ili 4%.[2]) Za putovanje iz Dubrovnika u Brindizi, Otranto, Mesinu, Napulj, Valonu i Patras plaćalo se 3—5%.[3]) Za Volos, Carigrad, Rodosto i Varnu davalo se 5—9%.[4]) Našli smo da je samo jednom, i to 1588 god., plaćeno 13½% za putovanje iz Dubrovnika u Rodosto.[5]) Iz Dubrovnika za Siriju i Aleksandriju plaćalo se 8—10%;[6]) za London 12%, a nekoliko puta se platilo 9% i 15%;[7]) za Anversu, kopnom preko Ankone, 1566 god. plaćeno je 6¾%, a 1525 god., morskim putem, 12½%.[8]) Za osiguracije na putovanja iz Varne, Carigrada ili Rodosta, preko Dubrovnika, za Ankonu ili Veneciju obično se plaćalo 7—9%, a retko 6% ili preko 9%.[9]) Iz Hiosa za Južnu Italiju davalo se 6—7%;[10]) iz Varne za Napulj i Livorno 9%;[11]) iz Sicilije za Livorno 4%;[12]) iz Sicilije za Barcelonu 5% i 8%;[13]) iz Sicilije za Engle-

[1]) Ugovori osiguranja unašani su u »Diversa Cancellariae« i »Diversa Notariae«, a od 1566 god. postoje za to i posebne knjige »Sicurtà e nolegiamenti di Notaria«.

[2]) Diversa Notariae 106 (1539—42), fol. 5vo, 77vo, 78vo, 117, 173; Isto 107 (1542—44), fol. 16v, 18v, 109, 143v, 182v; Diversa Cancellariae 132 (1546—48), fol. 8v; Sicurtà e Nolegiamenti Notaria 1566—67, fol. 1, 7; Isto za 1587—88 god., fol. 1, 32, 36, 125v, 215v, 264v; Isto za 1588, fol. 32v, 211v; Isto za 1588—89, fol. 71v; Isto za 1598, fol. 31. 37, 44, 57v, 223v; Isto za 1604—1605, fol. 4v. — Naveli smo samo nekoliko dokumenata da potvrdimo svoje navode, a tako ćemo raditi i unapred, jer je nemoguće za svaku pojedinu kamatnu cifru donositi potvrde iz ogromnog mnoštva dokumenata.

[3]) Div. Not. 13 januara 1519; Sicurtà e Noleg. 1570—71, fol 123; Isto 106 (1539—42), fol. 98v, 155v, 178v, 190, 193v; Div. Canc. 132 (1546—48), fol. 9; Sicurtà e Noleg. 1566—67, fol. 40, 43; Isto za 1587—88, fol. 267; Isto za 1598, fol. 1

[4]) Div. Not. 106. fol. 194, 196v; Isto 107, fol. 110; Sicurtà e Noleg 1587—88, fol. 37v, 144v; Isto za 1588, fol. 117, 142v; Isto 1598, fol. 134v.

[5]) Sicurtà e Noleg. 1588, fol. 201v.

[6]) Div. Not. 106, fol. 73v, 82, 149v, 170, 176v, 180; Isto 110 (1549—1550), fol 57v; Isto, 23 januara 1526; Sicurtà e Noleg. 1588, fol. 254.

[7]) Div. Not., 10 januara 1526; Isto 107, fol. 139v, 154v, 155v, 156, 162v, 172v, 175v; Div. Canc. 1549—50, fol. 245; Sicurtà e Noleg. 1587—88, fol. 176v; Isto za 1588—89, fol 63.

[8]) Div. Not. 98, fol. 251; Sicurtà e Noleg. 1566—67, fol. 88.

[9]) Sicurtà e Noleg. 1566—67, fol 22v; Isto za 1604—1605, fol. 8.

[10]) Div. Not, 8 marta 1524 god.; Sicurtà e Noleg. 1566—67, fol. 4.

[11]) Sicurtà e Noleg. 1566—67, fol. 109.

[12]) Div. Not., 6 juna 1556.

[13]) Div. Not., 28 novembra 1518 i 21 aprila 1524.

sku 7½% i 10%;[14]) iz Dubrovnika za Španiju 7—8%.[15]) Kad su brodovi bili osiguravani za izvesno vreme, bez obzira na smer njihovih putovanja, onda se za osiguraciju na 6 meseci plaćalo 7—9%, a ređe ispod ili preko te kamatne stope.[16]) Dne 22 decembra 1587 god. obećavao je vlasnik jednog broda da će isplatiti 11% na osiguracije, ali se ipak nije našlo nego 5 osiguravatelja, koji su ukupno riskirali samo 60 napulj. dukata.[17]) Izgleda da su svi oni imali slabo mišljenje o jakosti broda ili pak o namerama brodovlasnika, te su se ustegli od osiguravanja. Doista nisu pogrešili. Brod je doskora, u februaru 1588, sasvim propao, ne znamo čijom krivicom, a osiguravači su bili dužni da u određenom roku sve isplate.

Našli smo samo par slučajeva, kroz XVI stoleće, da su dubrovački pomorci osiguravali svoje živote. Protiv bilo kakve nezgode osigurao se jedan kapetan 12 juna 1566 god.,[18]) a druga su se dvojica osigurala protiv ropstva.[19]) I to: jedan 1 aprila 1588 god., na putu iz Dubrovnika za Napulj, plativši na osiguraciju 4½%, a drugi 10 aprila 1589, plativši 3%. Dne 23 maja 1567 god. jedan Dubrovčanin osiguraje sebe, svoju robu i sve što sobom nosi iz Dubrovnika u Pulju »protiv Turaka, Saracena, Uskoka i ostale opake čeljadi«, i za to je platio 2% na osiguraciju.[20]) Mnogo je interesantnija jedna druga osiguracija, zabeležena 24 novembra 1539 god.[21]) Mehmed Okruglić, Turčin iz Hercegnovoga, osiguraje svoju sestru Janelu, koja će otputovati iz Barlete ili koje susedne luke i na jednom dubrovačkom brodu ima da dođe u Dubrovnik. Na novac, sa kojim su je bili osigurali, platio je 3%, a usve se bilo našlo 200 škuda za osiguraciju.

Najveće su kamate na osigur.(15%) plaćene u Dubrovniku u XVI stol., ukoliko smo to našli, dne 8 februara 1520 god. za jedan brod na putu Dubrovnik-Aleksandrija[22]) i dva puta (1543) za fine tkanine na putu iz Londona u Dubrovnik.[23]) Dne 8 jula 1571 god. plaćeno je 14% za osiguraciju tereta iz Carigrada u Veneciju,[24]) i to, sigurno, zbog opasnosti koja je pretila svim brodovima za vreme rata koji se baš tada vodio između Turaka i hrišćana. Iste je godine plaćeno 12% za osiguraciju broda na putu iz Kaneje na Kreti za Dubrovnik, 4% i 5% iz Dubrovnika za Veneciju, i 9% iz Carigrada za Dubrovnik.[25])

Novac uložen u pomorska osiguranja mnogo je rentirao, jer se za relativno kratko vreme i bez većih poteškoća primahu velike kamate. Istina, nesreće na moru i druge opasnosti mogle su ponekad da znatno naškode osiguravačima, ali im ipak još uvek ostajaše dovoljno mogućnosti da znatno zarade. Pogotovo ako su znali da pri osiguravanju svoje kapitale pametno porazdele u manje sume na više brodova, i tako eventualnu

[14]) Div. Not., 14 oktobra 1518 i 31 marta 1524: Div. Not. 107 (1542—44), fol. 237.
[15]) Sicurtà e Noleg. 1566—67, fol. 62v; Div. Not. 107, fol. 87.
[16]) Sicurtà e Noleg. 1587—88, fol. 16v, 19, 87, 121v, 229v; za 1570—71, fol. 3; za 1588, fol. 24, 228
[17]) Sicurtà e Noleg. 1587—1588, fol. 261.
[18]) Sicurtà e Noleg. 1566—67, fol. 26v.
[19]) Isto za 1588, fol. 45, i za 1588—89, fol. 127.
[20]) Isto za 1566—67, fol. 186v
[21]) Div. Not. 106, fol 35. — Ova je Turkinja, valjda, bila zarobljena od Španaca kad su držali Hercegnovi (1538—39), te se sada vraćala iz ropstva.
[22]) Div. Not. 95, fol. 42.
[23]) Div. Not 107, fol. 172v, 175v.
[24]) Sicurtà e Noleg. 1570—71, fol. 80.
[25]) Isto, fol. 63, 83, 94, 96.

štetu na jednoj strani pariraju zaradom na drugoj. A u normalnim prilikama ta je zarada mogla da iznosi godišnje 30—50%, a po svoj prilici i više. A, evo, na osnovu čega to zaključujemo: Za osiguracije na putovanja po Jadranskom moru, koja su obično trajala do 10 dana, retko 15 dana, primalo se 2—3%. Za putovanja koja su trajala 10—20 dana (Arbanija, zapadna Grčka, južna Italija i Sicilija) primalo se 3—5%. Za putovanja koja su trajala oko mesec dana (istočna Grčka, Crno more, Sirija, Aleksandrija, Španija) davalo se 5—9%. Ako se pak uzme da je svaki osiguravatelj sasvim lako preko jedne godine mogao da isti novac barem 10 puta uloži u osiguravanja na dužim putovanjima, onda je dobit na ovako uložen kapital svakako mogla da iznosi 30—50%. Međutim, na osnovu nekoliko statistika koje smo u vezi s ovim pravili, mi smo videli da su neki bogatiji dubrovčani ulagali svoj novac u pomorsko osiguravanje mnogo više od 10 puta preko jedne iste godine, i prama tome je njihova zarada na taj novac svakako iznosila godišnje više od 50%.

Posle svake nezgode na moru dubrovačka je vlada preuzimala na sebe da uredi pitanje oštete i likvidiranje eventualnih sukoba koji su zbog toga mogli da nastanu. Budući da sama nije mogla sve to da sredi, to je birala zaseban odbor od nekoliko vlastele i građana, da kao pomorski sud rešavaju neku određenu pomorsku havariju. Taj je sud određivao da li se ima da isplati cela ili samo deo osiguracije, i vodio je brigu oko potpuna uređenja svakog spora koji je bio s time u vezi. Osiguravatelji su opet, sa svoje strane, uvek nastojali da se potanko informišu o svim pojedinostima pri nezgodama,pak su vrlo često, o svom trošku,prikupljali podatke čak i o nesrećama koje su se dogodile u dalekim zemljama. Inače baš ovo pitanje uređenja pomorskih sukoba pretstavlja jedno vrlo interesantno poglavlje iz dubrovačkoga prava, u koje mi ovde ne možemo da ulazimo.

RÉSUMÉ

Les assurances maritimes à Raguse au XVIe siècle

Pour garantir leur commerce maritime, les Ragusains instituèrent des assurances qui, au XVI-e siècle, étaient bien organisées et fonctionnaient parfaitement. Les navires ou les marchaudises étaient assurés pour un voyage déterminé à des particuliers qui s' engageaient, chacun pour son compte, à payer une somme fixée dès qu'on aurait la preuve que le bateau ou le chargement avait souffert quelque dommage. Les primes étaient payées aussitôt: leur importance dépendait de la longueur du voyage et des probabilités plus ou moins grandes de risques. L' argent placé dans ces sortes d' entreprises était d' un bon rapport — de 30 à 50% — Aussi un nombre toujours plus grand de riches Ragusains s' occupa-t-il d' assurances maritimes.

ILIE BARBULESCU - JASI

RELATIONS ENTRE LES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES, RAGUSE ET LES RAGUSAINS DANS LA PÉRIODE DU SLAVONISME CULTURAL

Sous le nom »Période du Slavonisme Cultural« dans l' histoire des Principautés Roumaines (Valachie et Moldavie) par l'union desquelles en 1859 s'est constitutée la Roumanie, on entend l'intervalle de temps compris entre le XIIe siècle (introduction de la langue slave cyrillo-methodiénne et de l'alphabet cyrillique chez les Roumains de ces Principautés) et le XVIIe siècle (abandon presque complet de cette langue). Cette période est nommée »Période du slavonisme cultural«, parcequ'alors les Roumains de Valachie et de Moldavie vivent et se dèveloppent sous l'influence dominante de la culture slave, qui était au son essence de nature byzantine, nommément sous l'influence de cette culture transmisse aux Roumains premièrement par les Slaves Bulgares, un peu plus tard par les Serbo-Croates et enfin par les Russes.[1]) Parmi les Serbo-Croates de ce temps nous comptons les habitants de Raguse. D' esprit et de culture les Ragusains étaient en partie byzantins, comme les Slaves déjà nommés, mais plus encore latins-italiens et à partir XIVe siècle imbibés de l'èsprit de la Renaissance italienne, qui dans ce siècle avait commencé à s'affirmer par Dante, Petrarca et Boccaccio.

D' après les sources historiques actuellement connues, c'est au XIVe siècle que commence à se manifester chez les Ragusains la tendance à l'enrichissement et comme conséquence le progrès de la culture. Au XVe siècle, Raguse ètait déjà près de l'apogée de la culture et de la richesse, apportées par les relations commerciales avec l'Europe entière et surtout avec les états et les peuples de la Péninsule Balcanique (parmi lesquels les Roumains des Principautés), ainsi qu' avec les villes et les peuples des autres continents (Alexandrie d'Egypte etc.).[2])

Ce progrès de Raguse continue, dans la Période du Slavonisme Cultural chez les Roumains, jusque vers la fin du XVIIe siècle. Pendant tout

[1]) Voir Ilie Barbulescu: **Curentele literare la Români in Perioada Slavonismului Cultural**, Bucuresti 1929.

[2]) C. Jireček, dans **Afsiph.** XI. 28.

ce temps les Ragusains transportent des marchandises et les vendent en Valachie et en Moldavie, non seulement comme des commercants de transit, mais très souvent comme des colons stables dans les villes de ces Principautés et maintes fois aussi dans les villages; ils avaient même des comptoirs dans quelques unes de nos villes, comme par exemple à Târgovište, ex-capitale de la Valachie, ou plus tard dans la capitale d'aujourd'hui Bukurešti (Bucarest), ou à Jaši (Jassy), la capitale de la Moldavie et dans d'autres villes de cette province. Les Ragusains étaient même de grands banquiers ayant des comptoirs dans les Principautés Roumaines et dans d'autres centres étrangers (Sofia, Constantinople, Venise) en relations d'affaires entre eux. Par l'intermédiaire de leurs banques, les commerçants ragusains prêtaient de l'argent aux boyards roumains, aux voévodes (princes gouvernants) des Principautés et à leurs familles, soit dans leur propre pays, soit à l' étranger, à Raguse ou à Venise par exemple. Grâce à ces liaisons, des Ragusains sont devenus dans les Principautés des personnages de marque, avec des attributions politiques et militaires importantes. Quelques-uns même deviennent par le mariage proches parents des voévodes et des familles de la grande aristocratie roumaine. D'autres encore parviennent à siéger comme membres dans le »divan« (assemblèe politique) des Pays Roumains; d' autres enfin servent d' agents diplomatiques de quelques voévodes, chez les Turcs à Constantinople, à Venise et dans d'autres états. Souvent ces Ragusains ont eu le rôle de propagandistes de l'Eglise romaine pour catholiciser les orthodoxes roumains et les Bogomiles bulgares des Principautés. Enfin Raguse était très souvent pour les Roumains lieu de séjour et halte sur la route entre les Principautés et Venise. Cette route était en effet la plus sûre entre ces trois pays, tandisque l'itinéraire par la mer ètait non seulement très long mais encore périlleux à cause des U s c o c s (pirates slaves) qui se cachaient sur les cotes de Dalmatie pour attaquer les voyageurs et piller les marchandises des bateaux qun longeaient la mer Adriatique. Cela même nous est rapporté par un ragusain, Pascal Marini de Poli dans une lettre de l'année 1575, dont je parle plus bas.

On sait que les commerçants de Raguse n'étaient pas, comme ceux d'aujourd'hui, des gens de la bourgeoisie d'une culture très médiocre en comparaison de celle des intellectuels; c'étaient le plus souvent des nobles qui avaient la plus haute instruction, la plus vaste culture pour leur temps, acquises ou dans les écoles de l'Italie ou de Raguse ou faisaient des cours des savants étrangers, des Italiens et des Grecs, appelés du pays de la Renaissance humaniste, ou même des professeurs ragusains formés en Italie.

Les commerçants de Raguse en imposaient donc par leur personne aux habitants aux moeurs primitives de la Valachie et de la Moldavie, dont les voévodes et les nobles, même au XVIe siècle, ne savaient même pas écrire correctement le roumain (ainsi le voévode de Moldavie Pierre le Boîteux);[3]) et dont les chancelleries émanaient des actes officiels. comme par exemple l'acte d'Alexandre Aldea, voévode de Valachie de 1431—1433, qui, s'adressant aux habitants de la ville de Sibin (Trans-

[3]) Comparer Ilie Barbulescu: **Curentele literare la Români** etc, p. 102.

sylvanie) avec laquelle son pays avait des relations suivies, leur dit, que lui, le voévode, est et sera fidèle au roi hongrois, qu'il ne ment pas quand il déclare cela et que кто ште слъгати, да мȣ эбе пъ женѫ и матере мȣ [4]). Comme signe de la primitivité de notre culture.

Dès les premiers temps du Slavonisme cultural (XIVe siècle) les Principautés Roumaines se trouvent dans le rayon de l'activité commerciale des Ragusains, sous l'influence de la personalité de ceux-ci. Les documents ne manquent pas pour le prouver. Ainsi, d'après le document de 1349, Etienne »l'empereur des Serbes et des Grecs«, царь Срьблемь и Грькомь, donne aux Ragusains le privilège de faire librement le commerce des marchandises, да ходе свободно, по земьли царьства ми и кралевѣ; et ceux d'entre eux, qui avec leurs marchandises passeront dans d'autres pays: кьто люби итии ȣ ину земьлю, с трьгомь с кȣпьломь, „il faut qu'ils s'en aillent par la Serbie sans obstacle“ mais „qu'ils n'en transportent ni pour les Bulgares, ni dans le pays **bessarabien**, ni chez les Hongrois, ni en Bosnie, ni chez les Grecs, ni dans aucun autre pays étranger„: тькмо орȣжиıа да не носѣ ни ȣ Бȣгаре ни у Басарабинȣ земьлю ни на ȣгрѣ ни ȣ Боснȣ ни ȣ Грьке ни инамо камо любоѡ ȣ тȣгю земьлю [5]).

Ces commerçants ragusains venaient donc dans la »Basarabina zemlja« non seulement avec les marchandises habituelles, mais encore avec des armes à vendre. Cette »Basarabina zemlja« était, comme on sait, la principauté de Valachie, nommée dans les actes roumains pour l'intérieur parfois »Valahia«, d' autres fois »Ungro-Vlahia« ou »Muntenia«. Ainsi, dans un document de 1407, écrit par Alexandre le Bon, prince de Moldavie, dans la capitale Sučava, la Valachie est désignée sous le nom до Бесарабъ et мȣнтıаньскыи [6])

Une lettre d'un Ragusain, datée de 1373, nous le montre dans la localité de »Bistritza Valahiei«, où l' avait rejoint un de ses frères.[7])

Pour ce qui concerne le XIVe siècle, nous ne possédons que les documents cités ci-dessus, à moins qu'il ne s'en trouve d'autres, ignorés dans quelque archive ou bibliothèque. Mais qui connaît bien l' esprit entreprenant des Ragusains peut supposer que les relations commerciales entre ceux-ci et les Principautés Roumaines ont été plus étendues au XIVe s.

Mais pour le XVe s. les preuves ne manquent pas aussi.

En 1442, le sultan Amurat II donne à Raguse le privilège »que les commerçants et leurs gens aillent, avec biens et marchandises, sur mer et sur terre, sans entraves, par Natolia, la Romania, le pays bulgare et celui des Vlahes, chez les Serbes, les Arbanaši, par la Bosnie et par tous lieux, pays, villes de mon pays, avec droit de transit, sans payer ni douane ni impôt forcé, mais qu' ils payent seulement dans la localité de ma seigneurie où ils les vendent deux aspres sur 100 aspres de marchandises:

[4]) Miletič, dans **Sb. Min.**, IX et Joan Bogdan: **Relatiile Tarii Românesti cu Brasovul si cu Tara Ungureasca,** Bucuresti 1905. p. 43.

[5]) Miklosich: **Monumenta Serbica,** p. 146.

[6]) Акты Западон Россiи, I, p. 30-32; cf. B. P. Hasdeu: **Arhiva istorica a Romainei** I, 1, p. 131-132.

[7]) C Jireček: **Bedeutung von Raguza,** p. 79.

„Да трьговци и людиѥ нихь с трьзи и с иманиѥмь нихь да могȣ ходити по морȣ и по сȣхȣ безь нѥдьнѥ забавѥ по Натолиѥ, по Романиѥ, по бȣгарьской и по влашкои земли, по срьблѥхь, по арбанасѥхь, по Боснѥ и по свѥхь инѥхь мистѥхь, землıахь, и градовѥхь господства ми, да нѥ плакаю пȣтѥмь ωдь своıѥхь трьгь ниѥднѥ царѣнѥ ни дохотка, посионога, да плакаю, гдѥ догю с трьгомь ȣ мѥсто царьства ми, што продадȣ, ωдь .р. аспри .в. аспрѥ.

Il ressort, donc, de ce document, qu' au milieu du XVe siècle, les commerçants ragusains faisaient le commerce sur toute l'étendue de l'empire turc et dans les pays tributaires, comme l'était »Vlaška zemlja«. Et cette »Vlaška zemlja« était, comme on sait, le pays que le document précédent (d'Etienne de Serbie) nomme »Basarabina zemlja«, c'est à dire »Valachia« ou »Tara munteneasca« ou »Muntenia«.

Dans »Diversa Cancellariae« des Archives de Raguse, reg. 1437—1438, 1438—1440, on trouve des documents, dans lesquels on désigne des commerçants ragusains, indiquant le genre du commerce qu' ils exerçaient au XVe siècle en Valachie parfois dans la capitale Târgovište.*) Voici l' un de ces doments daté du 3 Sept. 1438:

Liubissa Ivanevegh (éfacé le nom: Bogdan Milunovigh) pro una parte et Bogdan Vlagievigh et Rachaz Boghisigh et Maroe et Marinus, fratres Iurchovigh **de Tregovist,** pro alia parte, qui hanc certam differentiam de mercato inter eos facto de certis crimesiis ex certa animi sciientia se compromisserunt, dimisserunt et compromissum fecerunt de iure et de facto in discretos et prudentes viros sev Iohannem speciarium de Ficho. ser Simonem de Duyo et Filipum de Silva, de dicta differentia dicti mercati etc. — Il s' agit donc d' une querelle commerciale entre les commerçants ragusains de Târgovište, qui se soummettent à l'arbitrage des autres.

Dans un autre document du 5 Novembre 1438, de »Divers. Cancell.« de Raguse, on dit que Marinchus Iurgevich de **Valachia** dedit, vendidit et tradidit unum equum mocellum portantem, franchum et liberum Mathico Çidilovich, presenti, recipienti et ementi pro pretio commercato ducatorum duodecim, quos idem Marinchus fuit confessus habuisse et recepisse a dicto Mathico etc.

En fin un document du 6 Novembre 1438, de même dans »Divers. Cancell.«, dit que: Vlatcho Vochsigh, qui de commissione et consensu de Beirban Bossinovigh et de Dodoe Vechtinovigh, sociorum suorum, vadit in **Vlachiam** pro recuperando **res et robam,** de quibus derobati fuerunt ipsi socii, que res et roba erat communis ipsorum ... et etiam pro recuperando **equum** ipsis robatum cum dictis rebus etc.

Une lettre envoyée par le juge et les 12 »pârgari« (le conseille municipale) de Braila (Valachia) au juge et aux 12 »pârgari« de Brašov (Transsylvanie) semble être du XVe siècle. Dans cette lettre les premiers disent à ceux de Brašov que Mihoči le »Latinetzul«, ça veut dire le catholique, »est venu de Dubrovnik dans la ville de Braila, 4 ou 5 années auparavant; s'y est établi, en est devenu citoyen et paye l'impôt comme tous les autres citoyens«. Le mot »Latinetz« de cette lettre, qui se trouve dans

*) cf. Ilie Barbulescu: **Studii privitoare la limba si istoria Românilor,** Bucuresti et N. Jorga: **Studii si documente,** Bucuresti 1901, p. LXXX.

les Archives contenantes des documents roumaino-slaves de Brašov sous le numéro 491, signifie »catholique«, comme on le voit d'après le document inédit, que j' ai publié[9]) dans mon livre **Vechile relatii ale Principatelor Române cu Croatia,** Bucuresti 1903. p. 32 (extrait de la revue »Revista pentru Istorie, Arheologie si Filologie«).

En 1451 nous trouvons, en Valachie, un village même qui porte le nom de **Dumbrovnik** (voir plus bas), parce qu' il devait être une colonie de Ragusains.

Des documents cités plus haut il ressort qu'au XVème siècle il y avait des Ragusains, qui faisaient le commerce dans la Principauté de Valachie à Târgovište et à Bistritza; d' autres documents nous montrent dans quelles localités les Ragusains en querelle, ci dessus mentionnés exercaient leur négoce; mais. en jugeant d' après les documents du XVIe et du XVIIe siècle, dans lesquels sont mentionnées encore d' autres villes, théâtre du commerce des Ragusains. il faut admettre qu'au XIVe et au XV ème siècle il y en avait encore à Bucarest, Bender (Tighina), Kilia et Četatea Alba (Akerman), et peut être encore dans d'autres villes, comme par exemple Iaši (Iassy). On voit cela dans l'oeuvre du Luccari »Annali di Raguza« imprimé en 1605 (par exemple à la page 116). Ces documents nous montrent également que ces Ragusains n' étaient pas des personnes isolées, des transitairs; ils vivaient, au moins dans quelques unes de ces villes. et dans des colonies, comme vivaient et faisaient du commerce leurs compatriotes dans la Bulgarie (à Sofia), dans la Turquie (à Constantinople, Adrianople), dans la Dobrogia (à Silistra). D' ailleurs, déjà en 1451, un document rumaino-slave nous montre dans la Valachie un village (aujourd'hui disparu), qui se nommait **Dumbrovnik.** Ce document confirme aux boyards Neagoe et Mušat la souveraineté d' Uešti de **Dumbrovnik** que cela leur soit »očina et ohaba«: Nѣгоє и Мѹшат над Nєшти ѿ Дѫмбдовникъ въ очинѫ и въ охабѫ [11]). J'attire l'attention sur le fait que la lettre ѫ dans les vieux textes roumaino-slaves de ce temps représente non seulement le son **â** (russe ы), mais aussi **u,** même dans les mots slaves;[12]) de sorte que l'auteur du document prononçait Dumbrovnik et non Dâmbrovnik. Ce village devait avoir reçu son nom de la ville Dubrovnik (Raguse), parce que sa population était formée de commerçants qui achetaient dans cette région des céréales, ou des matières premières qu'ils exportaient.

Quelques - uns de ces Ragusains étaient des personnages qui jouèrent un rôle politique important. Tel cet ancêtre du chroniqueur ragusain Luccari Nicolas, fils de Marco de Luccari, qui, nous dit la Chronique,

[9]) Compare aussi Ilie Barbulescu: **Relations des Roumains avec les Serbes, les Bulgares, les Grecs et la Croatie,** Bucuresti 1912, p. 357 et Ioan Bogdan: **Documente si Regeste privitoare la relatiile Tarii Românesti cu Brasovul si cu Ungaria în secolul XV si XVI,** Bucuresti 1902, p. 237.

[10]) Comp. C. Jireček: **Geschichte der Bulgaren,** p 461 et **Handelsstrassen und Bergwerke von Serbien und Bosnien,** p. 61.

[11]) Miletić, **Sb. Min.,** IX, p. 333.

[12]) Voir ces choses dans mon livre **Curentele literare la Români în Perioada Slavonismului Cultural,** p. 280 et 314.

insista auprès de Vlaico, prince de Valachie, pour qu'il n' intervînt pas dans la guerre entre les Serbes (dont le roi était Etienne Doušan) et les Bulgares, mais qu'il restât neutre. Luccari nous dit encore, dans ses »Annali« (Annales), que le même ancêtre Nicolas est intervenu dans la question du mariage de la fille de Vlaico, Slava, avec le roi Uroš de Serbie. Ses informations doivent être comptées comme probables;[13]) c'est Luccari qui les a puisés à des sources que nous n' avons plus aujourd' hui, parmi lesquelles doivent être la Chronique du boyard Murgul de Valachie au XVe siècle, dont nous parlerons plus loin.

Les documents, que nous avons cités ici, nous prouvent que les relations des Principautés Roumaines de Valachie et de Moldavie avec Raguse et les Ragusains ne commencent pas seulement au XVI ème siècle, d'après opinion erronée des historiens roumains: le slaviste Joan Bogdan[14]) et N. Iorga, mais déjà au XIVe siècle et continuent nombreuses au XVe siècle.

Les relations des Principautés Roumaines avec Raguse se poursuivent peut être même plus accentuées, dans les siècles suivants (XVIe et XVII ème). Pour les Roumains, Raguse est certainement un centre de banques où ils peuvent emprunter de l'argent ou consigner leurs bijoux et valeurs. De plus, Raguse était quelquefoi un lieu de refuge pour princes et les boyards quand les agitations politiques des Principautés offraient un péril pour leur vie. Enfin cette ville importante procurait aux Principautés non seulement des marchandises mais encore des personnes dignes de considération, occupant diverses situations politiques ou autres, ou servant de propagandistes de l' Eglise Catholique cherchant des prosélytes parmi les citoyens des Principautés.

Ainsi en 1518 vivait à la cour du Prince Neagoe Basaraba de Valachie, à titre de médecin et chirurgien, le Ragusain Jeronime Matievic. Neagoe Basarab le tenait en grande considération et l' envoya, la même année, comme ambasadeur à Venise, dont le doge était Leonardus Lauredanus.[15])

En 1566 vécurent à Suceava, à la cour d'Alexandre Lapušneanu, prince de Moldavie, et, par la grâce de celui-ci, trois frères et deux soeurs qui étaient les descedants du erzherzog de Herzegovine Etienne, ce que l' on sait par la lettre roumaino-slave, écrite alors par un certain »Dragomir Sârbul« à Suceava. Par cette lettre,[16]) adressée au prince et aux nobles de Raguse: плємєнитим и мѹд'рим и васакоє части богоѹданє и похвалєнє достоıанимь господамь и властєломь дѹбровачкиємь кнєзѹ и властєломь дѹбровачкиємь, Lapušneanu demand qu'eux aussi viennent à l' aide des cinq frères appauvris. Il ajoute que cette lettre et une autre des cinq frères leur sont apportées par un, probablement Ragusain, Lazar Sebišanin.

[13]) Comp prof. N. Jorga: **Studii si documente,** III.

[14]) Voir Ilie Barbulescu: **Studii privitoare la limba si istoria Românilor, p. 78.**

[15]) B. P. Hasdeu, **Archiva Istorica a României** I, 2, p. 69.

[16]) C. Jireček, **Spomenik de l' Academie Royale Serbe,** XI, p. 91; comp **Ilie** Barbulescu: **Relations des Roumains** etc., p. 227 et Miklosich: **Monumenta Serbica, p.** 556.

Il n'est pas impossible que, durant le règne d'Alexandre, d'autres Ragusains aient vecu dans la capitale Sučeava, ou près de ces 6 Ragusains, qui avaient une haute surface sociale; parce que Alexandre Lapušneanu amenait à Suceava, qui était un centre cultural orthodoxe, et des jeunes étudiants de Lemberg.[17])

Alexandre III, déjà avant d'être prince de Valachie, s'était marié à Constantinople, en 1558, avec Catherine, fille d' un catholique, habitant Pera. Catherine avait à Constantinople une soeur, Lucrèce, mariée à Xeres et qui avait de lui des enfants — un garçon et trois filles. Une des filles, Esther, nommée aussi Prepia, se maria à Jean le Ragusain (Giovani) de Marini Poli, grand commerçant; une autre épousa le boyard, intendant du Prince, Pârvu, fils du »ban« Etienne, et la troisième le boyard »spatar« (dignitaire qui portait l'èpée du prince) Pierre.[18]) Ce Jean avait en Valachie un frère, du nom de Pascal (dont nous avons parlé plus haut p. 5), associé pour le commerce. Par le mariage de Jean avec Esther, nièce par alliance du prince Alexandre III, ce Ragusain acquit des liens de parenté avec la famille régnante et avec les familles de boyards les plus importantes de Valachie; il parvint même à être membre dans le conseil (divan); à cause de cela, lui-même ne s'occupa plus de commerce; il abandone ce soin à son frère Pascal, dont il resta l' associé, pour les affaires. C' est ainsi qu' il vit après la mort du prince Alexandre et pendant le regne de Mihnea, un des plus importants organisateurs de la politique intérieure de ce prince. Fidèle à celui-ci, il l'accompagnait partout, tantôt à Bucarest, tantôt à Târgovište. Son frère Pascal avait une grande influence dans le pays, comme le prouvent diverses lettres particulières signés par lui, qui se trouvent dans les Archives de l'Académie Roumaine à Bucurest et sont publièes par exemple dans **Documente Hurmuzaki, XI.**

En 1590, Jean de Marini divorce de sa femme Esther et part pour la Moldavie, avec son frère Pascal, chez le prince Pierre le Boîteux. Accompagné d'un certain Dominique, peut-être également Ragusain, il obtient en bail le revenu des douanes de la Principauté pour l'année financière 1590—1591; et parce qu' il était un homme intelligent et insinuant, il obtient encore le bail pour l' année 1592. La cour impériale de Vienne, qui en 1594 cherchait un allié pour une guerre contre les Turcs, se sert de Jean, et, par lui, conclût le traité de cette même année avec Aron, prince de Moldavie. Enfin, en 1598, nous le retrouvous homme de confiance très influent de Michel le Brave, prince de Valachie (**Doc. Hurmuzaki**, III, p. 193—194).

L'évêque catholique de Nona, donne en 1581 des instructions au missionnaire Hieronyme pour se servir dans sa propagande des commerçauts ragusains de Valachie: »Prima che passiate in Valacchia ... Con prima buona occasione pigliando in vostra compagnia alcuni di quoi **mercanti Ragusei** cercarete d'andar a **visitare detti popoli** et li presentarete lettera, che io li scrivo in lingua Bosna in caratteri latini et un altra in carrateri Illirici.«[19])

[17]) Ilie Barbulescu: **Certari istorico-filologice,** p. 80.
[18]) **Documente Hurmuzachi,** collection de l' Academie Roumaine, II, p. 612—613.
[19]) P. Fr. Fermendžin: **Acta Bulgariae Ecclesiastica,** p. 5.

La même année 1581, Pierre Čerčel, un aspirant au trône de Valachie, qui deviendra prince, part de Raguse sur un bateau vénitien, pour que cette route rapide et sûre le conduise à Constantinople, où il éspère, par le sultan, obtenir le trône de Valachie.[20])

En 1583, Secondo de Luccari, peut - être un parent de celui qui a écrit la chronique »Annali di Ragusa«, avait, en association avec son frère Jean, une banque à Silistra qui prêtait de l'argent au prince de Valachie Mihnea »Turčitul«; il servait aussi comme courrier de banque entre Catherine, mère du prince Mihnea, et sa soeur Marioara, établiée parce qu'elle était catholique, dans le monastère Murano de Venise.[21])

La même année à Raguse, le grand boyard, le ban Mihalčea, faisait des recherches sur les incorrections d'ordre financier que Secondo de Luccari avait commises envers le prince Mirčea.

En 1595. Mihnea »Turčitul«, qui avait perdu le trône de Valachie et attendait de pouvoir le réoccuper, écrit (à Constantinople) une lettre en grec à l'adresse de son fils Radu. de sa mère et de sa femme. Cette lettre se trouve dans les Archives de Venise, parmi les papiers qui concernnent l'île de Candie; dans cette lettre écrites sans accents, Mihnea conseille à son fils, Radu, d'aller avec sa mère et sa grand - mère à Raguse pour y demeurer en paix et en sécurité, parce que »les Ragusains sont des commerçants, que beaucoup d'entre eux se trcuvent en Valachie et ont prêté de l'argent au prince de Valachie: να ελθιτε στο Ραγουζη, και να καθεστε φρωνημα να μιν εβγαλετε λογια πος εχετε τηποτε θαρον ωτη η Ραγουζει εγινε πραματεφθαδες και εβρησκουντε πολη στην Βλαχιαν και εχουν και ασπρα δανησμενα τον αφεντη της Βλαχίας[22]).

Michel le Brave, prince de Valachie, un héros national des Roumains, avait comme homme de confiance non seulement le ragusain Jean Marini Poli (p. 20), qui avait été d'abord commerçant, mais encore Jean **Marc Dubrovčanul** ou **le Ragusain**, qu'il avait envoyé en 1598 en mission diplomatique chez l'empereur Rodolphe et chez l'archiduc Maximilien.[23]) De même, Michel le Brave avait, comme guerrier renommé, général de confiance, un homme qui s'appelait Marc; celui ci avait penétré dans la conscience du peuple à cause de ses victoires comme commandant de l'armée: son nom se trouve conservé dans les mélodies et les poésies populaires roumaines. On le nomme parfois »Marc le Brave«, parfois »Deli Marcu«. D'après ces poésies populaires, — qui sont. d'après ce qu'il me semble, produites sons l'influence des poésies populaires serbes sur le héro »Kraljević Marko«, — »Marc le Brave« ou »Deli Marc« s'est battu jadis avec un dragon, qu il a tué bravement, dans la region ou se trouve la ville Krajova de Valachie;[24]) il se bat de même avec des héros turcs et

[20]) Comp A. D. Xenopol: **Istoria Românilor,** III (Jasi 1890), p. 23.

[21]) Comp **Documente Hurmuzachi,** XI et Jorga. **Analele Academiei Române,** XVIII, p. 44.

[22]) N. Jorga: **Studii si Documente,** III, p. LIV.

[23]) Dim. A. Sturza: **O scrisoare autografa dela Mihai Viteazul,** Bucuresti 1838 (extrait des **Analele Academiei Române,** s II, VIII, section II, p. 5); cf. **Documente Hurmuzaki,** III² p 169, 190; IV¹ p. 138, 157; IV² p. 34, 252.

[24]) Ilie Barbulescu: **Relations des Roumains** etc, p. 353 et 302.

leur coupe la tête.[25]) Quoique les sources historiques soient muettes à ce sujet, il serait possible que Michel le Brave se soit servi de ce général ragusain, quand il conquit la Moldavie et écarta du trône le prince Jeremia Moghila, le beau-père d'un grand héros polonais de ce temps, Korecki, dont nous parlerons plus bas.

Il ya des documents qui montrent que, dans le XVII ème siècle, les relations des Principautés Roumaines avec Raguse et les Ragusains étaient aussi étendues que dans le XVI ème siècle; les uns étaient des commerçants de transit, d'autres avaient des comptoirs comerciaux stables dans les différentes villes et l'Eglise catholique se servait d'eux pour faire de la propagande. Leur genre de commerce était le même qu'auparavant; je n'insisterai donc pas pour fournir des citations probantes, mais je mentionnerai quelques sources, qui n'ont pas été étudiées jusqu'à présent à ce point de vue.

Ivan Gundulić, un slave ragusain, ancien Knez de Raguse. ne en 1588, meurt en 1638, après une grande activité littéraire, comme poète lyrique, épique et dramatique. C'était un fervent catholique; il a ècrit entre autres, même des poésies religieuses. Il haïssait l'empire turc qui avait humilié les chrétiens, par la conquête de differents états. Sous cette inspiration Gundulić a composé le poème épique **Osman**, où il glorifie les Polonais et leur roi Vladislav. Ce roi Vladislav,[26]) contemporain du poète, fait, au commercement du XVII ème siècle, quelques guerres pour ruiner le pouvoir des Turcs, soit personnelement, soit en y poussant les nobles de son pays. Gundulić glorifie Vladislav et les nobles Polonais qui vainquirent souvent les armées turques (en 1621 à Hotin), même le sultan Osman assaissiné ensuite en 1622 par ses gardes. Parmi les personnages de cette épopée d'un caractère profane, comme l'on voit, se trouve deux personnes, qui jouent un rôle très important: le Polonais Korecki et sa femme la roumaine Krunoslava. Cette femme en realité est Catherine (Katarina), la fille de Jeremias Moghila, prince de Moldavie à ce moment. C'est Gundulić qui transforme le nom de Katarina en celui de Krunoslava. A cette époque les Turcs détrônent le prince Jeremias et en mettent un autre à sa place. Mais le gendre de Jeremies, le hèros Korecki, prend une armée formée de Moldaves, de Tartares et peut être de Polonais, vient secourir son beau-père, bat les Turcs et rend le trône à Jeremias. Peu de temps après, Jeremias meurt. Korecki, conseillé par la princesse veuve de Jérémias, veut mettre sur le trône le fils de Jérémias. Les Turcs en voulaient un autre. Ce différend est la cause d'une guere nouvelle entre Korecki et les Turcs. Les armées ennemies se battent à Iassy; Korecki, trahi par les Moldaves de son armée, est vaincu. Lui et sa femme, Krunoslava, qui l'accompagnait partout dans les luttes, deviennent prisonniers des Turcs. Les Turcs lui demandent de se faire musulman, Korecki refuse. Sa femme dévouée, se sacrifiant elle-même, lui procure l'argent nécessaire pour acheter ses geôliers. Ceux-ci reçoivent par un Grec, dé-

[25]) Nicolae Pasculescu: **Literatura populara românească** (edition de l'Academie Roumaine), Bucarest 1910, p. 215—266; comp. Tudor Pamfile, **Cântece de Tara**, Bucuresti 1913, p. 42.

[26]) Comp. **Osman Ivana Gundulića**, pripravio za štampu Ivan Bošković u Zemunu 1889, p. XII.

voué à Korecki, une bouteille contenant non seulement du vin mais encore une lime et une corde. Korecki offre le vin aux gardiens, qui s'enivrent et s'endorment. Il lime les verrous et les grillages des fenêtres et avec la corde il descend, escalade les murs et s' enfuit ainsi. Il part pour l' Italie après s' être réfugié, paraît-il, à Raguse. D' Italie, en 1618, il revient en Pologne, sa patrie. Cette même année meurt Krunoslava, dont l'heroïsme ainsi que celui de son mari est chanté par les poètes polonaïs de ce temps, dans leur langue nationale.

Korecki, adoptant la politique des rois de Pologne de défendre le christianisme contre les Turcs, et pour rétablir Jeremias sur le trône de Moldavie, fait de nouveau la guerre aux Turcs. En 1620, l'armée moldave est battue dans la lutte de Tzutzora près de Iassy et Korecki devient prisonnier avec d' autres nobles polonais ses compagnons d' armes. De nouveau les Turcs invitent Korecki à se faire mahométan, ce qu' il refuse. Alors le considérant comme ennemi de l'Empire et de leur religion, ils l'emprisonnent de nouveau à Constantinople. Les gardiens reçoivent l'ordre de le pendre dans la tourelle même de la prison. Korecki comprend leur projet, lutte avec aux, tue les uns avec des coups de couteau. Mais, à bout de forces, il est mis à mort par les gardiens et enterré devant la tourelle; plus tard les Polonais le rachette et le transporte en Pologne où il fut enterré dans l'eglise des Franciscains de la ville de Korec.

Voici le sujet, en grande partie historique, de l'épopée »Osman«. On y trouve parfois des licences poétiques, parfois des ornements embelissent la vie chevaleresque de Korecki et la vie romanesque de Krunoslava. Tout récemment l'écrivian Ossip Makowej (dans **Archiv für Slavische Philologie,** XXVI, p. 71—100) a reconstitué le sujet de cette épopée, en se servant des sources historiques et des lettres polonaises contemporaines. Ossip Makowej, comme d'autres encore, croit que le poète Gundulić a connu les faits à cause du séjour de Korecki à Raguse et en Italie en 1618, après s'être enfui des prisons de Constantinople, parce que le poète ragusain n'avait jamais visité la Pologne et ne savait pas le polonais.

Mais on ne peut pas prouver que Gundulić ait été personnellement à Raguse et que l'ait connu ici: c'est seulement une présomption de Makowej. Puis, tous les exploits, qui sont chantés dans l' épopée **Osman** et dont Korecki est l' un des héros, ont eu lieu en Moldavie et l' héroine est la fille d' un prince moldave. Mais nous savons, par ce que nous venons de dire, qu' il y avait beaucoup de relations intimes entre la Moldavie et Raguse, même pendant la vie du Jean Gundulić et des évenements qui sont narrés dans l'Epopée »Osman«. D'autre part, on sait, d' après l' histoire des Raumains, que Jeremias Moghila a été détrôné par Michel de Brave. Gundulić, avec la liberté d'un poète et d'accord avec les idées du Tasse dans sa »Jérusalem délivrée«, dit que les Turcs eût détrôné Jeremias Moghila. Ces choses se passaient en 1600 à la belle époque des faits d' armes historiques de Korecki et de Krunoslava contre les Turcs païens pour sauver la chrétieneté. Michel le Brave, d'autre part, etait entouré des gens de confiance Ragusains: le général »Deli Marcu«, le diplomate Jean Marc le ragusain, le sagace commerçant Jean

de Marini Poli etc. Ces informations, que nous avons maintenant, nous obligent à nous séparer d' Ossip Makowej, en soutenant que seulement par les Ragusains pouvait être informé Gundulić des faits heroiques et romantiques de Korecki et de sa femme, Krunoslava, la fille du prince Jeremias Moghila.

Voilà de quelle manière l'épopée »Osman« peut servir comme source historique pour prouver les anciennes relations entre les Principautés Roumaines et Raguse et les Ragusains dans le premier quart du XVIIe siècle.

Il y a encore une source relative à cette question, à laquelle jusqu'à présent on n'a pas prêté attention.

Un document roumaino-slave de 1631, qui se trouve à l'Academie Roumaine de Bucarest et dont une partie j' ai publié dans mon étude **Vechile relatii ale Principatelor Române cu Croatia** (extrait de la revue »Revista pentru Istorie, Archeologie si Filologie«), relate qu' un Іюва^{N} лътин8^{л}, c'est à dire le catholique, avait obtenu le village de Plešovul en Valachie pour l'argent qu' il avait prêté au propriétaire de ce village. Cet Іюва^{N} et un de ses fils Матею étaient, d'après ce qu'écrit le document: людиє т8^{ж}ди и к8^{п}ци ω^{т} др8га земли, c' est à dire »des gens étrangers et des commerçants d'autre pays.« Comme Jovan avait besoin d'argent. continue le document, remit les actes de propriété du village Plešovul »à Sofia, chèz Pavel Latinul, fils du Radu de Dubrovnik«:

N х т л
о и єс би

л г л л _ д в т м к
постàви залω. на павє лътин8 8 софїѫ. сnь раулω ω добровєнити.

Le mot »Latinul« signifiait, chez les Roumains de ce temps, »catolicul« (le catolique); c'est la forme roumaine du mot латин^{к}єц, forme slave du

м к
document plus haut cité. De même добро вєнити signifiait »Dubrovnik«, comme nous le trouvons dans »Le voyage de Evliia Čelebija« à travers l' Europe, du XVIIe siècle, où l' on parle des marchandises qui se vendent à Brousse et y sont apportées »iz dobra Venedika«[27]) Donc Jovan »Latinul« = Latinec, chatolique de Valachie, évidemment un Ragusain, avait des relations banquaires avec Pavel le Ragusain de Sofia, où, comme nous l'avons déjà montré, les Ragusains avaient des comptoirs.

Puis une relation du missionaire catholique Remondi dit, qu'en 1636 lorsque celuici entra en Moldavie: nell' ingresso di detta provincia, vi trovai una chiesa nostra, fabricata di tavole, nella città chiamata **Galazzo,** où il y avait des Hongrois catholiques »et alcune volte vengono alcuni **mercanti** catholici **Aragusei** in quella città, rispetto de loro negocij et mercantie«.[28]) Donc parmi les commerçants il y avait des Ragusains dans la ville de Galatz.

[27]) **Spomenik** de l' Academie Royale Serbe, Belgrade, vol. XLII, p. 119; comp. Ilie Barbulescu: **Relations des Roumains** etc., p. 357

[28]) N. Jorga: **Acte si fragmente cu privire la Istoria Românilor,** I, Bucarest 1895, p. 79.

Outre cela »Acta Bulgariae Ecclesiastica« de Fermendžin«, où se trouvent beaucoup de documents où l'on montre que les commerçants ragusains servaient à l'eglise catholique (comme aujourd'hui les médicins de Chine) dans sa propagande pour convertir au catholicisme les orthodoxes et les bogomiles, spécialement au XVII ème siècle en Valachie et en Moldavie.

Je n'insiste pas sur les faits datant du XVII ème siècle, parceque les relations des Principautés Roumaines pendant ce siècle sont les même qu'au XVI ème siècle. Il me semble plus important pour l'histoire et pour la pensée humaine de chercher à détacher de ces relations quelles sont les idées, que les Ragusains ont transmis chez nous. Roumains. Ce sont des idées humanistes; parceque culture de Raguse était humaniste de ce temps et non byzantine, et Raguse avait alors beaucoup de relations avec Venise.

Les vieux documents nous montrent que les commerçants italiens de Gênes et de Venise, qui vennaient à Kafa et Tana, ports de la Mer Noire faisaient du commerce à peu près seulement de transit avec les Principautés Roumaines, un peu avec la Valachie et surtout avec la Moldavie: les marchands s'en allaient en Pologne et plus loin encore, même s'ils avaient des comptoirs fixes dans le Sud de la Bessarabie à Bender, Kilia, Akerman et dans la capitale de la Moldavie Sučava. Mais on voit, d'après ces documents, que les Ragusains ne faisaient pas seulement un commerce de transit, mais un commerce continu avec la population de la Moldavie et surtout avec celle de la Valachie. Les Ragusains s'établissaient même dans les villages (comme par exemple dans ce village de Dumbrovnik); surtout ils faisaient l'office de banquiers prêtant de l'argent et conservant des dépôts des Principautés, de leur familles et des boyards. Donc les Principautés Roumaines ont eu des relations et sont entrée en contact intime avec les Ragusains, mais n'ont eu que des relations plus éloignées avec les Italiens. Cette intimité entre les Roumains des Principautés fut reserrée encore par ce rôle de propagandistes du cotholicisme parmi les Roumains orthodoxes et les Bogumiles qui étaient surtout des Bulgares. Le pape de Rome et les chefs de l'église leur attribuèrent ce rôle officiellement en 1581 (cf. plus haut: pigliando in vostra compagnia alcuni de quoi mercanti Ragusei), mais certainement auparavant; on sait en effet que les commerçants ragusains faisaient du commerce avec la »Basarabina zemlia« dès le XIVe et le XVe siècles et que la propagande catholique dans les Principautés Roumaines pour convertir les Roumains et les Bogomiles, qui ètaient considérés comme des »hérétiques«, parcequ'ils étaient orthodoxes, est assez intense dejà au XIIIe siècle et dans les siècles suivants de la Période du Slavonisme cultural jusqu'au XVIIe siècle inclusivement.[29])

Ainsi ce sont les Ragusains qui ont eu des rapports avec les Roumains, et non les Italiens, et ont transplanté chez les Roumains de la Valachie et de la Moldavie la culture humaniste, qui, dès le XIV-ème siècle, avait commercé à s'affirmer en Italie.

[29]) J'ai prouvé cela dans mon livre: **Curentele literare la Români în Perioada Slavonismului cultural**, p. 54—59.

Comme on le sait, la culture humaniste commence à se produire dans les cités de l'Italie, p. ex. à Venise, au XIV siècle; cette culture n'était pas ecclésiastique comme la culture byzantine; elle était mondaine; elle produisit la renaissance de l'esprit italien; c'est le moment où commencent à voir le jour des oeuvres ecrites dans la langue italienne (Petrarca, Boccaccio, Dante), par réaction contre l' esprit classique qui préférait la langue latine, quoique cette langue fût inconnue du peuple. C'est avec ces idées qu' arrivaient les commerçants Ragusains dans les Principautés Roumaines; ils n' étaient pas, comme les commerçants d' aujourd'hui, des gens dela classe moyenne ou inférieure et des gens incultes, mais c' étaient pour la plupart des nobles ou des bourgeois instruits dans les écoles d' Italie, d' autres dans celles de Raguse, où les cours étaient faits dans l'esprit de la Renaissance humaniste de l'Italie soit par des professeurs venus d'Italie, soit par des Ragusains qui avaient étudié en Italie. Car au XV ème siècle on voit se manifester à Raguse deux courrants: un latino- et italophile, dont les représentants, entre d' autres. étaient le poète lauréat Aelius Lampridii de Cerva et l'historien Cervarius Tubero, tous deux Ragusains slaves, mais qui étaient hostiles à l' esprit et la langue slave; et le courant slavophile, representé par le poète Menčetić et autres qui demandaient que la langue slave (serbo-croate) des Ragusains fût employée et dans les »Consilia« et dans les »Officia« de leur république. Le parti latinophile reclamait les langues latine et italienne et la suppression de la langue slave, parceque spécialement l'eglise romaine avait eu planté à ce parti la croyance que Raguse est une colonie romaine et que les Ragusains sont des Romains, et non des Slaves »**Urbem Rachusam** .. ut omnes fere Dalmatiae maritimas urbes, **romanam coloniam** fuisse ... sed quia nostra tempestate scythica lingua utimur ... non dubito affirmare, non semel sed bis nostri generis Romano auctores fuisse ... nam adhuc reliquiae quedam et vestigia **romani sermonis** opud nos extant,[30]) dit Crieva.

L'Eglise Catholique profitait de l'intimité des commerçants ragusains avec les princes, les boyards et la population des Principautés Roumaines pour se servir d'eux dans sa propagande catholique à l intention de catholiciser les orthodoxes Roumains. Ces Ragusains disaient aux Roumains précisément ce qu'ils sontenaient à Raguse contre le parti serbo-croate: que les Roumains sont un peuple de race latine, qu' ils sont des colons venus de Rome; ils leur conseillaient de quitter l'église slave de laquelle ils se servent »tempestate« et d' employer la langue roumaine, parcequ'elle est »romaine« de même que leur origine et contient les »vestigia romani sermonis.«[31])

L'effet de la propagande pour le catholicisme contre la langue slave, qui représentait la »Pravoslavie«, fut que cette propagande produisit

[30]) Dans **Starine jugosl. Akad.**, IV, p. 190, 193: cf. Tade Smičiklas: **Poviest Hrvata, I, p. 496.**

[31]) **J' ai** prouvé cette propagande de l' église catholique dans mon livre prémié par l' Academie Roumaine: **Studii privitoare la limba si istoria Românilor,** Bucarest 1902, le chapitre »Ideia latina la Români, în curentul român si antislav din al XV lea pàna intr' al XVII lea veac«, p. 111—196. Dans ce chapitre je n' avais pas encore précisé, comme maintenant, que les Ragusains étaient les propagandistes du catholicisme chez les Roumains, mais j' ai dit seulement généralement »catolici« (catholiques).

dans les Principautés Roumaines un courant nouveau, que nous constatons déja au cours du XVème siècle; il se détache du vieux courant général slavophile un courant latino-roumainophile et antislave qui provoqua dans ce siècle la naissance de la Littérature Roumaine par des textes ecclésiastiques écrits en roumain avec l' alphabet cyrillique, comme le Psautier de Scheia, le Psautier de Voronetz, l' Apôtre de Voronetz, etc., dans le temps où la grande majorité des productions littéraires roumaines étaient seulement slaves; comme slaves étaient aussi les quelques documents du XIVe siècle que nous conservons et telles étaient surement toutes les oeuvres au commencement du XIIe siècle, quand des Bulgares ont apporté aux Roumains la langue médiobulgare et l'alphabet cyrillique.

Ce courant latino-roumainophile, créé par la propagande des commerçants ragusains en faveur du catholicisme chez les Roumains, a contribué à faire naître parmi les Roumains le désir d' écrire en langue roumaine avec des lettres »romaines«, c' est à dire latines. J' ai montré l' existence de ces lettres chez les Roumains du XV ème siècle dans mon étude, quoique nous n' ayons pas de textes écrits avec ces lettres dans ce siècle. L'opportunisme de la politique catholique qui poussait les commerçants ragusains à se faire les propagandistes du catholicisme a fait beaucoup pour écarter la langue slave et pour la remplacer par le roumain, mais si l'Eglise catholique ne menait pas une lutte aussi énergique dans le même temps pour éliminer l' écriture cyrillique, c' est qu' elle craignait de susciter et de justifier la réaction de l' Église Orthodoxe.

Donc les commerçants ragusains par leur propagande pour le catholicisme, dont les agents dans les Principautés Roumaines ils étaient, ont créé, parmi les Roumains, le courant qui fit écrire en roumain au lieu d'écrire en slave, et qui fit aussi, mais dans une plus petite mesure, écrire en roumain même avec des lettres latines au lieu des lettres cyrilliques. Cela se faisait au XV-e siècle. Mais tous ces commerçants, par leur propagande, ont contribué ensuite à l' élargissement progressif du courant latino-roumainophile et à l' augmentation des écrits en roumain avec l' alphabet latin dans le XVI et le XVII siècle, jusqu' au moment où la puissance du Slavisme fut détruit au commencement du XVIII siècle.

La culture humaniste a créé à Raguse, visiblement, au moins dès le XVe siècle (comme en Italie déjà au XIVe siècle), à côté de l' esprit national, l' esprit mondain, avec une tendance à s' occuper par écrit des sujets mondaines et non pas seulement écclesiastiques, comme cela se faisait jusqu' alors. On connait l' oeuvre de caractère mondain de l' italien de Toscane Philippus de Diversis de Quartigianis, appelé à Raguse et professeur là-bas entre 1434—1440: **Situs aedificiorum, politiae et laudabilium consuetudinum inclytae civitatis Ragusii;** on connait encore l' oeuvre poétique, ayant le même caractère, du Ragusain slave Aelius de Cerva, né à 1463,[32]) et l' oeuvre historique **Commentaria suorum temporum,** ayant aussi un caractére mondain, du parent de celui ci Cervarius Tubero, né en 1459, sur les rapports des Hongrois avec les Turcs entre 1490—1522;[33]) on connaît encore d' autres productions de ce genre de ces Ragusains du XVe siècle.

32) Fr. Rački, Starine, IV, p. 155
33) C. Jireček, AfslPh., XIX, p. 51.

Mais on peut constater cet ésprit mondain aussi dans les Principautés au XVe siècle, comme une exception à l'esprit général qui était ecclésiastique dans les oeuvres de ce siècle; à cause de cela ce ne peut être qu'une transplantation de Raguse par l'intermédiaire des commerçants ragusains cultivés. Ainsi sous le regne d'Etienne le Grand, prince de Moldavie, au XVe siècle, a été écrit non dans les monastères, mais même à la cour de celui ci, à Sučava, capitale du pays, une telle chronique (»letopisetz«) où l'on raconte les exploits militaires sur les guerres et les luttes de ce prince et encore d'autres faits mondains.[34]) En Valachie nous trouvous aussi dans ce temps cet esprit. Ainsi le Ragusain Giacomo di Pietro Lucari, déjà cité ci dessus, dans son livre **Copioso ristretto degli annali di Ragusa** (1601), dit qu'il a pris les sources sur la fondation de la Principauté de Valachie du »letopisetz«, écrit par le boyard Murgul, ancien ambassadeur, parait-il, du prince Dan de Valachie à Raguse, entre 1421—1451: Dan re di Valachia ispaventato della troppa felicita dei Turchi, ancor che conoscesse che la pace comparata con danari ordinariamente partorisce resvitii, fece nondimeno pace con Amurate, obligandosi all impositione del tributo, sin come tutto cio consta dalle **memorie di Murgul suo oratore.**[35])

Mais on ne peut pas savoir dans quelles langues, slave ou roumaine, ont été écrites les deux chroniques: »Letopisetzul« du temps d'Etienne le Grand et celui du boyard laïque Murgul.

L'esprit laïque, dont nous avons parlé, s'accentue de plus en plus dans les XVI et XVII-ème siècles, dans les Principautés, par leurs relations avec les instruits commerçants ragusains et d'autres personnages, comme par exemple ces 5 descendants du erzherzog Étienne de la cour d'Alexandre Lapušneanu de Moldavie.

Voilà donc les relations des Roumains de Valachie et de Moldavie avec Raguse et les Ragusains, autant que les effets de ces relations sur l'esprit public roumain, dans la période du Slavonisme Cultural. Je les ai exposées içi, quelque fois avec trop de détails pour les Serbo-Croates, comme par exemple en ceux que concernent l'épopée »Osman« de Gundulić. J'ai fait cela à l'intention d'informer les Roumains et d'autres qui ne connaissent pas ces dates et sources si bien connues par les Serbo-Croates.

[34]) Ilie Minea: Letopisetele moldovenesti scrise slavoneste, dans **Crtari istorice,** I; cf. P. P. Panaitescu: **Dari de seama, Cluj 1930.** p. 536.

[35]) Comp. A. D. Xenopol Istoria **Românilor,** II, Jasi 1889 et N. Jorga: **Studii si Documente,** III, p. LXIV.

CAMILLA LUCERNA - ZAGREB

»GIACOMO RAGUSEO« UND »CARACEN«

Zwei Namen, zwei Gestalten. Markige Machthaber beide, Persönlichkeiten. Aus tiefstem Vergessenheitsdunkel heraufbeschworen und ins Licht der Volks- und Völkerverkehrsgeschichte gerückt. Zwei Slaven, zwei Sklaven, zur Zeit, als der Halbmond stieg und Europa bedrohte, an die Küsten Cambayas, in das Reich der Sultane von Gudscharat verkauft und verschleppt und dort zu Feldherrn und Handelsherrn grössten Stiles emporgestiegen. Emminente Kulturträger, gebildete Humanisten, die Fühlung mit Südosteuropa behalten, nicht nur tapfere und gewandte Krieger, nicht nur glänzende Diplomaten, auch Charaktere von seltener Ritterlichkeit.

»Was ist mir Hekuba? hör ich Zeitgenossen, hör ich Zukunftsgestalter, hör ich volksfremde Historiker sagen. Nun, einem Dichter war Hekubas Schicksal belebenswert, einem Dinarier, der seine Rasse liebte, einem Forschergeist, der sich aus zwei knappen Worten — dem Irrbericht Luccaris über die Mission des cambayischen Vicekönigs »Giacomo Raguseo — eine wundersame Wirklichkeit, eine ungekannte versunkene Welt erschloss, zeigten sich jene zwei Charaktere wie ferne Freunde, boten ihm letzten Trost.

Ja, Kraft, Geistes- und Charakterkraft, gepaart mit Weltsinn, Schönheitsliebe und Güte: all das las Vladimir Mažuranić aus den mühsam zusammengetragenen Daten über jene zwei Dalmatiner, den »Raguseo« Giacomo und den für Ariost, Dante, Petrarca schwärmenden »Esclavonez« Caracen heraus und gestaltenswert schien ihm das Märchen- und Fabelhafte ihrer Schicksalsläufe.

Vielleicht gelingt es der Fassung, die Dr. Ivo Brlić, Vladimirs Enkel, dessen Schaffensanregung zu geben versteht, literarische Tatlust auf jene Stoffe zu lenken.

Ich will hier tunlichst wenig von dem wiederholen, was Vl. Mažuranić' Studie: Melek »Jaša Dubrovčanin« u Indiji god. 1480—1528 etz. (Zbornik Kralja Tomislava. Jugosl. Akad. Zagreb, 1925) enthält. Auch meinen deutschen Forschungsbericht hierüber: Südslaven im Dienste des Islams, Zagreb-Leipzig (Markert et Petters) 1928, will ich nicht ausschreiben. Wohl aber sei mir gestattet, den dort und im Zagreber Morgenblatt, 14.VII. 1929, gegebenen Nachrichten über jene beiden merkwürdigen Männer Erweiterungen und Zusammenfassungen anzufügen, die sich in für uns

nicht leicht zugänglichen Werken finden. Der Umstand, dass der siegreiche Verteidiger der blühenden Handelsempore und Festung **Diu** des Portugiesischen (oder einer anderen romanischen Sprache) kundig war, wird heimische Geschichtschreiber veranlasst haben, in ihm **einen portugiesischen Renegaten** zu vermuten. Diese Kombination über seine Herkunft steht nebst später anzuführenden Anekdoten in E. C. Baileys Übersetzung des Mir' at-i-Sikandari (The History of India told by is Historians. Gujarát, London 1886), die Frau Dr. M. Herrmann für mich einzusehen die Güte hatte. »Some authorities declare, he was a renegate Portuguese (S. 235, Anm.). Aus dieser und anderen, mohammedanischen Quellen entnommenen, einander widersprechenden Angaben geht hervor, dass die Historiker Gudscharats über Heimat und Abkunft dieses Vicekönigs nichts Bestimmtes wussten. Auch Barros, der Portugiese, der ihn einen ursprünglich orthodoxgläubigen Russen nennt, welcher »Yas« geheissen habe, braucht die vorsichtige Wendung: »Secondo quel che possiamo comprendere da quelli che particolar prattica hebbero con questo Melique Az« etz« (Barros-Ulloa).

Zeugnisse geistiger Einwirksamkeit dieses merkwürdigen Mannes, sind die Briefe und Berichte an Freund und Feind, die in den Quellen über ihn nebst seiner Wohlwollen kapernden Geschenktechnik immer wieder erwähnt werden. Durch Zuschriften voll grosser Versprechungen hatte er die erste ägyptische Expedition zur Eindämmung der portugiesischen Unternehmung in Indien angeregt (1507). Auf die Vorhaltung, dass er »die Türken« bei sich in Diu aufgenommen, entschuldigt er sich brieflich mit der Begründung »che era costume di Capitani e Cavalieri come lui, di raccogliere con allegro volto quelli, che à casa loro venivano.« (L. v. Castanheda).

Nach dem Seesieg über die Portugiesen bei Chaul, der ihm zu verdanken ist, schreibt er dem portugiesischen Vicekönig Francesco d'Almeyda, dessen Sohn Lorenzo im Kampfe getötet wurde, sofort einen Beileidsbrief. Denn da ihm leidliche Beziehungen mit der portugiesischen Macht, die er durch Gegenmächte nur im Schach halten wollte, als Ziel vorschwebten, war ihm der Tod des jungen d'Almeyda, der diese grausamen Europäer zur Rache herausfordern musste, äusserst peinlich. »Mostro havere »gran dolore« bezeugt Castanheda. Nach Barros enthielt jener ungewöhnliche, an den Gegner gerichtete Beileidsbrief das höchste Lob über die Tapferkeit (»animo e valore«) des gefallenen jungen Helden, der »cosi aveva fatto fino alla morte«. Über den sonstigen Inhalt des Briefes siehe Mažuranić' Melek Jaša, p. 237. Whiteway stellt auf p. 28 seines Werkes über den Aufschwung der portugiesischen Macht in Indien anlässlich dieses Briefes die Menschlichkeit des Meliks in Kontrast zu der Grausamkeit, mit der die Portugiesen um 1509 ihre Kriegsgefangenen behandelten.

»Malik Aiyaz, one of their bitterst opponents, wrote to Almeida, that while the fight was in progress it was the duty of either side to do all they could to conquer the enemy, but once the ennemy was conquered he must be treated as a brother, and, wat is more, he practised as he wrote, for he treated his Portuguese captives with the graetest kindness, and after the defeat of D. Lourenço at Chaul he sought for his adversarys' body to give it decent burial.«

Melek Yas' Argumentationen machte sich Francesco d'Almeyda, nachdem er 1509 vor Diu die ägyptische Flotte vernichtet hatte, Diu selbst

aber uneinnehmbar fand, in den Friedensberatungen fast wörtlich zu eigen. Auf manche Bedingungen geht Melek Yas zwar ein, doch liefert er den ägyptischen Admiral und die zu ihm geflüchteten »Türken« nicht aus, »dicendo, che il Vicere (d' Almeyda) considerasse se lui darebbe al nimico gli huomini, que per cagione di salvarsi riccorressero da lui e si fidassero sotto la sua fede: e que quando il facesse, egli ancora il farrebe.« (Castanheda).

Die mit feinster diplomatischer Liebenswürdigkeit geführte Abwehr und Zunichtemachung aller portugiesischen Eroberungspläne des folgenden Jahrzehntes durch Melek Yas hat Mažuranić in Text und Anmerkungen ausführlich geschildert. Auch Whiteway, der auf S. 116 seines Werkes eine schöne Beurteilung der massvollen Haltung und diplomatischen Geschicklichkeit des Meleks gibt, bemerkt, er habe seine Stadt bis zu seinem Tode gehalten »and foiled all the efforts of the Portuguese to establish themselves within the limits of his governement, without ever losing any of their respect.«

Breite Schilderungen über den letzten Feldzug, den Mulik Eiaz Sooltany (Melek Yas) für seinen Herrn gegen den Radschputenfürsten von Chittor, Rana Sanka, unternahm, finden sich in dem von Briggs übersetzten Werke Firishtas, Bd. 4. Hieraus geht hervor, dass Melek Yas damals, um 1520, auch Herr des Handelshafens und der reichen Provinz Surat geworden war, die früher dem mächtigsten seiner heimischen Gegner, dem Melek Gupi gehört hatte und später in Caracens (Kara Hussains) Hände kam. Melek Yas kämpfte damals sozusagen gegen zwei Fronten, da es zwischen ihm und den anderen Heerführern schwere Misshelligkeiten gab. Er beendete diesen Krieg, der ihm, wie jeder, ein »Übel« schien, gegen den Wunsch seines Souveräns und verhinderte auch die geplante Wiederaufnahme des Feldzuges durch Ratschläge, die er dem Rana Sanka zukommen liess und die dieser mit Glück befolgte. »As we have contracted a friendship during the late negotiations«, lautete seine Botschaft, die an »Hochverrat« grenzte, »it is but fair that we should assist each other by advice. I think if my duty, therefore, to inform you that the king is highly displeased that the army returned without having effected any object of importance, and he, in consequencc, intends in a few month more to march in person to plunder your country. I therefore adwise you to send, as soon as possible, your eldest son as ambassador to this court with a number of valuable presents, regretting the differences which exist and begging to be considered a vassal of his crown. This appears to me to be the only mode by which you can secure your own safety, or avert the evil' of a war«

Von den Anekdoten, die in Bayleys Übersetzung des Mir' at-i-sikandari über »Malik Ayáz«, den Vicekönig von Diu, seine Lebens- und Kriegsführung, seine unermesslichen Reichtümer etz. berichten, mögen zwei hier Erwähnung finden, da sie für das Ungewöhnliche seiner Denkart und Menschenbehandlung bezeichnend sind..

Täglich kündeten auf des Meliks Befehl Trompetenstösse den Beginn seiner Hauptmahlzeit und seine Türsteher luden jeden, der Lust hatte, dazu ein. Es wurde aber hiebei am ersten wie am letzten Tische genau das gleiche geboten, worauf der Malik selbst »rechts und links« acht gab. Bemerkte er den geringsten Unterschied, so konnte er ausserordentlich zornig werden. Speisen und Getränke für alle diese Leute aus Persien, Indien und Südosteuropa (»Rum«), waren von grösster Manigfaltigkeit und höchster Güte.

Er beschäftigte tausend Wasserträger; ein riesiges Lederreservoir versorgte Mensch und Tier auf seinen Feldzügen. Während des letzten gegen Rana Sanka waren, trotz des raschen Vorrückens, alle Heerführer täglich bei ihm zu Tisch geladen und solchen, die nicht kommen wollten, wurde das Mahl in ihre Zelte gesandt. Hierüber verstimmt, liessen einige, die sich für völlig gleichrangig hielten,die Rückgabe der Servier-Chinaplatten verweigern.Von seinen ratlosen Dienern nach drei Tagen befragt,sagte der Melik, die Emire täten Unrecht, hiess aber die Sendung auf immer neuen Platten fortsetzen. Dies währte einen Monat. Dann gaben die Emire nach, anerkannten des Meliks Grossmut, sandten die Platten zurück.

Ali Mohamed Khan, der Verfasser des Mir' at i Ahmadi, einer von J. Bird übersetzten politischen und statistischen Geschichte von Gutscharat, die vielfach auf den Mir' at-i-Sikandari zurückgreift, schliesst seine Angaben über Macht, Reichtümer und Einkünfte der Sultane und Grossen von Gudscharat mit der Bemerkung:

»If I had written even more than I have done, I should be justified; for of this things there is proof in the written account of the power of Malik Ayáz, the slave of the Sultan Mohammed Begarach. The remains of superb buildings, such as forts, mosques, tanks and wells, yet to be seen, also testify of these things.«

Aus nicht weniger als 84 Häfen flossen den Herrschern von Gudscharat damals Reichtümer zu.

Melik Yas starb 1523 (nicht 1520 oder 1526) und obschon er kurz vorher gegen den Willen seines Souveräns auf eigene Faust den erwähnten Krieg zum Abschluss gebracht hatte, trauerte Sultan Muzaffar sehr um ihn. Allerdings, fromm wie er war, soll er geäussert haben: »It would have been better, if he (Melik Yas) would have been killed fighting against the Rana, for then he would have been a martyr.« (Bayley, Gujarát, p. 275).

Nach der Ermordung des Sultans Badur (1537) und dem Fall Chodscha Safars vor Diu (1545) hatten die Portugiesen endlich ihr Ziel erreicht. Diu blieb endgiltig in ihrer Gewalt, verlor aber, da ohne Hinterland, seine Bedeutung. Dafür blühten andere Handelshäfen, die Melek Yas oder seine Söhne besessen hatten, blühten Barotsch (Broach) und Surat empor. Als Festungs- und Hafenkommandant von Barotsch und Surat erscheint vor und um 1560 der ehemalige Janitschar Caracen (Zinguircan, Kara Hussain), ein Schwiegersohn Chodscha Sofars, der nach seiner Schwäger Tod ebenfalls über ungeheuere Reichtümer verfügt haben muss. Es ist ergreifend, zu lesen, dass dieser »Esclavonez«, der buchstäblich durch Feuer und Wasser gegangen war, sich glücklich fühlt, mit gebildeten Portugiesen fern von der Heimat Ariost, Petrarca, Dante zu lesen und von ihnen »verstanden« zu werden. »Elle era muito affeiçoado, e gostava muito de o nós entenderemos«, erzählt de Couto. Meiner Annahme, dass dieser Caracen als Khudawand Khan seinem »türkischen Gast«, dem Admiral Sidi Ali Reis das Leben gerettet und in Diu jene rätselhaften Denkpyramiden für die Angehörigen seiner Frau errichtet hat, (siehe S. 43 f. meines Forschungsberichtes) kann ich hier und jetzt nicht durch Belege kräftigen. Doch bin ich des Glaubens, dass solche sich finden liessen. Hier mögen nur einige Stellen aus dem Bescheid Platz finden, in dem Caracen als Kommandant von Surat die Neutralität seines Handelshafens durch höfliche Reden und Anerbietungen gegen den portugiesischen Vice-

könig D. Pedro Mascarenhas verteidigt. Man wollte ihm verbieten, Türken in seinem Hafen zu dulden, da dies den Friedensverträgen widerspreche. Der Bericht hierüber steht in De Coutos VII. Decade, Liv. I. Cap. IV. (De Coute, einer der Fortsetzer von Barros', »Asia«, verkehrte freundschaftlich mit Caracen, als dieser noch Kommandant von Barotsch war.) Wie sehr Melek Yas und Caracen in derartigen schicksalsschweren Momenten uns durch ihre Haltung und Handlungsweise an Dubrovniks Taktik, Dubrovniks Gastlichkeit und Dubrovniks Mut erinnern, brauche ich nicht auszuführen.

Caracen empfängt den Gesandten aufs ehrenvollste, antwortet aber (ich bringe den portugiesischen Text nur dem Sinne nach): was die Türken beträfe, die man von ihm verlange, die gingen nach Cambaya und er achte es für erlaubt, Leute, die Handels halber sich in seinem Hafen versammelten, darin zu empfangen, mit den Schiffen hielte er es desgleichen, da er seine Schiffe in Mekka habe und nicht verlieren wolle. Hier folgen Komplimente und »por fim do negocio« fasst Caracen seine Weigerung, die er als Pflicht bezeichnet, dahin zusammen, dass er ebensosehr die Freundschaft der Portugiesen wie seine Schiffe in Mekka und seinen Kredit sich bewahrt wissen wolle, der Wolf also satt und die Ziege ganz bleiben möge, wie's im südslavischen Sprichwort heisst. Die Verhandlungen führen denn auch zu dem von Caracen gewünschten Ende.

Prof. ing. PERO ZEC - DUBROVNIK

ZAŠTO U ŠPILJI ŠIPUN U CAVTATU NE PUŠE VJETAR?

Kratak izvadak iz »Razgovora« Nikole Gozze Vitova, napisan 1585 godine, a posvećen od njegove žene Marije Gondola »ne manje lijepoj, nego li kreposnoj i plemenitoj ženi — Cvijeti ZUZORIĆ.

I.

Oslanjajući se na različite legende, postanak našega grada treba dovesti u drevnu vezu sa vladarom Beocije, Kadmom, koji je — kako se priča — bio protjeran iz Tebe zajedno sa svojom suprugom Harmonijom. On je tad našao utočište kod Enheljana koji su bili baš u to vrijeme zaraćeni s Ilirima i kad su Enheljani zapitali proročište kako će pobijediti Ilirce, ono ime odgovorilo: »Izaberite sebi za vođu Kadma i tad ćete svladati Ilirce«!

Enheljani poslušaju savjet, nadvladaju Ilire, a KADMO postane kraljem i jednih i drugih.

Ali najvažnije iz cijelog tog mita je to, što bi se grob Kadma i žene mu Harmonije morao nalaziti negdje u današnjim našim konavoskim stijenama (saxa Cadmea et rupes Harmoniae) ili možda čak u podzemnoj špilji »Šipun« u koliko je sve to jedno blizu drugoga, kako se može razabrati iz ovog natpisa: BUTHUAM NAVIGANTES EPIDAURITANOS PORTUS CREBRO APPELLERE SOLENT UBI RUPES ET PROPE EAS ANTRUM INGENS EXISTUNT, IN QUO ANTRO SERPENTES FUISSE, POSTERIORUM QUOQUE TEMPORUM FERT OPINIO IBIQUE CADMUM IN SERPENTEM MUTATUM .... [1])

Historik piarista Appendini kaže: »Ova špilja nazvana Šipun nalazi se na malenom epidauritanskom poluotočiću koji danas sastavlja Cavtat,

[1]) Notizie istorico-critiche I. sv. str. 10.

a silazi se preko nekoliko zgodnih stepenica duboko u njezino krilo u kojemu izvire vječita žila pitke i svježe vode......«

Po predanju i pričanju, koja su se sačuvala sve do današnjih dana, ova podzemna špilja bila je skrovište i leglo strahovitih zmija i u njoj istoj i sam Kadmo se sa ženom prometnuo u zmiju i tu unutra — kako se priča — imao bi im biti zajednički grob.......

Druga legenda, koja je u vezi sa špiljom »Šipun«, to je ona o svetom Ilaru (Hilarion) o kojemu piše sv. Jeronim: »da je došao 365. godine u »Epidaurum, Dalmatiae oppidum« i tamo pogubio gorostasnu zmijurinu Boas, kojoj su se stanovnici Epidaura čak i klanjali.[2])

Ova se priča čuje još i dandanas od Cavtaćana. Po jednoj koju sam slušao: taj zmaj bio je toliko velik da bi odjedanput pojeo cijeloga vola, a bio je tako proždrljiv da je proždirao ne samo živo koje je sretao po poljima, nego i sve čobane, pa čak i stanovnike Epidauruma. Sveti Ilar dao je naslagati veliku gomilu drva, zatim zapovijedio strašnome zmaju (aždaji) da se popne na nju i iza toga potpalio gomilu, te je tako ta neman izgorila.

Kakogod ove priče izgledale dvojbene i fantastične, to sam ipak smatrao zgodnim da svratim na njih pažnju.

II.

Nikola Gozze, sin Vitov, prozvan narodno Vitković, bio je jedan od najvećih dubrovačkih filozofa, koji je napisao nekoliko djela i rasprava filozofskih, pravničkih, moralnih, retoričkih i t. d. Pisao je na latinskom i talijanskom jeziku, a većinom u svojoj villi na Trstenome. Između tih djela postoji i ono koje nosi naslov: DISCORSI DI M. NICOLO VITO GOZZE GENTILUOMO RAGUSEO DELL'ACADEMIA DE GLI OCCULTI SOPRA LE METHEORE D'ARISTOTELE. — In Venezia 1584, presso Francesco Ziletti.

Djelo je napisano u formi dialoga, a kao sabesjednika uzimlje Miha Monaldi, pjesnika i čovjeka veoma izobražena i najvećeg svog prijatelja, što se vidi iz samog početka rasprave, gdje kaže: »Messer Miho Monaldi je počasni građanin našega grada, čovjek velike nauke, urešen mnogim vrlinama i moj veliki prijatelj. Videći da sam prošlog ljeta veći dio dana proboravio u kući, dođe mi jednog jutra u posjete i nakon uobičajenih pozdrava... počne sa mnom na slijedeći način raspravljati.......«

Ovo djelo razdijeljeno je na četiri dijela (quattro Giornate), a kratak sadržaj bio bi ovaj:

I. dan: Svemir, nebeska tjelesa, komete, zrak, kiša i snijeg.
II. dan: More, voda, vjetrovi, godišnje doba, potresi, grmljavine.
III. dan: Nebeska duga, sunčana svijetlost i postanak kovina.
IV. dan: Toplina i hladnoća, probava, krv, vino, mlijeko, drvo i još mnogo čega.

[2]) U ovome pogubljenju zmije, nekoji pisci vide pobjedu Kršćanstva nad poganstvom.

Djelo je neobično interesantno s obzirom na način izlaganja, kao i na ondašnje mišljenje o navedenim pojavama, dakako u duhu Aristotelove nauke. Osim toga u svakom dnevnom dialogu imade uprav po nekoliko vrlo zanimljivih razgovora i tumačenja. Tako na pr. u prvom: zašto je snijeg bio ili zašto je zemlja šuplja. Ili pak u drugom: zašto se prije svakog potresa na nebu pojavi nježan i sitan oblak. U trećem dialogu uprav graciozno je raspravljanje kako se rađa duga, a u četvrtom: zašto oganj ne može da sagnije.

III.

Gornji natpis nalazi se u poglavlju Vjetrovi, a povezan je na razgovor: Uzrok vjetru u špilji Popovo, te ga donosim u prijevodu:

Monaldi: .. Vi ste zajedno samnom čuli o nekoj pećinskoj špilji Popovo,[3]) koja proizvodi veoma snažan vjetar, a ipak takovo ishlapljivanje (ekshalacija) ne uzdiže se ni do polovice zračnog prostora: odakle dolazi to da takova špilja proizvodi toliki vjetar?

Gozze: Mnogi od naših ljudi koji su bili na vratima špilje mnogo su se čudili, ne znajući koji bi mogao biti uzrok tolikom vjetru na tom mjestu; i nikada nijesu saznali za uzrok tome. Međutim treba da znadete, da taj učinak u tom pećinastom dijelu zemlje proizvodi Sunce izvlačeći iz njezine unutrašnjosti neko ishlapljivanje, suho i toplo, ali veliko, i koje netom prispije do hladne površine špilje, treba da bude izbačeno te nalazeći prolaz kroz vrata špilje proizvodi tu veliku promahu.

Monaldi: Zašto govorite veliku?

Gozze: Zato, jer kad bi bila neznatna mogla bi veoma lako proći kroz šupljine zemlje i izaći van; ovo je ishlapljivanje od onakovih, koja prouzrokuju trešnju zemlje.

Monaldi: Ja sam razumio da u unutrašnjosti ove špilje nema nikakvog vjetra nego samo na ulazu: zbog čega se dakle to događa?

Gozze: Ovomu je isti uzrok kao i kod plime i osjeke, koje se vide i raspoznaju na mjestima uskim i tijesnim a ne na širokim, a to opet zbog razloga malo čas prije navedenog, pa se kretanje ekshalacije na širokom prostoru ne opaža, dok se naprotiv raspoznaje na uskom prostoru I zato na svakom tijesnom mjestu mnogo lakše osjećamo duvanje vjetrova nego na prostranim mjestima i širokim; evo, ovo je uzrok zašto se u onoj špilji unutra ne čuje ono djelovanje ishlapljivanja.

Monaldi: Ali zbog čega druge špilje ne proizvode takve vjetrove; zašto ona podzemna špilja u Cavtatu, nazvana Šipun, ne prouzrokuje takav vjetar?

Gozze: Rećiću Vam i to: da bi nastali ovi vjetrovi, traži se osim navedenog još i prikladnost dotičnog mjesta da proizvede taj učinak, te možda da ono mjesto u Cavtatu ne proizvodi vjetar; stoga što nije prikladno za taj učinak, jer kad je mjesto odviše vlažno, onda Sunce veoma teško prouzrokuje suho ishlapljivanje i toplu tvar vjetra, i radi toga ono mjesto Šipun, pošto je odviše vlažno (kako sam ja to vidio, kad sam jednoć bio unutra....), ne može da dade vjetar. I na kraju sam ove špilje vidio figure načinjene od

[3]) Špilja »Vjetrenica«.

vlage, koje naliče na umjetne gigante. Zbog toga mislim dakle da ova špilja nije kadra da proizvede taj dah, a ona u Popovu, pošto nije vlažna, biće kadra da proizvede vlažnu materiju vjetra. Za sada Vam ne ću ništa drugo reći o vjetrovima, nego pođimo dalje na ono što Aristotel govori o potresima.

Monaldi: Molim, zaustavite se časak; vidim da u ruci držite lepezu kojom pravite vjetar i zbog toga mi izgleda sad jasnim, da je vjetar gibanje zraka, a ne ishlapljivanje kao što ste to rekli.

Gozze: Na to Vam odgovara Olimpijodor kad kaže: ovo gibanje zraka koje nastaje uslijed mahanja lepeze nepravom se nazivlje vjetrom pošto se čini sličan naravnom vjetru.[4])

RIASSUNTO

Perchè non spira il vento nella spelonca šipun?

Sulle falde della penisola epidauritana, oggidì Ragusa Vecchia, si trova una grotta detta Scipun, nella quale — secondo una legenda — si dovrebbe trovare il sepolcro di Cadmo, re di Beozia e di sua consorte Armonia. Tantopiù che, secondo la tradizione, ambidue dovettero esser convertiti in serpenti nella stessa spelonca.

Dai paesani si sente ancora raccontare come questa spelonca fu un ricovero d'un serpente, detto Boas, che fu ucciso da Sant' Ilarione, ciò che narra San Girolamo

Nicolò Gozze, illustre filosofo raguseo, scrisse molte opere filosofiche, tra le quali i »Discorsi di M. Nicolò Gozze, Gentiluomo Raguseo, dell'Academia degli Occulti«, dai quali qui si riporta in versione il passo che tratta la questione.

[4]) Zadržan je stil i interpunkcija pisca.

Kan. ANTUN LIEPOPILI - RAGUSA

UNA CAUSA DI STEFANO GRADI COL CAPITOLO DI RAGUSA

L' immane strage del terremoto del 1667 tentò di annientare la città di Ragusa; ma la Providenza, non solo la salvarono dal totale eccidio, ma la fecero rifiorire, a gloria delle nazioni slave, coll' accordarle uomini eccezionali per sapere e valore. Uno di tali fu l' abbate Stefano Gradi, assai benemerito cittadino di Ragusa, degno di avere un monumento che ne conservi la memoria ed i sommi meriti a pro della città natale, e specialmente per la fatica sua proposta di rifabbricare Ragusa sul porto di Gravosa. Lo dimostra anche la ricca corrispondenza fra la Repubblica di Ragusa e il Gradi, pubblicata dall' Accademia jugoslava di Zagabria nel 1915. Se l' Accademia, a suo tempo stampasse le lettere del Senato al Gradi, queste pure proverebbero l' altissima stima, che tutta Ragusa gli professava, e la somma gratitudine del governo e della cittadinanza.

Eppure un tant' uomo, fatto comune ai grandi, ebbe a sopportare fra altre peripezie, una gretta causa col Capitolo di Ragusa, di cui era archipresbitero, la sentenza della quale voglio pubblicare nella fausta occasione del 70-mo genetliaco del nostro letterato Dr. Milan Rešetar.

Dal libro »Diversi della Curia Arcivescovile Ragusa« 1680—1688.
Ex Actis Capitularibus sub die XIX. Januarij. 1680.

Omissis et sequitur. Proponente an compromitendum sit in Personas Ecclesiasticas bene visas Capitulo sive eius Procuratores elligendo super questionibus et differentiis vertantibus inter D. Archipresbiterum Gradij et Canonicos generaliter decreverunt compromitendas esse Nota 3 con — 2.

Deinde Proponente de cligendo Procuratores cum huiusmodi facultate, et electus fuit D. Canonicus de Gradi cum vota 3 con 1. (Matteo de Gradi).

Postea proponente. An compromitendum sit appellabiliter vel inappellabiliter. Decreverunt inappellabiliter V. 4 c. s.

Die 20. Martij 1680.

Infrascripti DD. Judices arbitri et arbitratores congregati in Ecclesia S. Nicolai Ragusij ad Priechi, ibique sedenter, pronuntiaverunt in scriptis infra positas Sententias, ac mandarunt mihi Cancellario eas in acta referri, et sunt tenoris qui sequitur.

Nos Marinus Arbini, Andreas de Restis, Vincentius Gudegli, et Marinus Caroli, sacerdotes Ragusini compromissarij arbitri, arbitratores, iudices inappellabiles et amicabiles compositores electi a Venerabili Capitulo DD. Canonicorum Metropolitanae Ecclesiae Ragusinae et singulis

DD. Canonicis eiusdem, **extra provinciam agente D. Archipresbytero** et **Canonico Stephano Gradio,** pro eo taman comparente et agente s. Junio Gabrielis de Cerva nomine procuratorio, ut asseruit, ad amicabiliter componendas, decidendas, et terminandas nonnullas capitulares controversias, et litium causas, ortas inter dictum D. Stephanum et Venerabilem Capitulum, ac singulos eiusdem Capituli DD. Canonicos respective prout in Compromissi instrumento celebrato sub die 26. Januarij currentis anni a Nobis, viso, lecto, et ecceptato ad quid etc.

Visis authoritatibus Nobis in dicto Instrumento praestitis, et concessis. auditis pluries tam D. Mattheo canonico de Gradijs procuratore Ven. Capituli, quam dicto s. Junio D. Stephani de Gradijs asserto procuratore, et D. Archidiacono de Georgijs, caeterisque DD. Canonicis tam in scriptis, quam hactenus informantibus, et mature et diligenter discussio omnibus. et singulis punctis ad eam, et causam huinsmodi facientibus, iuris solemnitatibus omissis, brevi manu, de facto, et sola veritate inspecta, Deum Justitiamque prae oculis habentes, visis videndis, et consideratis considerandis:

Christi Nomine invocato, a quo omnis vera et recta iustitia procedit, sedentes in hac Ecclesia S. Nicolai Ragusij ad Priechi infrascriptas sententias remissorias, absolutorias et condemnatorias inappellabiliter ferendas et pronunciandas duximus, prout ipsas ferimus et inappellabiliter pronunciamus, ut sequitur.

1. Quod attinet ad distributiones quotidianas, **fructus,** an sint licite acquisiti, vel non a D. Archipraesbytero et Canonico huius Ecclesiae Metropolitanae Stephano Gradio, tot ab hinc annis Romae residente, quamvis nobis constat ipsum abfuisse tum ob negotia, et varias causas huius Excell. Reipublicae tum ipsiusmet Capitulo aliquando, tum etiam quia fuit creatus Consultor s. Congregationis Indicis, et V. Praefectus Bibliotechae Vaticanae, prout ex litteris Emineu. Spadae et Ghisij sub die 21 Januarij 1654; et 9. Martij 1658; nec non ipsum dono misisse Ragusium quatuor planetas ex Damasco valoris considerabilis pro usu, et servitio DD. Canonicorum, contra vero appareat nullas fuisse servatas punctationes, ca praescripto S. Con. Tridentini ab cius discessu inter DD. Canonicos residentes, et alia huiusmodi; hoc tamen punctum cum tota cius serie discutiendum remittimus eisdem S. Consilij Congregationi, ob summam quam ei debemus reverentiam ut ipsa, quid re vera super hoc expediens fuerit, decernat.

2. Deinde sententiamus, et inappellabiliter condemnamus **D. Bernardum de Georgijs** Archidiaconum et Canonicum, et **D. Michaelem de Pozza,** Primicerium et Canonicum eiusdem Ecclesiae Metropolitanae Ragusinae simul et in solidum, solos superstites ex ordine Venerabilis Capituli DD. Canonicorum post. funestissimum terremotum de anno 1667. Romae tunc dagente **D. Archipraesbytero Stephano Gradio** ad ei dandum et salvandum de corum proprijs in termine octo dierum **yperperor. centum et septuaginta** pro portione tangente ipsum D. Archidiaconum et D. Canonicus de Pozza partitae yperperorum octuaginta quinque sub nomine **Pauli Ciunich de Breno** pro tribus annis...

3. Sententiamus pariter, et inappellabiliter condemnamus omnes infrascriptos DD. Dignitates, et Canonicos, ut imposterum non sequita distributione, seu assignatione alicuius praebendae, occasione novi ali-

quius Canonici, debeant solvere annuatim respective eorum Capellanis, unusquisque eorum, videlicet suam portionem, ut infra; nempe D. Archidiac. de Georgijs ducatos viginti octo, D. Archipraesbyt ducatos triginta duos, et gross. viginti novem, D. Michael de Pozza ducatos duodecim et gross. viginti duos, D. Nicolaus Slatarich ducatos quinque, gross, triginta septem. D. Mathaeus de Gradijs ducatos quinque et gross. sexdecim, et D. Benedictus de Sorgo ducatos quinque et gros. sexdecim iuxta notam praebendorum ad nos allatam a D. Canon. Matthaeo de Gradijs procuratore Vener. Capituli.

4. Sententiamus etiam, et condemnamus inappellabiliter D. Archidiaconum de Georgijs cum suis bonis omnibus ad dandum, et solvendum in termino octo dierum D. Stephano de Gradijs Archipraesbytero **ducatos centum** monetae Ragusinae superexpensos per ipsum pluribus annis pro mercede, et manutentione Capellanorum Ecclesiae Cathedralis, et vice versa minus solutor per ipsum D. Archidiaconum.

5. Item sententiamus et inappellabiliter condemnamus dictum D. Archidiaconum Bernardum de Georgijs cum bonis suis omnibus, ad dandum et solvendum in termino octo dicrum eidem D. Archipraesbytero, et Canonico Stephano Gradio, sive eius D. procuratori asserto s. Junio Gabrielis de Cerva, illam summam pecuniarum, quae continetur in infrascriptis partitis per ipsum dicto D. Stephano assignatis, et ab eo non exactis cum fideiussione manu D. Archidiaconi subscripta ...

6. Sententiamus et inappellabiliter condemnamus eundem D. Archidiaconum de Georgijs, ut debeat restituere dicto D. Archipraesbytero, sive d.o eius procuratori in termino octo dierum **yper. 144,** cum totidem relevet summa fructuum spatio duodecim annorum ex partita yper. duodecim assignata in manus. D. Archidiaconi, praeter yper. quinquaginta, quos pro praebenda D. Canonici Slatarich, debebat assignare D. Archipraesbyter, et in posterum debeat assignare dicto D. Stephano Gradio. sive eius procuratori aliam partitam aequivalentem, et exigibilem yper. duodecim, in eodam termino octo dierum, nisi interim quid relevans ad sui favorem deduxerit coram Vener. Capitulo.

7. Sententiamus etiam, et condemnamus inappellabiliter dictum D. Archidiaconum. ad restituendum, et quod restituere debeat in termino octo dierum D. Canonico Nicolao Slatarich eas ipsas partitas moninatim, quae ei inter alias assignatae fuerunt a D. Archipraesbyt Stephano Gradio ex suis praebendis Canonicalibus, in quo pariter termino idem D. Stephanus, sive dictus eius D. procurator restituat dicto D. Canonico Slatarich partitam gross. duodeviginti una cum fructibus ab eo exactis sub nomine communis Ragusij ipsi huiusque retentam.

8. Sententiamus, et condemnamus inappellabiliter DD. **Archidiaconum de Georgijs et Archipraesbyterum Stephanum Gradium** ad solvendum, et quod solvere debeant in termino octo dierum D. Canonico Michaeli de Pozza, portionem partitae yper. viginti at gross. decem per decennium non exactae ab haeredibus qn. S. Antonij de Georgijs, quae portio ascendit ad summam yperp. tredecim gross. 10, ita ut omnes debeant subiacere jacturae, et damno ex dicta partita provento, et in posterum debeant assignare aliam partitam dicto D. Canonico yper unius et gross. 4, diviso inter ipsos tres DD. Canonicos aequaliter damno.

9. Sententiamus et pariter inappellabiliter condemnamus eundem D. Archidiaconum et D. Canonicum **Michaelem de Pozza,** ut debeant in termino octo dierum dividere inter ipsos et D. Stephanum Gradium aequaliter annuos fructus perceptos **spatio duodecim annorum,** nimirum annis novem a dicto D. Archidiacono et annis tribus a D. Canonico de Pozza, ex tribus partitis, videlicet Joannis Scacutin yper. trium, Joannis Puscin yper. trium, et Marini Nicolai de Breno gros. sex, deinceps vero easipsas partitas dividere debeant inter ipsos tres aequaliter.

11. Absolvimus et per hanc nostram sententiam liberamus dictum D. Archipraesby. Stephanum Gradium a quadam praetensione D. Archidiaconi yper. decem super proprietate seu possessione Calamottae, sic etiam a quandam alia praetensione contra ipsum mota pro eadem, vel alia possessione Calamottae, occasione qm D. Canonici Tudisij, cum nil relevans hucusque corum nobis fuerit deductum, neque prolatum, aliqua scriptura, aut ullo alio modo fudamentali.....

13. Si quae vero partita sit solvenda a S. Joanne et S. Marino fratribus de Gradijs, et quae hactenus fuit exacta ab aliquo ex dictis DD. Archidiacono, aut Michaele de Pozza, debeant ab his aeque, et iuste distribui fructus exacti assignata portione dicto D. Archipraesbytero, cui in **posterum assignent tertiam partem eiusdem partitae.**

14. Sententiamus et inappellabiliter condemnamus infrascriptos DD. Canonicos ad dandum et solvendum pro mercede a nobis assignata et soluta ex pecunijs penes nos depositis a Vener. Capitulo, D. Archidiacono et D. procuratore D. Archipraesbyteri nostro Notario et Clerico, videlicet D. Archidiaconum ad dandum ducatos tres, D. Stephanum Gradium ducat. tres, D. Michaelam de Pozza ducat. unum, et D. Nicolaum Slatarich grossos viginti.......

18. Quod si quis e DD. Dignitatibus et Canonicis, aut ipse assertus D. procurator D. Archipraesbyteri noluerit acquiessere his nostris Sententiis et cuilibet earum, tam condemnatorijs, quam absolutorijs et remissorijs, sed voluerit vel hic, aut alibi in quocunque tribunali eas impugnare contra formam compromissi, in quo inappellabiliter fuit data Nobis facultas decidendi etc. sententiamus ad dandum et solvendum in poenas quemlibet, qui hoc attentaverit **ducat. quingentum de gross. 40 pro** ducato assignandos fabricae huius Ecclesiae Metropolitanae, rogando et obsecrando Illus. et Rever. D. Archiepiscopum nostrum et alios quoscumque Judices ad quos recurreret quispiam eorum ne audiant, nec velint audire sic comparentes coram ipsis, nisi prius realiter, et cum effectu depositaverint praedictam summam ducat. 500 penes Illust. DD. Procuratores huius Cathedralis S. Mariae. Insuper eundem Illus. D. Archiepiscopum rogamus, ut tamquam Superior Communis velit exequutioni promtae demandare omnes et singulas supradictas nostras Sententias pro quiete et pace Vener. Capituli DD. Canonicorum, et pro servitio huius suae Ecclesiae, et ita isto, et omni alio meliori modo pronuntiamus, sententiamus, et condemnamus, absolvimus et remittimus.

Ego Marinus Arbini unus ex suprad. Judi.
Ego Andreas Resti unus ex suprad. Judi.
Ego Vincentius Gudegli unus ex suprad. Judi.
Ego Marinus Caroli unus ex suprad. Judi.

Blasius Squadri Notarius.

EMILIO RE - NAPOLI

IL CONSOLATO DEL REGNO DELLE DUE SICILIE IN RAGUSA

Quando nel 1734 Carlo di Borbone con facile vittoria s' impadronì di Napoli, e tornò a dar vita al Regno indipendente delle Due Sicilie, a Ragusa già esisteva[1]) un Consolato napolitano; o meglio del potere che a Napoli nei secoli precedenti aveva dominato.

Le relazioni fra Ragusa e le coste del mezzogiorno d' Italia erano indicate infatti e, per così dire, imposte dalla natura. Fondate sulla convenienza degli scambi, per cui le pianure Pugliesi avevano sempre fornito grano, ricevendone in cambio legname e cavalli, esse in più d' una occasione avevano mostrato la tendenza a complicarsi di carattere politico.

Fra le due sponde s' erano così spesso stabilite intese destinate di solito ad attraversare, e non solo geograficamente, l' influenza e la corrente che nel »Golfo« scendeva da nord a sud: l' influenza del Dominio Veneto ormai sul declino.

La repubblica di S. Biagio viveva anzi, o almeno s' avvantaggiava, di questi contrasti che assicuravano nell' Adriatico quell' equilibrio in cui era tutta la sua difesa. Assicurata alle spalle dal Turco, di cui era di necessità tributaria, è naturale che essa mirasse a stabilire intese col potere che s' affacciava dirimpetto sull' altra sponda e in cui poteva sperare di trovare — in caso di pericolo — un punto d' appoggio e un altro aiuto. Ecco perchè — con singolare imparzialità e pari finezza d' intuito politico — come del Turco, così Ragusa aveva ricercato la protezione dei Re Cattolici, a cui era stata legata anzi da un vassallaggio nominale, ben meno oneroso del resto di quello che doveva alla Porta, e che consisteva nella presentazione annua di dodici »astori«.

Carlo Borbone, col possesso del Regno delle Due Sicilie e delle coste Pugliesi, ereditò la medesima situazione rispetto a Ragusa e il diritto quindi al medesimo omaggio ogni anno dei dodici[2]) astori.

[1]) **M. Schipa; Il Regno di Napoli al tempo di Carlo Borbone,** 1923, I. p. 173.

[2]) Cfr. **Schipa,** op. cit. Riferiamo qui appresso, a titolo d' esempio, la lettera — sempre probabilmente la stessa — con la quale la Rep. di Ragusa usava accompagnare l' omaggio. La lettera è del 1792: cfr A. S. N., Affari Esteri, Consolato in Ragusa, fascio 2948. »Sacra Regia maesta: In riprova del costante nostro rispettoso attaccamento al servizio dell' Augusta Corona delle Due Sicilie saranno a Vostra Sacra Regia Maestà

Di più fu mantenuto il Consolato a Ragusa, come Ragusa mantenne il suo agente a Napoli, oltre un console a Barletta. Nel 1734 a Ragusa occupava da più di un trentennio la carica di console un certo Gio. Battista Vlaichi che, nominato da Carlo II di Spagna nel 1701, confermato nel 1702 da Filippo V, e continuato a esercitare pacificamente il suo officio nei ventisette anni di dominio austriaco sotto Carlo VI, si preparava ora a giurare a un quarto Re — il giovine Carlo Borbone — l' identica fedeltà.

La conferma non ebbe tuttavia questa volta troppo lunga durata; non per altra ragione, del resto, che perchè un' alta influenza intervenne, a un certo punto, a designare e a far preferire un nuovo candidato al posto di console in Ragusa: D. Pietro[3]) Biagio Stella.

Nel 1736 D. Pietro Stella era infatti già console, e tale rimase fino alla fine del secolo quando, come ci risulta, morì ai 13 di marzo del 1800, a 92 anni[4]) di età.

Ma con l' indipendenza del Regno delle Due Sicilie, le relazioni fra Napoli e Ragusa erano destinate a divenire più strette e più intime in conseguenza della nuova politica orientale a cui la dinastia dei Borboni, sopratutto nei primi tempi, aveva cercato di dare sviluppo. Il principale risultato di quella politica — notevole a ogni modo se pure non corrispondente alle speranze che se ne erano concepite — fu, com' è noto, la conclusione nel 1740 d' un trattato con la Porta: trattato che assicurava reciprocamente speciali vantaggi ai sudditi dei due Paesi e che come conseguenza immediata ebbe intanto l' istituzione d' una Legazione[5]) napoletana a Costantinopoli.

Le ordinarie relazioni che bisognava assicurare con tale Legazione e anche quelle commerciali — sopratutto del commercio di transito — che, in applicazione proprio del trattato, si volevano allora stabilire col Dominio ottomano, e Constantinopoli in ispecie, fecero ricercare la via di comunicazione più breve e più al coperto dei pericoli, e questa — in tem-

presentati dodici astori dei migliori e più scelti che si sono potuti avere a questa parte. Preghiamo nella più riverente maniera la Maestà Vostra che voglia onorare del suo benignissimo aggradimento questo atto di distinto ossequio, che rassegniamo alla sua Real Persona.

E raccomandando al potentissimo patrocinio di Vostra Sacra Regia Maestà questa Repubblica, imploriamo la continuazione delle Reali sue grozie, e porgendo voti per la salute e per le glorie della Maesta Vostra, c' inchiniamo al bacio delle Reali Sue Mani ed umilmente ci ridiciamo di Vostra Sacra Regia Maestà: umilissimi divotissimi servitori, Rettore e Consiglieri della Repubblica di Ragusa. — Ragusa li 20 novembre 1792«.

Fuori: »Alla Sacra Regia Maestà di Ferdinando Re delle Due Sicilie, Gerusalemme & Infante di Spagna &«. — Bel sigillo aderente di chiusura, su carta, della Repubblica. Nel campo le tre torri con la figura del Santo e le lettere S. B. Attorno la leggenda: + S. Blasius protector. Respublica Ragusina.

[3]) Cfr. per tutto questo A. S. N., Affari Esteri, Ragusa, fascio 2930, passim.

[4]) Cfr. fascio 2948 bis e 2946. Allo Stella successe nel consolato, dal 7 novembre 1801, D Pietro Franceschi, già stato Console Generale delle Due Sicilie in Levante (Smirne). Ma dovè morire poco dopo, nel 1804, già che il 21 giugno di quello stesso anno la vedova di lui, Donna Marta Petrovich, chiedeva la liquidazione della pensione; cfr. fascio 2946.

[5]) Cfr. **M. Schipa; Il Regno di Napoli** etc. I. pp. 205—226, e **A. Otetea; L' établissement de la Légation Napolitaine à Constantinople** (1740) in **Bulletin de la Section historique, Académie Roumaine,** To XV.

pi sopratutto che la navigazione per l' Arcipelago era tutt' altro che sicura da attacchi di corsari — non si poteva trovare che attraverso l' Adriatico.

Da principio, sotto l' impulso del noto agente Ginevrino[6] G. Chevrier, fu scelto il passaggio Brindisi—Durazzo; ma presto, e precisamente dal 1743, fu data la preferenza alla via Barletta—Ragusa.

Occasione del mutamento fu la peste che in quell' anno, come nei due precedenti, aveva infierito nel Dominio ottomano e battuto in tutta l' Albania e a Durazzo in modo speciale. Ragusa era rimasta invece relativamente immune dal contagio, e aveva conservata perciò libera pratica con i porti Italiani, a differenza di Durazzo, dichiarata d' ordinario in contumacia. Anche — come si direbbe ora — l' attrezzatura sanitaria di Ragusa era, al confronto, superiore. Lazzaretti in abbondanza e, »stante[7]) il commercio continuo che vi si ha colli stati del Dominio ottomano, vi si trova gente fornita di tutta l' abilità ed esperienza necessaria per espurgare [mod. disinfettare] perfettamente, e senza pericolo alcuno, le carte«: e qui s' intendeva la corrispondenza in arrivo da Costantinopoli.

S' aggiunga che anche la traversata di mare era più facile: più facile da Ragusa alle marine di Manfredonia, Trani e Barletta, che da Durazzo a Brindisi, dove, come scrive un esperto dell' epoca, era necessario aspettare« venti di tramontana e maestrali, quali di rado soffiano, et il grosso fiume della Voiana in Albania per lo più porta delli venti impetuosi di Levante, e si estende con mare grossissimo a più della metà[8]) del Golfo«.

Ecco perchè, a cominciare da quella fine d' anno 1743, per conto del Governo Napolitano e in uso particolare della Legazione di Constantinopoli, ma in servizio anche dei privati che se ne volessero valere, in corrispondenza col porto di Barletta fu stabilito un servizio regolare[9]) di posta Ragusa—Constantinopoli, via Salonicco.

S' intende quindi come in seguito a tali disposizioni debba essere aumentata l' importanza del Consolato di Ragusa e, per riflesso, quella

[6]) **A. Otetea: L' établissement** etc., pp. 8—10 dell' estratto.

[7]) Lett. 2 novembre 1743, fascio 2931.

[8]) Lett. 1 novembre 1743, fascio 2931.

[9]) Quanti giorni di viaggio s' impiegavano da Ragusa a Constantinopoli? Dal confronto delle date — di partenza e d' arrivo — si potrebbe stabilire una media di tre settimane circa. Ma naturalmente la durata oscillava fra un massimo ed un minimo, e potevano concorrere a determinarla le cause più diverse e meno prevedibili come — a prescindere dalla buona volontà e dalla maggiore o minore diligenza degli individui — la varietà delle stagioni, la condizione delle strade, lo stato infine di pace o di guerra in cui versava il Dominio ottomano. Il minimo che m' è accaduto di riscontrare sono 13 giorni [lett. 7 giugno 1746, fascio 2391], ma questo minimo deve considerarsi assolutamente eccezionale, se, anche con la promessa di un premio speciale di 15 piastre, il ministro Ludolf a Costantinopoli non riusciva, in altre occasioni, a ottenere che il viaggio fosse ultimato nè pure in quindici giorni [lett. 9 aprile e 13 giugno 1791, fascio 2947]. — Quanto ai massimi, ecco che cosa risulta da lettere dell' inverno 1789: »Fra mentre, dopo 29 giorni di viaggio, è disceso il nuovo Gianizaro, patito molto nella salute, nella sera dei 7 corrente, spedito da Costantinopoli sotto li 10 dello scaduto«, [lett. 13 gennaio 1789, fascio 2947]. E ancora: »Il Gianizaro della spedizione del 24 scaduto, non prima della notte dei 28 in 29 cadente, dopo 35 giorni di viaggio, è pervenuto a questi Lazzaretti: e per motivo di sì fatto ritardo adusse (sic) l' impedimento cagionatoli nella corsa dalle grandissime nevi che nella Turchia ne sono cadute e le quali non li permettevano di poter caminare più di due o tre ore al giorno«, [lett. 30 gennaio 1789, fascio 2947].

della corrispondenza scambiata col Governo napolitano: quella corrispondenza che, per il periodo dal 1734 al 1804, si conserva ora integralmente nell'Archivio di Stato di Napoli, Sezione Diplomatica,[10]) Affari Esteri.

Di recente un valoroso Studioso rumeno, A. Otetea, ha messo in luce, con due[11]) lavori di mole diversa, ma notevolissimi e ben condotti ambedue, quale fonte preziosa per la storia della Penisola balcanica in genere e della così detta Questione d' oriente possano riuscire gli Archivi napoletani. A Napoli egli ha consultato e messo infatti a profitto le carte della Legazione di Constantinopoli, che si conservano all' Archivio di Stato, e quelle complementari della famiglia Ludolf depositate alla Società Napoletana di S. P.

Ma le carte del Consolato di Ragusa avrebbero pure potuto aggiungere più d' una utile notizia alle sue conoscenze del resto così vaste. Ragusa era infatti in Adriatico lo sbocco naturale delle notizie del retroterra balcanico. E già, fin da prima che Carlo Borbone salisse al trono, còmpito precipuo di quel Consolato era stato sempre di »partecipare tutte le novità di queste parti, precisamente di questo Golfo e dei[12]) Turchi«.

L' apertura per conto del Regno delle Due Sicilie d' un servizio ordinario di posta per Constantinopoli, via Ragusa, era quindi venuta non altro che a confermare un antico e naturale avviamento, e a dargli impulso, volgendolo a profitto della Corte di Napoli.

Per la medesima via viaggiavano ora i »pieghi« della nuova Legazione di Costantinopoli e le notizie di varia fonte che poi trovavano posto indipendente negli accurati dispacci del Console di Ragusa: che servono così di complemento e di controllo a quelli della Legazione.

E tutto questo in un secolo come il XVIII che, attraverso le interminabili guerre austro-russo-turche, vede veramente l' aprirsi della Questione d' oriente e il primo delinearsi di quei grandiosi moti nazionali che dovranno aspettare il nostro secolo, e i giorni nostri, per toccare il loro pieno sviluppo.

[10]) Crediamo apportuno dare qui in nota l' elenco dei fasci del Consolato napolitano in Ragusa coi numeri e anni corrispondenti:

2930	—	—	—	—	1734—1740	2940	—	—	—	—	1775—1776
2931	—	—	—	—	1741—1755	2941	—	—	—	—	1777—1778
2932	—	—	—	—	1756—1757	2942	—	—	—	—	1779—1780
2933	—	—	—	—	1758—1760	2943	—	—	—	—	1781—1783
2934	—	—	—	—	1761—1763	2944	—	—	—	—	1782—1792
2935	—	—	—	—	1764—1766	2945	—	—	—	—	1784—1788
2936	—	—	—	—	1767—1768	2946	—	—	—	—	1787—1805
2937	—	—	—	—	1769—1770	2947	—	—	—	—	1789—1791
2938	—	—	—	—	1771—1772	2948	—	—	—	—	1792—1798
2939	—	—	—	—	1773—1774	2948	bis	—	—	—	1802—1804

Aggiungiamo che esistono pure tre fasci del Residente Raguseo in Napoli, ma al paragone di assai minore importanza: il più riguarda l' annua prestazione dell' omaggio degli »astori«. Diamo, a ogni modo, anche di questi, numeri e anni corrispondenti:

973	—	—	—	—	1730—1770
974	—	—	—	—	1775—1789
3233	—	—	—	—	1793—1804

[11]) **A. Otetea: Contribution à la question d' Orient: Académie Roumaine: Études et Recherches IV,** Bucarest, 1930 e **L' établissement de la Légation napolitaine à Constantinople,** già citato.

[12]) Lett. 6 agosto 1734, fascio 2930.

Ecco perchè, traendo occasione dalle presenti onoranze, ho creduto segnalare agli studiosi dell' altra sponda questa fonte inesplorata, quanto importante, per la storia del loro Paese, che si trova — in ragione della sua origine — su una delle vie maestre che la natura stessa ha in ogni tempo indicato per la comunicazione fra le due grandi penisole del Mediteraneo.

Appendice.

A titolo di saggio diamo qui una lettera (fascio 2947) relativa alla guerra russo-austro-turca del 1789. Per confronti, si veda il citato **Otetea; Contribution à la question d' Orient,** p. 106 e p. 261.

Eccellenza

Troppo infauste per li Turchi, e di somma conseguenza sono le notizie, che da tutte l' ultime lettere di Constantinopoli dei 10 scaduto qui ne sono state recate. Riferiscono adunque, che sul fine del decorso settembre nelle vicinanze di Fohscian (Contorno di Moldavia, e Vallachia) il Supremo Visir, con tutta la sua Armata consistente in circa sessanta mila combattenti, erasi avanzato contro l' altra combinata Austro-Russa comandata dallo stesso Prencipe Potemkin, ed altri Generali; e che, alletati (sic) li Turchi dal notabile vantagggio riuscitol ottenere sopra la Vanguardia nemica, s' erano andati inoltrando mentre quella cedeva, quando in un punto si sono veduti attaccati da quattro parti con loro orrenda strage proveniente non solo dal fuoco esterminatore, che anzi da una sorvenuta tempesta con diluvio di pioggia, così che tra il fuoco e l' acqua dopo totale sconfitta fuggendo li Turchi verso il Brut, e trovandolo ingrossato dalle recenti acque, nè più guadabile, sopracaricandosi sulle barche, molti di loro sono restati annegati, tra quali fu trovato il corpo del Reis-Effendi, a cui toccò la medesima sorte Avvisano pure, che il Serraschiere Capitan Passà, attaccato nel luogo detto Hantepé verso Ismailov dai Russi sotto il comando del Generale Solticoff, sia stato battuto con intiera rotta delle di lui truppe, pretendendosi essere egli stesso rimasto gravemente ferito; e che dopo ciò li vincitori erano passati a bombardare Ismailov, della di cui sorte per anche non si aveva colà accertato riscontro, sebbene alcuni volevano d' essere stato atterrato intieramente ed incendiato.

Portano ancora, che a tali disavventure s' accresceva la penuria de' viveri, che si soffriva in quella Capitale con qualche tema, non mal fondata, che si potrebbe colà nel prossimo inverno soggiacere ad una totale mancanza de' commestibili. Aggiungono in fine, che li Ministri Turchi, come mai, si vedevano costernati sino al pianto; e che, dopo le fatali nuove, un certo Mons. Brentanau di nazione Francese, ed ora al servizio di Svezia, il quale dicesi Coadjutore in quel Ministero Svezese, s' era veduto ammettere a publica udienza del Caimekano, nella quale li fu vestita una pelliccia di Zibellino, ed assegnato Piastre ottanta al giorno pel mantenimento, e Piastre quaranta al Ministro Svezese, affinche agiscano di concerto in vantaggio della Porta

Sebbene li Turchi di Bossina e Herzegovina continuano qui a negare l' espugnazione di Belgrado, pure tacitamente è venuta dai Mercanti Greci di quelle Provincie a confermarsi la notizia avutasi dal Littorale Austriaco d' essere la suddetta Piazza caduta in mano del Maresciallo Laudon, al quale, dopo pochi giorni d' assedio, è riuscito di prendere nello spazio d' alquanti minuti per assalto la Città nel giorno dei 2 scaduto, in conseguenza di che li Turchi superstiti, che in numero di circa quattromila e cinquecento s' erano ritirati nel Castello, spiegarono Bandiera di resa, e dopo esserli stato accordato dal succitato Maresciallo di poter partir con le armi, e con quanto seco potevano portare, sono usciti nel giorno dei 8, restando accompagnati dalle truppe Austriache ad Orsova. Dopo ciò si pretende, che esso Maresciallo abbia distaccato un Corpo di Milizia, e spintolo verso li tre confini nella Croazia, a qual parte si assicura per certo avere dirizzata la sua marcia il Passà di Scuttari con gli Albanesi, rissoluto

d' attaccare gl' Imperiali, che stano alla custodia di quelli luoghi E' rimarcabile però che esso Passà non ha voluto unirsi all' altro di Bossina, il quale continua con li suoi Giurisdizionali a restare nello stesso luogo, ove da gran tempo s' è accampato. Pretendono alcuni che, sebbene il succitato Passà a Scuttari abbia ottenuto dalla Porta il generale perdono, schiva, ciò non ostante, d' accompagnarsi con li Bosnesi temendo di non restare dalli medesimi arrestato e consegnato in mano della stessa Porta, la quale altre volte pure s' è servita del mezzo delle munificenze per venire a fine d' annichillare quelli che hanno osato esserle disubidienti, e ribelli.

Umilissimo Devmo Servitore

Pietro Biagio di Stella.

Di Vostra Eccellenza

Ragusa li 3 novembre 1789.

НИКОЛА РАДОЈЧИЋ - ЉУБЉАНА

ПРВА ИСТОРИЈА ДУБРОВНИКА У ЈЕДНОЈ СВЕТСКОЈ ИСТОРИЈИ

Дубровник још чека на свога модернога историчара. Велику историју малога града и његове државе доиста није лако написати. То се најбоље види по многобројним покушајима да се састави једна добра историја Дубровника, који су сви остали или фрагменти, или се нису дигли изнад кратких прегледа, често високе научне вредности. Монографија за дубровачку историју има леп низ, али још их је мало за научно високу и скроз једнолику обраду свих периода дубровачке прошлости. Зато и има и сад у научном свету леп углед историја Дубровника од Јована Христијана Енгела (1770—1814), мада је изашла почетком XIX в. и мада њен писац није од оних историчара којих дела не застаревају. Он је обичан полихистор који је у кратком веку саставио велики број не малих дела. Наравно да их није могао добро написати. Више је гомилао историјску грађу него што ју је методички обрађивао. Али обично је веома савесно сабирао изворе и имао велику срећу у изналажењу нових и забачених. Ради њих се данас најчешће и употребљују Енгелова дела, а не због њихове обраде, јер је она редовно аљкава. Као велики угарски родољуб, написао је Енгел своје главно дело, Историју Угарске, усред историја̂ многих земаља на које је Мађарска полагала своја незнатна права. Он их је покушао приказати великим и озбиљним. Разуме се, без успеха. У дугом реду тих земаља јесте и Дубровник. Када је, међутим, Енгел писао њихове историје, он је Дубровник изоставио и тек накнадно је обрадио његову прошлост у једном делу, које се несумњиво разликује од осталих његових радова. Много је боље. Као да је дубровачка складност задахнула и овога брзоплетога многописца да створи свој најскладнији рад баш о прошлости Дубровника.

Енгел је био веома страстан научењак, кога је болест начинила и заједљивим. С високим поштовањем говорио је о мало коме историчару, о својим претходницима најмање. Зато је збиља чудо што је о свом непосредном претечи у писању дубровачке историје, Лудовику Албрехту Гебхардију (1735—1802), писао у уводу својој књизи о Дубровнику веома лепо, сасвим друкчије него о Дубровчанима, који су састављали историје свога града. Овако га је оценио:

»Hr Rath **Gebhardi** zu Lüneburg — dieser der Gesch. leider! zu früh entrissene fleissige Gelehrte, hat die Geschichte von Ragusa — der erste unter allen Deutschen — in ein Ganzes zusammengestellt im 3ten Thl. seiner Geschichte des Reichs Hungarn und der damit verbundenen Staaten, Leipzig bey Weidmanns Erben 1781 8-vo. Es gebührt ihm das gerechte Lob, dass er den Weg gebrochen, und alles, was man von ihm, und von den ihm zugänglichen Hilfsmitteln billig fordern kann, geleistet habe.« (Engel J. Chr. Geschichte des Freystaates Ragusa, 1807, 32—3).

О тој занимљивој историји Дубровника рећи ћу неколико речи, јер је доиста заслужила да се поред ње муком не пролази, и због ње саме п. још више, због тога што је историја Дубровника преко овога кратког прегледа ушла у једну знамениту и много читану светску историју и тако у најшире кругове образованих читалаца.

Гебхарди је далеким путевима доспео до историје Угарске и њених савезних земаља. Из историчарске породице, слаб син бољега историчара оца, знао је он још најбоље историју северних Словена коју је обрадио у огромној светској историји, што су је Немци издавали потакнути славом и саветима енглеских историчара Гетре-а (Guthrie) и Гре-а (Gray). Пошто је већина т. з. савезних земаља Угарске словенска, то му је ваља због тога поверено да напише и њихову историју као: **Geschichte des Reichs Hungarn und der damit verbundenen Staaten**, која је изашла у **Allgemeine Weltgeschichte** у **XV** тому, у три свеске, у III одељењу; историја Дубровника (**Geschichte des Freystaats Ragusa**) штампана је у другој свесци, која је изашла 1780 год. (стр. 803—66); цело дело је веома много прештампавано, и као део светске историје, и само за себе.

Гебхарди је писао своје радове у јеку рационалистичких схватања историје као свемоћне учитељице живота, док превратна мишљења енциклопедиста и револуционараца још нису била разбила уверења о васпитном утицају историје на развој човечанства. Још је историја била морална и политичка учитељица, и као најбољи историчари важили су они који су умели вешто извлачити и у мудре поуке слагати знање из историје: митрополит Стратимировић се у свом славном мемоару за руског цара Александра I позивао ову Светску Историју Гетре-а и Гре-а да би доказао политичку опасност од Језуита. Историја је била богата ризница моралних и политичких поука, које су биле тим занимљивије за тадашње читаоце што су се у њима описивали већи успеси мањих држава.

С тога гледишта изгледала је историја Дубровника ванредно знаменита, и Гебхарди је сасвим добро знао најмилије жеље својих савременика, када је овако изазивао њихову радозналост за дубровачку историју:

»Denn es ist dem ersten Anblick nach fast unbegreiflich, wie der Staat sich unter so mannigfaltigen Abänderungen fast zweytausend Jahr bey seiner Verfassung hat erhalten können? wie er gleichsam unter den Bruchstücken der mächtigen Reiche Dalmatien, Bosnien, Servien, Albanien, Hungarn und Griechenland allein ist aufgerichtet stehen geblieben? wie es zugegangen ist, dass weder die alles verheerende ehemalige türkische Übermacht, noch der venetianische Handelsneid ihn zu Grunde gerichtet hat? und durch welche Veranlassung er allein unter allen ehemaligen kleinen und grossen aristokratischen und Handlungsstaaten in allen slavischen Ländern seine Freyheit und Unabhängigkeit bis auf unsere Zeit hat behaupten können? Diese Fragen lassen sich ohne eine vorläufige genauere Untersuchung der ragusanischen Geschichte nicht wohl beantworten. Diese aber zeigt, dass der Staat bloss dem Grundsatze, Reichthümer ohne Aufsehen zu machen, zu sammeln, gegen jeden Nachbar treu und dienstfertig zu seyn, die Ehrlichkeit keinem grossen Vortheile aufzuopfern, und den groben Lastern, der Üppigkeit und der Trägheit allen Zugang zu verwehren, seine lange Dauer zu verdanken habe.« (803—4).

Сам је, како се види, одмах наговестио путеве и средства, како је Дубровник постао и дуго остао велики, када је, рационалистички, упозорио на његову високу политичку мудрост, и када је, класицистички, истакао његову чврсту моралност. Тако је, заиста, могао распирити занимање читалаца за прошлост Дубровника. Али, одакле да је дозна? Док је Гебхарди обрађивао историју Угарске и њених т. з. савезних земаља, морао је чешће спомињати и Дубровник, особито код Србије и Босне. Но ипак је стао пред много тежи задатак, када је требало изједна написати историју Дубровника, за коју је већ наговестио да је загонетна и да, тако, постоји опасност да остане нејасна, ако се тачно не схвати и јасно не прикаже. Где наћи изворе и литературу за тај мучни задатак?

Дотле није било ниједне историје Дубровника, обрађене бар донекле научним методом. Постојали су само покушаји дубровачке историје, обично најбољи у оном делу где су писци описивали своја и себи блиска времена. И њих Гебхарди није све знао, а и које је знао, није могао све набавити. Због огромне множине наведених, као употребљених, дела привукао је његову пажњу Јаков Лукари, па је за основу свога рада узео његову историју Дубровника: **Luccari G., Copioso ristretto degli annali di Ragusa,** 1605; ја, нажалост, немам ово издање, него се морам служити другим издањем, из 1790 год. Горкога посла латио се Гебхарди, када се одлучио да по Лукарију пише о дубровачкој прошлости. Јер уопште је мало дела, где би одлично постављени принципи за научни историјски рад били мање остварени него код њега.Он је дао сјајан трактат о историји и њеним задацима у посвети и уводу пред својим делом, а његова историја је јединствено збуњено написана, пуна легенди и измишљотина, претрпана дигресијама као мало која и засута множином имена, с којима човек често не зна шта би. Гебхардију су морали особито сметати несносни Лукаријеви умеци и многобројна имена, у којима је још нарочито много штампарских погрешака. Но он се ипак латио Лукарија, извео га је у својој историји Дубровника, украсивши свој брижљиви извод с неколико места из извора и литературе, која није много бирао.

Да одмах изређам Гебхардијеве изворе и литературу за историју Дубровника, осим Лукарија. Нећу се заморити, јер их нема много; нису чак употребљени ни сви они до којих је писац могао лако доспети; и у малом броју употребљених извора неки су још узети из друге руке. Основна знања о најстаријој прошлости Дубровника прегледао је Гебхарди из Јована Луциуса, кога је употребио по Швандтнерову издању; није га свуда тачно схватио и навео. Византинске изворе је очевидно употребио само по Стритеру и сасвим га је исцрпао у оним деловима где су вести Константина Порфирогенита, које се односе на Дубровнику суседне српске покрајине: **Stritter J. G., Memoriae populorum, olim ad Danubium, Pontum Euxinum, Paludem Maeotidem, Caucasum, Mare Caspium, et inde magis ad septemtriones incolentium e Scriptoribus historiae Byzantinae erutae et digestae,** II, 1, 1774, 403—18. Онда је од извора самостално употребио повељу краља Лудовика Великога Дубровнику од 5 јулија 1357: **Anzeigen aus den sämmtl. k. k. Erbländern, VI,** 78, 80; годину је навео погрешно као 1375 (упор. **Engel,** о. с. 132). Поједине вести је преписао још из Дандола и **Chronicon Siculum** (по Мураторијеву издању),

даље, преузео је једно место о Дубровнику из Виљема Тирскога (815) и неколико места из Барског Родослова (Попа Дукљанина), наравно по Швандтнерову издању. Изворе је преписивао највише и из: **Specilegium opservationum Historico-Geographicarum de Bosniae Regno, Hungariae quondam Iuris, occasione armorum Caesareorum hoc anno 1737 in Bosniam motorum, 1737** и, наравно, из огромног дела: **Baronius C. et Raynaldus O., Annales ecclesiastici, I—XXIV, 1705—37.** Литература Гебхардијева је још беднија, јер, осим Лукарија и Луциуса, употребио је само још ова дела: **Ricaut, Die Neueröffnete Ottomanische Pforte, Augsburg, 1694; (Reusch E.), Alter und neuer Staat des Königreichs Dalmatien, Nürnberg, 1718** и **Le Bret J. F., Staatsgeschichte der Republik Venedig von ihrem Ursprunge bis auf unsere Zeiten, I, 1769, II, 1, 1773, II, 2, 1775, III, 1777.** Мада су му извори и литература овако оскудни, жали Гебхарди само за два дела што их није могао добити — за Јованом Равенским, за кога је слутио да можда није ни издан, и за Рацијевом Историјом Дубровника; за Орбинијем не жали, иако је за њега знао бар из Лукарија. Очевидно је он мислио да му је опширнија литература већ због тога непотребна што је у Лукарију нашао огроман број писаца споменут, иако су они тамо чешће као украс учености него као збиља употребљени. То би Гебхарди морао осетити, али код историчара XVIII в. било је страхопоштовање пред употребљеном литературом веома велико, па је оно упутило и њега да покорно иде за Лукаријем и његовом наведеном литературом. Прегледао је чак и његове патриотске и конфесионалне тираде; погрде на Мартина Лутера и његове ученике (209) није хтео, наравно, изводити; исто тако чувао се и Лукаријевих несносних дигресија, али се понеких ипак није сачувао.

Гебхарди је сасвим тачно осетио да се прошлост Дубровника да најлакше поделити на периоде према страним протекторатима над њим, мада је и њему било потпуно јасно да су сви били углавном формалне природе. Пошто је добро осетио зависност развитка Дубровника не само од сизеренских држава, него и од околних српских покрајина, то би морао знати и њихову историју. Он је њу и проучавао, особито у својој историји Србије и Босне, али је није довољно знао. Збунио га је Барски Родослов (Поп Дукљанин), као и толике друге, па је тражио множину словенских држава у Далмацији и суседству и покорно исписивао из Лукарија смела маштања и легенде о њиховим односима према Дубровнику; имао је здрав смисао да схвати како су се срећно допуњавали Срби и Дубровник (807—8); није много грешио ни када је напредовање Дубровника тумачио неслогом околних српских поглавица (810). У приказивању раних дубровачких односа према Млецима био је Гебхарди сасвим зависан од ЛеБрета, који, иначе, нема онолико вести о Дубровнику, колико би се с правом очекивало. Дубровачки односи према Византији испали и сасвим фантастично приказани, највише по Лукарију, чија је хвалисања Гебхарди умањивао, али их је ипак одвише много пропустио: није, сиромах, знао шта ће с перперима, који су му били **»eine sehr unbestimmte griechische güldene, silberne und bleyerne Münze«** (817); вредност им је одредио по Лукарију (93); чинило му се одвише невероватно да би сам цар Манојло Комнин (**»in persona l' Imperatore Emmanuelo«**, 44) помагао Дубровнику у борби с Немањом и Мирославом, па је то изо-

ставио (818); и добро је учинио. Није знао шта ће ни с фантастичним причама Лукаријевим (8—10) о краљу Стефану и краљици Маргарети (812 и д.), а још мање куда ће с Лукаријевим маштањима и легендама о Сремици Урици (52—3),која је изоставио (824—5), па говори само о мушким противницима Немањиним, а успомена на Урицу остала је једино у речи »der Eigenthümmerinn« (825), па се та само поред Лукариа може разумети.

Било би веома занимљиво показати на примерима како се Гебхарди бочио с Лукаријевим текстом, особито где је пун измишљотина, али ја немам места за више таквих упоређења, па ћу навести само једно, уосталом типично, где је реч о бављењу цара Душана у Дубровнику:

Лукари, 99—100:

»Ma l'Imperatore di natura magnanimo alli preghi de'nostri Oratori deliberò d'entrare disarmato; e così con Rogosna o Elena sua moglie,col Principe Urosc,con pochi Baroni e trecento celate armate di Sarise Macedone, traversando Popovo, Trebigne e Canale, si calò in Epidauro colonia, e quivi imbarcatosi su due galere, che da Ragusa erano venute a receverlo se ne venne a Ragusa. La Signoria l'aspettò alla porta della città, essendo piene le strade di gentiluomini che gli andavano incontro: fu visitato da' Prelati nel palazzo pubblico, dove con tanta leggiadria e pompa era allog-giato, ch' egli stesso giudicò e disse che non poteva esser racolto più sontuosamente, nè piu riccamente presentato, nè con maggior abbondanza di tutte le cose pasteggiato con tutta la sua famiglia. Gli fece anco il Dominio fare da artefici greci l'immagini e figure che rappresentavano le vittorie e le spoglie ch' egli riportò da' Bulgari, Greci, Ungheri, Turchi, Macedoni, Tartari, Slavi e Bossinesi: finalmente gli volse far una statua di pietra fina; ma considerando che questa scoltura manco diletta che la pittura, rispetto ch' ella non ha quella vaghezza che hanno i colori, lo fece da un valente pittore ritrarre in un quadro al naturale «

Гебхарди, 830—831:

»Der Kaiser begab sich daher mit seiner Gemahlinn, seinem Sohne,einigen wenigen Baronen, und einem kleinen Gefolge, in dem gleichwohl dreyhundert verkleidete macedonische Soldaten waren, nach Altragusa oder Epidaurus, und liess sich von dort ab auf ragusanischen Galeren in die Stadt führen. Man hatte alles, was irgend ein ragusanischer Bürger in auswärtigen Ländern Prächtiges gesehen hat, bey seinem Empfange nachgeahmt, und der sehr eitele ud ehrsüchtige Kaiser ward auf eine so glänzende Weise bewirthet, dass er selbst glaubte, man könne die Ehrenbezeigungen und den Aufwand nicht weiter treiben, als die Ragusaner thäten. Man liess unter andern einige berühmte griechische Künstler kommen, und durch diese sein Gemälde verfertigen, um es öffentlich mit einer ruhmwürdigen Inschrift aufzustellen, und man machte Entwürfe zur Abbildung vieler Siege, die der Kaiser erfochten hatte, um auch diese der öffentlichen Betrachtung auszusetzen.«

Види се савим лепо да је, по Гебхардију, Дубровчане спасавала њихова мудрост. Он је и иначе често хвали, н. пр. у односу према Босни (828—9) = Лукари, 60), а најречитије у једном на око племенитом а у ствари добро прорачунатом дубровачком поступању према француском краљу (837 = Лукари, 113).

Односи Дубровника с Угарском приказани су много слабије него што би се очекивало од писца једне опширне угарске историје; занимљиво је да је сам Гебхарди додао на једном месту (816) Хрватску, где је код Лукарија реч само о Угарској (27). Особито су слабо и разбијено приказани односи Дубровника с краљем Жигмундом. Гебхарди је, исти-

на, баш овде морао прелетати преко читавих страна Лукаријевих, особито тамо где је говор о босанско-угарским и дубровачким односима, јер су ти невероватно замућени.

Лако би се могао ко преварити и лепе речи Гебхардијеве о политичкој мудрости Дубровника сматрати само његовим рационалистичким изјавама, јер оне пристају у то доба. Па ипак нису. Гебхарди их је обично узимао из Лукарија и само мало улепшавао: Лукаријев додатак о облику управе у Дубровнику он није нарочито обрадио, него га је унео у текст своје историје где му је, хронолошки, место. Из Лукарија (158 - 9) преузета је вест о мудром ограничењу кнежевског угледа (846-7). Из њега (168) је прегледао Гебхарди и збиља лепо место о незгодама ратовања за Дубровник (848). Симпатичну карактеристику целе дубровачке политике, особито према Турцима, није прегледао Гебхарди с једног места из Лукарија, али ју је ипак по њему углавном написао (852-4); крај Гебхардијеве историје Дубровника уопште није превађан и извађан из Лукарија, него највише из Рико-а, као што је почетак израђен највише по Луциусу.

Гебхардијеве способности за један извод из Лукарија биле су довољне. Он је талијански знао добро; и кад греши, то је из непажње или ради лепшега стила. С Лукаријевим језиком није се мучио, али с начином приказивања и стилом јесте, јер је покаткад морао десет Лукаријевих страна свести на једну своју. Многобројна имена места и лица код Лукарија вешто је избегавао: одличан је пример за то одељак где се говори о босанском Дубровнику (816 = Лукари, 29). Само на једном месту се јасно тужи што није знао шта ће с два имена — **»Triconesi«** и **»Sredaz«** (852), која је нашао код Лукарија (194): лоше их је тумачио, јер то су обоје имена Софије (Триадица и Средац).

Историјске критике је код Гебхардија веома мало, особито у разговетној форми. Занимљиво је што је мислио да је писац Барског Родослова (Поп Дукљанин) познавао Константина Порфирогенита (810). Једном приликом (821) се чак изјавио за сасвим друкчије мишљење него Лукари, наравно због разлога здрава разума. Критиком се заиста није заморио.

Важност Гебхардијеве историје Дубровника је у његовој збиља поштеној тежњи да с љубављу и правичношћу ради што боље политичке и моралне поуке прикаже прошлост занимљивога и важнога града. То је потпуно постигао. Кроз његове очи гледали су многобројни читаоци угледне светске историје прошлост Дубровника и дивили јој се. Гебхарди јамачно није више ни желео, јер је веровао да је дивљење почетак учења. Он је искрено гледао у дубровачкој републици пример државе с добром аристократском управом и с разборитим народом, која је, за разлику од осталих сличних држава, била способна за еволуцију. Гебхарди је то хтео истаћи на тај начин што је на крају своје историје Дубровника описао сукоб између старих и младих племића и победу младих, који су омогућили законити развој државе и, у исти мах, смањили терете сиромашном народу. Сасвим као у идеалној аристократској републици.

ZUSAMMENFASSUNG

Die erste Geschichte Ragusas in einer Weltgeschichte

Dubrovnik (Ragusa) hat bis heute noch keine auf wissenschaftlicher Grundlage stehende, ausführliche Geschichte, sondern nur eine grössere Zahl guter Monographien über seine Vergangenheit und einige Abrisse der Geschichte seiner Entwicklung, von welchen mehrere ausgezeichnet sind. Daher hat eine Geschichte Dubrovniks aus dem Anfang des XIX. Jh. noch heute ihren Wert: J. Chr. Engel, Geschichte des Freystaates Ragusa (1807), die übersetzt und ergänzt von I. Stojanović auch in zwei serbokroatischen Ausgaben erschienen ist. Es ist dies jedoch nicht die erste Gesamtgeschichte Dubrovniks. Schon vor dem schrieb voll aufrichtiger Bewunderung die Geschichte dieser kleinen, aber bedeutenden Republik Ludwig Albrecht Gebhardi (Geschichte des Freystaats Ragusa) in der grossen Weltgeschichte: »Allgemeine Weltgeschichte. Nach dem Plan Wilh. Guthrie und Joh. Grav und anderer gelehrten Engländer entworfen... und zwar im Abschnitt. »Geschichte des Reichs Hungarn und der damit verbundenen Staaten«, II (1780), 803—66. Die Bedeutung dieser Arbeit liegt vor allem darin, dass durch diese vielgelesene Weltgeschichte die Vergangenheit Dubrovniks zum erstenmal einem sehr grossen Leserkreise bekannt geworden ist.

Daher wird hier Gebhardis wichtiges Werk mit besonderer Rücksicht auf des Verfassers rationalistische Tendenzen und sein Verhältnis zu den von ihm benützten Quellen und der Literatur behandelt. Deren Zahl ist jedoch sehr gering. Gebhardi liess sich von G. Luccari (Copioso ristretto degli annali di Ragusa, erste Ausgabe 1605, zweite 1790) führen, der allerdings infolge seiner Tendenzen und seiner geradezu unerträglichen Abschweifungen ein schlechter Führer war. Die übrigen Quellen und die Literatur, die Gebhardi benützt hat, werden in der Abhandlung genau angeführt und an einem Beispiele gezeigt, wie Gebhardi Luccari benutzt hat.

Da Gebhardi, wie alle Historiker seiner Zeit, von der erzieherischen Aufgabe der Geschichte fest überzeugt war und diese vor allem als Lehrerin in der Politik schätzte, werden besonders jene Stellen seiner Geschichte Dubrovniks hervorgehoben, an welchen er nachzuweisen suchte, wie und warum sich diese kleine Republik in dem Meere von Feindschaft und Barbarei frei und unabhängig erhalten und zu hoher Kultur hatte emporschwingen können. Alle ihre Erfolge schrieb er der grossen Weisheit und der hohen Moral der Ragusaner Bürgerschaft zu. In Dubrovnik erblickte er das Ideal einer aristokratischen Republik vor allem deshalb, weil sie entwicklungsfähig war und Liebe zum einfachen Volk zeigte, also ganz anders, als die meisten aristokratischen Republiken.

RAYMOND WARNIER - ZAGREB

COMMENT UN CONSUL DE FRANCE DÉCRIT AU DIRECTOIRE LA CIVILISATION RAGUSAINE

Les archives du ministère francais des Affaires étrangères à Paris contiennent un certain nombre de documents intéressants encore insuffisamment exploités, touchant l' histoire des provinces yougoslaves. J' ai déja examiné[1]) des pièces établissant, entre 1803 et 1808, de curieuses négociations entre le Vladika monténégrin et les agents de Napoléon Ier. Les dossiers classés »Turquie« conservent nombre de textes concernant les provinces slaves de l' empire ottoman. Aux dossiers »Autriche« on trouvera des rapports peu connus sur la Dalmatie, Raguse, — dont un du consul de France à Damas en 1863, — sur la Bosnie-Herzégovine, sur la Croatie, par ex. un rapport du vice-consul de France à Fiume, vers 1860. Je me réserve d' en publier certains.

Au dossier Autriche **57,** intitulé »correspondance des consuls, 1784 — 1817«, se trouve toute une correspondance entre le Directoire et le consul de France auprès de la république de Raguse, le sieur Bruère — Desrivaux: elle traite de ce que l' on a pris coutume d' appeler la civilisation ragusaine. Je commenterai ci-dessous quelques textes significatifs, moins pour dégager le véritable caractère de ce consul, dont les »historiens« de Raguse ont plus ou moins vite fait le procès, que pour souligner la vive et intelligente curiosité avec laquelle la France républicaine, en pleine tourmente révolutionnaire, au lendemain des jours troublés de la Terreur, s' affirme résolue à dresser le tableau des valeurs intellectuelles et des apports de chaque état, de chaque pays, à la civilisation universelle.

L' an III. de la République, le Directoire demanda à ses agents diplomatiques à l' étranger de fournir à une commission spéciale instituée aux fins d' enquête par le ministère de l' instruction publique le tableau des »hommes distingués par leur talent et par leurs ouvrages«, du progrès général des arts et des sciences, etc., dans leurs circonscriptions territoriales perspectives. A cette demande, conçue sur une base très large, le consul de France à Raguse répondit par une série de notes successives. Ces réponses ont été publiées par Švrljuga, dans les Starine de l' Académie yougoslave de Zagreb, en 1882,[2]) avec une courte introduction sur les

[1]) cf. Mélanges Šišić, Zagreb 1929, p. 455 sq. et le Monde slave, mars 1930.
[2]) Starine, vol. XIV. p. 58—80. je citerai: Star. loc cit.

rapports diplomatiques de la monarchie française et de Raguse aux XVIIème et XVIIIème siècles.[3]) Les réponses successives de Bruère-Desrivaux y sont juxtaposées, sans être suffisamment expliquées quant à leur succession, ni commentées quant à leur sens et leur caractère. En renvoyant à ces textes, que j' estime inutile de reproduire ci-dessous,[4]) je voudrais essayer de rétablir brièvement l' ordre logique de ces communications successives, et, tout en indiquant au passage les insuffisances d' information ou les erreurs de jugement de Bruère, — ce que Švrljuga semble surtout soucieux de dégager,[5]) — j' essaierai d' indiquer l' importance d' un texte essentiel, dont je ne m' explique pas qu' il ait été omis dans sa publication: il s' agit d' une réponse à Bruère, rédigée par le commissariat des Relations extérieures à Paris, et qui illustre de façon frappante la mentalité révolutionnaire. Signalons en passant que les textes reproduits par Švrljuga ont été évoqués par L. Vojnović dans »La monarchie française dans l' Adriatique«.[6]) Ces textes lui ont servi, en reproduisant le portrait esquissé par Švrljuga, à caractériser un peu rapidement Bruère de »jacobin déguisé«: façon hâtive d' interpréter les choses! Le personnage de Bruère a été, d' autre part, évoqué, en passant, par l' abbé Pisani, dans son étude sur »La Dalmatie de 1797 à 1815«:[7]) Pisani le confond avec son fils Marc. J' ai signalé ailleurs le caractère aventureux de nombre des vues de cet auteur.[8]) Superposition de jugements hâtifs et partiaux!

Précisons la chronologie relative des textes. Le premier texte reproduit par Švrljuga est le premier classé dans le dossier des Archives des A. E. de Paris:[9]) il répond à une demande antérieure du citoyen Miot, commissaire des relations extérieures, concernant les »traités, manifestes, règlements commerciaux etc. qui auraient pu paraitre à Raguse depuis le mois d' août 1791«. Bruère répond, le 5 germinal an III, faisant allusion à une lettre antérieure du 1er ventôse (qui ne se trouve pas dans cette série de pièces) et précisant ses indications négatives: »Raguse n' est qu' une bicoque qui n' a nulle communication avec les puissances de l' Europe.[10]) La citation de Švrljuga s' arrête ici: Bruère ajoutait pourtant qu' il envoyait certains règlements de navigation et qu' il avait déja envoyé des tarifs de douane . . .[11])

[3]) Star p. 59.

[4]) j' en citerai les passages essentiels, avec référence aux Starine et éventuellement aux Archives de Paris. —

[5]) Sans être précisément tendancieux, Švrljuga a une façon un peu étroite de juger les choses, en les rapportant à son point de vue national »croate« qu' il identifie avec la cause de la république ragusaine: ainsi, évoquant l' attitude bienveillante des derniers Valois et des premiers Bourbons qui furent en un sens protecteurs de Raguse, il s' indigne contre Louis XIV, qui renonça à défendre suprès de la Sublime Porte les intérêts de Raguse, et qu' il qualifie brièvemen de »tyran«, en ajoutant que »certains s' obstinent à l' exemple du flagorneur et aristocrate Voltaire à qualifier ce roi de »grand«. (Star. p. 60). —

[6]) op. cit. p. 203. M. Vojnović cite inexactement les »actes de l' académie d' Agram«: il n' ya pas d' actes, mais, á côté du Rad, les »Starine« de 1882, etc.

[7]) op cit. p. 136. sq.

[8]) Monde slave, 1930, p. 367 sq.

[9]) Arch, des Aff. Etr. (que je cite A. A. E., l. c.) vol. 57, p. 60,

[10]) cité Star p. 70.

[11]) A A. E. l. c. p. 60.

Cette réponse parut peut-être à Paris un peu sèche: quelques semaines plus tard, en tous cas, la Commission des Relations Extérieures répond à Bruère: »quoique votre position ne vous donne pas les moyens de faire une riche moisson d actes politiques et commerciaux que nous sommes chargés de faire et auquel nous vous avons invité de concourir, nous vous prions cependant de ne pas perdre de vue ce travail et de nous envoyer le peu que vous pourrez vous procurer«. (16 prairial l' an 3, A, A. E. cote 62 loc. cit.).

Le second texte cité par Švrljuga se rapporte visiblement â une demande ultérieure, plus precise. En fructidor an III, le ministère de l' instruction publique demande une enquête dont les termes seront successivement fixés. Les lettres de Bruère permettent d' en préciser les étapes: Švrljuga cite deux lettres qui indiquent, l' une[12]) la date du 13 fructidor comme celle où fut décidée à Paris une enquête générale sur les ressources de chaque état en médailles, monnaies antiques et modernes, l autre[13]) la date du 16 fructidor pour l' enquête sur les »hommes distingués par leur talent« — littérateurs, savants, philosophes, etc. —, une troisième lettre[14]) y ajoute la décision, en date du 30 fructidor, de constituer une sorte de répertoire général des apports de chaque pays »aux sciences et aux arts«.

Il y a donc parallèlement deux, et même trois enquêtes, que Švrljuga a insuffisamment isolées: celle sur les médailles et monnaies, à laquelle s' ajoute une enquête complémentaire sur les renseignements météorologiques, à laquelle se rapportent les réponses des 25 brumaire, et des 6 et 10 nivôse an IV, suivies d' une communication de Paris du 13 fructidor, le tout cité par Švrljuga,[15]) celle sur les littérateurs, philosophes, etc., à laquelle se rapportent les réponses des 6 et 30 nivôse, et les textes subséquents de Paris, cités d' un bloc par Švrljuga,[16]) celle enfin sur les sciences et les arts, à laquelle se rapportent la réponse du 6 nivôse,[17]) et, malgré une vive réaction de Paris, celle du 12 prairial.[18])

Ainsi Bruère répond séparément, bien que parfois le même jour, en déclarant d' abord que Raguse ne produit rien, n' offre rien, puis en corrigeant chaque fois sa première note négative, en indiquant certaines contributions, en envoyant certains titres, en annonçant certains envois.

Il n' y a rien à ajouter aux textes déja publiés touchant les médailles en réponse à l' enquête prescrite le 13 fructidor, et qu' une demande ultérieure, datée du 12 brumaire, avait étendue à toute espèce de monnaies.[19]) Il commence par déclarer, le 25 brumaire, qu' on ne voit à Raguse »que peu ou point de médailles«, et que, par ailleurs,« quant aux observations météolologiques, il n' y a personne à Raguse capable de donner une bonne description des phénomènes qu' ils pourraient apercevoir soit dans les voyages ou autrement«.[20]) Il ajoute qu' il ne manquera pas de signaler ce qu' il pourrait à l' avenir apprendre à ce sujet.

[12]) Star. l. c. p. 71 cf. annexe V. A. A. E. p. 60 sq.
[13]) Star. p. 71, annexe VI.
[14]) Star. l. c. p. 72 annexe VII.
[15]) Star. les annexes V, XV, XVI, XVII.
[16]) Star. l. c. les annexes VI, VIII, IX à XIV inclus.
[17]) Star. l c. annexe VII.
[18]) Star. l. c. annexe XVIII.
[19]) Star. ann. XV.
[20]) Star. ann. V.

Et, le 6 nivôse, il rend compte qu' il y a à Raguse »deux sortes de monnaies«, et »une autre pièce ragusaine ancienne«: il en envoie des spécimens à Paris,[21]) ce qui ne dispense pas d' ajouter cette conclusion stupéfiante: »Raguse n' a jamais fait frapper de médailles«. Enfin, 4 jours plus tard, ayant fait diligence, il peut annoncer l' envoi à Paris d' un lot de 445 médailles de monnaies antiques, dont 286 encore bien marquées. et 116 en partie effacées«: il les a acquises pour une piastre et demi d' Espagne à Cologne, et ajoute: »c' est les avoir eues pour rien!«.[22]) Le 13 fructidor suivant, le ministère des Affaires étrangères en annonce la remise au conservateur de la bibliothèque nationale à Paris?[23])

Les réponses les plus importantes concernent l' enquête sur les hommes distingués par leur talent et leurs ouvrages. Elles s' échelonnent sur tout le mois de nivôse an IV. A cette enquète, décidée, on l'a vu,le 16 fructidor, et qui lui fut notifiée en brumaire, il répond,le 6 nivôse,une première lettre sceptique: il rappelle les conclusions négatives de sa lettre antérieure de ventôse an III, déja rappelée en germinal;[24]) il existe cependant, ajoute-t-il, »deux Ragusais (sic) qui ont donné au public échantillon de leur savoir«, et il cite des oeuvres, surtout en latin de l' abbé Zamagna, de l' abbé Ferrich, auxquels il adjoint Stay, secrétaire du pape, »auteur« d' une philosophie selon le sistème de Descartes et d' une selon le sistème de Newton«.[25]) Švrljuga remarque immédiatement, en citant cette lettre, qu' elle ne mentionne que des ouvrages en latin, et aucun »ouvrage croate«.[26])

Avant de compléter cette réponse, désireux sans doute de se débarrasser d' un dossier importun, il répond le même jour, à la troisième enquête; sollicité de fournir« des renseignements sur tous les objets qui peuvent intéresser les sciences et les arts, il affirme que son »département ne fournit rien de tout cela. Raguse n' est qu' une petite ville hors de tout passage, séparée de l' Italie, entourée du côté de terre de pays barbares sans commerce, sans manufactures, sans sciences et sans arts. Il est vrai de dire qu' il y a quelques particuliers qui cultivent les belles lettres, et qu'on ne peut pas dire que tous les Ragusais sont des ignorants. Mais il n' existe à Raguse nul philosophe, nul homme vraiment à talent, sauf les trois seuls »dont il a déja rendu compte. Cette lettre, catégorique, semble être celle qui fit, à juste titre, juger le plus sévèrement de l' atitude de Bruère au cours de toute cette enquête. Elle semble avoir été aussi celle qui provoqua, de la part de Paris, la réaction la plus intéresante . . .[26])

Revenons à l' enquête précédente. Švrljuga cite, sans transition, après cette dernière lettre du 6 nivôse, celle du 30, qu' il attribue, sans texte à l' appui, à l' insistance des correspondants parisiens, plus intelligents, de Bruère qui auraient insisté pour avoir des précisions sur les littérateurs ragusains. Cette lettre du 30 nivôse atténue les négations antérieures. Bruère envoie »deux listes des noms des auteurs ragusains et de leurs ouvrages, l' une concernant les morts, l' autre ceux vivants«.

[21]) Star ann. XV.
[22]) Star. ann. XVI. l. c. p. 78.
[23]) Star. ann. XVII, p. 79.
[24]) cf ci — dessus, p. 1.
[25]) Star. ann. VI. p. 72.
[26]) Star. p. 63.
[26]) bis. Star. ann. VII p. 72.

On trouvera cette lettre dans Švrljuga.[27]) Les listes en question ont été établies par deux sénateurs qu' il a consultés, les comtes Michel de Sorgo et Thomas de Basseg̣li: l' appel à ces collaborateurs nous explique le retard de cette information complémentaire. Bruère ajoute que c' est à Venise qu' il faudrait rechercher la plupart des ouvrages cités, presque tous imprimés en Italie.

On retrouve cette liste dans toute une série de pièces, cittées elles aussi par Švrljuga: notes de ministère à ministère à Paris, messages à l envoyé de la République à Venise, rapports de la commission de l' Institut national à Paris. Il en rèsulte: que cette liste fut examinée à la troisième classe dudit Institut, qui demanda au ministère des Relations extérieures de lui procurer les ouvrages cités, et, sur le rapport du citoyen Camus, de rechercher spécialement »ceux qui sont écrits en langue illyrique, à cause de l importance de connaitre à fond cette langue, tant l ancienne que la moderne;[28]) que, sur les indications de Bruère, on les demanda à Venise, mais qu on en demanda en même temps certains à Raguse; la lettre cependant s étant égarée, Bruère fut obligé, quelques mois plus tard, de protester qu il n' avait jamais été informé de ce désir et qu il n' avait pu y satisfaire.[29]) Bref, Paris n' a de cesse qu' il ne se soit procuré les ouvrages mentionnés comme résumant le meilleur de la production des écrivains et gens de lettre ragusains.

Mais, si la lettre du 30 nivôse avec ses listes devait donner satisfaction au Directoire sur ce point, elle arrivait trop tard, ou du moins, les réponses antérieures nettement négatives, presque dédaigneuses, que nous avons citées auparavant,[30]) devaient provoquer à Paris une réaction très vive: c' est la que l' oeuvre de publication de Švrljuga me semble avoir négligé le texte le plus intéressant de toute cette correpondance: il se trouve en effet, au même dossier 57, et immédiatement à la suite des pièces précitées, (exactement à la page 75) le texte d' une réponse sévère rédigée par le ministère des relations exterieures et destinée à Bruère: cette réponse, datée de Paris, 3 ventôse, vraisemblablement avant l' arrivée de la lettre complémentaire de Bruère du 30 nivôse, est extrèmement typique: elle résume, en quelque sorte, la morale de toute l affaire. Je cite ci - dessous ce texte entier,[31]) d' après le brouillon manuscrit abondamment surchargé:

»par lettre du 6 nivôse, vous m' annoncez que le pays que vous habitez, étranger aux arts, aux talents, n' offre sous aucun rapport rien de curieux ou d' utile. Je crois difficilement à cette stérilité générale. (en marge). L' attention d' un observateur cependant est partout bienvenue...

La nature est si différente partout. Un peuple pris dans ses différents rapports avec lui — même, et l' homme dans ses rapports sociaux offre tant d' exemples à suivre et d' institutions à imiter qu' en observant d' un nouveau coup d' oeil sûr, sans doute votre esprit exercé à la méditation et convaincu que ces découvertes (seront profitables),[32]) à force d' effort et de travail découvrira sans doute par la suite quelque objet digne d' intéresser les amis des arts

[27]) Star. ann. VIII. p. 72-3. A. A. E: on trouvera la lettre elle — même p. 73, la liste p 78.

[28]) Star. ann. X. p. 74.

[29]) lettre du 14 thermidor an IV: Star. ann. XIV, cit, A. A. E. p 86.

[30]) lettres du 6 nivôse notamment, Star. ann. VII.

[31]) A. A E. vol. cit. p. 75. texte partiellement indéchiffrable: je supplée par mots entre aux mots indispensables dont le sens est indiscutable.

[32]) et [33]), texte présumé.

(Je suis persuadé que vous aiderez[33]) au progrès des connaissances humaines et que votre séjour chez l'étranger ne sera pas inutile à la gloire des arts.«

Cette lettre, dont le dossier ne nous dit pas si Bruère l'a reçue, semble lui avoir montré que le Directoire ne plaisantait pas avec cette enquête qui dépassait les limites d'une simple curiosité administrative! Bruère a pu la recevoir, en tenant compte des délais normaux de transmission, aggravés par la quarantaine maritime, deux mois plus tard.

Nous retrouvons pourtant encore Bruère, en prairial de la même année, aussi sceptique, au sujet de la troisième enquête prescrite, négatif en ce qui concerne les apports de Raguse aux sciences et aux arts! Il écrit le 12 prairial:

»Il n'existe ni science ni art à Raguse. On y construit assez bien les bâtiments de commerce, mais rien d'autre de ce qui s'appelle effets manufacturés. Même les balais les plus communs pour l'usage des chambres et des rues viennent d'Alexandrie et d'Italie.«[34])

Et deux mois plus tard, expliquant son silence au sujet des livres d'auteurs ragusains qu'on lui demandait, et mettant ce silence sur le compte de la poste, dont il cite des exemples typiques d'incurie,[35]) il se plaint de sa situation isolée et difficile à Raguse: »dans ce trou gouverné par d'odieux aristocrates orgueilleux à l'excès sur leur terrain, humbles, bas et rampants hors de chez eux., sur cette terre infectée d'aristocratie ...«

Ce dernier texte,[36]) est celui qui a vraisemblablement permis de conclure à son jacobinisme enragé: il sent pourtant son artifice...

Tels sont, rétablis dans leur enchainement administratif et logique, les textes publiés, sans le plus important d'entre eux, par Švrljuga. Sans les relier entre eux, et les éclairer l'un par l'autre, Švrljuga s'est abstenu de prononcer sur leur auteur un jugement exagérément sévère. Vojnović, se basant sur ces textes, sans les revoir, a accentué la sévérité du jugement porté sur Bruère, sans y être plus autorisé.

En fait, Bruère, qui fut consul à Raguse sous Louis XVI, puis sous la République, puis sous l'Empire, a été, semble-t-il, partagé entre une ignorance certaine et le désir de plaire au gouvernent du moment: tantôt il affirme imprudemment que Raguse n'a contribué en rien au progrès de la civilisation, tantôt il se donne beaucoup de mal pour expédier quelques monnaies et quelques livres (dont la valeur, abstraction faite de tout orgueil patriotique local, n'est rien moins qu'évidente). Tantôt il s'efforce de répondre à l'enquête prescrite, tantôt il croit de bon ton de fulminer contre l'aristocratie ragusaine — qui, à ce moment, avait bien perdu de sa splendeur,[37]) — et de se plaindre de son sort en ce trou aristocratique: bien d'autres fonctionnaires, ou non, à cette époque, en dirent autant, sans être pour cela de fougueux jacobins. Et M. Vojnović ne sau-

[34]) Star. ann. XVIII. A. A. E. p. 80 sq.

[35]) Star. ann. XIV.: il déclare avoir reçu, après le nettoyage des bureaux par les maitres de poste, »des paquets de lettres écrites dans un cours de plus de dix ans!«. —

[36]) Star. ann. XIV. l. c p. 76.

[37]) le dramaturge J. Vojnović, le frère de l'auteur de »La monarchie française dans l'Adriatique«, a lui — même décrit ce déclin de Raguse.

rait lui tenir rigueur de cet opportunisme, ni bâtir sur quelques phrases un jugement définitif.[38])

Ce que l'on retiendra, plus que son parti — pris ou son jacobinisme, c'est son ignorance: mais, de siècle en siècle, des générations de diplomates ne renouvellent - elles pas cette tradition de sereine indifférence envers le pays où les retient leur mission? . . .

Par contre, pour un consul ignare, que de saine curiosité et de zèle bienveillant à Paris. La République veut recenser, de par le monde, toutes les valeurs: sans cesse, elle élargit, renouvelle, précise son enquête: la coalition de l'Europe contre elle ne l'en détourne pas.

Les rappels à Bruère, la lettre — programme du 3 ventôse soulignent la conviction encyclopédique, philosophique qui guide cette enquête: la confiance a priori en la valeur originale de toute civilisation; nous sommes loin du sectarisme prêté à ces révolutionnaires!

Peut - être, dans les cas particulier de la république de Raguse, les commissaires du Directoire croyaient - ils, sur la foi de son titre, aux vertus civilisatrices par éminence de cette »république«, dont la structure interne pouvait leur être moins familière, peut - être avaient - ils foi en la vertu éminente de toute »république«, autant qu'en l'universalité de la culture . .

Au surplus, on pouvait avoir à Paris des raisons particulières de s'intéresser à Raguse et d'insister pour y découvrir des valeurs certaines: on pouvait n'avoir pas oublié que de 1773 à 1783 le Ragusain Bošković avait été directeur de l'institut d'optique de la marine française, et en conclure à des capacités météorologiques spéciales de ses compatriotes. On n'avait pas été sans entendre parler de tels littérateurs ragusains, surtout depuis que la jeunesse ragusaine désertait les Universités espagnoles pour venir se former de préférence dans les universités françaises.[39])

Signalons, en tous cas, que l'Institut de Paris s'intéresse spécialement à la langue illyrique: 13 ans plus tard, quand Napolén organisera ses fameuses »provinces illyriennes« n'est-ce pas aux savants qu'il devra la première indication de cette désignation, dont la portée symbolique devait dépasser l'exactitude scientifique? Certes, nos enquêteurs ne sont pas encore très fixés: ils parlent d'une langue ancienne, et d'une moderne: ils les confondent, sans savoir si elles se distinguent. Peu importe: ils croient à la permanence d'une tradition nationale sur ce littoral, et nommément à Raguse, et à la valeur d'une civilisation originale perpétuée par ses créations. Leurs curiosités éveillent l'ère des grands réveils nationaux.

[38]) ajoutons que tel jugement de Bruère sur Raguse, qui peut paraitre sévère aux patriciens éperdus de Raguse, tel celui reproduit par Švrljuga sur »les Ragusains, leur petitesse qui leur donne toute sécurité et audace« (Star, p. 62) témoignerait moins, chez le fonctionnaire Bruère, de sévérité aveugle que d'un effort pour s'affranchir, en ce qui concerne le poste de sa résidence, des éloges conventionnels démentis par la réalité, si l'on veut bien, une fois pour toutes, s'affranchir, en cette question, des admirations d'un patriotisme béat.

[39]) cf. Deanović, à propos d'une lettre de Voltaire à Bošković, Annuaire de l'Université de Zagreb, 1924—9, p. 190 sq.

Quelque imprécises enfin que soient ces vues, elles sont bienveillantes, et font honneur aux enquêteurs du Directoire. Leur générosité souligne la médiocrité de tel consul chargé de les renseigner; soit. Mais il conviendrait d' ajouter, à sa décharge, que la période contemporaine de la vie ragusaine, celle qu' il pouvait et devait examiner d' abord, décevait singulièrement les espoirs que le passé paraissait justifier. Les historiens de Raguse sont d' accord pour reconnaitre que c' était une ère de pleine décadence, et qu' en tous domaines, Raguse, à l' heure de la Révolution, n' était plus que l' ombre de soi-même. Si l' on considère ce consul vivant dans le présent des années 95, exposé, dès le début de sa mission aux indiscutables artifices, aux roueries et aux souplesses byzantines de la politique et de la diplomatie de Raguse viellissante et âpre à ne pas mourir, il n' est pas étonnant que l' enquête à laquelle on le conviait ait d' abord provoqué chez lui une réaction peu enthousiaste. Sans excuser le moins du monde son ignorance stupéfiante sur certains points, disons que sa situation n' était pas aisée, que tout ne plaidait pas en faveur de Raguse, que Raguse s' éteignait; disons surtout que la médiocrité du fonctionnaire local trouve un éclatant démenti, une compensation considérable dans l' attitude compréhensive et confiante a priori des dirigeants républicains: son attitude bornée met en relief la largeur de leurs vues, la curiosité bienveillante de leur enquête; car ils cherchaient obstinément à Raguse, au nom de son passé renommé, au nom de l' universalité des valeurs humaines, des apports locauxet, particuliers, qui seraient en tous cas précieux à la collectivité. La lettre du 3 ventôse est plus qu' un programme: c' est une véritable profession de foi. Elle excuse toutes les autres, dans la mesure où elle les dépasse de toute l' élévation de sa pensée.

Et c' est une attestation inattendue de cet esprit généreux qui anima la France d' alors: de cette ambition, vaste comme le monde, mais ouverte au monde entier, de cette expansion large et désintéressée de la République de 89 autrement féconde que la république décadente de Raguse en ce tournant du siècle; car elle profitait de son affranchissement pour universaliser la science et magnifier toutes les valeurs humaines.

Dr. TOMO MATIĆ - OSIJEK

IZVJEŠTAJ AUSTRIJSKOGA POLITIČKOGA EMISARA O DUBROVNIKU IZ G. 1805.

Stekavši 1797. Dalmaciju i Boku, Austrija se bila i sa sjevera i s juga primakla Dubrovniku, od kojega su je dijelila samo dva uska traka turske zemlje, Klek i Sutorina, što su dopirali do mora, a bili su u požarevačkom miru 1718. dosuđeni Turskoj, eda Dubrovnik teritorijalno ne bude u izravnom doticaju s Mlecima. Krajem osamnaestoga i početkom devetnaestoga vijeka vidjelo se, da se Dubrovnik kao zasebna država primiče kraju, pa je u takovim prilikama bilo posve naravno, da je Austrija budno pazila na sve, što se zbivalo u Dubrovniku i oko njega. U jednu se ruku računalo s francuskom okupacijom Dubrovnika, jer bi time Napoleon, kome je na moru smetala engleska mornarica, stekao na zapadnoj obali Balkana operacionu bazu spram Turske (na to je već u lipnju 1801. engleski admiral Lord Keith upozorio Dubrovčane po »autentičnim informacijama«), a u drugu se ruku pomišljalo i na austrijsku inkorporaciju Dubrovnika, pa su vijesti o tome kružile Italiiom još prije mira sklopljenog u Campoformiu, tako da je već u srpnju 1797. na neispravnu vijest o austrijskoj okupaciji Dubrovnika, što je stigla u Udine, Napoleon energično protestirao kod austrijskoga punomoćnika, a 1804. radi članka jednoga milanskoga lista, da će Austrija sjediniti Dubrovnik s Dalmacijom, pokrenuta je pače diplomatska akcija u Carigradu.[1])

Iz toga doba sutona Republike dubrovačke sačuvao se u arhivu austrijskoga ministarstva unutrašnjih posala u Beču izvještaj zagrebačkoga kanonika Vinka Vlatkovića o Dubrovniku i njegovu balkanskom zaleđu od 29. kolovoza 1805.[2]) Vlatković je bio iznajprije svećenik senjske biskupije, pa nema sumnje, da je već tada bio u službi Beča, jer tek što je 1793. u lipnju došao kao kanonik u zagrebački kaptol, priopćeno je biskupu Vrhovcu, da je Vlatković neophodno potreban za demarkacione radnje kod Une, pa neka odmah poslije kanoničke instalacije dođe k generalu Schlaunu u karlovačku krajinu. Njegove veze s višim vojničkim

[1]) Vojnović, Pad Dubrovnika, I. 24—25, 44, 51.

[2]) Izvještaj sam prije više godina prepisao iz spisa 1120—1806, no kako mi je nedavno saopćila direkcija arhiva, propao je u požaru bečkog vrhovnoga suda (1927.) i taj spis i svi ostali spisi g. 1806. i 1808., što se ovdje dalje spominju.

krugovima potvrđuje i to, što je iz blagajnice varaždinske pukovnije plaćena za nj ne samo taksa za kanonikat, nego i za prepoštiju B. D. Marije de Adony, koja mu je podijeljena odmah iduće godine (1794.).[1])

Vlatković je kao zagrebački kanonik i dalje vršio pouzdaničku službu za bečke državne vlasti, jer kad je 1804., pozivajući se na svoje zasluge u policijskoj službi, molio, da mu se dade u Istri, Trstu ili Italiji namještenje, koje bi odgovaralo dohotku njegova zagrebačkog kanonikata, bio je preporučen državnom potkancelaru grofu Kobenzlu, da ga zagovara kod cara, jer se pokazao revnim i korisnim u policijskoj službi.[2]) Iste godine u studenom preporuča ga Sumerau, predsjednik vrhovne dvorske policijske vlasti (Oberste Polizeihofstelle), caru za koji crkveni beneficij ili za splijetsku biskupsku stolicu, no bez uspjeha.[3]) Isto su tako bila uzaludna Vlatkovićeva nastojanja u idućoj godini 1805., da dobije madžarsku opatiju S. Salvatoris de Lekir ili S. Job, ma da je Sumerau naročito isticao, da bi car Vlatkovićevim imenovanjem dobio u madžarskom saboru odanoga člana.[4]) Godine 1806. natjecao se Vlatković preko Sumeraua za mjesto velikoga prepošta zagrebačkoga kaptola, što se ispraznilo Mandićevim imenovanjem za biskupa đakovačkoga, i sebe preporučivao time, što je »auf Allerhöchsten Befehl schon öfters Bosnien, Albanien, Montenegro, Dalmatien und Ragusa bereiset, bey allen diesen Unternehmungen sein Leben öfters auf das Spiel gesetzt und zum Besten des Staats die wichtigsten Nachrichten geliefert.« Sumerau je molbenicu živo preporučio caru, no car je odgovorio, neka Vlatković molbenicu prikaže »im ordentlichen Wege«, pa kad stignu molbenice svih natjecatelja, odlučit će, dok vidi, koji je najvredniji.[5]) Velikim prepoštom je postao Rafaj, a Vlatković se sav ojađen tuži na spletke Vrhovčeve: »... ist schon eine beträchtliche Anzahl von derlei Beneficien erlediget worden, und doch blieb ich noch immer unbelohnt, selbst in diesem gegenwärtigen Fall triumphirten die vom hiesigen Bischofen gespielten Caballen; ich musste, der ich nur redlich zu handeln weiss und mich auf meine Verdienste stütze, unterliegen; ja ich erscheine hier zum Gelächter, weswegen es mir ohnmöglich wird, hier in der Zukunft zu verbleiben.«[6]) Drugdje opet jadikuje, da državni savjetnik Franio Bedeković, biskup Vrhovac »und die übrigen Herrn Ungarn bei der Hofkanzlei« govore, da Ugarska ne može nagraditi Vlatkovića, jer za nju nije ništa učinio, već neka ga nagradi onaj, kome služi.[7]) Niti Vlatkovićeve aspiracije na tršćansku biskupsku stolicu nijesu se ispunile.[8]) Uza sve veze s centralnom policijskom vlasti nije dakle Vlatkoviću pošlo za rukom uspeti se na viši stepen crkvene hijerarhije: ostao je do smrti kanonik zagrebački, a umro je 25. travnja 1808. u Brodu, kamo je bio pošao po svojem pouzdaničkom poslu. Vrhovac je njegovu smrt odmah javio izravno caru i pobrinuo se, da Vlatkovićevi spisi ne dođu u ruke

[1]) Ivančan, Historia canonicorum zagrabiensium (rkp u Državnom arhivu u Zagrebu). Informacije o Vlatkoviću iz Ivančanova rukopisa imam da zahvalim ljubežljivosti g. direktora toga arhiva dra. E. Laszowskoga.

[2]) Arhiv min. unut. posala u Beču, spis 293—1804.

[3]) Spis 1120—1806, list 1.

[4]) Spis 1120—1806, list 1, 5, 49 i 68.

[5]) Spis 1120—1806, list 43—48.

[6]) Spis 966—1808, list 53—54.

[7]) Spis 966—1808, list 51.

[8]) Spis 966—1808, list 52 i 55.

nezvanima.[1]) Zanimljivo je, a i karakteristično po policijski režim tadanje Habsburške monarhije, da se poslije Vlatkovićeve smrti po njegovim spisima konstatovalo, da je on u jednu ruku hvatao i zadržavao u sebe pisma upravljena banu Gyulayu, što je dakako u skladu bilo s njegovim odnosima prema bečkoj vrhovnoj policiji, no u drugu ruku da je također banu slao izvještaje i primao od njega novaca za svoje ljude, koji su prema banovim nalozima vršili izvidničku službu.[2])

Izvještaj o Dubrovniku i njegovu zaleđu, što sam ga netom spomenuo, rezultat je Vlatkovićeva boravka u tim krajevima, koji je trajao jedanaest mjeseci. Krenuo je iz Zagreba početkom rujna 1804. pa preko Senja i Splita stigao u Sinj, gdje se zadržao u fratara dvadeset dana (21. IX. do 11. X.). Od Sinja je udario prema Imotskome, otkale je preobučen zalazio na turski teritorij (Vinjica, Roško Polje, Duvno pa sve do Rame). Od imotskih se fratara oprostio 29. X. i otišao preko Sinja u Split pa dalje preko Makarske na Neretvu, gdje je boravio 20. XI. do 13. XII., zalazeći i odavde na tursko zemljište (Gabela, Ljubuški). S Neretve je preko Stona stigao u Dubrovnik i četrnaest dana odsjedio u kontumaciji. U putnim je računima zaračunao u Dubrovniku hranu za sebe, svojega pouzdanika Matošića i slugu od 3. siječnja do 3. kolovoza 1805., dakle je ondje boravio punih sedam mjeseci. Na povratku je otputovao ravno preko Zadra i Senja u Zagreb i Beč.[3])

Boravak Vlatkovićev u Dubrovniku bio je upravo u doba između rata druge (1798.—1802.) i treće (1805.—1807.) koalicije, što ih je protiv Francuske pokrenula Engleska s Rusijom i Austrijom. Vlatkoviću je prema tome bila zadaća da u prvome redu pazi na simptome i šanse francuske akcije u Dubrovniku i na susjednom Balkanu, no nije puštao s vida niti Rusâ, jer su se ruske i austrijske aspiracije na Balkanu kosile. S putovanja 1804./5. poslao je Vlatković u Beč dvadeset i osam detaljnih izvještaja, kojih u spisima nijesam našao. Za sačuvani izvještaj od 29. kolovoza 1805. sam Vlatković veli da je samo kratak résumé spomenutih ranijih izvještaja. Već prema naravi Vlatkovićeve misije ne vidi se u njegovu izvještaju interesa za kulturne i opće prilike u Dubrovniku, nego se sve njegovo nastojanje vrti oko toga, da pohvata niti političkih intriga, što su se plele iza kulisa. Čini se, da Vlatković nije pokazao dosta opreznosti i takta, jer ministar vanjskih posala grof Stadion, u svibnju 1806., ne prihvaćajući prijedloga Sumerauova, da se Vlatković nanovo pošalje u Bosnu i Albaniju (Boku Kotorsku), napominje izrijekom, da su se ratno ministarstvo i lokalne vlasti u Dalmaciji i Albaniji nekoliko puta potužili, da Vlatković zanemaruje »eine genaue Beobachtung aller der Klugheitsregeln ... so die Umstände erheischen.«[4])

U izvještaju od 29. kolovoza 1805.[5]) Vlatković bez okolišanja upozorava bečku vladu, da Austrija ne može nikako računati na simpatije dubrovačke vlastele, jer, izuzevši jedinoga Miha Bonu, svi su drugi senatori »Hauptfeinde Österreichs und nur Frankreich anhängig.« Upravo

[1]) Spis 1369—1808, list 9 i 10.
[2]) Spis 1369—1808, list 3 i 4.
[3]) Spis 1369—1808, list 34—39.
[4]) Spis 1120—1806, list 67.
[5]) Izvještaj zahvaća u spisu 1120—1806 listove 54 do 66.

Bona, koji je »dem Erzhause Österreich aufrichtigst und mit Enthusiasmo zugethan«, uvjeravao je Vlatkovića, da će Senat sve radije žrtvovati nego da pristane, da Republika bude plijen austrijski ili ruski. Bona ga je naročito upozorio na neke momente, koji pokazuju, kako je senatorima mrska Austrija. Tako je za francuskoga rata protiv druge koalicije Senat dubrovački uz Bonaparta u Italiji imao neprestano dvojicu senatora, Savka Džordži i Marina Zamanju, »welch letzterer ein eingefleischter Franzose und ein talentvoller Mann ist.« Poslije Napoleonova odgovora na čestitku Republike prigodom njegove krunidbe za kralja talijanskoga (Dubrovnik je čestitao 2. II. 1805., a car odgovorio tek 28. IV.) senatori su nekoliko puta molili Napoleona za pomoć i detaljno mu javljali sve, što Austrija i Rusija rade u Crnoj Gori, Bosni, Hercegovini, Dalmaciji, Albaniji i kod Karađorđa, i nudili mu se, da će ga i dalje o svem tom vjerno izvješćivati. Osobito se senatori trude, kako bi uvjerili Portu, Prusku i Francusku, da Rusija i Austrija pomažu ustašama u Srbiji. Dakako, u drugu su ruku sami senatori bili u redovnoj korespodenciji s Karađorđem. Njegov sluga, Jovo Mitrović, donio je 9. srpnja 1805. Senatu pisma od svojega gospodara i proveo je cijelu noć u Vlatkovićevu stanu u Dubrovniku, tako da je Vlatković imao u rukama svežnjić tih pisama, no nije se usudio zadržati ih, jer se bojao, da bi konzul ruski i francuski podigli radi toga hajku, i tako je Mitrović predao pisma Senatu. O sadržaju pisama je odmah obaviješten francuski chargé d' affaires René Bruère, koji je već sutradan u Ankonu poslao jedrenjačom izvještaj o tome za Talleyranda.

Senatori, osobito Baselji i Kaboga, imaju svoje dopisnike u Beču, te šifrirana pisma za njih idu u Dubrovnik preko Trsta i Rijeke, a na pismima su kao adresati naznačeni židovi Tolentino, Bonnetti i Sabbato Vita Terni. Braća Devoulx, trgovci u Dubrovniku, također su tajni francuski agenti. Sva ta korespondencija otprema se brodovima i po dubrovačkim podanicima, koji u trgovačkim poslovima putuju po Istri i Dalmaciji. Osim toga senatori redovno dopisuju s Dubrovčanima Bračevićem, turskim tumačem Bonapartovim, i Božovićem, tumačem pruskoga poslanstva u Carigradu, osobito senator Dživo Kaboga, pa tako doznaju za sva nastojanja Austrije i Rusije u zapadnim balkanskim zemljama.

Još prije nego je stigao u Dubrovnik Napoleonov odgovor na dubrovačku čestitku za njegovu talijansku krunidbu, poslao je Senat Antuna Sorga, najbogatijega senatora, u Pariz, eda i pismeno izvješćuje i usmeno širi vijesti o ruskoj akciji u balkanskom zaleđu Dubrovnika. Sorgo se u pismima svojem rođaku Tomu Baseljiju pohvalio, da ga je Bračević dva puta izveo pred Napoleona, a car ga je svaki put milostivo primio.

Sasvim u opreci s političkim simpatijama Senata, uvjerava Vlatković svi su podanici (»sämtliche Unterthanen«) Republike dubrovačke »durchaus unverkennbar und sehr gut österreichisch gesinnt.« O tome se Vlatković sasvim pouzdano (»gründlichst«) uvjerio i sada, a i prije, kada je nekoliko puta boravio u onim krajevima, tako da svojim životom jamči za istinitost toga. Pod vladom vlasteoskom podanici dubrovački vrlo teško žive: »Das äusserst despotische Joch, unter welchem dieses gute Volk seufzet, ist kaum zu schildern.«

Za francuskoga chargé d' affaires René Bruèra Vlatković naročito upozorava bečku vladu, da ga svi Dubrovčani bez izuzetka vole i veoma štuju. Sin Renéov, Marko Bruère, vršio je u to doba vicekomesarsku

službu u svoga oca, pa Vlatković veli za nj, da je darovit čovjek, ali spletkar (»ein talent- und intriguenvoller Mann«), opasan još i radi toga, što je posve vješt i hrvatskom i turskom jeziku. Za rata protiv druge koalicije bio je Marko 4½ godine u Travniku, ondje se i oženio domaćom djevojkom i poticao pučke bune protiv Austrije, a Vlatković se hvali, da su te bune osujećene ponajpače time, što je na sreću njemu još za vremena pošlo za rukom pohvatati Bruèrove izvještaje upravljene francuskoj vladi i poslati ih u Beč državnom savjetniku Türkheimu. Mladi Bruère je bio vrlo dobro poznat i u austrijskoj Dalmaciji. Osobito je prijateljevao s liječnikom Andrijom Zulianijem, Istraninom, koji je stanovao na dubrovačkom teritoriju na Pelješcu, jer u Dalmaciji mu nije bilo dopušteno boraviti. U mladim danima služio je Zuliani više godina u Carigradu kao protomedik sultanov, no kad se u doba Napoleonove egipatske vojne doznalo, da on već dugo i intimno prijateljuje s francuskim poslanikom na sultanovu dvoru i da simpatizuje s Francuzima, bio je izagnan iz Carigrada. Po naravi sklon spletkama i revolucijama, a osim toga veoma živ i vješt pretvaranju, umio je Zuliani steći povjerenje ruskoga generalnog konzula Fontona, pa štogod od njega dozna, o svem obavješćuje Bruèra. Kao vrlo vješt liječnik imao je Zuliani veoma mnogo znanaca i u austrijskoj Dalmaciji (na Korčuli, u Makarskoj, Splitu, Šibeniku i Zadru), pače i u Istri, i s mnogima je od njih dopisivao. Kušao se svakojako prikučiti i Vlatkoviću, no Vlatković se hvali, da je nadmudrio Zulianija: u staroga Bruèra je stanovala već neko dvadeset godina Mme Des Carneaux, veoma religiozna stara gospođa, koja je imala Bruèra sasvim u svojoj vlasti; Vlatković se s njome upoznao, pa mu je ona jednom pokazala tajne izvještaje, što ih je Zuliani poslao Bruèru, no Vlatković nije dospio da ih točno pročita (»da mir Zeit und Umstände unmöglich machten, solche genau zu lesen«), nego je samo javio u Beč, da je Zuliani poslao Bruèru dvadeset i osam izvještaja.

Stari Bruère, a osobito sin mu Marko, bili su također duša francuske političke propagande u Bosni. Vlatković sam priznaje, da je ondje francuski utjecaj već toliko ojačao »dass die Patres Franciscaner das ächte römisch-katholische Betragen des Kaisers Napoleon bereits laut loben.« Bosanski franjevci zajedno sa svojim provincijalom bili su ljuti protivnici svome biskupu fra Grguru Varešaninu, a kolovođa im je bio biskupov koadjutor fra Augustin Miletić. Franjevci, koji su i sami največim dijelom bili odgojeni troškom bečkoga dvora, prigovarali su sada biskupu Grguru, da je špijun njemačkoga cara i da za to prima od njega 100 dukata na godinu. Kad je spor iznesen pred Propagandu, povjerena je istraga koadjutoru Miletiću, glavnom neprijatelju biskupovu. O prilikama u redovima bosanskih franjevaca bio je po Bruèrovim izvještajima dobro upućen Napoleonov rođak, kardinal Fesch, pa su dakako bosanski franjevci, koji su simpatizirali s Francuskom, imali u njem jaku potporu kod rimske kurije. Vlatković upozorava na opasnost, da francuska propaganda iz krugova bosanskih franjevaca zahvati i njihove redovničke drugove u Dalmaciji, jer i fratri i kaluđeri dalmatinski bili su u živoj korespondenciji s bosanskima, a popis samostanske imovine,što ga je Austrija izvršila u Dalmaciji, vrlo ih je uznemirio, te su ga mnogi shvaćali kao pripravu za ukidanje samostana. Uopće ima u Dalmaciji, pače i u vojničkim i činovničkim redovima, dosta pristaša francuskih. Za zadnjega rata u Italiji primio je Na-

poleon od Dalmatinaca pozive (»Einladungsbriefe«), pisane hrvatskim jezikom a latinskim i ćirilskim pismenima, pa je po želji generala Berthiera dalmatinski franjevac Petar Kunac pošao u Italiju, da te pozive prevede na talijanski. Simpatije za Francusku prodirale su pače i u krajeve, koji su se doslije smatrali bezuvjetno odanima Austriji. U izvještaju, što ga je Vlatković iz Zagreba pisao u Beč 6. kolovoza 1806. (spis 1120—1808, list 88), dakle tek nekoliko mjeseci poslije ulaska Francuza u Dalmaciju, upozorava on, da se i Vojna Krajina uskolebala u vjernosti Habsburgovcima: »Mit meinem grössten Leidwesen muss ich insgeheim berichten, dass die Militärgränze in ihren alten Gesinnungen und Treue für Österreich schon ziemlich geschwächt worden ist, besonders durch jene, die aus der französischen Kriegsgefangenschaft zurückgelanget seyn, welche ganz nachtheilige Grundsätze nach Hause gebracht haben. Der Indiferentismus in Religionssachen hat bereits tiefe Wurzeln gefasst und die Treue gegen ihren rechtmässigen Monarchen ist keine so heilige Gewissenssache wie vorhin.«

U Dubrovniku se Vlatković našao u isto doba i s poljskim knezom Aleksandrom Sapiehom, koji je početkom devetnaestoga vijeka putovao po zemljama južnih Slavena. Zanimajući se ponajpače za geologiju, faunu i floru, pa i za starine i narodnu nošnju, općio je Sapieha mnogo s narodom, noćivao u seljačkim kućama i promatrao život narodni.[1] Vlatkoviću je Sapieha osobito za oko zapeo, te je upravo karakteristikom njegove ličnosti započeo svoj izvještaj. Veli za Sapiehu da »eine sehr feine französische Erziehung verrathet, dann der deutschen, polnischen, russischen, griechischen, italiänischen und französischen Sprache kündig und dabei ein Ingeneur ist.« U Parizu je ostavio ženu i dvoje djece kod generala Kościuszka i krenuo na put u južne slavenske zemlje. O smjeru i stanicama puta Sapiehina bio je Vlatković vrlo dobro upućen (Mleci—Trst—Rijeka—Bakar—Kraljevica—Krk—Senj—Rab—Zadar—Knin i dalje Dalmacijom uzduž turskoga korduna do Imotskoga i Neretve, zatim turskim teritorijem u Mostar i odavde u Dubrovnik; isp. također Францевъ, o. c., str. 86.). Na tome putu »besichtigte er Seehäven, Inseln, jede importante Gegend des festen Landes langsam und genau, nahm das nötig findende al occhio auf, hielt unterwegs in Dalmatien und im Türkischen Zusammenkünfte und Unterredungen meistens mit Klostergeistlichen des graeci ritus non uniti, vorzüglich aber zu Zara mit dem gewesenen Consigliere Comte Stratico; machte unterwegs auch hie und da Absendungen oder Expeditionen einiger Emissaires.« U Mostaru se sastao i proveo dva dana s jednim francuskim vojničkim inžinirom, koji je, putujući preobučen iz Napulja k srpskim ustašama, prošao kroz Mostar. U Dubrovniku je Sapiehu kod Bruèra dočekao liječnik Salvatori, koji je došao iz Turina.[2] Za svojega boravka u Dubrovniku Sapieha je stanovao kod senatora Toma Baselija, intimnoga prijatelja staroga Bruèra, a jeo je svaki dan kod ruskoga generalnog konzula Fontona, pa štogod bi od njega doznao o dispozicijama ruske vlade u pogledu Bosne, Crne Gore i srpskih ustaša,

[1]) Францевъ, Польское славяновѣдѣніе, Прага Чешская, 1906, str. 78. i dalje.

[2]) Salvatori je bio od turinske akademije određen kao suradnik u pomoć Sapiehi Radi Salvatorijevih sporova s Fontonom imao je Sapieha mnogo neugodnosti. Isp Францевъ o. c. 88—89, 91.

sve bi to priopćio Marku Bruèru, koji je po noći dolazio u Sapiehin stan na sastanke. Ženi je u Pariz slao pisma redovno u paketima francuskoga chargé d' affaires. U pratnji Salvatorijevoj odjedrio je u Barlettu, gdje se sastao s generalom Dombrowskim i drugim poljskim oficirima, koji su bili u francuskoj službi: »... durch 3 Tage Unterredungen hielt, ihnen Schriften und Pläne zurückliess.« Iz Barlette je preko Krfa i Moreje otišao put Carigrada.

Motreći Sapiehu samo kao politički emisar, nije Vlatković mogao stvoriti sebi ispravna i jasna suda o njemu: »... ohne dass ich mit Bestimmheit anzugeben im Stande bin, zu welcher Parthey oder zu wessen Handen er eigentlich diese in sich gefahrvolle Reise unternommen habe, obschon er ganz das Gepräge eines französischen Emissairs führt.« Na naučne interese Sapiehine nije se Vlatković obazirao: ili ih uopće nije shvaćao ili je mislio, da Sapieha time hoće samo da maskira pravu svrhu svojega puta. Marko Bruère je naprotiv u »Koledi knezu Sapiehi« istakao baš naučni interes knežev, dakako u šaljivom koledarskom tonu, a mukom je, naravno, prešutio sve, što je znao o njegovim političkim vezama i simpatijama.

Uz francuskoga chargé d' affaires bio je najznatniji inostranski politički reprezentant u Dubrovniku ruski generalni konzul Fonton, francuski emigrant, nekoć za Louisa XVI. u konzularnoj službi francuskoj. Sasvim protivno od Bruèra, veli Vlatković, bio je Fonton u Dubrovniku vrlo omražen: »... Wird von allen Ragusäern durchaus sehr gehasst.«

Ruskih pristaša i agenata našao je Vlatković na svojem putovanju i u austrijskim zemljama (ruski major Vojnović iz Hercegnovoga; conte Mirković iz Splita, Fontonov korespondent; arhimandrit Ivković iz Zadra, koji je Fontonove povjerljive spise nosio u Petrograd, i dr.). U Dubrovniku je bio u ruskoj političkoj akciji veoma agilan ruski major Miletić, rodom iz Sarajeva: kroz njegove je ruke prolazila tajna korespondencija tamo i amo. Iz prtljage Miletićeve uhvatio je Vlatković i poslao u Beč piesmu posvećenu Karađorđu, kojom se pozivaju na bunu »alle der griechisch nicht unirten Religion zugethanen Unterthanen.« Drugom je zgodom »im Hause des griechischen Kaufmannes Miraschia zu Ragusa« Vlatković dobio u ruke jednu depešu upravljenu majoru Miletiću, no od straha pred Dubrovčanima i radi nazočnosti Fontonove nije se usudio otvoriti je, nego je morao pustiti da se izruči adresatu. Vlatković uopće upozorava bečku vladu na vrlo dobro organizovani zajednički politički rad svih pravoslavnih počevši od Bačke, Banata i Srijema preko Srbije i Bosne do Crne Gore i mora. Vladika crnogorski je u korespondenciji s Karađorđem, sa svim manastirima u Bosni i Srbiji, a osobito s ruskim dvorom, kojemu je posve odan. Njegova je živa želja, da se Srbijanci i Bošnjaci sjedine s Rusima, pa je sa zapovjednikom ruskoga brodovlja pod Krfom već izrađena i osnova za to. Polovicom srpnja 1805. prošao je kroz Dubrovnik u Crnu Goru ekspresni glasnik s depešama karlovačkoga metropolita: ta tajna i sumnjiva korespondencija se prenosi preko Save na turski teritorij pa dalje do vladike sarajevskoga, koji je otprema u manastir Zavalu, tri sata od Dubrovnika. Od samih glasnika, s kojima je nekoliko sati razgovarao, doznao je Vlatković, da im je oštro zabranjeno putovati preko austrijskoga teritorija. Karlovački metropolit pa Novosađani, Zemunci i Pančevci u vezi su »mit allen graeci ritus in der Türkey«; sabiru

se novci tobože za crkvene potrebe i šalju Karađorđu. Tako rade i kaluđeri sa sabranom milostinjom. Valjalo bi na lijep način uhvatiti trag toj korespondeciji, koja najvećim dijelom ide preko Rače. Dakako, i kaluđeri u austrijskoj Dalmaciji u živim su vezama s Crnom Gorom i Bosnom. Osobito su agilni kaluđeri u bosanskim i hercegovačkim manastirima: popisuju za ustanak ljude sposobne za oružje i opremaju ih puškama i municijom, što dolaze s Krfa preko Crne Gore, a opskrba tih oružanih ljudi se namiruje novcima, koje kaluđeri primaju također s Krfa, i to ili preko crnogorskoga vladike ili preko Fontona. Dakako, i tu se akcija nastoji prikriti brigom za crkvene potrebe manastirâ: Vlatković veli,da je sam vidio sanduke s prekrasnim crkvenim stvarima, što su stigli s Krfa u Dubrovnik.

Vlatković je oštro pazio na sumnjive glasnike, koji su prolazili kroz Dubrovnik, pa je nastojao približiti im se i doznati od njih novosti, koje bi mogle zanimati bečku vladu. U lipnju i srpnju pošlo mu je za rukom primamiti k sebi i ispitati njih trojicu: slugu majora Miletića, zatim Vasu Vukajlovića, koji je bio šesnaest mjeseci sekretar u jednoga hercegovačkog igumana, i napokon ekspresnoga glasnika Karađorđeva. Njihove iskaze (»Depositionen«) priklopio je Vlatković svome izvještaju od 29. kolovoza 1806., no kad sam imao spis u rukama, nije ih više bilo u njemu.

ZUSAMMENFASSUNG

Bericht des österreichischen Emissär über Dubrovnik im J. 1805

Der Zagreber Domherr Vinko Vlatković, der als Emissär der Wiener Obersten Polizeihofstelle vom Januar bis August 1805 in Dubrovnik sich aufhielt und die Aufgabe hatte, die erwähnte Hofstelle über die politischen Verhältnisse Dubrovniks und dessen Binnenlandes in der kritischen Zeit, als die alte Republik ihrem Untergange entgegenging, zu unterrichten, verfasste über seine Wahrnehmungen einen ausführlichen Bericht (Polizeiarchiv des österreichischen Ministeriums des Innern, Akt 1120—1806). Österreich konnte auf die Patrizier von Dubrovnik gar nicht rechnen, denn alle Senatoren, Miho Bona allein ausgenommen, waren »Hauptfeinde Österreichs und nur Frankreich anhängig.« Im Gegensatze zu den Patriziern sollen »sämtliche Untertanen« der Republik »durchaus unverkennbar und sehr gut österreichisch gesinnt« gewesen sein. Der Senat war bestrebt, Napoleon für die Republik günstig zu stimmen: die Senatoren berichteten dem französischen Kaiser über die geheime Aktion Österreichs und Russlands auf dem Balkan, hielten während des italienischen Feldzugs ständige Vertrauensmänner in der Umgebung Napoleons und betrauten nachher den Senator Anton Sorgo mit der Wahrnehmung der Interessen Dubrovniks in Paris Die französische politische Aktion in Dubrovnik lag in den Händen des Chargé d'affaires René Bruère und dessen Sohnes Marko, der auch als kroatischer Schriftsteller bekannt ist. Früher (zur Zeit der zweiten Koalition) stand Marko in französischen Diensten in Travnik (Bosnien) und war bemüht, im Volke Unwillen gegen Österreich zu schüren. Die französische Propaganda in Bosnien war zur Zeit Vlatković' bereits so weit gediehen, dass die bosnischen Franziskaner »das ächte römisch-katholische Betragen des Kaisers Napoleon laut lobten« und gegen ihren österreichfreundlichen Bischof sehr verstimmt waren. Marko Bruère hatte verlässliche Freunde auch im österreichischen Dalmatien, wo es ausgesprochen franzosenfreundliche Kreise gab. In besonders engen Beziehungen stand der junge Bruère

zum gewesenen Protomedikus des Sultans, dem Istrianer Andreas Zuliani, der auf der Dubrovnik gehörenden Halbinsel Pelješac wohnte und sich des Vertrauens der russischen Generalkonsuls in Dubrovnik Fonton erfreute: was Zuliani aus dieser Quelle erfuhr, teilte er seinem Freunde Marko mit. Zur Zeit Vlatković' weilte in Dubrovnik auch Alexander Sapieha: für die Studieninteressen des polnichen Fürsten hatte Vlatković kein Verständnis und hatte Sapieha als einen ausgesprochen franzosenfreundlichen Politiker in Verdacht, der zu Fonton freundschaftliche Beziehungen unterhielt und alles, was er von diesem über die Absichten der russischen Regierung auf dem Balkan erfuhr, dem jungen Bruère mitteilte. Fonton, der »von allen Ragusäern durchaus sehr gehasst wurde«, hatte unter den Balkanslaven, auch im österreichischen Dalmatien, Vertrante in politischen Diensten Russlands. Die Orthodoxen von Bačka, Banat und Syrmien angefangen und weiter über Serbien, Bosnien und Montenegro bis zur Seeküste waren politisch gut organisiert, die serbischen Klostergeistlichen vermittelten den Nachrichtendienst zwischen dem Metropoliten von Karlovci, Karađorđe, dem Vladika von Montenegro und Fonton. In Bosnien und der Hercegovina verteilten die orthodoxen Klostergeistlichen die durch Vermittlung des montenegrinischen Vladika und Fontons von Russland erhaltenen Waffen und Gelder an waffenfähige Männer, um im geeigneten Augenblicke einen Volksaufstand rasch durchführen zu können.

Dr. LUJO VOJNOVIĆ - PARIZ

IZVJEŠTAJ CARU NAPOLEONU O DUBROVNIKU
(1806)

Čim su francuske trupe, pod zapovjedništvom generala Lauriston-a, ušle u Dubrovnik i u njemu i ostale mjesto da »progju«, Rusija je na toj izloženoj tački Jadranskoga Mora zaigrala vrlo opasnu igru. Ruska flota, sa izvjesnim pješadijskim i artiljerijskim odredima i sa crnogorskim plemenskim neregularnim trupama otvori kombinovanu ofanzivu protiv našega grada, kao na neprijateljski grad, jer neprijateljem osvojen, pa, usljed toga, lišen zaštitne neutralnosti. Zna se kako je ova čudna i nepromišljena avantira svršila. (Svršila je za Rusiju slijedeće godine kod Friedlanda). General Molitor, prisiljenim maršovima, stigne na visove oko Dubrovnika, nespremne i zbunjene rusko-crnogorske trupe hametom potuče i upravo raspršì, oslobodivši francusku posadu u Dubrovniku od vrlo neprijatne blokade. Tako je Molitor spasio i sâm Dubrovnik. U malo dana, taj grad, koji od preko tri stotine godina nije više znao ni za odbranu ni za napadaj — i ako ga podzemne sile nisu bile poštedile — pretrpi i moralne muke i materijalne štete ravne stotini godina burna života. A sticaj je prilika htio, da se na dan oslobogjenja — 5 jula 1806 — zarobljeni Dubrovnik razveseli što ga je spasio onaj isti činilac koji mu četrdeset dana ranije bješe odnio slobodu! Zaista krvavije ironije ne dâ se ni zamisliti!

Vanredno je zanimljivo da izvještaj koji je iz Dubrovnika o Dubrovniku poslat caru Napoleonu, čiji ulomak ovdje objavljujem, nosi datum **4 jula** t. j. samo dvadeset i četiri ure prije gromovnog Molitorovog napada, što su Dubrovčani pripisivali zaštiti Svetoga Vlaha. ((Otud blagdan »ruke Sv. Vlaha« na 5 jula, koji je, ako se ne varam, zadržan za dubrovačku dijecezu i ako se u taj dan svetkuju Slavenski Apostoli Ćiril i Metod.)

Izvještaj, o kome je ovdje govora, nalazi se u Arhivu francuskoga ministarstva inostranih djela, gdje sam ga ja nazad par godina ispisao. Ne nosi nikakva potpisa, službeno je impersonalan, ali je nesumnjivo da ga je napisalo vojničko lice. Na više mjesta pisac pominje vojničke operacije i zadržava se, kao stručnjak, na odbrambenim utvrgjenjima Dubrovnika. Zbog kratkoće prostora, donosim ovdje tek završetak ovog zanimivog spisa, u kom je, megju ostalim, izrečena vanredno značajna pohvala Dubrovnika, kao pristana civilizacije na pragu zarobljenog našeg svijeta, pohvala koja se docnije nalazi i pod perom maršala Marmont-a, dubrovačkog vojvode, koji je možda i znao za ovaj »Mémoire«.

Ja ne ću ovdje da se osvrnem na neke krupne netačnosti (n. pr. o pomorskome najmu — »fret«), kojih, u ostalome, ima i još u većoj mjeri u neobjelodanjenom dijelu izvještaja. Pomenuću samo ovo: u prvom dijelu svog Memoara, pisac govori o Dubrovniku kao o gradu koji nema ni jedne zgrade vrijedne pomena (»aucun édifice ne mérite d' estre cité«) i nadodaje da je arhitektura u Dubrovniku nešto srednje izmegju talijanskoga i — turskoga graditeljstva!! Iz ovoga se mjesta takogjer može zaključiti, da je izvjestilac vojnik, bez ikakva pojma o Lijepome, nekakav »troupier«, od onih koji su po svim evropskim poljanama umjeli samo da se biju za Cara i za Revoluciju, a nisu marili ni za gotičke katedrale, ni za duždevske ili kneževske Dvore, a još manje za manastire i za crkve. Iz oštrog kontrasta izmegju ove nesretne fraze i one skoro bih rekao oduševljene pohvale Dubrovnika, kao žarišta civilizacije (jer civilizacija bez spomenika ne dâ se ni zamisliti) mogla bi se izvesti ne tako nevjerovatna hipoteza, da mu je ovo mjesto o civilizaciji našega grada diktovao kakav kulturan Francuz, možda Raymond, koji je trenutno kao carski komesar kod dubrovačke vlade, zastupao Francusku ili Bouvier du Molard njegov nasljednik.

Kakogod bilo, zanimivo je uporediti ovaj prezirljivi sud francuskoga oficira, sa drugim jednim isto tako francuskim, a diametralno protivnim, sudom iz početka XVIII vijeka. U nekada vrlo poznatom djelu: Géographie Historique, par Mr de la Forest de Bourgon, publikovanom u Parizu god. 1706 — dakle u punom jeku vladanja Ljudevita XIV — evo kako se pisac izražava o Dubrovniku: »Dubrovnik, glavni grad Republike, sijelo jednog Arcibiskupa i Senata, tako se oporavio od užasnih posljedica zemljotresa prošloga vijeka,[1]) da čovjek ne bi prosto vjerovao da je to onaj isti grad koji je god. 1667 bio skoro vas zakopan u utrobi zemlje, a ostatak izgorjen, da istorija i oni koji su grad vidjeli u onom nevoljnom stanju ne svjedoče da je to tako. Ništa ne dokazuje više bogatstvo njegovih stanovnika kao ovo brzo i potpuno obnovljenje, jer je Dubrovnik lijep, velik i dobro sagragjen, ukrasen lijepim crkvenim i svjetovnim gragjevinama, a utvrgjen dobrim tvrgjavama, naročito tvrgjavom Svetoga Nikole (sic!) koji brani njegovu luku od svakog neprijatelja.«

Donosim sad, u izvorniku, posljednji dio pomenutog francuskog izvještaja:

(Iz »Mémoire sur Raguse« Archives des Affaires Etrangères, Memoires et documents, Autriche, Raguse 57 folios 164 à 173).

Caractère. Les Ragusais sont ouverts et hospitaliers. Cette avidité, cette soif de gain qui, dans les Etats purement commerçants se font ordinairement apercevoir, n'ont point dans cette ville des résultats aussi fâcheux.

Les Ragusais en sont redevables à la perfection, où l'éducation y est parvenue, et que l' on ne s' attend pas à retrouver dans une ville située au delà du golphe Adriatique. (sic!) 'En effet on doit considérer cet Etat comme une avantgarde de la civilisation placée au milieu de la Barbarie; il est le seul débouché, d'où les lumières peuvent pénétrer dans la Turquie Européenne, le point d'où la France peut avec plus de facilité y encourager ses partisans, et cette vérité sentie par toute la garnison redouble sa force et sa patience. Chacun convient qu'aucune ville de la Dalmatie, de l'Istrie, de la Croatie n'offre un con-

[1]) Kad je ovo djelo u Parizu izašlo bilo je proteklo tek 39 godina od strahovite trešnje! Ovo je značajno i za ono što sad slijedi.

cours de connaissances comme celles qui fleurissent à Raguse; l'usage de la langue française y est familier, plus encore la lecture de nos meilleurs ouvrages, et il en résulte un penchant, un attachement pour la nation, qui jamais n'a mieux éclaté dans les circonstances présentes.

Ravages des Russes. L'entrée des troupes russes dans cet Etat l'a ruiné pour plusieurs années, peut-être pour plusieurs lustres. Les campagnes ont été ravagées, les oliviers, les figuiers abattus, les vignes arrachées, les maisons incendiées, et les excès que les Russes plus encore que les Monténégrins ont commis, ont rendu croyable ce que l'histoire nous rapporte des invasions des Huns et des Vandales. Les hommes, les enfants ont été massacrés et cela sans exagération aucune (sic!), les femmes qu'ils ont épargnées et qui n'ont pas péri des suites de leur brutalité ont été enlevées et conduites à bord de leurs bâtiments. Tous les navires ragusais qui étaient en mer ont été enlevés, ceux de Gravosa pris ou incendiés Les autres qui sont dans le port sont coulés bas à chaque instant, et cependant, loin de murmurer les habitants sont les premiers à engager la garnison à se défendre et regarderaient toute capitulation comme le plus grand des malheurs qu'ils aient éprouvés.

Rapports des Ragusais avec les Turcs:

Raguse est une des échelles que les Turcs de la Bosnie fréquentent le plus volontiers. Ils y viennent chercher du sel principalement, du café, sucre et autres denrées du Levant et des Colonies: avant que les Ragusais aient follement tourné toutes les idées vers la navigation, cette échelle était bien plus suivie encore, alors ils acquéraient eux-mêmes les denrées ou les marchandises qui manquaient à leurs voisins, ils entretenaient des facteurs à Trébigné, à Stagno et dans toutes les villes de Bosnie. Maintenant ayant négligé cette source lente mais assurée de richesses, les Turcs ont pris une autre direction et font les expeditions pour leur propre compte.

Marine. L'Etat de Raguse avant l'entrée des troupes françaises avait 238 vaisseaux en commission, mais ce nombre prodigieux ne prouve rien en faveur de son commerce, qui est même entièrement nul, (sic!) puisqu il n'n existait pas un seul frété pour compte du propriétaire et que très peu d'habitants avaient un intérêt médiocre dans la cargaison des autres; en effet les Ragusais ne sont même pas les routiers de la Méditerranée, ils n'en sont que les voituries ils ressemblent à ces rouliers que l'on trouve dans toutes nos places de commerce, qui n'ont d'autres propriétés que leurs voitures, sans jamais rien posséder des marchandises qu'ils transportent. De même les Ragusais n'ont absolument que le profit du fret, sans même faire le cabotage. Il était aisé de prévoir que ce genre de profit dû totalement aux circonstances et qui ne reposait que sur la neutralité du pavillon, ne pouvait avoir de durée: la paix l'eût beaucoup diminué, l'occupation de leur territoire l'a anéanti entièrement.

Aussi le Sénat qui a senti combien le délire qu'a saisi toutes les classes de la nation pouvait avoir des suites fâcheuses, surtout pour la population qui en diminue sensiblement, a rendu un décret qui défend de construire plus de trois vaisseaux par an; mais la corruption et souvent ses propres membres font éluder cette loi, qui, si elle était observée, pourrait ramener la nation à son véritable intérêt. Un commerce suivi avec la Bosnie, dont elle pourrait tirer à très bas prix les grains, les cuirs, le bétail, la cire, le miel, les laines etc...

Taux de l'argent. La propriéte d'un bâtiment est divisée en 24 actions; il est commun de voir des artisans de la dernière classe du peuple en posséder une ou plusieurs. Chaque bâtiment a sa direction particulière, son capitaine etc...., mais comme ces derniers ne sont souvent pas très fidèles envers leurs commetans, plusieurs capitalistes préfèrent prêter sur un bâtiment à s'intéresser à ses expéditions: l'intérêt du prêt est ordinairement de 24%, il s'anéantit avec son gage, aussi a-t-on recours à des compagnies d'assurances dont le taux varie suivant voyages et qui se balance entre 10 à 16%.

Rareté du numéraire. Raguse est une des places ou le numéraire est le plus rare: pauvres il y a 15 ans, selon l,usage ordinaire, ses habitants n'ont point su conserver leurs richesses; ou bien n'ont songé qu'à les accumuler: aussi les uns n'ont ils songé selon leur état qu'à augmenter leurs jouissances, satisfaire leurs caprices et à élever de nouvelles habitations (et c' st de cette époque que date la construction du faubourg) ou bien ils n'ont songé qu'à lancer de nouveaux vaisseaux et à tenter de nouveau les hazards. Cependant peu de pays présentent aussi peu de ressources pour ce genre d'industrie, puisqu'on n'y trouve rien de ce qui est nécessaire à la marine. Les bois viennent d'Albanie, les toiles, le goudron, le chanvre d'Italie; et les fers deTrieste.

Les revenus de l'Etat qui ne s'élèvent pas à 500.000 Francs sont presque tous composés d'impôts indirects et de fond placés à l'Etranger. Cependant la République perçoit sur les propriétés rurales ou plutôt sur les serfs, un impot estimé 10.000 francs par les uns et 20.000 par d'autres rapports, mais qui nécessairement doit s'élever plus haut puisque, comme on l'a dit, chaque famille de paysan paye 10, 12 ou 15 Francs. Les maisons de la ville ne sont point taxées, et une des branches les plus importantes est, comme on le verra par l'Etat suivant, les ventes du sel qui à lui seul fait au moins le cinquième du revenu, d'abord par le produit des salines de Stagno et en outre parce que chaque vaisseau national sortant du port, à sa rentrée est obligé d'en rapporter une certaine quantité à bas prix qui ensuite est revendue plus cher aux Turcs

ETAT DES REVENUS.

1o	L'impôt foncier	20.000	Francs
2o	Les douanes	50.000	»
3o	Le droit perçu sur la construction des vaisseaux	5.000	»
4o	Le droit perçu sur les lettres de commission	60.000	»
5o	Exportation des huiles	5.000	»
6o	Droit sur la consommation de vin à Raguse	30 000	»
7o	Idem aux boucheries	5.000	»
8o	Droits perçus par les consulats du Levant	30.000	»
9o	Idem par ceux de la Mer Noire	20.000	»
10o	Salines et vente de sel	100.000	»
11o	Capitaux à Vienne	40.000	»
12o	Idem à Venise, Gênes, Rome et Naples	120.000	»
		495.000	Francs

Dr. ALEKSA IVIĆ - SUBOTICA

POSLEDNJI TRZAJI DUBROVNIKA

Sredinom augusta 1813, u isto vreme sa operacijama kneza Švarcenberga u Saksonskoj protiv vojske cara Napoleona, otpočeo je austrijski general baron Hiler borbu u francuskoj provinciji Iliriji. Na saksonsko bojno polje izveo je Napoleon tako reći sve do poslednjeg vojnika te je južna austrijska vojska imala pred sobom lak zadatak. Nizala se pobeda za pobedom, padao je u ruke austrijskoj vojsci grad za gradom, provincija za provincijom. Za kratko vreme je osvojena cela Hrvatska, Kranjska i Istra te je austrijska vojska ušla 8 novembra 1813 u Trst. Osvajanje istarskih gradova potpomogla je engleska flota, kojoj je na čelu stojao kontre-admiral Freementle.

Na vest o porazu Napoleona kod Lajpciga i o uspesima austrijske vojske u Iliriji i u gornjoj Dalmaciji, nastade živo kretanje megju stanovnicima nedavno ukinute dubrovačke republike, kojima se činilo, da je došao momenat za uspostavu njihove slobode. Zapovednik Dubrovnika francuski general Montrichard video je jasno, da posle pada zapadnih predela u austrijske ruke neće ni Dubrovnik moći ostati u francuskoj vlasti te mu je milija bila uspostava republike pod protektoratom Turske nego da Dubrovnik pripadne Austriji. Tako je mislio i francuski poslanik u Carigradu Andreossi i nagovarao je Portu, da kao stolećna zaštitnica podigne svoj glas u korist Dubrovnika.

No najveću nadu su Dubrovčani polagali u Englesku ne znajući, da je knez Meternih u pregovorima, koje je vodio u Saksonskoj sa engleskim diplomatima, dobio njihovo obećanje, da neće pomagati dubrovačka nastojanja. U decembru 1813 dubrovački patriciji proglasiše prestanak francuske vlasti i ustanoviše provizornu dubrovačku upravu u oblasti negdašnje republike, a francuski general Montrichard ograničio je svoju vlast na sam Dubrovnik. Patriciji poslaše početkom decembra markiza Bonu u Trst, da zamoli engleskog admirala za pomoć oko uspostave njihove republike. Freementle je 6. decembra odgovorio markizu da on ima nalog, da svaku zemlju, na kojoj se vije francuska zastava, pomogne osvajati i da je nakon osvojenja preda austrijskoj vojsci; buduća forma vladavine u tim zemljama zavisi od konačnog mira ali hoće iskreno da izjavi, da je ime republika odveć omraženo. Ako bi u Jadranskom Moru jedna republika morala da postcji, onda ona treba da bude velika i da obuhvati i

Jonska ostrva te da bude u stanju da brani svoju nezavisnost, a ne da mora plaćati sraman tribut Turskoj kao svome protektoru.

Prvih dana januara 1814 prispeo je u okolinu Dubrovnika austrijski general Milutinović na čelu austrijske vojske i ne osvrćući se na provizornu vladu dubrovačke republike i na njene proteste pristupi opsadi Dubrovnika. Engleska flota pod zapovedništvom pomorskog kapetana Gore-a pružila mu je pomoći, a jednoj deputaciji dubrovačkih patricija odgovorio je Gore, da on ne priznaje republiku nego će austrijsku stvar svom snagom podupirati. Odmah za tim, 29 jan. 1814, predao je general Montrichard austrijskoj vojsci dubrovačku tvrdjavu.

Dok je knez Meternih sledio pobedonosnu savezničku vojsku i približavao se Parizu, vodio je u Beču poslove spoljnog ministarstva državni savetnik Hudelist. Meternih je 23 decembra 1813 javio Hudelistu, da se ništa ne brine: Engleska neće Dubrovčane podupirati. Pošto su se i Dubrovčani uverili, da od Engleske nemaju čemu da se nadaju, odlučiše se po nagovoru generala barona Tomašića i obrštara Danese-a na jedan očajan korak, da zamole Austriju za uspostavu njihove republike. Ovu molbu predao je krajem februara 1814 markiz Mihailo Bona Meternihovom prvom pomoćniku državnom savetniku Hudelistu, koji ju je poslao Meternihu.

U bečkom Državnom Arhivu našao sam popratno pismo, koje je Hudelist uputio Meternihu uz memorandum markiza Bone. Gornje činjenice, dovoljno poznate u naučnoj literaturi, izložio sam ovde, da bi čitaoci bolje razumeli zanimljivo pismo Hudelistovo, koje je do sad bilo nepoznato i koje snažno karakteriše tadašnju situaciju Dubrovnika i njegovih patricija.

Hudelistovo pismo, datirano u Beču 27 februara 1814, glasi:

»Das beiliegende Promemoria ist mir von dem seit mehreren Jahren sich in Wien aufhaltenden Ragusäer Patrizier Marchese Michele de Bona, dessen Sohn gegenwärtig eine Haupt-Rolle in Ragusa spielt und lezthin als Deputirter in Triest war, mit der Bitte übergeben worden, es an Eure Durchlaucht gelangen zu lassen, um Seiner Majestät vorgelegt zu werden. Die Umstände schienen mir nicht so beschaffen zu seyn, um dieses Gesuch geradezu ablehnen zu können, weil wirklich in Ragusa eine grosse Unzufriedenheit herrschen und ein Sauerteig gähren soll, zu dessen Erstikung es nothwendig seyn dürfte zu temporisieren, weil dabei Franzosen, Türken und Engländer zugleich mit den Patriziern im Spiele seyn könnten und wohl das Unräthlichste von allen seyn dürfte, die Sache zu brusquiren, wo man mit etwas anscheinender kluger Nachgiebigkeit oder auch nur Zaudern so leicht, zwar etwas spätter doch sicher, zum Ziele gelangen kann. — Das Promemoria beruft sich auf eine Proclamation des englischen Capitäns Hoste, welche mir unbekannt ist und in welcher die Worte vorkommen sollen: Le Bandiere Austriaca ed Inglese si avvicinano a voi Ragusei per ridonarvi la Vostra antica indipendenza e libertà: Souvenitevi del listro del Vostro nome e combattete per Voi? Daraus schliessen die Patrizier, dass die alliirten Mächte ihnen die Herstellung der Republik Ragusa versprochen haben. Sie beschweren sich weiter in dem Promemoria darüber, dass der in Ragusa kommandirende General Milutinovich dem dortigen Erzbischof anbefohlen habe, dem Volke den Eid der Treue für unseren allergnädigsten Monarchen abzunehmen, was nicht seyn kann, weil dieses in keiner der wiedereroberten Provinzen, nicht einmal im villacher Kreise oder Triest geschehen ist. — Ich wollte mich mit Herrn Marchese Bona, dem ich diese Bemerkung machte, in keine Diskussion einlassen, versicherte ihn aber, dass für Ragusa so wie für alle übrigen von unseren Truppen seit Ausbruch des Krieges in Italien und in Dalmazien wieder eroberten Provinzen, blos eine provisorische militärische Regierung angeordnet sey, ein selbe der Kriegsstand erheischt und die Erhaltung der Armee nothwendig macht und dass alle übrigen politischen Fragen erst beim Frieden werden entschieden werden, wo

auch erst die Einverleibung der uralt österreichischen deutschen und krainerischen und kroatischen Provinzen zum Körper der österreichischen Monarchie ausgesprochen werden wird. Womit sich der Herr Marchese Bona vor der Hand beruhigte. — Die beiden in dem Promemoria erwähnten Facta wegen der englischen Proklamation und dem Unterthans - Eid gedenke ich bei der engen Conferenz nur darum zur Sprache zu bringen, um dem General Tomasich darüber die nöthige Aufklärung abzufordern Ich habe ihm wegen den Intriguen der Ragusäer zu Herstellung ihrer Republik bereits vor einiger Zeit einige vertrauliche Winke geben lassen, um dagegen auf seiner Hut zu seyn. Der Sprecher Marchese Bona ist übrigens mit keiner förmlichen Beglaubigung versehen und darum das Promemoria auch nur an mich gerichtet. Ich frug ihn, wie ich den von ihm gewagten Schritt, welcher mir zu voreilig scheine, mit seinen früheren Gesuchen um eine Anstellung in Dalmatien vereinigen soll, da diese auch besonders von dem Herrn Erzherzog Anton einbegleiteten Gesuche von Seiner Majestät an die Conferenz gesendet worden sind, um selbe bald möglichst zu berücksichtigen? Er wusste darauf nicht viel zu antworten, ich merkte aber, dass am Ende, wenn die Republik Ragusa nicht wieder hergestellt seyn sollte, er sich mit einer Anstellung im Kommerzfache abfertigen lassen würde. Zulezt äusserte er den Wunsch, Gouverneur in Triest zu werden, worauf ich ihm keine Antwort gab. — Ich würde mich statt aller Diskussion beschränkt haben, ihm recht tüchtig für seinen naseweisen Schritt den Kopf zu waschen, wenn wir 4000 Mann mehr in Dalmatien hätten und wenn nicht sein Sohn einer der Correspondenten wäre, durch den, so wie durch den Agenten Chirico, die Intrigue in Constantinopel, welche der Internuntius lezthin einberichtet hat, betrieben wurde. Das Dringlichste nach der Vermehrung unserer wenigen Truppen in Dalmatien dürfte seyn, sich mit England wegen Ragusa ganz ins Reine zu setzen. Das übrige würde sich dann ungefähr von selbst geben. Hudelist.«

ZUSAMMENFASSUNG

Zur Erneuerung der ragusanischen Republik

Hier wird das Begleitbrief des Staatsrates Haudelist zur »Promemoria« des Marchese M. de Bona aus 1814 zum ersten mal herausgegeben

JOSIP BERSA - ZADAR

JFDNO PISMO DŽIVA NATALIJA

Kad je god. 1814 Milutinović stao da progoni vlastelu, koja su potpisala protest protiv biranja delegata koji će prikazati Franu I izjave lojalnosti Dubrovčana, Džive Natali umakne, kao i drugi neki, na ostrva pod okrilje engleske zastave, koja se još tamo vijala. Kad je pak patricijat uočio potrebu, da u Carigradu bude uz Božovića i vlastelin da vješto utječe na Portu i na tamošnje diplomatske predstavnike stranih vlasti, da bi ovi sa svoje strane podupirali u Bečkom Kongresu pravo Dubrovčana da im se vrati nezavisnost, bude Natali odabran za tu misiju. On krenu sa Lopuda preko Krfa i Malte u Carigrad, gdje je stigao 1 augusta 1815, kad Kongres bješe već riješio o sudbini njegove otadžbine. Ipak Natali nije klonuo duhom, nije ništa propustio što je moglo ići u korist domovine. Kad je vidio da je svaka muka uzaludna, pisao je ovo pismo sestri Mariji, u kojemu izvješćuje o svome radu i objašnjuje kako se treba držati prema novim prilikama.

Carissima sorella.

Constantinopoli li 25 luglio 1816.

Fino ad ora non vi ò mai scritto della mia posizione pollitica, perchè non ò volluto nè compromettervi. ne trattarvi matterie che addifficoltassero il passagio alle mie lettere. Ora che sono divenuto Austriaco, posso e devo farlo, e per informarvi dei fatti miei, ciò che so vi sta tanto a coure, e per mettervi al caso di raddrizzare l'oppinione di quelli, se pur ve n'è alcuno, che malcontento del suo stato attuale. e connoscendo il mio passato zelo per l'indipendenza patria. avesse pottuto lusingarsi di qualche cambiamento avvantaggioso per opera mia. L'ultimo servizio che posso rendere ai miei concittadini è di garantirli dall'ilusione. È vero che ò della ripugnanza a scriverlo, sapendo li miei beni sotto sequestro.[1]) giacchè avendo avuto per ambizione e per principal base di pollitica e di condotta nelle cose di rilievo, a tenermi indipendente da beni acquistati, e grandemente calcolare su quelli della Providenza, temerei che interpretasse la mia sommissione essere figlia di questa loro misura violenta. Ella è figlia

[1]) Natali nije onda znao da njegovo imanje nije više pod zapljenom.

di principio più nobile, non di questo. Anzi questo sequestro mi avrebbe allienato dal mio ritorno in patria, se il mio sentimento e la mia raggione non mi ci avessero richiamato con più forza che esso mi á ribbuttato. Esso fece però su di me quell'effetto, che le prime borre fanno sui fichi d'autunno: dalla parte che soffia, gl'induriscono; il fico poi viene a matturare, ma con un'ostruzione da quella parte. Così vengo anch'io. È da sperare però che qualche cattaplasmo o il tempo scioglieranno la durezza. Eccovi intanto per informazione vostra, de' miei amici e di tutti i Ragusei in genere il rapporto de' miei pensieri, oppinioni e condotta pollitica, almeno quanto ve lo posso dare da Constantinopoli, ma nello stesso tempo voi estendete in più ogni cosa e vi accosterete al vero.

Io venni qui al 1 Agosto 1815, quando nel Congresso era stata già stabilità la sorte nostra, communicata a questi Ministri stranieri, ma non nota al Publico. Vennuto col passaporto inglese,[2]) andai a ritrovare il loro ambasciatore. Questi parlando di Ragusa, mi consigliò di addattarmi all'irrevocabile sorte sua, e per tema di apparire di dare ascolto ai conosciuti voti nostri, mi fece gentilmente capire, che la posizione sua non gli permetteva di vedermi, quantunque fosse dispiacente di questa necessità. Bosgiovich,[3]) in allora incaricato di tutti gli affairi di Prussia, per quanto io avessi cercato di obbligantemente prevenirlo, stante il rispetto e la fiducia che aveva portato per il suo nome, si riffiutò per la stessa raggione e collo stesso principio di accettare la mia visita, quando tornò dalla campagna, e intanto di rispondermi ad una lettera colla quale gli domandavo informazione sopra un affare d'interesse nel bastimento di (riječ nerazumljiva) in cui lui era stato immischiato. Anzi tanto spingeva la sua diffidenza, che mi disse, allora quando, prima di arrivare a Constantinopoli, e passando a canto la sua campagna di S. Stefano, ero sceso per sallutarlo, mi disse non aver ardito, per non apparire solo di interessarsi ai Ragusei, domandare al Ministro col quale corrispondeva, come si era decisa la sorte nostra, quantunque questo Ministro gli communicasse tutte le altre decisioni del Congresso. L'inviato di Russia Italinsky si espresse, che non mi avrebbe ricevuto qualora mi presentassi a lui. Il fratello del dragomano della Porta, che travaglia alla Porta e che io avevo particolarmente conosciuto a Vienna, ove era Incaricato Ottomano, appresso poco mi diede le stesse idee; così che da tutto questo e da tutte le altre informizioni, che avevo potuto avere, mi accertai che la causa nostra non poteva avere nè sperare il più piccolo appoggio da nessuna immaginabile parte. Napoleone in quell'epoca era stato già per la seconda volta distrutto, ma i Ministri degli Alleati conservavano lo stesso spirito contratto coll'ultimo legame della sua evasione.

Voi forse lo supponete, il Governo nostro deve saperlo, ma io mi piaccio a dirlo, perchè calcolo che in faccia del Sovrano stesso ciò deve servirmi di raccomandazione, che io non ò lasciato indietro alcun mezzo, alcun tentativo, che credeva poter esser uttile all'indipendenza della mia Patria. E adesso anche che tutto riusci infruttuoso, ne godo; la coscienza di aver tutto fatto, è la basse della mia tranquillità, ed eccovi in questo la prova di quel mio principio da voi tutti contraslato, cioè che sta in noi

[2]) Dobio ga je na Krfu, koji je bio u engleskim rukama.
[3]) Veliki dubrovački patriot.

l'essere sempre contenti, e che lo saremo necessariamente, sempre che avremo fatto per il nostro buon essere tutto quello che in noi sta. O l'otteremo, e saremo felici, o non potendolo in niun modo ottenere, riconosceremo che la Provvidenza, combinata col libero arbitrio degli altri uomini (che pure è una disposizione della Provvidenza), non l'à destinato per il nostro individuo, e allora saremo tranquilli e contenti di qella parte di bene, che ci riconosciamo destinata. Per farmi tranquillo viene un'altra riflessione in mio appoggio: che la Natura umana è costituita così variabile; le stesse sause fanno, secondo le circostanze, si diverso effetto sul nostro cuore, che il più delle volte quel che si è considerato come il più gran bene ci porta ramarico, e quel che si è tenuto come disastro, si trova sorgente di molte contentezze e godimenti. ....Ma non è tempo di filosofare. Voi lo farete da voi stessi, e intanto volete sapere, ed è uttile che sappiate cosa è quello che ò fatto per credere che la Provvidenza à veramente così di noi destinato. Pienamente tutto non posso scrivervi; ve lo racconterò però ad alta voce al mio costà ritorno. Sarà uttile che tutti conoscano tutto, acciò intimamente sentano le disposizioni del destino ed aprano il cuore alle speranze addattate alla nostra nuova posizione. Per ora sentite quel poco che ancora posso aggiungervi.

Dopo aver ben verificato che non potevamo sperare il più piccolo appoggio da nessuna parte, dopo aver veduto che li 9 Giugno 1815 è stato dagli Alleati nel Congresso convenuto che Ragusa apparterebbe all'Austria, io non mi sono ancora abbandonato. Mi docevo: per meritare essere assistiti dalla Provvidenza, bisogna prima servirsi, e servirsi bene di tutti i mezzi che Ella à messo a nostra disposizione. Allora Ella, se cosi le piace, fa valere qualche volta dei più piccoli mezzi per produrre effetti di alto rillievo e così mostra la grandezza della sua beneficenza; oppure rifiutandosi, ci indica già fissata la sorte che deve servirci di norma. Pensai dunque che il Congresso aveva convenuto ma preso sei mesi per rattificare. In tanto Napoleone fu disfatto in Vaterllo, la Francia invasa la seconda volta e degna di punizione. Non era impossibile che l'Imperatore d'Austria trovasse il suo conto cambiarsi con altro pezzo più importante per lui. Non era impossibile che, cessata la paura di Napoleone, gli altri Sovrani addottassero nuova pollitica, nuove rellazioni. Ma a mettere in azione queste disposizioni possibili, vi voleva un pretesto, e per la parte che ci riguardava, bisognava fornirlo loro. Pensai dunque inserire nei fogli pubblici un Atto d'Appello ai stessi Sovrani Alleati contro l'articolo 94 del Congresso, Appello nel quale rappresentavo la storia, i diritti e la miseria della nostra posizione, e come Patrizio, in diffetto di rappresentante Nazionale, ne dimandavo la rivocazione a nome della Nazione intera. Ma capivo bene che non si poteva retrocedere dal convenuto senza beneplacito di S. M. Austriaca stessa. Capivo bene che, dato una volta dagli Alleati l'assenso, e datolo nel momento in cui avevano bisogno dell'Austria, quando anche fosse immagginabile che per miracolosi accidenti avessero voluto e poputo restituirci nello stato nostro, la nostra libertà non vallerebbe un bezzo, quando fosse colla malevolenza di S. M. l'Imperatore. Onde formando l'atto d'Appello libero ma rispettoso ed umile, pensai spingere quelli a solo intercedere per noi, e per radolcire questo e renderlo più disposto a ricevere le nostre preghiere, gli scrissi una supplichevole lettera che acclusi ed accompagnai con un altra al Santissimo

Padre Papa Pio VII, prgandolo di presentargliela ed intercedere per noi allora quando si sarebbero incontrati, come si diceva, a Milano o Roma.

Se voi domandate cosa speravo da quest' Atto, vi risponderò prima ch'egli era necessario alla mia tranquillità: per sapere che non ò lasciato di fornire alla Provvidenza fino all'ultima occasione ch'essa poteva da me esiggere; per poter dire me stesso, che ò impiegato fino l' ultimo paolo messo a mia disposizione. Di poi vi dirò che, se non credevo di assoluta impossibilità che, conosciuto ben a fondo il disavantaggio della posizione pollitica di Ragusa, per chiunque la vorrà tenere, S. M. potesse forse voler gustare una nuova specie di sublime piacere, rimettendoci e ricreandoci in unione alle Bocche di Cattaro e l'isola Curzola, sotto la sua protezione; niente di meno mi sono poco di ciò lusingato. Ma calcolavo che, se il mio Atto d'Appello strapasse agli altri Sovrani qualche rappresentanza S. M. l'Imperatore stuzzicato e sovvenuto da noi altri, ne proffittasse per ottenere da loro qualche avvantaggio, e qualche sicurezza in tempo di guerra a un determinato numero di nostri paviglioni mercantili destinati a crear fondi poco a poco, onde promouvere l'industria Nazionale e salvarci così dalla dispersione. Così l'immaginazione mia si piacque spaziarsi fra le possibilità. Ma il mio Atto d'Appello spedito di qua li 18 settembre 1815 per Londra, Parigi, Roma, Messina, Malta, non si vidde comparire che in quest ultimi fogli e ciò in febbraio dopo che le rattifiche, d'appresso il foglio di Francfurt, furono cambiate, cioè quando diventava pienamente ridicolo. Il cambiamento delle rattifiche era la sanzione della sentenza che doveva fissare decisivamente la sorte nostra, ed io non credeva, specialmente dopo l'Appello fatto, potere nè dovere cambiare partito fino alla notizia ufficiale del cambiamento delle rattifiche. I fogli che vi dissi, ce l'avevano annunciato coma accaduto in febbraio, ma i Ministri di quà non l'anno mai pubblicato. Per cavarmi da una inutile anzi dannosa sospensione, mi portai finalmente dal'Inviato Britanico, e rappresentandogli che Ragusa, essendo stata occupata provvisoriamente fino alla decisione del Congresso, anche dagli Inglesi, ci si doveva l'Annunzio della sorte nostra per nostra regola. Ond'è che io lo domandava se il Congresso di Vienna era stato rattificato. Egli mi rispose di si e la sorte nostra fissata d'appresso quello.

Allora ricconobbi che per determinazione dei più forti Sovrani dell'Europa era interamente sciolto quel vincolo, che qual Patrizio mi teneva legato alla Patria ed io rientrato nel pieno diritto di pensare a me stesso. Non mi tenne molto sospeso, ma pure mi passò per la mente la tentazione di andare in Russia tentare la fortuna dei nostri atentati e dei Padri nostri;[1]) ma ben presto mi risolvei a dividere la sorte dei miei parenti ed amici e proffittare di quella che il nostro nuovo Sovrano, speriamo, vorrà fermare per i Ragusei. In conseguenza li 21 Giugno mi portai dal Sig. Internunzio per fargli le mie sommissioni, come al rapresentante del mio nuovo Sovrano. Eccomi dunque ora pienamente austriaco. Se vi dicessi che lo sono di cuor ed anima, vi direi cosa non interamente vera, ma che cerco di persuadere a me stesso, perchè intimamente convinto, che il buon essere possibile dei Ragusei in genere e di ogni individuo in particolare

[1]) Natalijev otac Petar Jakob oženio se u Rusiji; u Rusiji rođena su Dživova braća Karlo i Jakob i sestra Marija.

esigge oramai che si addotti il più prontamente lo spirito del nuovo sistema, onde far strada a quelle più libere disposizioni che possono esserci date, trovo il mio uttile e le sole raggionevoli speranze in questa specie d'avvenire, così che vedendo il mio bene in questa sola forma, è possibile che termini col sinceramente amarla. Insomma la grand'arte è di procurare ad essere sempre contento, e, a costo di essere trattato come quel Stoico, voglio ostinarmi come lui, a sostenere che la Gotta non è un male.

Non crediate già che vi tenga questo linguaggio, supponendo che la Polizia possi leggere questa mia lettera. Ciò potrebbe essere detto da coloro che altrimenti pensano e non vorrebbero approffittare, disditeli con disprezzo. Io rispetto ma non adulo, e sicuro dei miei sentimenti, sdegno di fingere. Ma così vi parlo perchè intimamente persuaso, doppo il più profondo esame, che il nostro bene ci comanda di addottare il più prontamente questi sentimenti; vorrei che da tutti gli altri fossero ugualmente gustate le raggioni che mi determinarono, onde perdendosi tra le illusioni del passato e del futturo, non si controoperi sempre al bene del presente che è il solo reale.

E tanto più ò creduto necessario darvi questo dettaglio, in quanto mi fu detto che qualch'un costà si serve del nome mio per pascere di illusioni le immaginazioni inquiete e calde. È necessario ed è caritatevole il disingannarli. E acciò nessuno possi appoggiarsi altrimenti della mia oppinione, sappiano li miei parenti ed amici, e chiunque saper lo vorrà, che la massima che io tengo per più uttile, anzi necessaria e doverosa nella nostra posizione, è quella che ò citato a Schisko[5]) in due delle pasate mie e che tanto tengo per saggia, che non posso abbastanza ripeterla. Ella è del gran Tacito:»Sciant quibus moris est illicita mirari et difficillimis tem»poribus posse magnos viros esse: obsequiumque ac modestiam, si indu»stria ac vigor adsint, eo laudis excedere quo pleriqe per abruptu, sed in »nullum reipublicae usum, ambitiosa morte induruerent.«[6]) Chi dice e fa altrimenti, in cuore tenta a far per se, volendo far credere che fa per la Patria; ma in fatti fa contro di se e contro la patria.

Questa docillità e sommissione invita le liberallità del Sovrano, sempre che non vi è loco, come era sotto Napoleone, a temere la tirannia. Ma grazia al Cielo le recenti esperienze avendo fatto vedere ai Sovrani, che le massime liberali vincono alla lunga la più raddicata tirannia, appoggiata anche da tutta la forza, talento, attività ed immorale che aveva quel desolatore dell'Universo, abbiamo loco a sperare che vorranno coltivare sempre più quella pianta, i di cui primi frutti sono stati per loro si fellici. Onde abbandoniamoci con fidducia e prepariamo il terreno in modo, che possa ricevere un buon seme, acciò non si possi prendere per raggione o per pretesto che noi non vi abbiamo dato loco.

9 (?) Luglio.[7]) O ricevuto doppo molte altre vostre del 15 Maggio, 10 e 12 Giugno. Cara sorella, quanto mi sono grate le affettuosità che vi

[5]) Šiško Ghetaldi-Gondola, muž Dživove sestre Marije.

[6]) Tacitove riječi g'ase uprav ovako: »Sciant, quibus moris est inlicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse, obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eo laudis escendere, quo plerique per abrupta, sed in nullum rei publicae usum, ambitiosa morte inclaruerunt.« (Tacitus, Agricola, gl. 42)

[7]) Nadnevak pogriješen: mora biti 19 ili 29 jula.

leggo! Sempre le mie supposte disgrazie mi anno largamente compensato coll'aumento della vostra amicizia; il mio cuore vi à risposto nelle passate mie, che parmi non avete ricevuto. Vi tirrai anche due cambiali per il vallore di mille, poi di milletrecento, somma duemillatrecento Piastre. Godo che il vostro pallazzo di Vienna, dopo tanti anni di malversazione, sia ridotto a fruttare il suo vero valore. Ne ritraggo stima per l' amministratore vostro. Salutate Giule, la sig. Zia, e tutti li miei parenti ed amici. A Jero[8]) dite che non ò ancora ritirato nè sua nè mia moneta, ma quanto a quella proveniente dal bastimento di (riječ nerazumljiva) credo che egli non può aver pretensioni, perchè parmi che abbia sottoscritta la depposizione sua, onde resta per attaccati e non può sperar niente.

Spiacemi che ancora non siete riusciti a ritirare le vostre rendite di più anni dalli Trappanesi e Pontesi. È da sperare però, che il primo pensiero del Governo, quando dovrà sistemarsi, sarà di mettere alla raggione ed alla giustizia quella popolazione imbevuta delle massime spolliatrici e sovvertitrici della rivoluzione Francese, i di cui principi restan purtroppo radicati nel suo cuore. Abbracciate il vostro Scisko e Pero mali[9]) e amate sempre

Il vostro affezionato fratello
Il Collonnello Conte[10]) de Natali.

Alla Nobil donna

La Sig.a Contessa Ghetaldi-Gondola
nata Natali a Ragusa.

ZUSAMMENFASSUNG

Ein Brief des Dž. Natali

Der ragusanische Patrizier Johann Natali wurde im J. 1815 von den Patrioten nach Konstantinopel geschickt um bei der Pforte und den dort beglaubigten Diplomaten für die Wiederherstellung der ragusanischen Unabhängigheit zu agitiern. Auf diese Weise hoffte man dass der Beschluss des Wiener Kongresses nicht auf einen einfachen Anschluss an Österreich lauten würde Doch wurde Kaiser Franz I Herr und Herzog von Ragusa.

In einem Brief an seine Schwester berichtet Natali über sein Wirken zu Gunsten seines Vaterlandes und über das Verhalten das die Ragusaner gegenüber den neuen politischen Verhältnissen beobachten sollen.

8) Jero Natali Dživov brat.

9) Pero Mali, sin Dživovog brata Jera.

10) Vlastela dubrovačka u inostranstvu zvala su se uvijek conte.

Dr. IVAN ESIH - ZAGREB

NEKOJI SLAVENSKI PISCI O DUBROVNIKU

Od svih naših gradova Dubrovnik je zacijelo najvećma privlačio interes stranaca.

U slavenskom svijetu popularizirale su Dubrovnik tri najveće slavenske enciklopedije: poljska, ruska i češka.. Poljska »Velika opća ilustrirana enciklopedija« (Warszawa, 1896. t. XVII., str. 209.) donosi članak o povijesti Dubrovnika iz pera And. S. (Andrzej Swientochowski).

»Enciklopedijski rječnik« ruskog blibliografskog instituta Granat (Moskva), koji je dopunjen poslije osnutka Saveza sovjetskih socialističkih republika, objelodanjuje (u svom 19. svesku na str. 130.) članak o Dubrovniku iz pera A. Pogodina.

Najopširnije piše o Dubrovniku Ottův slovnik naučný (dio VIII. Prag, 1894. str. 93.). Članak potječe iz pera povjesnika dra Konstantina Jirečeka, sveuč. prof., koji je vrlo mnogo pisao o dubrovačkoj prošlosti.

U Stanojevićevoj enciklopediji prikazao je dr. Milan Rešetar Dubrovnik (str. 587.—596.) i dubrovački arhiv (584.—586.).

Osvrnut ćemo se u glavnom samo na tri slavenska pisca, koji su u različito doba prošlog vijeka pohodili Dubrovnik ili duže vremena u njem boravili.

1. Poljak Aleksandar Sapieha.

Aleksandar Sapieha (3. rujna 1773.—9. rujna 1812.) sin je litavskog kneza Josefa. Svoje dječačko doba proveo je u Strassburgu, gdje su mu se sklonili roditelji radi političkih događaja.[1])

Kasnije podje na put u Francusku, odatle u Poljsku, gdje se knez Jablonowski zauzme za njegov odgoj.

God. 1802. i 1803. putuje po jugu tadašnje Austro-Ugarske monarhije, zatim po Bosni i Hercegovini i Crnoj Gori.

Sapieha se bavio prirodnim naukama, napose kemijom.

God. 1812. postane Komornikom cara Napoleona I. i član tadašnjeg litavskog vijeća. Malo zatim umre u Dereczynu u 39. godini života.

[1]) Biographisches Lexicon od Wurzbacha, Wien, 1874., Bd, 28, str. 236

Knez Aleksandar Sapieha ostavio je nekoliko djela,[2]) od kojih se tiču Južnih Slavena uopće, a Dubrovnika napose ova: »Lettres sur les bords de l' Adriatique« (Paris, 1808.) i Podróž po slowianskich krajach Aleksandra ksiecia Sapiehy w latach 1802-gim i 1803-cim« (2 izd. Sanok 1856.). Natpis je I. izdanja ovaj »Podróže w krajach Slowianskih odbyvane w latach 1802-gim i 1802-cim przez X. S. czlonka kilku akademij towarzystw uczonych.« U tom se izdanju, (kojim sam se služio u Krakowu g. 1928.) nalazi autorov predgovor, iz kojega doznajemo, da je njegov otac radi političkih prilika morao potražiti zaklonište u Francuskoj, u kojoj se i autor rodio. Poslije neuspjeha Košciuszkowa ustanka dao se na put po slavenskim krajevima. Taj mu je put preko očekivanja pošao za rukom: sabrao je mnoge knjige i rukopise, a medju njima i Gundulićev »Osman«.[3]) O tom je putu referirao na sastanku učenjaka u Varšavi. (Za ovaj prikaz služio sam se već spomenutim drugim izdanjem, što ga je uredio i izdao Kazimierz Jozef Turowski.)

Putopis je iznešen u obliku pisama, koji idu ovim redom: iz Trsta, s mora, iz Rovinja, Rijeke, Senja, Raba itd., zatim iz okolice Mostara i samog Mostara, iz samog Mostara, iz Stolca i napokon iz Dubrovnika.[4]) Sapieha je na str. 163.—164. zabilježio jednu našu pjesmu u hrvatskom originalu i poljskom prijevodu.

Posljednje je poglavlje (list XLVIII. str. 203.—206.) iz Dubrovnika (ne iz Raguze kako još uvijek nekoja naša braća Slaveni zovu Dubrovnik). A. Sapieha došao je u Dubrovnik iz Stolca. U početku svog pisma opisuje korita rijeke Popove i Omble.

Kako piše dr. Jerzy Pogonowski, A. Sapieha prispio je u Dubrovnik 17. studenog 1804. u bosanskoj narodnoj nošnji u društvu dvojice oružanih Bosanaca.[5])

Kako u Dubrovniku nije našao svojih ljudi, sklonuo se u stan ruskog konzula Fontona.[6]) Dalje (na str. 206.) piše doslovno:

»Dubrovačka republika uvijek je bila gostoljubiva prema Poljacima; naredila je, da se za mene pripremi onaj isti stan, koji je odredjen bio knezu Karolu Radziwillu, wilenjskom vojvodi. kad je u doba svog izgona

[2]) U rukopisu je ostavio jedno djelo o običajima i književnosti Slavena (v. Roczniki tow. warsz. sv. XVIII. i I. Chodynicki: Dykcjonarz uczonych Polaków, Lwów, 1883 III. 73.), u kojem govori i o dubrovačkoj književnosti. Dr. Henryk Glück spominje, da mnogo njegova materijala o Dubrovniku leži u rukopisu.

[3]) U svojoj odličnoj studiji nedavno preminuli poljski književnik, dr Henryk Glück (umro je kao direktor golemog industrijskog poduzeća u Katowicama) navodi, da je Sapieha rukopis »Osmana« predao biblioteci Društva prijatelja nauka u Varšavi, a kad se društvo rasulo, rukopis je zacijelo sa čitavom bibliotekom prenešen u Petrograd. (dr. Glück: »Gundulić u Poljskoj« u krakowskom »Šwiatu slovianskom«, g. 1906, str. 22-39.)

[4]) Čitavo djelo je prožeto simpatijom prema hrvatskom pučanstvu, u kojem nalazi »iskrenog poljskog prijatelja u teškim časovima poslije gubitka slobode«

[5]) Dr. Jerzy Pogonowski »Liryzm i Stowianszczyzna«, Lwów, 1924. str. 7. — Zanimljivo je, da je A. Sapieha u rod Hrvata osim samih Hrvata ubrajao: Slovake, Srbe, Bosance, Morlake, Senjane, Ličane, Krbavce, Hercegovce, Dubrovčane i Crnogorce. Sve te Hrvate smatra jednom cjelinom.

[6]) U Dubrovniku je utemeljen ruski generalni konzulat g. 1775. (konvencijom grofa A. Orlova). Prvi je konzul bio grof Džika, drugi Palladoklis, a treći (od siječnja 1803) Fonton, koji je iživio u napetim odnosima s dubrovačkim senatom, koji navodno nije htio ispunjavati konvenciju A. Orlova. Dubrovčani su ga i optužili kod bečkog dvora. Čim je došao Dubrovnik pod vlast Austrije, Fonton je otišao iz Dubrovnika (V. Makušev, Zadunajski i adriatičeskie Slavjane, S. Peterburg, 1867, str. 280. i 281).

iz domovine, tražio u Dubrovniku zatočište pred osvetom i progonom domovini nesklonih sinova. Taj stan bio je u samostanu piarista.«

Šteta je, što Sapieha nije opširnije opisao svoj boravak u Dubrovniku; on obećaje, da će to vjerno opisati u kasnijim listovima.[7]) Sapieha je imao veza i sa Slovencima.[8])

2. Rus Vikentij V. Makušev.

Vikentij Vasiljević Makušev (1837—1883) glasoviti je ruski slavist. Svršio je historičko-filološki fakultet u Petrogradu. Od god. 1862.—1865. bio je tajnik konzulata u Dubrovniku, gdje je uz pomoć bogatog arhiva izučavao povijest dubrovačke republike. Rezultat tih studija jesu ova djela: »Pregled diplomatskih odnosa Rusije s Dubrovačkom republikom« (1865.), doktorska diserstacija »Istraživanja o povjesnim spomenicima i piscima Dubrovnika«; u talijanskim arhivima istražio je mnoga poglavlja iz povijesti južnih Slavena, od kojih je jedan dio objelodanio u »Povjesnim spomenicima južnih Slavena« 1. sv. u Varšavi, 2. sv. u Beogradu), a drugi dio u posebnim knjigama (o Slavenima u Albaniji, o Bugarskoj itd.).

Poslije je bio profesor sveučilišta u Varšavi. Makušev je bio neobično marljiv učenjak, kojega je odlikovala kritička točnost i jasnoća u izražavanju.[9])

U svom djelu »Zadunavski i jadranski Slaveni« (Petrograd, 1867.) Makušev posvećuje VI. poglavlje »Dalmatincima«, VII. poglavlje »Pregledu Dubrovnika« i VIII. poglavlje »Književnom preporodu u Dubrovniku«. Ta tri poglavlja obuhvaćaju str. 214. do 302. Dok je poglavlje o Dalmatincima bilo već objelodanjeno (»Golos« br. 341. za 1864.) dotle se članci o Dubrovniku javljaju prvi put u spomenutoj knjizi.

U predgovoru svojoj knjizi veli pisac, da je svoje djelo sastavljao po ličnim opažanjima g. 1862., zatim po dokumentima i napokon po pripovijedanjima vjerodostojnih lica. Priznaje da je djelo pisano popularno, tek naglašuje, da će specijalisti za sebe naći samo važna svjedočanstva o katoličkoj propagandi na istoku, koja je autor crpio iz jednog rukopisa franjevačke biblioteke u Dubrovniku.

U svom članku »Pregled Dubrovnika« prikazuje u glavnom: položaj Dubrovnika, njegov osnutak, odnos slavenskog elementa prema romanskom, državno ustrojstvo Dubrovačke republike, pregled trgovine i pomorstva, opis Dubrovnika na koncu XVI. vij., uzroci pada, odnos prema Rusiji i pripojenje k Austriji.

U drugom dijelu tog članka donosi statistiku katolika i pravoslavnih, prikazuje seljačko gospodarstvo, srednji stalež, ostatke aristokracije, nje-

[7]) Prvo izdanje je kritično, dok je drugo nepotpuno (Francew, Polskoe Slavenodenije konca XVIII i prvoj četvrti XIX. stolj., Prag 1906. str. 79.). Kako veli Pogonowski, u prvom je izdanju temeljitije opisan boravak u Dubrovniku (Iliryzm, str. 6.). Zagrebačka sveučilišna knjižnica ima samo II. izd. — Hrvatski pjesnik Marko Bruerović (1774.—1825.) posvetio je jednu pjesmu (koledu) u čast knezu Sapiehi, koju je dr. J. Pogonowski preveo na poljski (V. »Iliryzm«, str 9.).

[8]) O Sapiehi prema Slovencima v. studiju »Slovienski poemat na tle polskiem A. Žakelj-Ledinske« od dra. Tad. Stan. Grabrowskog (Krakow, 1913. str. 55.).

[9]) O Makuševu vidi ruski encikl slovar, Petrograd, 1896. str. 450; nekrolog o njemu od A. Smirnova u »Ruskom filologičeskom vjesniku« 1883. knj. 1. — Vrijedno je djelo V. Makuševa »Materijal za povjest diplomatskih odnosa Rusije s Dubrovačkom republikom« (Čtenija, 1865. g. III.).

mačko-talijansku birokraciju, političku upravu, konzularni zbor, vojničku upravu, škole, tadašnje pisce i javni život.

U članku »O književnom preporodu Dubrovnika« Makušev crta književnost Dubrovnika četvrtog do sedmog decenija prošlog vijeka. Najopširnije opisuje rad Matije Bana i književno značenje almanaha (zbornika) »Dubrovnik« (1866. Split).

Od drugih ruskih pisaca, koji su pisali o Dubrovniku valja naročito spomenuti L. V. Berezina, koji je napisao djelo »Hrvatska, Slavonija, Dalmacija i Vojnička granica« (Petrograd 1879. str. 590.). O Dubrovniku rade peta, šesta i sedma glava odsjeka »Povjesno-arheološki opis Dalmacije« (197.—297.). Dubrovnik je, veli Berezin, znamenit svojom prošlošću, kad je živio samostalnim životom, svojom je slavom potamnio mnoge talijanske i njemačke gradove; zauzimao je jedno od prvih mjesta, kako u industrijskom i trgovačkom, tako i u intelektualnom i književnom pogledu.

Dubrovačku književnost osim poznatog Pipina obradjuju i Rusi A. Stepovič[10]) i A. L. Lipovskij.[11])

3. Slovak M. Kukučin.

Matica Slovačka u Turč. sv. Martinu počela je poslije smrti Martina Kukučina (pravim imenom dra. Mateja Bencúra) izdavati njegova sabrana djela. U XV. svesku tih djela izašle su njegove »Putopisne crtice. U Dalmaciji i na Crnoj Gori« (1929. str. 256.).

Kukučin je autor mnogih djela, kojima je crpio sujet iz života dalmatinskih Hrvata.[12]) On je punom snagom svoje umjetničke, realističke duše zavolio hrvatskog seljaka, kojega počinje štovati više nego svoje slovačke seljake. U pripovijesti »Mišo II.« opisao je sam sebe, svoj liječnički rad na Braču i svoga odanog Lešu. Na Braču se Kukučin i kao liječnik i kao čovjek srastao sa svojom okolicom. U svibnju 1898. godine putuje preko Šibenika, Splita u Dubrovnik i Kotor, odatle na Crnu Goru, gdje pohodi Cetinje, Podgoricu, Kruševac, Nikšić, ladjom se vraća na Rijeku, pa zatim nastavlja put preko štajerskog Graza do Rogaške Slatine, gdje se upoznaje sa Strossmayerom i napokon se preko Zagreba vraća kući.

U »Putopisnim crticama« nalazimo zrelu njegovu životnu mudrost, zdravo njegovo naziranje na kuću, na teška narodna i gospodarska pitanja, na uzajamni odnos Čeha, Slovaka i Jugoslavena; nikada se ne žaca da pravu pravcatu istinu kaže u lice Česima, koji s njim putuju ili svojim zemljacima. Putopis se lagano čita, jer ga je autor isprepleo nizom veselih zgoda.

[10]) A. Stepovič: »Pregled povijesti srpsko-hrvatske književnosti« (Kijev, 1899).

[11]) A. L. Lipovskij: »Hrvati« (u kolekciji »Slavenski narodi«, St. Petrograd, 1900; peto poglavlje na str. 113.—156.) govori o »dalmatinsko-dubrovačkom periodu hrvatske književnosti.«

[12]) Dr. Jan Menšik: Martin Kukučin, Časopis narodniho musea, 1929 str. 74.—91.; — Wolfgango Giusti: »Martino Kukučin e la cultura slovacca«, »Rivista di letterature slave«, Roma, marzo-aprile 1930; dr. Ivan Esih: In memoriam Martina Kukučina, Zagreb, 1928. — Najveća dva njegova djela iz života Hrvata jesu: »Dom na obronku« i »Majka zove.« Prvo je djelo preveo na hrvatski Ante Šimčik. — Martin Kukučin umro je g. 1928. (21 V.) u Lipiku; jedno vrijeme počivao je na Mirogoju u Zagrebu, odakle su u rujnu g. 1928. prevežени njegovi smrtni ostanci u Turč. sv. Martin.

Od str. 49 spomenutih »Putopisnih crtica« opisuje Kukučin Dubrovnik. Pristao je u Gružu, a zatim se odvezao u kočiji. Kratko vrijeme opisuje Stradun, crkvu sv. Vlaha i trg pjesnika Gundulića. Kukučin je s jednim prijateljem Čehom iz Praga odsjeo u hotelu Lacromi, koji je imao pogled na more. Kao demokrati i povučenom čovjeku nije mu se svidjalo u Imperialu, gdje je vladala velika raskoš. Kako je taj dan bilo Spasovo, autor je imao prilike, da iz kavane preko puta sv. Vlaha s užitkom promatra seljake i seljakinje u svečanim narodnim nošnjama. Opisuje opširnije seljakinju i dubrovačkog republikanca.

Kukučin crta zidine Dubrovnika, kojima se okružila republika, da je ne bi sestra, nezasitna Venecija, od same ljubavi progutala. Tada je (19. svibnja 1898.) davala »La dramatica Compagnia dalla Sig-na G. Catalani diretta dal Cav. Enrico Dominici« predstavu u 4 čina pod natpisom »Sull' Oceano o L' emigrazione Albanese« od pisca L. R. Montecchija. Autor je prisustvovao toj predstavi, te pripovijeda njezin sadržaj. Čudi se da cijela Dalmacija nije imala tada nijednoga domaćeg kazališnog društva, a u svakom je mjestu bila kazališna zgrada. Možda Dalmatinac smatra čitavu tu kazališnu umjetnost nečim nižim od trgovine, koju medjutim takodjer prepušta strancu.

Odvezao se i na Lokrum, gdje je našao dubrovačkog biskupa dra. Marčelića u društvu jednog dominikanca. G. 1899. oporavljao se na Lokrumu sarajevski nadbiskup dr. Stadler, tako da je Lokrum postao klimatska stanica za crkvene dostojanstvenike. Teško si je predočiti zgodnijeg podneblja za plućne bolesti i za rekonvalescente.

Kukučin je razgledao u Dubrovniku sve glavne znamenitosti, pa ovako zaključuje: »Sve to odaje staro blagostanje, eleganciju i udobnost, koji prelaze s pokoljenja na pokoljenje. To sve daje Dubrovniku onaj zasebni karakter gradjanskog ponosa i elegancije, koje ni u jednom gradu Dalmacije više ne nalazimo. Ostali su gradovi podlegli načelima jednakosti, demokratizma — Dubrovnik još diše starim tradicijama.

Na koncu hoću da spomenem i iscrpivu studiju velikog našeg prijatelja Poljaka dra. T. St. Grabowskog (sada poslanika poljske republike u Rio de Janeiro) pod natpisom »Dubrownik w poezyi i historyi« (Świat Slowianski, Krakow, travanj, 1908.).

RIASSUNTO

Ragusa nelle opere di alcuni scrittori slavi

Per gli stranieri Ragusa è certamente una delle più interessanti città in Jugoslavia. È conosciuta bene e già da parecchio tempo anche nel mondo slavo Non solo le enciclopedie slave ma anche molti scrittori di varie nazioni slave in varie epoche le hanno dedicato delle belle pagine, e l' autore vi riferisce sui seguenti tre scrittori:

1. il polacco A. Sapieha visitò Ragusa nell 1804 e la descrive in due opere;

2. l' erudito russo V. Makušev, che dal 1862 al 1865 visse a Ragusa, ne studiò il passato e pubblicò alcuni studi storici riguardanti Ragusa;

3. il romanziere slovacco M. Kukučin tratta del suo breve soggiorno a Ragusa, avvenuto nel 1898, nella sua discrizione del viaggio in Dalmazia e in Montenegro.

Sono di vario carattere questi tre scrittori, appartengono a tre diversi popoli slavi e hanno conosciuto Ragusa in tre epoche diverse, ma pure tutti e tre considerano con gran simpatia la piccola repubblica. Tutti vi scorgono qualche cosa che li interessa, che piace e merita lode: sono state sempre molteplici le attrattive di questa città antica.

ДИМИТРИЈЕ РУВАРАЦ - КАРЛОВЦИ

ЗАХТЕВАЊА ДУБРОВАЧКО-ДАЛМАТИНСКИХ СРБА 1848

На глас да је у Паризу 12. фебруара 1848. букнула револуција и да је проглашена република потресе се цела Европа и муњевитом брзином поче по њој продирати глас слободе народа.

Прво је Мађарска Дијета (Сабор) закључила 19. фебр. да се пошље Краљу Фердинанду адреса у којој да се иште да одмах наименује чисто мађарско министарство.

Затим је у Бечу букнула револуција, која је збацила свемоћног у Европи Метерниха и укинула дотадашњи апсолутизам.

У Загребу су грађани изабрали депутацију да иде у Беч цару и да га моли да одмах нареди да се састане Хрватски сабор за уређење народних ствари, а 13. марта народна скупштина изабере за бана Јосифа Јелачића.

Од наших општина, прва је новосадска послала у Пешту изасланство да од Дијете тражи обезбеђење и признање српске народности у Угарској.

Неке су веће српске општине своја захтевања посебно штампале, а неке у новинама а доцније и у Летописима Матице Српске.

Видећи то, српска општина Дубровачка није могла, а да и она не да од себе гласа, те да и она не изјави своје жеље.

Прота Дубровачки Ђорђе Николајевић упутио је у име општества дубровачког 18/30. априла 1848. архимандриту Крчком Стевану Кнежевићу овај допис:

»Умољени сте љубазно, да овај наш позив саопштите без одлагања обштеству Косовском, Книнском, Голубићском и другим повећим и игуману драговићском.

Браћо и Господо!

Дошло је срећно време, да је наш премилостиви Император Фердинанд I. рекао својим народима: ходите к мени сви кои сте обремењени, и ја ћу вас успокојити.

Међу овим народима и ми се Срби у Далмацији живећи подразумјевамо. И ми имамо наших бремена и нас позива цар да нам их облакша.

Но ако се ми пред њим незаплачемо, како ће нас он чути? Ако он наше сузе не види, како ће нам их утрти?

Не ослањајмо се у овом случају на другога, и преко другога, јер свака нација сад се о себи бави, и справља се шта ће од милости цареве за себе искати.

Дакле ослањајући се на другога, на депутате далматинске, којиће по свој прилици све сами Римљани бити, могли би ласно остати заборављени! Но ми сами справимо се и договоримо се шта нам је најпотребније просити. И ако сад добар темељ нашој **цркви,** нашој **школи** и нашој **народности** положимо, надежда је да ћемо и ми и ваши потомци сладке плодове од нашег труда уживати.

Имали нас браћо 75.000 у Даалмацији? Не носимо ли сви као и други народи све тегобе државне? Наши Бокељи морају да броде и животом ризикују да себе и своју фамилију прехране и да цару царево дају.

Наши Далматинци мотиком и ралом земљу преврћу и са знојем се обдржавају да цареву дацију и десетину на време издају.

Наши трговци по градовима с великом главобољом и с ризиком свог имања око трговине баве се, и плаћају грдне порезе царски ерариум богате.

Наш народ од почетка династие аустријске па досад своме цару и царству остао је вјеран, и никад му издаје не учини.

Дакле и да није милости царске, имали би заиста пуну слободу пред Његов престол приступити и сљедујуће му понизне молбе народне поднети:

1.) Иштемо потпуну слободу наше цркве, нашег вјероисповједанија и свију наших обреда и књига црквених.

2.) Како год што се из нашега закона у римски без сваке замерке прећи може, тако исто и да се може из римскога и свију други вјероисповијести у наше без сваке запреке прећи, ко има вољу.

3.) Да наши свештеници парохијални буду плаћени из државне касе.

4.) Иштемо подпуну слободу наших школа.

5.) Да се повише свију српских школа у Далмацији постави један врховни инспектор с платом годишњом из ерариума и два главна директора, један за окружје Задарско и Сплитско, а други за Дубровачко и Которско. Да ова три човјека за сад Епископ с договором народним избере и цару предложи; да ове школе и персонално од епископа зависе, јер су код нас цркве и школе неразлучне.

6.) Сви наши учитељи и по градовима и по селима да имају бити плаћени онолико и из онога фонда, од куда се плаћају и мештри талијанских школа.

7.) Школске књиге за Србске школе у Далмацији имају сачинити Инспектори с два Директора у споразумјенију са епископом, но часловац и псалтир никако да се из српских школа избацити несме.

8.) Да наши заслужни људи и на већа достоинства постављају се и при Гуверну и при окружним капетанима и при трибуналима и другим официјама.

9.) Да се код нашега епископа у Задру установи што пређе конзисториум с плаћеним Асесорима.

10.) Да народ имаде право у напредак епископа свога избирати, као што је у Ердељу, т. ј. Скупштина да се састоји из свештенства, грађана и прости сељана, која ће три лица цару кандидирати, или може да се

при избору и потврди далматинског епископа мњение православнога народа далматинскога заиште, или да се депутати далматински на народни србски сабор шиљу да при избору свога епископа код митрополита присуствују.

Ми дубровчани налазимо за сад ове обште народне тегобе предложити, но ако би кое обштество имало и својих собствених тегоба, може их уз ове приложити.

Налазимо и то за добро, да од народа изаберемо два способна човека, коећемо као депутате пред цара послати да наше жеље царскому престолу изложе. Ми дајемо наш вот за Г. доктора Тодора Петрановића и Г. Архимандрита Кнежевића. Дајте и ви ваш вот за кога хоћете.

Пређе свега пак треба нам нашега Г. Епископа — Јераротеја Мутибарића умолити, да он буде глава ове депутације и да ова двоица свакојако с њим у Беч пођу.

Особито да се Г. Епископ и два депутата умоле, да цара увјере о непоколебивој вјерности православних далматинских Србаља к престолу, и да са Италиом, која о пропасти царства ради, никад симпатизирати неће.

Ако пристанете на ово и треба да пристанете, ако себи и својој цркви и напретку желите, правите шуплику (молбу) за г. Епископа, у којој све ове пунктове наведите, и пошљите је одмах у народ, јер тако смо и другим обштествима по Боки и Далмацији писали па сви заједно и сложно о благу народњем радимо, јер депутати далматински кои ће 3 јулија у Бечу на великој скупштини бити, биће поготову све сами Римокатолици, кои нашу цркву ни у призрјение узети неће.

У случају ако би епископ одрекао се поћи у Беч, онда би могли с допуштењем од Гуверна она два предречена од стране народа послати; ако би нам се и то закратило, онда ћемо писмено самому цару наше народне жеље предложити.

Немојмо браћо доцнити него настојмо за наше добро својски и имајте братску љубав одговорити нам шта сте одлучили.

У Дубровнику, 18/30. априла 1848.

У име обштества **Георгије Николајевић** с. р. протопрезвитер.

Ово је владичино и Архимандита Кнежевића:

ЗАХТЕВАЊЕ НАРОДНО

1.) Слободу полну вјероисповједанија и једнакост с римском.

2.) Да се коипут поне опредијели један државни депутирац нашег рода и вјере, којиће заступати род наш и цркву.

3.) Да се обштества наша градска и сеоска сама уређују т. ј. да могу сама себе што се тиче обштествени ствари као и цркве управљати.

4.) Да синови отечества нашег народа могу по способности сва како мирска тако и духовна званија получити и до највиша степена доћи.

5.) Да се могу народне школе и у народном језику т. ј. с кирилским словима уводити.

6.) Да имају право сами себи поглавара црковног т. ј. епископа изабрати и Њ. В. на потврду предложити.

7.) Да буде слободан прелазак из римске у нашу вјеру прелазити и да се никаква препјатствија на пут стављати немају.«

Ови се документи налазе у патријараш. библиотеци у Ср. Карловцима, а писани су руком проте Николајевића.

ZUSAMMENFASSUNG

Forderung der serbisch-orthodoxen Kirche von Dubrovnik 1848.

Es werden die Forderungen der serbisch-orthodoxen Kirchengemeinden von Dubrovnik und Dalmatien mitgeteilt, welche sie anlässlich der Revolution von 1848 an Kaiser Ferdinand von Oesterreich richteten. Das Schriftstück handelt über Erweiterung der Befugnisse der orthodoxen Kirche in Dalmatien. Es befindet sich in der Patriarchats-Bibliothek zu Karlovci.

MARIN PAVLINOVIĆ - ZAGREB

IZ KORESPONDENCIJE DUBROVAČKIH POLITIČARA S M. PAVLINOVIĆEM

I.

Dalmatinski pokret šezdesetih i sedamdesetih godina ne može se nikako svesti na jedan problem pa ni na neki malen broj problema. Naprotiv, to je veliki sklop raznih pitanja, koja stoje među sobom sad u užoj sad u široj vezi. Ali kako su glavni pokretači tog pokreta imali uvijek otvorene poglede za sve ono, što se događalo u Dalmaciji, Hrvatskoj, na Balkanu, u Italiji, Austriji, pa i u drugim zemljama, mogu se, barem približno, odrediti i to na osnovi korespondencije, koja nam je na raspolaganju, glavne smjernice njihovog političkog djelovanja sad u jednom sad u drugom momentu.

U njihovoj korespondenciji dolaze i događaji u bečkom Reichsratu god. 1872. i 1873. do izraza, i to s tim više, što su baš ti događaji bili povodom sudbonosnim političkim i stranačkim pojavama u samoj Dalmaciji. O tim je sudbonosnim događajima riječ i u samim pismima grofa Nika Pucića velikoga, Dra. Miha Klaića, Dra Kosta Vojnovića i Dra. Gj. Pulića, pisanim Mihovilu Pavlinoviću. Ovi se i sada kao i prije dotiču gigantske borbe, koja se vodila u Dalmaciji. Ali amo i tamo dolazi do riječi i politika Austro-Ugarske, naročito s obzirom na Balkan.

Tragovi francuske revolucije, talijanskog Risorgimenta, Jelačićevih vojna god. 1848. pa i raznih načetih i provedenih reforma u samoj Austriji nijesu još nestali ni sedamdesetih godina. U pismima se ovih godina još uvijek vežu dosta uskim vezama politička, književna i kulturna pitanja, a nijesu zašutjele ni romantične ideje. Pokretači našeg pokreta razvijali su se s vremenom. I sedamdesetih su godina još uvijek na djelu, da narod dižu kulturno, prosvjetno i književno, da ga konačno stvore i političkim faktorom, sposobnim da se suoči sa svojim protivnicima i da izvojšti konačnu pobjedu. I baš zato imadu, kako se vidi iz njihovih pisama, uvijek pred očima i političke i književne i kuturne potrebe naroda.

Hrvati su konačno izvojevali god. 1870. sjajnu pobjedu u Dalmaciji. 25. kolovoza sastao se je sabor u Zadru, koji je, poslije glasovane adrese, izabrao odaslanike za carevinsko vijeće i to: Đuru Vojnovića, Antonietta,

Budmanija, Danila i Ljubišu. 17. rujna 1870. otvoreno je u Beču carevinsko vijeće prijestolnom besjedom. Zastupnici su se grupirali u tri kluba: njemački, poljački i centrum. Dalmatinski odaslanici odmah su stupili u treći klub t. j. »Klub desnoga centruma«, jer je stao na autonomnom stanovištu i zagovarao sporazum među narodima monarhije.

Autonomaška stranka u Dalmaciji upravo je očajavala i živjela od nade u pad Potockievog ministarstva, jer nije mogla da izvađa svoje ciljeve za njegova ministarstva. Potocki je doskora ipak ustupio mjesto Hohenwartu (1871.), koji je odmah precizirao glavnu tačku svoga programa: p r o š i r e n j e a u t o n o m i j a p o k r a j i n a, na veliko zaprepašćenje bečke »N. F. Presse« i dalmatinskih autonomaša. Pod konac iste godine Andrassy i Beust intrigama kod dvora (izrabili su u svoje svrhe i Kvaternikovu Rakovačku bunu) uspiju da sruše Hohenwarta upravo u času, kad je spremao nacrt reskripta na praški sabor. Ministarstvo sastavlja žestoki centralista Auersperg, u kojem Lasser dobiva lisnicu unutarnjih poslova. Auersperg nastoji da promijeni izborni red za carevinsko vijeće uvađajući izravne izbore, kako bi — po njegovom mišljenju — Slavene potpuno upokorio. Kako su Česi i Poljaci bili protivni toj osnovi, Auersperg je vidio jedini spas u tome, ako pridobije za svoju politiku dalmatinske odaslanike, pa im je obećavao jadransku željeznicu i sve moguće političke koncesije. Namjesnik baron Rodić zovni iz Dalmacije u Beč, da ih nagovori; Lappena također me časi časa tražeći neprestano u Beču raspust dalmatinskog sabora, da bi nekako popravio poraz iz 1870. god.

Premda je pravac narodne stranke i njezinih zakonitih predstavnika bio preciziran u adresama od g. 1870. i 1871., ipak, već kod prvih pokušaja, dalmatinski delegati spremni su na kompromise, koji ih odalečuju od toga načelnog stanovišta stranke, koja ih je poslala u Beč. U »izborima za nevolju« (u slučaju da se delegat zahvali na mandatu, bira se izravno), f e d e r a l i s t i su odlučno ustali proti ovom zakonu, dok dalmatinski delegati glasovaše za nj. Poslije ovoga sudbonosnog događaja, nastalo je u Dalmaciji pravo zaprepašćenje. Dubrovčani su upravo bijesnili i tom prigodom grof Rafo Pucić i Dr. Pero Čingrija istupiše iz kluba narodne stranke. Delegati su se branili da su to morali učiniti, jer da im je vlada s jedne strane prijetila, a s druge strane obećavala mnoge kardinalne tačke iz programa narodne stranke.[1]) »Narodni List«, da spasi stranku od rasula, iznosi izjavu, po kojoj ih doduše osuđuje, ali ih još ostavlja u klubu i stranci, jer »kad je vojska na polju, nije dopušteno otkrivati njezinih klanaca.«[2]) Saborski klub o tom događaju stvara ovaj jednoglasni zaključak: »N e d i r a j u ć i u p i t a n j e n a č e l a, a p r i z n a j u ć i, d a s u s a m o p o š t e n e n a m j e r e v o d i l e d a l m. p o s l a n i k e n a c a r e v. v i j e ć u i d a s u s v o j i m p o s t u p a n j e m d o n i e l i k o r i s t i z e m l j i, p r e l a z i s e n a d n e v n i r e d.«

Taj oportunistički pravac, kojim je dalmatinska delegacija krenula g. 1872. i koji je za stranku donio prva nezadovoljstva, urodio je godinu

[1]) Uporedi: J. Biankini: Dr. Miho Klaić i Don Mijo Pavlinović, J. Br. N. Lista.
[2]) Uporedi: V. Kisić: Listajući stare godišnjake J. Br. N. L. str. 104 i 105

dana iza toga (1873.) — pri glasovanju zakona za izravne izbore pravom senzacijom, prelomom i raskolom u narodnoj stranci. Rieger upozorava Klaića u pismu od 24. siječnja 1873., da će po njegovu mišljenju dalm. delegati glasati za zakon »kojemu je svrha da pogazi slavenski elemenat u Austriji, da mu za budućnost otme svaki politički upliv...« Uznemireni ovim glasovima, rodoljubi sazivlju 11. veljače saborski klub nar. stranke u Zadru, koji jednoglasno zaključuje: 1. da su dalm. poslanici dužni glasovati proti izravnim izborima; 2. u slučaju da Poljaci, radi ovog zakona, izađu iz Reichsratha, moraju izići i oni s izjavom, da carev. vijeće ne smatraju nadležnim da glasuje ovakovu promjenu ustava.« Klupski zaključak dostavljen je poslanicima u Beču 28. veljače, na koji su oni brzojavili ovo: »Ništa nije prejudicirano.« Na 6. ožujka Grocholski izjavljuje u ime Poljaka, da ovu zakonsku osnovu smatraju povrijedom ustava i saborskog prava, a iza toga Poljaci izlaze sa goričkim zastupnikom Cerne-om iz Reichsratha. Dalmatinski zastupnici ostadoše i glasovaše za osnovu, koja je bila izglasana sa 120 proti 2 glasa t. j. tršćanskog zastupnika Morpurga i južno tirolskog grofa Bossi-a. Iza toga postupka, zavladalo je u čitavoj Dalmaciji ogorčenje na tu petoricu. Uzalud Danilo uvjerava Klaića, da su morali glasovati. Sutradan poslanički klub saborske većine upravlja iz Zadra brzojavnim putem petorici (Stj. Ljubiša Gj. Vojnović, I. Danilo, Dr. J. Antonietti, vit. J. Fontana) ovu poruku: »Jučer, vi ste glasovali za izbornu preinaku, koja vrijeđa temelino pravo pokrajinskih sabora i nasrće na slobodu narodnu austrijskih Slovjena; i vi ste to učinili usprkos odriješitim izjavama, koje nisu mogle ostavit vas ni u najmanjoj dvojbi o pravom mnenju zemlje u toli zamašitom pitanju. Mi zastupnici većine sabora dalmatinskoga, na obranu svoga dostojanstva i na ime narodnoga poštenja, na ime našega državnoga prava, na ime zajedničkih probitaka sa ostalim Slovjenima austrijskim, prosvjedujemo proti glasu kojega vi dadoste, i vas same pozivljemo za nj u sve i posve odgovornike.[3]) U Zadru, 7. ožujka 1873.«

Dr. Miho Klaić, Dr. Eduardo Tacconi. Ivan Vranković, Kažimir Ljubić, Dr. Josip Paštrović, Mihovio Pavlinović.

Pavlinović ih žigoše u svom oštrom članku: »U narodno se poštenje ne trguje: nema cijene da kupuje narodnoga poštenja.« O željeznici, koju im je Austrija obećala, Pavlinović piše: »Prva motika što u dalmatinsku zemlju udari, da krči trag željeznici, odjeknuti će nam u srcu ko udarac mrtvačke motike nad mrtvim glasom umorene majke. Prvi parostrojni zvižd preko Dinare i preko Bihaća probiti će nam dušu, ko prvi zvuk dražbene trublje kad pozivlje tuđina na jagmu puste naše očevine. Mi ćemo tad pokriti svoje lice i plakat ćemo: skupo li nas stade taj komad željeznice.[4]) Osnovanje organa »petorice« »Zemljak« i akciju »zemljakovića«[5]) susreće Pavlinović ovim riječima: »Dosta Zemljakovići druži-

[3]) l. c. str. 105.

[4]) Šest ožujka 1873., str. 49., Različiti spisi

[5]) O borbi narodnjaka i zemljaka, koji su stali odmah paktirati i sa vladom i sa »autonomašima« postoji cijela literatura, a i u korespondenciji se vide sve fatalne karakteristike te borbe, koja se je razvila već 1873. pa dalje.

nice draga, družinice slatka! Mi smo vas razumili. Vi ste vladini, to je dosta.«[6]) Prosvjedu proti »bečkoj petorici« pridružuju se zastupnici: Arneri, Dr. Bersa, P. Čingrija, Kulišić, grof Pucić, K. Vojnović, Tripalo, Šupuk, Monti, omladina, općine, čitaonice i t. d. Naročito su zanimljive izjave dubrovačkih zastupnika. Grof Rafo Pucić izjavljuje: »Od kada su dalm. zastupnici na car. vijeću glasovali za zakon o izborih za nevolju, nisam mogao već imati pouzdanja u nje, i još prošastoga mjeseca studenoga odcijepio sam se od stranke većine, jer ih je primila bez da polože punomoćja, ili bez prosvjeda. Ne iznenađen niti odgovaram za sadašnje njihovo ponašanje, pristajem prosvjedu, žaleć da nije bio uložen godinu prije.«[7]) Dr. P. Čingrija brzojavlja: »premda ne spadam u stranku (klubu) većine od kada dalm. zastupnici glasovaše za izbore za nevolju, ipak ne mogu nego potpuno odobriti i prisvojiti prosvjed članova slavnoga stanka u Zadru stanujućih, proti glasovanju rečenih zastupnikah za izravne izbore.«[8]) Petorica pokušavaju da se opravdaju, ali »N. L.« odbiva sva njihova »nadmudrivanja«. — Osniva se 19. XII. 1873. novi klub, koji uz dogovorene uvjete okuplja sve članove na novo, da priprave što uspješnije narod za nove izbore, na kojima će se vidjeti prve kobne posljedice destruktivnoga rada »bečke petorice«.

Kako je bilo prije osnutka novog kluba, vidi se iz Klaićeva pisma Pavlinoviću iz Zadra 26. VIII. 1873.: »Čitao sam govor Vojnovića. Da je bio kraći i oprezniji, dosta bi bolje bilo. Vidim da svak iz petnih žila radi, kako da ovu našu jadnu narodnu stranku sruši i eto neka vam bude! Znak koliko smo zreli za samoupravu i slobodu! Strana politička nije loša, t. j. onaj dio gdje o radu sabora govori i petoricu osudjiva.« Kosta Vojnović piše Pavlinoviću iz Splita u oči Petrov-dana 1873.: »Uredništvo »Narodnog Lista« u svoje vrijeme obratiće se pojedinome kandidatu, i kazaće, da za vjeru svome barjaku on će podupirati onoga, koji stoji za načela obijuh adresa (a moće se i dostaviti, »koji se pokazao protivan glasovanju petorice.«). Na drugom mjestu Vojnović veli: »Meni se čini ovaj jedini način, kako možemo odužiti se prema savjesti, i očuvati slogu, ko se neće podložiti saborskoj adresi — taj potiče razdor, i schismu u stranci.«

Da nije došlo do potpunog rasula narodne stranke u Dalmaciji i da je došlo do sloge i novog kluba, opet se ima mnogo da zahvali dubrovačkim zastupnicima, njihovu taktu i političkom elasticitetu...

[6]) Došla lija na Omeku, str. 96., Različiti spisi.

[7]) J Br. N. L. str. 104.

[8]) 1. c. str. 104.

II.

Dr. Miho Klaić Mihovilu Pavlinoviću:

U Zadru 15./X. 1873.

Dragi don Miho!

Medju ostalm nevoljam, htjelo se i izdajstvo Ljubićevo! Ovako sramotno i nepošteno djelo mogao je samo učiniti onaj Ljubić,[9]) kojega si mi ti opisao tu nazad dvije godine, kad smo se kod Arbanasa šetali! Nije bilo dosta narodu[10]) demoralizacia, od tobožnjih narodonjaka; htjela se i ova! Gore je zlo, što sviet i tebe sumnjiči, jer svak govori da je to tvoje mezimče, koga si ti u naše društvo stavio. Želim da Antonietta i Ljubića više pred sobom ne nadješ, i da srećniji unapried budeš.

Ovdje živo radimo. Najbolji mi pomagači D. Stefo i Paštrović. Ali će sve bit uzalud. Antonietti će pobijediti. Nešto vladina sredstva, a nešto hrišćanluk, tomu će doprinijeti Pravoslavlje i ovdje, i u Benkovcu, i u Kistanjim za izliku njegovog iznevjerenja navodi klerikalizam »Narodnog lista«, i češće tebe spominje! I to je način vazda tvog starog prijatelja Antonietta! koji je klubu vazda klerikalno glasovao! Čudnih stvari, moj D. Miho, i doista valja biti mahnit čovjek sa politikom se baviti — barem u nas. Nadam se da ćeš tamo nastojati da barem kakav znak nepovjerenja dodje Ljubiću, i da se ti spasiš to jest da sviet vidi da si ti sasvim čist.

Nemari ništa ako neki iza Flucka glasuju. Prvo, može bit da toga ne bude, jer naš vrijedni Conte Mome i slični narodnjaci, niesu znali šta boljega nego Flucku[11]) kandidaturu ponudili u onom vanjskom kotaru. Dakle ako sa gorkom mukom pobiedimo, oni kotar čisto narodni, morati će birati Niemca, ili starog birokrata! Opetujem: neka se mahniti politikom bave! Ako toga ne bude, tad, ako se glasovi i pociepaju, Baj ... [12]) nemože biti izabran kad ne dobija absolutnu većinu. Ako ovu dobije, tad ne mari ciepali se glasovi, ili ne. Kad u prvom glasovanju Baj ... nebi dobio većinu, to bi bio dobar znak: jer u drugom glasovanju, glasovi drugi dviuh morali bi se združiti i učinili bi većinu.

Ne čudi se ako list nema ni glave ni repa: jer mi je glava kao bario. S Bogom i da si zdravo.[13])

Tvoj
Miho Klaić.

Grof Niko Pucić Mihovilu Pavlinoviću.

Dragi D. Mićo! Hvala ti na pozdrav i na list, koji mi je, taman, prispio u mlinici gdje gladim rigju (nije već ćarvena) bradu s uljem. Njega ću imati kao srednjeg godišta, a od cijene sam Bog zna što će biti. — Ali

[9]) Kazimir Ljubić, narodni zastupnik i politički prijatelj Pavlinovićev, koji je do groba bio odan Pavlinoviću, premda ga Klaić ovdje sumnjiči. Čudnovato je kod Klaića to vječno sumnjičenje.

[10]) Riječ je nečitljiva.

[11]) Baron Fluck izabran za kotar Splitsko-Hvarski proti (Albertiću).

[12]) Nije jasno na koga Klaić ovdje misli, ali vjerojatno misli na Bajamontija

[13]) Ne možemo publicirat na žalost više pisama radi tehničkih razloga.

pošto govorimo o ulju i o pretilini, nek' ti odmah dam odvjet na onu tvoju: da se stvari u Europi kuvaju: seit; ali što će nam po politici dosunuti. Po ovo velekobnoj nagodbi medju Ugarske i Hrvatske, mi bismo morali poć u kolo državâ krune Svetoga Stjepana. Moj brat Medo (ima) uvjerenje da Austrija neće nigda to dopusti, er bi to bilo njeno samoubojstvo. Istinabog to nebi hodilo u račun novoustrojene Cislaitanije. No ipak sila Boga nemoli; a Cislaitanija je dokazala, da ona umije učinit se mlagja (?) kad joj u Peštu stanu groziti. Videbimus. No kad bi pošlo za rukom odcjepljenje od Cistaitanije, kako bismo mi uljegli u Translaitaniju? Kroz Hrvatsku? Ali na pose, na nalik — Rieke? Volijobi, dragi D. Mićo, ostati u položaju današnjem nego stupiti u sustav ugarski s' autonomijom Dalmatinskom, ako nas ona kolje sad, gdje je s gaćovladarima sritatse naša stranka, promisli što bi radili od nas kad bi joj Magjari popuštili kolane! Gore bi nam bilo nego što je hrvackoj stranki u Rieci. A hoće li Magjari zbilja dopustiti, da se Hrvatska umnoži s utjelovljenjem Dalmacije? To je veliko pitanje. Da vlada Magjarska poznaje upravo telegoniju svoje zemlje, puštila bi dakako, i sa svijuh silah uprla bi u to. No ja se bojim da Magjari traže nekakvu restauraciju, a svaka restauracija smrdi s' lješinom. No do jeseni stvari će se razgaliti. Ter će se vidjeti hoćeli krčma zadarska biti još otvorena. U nju, dragi D. Mićo ne zovime, ako si mi prijateli. Tuga me obilazi kad na nju promislim. Možemo koristiti našoj ideji drugijem putem, no onijem sav trud za badava. — Nazvana narodna stranka, dala ti je, kako mi tvoja knjiga kaže, mnoge brige,, i o tebi, koji si tako čvrsti i neoborljivi borioc, promisli što bi ja valjô u tome položaju, jer komu — deficiunt vie animam. — Dakle progji mi se. Glede vjerskog pitanja jaćuti u kratko nacrtati što mislim. O dogmi nije govora. U to ne smijemo kretati. Ali ja držm od krajne nužde, da crkva mora učiniti velike premjene u disciplini, ponoviti jus xinonicum — koji je više jedna priča, jedna basna, bez ikakve valjanosti u svietu. U prvo doba krstjanstva, kad su se vjerni krili po spilam, po zemlji oni su izbirali svoje starješine. U bizantskome sustavu carevi su uzeli u ruke tu vlast. U srednjem vijeku crkva je primila nalik (formu) feudalizma odkle — la questione della investitura — koja je u crno zavila za dva stoljeća obćestvo krstjansko. Kad u XVI. vijeku propade feudalizam pod centralizacijom bourbonskoj i Amburskoj, crkva postane malo po malo birokracija kako što je danas. Razložito je dakle da sad, kad se birokracija mjena i oblici crkveni moraju promjeniti se i ona uzeti i primiti nov obraz. Vratiti izborski sustav u crkvu morala bi bit zadaća budućeg veselinskog sabora, ako se taj sabor sakupi. Takogjer vlast metropolita, primata i samih biskupova, koja je gotovo danas nominalna, morao bi sabor povratiti, kakoje prije bilo, erbo dvor rimski grubo je upotrebio izgled dvora mrskijeh centralizuući svu vlast crkve k' sebi. Tako postane nekakva crkva formalno oficijalna u koju malo ko do zbilja vjeruje.

Obrač. D. Mićo tvoje vnimanje na ovi veliki faktum — da li saboru Sveselinskome Koktance prvi put bi proglašeno i pri poznato pravo narodnosti —; Ono pravo, koje, bilo ne bilo drago, otimlje svaki čas veću prevagu u Evropi — Kad bi poznati, (?) metropolite, i t. d. i t. d. stekli svoju prijašnju vlast i stvorile se narodne crkve (savez Luterana (?) sa

Rimskoj stolicoj) moglo bi se pružiti ruku i crkvi pravoslavnoj i uputiti se k' onome jedinjenju, bez kojega nije zbora za preporogjenja Jugoslavenstva. Ovo ti bacam na hartiju, u mlinici f u r r e n t e c a l e m o, ali ipak držim da su pojmovi dostojni tvoga vnimanja. Samo čuvaj se, da te Jesuite i c i v i l t à c a t t o l i c a ne budu zaglušiti glavu; nego razmatraj stvari hladnokrvno i bez presuda; pak mi objavi tvoje mnjenje. Mićo je Klaić valjan i koristan čovjek; on može dobra učiniti u položaju, u komu se nahodi. Imajući pako riedko krasnorječje, sposoban je za pomoći našoj stranki u saboru. I ja držim, da bi ova puno izgubila, kad bi njega izgubila. To bi veselilo dušmane, Matkoviće, Radmane, Lapene — Sabor, pako, zadarski, stvar je u sebi prem malahne vrjednosti, da bi čovjek tražio nekakvoga puranisma u takome saboru.

S' Bogom, dragi D. Miće da si mi zdravo i veseo kako ti želi

Tvoj N. P u c i ć.

U Rieci na Pinluziji
na 15/10 (68.

Dr. Kosta Vojnović Mihovilu Pavlinoviću.

Dragi moj Miho!

U Spljetu, 1/12 70.

Upravo me iznenadila tvoja krasna pjesma, i posveta kojom si me počastio. Došla je baš u svoje vrijeme, kad sam više vapio na utjehu. Čemerno mi je bilo srce od gubitka moje rajnice, od bolesti ne legane moje Katice, i od općih svjetskih dogadjajah, koji su me upravo ožalostili. Ali žica koja odgovara vazda u mom srcu, vjerozakonska je, a ti si je znao tako uzvišeno potaknuti kroz prizorje strašnih dogadjajah ove strašne godine. Fala ti dakle, i u ime moje Mare na taki dragocijeni dokaz tvog prijateljstva.

Moje mnenje o tvojoj pjesmi kako vidiš ne može biti bezstrastno. Čini mi se da je od najljepših što si pjevao, te zaslužuje da je tiskaš. Opisivanje sukoba prusko-francuskog —, stanja Pariža — putovanje i pohodjenje hulih, i dobrih dušah — sve je to m e i s t e r h a l t. Ja bi želio da ti skupiš sve svoje pjesme, pa da ih s primjedbam tiskaš — zajedno bi se mogla i tvoja tri zadnja govora štampati. — Promisli se malo.

Znaj da pogriješno knjiga zadnja, koju sam pisao tebi — pošla u K., a ona za K. pošla tebi. Nije mi žao. Potpuno saudaramo s' mislima. I ja sam pisao Mrazoviću[11]) da je najvažni posao izbori njihovi. Ona njegova knjiga koju sam ti poslao bila je prepis istovjetne, koju je on poslao Klaiću. Na ponase pak mi je list pisao. Katica mi je mjesec dana bolo-

[11]) Matija Mrazović, rođen 1824., umro 1896., poznati hrvatski političar, koji je redovno dopisivao sa uglednijim dalmat. političarima.

vala. Bolja mi je, ali nije još po svem. Boravila od artridite, koju ne znam kako je uhitila.

Prolazim za dosta uzrokah nevesele dane, te bi reko da se približam nekoj odlučnoj krisi moga života. Gledam ljudi, stvari, i razvitak povjesnice naše, i svietske, i sve ovo mnogovrsno, prazno, i tamno kombanje čovječanstva, slabim pouzdanjem u pravi napredak kad se domovine sgradu na bezbožnom temelju, čemu dobrome možeš se nadati? Kakva, na primjer, može postanuti naša mladež, kad u realki u gornjim razredim nema nego jedne ure vjerozakonu na tjedan? Kad učenicima srednjih školah počevši od 14 god. slobodno je doći na misu, ispovidjet se i pričestit se, i opremiti druga duhovna vježbanjah! Kad u svakom društvu već je smjelost imenovati Boga, Vjeru, zakon, crkvu i t. d.? Kad mrznim okom gleda se onog kojemu sve ove stvari stoju na srcu, te ne vridi ni rodoljubnost uz poštovanje vjere? Ne ulazim u potankosti — dosta žalosne intra et extra muros. Raspada mi se sve što sam sanjao. Vidim dobro kud se smjera — i vjerujem, Mićo, da neka unutarnja svjetlost činila me udubiti i stvari, i osobe, i težnje u ovom našem pokretu. Politika strašno mi se omrzila — jer se to više dijeli od Boga. Valovi bezboštva rastu: crkva će odoljeti, ali slabim ljudima, kako meni, koji nemadu ni uma, ni rasne snage, ni dakle znanja za boriti se na širokom polju — nešto unutra govori, da je bolje potezati na kraj svojni tudjina, te izvršiti krotku zadaću obiteljnu, za koju ću odgovoriti pred Bogom i pred svjetom. Posli, brige, muke, taru mi snagu, i zauzimaju malo ne sve vrijeme. — Eto ti odgovora, kojeg da sam pjesnik, bio bi pjesnički učinio.

Rasudi ga ti hladnokrvno. — Mare srčano te pozdravlja. Priporuči nas Bogu, i spomeni se

tvog prijatelja Kosta.

ZUSAMMENFASSUNG

Aus dem Briefwechsel Ragusanischer Politiker mit M. Pavlinović

Auf Grund von unveröffentlichen Briefen einiger ragusäischen Politiker an Mihovil Pavlinović wird der Kampf der dalmatinischen kroatischen Abgeordneten in Wiener Reichstag, gegen die Absicht der Regierungen Potockis, Hohenwarts, Auerspergs u. s. w. die direkten Wahlen durchführten, dargestellt. In der dalmatinischen Nationalpartei kam aus Anlass der Stellungnahme von fünf Delegierten (St. Ljubiša, Gj. Vojnović, Dr Antonietti, I. Danilo, J. Fontana) im Wiener Reichstag zum Bruch in der Partei. Auf die Initiative der ragusäischen Politiker wurde der National-Klub doch erneuert.

Aus den mitgeteilten Briefen ist ersichtlich inwieweit Graf N. Pucić, Dr. K. Vojnović und Dr M. Klaić mit M. Pavlinović in politisch sehr wichtigen Fragen Gedankenaustausch übten. Diese Briefe ergeben vielmehr den Geist, der damals vor und während der Jahre 1872.[73. die politische Atmosphäre beherrschte.

KULTURA I KNJIŽEVNOST

PROF. STJEPAN IVŠIĆ - ZAGREB

VISIO PHILIBERTI U »LIBRU OD MNOZIJEH RAZLOGA«

U zanimljivom dubrovačkom ćirilskom zborniku od god. 1520 »Libro od mnozijeh razloga«, što ga je god. 1926 izdao prof. Rešetar u izdanjima Srpske kraljevske akademije (= Zbornik za istoriju, jezik i književnost srpskog naroda I o. knj. 15), čitamo na str. 201—204 spomenutog izdanja članak **»Čten'je Brnarda«**, o kome želim nešto reći u ovom prilogu.

To **»Čten'je Brnarda«** upravo je iz sredovječne literature dobro poznato **»Prepiranje duše s tijelom«** — **»Altercatio (disputatio, dialogus, conflictus, contentio, rixa) corporis et animae (carnis et spiritus)«**, koje se zove i **»Visio Philiberti«**, i koje se krivo pripisuje i sv. **Bernardu.**[1])

Što sam iz spomenutoga »Libra« uzeo baš »Čten'je Brnarda«, da o njemu ovdje govorim, to je zato, što hoću da i tim člankom pokažem, kako je postanje »Libra« vezano i sa starijom hrvatskom glagoljskom književnošću. To je, kako je poznato, istakao već prof. Jagić izdajući god. 1868 neke dijelove iz »Libra«.

Ja sam u jednom hrvatskom glagoljskom rukopisu iz prve polovine 15. vijeka u Bodlejanskoj biblioteci u Oxfordu, o kojem drugdje više govorim, našao članak pod natpisom**»Viden'je svetago Brnarda kako vidi karan'je duše s telom«**. Po sadržaju taj članak iz oxfordskoga rukopisa odgovara potpuno članku **»Čten'je Brnarda«** u »Libru«, ali je zanimljivije i za nas vrednije, što se može, kako će se malo dalje vidjeti, lako dokazati, da su oba članka i u spoljašnjoj vezi, t. j. da je ćirilski tekst u »Libru« izišao iz iste glagoljske matice, iz koje je potekao i stariji oxfordski glagoljski tekst.[1*])

Obrada spomenute vizije u prozi i u stihovima vrlo je raširena u sredovječnoj evropskoj književnosti; samo latinskih rukopisnih tekstova po-

[1]) I prof. Kolendić u svome prikazu Rešetarova izdanja piše, da je »Čten'je Brnarda« »jamačno prevod nekog talijanskog kontrasta između duše i tela, kakvih je bilo mnogo i u prozi i u stihu (v. Popovićeve »Priloge« 8, 1928, str. 300).

[1*]) »Viden'je svetago Brnarda« nalazi se i u jednom hrv. glagolj. rkp. 15 v. u Publičnoj biblioteci u Petrogradu, ali taj tekst nijesam mogao ovdje upotrebiti.

znato je preko sto.[2]) Po najnovijim istraživanjima u studiji H. **Walthera** »Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters« iz godine 1920, u kojoj se na str. 63—88 govori i o spomenutoj viziji, latinska obrada u stihovima s početkom: **Noctis sub silentio tempore brumali...** bit će djelo **Roberta** (s nadimkom »Grossi capitis«), biskupa u Lincolnu u Engleskoj, iz početka 13. vijeka, kojemu je ime **Robertus (Rutbertus)** okrenuto u nekim rukopisima u **Fulbertus**, **Philibertus**, **Gilbertus**, a u nekima je (na pr. u jednom montekasinskom i jednom bolonjskom rukopisu), kako je i u našem glagoljskom i ćirilskom tekstu, sama vizija pripisana sv. Bernardu (v. u Walthera o. c. 69—74).[3])

Po Waltheru, latinska »Filibertova vizija« dolazi u rukopisima u tri redakcije: 1) u iskonskoj, koja se počinje riječima: »**Noctis sub silentio tempore brumali**«, 2) u raširenoj, koja se počinje riječima: »**Vir quidam extiterat dudum heremita**«, 3) u skraćenoj, koja se počinje riječima: »**Juxta corpus spiritus stetit et ploravit**«. Naš glagoljski i ćirilski tekst odgovara prvoj redakciji.

Ja sam pišući ovaj članak imao pred sobom dosta loš latinski tekst ove vizije štampan u knjizi Davida Grg. **Kornera** »Horologium christianae pietatis« (Heidelberg 1688, str. 774—783) pod natpisom »Dialogus animae et corporis damnati, excerptus ex opusculo R. D. Rupert(i) Episcop(i) Lincoln(iensis)«.[4]) Kad izađe velika monografija, što je o našoj viziji već

[2]) Sadržaj je spomenute vizije ovo:

Filibert (ili kako se već zove svetac) vidi jednom zimi u snu ovo: duša se vratila k tijelu, iz koga je skoro izašla, pa se s njime počne prepirati, čija je krivica, što su oboje osuđeni na muke. Dijalog između duše i tijela teče ovako:

Duša krivi tijelo zbog svoje nesreće; ono je marilo samo za svjetovne stvari, a od njih mu sad nije ništa ostalo.

Tijelo odbija taj prijekor i svaljuje krivicu na dušu, kojoj je ono po Božjoj odredbi bilo samo sluga; no duša nije umjela gospodovati, pa je zato ona kriva.

Duša se brani veleći tijelu, da ga je ona opominjala, ali ono nije htjelo slušati, i zato je ono krivlje; ipak priznaje, da je i ona kriva zato, što nije drukčije radila.

Tijelo odgovara, da je duša krivlja, jer ono evo sad bez nje leži hladno i nepomično ne mogući činiti zla.

I tijelo i duša udaraju u jadikovanje.

Tijelo pita dušu, je li bila na onome svijetu, i ima li kakve nade na izbavljenje ili olakšanje muka s obzirom na rod i bogatstvo.

Duša odgovara, da osuđeniku ne može ništa pomoći, jer ga đavoli ne bi ni po što pustili, a kazan je to veća na onom svijetu što je tko bio veći ovdje.

Nato nahrupe dva strašna đavola i povuku dušu u pakao mećući je na najstrašnije muke.

Duša moli milost u Boga, ali joj đavoli odgovaraju, da je sad kasno moliti.

Sveti, koji sve to u snu gleda, budi se od straha, moli Boga, da ga očuva takve muke, odriče se svjetovnih dobara i postajući sluga Hristov bilježi svoju viziju, da i druge navrati na pravi put.

[3]) Od starijih studija o ovoj viziji spominjem ovdje veliku studiju F. **Baćuškova** u ŽMNPr č. 271—276 (1890—1891) i u časopisu »Romania« 20 (1891) s napomenom **A. Veselovskoga** u ŽMNPr č. 280 (1892), str. 149—169. — O obradi te vizije u češkoj literaturi govori i R. **Jakobson** u knjizi »**Spor duše s tělem**« (u Pragu 1927).

[4]) Tu se taj dijalog počinje stihovima: Vir quidam extiterat dudum eremita | Fulbertus Francigena..., a samoj se viziji dodaje poznata pjesma »Ecce mundus moritur vitiis sepultus«, koja je i drugdje često vezana sa spomenutom vizijom (v. Walther o. c. 70, 74).

dugo sprema američki profesor **Clark S. Northup,** onda će biti lakše odrediti i odnos našega teksta spram njegova originala. Kako se mislim još vratiti na temu ovoga članka, to se nadam, da ću tada moći kazati što treba i o odnosu našega teksta spram talijanskoga u stihovima i u prozi, što ga spominje i Walther (o. c. 66).

Dubrovački ćirilski tekst stoji, kako sam već rekao, u najtješnjoj srodnosti s našim glagoljskim u oxfordskom rukopisu, koji je mnogo (možda i sto godina) stariji od »Libra«. Kako se pak ogledajući tekst u oxfordskom rukopisu možemo lako uvjeriti, da taj tekst nije direktan prijevod, nego da je samo prijepis, često i dosta loš, to možemo reći, da je naša glagoljska matica, iz koje je izašao i sadašnji oxfordski i spomenuti dubrovački tekst, nastala, ako nije prije, negdje oko god. 1400, prema originalu, koji je u svojoj najstarijoj redakciji postao po svoj prilici god. 1231 (v. Walther o. c. 72).

Što postanje naše glagoljske matice mećem u vrijeme oko god. 1400, to činim i zato, što u sačuvanom glagoljskom tekstu nema arhajizama, po kojima bismo njegovu maticu mogli pomaći u veću starinu; jezik je sačuvanoga teksta onakav, kakav se nalazi u drugim čakavskim tekstovima 15. vijeka; u narodni je jezik uneseno samo nekoliko crkvenoslovenskih osobina, i to u oblicima: **svetago** (Brnarda), (na pogibel) **večnuju,** (raba) **tvojego, sego** (svita), (carstvo) **nebeskoje.** Dubrovački ćirilski tekst očišćen je i od toga. Ipak dubrovački prepisivač nije svagdje zatr'o trag svoga izvora. Tako je na pr. gagoljsko **vědě** »enim« okrenuo u **vide** u odj. 9.: (da) **vide** (mnoge stvari opraljaše) i u odj. 15.: **vide** (tebije dano bi . . .), po svoj prilici prema glagoljskom predlošku sa **vide,** kako je i u oxfordskom rukopisu; no u odj. 8. čitamo: **vede** (mi se bolje biješe ne roditi), za koje izdavač neopravdano kaže da je griješkom mjesto **vele.**[5])

Za glagoljski sam tekst već rekao da je dosta loš prijepis, a to valja kazati i za ćirilski, koji je pored toga i krnj, jer je između 12. i 13. odjeljka po Rešetarovu izdanju nestalo podosta teksta. Kako je ta praznina baš na prekretu sadašnjeg lista 156a/156b, to nije mogla nastati izgubom jednoga lista u sadašnjem rukopisu, nego nekako drukčije. Pored toga je ćirilski tekst pri kraju znatno skraćen. Iz napomena će se uz tekst vidjeti, da se poređenjem jednoga i drugoga teksta dade popraviti gdjekoja pogreška.

Tko isporedi ćirilski tekst s glagoljskim, može lako prema istaknutim u mene mjestima i sam izvesti, da su oba teksta izašla iz iste matice, i zato ću ja ovdje za takvu svezu spomenuti samo nešto.

U odj. 2. ćir. teksta čitamo: O zločesto tijelo! Tko **tobom** takoj **razbi?** prema lat.: O caro miserrima, quis **te** sic **prostravit?** Neobični instrumental **tobom** uz **razbiti** preuzet je iz glagoljske matice, jer u oxfordskom rukopisu čitamo: O nevoljno telo! Gdo **tobu razbi?**

U odj. 2. ćir. teksta čitamo: Gdje ti su sada **sluge, koje za tobom postupahu?** prema lat.: Ubi nunc familia, quae te sequebatur? u slozi s glagoljskim: Gdi su sada **sluge** tvoje, **ke za tobu postupahu?**

[5]) **»Vede«** dolazi i drugdje u »Libru«; ispor.: **vede** toj, oče, jest arhanđeo poslan . . . l. 40 a (u Rešetara br. 7, o 14).

Prema lat. tekstu:

O caro miserrima, quae vivens fuisti
Stulta, vana, frivola, a quo didicisti
Verba quam asperrima, quae jam protulisti,
Attamen in pluribus recte respondisti.
   Istud enim consonum scio veritati,
Restitisse debui tuae voluntati,
Sed tua fragilitas prona voluptati,
Nugis mundi dedita, voluit hoc pati —

čitamo u dubrovačkom rukopisu u odj. 16. i 17.: O tijelo! Tko tebije tolikoj da znati, tere mi tolikoj mudro odgovaraš, zašto u mnoge riječi pravo govoriš i prikladno k pravi(!).[6]) Zašto istinom pristojaše se menije tebe od grijeha ustezati i na dobro te naučiti, **da ovaj tvoja gnjila**[7]) **tolikoj biješe hlepeća i svedeća grijehe činiti, i kada te hotijah** oda zla **na dobro obratiti, ti mi ne dadiješe pristati.** — Taj se ćirilski tekst oslanja na glagoljski, koji se u oxfordskom rukopisu u **iskvarenom** stanju čita ovako: O telo moje prokljato! To[8]) da se mani podobaše tebi, nasuprotiv stati na dobro te obraćati, **da ono tvoje gnjilo telo na pohot biše vele hupeće i vele svedeće na grijeh, da, kada te hotih na dobro obratiti, ti ne hotiše pristati.** Posljednja se rečenica: ti mi ne dadiješe pristati (ćir.) — ti ne hotiše pristati (glag.) može prema latinskom tekstu razumjeti, ako se **voluit** čita **noluit.**

Mjesto svih ostalih dokaza za zajednički glagoljski izvor naših teksto-va spomenut ću još samo dvije leksičke sloge: a iz usta im zmije **pomaljahu** (ćir. odj. 22) pored: iz nozdrv im črvi **pomiljahu** (glag.) prema lat.: **visi sunt** ex naribus **prodire** serpentes (ili: ex ecrum naribus **prodeunt** serpentes); — I ovi vragovi svi dušu onuj popadoše, ne daše joj ni dahnuti, nego ju **pomčaše** k paklenomu vladanju (ćir. odj. 23) pored: I timi kukami tu dušu popadoše tere ju k paklu **pomčasta**[9]) i dahnuti njej ne dasta (glag.) prema lat.: Isti cum furculis animam carpserunt, | quam secum ad inferos gementem **traxerunt.** Po svjedočanstvu našega ARj. **pomáljati** u neprelaznom značenju »apparere« potvrđeno je osim našim primjerom samo još jednim iz 18. v., a za **pomiljati** u neprelaznom značenju nema u ARj. ni jedne potvrde.[10]) Za rijetki glagol **pomčati** ima ARj. osim spomenute potvrde iz »Libra« samo još jednu potvrdu iz Marulićevih napomena uz »Juditu«: Sikem . . . zagledav Dinu . . . ugrabi ju i **pomča** u grad (v. Stari pisci hrv. I, str. 69), pa zato mislim, da je **pomčaše** u »Libru« preuzeto iz glagoljske matice.[11])

[6]) Iskvareno mjesto.

[7]) Iz ARj. III, 225 vidimo, da **gnjila** dolazi i u značenju »ljudsko tijelo«.

[8]) Izostavljeno po smislu: To pravo veliš . . .

[9]) Ovdje je dual, jer se govori o **dva davla**; u »Libru« je u takvoj prilici već plural mjesto duala.

[10]) Takvo se značenje ne potvrđuje ni za **pomílati**; lika **pomálati** nema nikako u ARj.

[11]) Marulićeva potvrda **iz proze** dokazuje pouzdano, da je glagol **pomčati** živio u čakavskom narječju. Dokaza, da je živio i u Dubrovniku na početku 16. vijeka, nema. Vuk u svome Rječniku bilježi doduše za Dubrovnik **dòmčati se** »dokopati se«, ali Budmani u ARj. veli, da Vukovo svjedočanstvo »nije pouzdano«.

Odavno je već poznato, da je crkveno prikazanje »**Govoren'je sv. Fernarda od duše osujene**«, štampano u 1. knjizi »Starih pisaca hrvatskih« (str. 312—339) među Marulićevim djelima, sastavljeno, osobito do stiha 436, na osnovi spomenute Filibertove vizije (v. A. Leskien, Altkroatische geistliche Schauspiele. Leipzig 1884, str. 5 i d.). Kako je to prikazanje mlađe od našega glagoljskoga teksta spomenute vizije, vrijedno je znati, je li prevodilac rečenoga prikazanja poznavao ili, bolje reći, upotrebio naš stariji glagoljski tekst. Na takvo se pitanje može odgovoriti negativno. Dosta će biti da taj odgovor opravdam sa dva paralelna ogleda teksta, što sam ih naprijed spomenuo. Prema ćir.: **O zločesto tijelo!, Tko tobom** takoj **razbi?** i glag.: **O nevoljno telo! Gdo tobu razbi?** čitamo u prikazanju: **O nevoljna puti moja, kako prostri uda tvoja?** (stih 37—38) —, a prema ćir.: **Gdje ti su sada sluge, koje za tobom postupahu?** i glag. **Gdi su sada sluge tvoje, ke za tobu postupahu?** čitamo u prikazanju: **Sad dvorani kamo t' biše, ki ti verno svi služiše?** (stih 45—46).

Ovim bih rekao sve, što sam ovdje želio reći o spomenutoj viziji, pa mi ostaje još da kažem nešto o samom tekstu, kako ga ovdje objelodanjujem. I glagoljski i ćirilski tekst transkribirao sam latinicom, i to fonetički, koliko takvu transkripciju dopušta sam original; postupao sam u glavnom onako, kako radi ARj. To sam učinio i zato, što moj članak u ovom zborniku nije namijenjen samo onima, koji su voljni da se muče originalnom grafikom i pravopisom.[12]) Koliko sam gdješto dirao u sam tekst, spomenuo sam u bilješkama. Brojevi u uglastim zagradama, kojima su označeni odjeljci, preuzeti su zaradi lakšega poređenja iz Rešetarova izdanja.

Što ovdje iznosim naporedo cio ćirilski i glagoljski tekst, to činim i zato, što ovim prilogom hoću da pokažem, kako bi zaključci iz ćirilskoga teksta bez poznavanja njegova bližega izvora mogli biti posve krivi.

Viden'je svetago Brnarda kako vidi karan'je duše s telom.

[Tekst iz oxfordskoga glagoljskoga rukopisa M. S. Can. Lit. 414, l. 8—9.]

[1] Viden'je, ko vidi **v gluho doba noći zimnje.**[1])

Jednuč **bih usnu(l)**[2]) **duhovnim** zakonom **i vidih telo mrtvo ležeć,** ot[3]) **koga bi viditi va obraz** driman'-

Počinje čten'je Brnarda.

[Tekst iz ćirilskoga »Libra od mnozijeh razloga« l. 153b—158a = str. 201—204 u Rešetarovu izdanju.]

[1] Čten'je svetoga Brnarda, kako piše sveti Brnarad, da **bijeh**[1]) govoreći **usnuo u gluho doba noći** snom **duhovnijem i vidjeh** jedno **tijelo mrtvo ležeći** smrtju telesnom, **od koga** tijela **bi mi vidjeti taj obraz.** I ja[2]) drijemljući [vidjeh, da duša][3])

[12]) Iz tipografskih sam obzira uzeo **l'j** i **n'j** mjesto **lj** i **nj**, jer se **lj** i **nj** uzima za glasove **љ** i **њ**.

[1]) Riječima: **v gluho doba noći zimnje** preveden je vješto lat orig.: noctis sub silentio tempore brumali.

[2]) U orig. griješkom **usnuv** (slova **v** i **l** mogu se u glagoljici lako zamijeniti).

[3]) Ovako je ovdje i drugdje po grafičkom konservatizmu mjesto **od.**

[1]) Tako mjesto **bjeh** prema onome, što je rekao Rešetar u »Radu« **233, 182.**

[2]) U Rešetara »ija«, koje bi se moglo čitati: i ja.

[3]) Što je u zagradama, ovdje je dodano.

ja po malu, a ne spah.[4]) I vidih, da duša toga tela pride tužeći se na telo za velike grehi njega. I **pristupi duša k telu** i **poča veliko željno plakati** i ovimi riči karati:

[2] O nevoljno telo! **Gdo tobu razbi?** Vide[5]) **tebe onomadne** vas **svit čtovaše,** i ti **š njim va** velici **vesel'ji biše.** Kako te sada prehini i tobu se naruga! **Gdi su sada sluge tvoje, ke za tobu postupahu?** Vidi[5]) tebi sa vsih stran časti prinošahu! Diku tvoju gdo ti odne? [3] **Nisi sada v turnih** visokih ni v polačah krasnih, da **ležiš sada v nosilih malo vridnih.**

A sada te ote vrići v taman grob, i hote te s mrt(v)imi[6]) zaklopiti, gdi te vsega črvi izjidu.

Da to li bi slava tvoja? Ča ti je sada vridno bogatastvo tvoje? [4] Ti v životi **krivo sujaše, a sada sam hoć biti zlo osujen, i jure je stan'je tvoje ugotovano v pakli.**

A ja bih veliko **plemenito učinjena** i va obraz Božji bih sazdana, a tobu bih ukaljana vsa i na pogibelj večnuju podana.

. . . .

[5] O tugo moja, nač bih sazdana? O telo nečisto, **dokle si sa mnu žilo, ne da mi nijednoga dobra učiniti,** za ko va večnom ognji imam goriti s tobu u toliko zli muci, ka se ne izgara nikadar.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

ovogaj tijela **pristupi k tijelu** i sta polak tijela i **poče mnogo željno plakati** i uzdisati, na onoj tijelo grozne[4]) i velike grijehe govoriti govoreći:

[2] O zločesto tijelo! **Tko tobom** takoj **razbi? Tebe onomadna** saj svi**jet čtovaše, i koliko biješe veselo** s **ovijemijem svijetom,** koji te prjevari kako rugaje se tobom. **Gdje ti** su **sada sluge, koje za tobom postupahu?** Gdje li ti su časti, koje ti sa svijeh strana snošahu? Gdje li ti je tvoja dika i gizda? tko ti ju uze? [3] **Nijesi sada u tornijeh** u kamenu djelanijeh. Biješe od velike raskoše, a **sada ležiš na nosilijeh** malo **vrijednijeh.**

I nevoljno i žalosno tijelo! Što ti su vrijedni sada polače ali dvorovi? Sada je dom tvoj u paklu. [4] O zločesto tijelo! Kolicijem **krivo** su**đaše, a sada si samo osuđeno,** i tvoj **stan jest ugotovljen u paklu.**

[I ako][5]) ja bijeh tolikoj **plemenita i satvorena** i podobna gospodinu Bogu i od svakoga grijeha krštena i čista, a tobom sam sade pogrđena.

[5] O nebogo i žalosno tijelo! Ja sam u paklu sada u oblasti djavolu[6]) i dobro mogu reći: jaoh meni zločestici! zašto bijeh stvorena u tolikoj nečistoći? Zašto, **dokle si sa mnom bilo, nijedno mi dobro ne da učiniti,** nego m(e)[7]) si na svako zlo navraćalo, za koje **hoćemo** biti osuđen(i)[8]) uvijeke u žalosti, [6] zašto svi pisci ne bi mogli **ispisati** ni

[4]) Tekst će biti iskvaren. U petrogradskom rkp. glasi početak ovako: V gluho doba noći, zimnji dan, bih usnul duhovnim zakonom, i vidih telo mrtvo ležeće, ot koga bi viditi mani obraz driman'ja po malu, a ne spah.

[5]) = **ta.**

[6]) U orig. griješkom **mrteimi.**

[4]) U orig. ta riječ **dva puta.**

[5]) Tako čita Rešetar **originalno** »jako«

[6]) Tu i drugdje originalno »dijavol« čitam **djavol.**

[7]) U orig. griješkom: mi.

[8]) U orig. griješkom: **osuđena, koje** bi moglo tako biti prema starijem: **hoćeva** biti **osuđena,** kako je moglo **stajati u** glagoljskom predlošku.

. . . .

O velika žalosti, da [7] o[t] velika **dobra vpadoh va** veliko **zlo. Ja bih sazdana, da budu Božja kći, po milosti Božjej, naslednica neba** i an'jelom pričestnica, **samomu tvorcu pridružena, a sada sam** grihom[7]) **kći djavlja, naslednica paklu, demunom druga,ognju večnomu** hranjena. [8] O tugo! **Bolje biše i ne roditi se** nego v tolici zli prebivati.

Plačite me nebesa i zemlja i žalujte me vse tvari; uzdišite za me vsi jazici, i tužbu veliku prinesite, jere izgubih toliko dobra, a najdoh veliko zla.

[9] Ojme telo! **Gdi je zlato i srebro** tvoje, ko pečalno zbiraše i opravljaše? **Gdi je vlastelstvo i slava tvoja,** ku se dičaše? kadi domove, v kih se ponošaše i veseljaše, v kih malo poživi. Umi je vele pečalno sazidati, a na nebi dobra nijednoga duši ne učini. **gdi je va veki prebivati.**

[10] Ta si blaga **pečalno skupil** i vele teškim zakonom s(v)l(k)al,[8]) a to sada druzi hote g . . . iti,[9]) **i hvale ti ne vidu.**[10])

Nisu pri tebi različne kuhinje,[11]) kim(i)[12]) se pitaše črvom, ki te hote jisti; **hranu** njim pripravljaše.

. . . .

[7]) = po grijehu.

[8]) Na fotografiji se teško čita

[9]) Nekoliko slova ne mogu pročitati.

[10]) = ne znaju.

[11]) = jela (v. ARj. V, 751b)

[12]) -i u **kimi** nejasno.

jezici izgovoriti muk(a)[9]) mojijeh, koje patim ja za velike grijehe moje u paklu, da ovo mi je veća žalost, zašto se uvijeke muka ne mogu izbaviti.

O žalosti moja **velika!** [7] **Od** kolika **dobra u** koliko **zlo upadoh** sada! **Ja bijeh stvorena, da budu po milosti gospodina Boga kći Božja**[10]) **a nasljednica neba** anđeoskoga a **pridružnica gospodina Boga, a sada sam** kroz tebe i kroz grijehe **kći djavlja**[11]) a **nasljednica** paklu a pridružnica ognju **vječnomu.** [8] Ojme tuge moje velike! ojme menije,[12]) **vede**[13]) **mi se bolje biješe ne roditi** ni zavrći u utrobi materini negoli primiti muke vječne.

Ojme menije! **Žaluj me nebo i zemlja! žalujte me** prijatelji moji i sve **stvari,** prostrite plač i tužbu svrhu mene, da od kolika dobra a u koliko zlo upadoh. [9]

O gnjilo i nevoljno tijelo! **Gdie** ti je sada **zlato i srebro,** koje tolikoj veselo kupljaše? gdje ti su sela i zemlje, koje ti služahu, i mnoge stvari tvoje? Da vide mnoge stvari opraljaše, a samo sebe ne mož opraviti! **Gdje ti je vlasteoska slava** i uzmnoštvo? Gdie ti su polače i vitezi zločesti oni, koji na zemlji grade polače, a na nebu nijedne ne pripraljaju. **gdje bi prebivao uvijeke.**

[10] O zločesto tijelo! Gdje ti su prsteni i meko ruho, koje si nosio, a ino iman'je, koie si **skupio** mnogo **pečaono?** A sada zašto ga druzi uživaju, a **tebiie** ni **hvale** ne daju.

O nebogo tijelo! Niiesu sada s tobom ovdie pienezi i lijepa i slatka vina, kojijemi se pitaše.

[9]) U orig. griješkom: muku.

[10]) Tako čitam originalno »božija«.

[11]) Tako čitam originalno »dijavla«

[12]) Tako čitam originalno »menie« prema onom, što je rekao Rešetar u »Radu« 233, 172/3, a prema tome i **tebije.**

[13]) **Za** to **vede** v. naprijed.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

[12] **Nisi sada v ljubvi sa svojimi dragimi.** Tvojej ženi tuge . . . ,[13]) pokle tvoju lipotu smrt oznobi[14]) i skrati. Ditca tvoja st(an'je)[15]) tvoje malo požalovaše, a v tvojem bližičstvi ufan'ja nimaš, akosi si i vele blaga spravil i njim ostavil, za ko si jure vele zlo osujen.

O telo nevoljno! Jesi li sada veselo ot sega svita lastivoga, gda si izišlo, ki ti dlg život obitaše i tobu podvrže, zač onoga ne naide, a ov naglo izgubi.

I kada duša te riči dosvrši k telu, telo podviže glavu hoteći govoriti i vele boleznivo poča uzdihati, kako on to biše učul toliko zle riči.

I telo reče duši: Ti li jesi moja duša, ka mi toliko zlogovoriš[16]) i vse teške grihe na me po krivu praviš? A ni vse pravo, ča ti na me govoriš, kako ti hoću skazati, ako me hoć poslušati. Dûše, vide tebe Bog učini dušu v svoj obraz plemenitu i tebe mani telu postavi gospodina, a mene tebi [13] **za slugu. Ti vlada manu,**[17]) **a ne ja tobu, dûše! Ako se ja potežah k zemaljskim, ot zemlje bo jesam, da ti, dûše, budući ot neba** zač se ne potežaše k ne-

[13]) Jedne riječi ne mogu pročitati.

[14]) = aor. povrijedi, razori (v. ARj. IX, 520).

[15]) Nijesam siguran, da je tako.

[16]) **Zlogovoriti komu** bit će prema lat. **maledicere alicui** »proklinjati«, »psovati«.

[17]) U orig. upravo: **manu** vlada **manu.**

O nevoljno tijelo! Ti si sada pića crvom. [11] Takoj **hoće sud** Boži, da taki rasap stigne svakoga čovjeka, koji vidi, da su ništar zemaljna, tere ih ljubimo veće nego nebeska. Što si gdje skupio na semuj svijetu pečaon(o)[14]) i nevoljno za vele dana, sve toj jednijem časom od tebe smrt odluči.

[12] O nevoljno tijelo! Nijesu te sada obstupili prijatelji, s kojijemi se pitaše slasmi svjetovnijemi, i **nijesi sade u ljubavi svojijemi.**[15])

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

. . . . [13] poda **za raba, da ti vladaš mnom, a ne ja tobom. Ako se** ja g **zemaljnijem potezah,**[16]) od **zemlje bo bijeh ja sazdan(o),**[17]) da **ti, dušo** moja, **budući od neba** ti i

[14]) U orig. je upravo **pečaona,** koje će biti griješkom; ispor. u odj. 10. »skupio.. pečaono«.

[15]) = s svojijemi.

[16]) Tako, a ne **potežah,** kako je u glagoljskom tekstu.

[17]) U orig. griješkom: sazdan**a; to** govori tijelo.

beskim? Da ako se ja potežah na grih, **a ti me od griha imiše ottegnuti na** dobra dela. [14] **Da ti, dûše,** otvrati[18]) **oči tvoji ot neba i poveđe se za mnu v zemaljska i prista**ka vsim pohotem i grihom, i **učini** mani i sebi slipa **voja.** I zato ni čudo, ako se oba vpadosva, jere pisano jest: Ako slip slipa vodi, **oba v jamu vpadeta se.**

[15] **Ako ti viš, dûše, da ja nikomure sada zla ne činju ni govoru** ni mišlju, kada nisam s tobu nakup. **Da kada biše ti,** dûše, **sa mnu, tada** na zlo tečah i **zlo činjah. Sada,** ako **si ti dobila,** vsakomu budi znano. **Vide tebi,** dûše, **vse dano bi** zlo i dobro. **Pače ti govoru: otstupi ot mene raba tvojego, koga nisi udržala, kako bi se dostojalo.**

[16] I kada duša te riči sliša, i reče: O telo moje prokljato! To[19]) da se mani podobaše tebi nasuprotiv stati, na dobro te obraćati, [17] da **ono tvoje gnjilo telo na pohot biše vele hupeće i vele svedeće na grih, da, kada te hotih na dobro obratiti, ti ne hotiše pristati.** Zato vim, da sam kriva ot prav(a)dnih putov zabludila,[20]) pokle imih vlast nad tobu gnjilim telom, da **tobu ja ne vladah.**

[18]) U orig. je **ot** po grafičkom konservatizmu mjesto: od; v. naprijed.

[19]) Po smislu izostavljeno: pravo veliš.

[20]) U orig. griješkom: zabljudila.

prikladna k nebesom...[18]) Ako te ja navraćah na grijehe, **a ti me imaše ustezati** i ustaljati i na dobro me naučiti. [14] **Da ti, dušo** moja, **odvratila si oči tvoje od neba i povede se za mnom u zemaljna pristajuće** na svakomu pohlepen'ju grijehe činiti,[19]) i ti **učini** u menije[20]) **vođa.** Tko sve slijep, a slijep(!) nad jamu vodi,[21]) a **oba se u jamu padu.** Jošte nije čudo, jere smo se mi dva u jamu pala.

[15] **Znaš li, dušo, kako ja nikomu zla ne učinih[22]) sada ni govoru,** zašto tebe nije sa mnom. **A kada ti biješe sa mnom, tadaj ja činjah.** A **sada, dušo, ako[22*]) si ti toj dobila,** zašto na me ukladaš. **Vide tebije dano bi sve** znati i razumjeti. Zašto me pogubi? **Pače ti govoru:** dušo, **otidi ta[23]) od mene raba tvoga, koga nijesi uzdržala, kako se dostoji.**

[16] I kada toj duša sluša, tadaj reče: O tijelo! Tko tebije tolikoj da znati, tere mi tolikoj mudro odgovaraš, zašto u mnoge riječi pravo govoriš i prikladno k pravi(!).[24]) Zašto istinom pristojaše se menije tebe od grijeha ustezati i na dobro te naučiti, [17] **da ovaj tvoja gnjila tolikoj biješe hlepeća i svedeća grijehe činiti, i kada te hotijah** oda zla **na dobro obratiti, ti mi ne dadiješe pristati,** ma ništa

[18]) Prema glagoljskom tekstu izostavljeno po smislu: zašto nijesi išla za nebeskim stvarima?

[19]) Tekst je ovdje iskvaren, ali ne znam, kako bi ga upravo valjalo popraviti.

[20]) Tekst je ovdje iskvaren; možda je nekad glasio: i ti učini sebe i menije slijepa vođa.

[21]) Valjada mjesto: Ako slijep slijepa (nad jamu) vodi,...

[22]) Po smislu bi trebalo **činju** (t. j. činim).

[22*]) U orig. griješkom **kako.**

[23]) = ća; drugdje u »Libru« dolazi počesto **tja.**

[24]) Ne znam, kako bi trebalo da bude.

. . . .

[19] I telo duši odgovori: **Duše moja!** Povij mi, **ako si bila na onih stranah** tamnih. **Reci mi, molju te, ča si vidila? ako je ko ufan'je ot sina Božja** slasti?[21]) **Jeda se ča bogatim i plemenitim prašća, ali ako je ko ufan'je va otkupljen'je pinezi ili zemljami ili inim blagom sego svita?**

[20] Duša telu tako govori: Govoru ti, telo! Ča **je gdo osujen** i v **muku ide, ni veće ufan'ja, ni se more otkupiti zlatom ni srebrom** ni zemlju ni plemenšćinu. **I ako bi vas sa svit** i vsi sveti za nj **molili,** za onoga, ki je v pakli, ne bi ga oslobodili, **zač ne bi djaval dal jedne duše, ku oblada,** iz svojih ruk **za vse blago sega svita,** i ne bi jej polahčil ot muke. [21] **I zato, zač me prosiš, jeda se prašća plemenitim ili bogatim, govoru ti,** da, **koliko je gdogodi** ovdi **plemenitiji i bogatiji,** zato je on onamo veće osujen pred Bogom i ponižen, i toliko **tamo veću muku ima** trpiti; **jere komu Bog veće daje, ot toga hoće većej službi.**

[22] I kada duša te riči doizgovori, tada pridosta dva an'jela djavla črnejša pakla, **kih grubosti vsi jazici ne bi mogli izgovoriti ni pisci**

[21]) Prema lat.: si qua spes sit miseris **de dulcore Christi.**

manje, tijelo, ako ti ne pristajaše na dobro, ja tebe mogah oda zla obraniti, a ne obranih te, zašto ja tobom obladah. [18] U tomem ti mene krivu nahodiš, zašto te imah oda zla sabljusti, jere imah vladati tobom tijelom, tere **tobom ne vladah,** kako se pristojaše.

[19] I uprosi tijelo dušu: Molim te, **dušo moja, ako**[25]) **si bila u tijehijeh stranah? Molim te, kaži** mi, **što si vidjela? Je li koje uzdan'je** tamo **u sina Božjega?**[26]) **Jeda je** što **bogatijem ali plemenitijem prošteno? Jeda li je koje upan'je od iskupljen'ja pjenezom,**[27]) **zemaljnijem (!)**[28]) **ili inijem blagom** zemljanijem (!)[29]) **segaj svijeta?**

[20] I odgovori duša tijelu i reče: Pravo ti, tijelo, kažu: **Tko** je **osuđen u muke paklene, veće** ne **ima iskupljen'ja ni srebrom ni** zlatom, nijednim blagom segaj svijeta. **Ako bi vas svijet molio** za tebe. ne bi ti ništar mukâ polastili ni bi te od pakla oslobodili, **jere ne** bi **dao djavo one duše, kojom oblada, za vas ovi svijet,** ni bi je pustio i(z)[30]) svojijeh okovi. [21] **A što me pitaš: jeda se što prašta bogatijem ali plemenitijem? pravo ti govoru: tko godijer je veće bogatiji** ali **plemenitiji,** a nije se prije umolio i službu Bogu učinio, **tamo veću muku ima; zašto, komu Bog veće dava, od onogaj veću i službu hoće.**

[22] Ove riječi duša rekši tadaj dva djavola priđoše paklena[30*]) crna i vele grda bijehu, **koje gruboće** nije ni bi je **svi jezici mogli izreći ni** svi

[25]) U orig. griješkom **kako; ispor.** lat.: **si** tu apud inferos, anima, fuisti.
[26]) V. bilješku uz glagoljski **tekst.**
[27]) To je instr. sg.
[28]) Valjada griješkom mjesto: *zemljami;* ispor. glagoljski tekst.
[29]) Možda griješkom mjesto: *zemaljnijem.*
[30]) U orig. je fonetički: **isvoieh.**
[30*]) Mogli bismo čitati i: **paklj —.**

ispisati, železne (k)uke[22]) v rukah svojih noseće, ognjem i sumporom iz ust mećuće, **zubi kako grebeni** imijući,[23]) iz nozdrv im črvi[24]) **pomiljahu, a oči njim sumporom gorihota,** na čeli roge imihu, a iz rogov im **jad** štrcaše. [23] I timi (k)ukami[25]) tu **dušu popadoše tere ju k paklu pomčasta i dahnuti njej ne dasta;** v paklenu se muku š njimi upade. **I za veliku radost** meju sobu nad nju **zubi škrhtahu.** [24] **Niki, ju t(r)n'j(em)**[26]) **vezahu, a niki ju vrućim olovom polivahu, a niki ju jadom napajahu** . . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

[25] A ta duša izliha vapjaše: Pomiluj me, Bože, pomiluj me i izbavi me! I ča godi ona veće vapjaše, to ju oni veće mučahu 1000-krat,[27]) a sami govorahu: Mi smo tvoja gospoda, zač si naša dela činila; i onda biše Boga zvati, kada ga mogaše dozvati, a ti si naša dela činila i v naših si delih jata, i mi ti nimamo česa inoga dati nego česa sami imamo dovolje. A duša reče: Oju mne odvsuda, jere sam vaših ruk dopala; da jeda mi Bog daj malo pomore, ča sam mu bogomolju poslužila. I rekoše njej djavli: Ti mniš, da Boga zoveš, a ti nas zoveš, zač naša dela činjaše; **pisci izpisati,**[31]) zašto nošahu u rukah gvozdene svjetionike (!)[32]) i (j)ošte[33]) nošahu **zube kakono grébeni,** a iz usta im zmije **pomaljahu, a oči im sunporom gorahu,** iz nosa im **ijed** kapaše. [23] I ovi vragovi svi **dušu** onuj **popadoše, ne daše (j)oj**[33]) **ni dahnuti, nego ju pomčaše k paklenomu vladan'ju.** I srjetoše ju druzi djavli iz pakla, i dopade im u ruke i veliko vesel'je učiniše, **i za tolikoj vesel'je počeše zubi skržitati** i rastrzati dušu onuj među sobom. [24] **I počeše ju trn'jem vezati** jedni, **a druzi vrućijem olovom zalijevahu, a tretji ju ijedom pojahu, a** četvrti j(oj)[34]) oči vađahu govoreći: Svaki, koji nam služi, tako je plaćen za službu.

[25] I ovaj duša uzdišući zaupi glasom mnogo žalosnijem i pođe u muke paklene uvijek vijekom. — Amen.

. . . .

[22]) U orig. griješkom: ruke; ispor. lat. **stimulos.**

[23]) Prema lat.: Similes **ligonibus** sunt eorum dentes.

[24]) Prema lat.: Visi sunt ex **naribus** prodire **serpentes** (ili: Ex eorum **naribus** prodeunt **serpentes**).

[25]) Prema lat.: Isti cum **furculis** animam carpserunt.

[26]) Tako popunjam originalno »**tini**« prema ćir. **trn'iem**: u lat. tekstu čitamo: Quidam cum **corrigiis** (= remenjem) ipsam perstrinxerunt.

[27]) Za broj 1000 stoji u orig. glagoljsko **č.**

[31]) Prema lat.: Quos pennâ describere non possent scriptores | nec mundi depingere totius pictores — moglo bi **ispisati** i **pisac** u ćir. i glag. tekstu značiti »naslikati« i »slikar«.

[32]) Prema lat.: Ferreos in manibus **stimulos** gestantes — pogrešno: svjetionike

[33]) (j) je ovdje dodano.

[34]) U orig. griješkom: ju.

i vsaki, ki čja dela čini, toga ocem zove, i toga v istinu sin jest.

I to vidiv sveti Brnard ustraši se mnogo i pisa to v knjige nam na nauk. A mi to slišeće čuvajmo se, da ne vpademo v taku muku, da gospodin milostivi izbavi nas ot djavla i privedi nas v carstvo nebeskoje. Amen.

[**Dodatak u kor. k str. 210.** Tri teksta u stihovima, dva latinska i jedan talijanski, objelodanio je i Vincenzo de Bartholomaeis u časopisu »Studi medievali«, a. 1 (1928), fasc. 2, 288—309.]

ARGUMENTUM

»Visio Philiberti« quae in codice »Libro od mnozijeh razloga« inscripto legitur

A professore Rešetario editus »Codex miscellaneus« (»Libro od mnozijeh razloga«), litteris cyrillicis a. 1520 Ragusae exaratus, haud parvam partem e croatico-glagoliticis manuscriptis originem ducit. Hac dissertatione auctor St. Ivšić, linguarum slavicarum professor, articulum quoque »Lectio Bernardi« (»Čten'je Brnarda«), aliter et »Visio Philiberti« intitulatum, e croatico-glagolitico archetypo fluxisse ostendit. Eiusdem archetypi articulus »Visio sancti Bernadi« (»Viden'je svetago Brnarda«) e codice croatico-glagolitico saeculi XV, in Bibliotheca Bodleiana Oxoniae (M. S. Can. Lit. 414) conservato, hic exscribitur et cum cyrillico comparatur.

НИКОЛАЙ ДУРНОВО - МОСКВА

ДУБРОВНИЦКИЙ СПИСОК ПОВЕСТИ ОБ АКИРЕ

В известном Дубровницком сборнике 1520 г., изданном проф. М. Решетаром[1]), на лл. 32 *а* — 37 *б* находится список повести об Акире Премудром. Вместе с другим, глаголическим списком в сборнике 1468 г., он принадлежит к особой, сербохорватской редакции этой повести, представленной только этими двумя списками. Глаголический список, до сих пор не изданный целиком,[2]) является самым старшим из известных списков повести об Акире: старший из остальных списков, О (см. ниже) относится к самому концу XV или к началу XVI в., остальные — не раньше середины XVI в. Следовательно, текст первоначальной славянской редакции повести, легший в основу сербохорватской редакции, был старше всех сохранившихся списков повести. Ниже глаголический список 1468 г. обозначаю буквой Г., Дубровницкий список 1520 г.- буквой Д.

Повесть об Акире, как известно, представляет славянскую версию древнесемитской книги Ахикара.[3]) Последняя была известна евреям уже в V в. до Р. Х., как показывают сохранившиеся на Элефантине в Египте папирусные отрывки из неё на библейско-арамейском языке конца V в. до Р. Хр.[4]) Отрывки не позволяют решить, была ли известна книга Ахикара в то время в том или приблизительно в том виде, в каком мы знаем её по поздним (не раньше XII в.) семитским и армянским текстам; можно думать, что её редакция, отразившаяся на Элефантинских отрывках, представляла значительные отличия от того её вида, какой представлен наиболее архаичными из этих текстов. Тем не менее, несомненно, что и в этом последнем виде книга Ахикара, если и моложе V в., должна быть отнесена к семитским памятникам дохристианской эпохи. По своей композиции, стилю и характеру она стоит близко к памятникам древне-

[1]) Зборник за историју, језик и књижевност српскога народа I, књ. XV. Ср. Карловци 1926.

[2]) Варианты и дополнения к списку 1520 г. из этого сборника изданы Ягичем (Prilozi k historiji književnosti naroda hrvatskoga i srpskoga. — Arkiv za povjestnicu jugoslavensku, knj. IX, str. 137-147).

[3]) См. А. Григорьевъ, Повѣсть объ Акирѣ Премудромъ, М. 1913; Н. Дурново, рец. на назн. книгу в Известиях О Р Я С Акад. Н. XX (1915), 4; он же, Матеріалы и изслѣдованія по старинной литературѣ. I. Къ исторіи повѣсти объ Акирѣ. М. 1915.

[4]) Изданы впервые Sachau, Aramäische Papyrus und Ostraka aus einer jüdischen Militär-Kolonie zu Elefantine. Leipzig 1911.

еврейской литературы, и возможно, что и сама принадлежала к этой литературе.[5])

Славянская версия книги Ахикара или повесть об Акире представляет интерес не только для истории славянской письменности, но и для суждения об её древнесемитском прототипе. Несмотря на то, что славянская версия представляет значительные сокращения и изменения по сравнению со своим прототипом, и лучшие семитские и армянские тексты в общем гораздо ближе стоят к первоначальному виду повести, в некоторых случаях она, повидимому, даёт более первоначальные или не менее авторитетные чтения. Можно, напр., думать, что ряд изречений Акира в славянской версии, отсутствующих в семитских текстах, принадлежит семитскому прототипу. Для имени преступника, казнённого вместо Акира, славянская версия дает вариант Арапаръ = арам. Arâfar, не менее авторитетный, чем варианты Manzifar, Mediafar и Sênifar сирийских и армянских текстов.

Славянский перевод повести об Акире был сделан, повидимому, с греческого, но прямых указаний на греческий оригинал нет: греческих списков не сохранилось; греческая переделка книги Ахикара во 2ой части биографии Эсопа[6]) восходит к другой семитской редакции; грецизмы перевода, в роде обращения „Радоватися", могут объясняться как грецизмы тогдашнего славянского литературного языка; если был греческий оригинал, то он очень близко передавал синтаксические обороты своего сирийского оригинала; собственные имена, согласно традиции средневековых византийских переводчиков, не грецизировались, а транскрибировались: имена Акиръ и Синагринъ могли в греческом оригинале читаться только как Ἀκιρ[7]), Σινα[γ]ριφ и т. д. Греческим оригиналом может объясняться передача семитского *в* через *мб* в имени Амбекамъ в глагол. списке 1468 г.; впрочем, остальные списки имеют здесь одно *б*, кроме Сол, где Амбакумъ.

Первоначальный вид славянского перевода сохранился в 8 списках, 4 русских: 1. О-ва Истории и Древностей Российских № 189, конца XV или нач. XVI в. [О], 2. Собр. Хлудова в Моск. Истор. Музее № 246, нач. XVIII в. [Х], 3. Собр. Вахрамеева там же, № 427, XVI в. [В], неполный, 4. Соловецкого монастыря № 46, XVI в. (к первоначальной редакции относится не весь список, а несколько больше половины; остальная часть представляет переработку) [Сол], и 4 сербских, все XVI в.: 5. Собр. Черткова в Моск. Историч. Музее № 1 4/24 [Ч], в Белградской народной б-ке № 828 [Б], 7. Софийской б-ки в Болгарии № 68 [С] и 8.

5) Вопреки мнению большинства исследователей (см. Th. Nöldeke, Untersuchungen zum Achigar-Roman, Berlin 1913), думаю вместе с акад. Коковцевым, что упоминание Шамаша (солнца) как божества в 4-х изречениях элефантинских отрывков не говорит против еврейского происхождения книги Ахикара. Автор книги мог брать гномы для поучения Ахикара отовсюду; в свою очередь еврей переписчик Элефантинских отрывков мог пополнять поучение Ахикара другими изречениями, подобно многим позднейшим переписчикам и редакторам.

6) Изд. A. Westermann: Vita Aesopi ex vratislaviensi ac partim monacensi et vindobonensi codicibus. Brunsvigae 1845. Более известна сокращенная и менее архаичная редакция, изданная Эбергардом в Bibliotheca Teubneriana в 1872 г.

7) Акирїе рядом с Акирь в сербских списках Ч Б С П — вторичное чтение, отсутствующее в Г Д и русских списках.

Пловдивской областной б-ки N [П].[8]) Кроме этих списков существуют два названные выше списка сербохорватской редакции, рассмотрению которых и посвящается настоящая заметка, и многочисленные списки поздней (XVII и XVIII в.) русской переделки, сохранившей фабулу повести, но сильно отличающейся от первоначального перевода по характеру изложения и подробностям.

Из названных 8 списков лучше сохранён первоначальный текст славянского перевода в русском списке О; список В и все сербские в той или другой мере дефектные; в списке Сол вторая половина сильно отдаляется от первоначального вида перевода. Некоторые данные для восстановления этого первоначального вида можно извлечь и из списков сербохорватской редакции. Из сличения списков славянского перевода между собою видно, что сербские списки перевода Ч Б С П представляют особую группу, противополагающуюся по своим разночтениям и русской группе О Х В Сол и стоящую ближе к спискам В Сол, чем к спискам О Х, но в то же время отдельные сербские списки имеют и такие чтения, которые сближают их, в отличие от других сербских списков, с отдельными русскими списками или со всей группой русских списков.

Ряд соображений позволяет думать, что славянский перевод повести об Акире появился не позже начала XIII в., скорее всего значительно раньше, причем был сделан в Южной или Югозападной (Галиче?) Руси и уже отсюда, вряд ли позже XIII в., проник на Балканский полуостров.

Сербохорватская редакция повести об Акире представляет в повествовательной части последовательное сокращение, как бы конспект полного текста повести: повесть сокращена более, чем втрое. При этом почти все эпизоды сохранены. Кроме загадки о кобылах, пропущенной в Д, но сохранённой в Г, опущены только менее существенные подробности, напр., о поведении Анадана и недовольстве им Акира перед эпизодом с предательством Анадана, об обеде, устроенном Акиром перед казнью, и о том, как Акир напоил слуг, которые должны были присутствовать при казни, о плаче народа по Акире и предложении царя Анадану справить поминки по отце, о посещении Акира в яме его другом и нек. др. Вместо писем двум враждебным царям, Алону персидскому и фараону египетскому, Анадан пишет от имени Акира только одно письмо царю Алону. Преимущественно же сокращения, кроме чисто стилистических, коснулись речей, молитв и сентенций Акира. Поучение Акира тоже сокращено; но здесь сокращение коснулось гл. обр. числа изречений: вместо более чем 100 изречений полных списков, Г имеет их около 80, а Д всего 32, из которых только 17 есть и в полных списках. Изречения, сохранившиеся в Г и Д, частью тоже сокращены, частью, наоборот, распространены. Сокращено и число упрёков Акира в конце повести: вместо 33 упрёков списка О и 20-26 упрёков сербских списков (ЧБС) в Г всего их 6, в Д — 5. Благодаря сокращениям, повесть в Г Д утратила тот древнесемитский колорит, который ярко выражен в полных списках.

Другая особенность Г Д — перестановки. Акир представляет Анадана царю не перед поучением, как в полных списках, а после. Фраза „не виђаше Акирь да синь неговь подкопаваше подь нимь“ Д, „не видѣл' бѣх' ѣко син' мои ѣму копал' би пода мною“ Г, стоящая в Г Д перед

[8]) Списки № 1, 2, 3, 5, 7, 8 изданы **Григорьевым**, н. с., № 4 и 6 мною, в Изслѣдованіях и Матеріалах.

рассказом о предательстве Анадана, в полных текстах стоит ниже, в рассказе о прибытии Акира на поле Египетское с войском. Пропустив просьбу Акира жене перед казнью приготовить ему обед и привести 1000 девиц, чтобы они его оплакали, Г Д заставляет Акира несколько выше мотивировать свою просьбу царю, чтобы казнь была совершена в его доме, желанием „да се окушу о хлиебь мои и о вино мое, и да ме оплачу моие невиесте“. Фраза царя Алона царю: „стар си човиекь и умь ти е оскудио“ в эпизоде с представлением Акира царю Алону, взята из следовавшего далее эпизода с загадкой о кобылах. Задачи и загадки царя Алона расположены в ином порядке, чем задачи и загадки фараона в полных списках, а именно, 1.я задача, свить уже из песку, в полных списках является 5-ой, 2-я, построить дворец на воздухе, тоже второй, 3-я, загадка о годе — 4-ой, 4-я (только в Г), о кобылах — 3-ей, и 5-я, с переодеваньем — 1-ой. Изречения Акира также следуют не в том порядке, как в полных списках. Привожу сравнительную таблицу порядка изречений в Д и в О, как лучшем представителе полных списков[9]):

Д	О	Д	О	Д	О	Д	О
1 [4]	нет	8 [11]	7*a*	15 [18]-22 [25]	нет	29]32]	6
2 [5]	30	9 [12]	нет	23 [26]	4 нач., 46	30 [33]	10
3 [6]	21	10 [13]	84	24 [27]	87	31 [34]	
4 [7]	31	11 [14]	3*b*	25 [28]	72*a*		
5 [8]	77	12 [15]	2	26 [29]	57		
6 [9]	56	13 [16]	75*b*	27 [30]	нет	32 [35, 36]	нет
7 [10]	34	14 [17]	8	28 [29]	нет		

Изречения Г, опущенные в Д, соответствуют изречениям О в таком порядке: 4, нет, 5, 6 *b*, 7 *a*, *c*, 11 *b*, *c*, 15-16, 18, 19, 21, 24, нет, 99, нет, нет, 77, нет, 25, 26, 32, нет, 45 *a*, 47, нет, 35, 38, 39, 50, нет, нет, 53, 54, нет, 66, 68, 71, 76 *a*, *b*, 76 *c*, 91, 82, 83, 84.

Переставлены и упрёки Акира: 1-й упрёк в Д соответствует 30 *b* упрёку полных списков, 2-й — 30 *a*, 3-й — 10-му, 4-й — 29-му (соответствующего 5-му упрёку Д в полных списках нет). В Г между 2-м и 3-м упрёками Д помещается ещё один, соответствующий 11-му полных списков.

Другие отличия Г Д от полных списков почти все представляют позднейшие видоизменения. К протографу славянского перевода может восходить мб в имени Амбѣкан в Г, если верно предположение о греческом оригинале. Наверное уже в протографе было и 32-е [изд. 35-36] изречение Акира в Д, отсутствующее во всех полных списках, но находящее себе соответствие в поучении Ахикара в сирийских, арабских и армянских списках,[10]) где оно следует за изречением, соответствующим 56-му изречению славянского перевода (в Д - изреч. 6). Остальные изречения Акира, лишние против полных списков, а также добавления в изречениях, имеющихся в этих списках, взяты, по б. ч., из книги Притч Соломоновых и других известных у славян сборников изречений. Лишний 5-й упрёк Акира мог быть составлен редактором по образцу 3-го упрёка. Из изменений в повествовательной части наиболее заметны подробности в описании полета мальчика на орлах в эпизоде с постройкой дворца на

[9]) В квадратных скобках-цыфры, стоящие в издании проф. Решетара. Нумерация изречений О — по изданию Григорьева.

[10]) См. Григорьев, н. с., стр. 58-59 второй части.

воздухе, взятые, повидимому, из Александрии; остальные изменения менее существенны: в яму, куда сажают Акира, ему подают не хлеб и воду, а хлеб и вино; в эпизоде с загадкой о кобылах Акир не приказывает бить хорька, а „уби тхора и пѣвца" (только в Г; в Д этого эпизода нет); рассказ о том, как Акир бил Анадана, дополнен указанием на орудие битья: Акир „уриеза тридести шибика" Д, „прутовь" Г; в эпизоде с предательством Анадана поле Египетское заменено полем „Одорским"; царь задающий задачи, не фараон, а Алон; преступник, которого казнят вместо Акира, Варава; изменены некоторые цифры: Синагрип отпускает Акира после его освобождения не на 40 дней а на 15 (Д; в Г — 6), девиц, встречающих Акира перед казнью, не 1000, а 60; в задаче свить уже из песку, Алон предлагает Акиру свить только одно уже, и т. д.

Из композиционных приёмов редактора Г Д отметим склонность его оживлять рассказ введением диалогов; таковы краткие диалоги между Анаданом и Акиром и между Синагрипом и Анаданом в эпизоде с приходом Акира к царю после происшествия на Одорском поле; диалог между Акиром и другом о мерах спасения Акира, между царём и Акировым другом, пришедшим сообщить царю, что Акир жив, и т. д. В конце повести упрёки Акира превращены в диалог между Акиром и Анаданом. В качестве композиционного приёма редактор пользуется повторениями, простым и градационным, играющими роль рефренов. Так, эпизод с 1-й задачей начинается словами: „И рече царь, Абекане, приди и чини, на що си дошао; и рече Акирь: заповиедаи ми, що хоћу чинити и рече царь: Абекане, наипарво ми . . . ."; эпизод со 2-й задачей — с тех же слов, с заменой подчёркнутых словами: „твори" и „Абекань". Упрёки Акира разбиты вставкой слов Анадана, после 1-го упрёка: „И поче говорити Анадань Акиру оцу свому: оче мои, не убиıаи ме, да ти буду конухь кобиламь твоиемь", после 2-го: „И поче му говорити Ан.: не убиıаи ме, да ти буду овчарь овцамь твоиемь", после 3-го: „И рече Ан.: оче мои Акире, не убиıаи ме, да ти буду ıанчарь" (подчеркнуты слова, встречающиеся по одному разу).

В Г сохранен рассказ от лица Акира; в Д рассказ ведётся в 3-м лице, но остались формы 1-го л. ед. аориста, которые, повидимому, писец не сознавал как формы 1-го лица.

Слова, сохранившиеся в Г Д без изменения от первоначальной редакции или подвергшиеся незначительным изменениям, показывают, что текст, лёгший в основу редакции Г Д, принадлежал к группе сербских списков перевода. К чтению русских списков, отличному от чтения сербских, Д стоит ближе, чем к чтению сербских списков, только два раза: ıастребаремь 59, ср. ıастребникомъ О, но крагуıару Б П, -ра С (в В Сол Ч нет) и узе свардао 65, ср. възмя свердол Сол., но проврьтохь свръдломь Б С, в О Х Ч П нет; но в последнем случае расхождение Д с сербскими списками Б С не показательно. Зато чтений Г Д, имеющихся только в сербских списках, очень много. Приведу несколько примеров: книжникь 1, 55, то же Б С П, книгчии русские списки и Ч; са благоуфаниемь 1, то же (кадихь сь бл.) Б С П, нет в остальн.; радости припущамь, то же Б, — щаю С П, радоватися русские списки и Ч; день, назначаемый в подложном письме Акира Алону, — 15 марта, то же в Б, в С — 15 августа, в ост. 25 августа; Вараву 50 получилось, скорее всего из Араварь П или Аравань Б; в остальн. Арапаръ; властеле и

боларе 53, властеле только в Г, боларѣ Б, болере П, боіаре Сол, в остальн. нет; да м8 вѣр8 57, есть вѣра Ч, поклятся О, кле м8 се Б, кле се С, кле ми се П; ноевиħа 59, то же Ч Б, ноговица Сол, орлица О, орловича С, орличища П; градь 66, тоже Ч, дворъ остальн.; ковчегь 67, ср. выше, в рассказе о приготовлении Акира к поездке, ковчегь Б П, но кошниц8 С, клѣтьк8 русские списки; дубово било 69, 70, было д8бово С, в остальн. иначе; ступа 69, 70, стльповь Ч Б, соснѣ О С и т. п.

Из двух списков сербохорватской редакции Г, судя по вариантам, приведённым Ягичем, вообще архаичнее Д, т. е. ближе к чтению полных списков, но в некоторых случаях Д даёт более первоначальные чтения. Между прочим, в Г писец, списывавший, очевидно, с кирилловского оригинала, неверно прочол все числа.

ZUSAMMENFASSUNG

In dem Aufsatze wird das Verhältnis derjenigen Redaktion der Akir-Legende, die im ragusanisch-cyrillischen Sammelband vom J. 1520 enthalten ist, zu den übrigen südslavischen und russischen Texten besprochen und dabei gezeigt, dass diese Redaktion zusammen mit dem glagolitischen Text vom J. 1468 eine eigene Gruppe bildet, in welcher der Text gegenüber den übrigen Handschriften stark gekürzt ist, obschon fast alle Episoden, wennauch zum Teil in geänderter Reihenfolge beibehalten sind; dagegen ist ein grosser Teil der weisen Sprüche Akirs ausgelassen. Diese gekürzte Fassung hängt sonst mit den übrigen südslavischen Texten zusammen, obschon sie an ein paar Stellen besser mit dem Texte der russischen Handschriften übereinstimmt

GIULIO BERTONI - ROMA

RELAZIONI LETTERARIE FRA UMANISTI A FERRARA E A RAGUSA

Sul cadere del sec. XV, i rapporti letterari fra Ragusa e Ferrara furono frequenti e notevoli. Dalle lettere dei corrispondenti di Tebaldo Tebaldi, cancelliere del Duca Ercole I d' Este e fratello del Tebaldeo,[1]) impariamo che le notizie, che giungevano dalla città degli Estensi, erano ricevute a Ragusa con grande aspettazione e gioia. Sopra tutto quelle di Tebaldo, scritte in ottimo latino, venivano lette con ammirazione.

Bartolomeo Lugari gli scriveva: «quae [litterae] cum romanae vetu«statis gratiam quandam redolerent fuere huic civitati nostrae non laudi «modo sed admiratione omnes». Il Lugari aveva mandato un figlio, di nome Bono, a Ferrara ad educarsi e istruirsi sotto la disciplina di Marco Galeotto, sovraintendente alla Biblioteca privata ducale,[2]) e ne aveva affidato la sorveglianza a Tebaldo (lett. del 12 genn. 1478). A quest' ultimo scriveva, sempre da Ragusa, il 13 Aprile 1479, Vido Gozzi; Giovanni Gozzi gli raccomandava, con lettera da Ragusa del 24 Dicembre [1479], di fargli sapere quale impressione avesse ricevuto Battista Guarino, figlio di Guarino Veronese, da un libro di versi che gli aveva mandato: «Restat «ut me tuo praeceptori iterum atque iterum commendes· ad quem mitto «libellum carminum meorum: de quibus quicquid sentiet ad me scribas «obsecro».

Ma la lettera più importante ricevuta da Tebaldo da Ragusa è quella del Lugari, già da me riassunta altrove,[3]) del 18. genn. 1478, nella quale sono ricordati con affettuose parole Pellegrino Prisciano, Antonio Cornazano, Battista Guarino, Ludovico Sandeo e un improvvisatore «Joannem Caecum», cioè Giovanni Cieco da Parma, allora alla Corte estense.[4])

[1]) Su questi corrispondenti, vedasi il mio **Orlando Furioso e la Rinascenza a Ferrara**, Modena, 1919, pp. 291, 308. Le lettere sono conservate nell' Archivio estense di Stato.

[2]) Del Galeotto ho discorso in più luoghi della mia **Biblioteca estense e la cultura ferrarese a tempo di Ercole I**, Torino, 1903.

[3]) Nel volume: **Omagiu lui Ramiro Ortis**, Bucuresti, 1929, p. 35.

[4]) Vedasi il mio volume **Guarino da Verona a Ferrara**, Ginevra, 1921, p. 191.

Come si vede, il circolo letterario ferrarese era ben noto a Ragusa, dove vivevano umanisti che nella città estense non erano dimenticati. Quando, morta nel 1479 la moglie di Federico I Gonzaga, questi incaricò il suo oratore a Ferrara, Pietro Spagniuolo, di fargli tenere un certo numero di iscrizioni sepolorali per ornarne la tomba,[5]) fra coloro che mandarono epitaffi per l' occasione, troviamo, oltre Ludovico Carbone, il Cornazano e Antonio Tebaldeo, anche Elia Cervino da Ragusa.

[5]) **L u z i o - R e n i e r**, in Giorn. stor. d. lett. ital., XVI, 214 (XXXV, 194)

ENRICO CARRARA - TORINO

NICCOLÒ DA VERONA A RAGUSA

Conoscere il nome dell' autore d' un' opera d' arte è men che nulla, se intorno a quello non sorge l' immagine di una personalità umana; se resta un insieme di mute sillabe, che non destano in noi alcuna risonanza. Sapere che la **Prise de Pampelune**[1]) è di Niccolò da Verona non ci pone in migliori condizioni, innanzi all' interpretazione storica del poema, di quelle in cui ci troviamo rispetto all' **Entrée de Spagne,** ignorando il nome del padovano, che la rimò. Quel che gioverebbe davvero, sarebbe il conoscere a quale condizione sociale — cioè a quale tradizione culturale — appartennero i due poeti.

Ecco perchà i critici si sono adoprati per identificare almeno l' autore della **Prise.** E primo fu il Crescini in due notevoli articoli,[2]) nei quali, determinò il tempo del «fiorire» — termine vago, ma in questo caso sufficiente — del poeta, che dedicava un altro suo poemetto ad Obizzo d'Este nel 1343, cercò identificarne la persona con un «legum doctor» il cui nome apparisce ultimo in una matricola dei dottori giuristi «padovani», anteriore al 1349. Vi è qualche difficoltà, perchè Niccolò chiama codesto marchese d' Este «suo signore», dando l' impresione di essere un suo cortigiano, mentre per poter venire iscritto, lui veronese, nel Collegio dei giuristi di Padova, avrebbe dovuto farvi stabile dimora. Ma H. Wahle, editore della **Pharsale,** osserva che questa dichiarazione di «servitù» non implica una dimora alla corte estense.[3]) Più grave difficoltà apparisce da un' altra osservazione del Crescini stesso, cioè che il veronese Niccolò «legum doctor» probabilmente dovette l' onore della iscrizione nell' albo (noi diremmo) degli avvocati padovani, al fatto di essere professore di leggi nello Studio. Almeno tale era la consuetudine. Ed ecco il Crescini da ciò

[1]) In **Altfranzösische Gedichte aus Venezianischen Handschriften** herausgegeben von **Adolf Mussafia** (Wien, 1864) vol. I.

[2]) **V. Crescini, Di una data importante nella storia della epopea franco-veneta** in «Atti del R. Istit. Veneto di Scienze ecc.,» S. VII, vol VII [1896], pagg. 1150 ss.; **Di Niccolò da Verona** «ibidem,» T. VIII [1897], pagg. 1290 ss.

[3]) In «Ausgaben und Abhandlungen» dello **Stengel** (n. LXXX) La **Pharsale** edita per cura di **Hermann Wahle.** (Marburg, 1888), il quale vi premise una preziosa **Einleitung.** — Sono noti del resto i rapporti di «clientela» politica degli Estensi, in questa età, rispetto ai potenti Signori Scaligeri.

costretto ad attribuire un alto merito al Poema, sí da rendere accettabile che un cosi dotto e grave uomo, quale dobbiamo suppore fosse questo Nicolaus, si desse poi al modesto, e non molto ben famiato, esercizio di **jongleur.** E se veramente il poema fosse gran' cosa, noi potremmo vedervi un' irrompente effusione di fantastico fervore poetico pel quale il «legum doctor» scambia le pandette e la toga con la «geste Francor» e con la viola.

Il male è che la **Prise** è una mediocre continuazione d' un' opera geniale; e che la sua fortuna presso i critici, dal Mussafia al Bédier, deriva da ragioni estrinseche, che non è qui il luogo di studiare e discutere. Anche sui meriti della **Pharsale** credo che il Wahle sia stato un po' indulgente; quel poco o tanto di Lucano, che Niccolò sa derivare nelle sue lasse inamene, non lo salva dall' indulgere ai gusti romanzeschi e ai modelli francesi nell' episodio «cavalleresco» della battagia di Farsalo. Sicchè di lui può dirsi quello che Paul Meyer giudicava del **Roman de César,** nel quale la curiosità storica si svia dietro il gusto dei bei colpi di spada e dei torneamenti.[4]) Ma da Iacob de Forest era passato un secolo, e da un dotto legista italiano contemporaneo e «vicino» del Petrarca, si sarebbe dovuta attendere altra cosa.

«E sapete perchè» (uso una formula grata a Niccolò poeta) ha rimata la **Pharsale?** Ahi, qui non si può pensare davvero all' irrompente gioia del cantare! Si tratta d' un intento pratico, come quello che guida noi nel compilare manuali, «guide» breviari e simili opere divulgative. Quando i gentiluomini vanno per lunghi viaggi, amano sentirsi narrare le belle storie; e l' **uomo di corte** li può sodisfare, perchè di Ettore, di Alessandro, di Poro, di Carlo e di Rolando ci sono le narrazioni in romanzo, che egli sa a mente. Ma dei fatti dei romani non potrebbe dire se non tenendo innanzi «l' autor» cioè il testo latino che è sempre il presupposto delle **chansons** romanze — il che, cavalcando, è incommodo.

E' molto difficile ammettere che, chi pensa a questi bisogni, sia un «legum doctor» e per di più «lector» in una università, qual era quella di Padova. Ma l' attività di Niccolò non è ancora esaurita. Egli scrisse anche una **Passion,**[5]) perchè anche di ciò si cantava sulle piazze. E ad un pubblico, che stia ad udire la voce d' un piullare, e non già che si supponga leggere un libro, è rivolto il poemetto del nostro, come tanti altri simili:[6]) «Ond' io vi voglio pregare per l' Altissima Potenza, che voi tutti l' ascoltiate in pace e in silenzio».

Mi sembra che tutto ciò conduca la nostra ricerca ben lontano dal venerabile Collegio dei legisti di Padova. E anche di Verona. Perchè un altro candidato fu proposto alla identificazione col nostro Niccolò. Giulio

[4]) **P a u l M e y e r, Les premières compilations françaises d' histoire ancienne** in **Romania,** XIV (1885), 29

[5]) La **Passion** di **N i c c o l ò d a V e r o n a** fu pubblicata da **C a r l o C a s t e l l a n i** in «Atti del R. Istit. Veneto» cit., S. VII, vol. V (1893—94), pagg. 65 ss.

[6]) Cfr. **L. B i a d e n e** in «Studi di Filologia Romanza», fasc. II [1884], p. 215 ss., ove si fa la lista delle **Passioni** del sec XIII e XIV, e se ne pubblica il testo di una, tratta dal famoso cod. XIII francese, della Marciana.

Bertoni «ipotesi per ipotesi» segnalò più di recente[7]) il nome di un notaio, che si sottoscriveva «Ego Nicolaus imperiali auctoritate notarius, quondam magistri Petri de Sancto Salvario de Verona». Egli compare a vidimare un' atto del 1348, col quale Mastino della Scala delegava un suo fiduciario a trattare di certa lega con i Visconti ed Obizzo d' Este.

Un notaio è già un soggetto di minor importanza; dalla classe dei notari esce il grosso della falange umanistica nel veneto[8]) ed esce anche il maggior numero di poeti in volgare.[9]) Ma, si badi, lo scrivere nei modi provenzali o nella nuova forma toscana, era sempre esercizio di un' arte piuttosto aristocratica; invece la produzione franco-veneta contenuta nei famosi codici marciani è qualche volta geniale, come l' **Entrée** e, in parte il **Macaire,** ma sempre conserva (come conserverà la successiva elaborazione d' arte) atteggiamenti democratici. Inoltre il candidato del Bertoni ha su quello del Crescini il vantaggio d' essero un veronese che sta a Verona, presso uno Scaligero in frequenti rapporti con gli Estensi, che gravitavano nella loro orbita, sicchè non fa meraviglia che mentre (o poco prima) che il suo vero Signore tratta d' una lega con Obizzo d' Este, il notaio dedichi allo stesso Marchese un poemetto.

Chiudendo argumente la sua **Nota** il Bertoni scriveva: «Gli studiosi hanno ora la scelta fra i due Niccolò. Non sarà forse impossibile trovarne un terzo». Era già stato possibile, ma il ritrovamento, celato in una brevissima comunicazione di Alessandro D' Ancona, gli era sfuggito.[10]) Più di vent' anni prima Matteo Bartoli aveva fatta pervenire al Direttore della **Rassegna Bibliografica,** la notizia di un documento di Ragusa, ove è nominato un «magister Nicolò de Verona». Il documento era stato rilevato dal Bartoli studiando, per altri fini, i **Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium,** e trovasi precisamente nel vol. XXIX, V° dei **Mon. Ragusina** (1897, 380). Sotto l' anno 1333 nei **Libri Reformationum** è detto che la comunità di Ragusa, il di sesto di marzo, adunatasi nel consiglio minore, ha risolto di stipendiare questo maestro «Nicolò de Verona» «et ipse teneatur docere putos in grammaticalibus et alias scientias quas novit».[11])

A questo interessante documente del Bartoli il D' Ancona faceva seguire una sennata osservazione: «S' egli era alla Corte d' Este nel '43, nulla vieta che fosse nel '33 a Ragusa, e che da maestro fosse diventato poeta cortigiano. Certezza non v' è; ma probabilità maggiore, che pel **doctor legum».**

Credo sia eccessivo parlare di **probabilità,** non che di **certezza;** diremo piuttosto **posibilità,** ma con questa prudente limitazione sono incli-

7) Cfr. **Archivum Romanicum,** IX [1925], 219.

8) **L. Lazzarini, Paolo de Bernardo e i primordi dell' Umanesimo in Venezia** in «Biblioteca dell' **Archivum Romanicum»,** Genève, Olschki, 1930.

9) **A. Medin, La coltura toscana nel Veneto durante il Medio Evo** in «Atti d. R. Istituto Veneto» cit. S. VII. vol. XIV [1922. 23], pagg. 83 ss.

10) In **Rassegna Bibliografica d. letter. italiana,** X [1902], 33.

11) Per la bibliografia relativa ai maestri di scuola italiani in Ragusa cfr lo stesso **M. Bartoli, Dalmazia** (Wiener 1906) I, 163 sg.; **Costantino Jireček** in **Archiv für slav. Philol,** XIX, 78 sg.

ne anch' io a dar il voto preferenziale al maestro di Ragusa. Non tanto mi persuadono a ciò i dati esterni, che sono, come si é visto, insignificanti, quanto gli intrinseci. Chi legge la **Prise de Pampelune** resta colpito dall' ordine (cioè dalla virtù del pedagogo piuttosto che del poeta), con cui la narrazione procede. Già nei vv. aggiunti per chiusa alla **Entrée**[12]) vediamo il desiderio di sistemare per bene le cose lasciate un pó in tronco dal Padovano. Re Carlo esagera in tenerezze offrendo a dirittura la corona al reduce Nipote, e questi gli fa diligente relazione di ciò che gli è accaduto nel vagabondaggio d' Oriente, narrandogli

v. 32. **Tot, si com au scolier feit licion le mestre.**
Li barons vont derier, com li clerge au preste.

Non ci si sente il prete insieme e il pedagogo? Ma un **clericus** di modesta cultura e d' umile condizione — nato di popolo e tra il popolo vivente — poteva riunire allora le cognizioni professionali del «latinorum» e culturali di quel po' di storia romana, di mitologia, di autori classici, che i critici hanno lodato in lui, con i gusti e le attitudini di un **jongleur.**

Un tal maestro di scuola, vagante per le terre più lontane alle quali la sua lingua veneta si estendeva, poteva ben aspirare a collocarsi in qualche ufficio, o di pedagogo, o di segretario, o di «uomo di corte» presso qualche Signore. Ma «semel abbas, semper abbas»; questa cortigiania egli esercita con l' impoetica metodicità dell' antico ludimagistro. Prima si compia il viaggio e il conquisto di Spagna, come narra Turpino, e come il Padovano aveva promesso di cantare, ma poi se n' era scordato; e si segua bene l' ordine delle città, quale appare nelle Guide itinerarie, si da riuscire di grande consolazione ai critici avvenire.[13]) Poi si riempia la lacuna (vera o immaginata che sia) nella trattazione della **Gesta Romanorum,** si che gli uomini di corte, che cavalcano al fianco del Signore, gliene possano narrare in romanzo le belle storie; e finalmente porrà in rima quella «santissima cosa» che è la Passione di N. S. «perchè Dio gli aiuti l' anima».

[12]) **A. Thomas, Nouvelles recherches sur l' Entrée de Spagne** in «Bibliotéque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome», fasc XXV [1882]. — I versi aggiunti all' **Entrée** sono anche pubblicati in Appendice a questo poema edito dallo stesso **Thomas.**

[13]) Alludo, naturalmente, alle conclusioni del **Bédier** in **Legendes Épiques,** III 123 ss.

MATIJA MURKO - PRAG

NEKOLIKO RIJEČI O PRVIM DUBROVAČKIM PJESNICIMA

V. Jagić je u raspravi »Trubaduri i najstariji hrvatski lirici«,[1]) čitanoj u svečanoj sjednici Jugoslavenske akademije g. 1869., jasno dokazao, da su Šiško Menčetić i Gjore Držić ogranak trubadurske poezije. koja se je rascvala u južnofrancuskoj Provenci na početku 12. stoljeća te je prošla čitav romanski svijet od sjeverne Francuske i Portugala do Carigrada (u vrijeme latinskog carstva) i Cipra. Pjesnici i njihovi pjevači prenosili su ovake pjesme u originalu, poslije pojavili su se mnogi pjesnici i na domaćim romanskim jezicima, najkasnije u Italiji, tek u drugoj polovici 13. stoljeća.[2]) Trubadurska lirika došla je u romanskim jezicima svakako i na istočnu obalu Jadranskoga Mora te je djelovala i na domaću pjesmu. »Začinjavci«, o kojima priča M. Marulić, nisu bili samo u Splitu nego i u Dubrovniku. To jasno dokazuju lirski stihovi, koje su dubrovački carinici zapisali u godinama 1421—1430. u »Liber statutorum doanae«;[3]) na žalost nisu nam sačuvali čitavih pjesama kao notari romanskih zemalja u svojim knjigama. Prvi poznati pjesnici na narodnom jeziku javili su se u Dubrovniku tek na koncu 15. stoljeća. Za trubadure je to dosta kasno, ali već je Jagić pokazao, da su imali izvor u napuljskoj školi druge polovice istoga stoljeća. Još više je dokazao Petar Kreković[4]) na osnovi pjesničke dikcije odvisnost »najstarije hrvatske lirike« od napuljskih pjesnika, osobito Serafina. Pod španjolskom vladom u Napulju mogla se je trubadurština dulje sačuvati, otuda su prešle u Dubrovnik i razne španjolske osobine trubadurstva, koje pojačavaju opći nepovoljni utisak trubadurske lirike na moderne kritičare. Ne znam iz kakvih razloga nije pristao uz Jagića M. Rešetar, jer njemu su Šiško Menčetić i Gj. Držić »odlični imitatori ljubavne poezije Petrarkine škole.«[5]) Još više me iznenađuje, da Branko Drechsler-Vodnik u svojoj knjižici »Prvi hrvatski pjesnici« (Prag 1901), u kojoj ima mnogo lijepih misli, govori o »školi petrarkista« (str. 14) te još u Povijesti hrvatske književnosti (Zagreb 1913. str. 85) kaže, da »pod

[1]) Rad, knj. IX, 202—233.

[2]) Dr Leonardo Olschki: Die romanischen Litetaturen des Mittelalters, Handbuch der Literaturwissenschaft, herausg. von Dr. Oskar Walzel, Wildpark - Potsdam, 1928

[3]) K. Jireček: Archiv f. slav. Phil. XIX, 59.

[4]) Nast. Vj. XVI (1908), 241 sl.

[5]) Antologija Dubrovačke lirike, u Biogradu 1894, str. X.

utjecajem napuljske škole javio se najstariji petrarkista u Dubrovniku, Šiško Menčetić«, premda se u svom izlaganju drži dosta Jagićevih nazora.

Da ima velikih utjecaja Petrarke na prve dubrovačke pjesnike, opazio je već Jagić,[6]) ali i spomenuo, da su »igračke s personifikacijama ljubavi vrlo obične u onodobnoj lirici: osobito kod suvremenih talijanskih pjesnika gubi se ta alegorija u beskonačnih varijacijah.« Ja bih još dodao, da kod ovakih upliva i paralela treba opreznosti, jer se i lirika Petrarkina razvila iz trubadurstva, dakle je moglo niknuti koješto i iz zajedničkog korijena. Uglavnome pjevaju prvi dubrovački pjesnici[7]) po primjeru trubadura u duhu njihova viteškog društva;[8]) »služe« dakle i »dvore« svojoj »gospoji«, dolaze pred i na njezin »dvor« te prolaze čitav kurs »službe ljuvene«: ljubavnika stidljiva (hésitant), molećega (pregaire, priant), polagano uslišanoga (entendeire, écouté) i svu sreću uživajućega prijatelja[9]) (drutz, ami). Ovaka »gospoja« viteškog društva, uvijek udata žena, darivala je u Provenci pjesnika, koji ju je slavio, malim darovima. na pr. rukavicama i drugim komadima odijela; i poljubac je bio dozvoljen i ljubaznosti, koje bi bile danas nečuvene, zabranjeno je bilo samo brakolomstvo,[10]) ali i ova se granica često prekoračivala. Svega nečuvenoga je i u Dubrovniku:

— — — k meni se upusti
tere me darova celovom od usti[11])

Zgodih se u tuzi njeki dan velikoj
ka tuga da suzi učini obraz moj;
ma tom se vidih ja na krilu gospodje,
od mene ona tja tužica sva podje
Vaze me uprašat: što cviliš, svilice,
a k meni prinašat svoj obraz i lice.
Ni to joj ne bi za dosta što stvori,
ter sama po sebi prsi bil' otvori.[12])

Ar kada sve stvori za svršit vesel'je,
prsi bil' otvori, ke su lik i zel'je,
kojim sam veće rad nego li pjenezu
neg da me svega tad biserom povezu;
tere ja ne ganu za velik čas mene,
kad ličcem jur panu na prsi ljuvene,
u kojih ma mlados oćuti vični vik
vesel'je i rados i tuzi svakoj lik.[13])

[6]) Rad IX, 224, 231.

[7]) Ja ne pravim ovdje razlike među njima; osobito ostavljam na strani pitanje, koje pjesme nisu ni Menčetićeve ni Držićeve.

[8]) Prije se mislilo, da je kult žene u ovom društvu u vezi s kultom Marijinim, ali danas vlada mnijenje: »Das Werben um die Gunst vermählter Frauen und ihre Anbetung in den Formen des Dienstes, also die Zentralmotive der gesamten mittelalterlichen Lyrik sind Erscheinungen, die sich nur aus dem Feudalwesen erklären lassen, sei es weil die Ehe in diesen adligen und fürstlichen Kreisen sehr locker und vielfach provisorisch war, sei es, weil »omadge« und »servitut«, d. h. die Dienstverpflichtung, sowohl die Form der Huldigung, als die der dinglichen und menschlichen, der rechtlichen und der freiwilligen Bindung darstellte.« L. Olschki, Die rom. Lit. d. Mit. 194

[9]) Jagić l. c. 213.

[10]) Gröber: Grundriss der romanischen Literatur II, 2, 30.

[11]) Stari pisci hrvatski II, 226, stihovi 51—52.

[12]) l. c. II, 218, br. 85, st. 5—13.

[13]) Tamo, br. 86, stih 7—14.

Svoj obraz nakiti razlike lieposti,
posli moj uhiti ljuvenom krieposti,
u krilo ter svoje mene tuj postavi;
još reče: ovo je lik tvojoj ljubavi.
Tuj kako gospoji na ličce padoh ja,
za č mene opoji i zani pamet tja,
ter zače tuj tvorit nje liepos i dika,
što ne smim govorit ni kazat do vika.[14])

Ovake »gospoje« ili »diklice« dakako nemaju ništa slično s Petrarkinom Laurom, koja mu je bila nebeska već na zemlji, kad je bila s njime okrutna, a još više poslije smrti, kad postaje više živa i ljubezna nego je bila u životu. Prvi dubrovački pjesnici ne znaju takove apoteoze i slatke melankolije, koje su karakteristične za Petrarku. Oni su se sa svojim »gospojama« rastajali te naposled obligatno kajali.

Jagićeva rasprava vrijedi dakle i danas, mogla bi se samo malo ispraviti i dopuniti. Ja hoću samo nekoliko dodati.

U Dubrovniku bila je poznata i nekakova ars amandi, Ovidijeva ili koja trubadurska:

Ukazah u meni želin'je ljubovno,
koje svi ljuveni požele, ma skrovno.
Nu slavna nje liepos kad moju zna misal,
ukaza tuj kriepos, ku ne bih ispisal:
ar da čti u **čten'ju, u kom je diklam svit,**
ne bi svom počten'u mogla nać taj odvit.[15])

Ljubavnici su imali svoje zavidnike i neprijatelje, među njima je bio osobito omražen — dan, koji ih rastavlja. I do Dubrovnika je došla provencalska a l b a, francuska a u b e i njemački Tagelied.[16]) Ime dolazi od alba (zora), koja se riječ opetovala u refrenu.[16*]) Takvog refrena kod Š. Menčetića nema, ali tri mjesta su pravi odjek onih pjesama, u kojima se ljubavnik ili dama tuže na dan, »zoru« ili »zoricu«, te se među sobom i razgovaraju, što je kod trubadura rijetko.

Po tom vas protrnuh, **videći blizu dan,**
ter riječi obrnuh, vrime je meni van.
Toj vila čuv reče: moćno t' me ucvili,
kuda mi uteče oh gilju pribili!
Raskriliv ruci pak, padeše na me sva;
za grlo stasmo tak velik čas oba dva
Još da me udvori i darom daruje,
prsi bil' otvori, ke sunca varuje;
nu za svoj razgovor meni se stvori, mni,
neka se u nje dvor opet jur meni ckni.
Li jur toj zamami svu misal i pamet,
i čini željami ljuveno da sam spet.
Reče dan: ovo sam; za toj se bojasmo.
Nu misli svaki sam, kako se rastasmo!
Ove li danke ja ne prijah s pokojom,
želeći da prija **vidim se s gospojom.**[17])

[14]) Tamo. str. 267, stihovi 217—224.

[15]) Ib. str. 277/8, stih. 165—170.

[16]) Gröber: Grundriss der rom. Philologie, II, 2, 26; L. Olschki: Die romanischen Literaturen des Mittelalters, 206—207.

[16*]) Sr. Karl Bartsch-Eduard Koschwitz, Chrestomathie provençale, Sixième édition, str. 110; Erhard Lommatzsch, Provenzalisches Liederbuch, Berlin 1917, str 65, 78, 299—300, 311, 431—432, 433 (melodije s notama), 463.

[17]) Stari pisci hrv. II, 242, st. 101—116

Tada ja stah mukom. Al kad na grlo
zgledah trak zlat s rukom, zavapih njoj hrlo:
prisvitlo sunašce, bi rek ti ni svezat
dosti me srdačce; još grlo hoć stezat!
Ne znaš li, jer ures od tvoje liposti
tvrdji je, nego vez najveće kriposti?
Toj gdi ja njoj veljah, čini se ne čuti,
a što je već željah, srce se sve smuti;
jer oni čuh bilig, koji nam kaže dan,
i vidih očit stig, koji je z o r i dan.
Tuj rekoh od muke: vrime je meni poć,
z o r a je u ruke, ka dijeli dan i noć.
Za mene ne pomnju, nu za tvoj glas vesel;
jer ovdi da domnju, pače bih još vazel.
Vire mi tuj ne da, nu sama k prozorom
podje ter pogleda: je li ve prid **z o r o m.**
Oni čas doteče jer nadje, što rekoh,
još ovu rič reče: znaj, da se zatekoh,
da tvoj trud i vel'je tužice namiru
i da ti dresel'je tužbeno rastiru.
Za toj ti govoru, ako je stvar koja,
za tebe da stvoru, tako mi pokoja,
za tebe da vršu i da taj stvorim stvor;
jer ino sve mržu, razmi tvoi razgovor,
razmi tve hotin'je da ti sve ispunju
i da ti želin'je svršen'jem okrunju.
Ovako izbrane sve riječi uzveli,
a s druge li strane sta, da me veseli:
sta, da me sve mili ter vidih nje mlados
gdi pamet sve sili, da meni da rados.
Od koje radosti istom se zabih vas,
a nad sve za dosti zrčeći nje obraz
i ličce rumeno, koje me sta toli
pozivat ljuveno, da se svis oholi,
da se svis uzdigne ter da me živ č'ovik
veseljem ne stigne, da žive vik u vik.
Ter oni rastanak ne mogu zabit ja,
koji mi još sanak često krat razbija.[18])

Osobito važan je stih 151:

jer oni čuh bilig, koji nam kaže dan,

jer se ovdje sačuvala uspomena na stražara (Tagwächter), koji je s grada trubom oglašavao dan.

Treća varijacija glasi:

Da nu me oni rok željahna ucvili,
kad pozrih na istok, da **se dan zabili;**
otvorih još pogled ter mi se činjaše
da **zora** mimo red na pospih svitaše,
a sve cjeć radosti, ku ćutih dotle vas,
ter mojoj mladosti sve se mni jedan čas.
Ali ti ja pamet u željah bih zgubil,
ter začeh grozno **klet zoricu i dan bil:**
oh svitlo sunašce, da bi sve stamnilo,
ki naše srdačce razmiri nemilo;
ki s tvojom svitlosti, greš, da nas razdiljaš,
a ne imaš milosti, da nas tač rascviljaš.
Tuj ona od gospoj, ružicom ku zovu,

[19]) Ib. 280, st 265—280.

slatki glas pušta svoj ter reče rič ovu:
da pozna sunačce prisvitlo i s' zorom
sej naše srdačce, stali bi za gorom — — —[19])
— — — — — — — — — — —
A posli s rukami nje grlo okrunih,
ter željnim suzami ostalo dopunih.
I tuj se razdilih s prislavnom lipotom,
ter željno procvilih za velik čas po tom.[20])

Imamo dakle prave albe i na slavenskom jugu, doduše ne u samostalnim pjesmama, ali što se tiče oblika, išli su prvi dubrovački pjesnici uopće svojim putem: soneti, kancone, balate, madrigali i t. d. imaju u njih tek jedno ime; ako ima i u njih različitih forma, njima je ipak sve bez razlike: pjesan.[21]) Osim toga obično u jednom metru, dvanaestercu. Zaslužni sabirač slavenskih narodnih pjesama L. Kuba naveo je u »Slavii« (VII. 617—620) tri, koje naziva »jugoslavenske albe«, ali on sam ne bi htio sigurno tvrditi, da su odjeci (ozvuky) poezije provensalske. Prva i druga su iz Mačve (drugu je doduše pjevao Hercegovac, ali je sam kazao, da je pjesma iz Šapca), počinju »Z o r a z o r i, d a n s e b e l i«, treća, iz okolice Skoplja, ima početak »Petlite pojat, kje se razdeni«, ali u svima moli dragi dragu, neka ga pusti, a ona ga zadržava. Premda ja sam učim, da ima u narodnim pjesmama mnogo više ostataka i utjecaja umjetnih pjesama, nego se misli, u ovom slučaju ne bih mogao na to pristati: Kubine pjesme predstavljaju samo zanimljive etnološke »paralele« s albama; seljački uzori viteških alba[22]) i jugoslav. narodne pjesme sa istim motivom mogle su niknuti samostalno.

Presađivanje provensalske lirike u druge zemlje imalo je svoje teškoće, jer nije bilo svuda jednakog feudalnog društva, osobito ne u italijanskim gradovima, a još manje u Dubrovniku. Takva neslaganja opazio je već Jagić[23]) te ostavio otvoreno i pitanje, je li gospo(d)ja ili diklica ili divica (dvaput i njem. frava![24]) naših pjesnika udata žena, kako bismo očekivali, ili djevojka. Imamo pred sobom konvencionalnu liriku a ne znamo, ukoliko je u njoj slika pravog života. Na pr. Menčetić u istoj pjesmi II 114 tri puta obraća se »d i k l i c i«, koja mu je »liepotom vrh g o s p o j« i za koju želi »da si mi g o s p o j a.« U pj. II. 56 slavi gizdavu d i v i c u u kolu, ali svršava: ki bude viditi tancaje g o s p o j u, mnim, da će praviti: istinu sad poju. Jednako slavi i Držić (pj. 89) d i k l i c u, o kojoj kaže na koncu: Ova je sva slava za ovu g o s p o j u. Ipak je u ovim i drugim sličnim pjesmama sasvim moguće, da naši prvi pjesnici opjevaju djevojku kao »gospoju« u smislu viteških pjesama. Za dokaz bih naveo mnoge pjesme s akrostihom, kojima izdaju naši pjesnici protiv trubadurskih pravila oko 17 »gospoja«, ako brojimo kao jednu osobu Paulu (1) i Paju (4), Petronje-

[19]) Ib, 280, st 265—280.

[20]) Ib. st. 297—300.

[21]) V. Jagić, Rad IX, 213.

[22]) Olschki: Die rom. Liter. 207.

[23]) Rad IX, 221—226.

[24]) Otkuda njemačka vrouwe u starom Dubrovniku? Je li došla preko Italije ili od sjevera, iz Furlanije preko Istre (i dalje uz more), gdje je bio njemački »minnesang« dobro poznat? A. Schoenbach: Anfänge des Minnesangs.

licu (2 put), Pericu (3) i Peru (10), Niku (2), Nikicu (1), Nikoletu (1),Nikletu (1) i Nikoleticu (2). Kata, Kate, Katica, Katarina, Katarinica navodi se 111 puta. Pri ovakom malenom društvu, kakvo je bilo dubrovačko, skoro je isključeno, da su sve ove »gospoje« bile udate. Pri tačnom sravnjivanju pjesama sa jednakim akrostihom moglo bi se doći do raznih zanimljivih rezultata. Osim toga treba objasniti, otkuda imaju naši pjesnici svoje akrostihe, koji su jednako neobični kao njihovi dvanaesterci i »pjesan« za razne oblike trubadurske poezije.

Samo iz ovih nekoliko primjera se vidi, da prvi dubrovački pjesnici nisu tako prosti podražavaoci, kako se obično misli. Sa druge strane treba ih kritizirati i ocjenjivati kao ogranak trubadurske poezije i sa gledišta ukusa i potreba njihova vremena. U tom pogledu mnogo se griješilo. Najprije su proglasili romantičari, da cijela dubrovačko-dalmatinska književnost ne vrijedi mnogo, jer nije »narodna«, njima je bila narodna pjesma osobito srpska u Vukovim zbirkama jedino pjesništvo, na njezinu temelju morala bi se stvarati sva književnost.

Na čelu ovih romantičara stoji, razumije se, sam Kopitar, duhovni otac i još ne dosta ocjenjeni propagator Vukov. G. 1824. napisao je u Wiener Jahrbücher der Literatur u recenziji Žitija Gerasima Zelića: »Die Illyrier latini ritus sind zwar seit 300 Jahren im Besitz einer eigenen Literatur, die aber, wiewohl sie Übersetzungen des Sophokles aufweist, im **Grund ohne Nationalität, nur eine Nachahmung der italienischen ist.**«[25] Još na stare godine piše I. Kristijanoviću,[25*]) da dubrovačka umjetna književnost nije ništa prama srpskoj narodnoj poeziji: »Die Ragusiner, die man uns als Florenzer aufdringen will, sind nicht 1/10 davon! und ihre Kunstpoesie ist — s. v. leeres Stroh = Dreck vor der echten Naturpoesie der Serben, wie sie bei Vuk und selbst im Kacich lebt«. Prešernu, koji mu je donio kao slušač bečkog pravnog fakulteta svoje pjesničke pokuse, dao je nekoliko dobrih savjeta, ali nije otkrio njegovog pjesničkog genija, to je prepustio Čehu F. Čelakovskom.[26]) Sasvim u duhu Kopitara pisao je St. Vraz, koji je Dubrovčane dobro proučio,[27]) Čelakovskom[28]): »Ja priznajem cěnu i klasičnost Dubrovčanah, čudeći se nad uznešenostju njihovih ideah i nad bogatstvom izrazah i divnoj tananosti verza; — nu **prevedi ih u talijansku**, te će svaki Talijan kazati, da je prevod izvor talijanski.« Poznato je, da su mišljenja zagrebačkih Ilira u tom pitanju bila podijeljena, jer jedni su htjeli književnost osnivati na dubrovačko-dalmatinskim izvorima, drugi samo na narodnoj poeziji. Zanimljivo je, da se među prvima ističe osobito Demeter, koji je kao Grk imao smisla za književnu tradiciju, među drugima Slovenac Vraz, koji nije imao nikakve tradicije u lijepoj književnosti, ali se je hvalio: »Moja vila odgojila se u bašti narodne poezije, bu-

[25]) B. Kopitars Kleinere Schriften 104.

[25*]) Arkiv za povjestnicu jugoslovensku XII. st. 104.

[26] Kako su se razilazili nazori Prešernova mentora M. Čopa i Kopitara, pokazuje pismo Čopovo (16 maja 1830) Kopitaru, Zbornik Slovenske Matice V, 96—97.

[27]) M. Šrepel, O Vrazovoj kritici, 15.

[28]) Děla V, 272. Pismo je sigurno bilo napisano Čelakovskomu (ne Erbenu), što jasno dokazuju riječi: »I Vaš »Ohlas písní českých« primio« (str. 271).

dući sam imao srěću roditi se i odrasti u jednom kraju Slovenstva, gdě se može biti najviše pěva.«[29])

Ovi nazori prešli su sasvim u slavensku filologiju. Uslijed toga piše M. Rešetar god. 1894. o Š. Menčetiću i Gj. Držiću, da njihove na narodnu ispjevane pjesme imaju »mnogo višu cijenu nego li sve stotine njihovijeh ljubavnijeh i pobožnijeh pjesama«; tako mi je govorio i Jagić, premda je sam izdao oba pjesnika te napisao o njima spomenutu sjajnu raspravu, koja pokazuje kako bi se bila mogla razvijati istorija jugoslavenske književnosti, da je ostao Jagić u domovini. M. Rešetar napisao je na istom mjestu i to, da oba pjesnika zaostaju daleko za Petrarkinom školom: »nema naime u njih ni pravoga pjesničkoga osjećanja a niti lakoće i elegancije oblika, kojom su barem Talijanci umjeli da često prikriju nedostatak osjećanja. Sve njihove pjesme (a ima ih nekoliko stotina) mogu se svesti na nekolike motive, koji se jednako ponavljaju te do zla boga dosađuju čitaocu, jer uz prazninu misli usporedo ide nespretnost forme.«[30]) Sud o njihovoj dosadnosti preuzeo je i Šved A. Jensen, veoma dobar poznavalac raznih slavenskih literatura, koji priča,[31]) da nije mogao pročitati svih Menčetićevih pjesama (osobito pobožnih) i da bi mogao kod svake treće zaspati. Ovu pretjeranost Jensenovu ponavlja najnoviji i najoštriji kritičar dubrovačke njiževnosti Dr. A. Haler,[32]) ali je zašutio, kako A. Jensen sam sebe pobija,[33]) jer neće poricati vrijednosti dubrovačke književnosti, naprotiv: »diese »poesie amorose e morale« sind in der Geschichte der Poesie recht hoch zu schätzen — —«

Što se tiče Nijemaca, Jensen nema pravo, jer su već prije visoko razvili svoj »minnesang«, ali drukčije sam najbolje pokazuje put, kojim treba ići, ako hoćemo naše Dubrovčane pravilno i pravedno suditi.

Ako bismo se postavili na gledište svih imenovanih kritičara, svi romanski narodi ne bi imali nikakve valjane starije lirike, jer su je preuzeli od Provensalaca te je više ili manje varirali. Tako kaže na pr. najnoviji sintetik sredovječne literarne historije romanske L. Olschki izričito: Unter etwa dreissig provenzalisch dichtenden Italienern gibt es keinen, der sich durch Originalität des Formsinnes und der Einfälle auszeichnet.[34]) O italijanskoj književnosti uopće: Bis zum Hervortreten seines grössten Dichters besitzt Italien keine eigenwüchsige Literatur.[35]) O španjolskoj lirici: Von einer spanischen Lyrik des Mittelalters kann nicht gesprochen werden. Es gibt nur eine Lyrik in Spanien, die sich ihre Motive und Formen im wesentlichen aus der provenzalischen Dichtung, die Sprache aus dem galizischen Grenzlande und die besten Meister aus Portugal holt.[36]) Što su proti tomu prvi dubrovački pjesnici, koji su stvorili

[29]) Děla V, 205—206.

[30]) Antologia dubrovačke lirike, X.

[31]) Gundulić und sein Osman, 52.

[32]) Nova Evropa, Knj. XVII, 192.

[33]) Gundulić und sein Osman, 54.

[34]) Olschki, 226.

[35]) Ib. 224.

[36]) Ib. 208.

u gradu, u kojem su u javnom životu vladali latinski i italijanski jezik, svoj narodni pjesnički jezik, u kojem su dali divan izraz svim nježnim čustvima tadašnje galanterije. Mi, koji danas znamo, kako dugo i kako teško se stvaraju književni jezici, moramo se skoro pitati, otkuda imaju naši trubaduri svoj gramatički i pjesnički jezik, koji se sasvim ugodno čita. Neke nespretnosti, na pr. česte elizije kao vil mjesto vila, strii(a), kril(o) treba objasniti. Vidjeli smo već, da je pitanje, koliko ima u naših pjesnika svojih doživljaja. I ako ne bi bilo nikakvih, treba pamtiti, da u srednjovječnoj lirici »ist die Fiktion und nicht das Erlebnis Wesen und häufigster Anlass lyrischer Ergüsse,[37]) a francuski pjesnik Trissotin je sam o sebi izjavio: »C'est mon esprit qui parle, et ce n'est pas mon coeur.«[38]) To je glavna stvar, da su naši trubaduri imali ovaj esprit i da su u njihovim pjesmama uživali dubrovački upravnici, političari, pomorci, trgovci i obrtnici, vlastela i pučani. Sva čast društvu, koje je njihove pjesme slušalo i prepisivalo, sakupilo u velikom kanconijeru te ih još dugo čitalo i podražavalo. I tko nema razumijevanja za trubadursku »courtoisie«, mora priznati, da je bila korisna u onim surovim vremenima, da je moralno i kulturno dizala obijesnog Š. Menčetića i njegove drugove, kad su otišli »u službu« svojih »gospoja« te im bili »sluga, sužan i rob.« Ovaj kult žene nalazimo na koncu srednjeg vijeka na vratima i slavenskog istoka, gdje se je do najposljednjeg vremena žena predstavljala s riječima: oprostite, moja žena, u susjedstvu domovine Hasanaginice, koja »od stida« nije mogla pojetiti svoga bolesnog muža.

Naši romantičari htjeli su dati sve pjesme naših trubadura za nekoliko pravih narodnih. Imali su doduše među njihovima i »pjesme spjevane na narodnu«, kako ih je Jagić nazvao, koje bi mogle biti sasvim narodne, kad ne bi bile izvještačene raznim veoma umjetničkim srokovima. I ja bih mislio, da ih je preradio ili ispjevao Gj. Držić, koji je bio uopće veći umjetnik od Š. Menčetića, osobito što se tiče poetičkih oblika. Kao dokaz navodim, da se među njegovim pjesmama[39]) nalazi i **prva bugarštica** srpsko-hrvatske književnosti, koja je dakle za kakvih 70 godina starija od prvih štampanih u Hektorovića[40]) (1568). Ona je sasvim lirska i nije narodna, ali Držić ju je ispjevao sasvim po obliku drugih bugarštica u šesnaestercima i s istim pripjevkom poslije sedam distiha, a ovaj pripjev uzet je iz početka prve i druge strofe (odiljam se), te se opetuje i na početku posljednjih dvaju stihova. Ovakvih na narodnu spjevanih pjesama ima kod Držića još više (na pr. br. 75 Na lovu), osim toga u Držića i Menčetića sve je puno frazeologije, tropa i figura iz narodnih pjesama. Mnogo toga bilo je već istaknuto, ali treba specijalnih studija o narodnim elementima kod prvih dubrovačkih i svih ostalih dubrovačko-dalmatinskih pjesnika, iz kojih bi se na pr. dala jako popuniti Jagićeva zaslužna rasprava »Građa za slovinsku narodnu poeziju« (Rad 37).

I kod nas kao i u drugih naroda ima dakle tijesne veze među narodnom i umjetnom pjesmom od prvoga početka pisane književnosti. Ali nije djelovala samo narodna pjesma na umjetnu, nego i obratno: umjetnička

[37]) L. Olschki o. c 196.
[38]) Ib. 213.
[39]) Stari pisci II, br. 77, str. 413—414.
[40]) Stari pisci hrv. VI, 17—22.

pjesma na narodnu. O tom bi se mogle i morale pisati čitave rasprave. Za dokaz navodim ovdje samo jedan primjer. P. Kreković[41]) je opazio, da se u mnogim strambotima Serafina ponavljaju na početku svakog retka »col tempo« upravo kao i u Držića »s briemenom«[42]) i »brieme je«, često »brieme t' je«.[42*]) Obje posljednje formule nalaze se u Vukovim Nar. pjesmama: u svatovskoj iz Risna (Drž. izd. I, str. 14—15).

U ime Boga, u čas dobar sunce isteče
Ajd' iz dvora prvijenče, **brijeme ti je,**

što se opetuje kod starog svata, barjaktara i kuma. Jednako se »brijeme ti je« opetuje u Risanskoj (br. 53), iz Gornjeg Primorja (br. 54), iz Crne Gore (br. 52), u paštrovačkom pripjevu (br. 134). »Brijeme je« nalazi se jedanput (br. 83 iz Konavlja):

O zelena zeleniko!
N'jesam rano, **brijeme je.**
Rano ti si procavćela!

Moglo bi se misliti, da je ovo ovdje sasvim na svojem mjestu, ali pjesma je svatovska i tako imamo u njoj reminiscenciju iz gornjih svatovskih.

Ne smijemo dakle tražiti tragova umjetničke poezije samo u polunarodnim gradskim pjesmama kao u Karamanovoj »Marjanskoj Vili« nego u čitavoj narodnoj poeziji, lirskoj i epskoj, osobito u pjesmama iz zapadnih krajeva, kršćanskim i muslimanskima. Ove sam misli izrekao već u svojoj recenziji knjiga M. Ćurčina i Camille Lucerne »Die serbische Volkspoesie in der deutschen Literatur«, Archiv f. slav. Phil. XXVIII (g. 1906!), str. 377—380, 382—384. Da ima u našim epskim narodnim pjesmama puno internacionalnih motiva, dokazali su nam najbolje Rusi, osobito Chalanskij. I drugi romantički nazori o narodnoj pjesmi nisu se mogli održati. Ja sam na svojim putovanjima po jugoslavenskim zemljama pribrao građu, da i junačke narodne pjesme nije ispjevao »narod«, »narod pjevač« (prevod njemačkog »das singende Volk«), nego da su ih stvarali kao i umjetne daroviti pojedinci u duhu svoga društva, najprije feudalnog, krššćanskog i muslimanskog, a poslije vojničkog društva, u koje brojimo također uskoke i hajduke, čije pjesme se danas u narodu najviše pjevaju. Konkurenciju prave im kod mlađih pjevača pjesme o ratovima za oslobođenje i o svjetskom ratu, ali uopće se priznaje, da nisu tako dobre kao starinske. Moji prinosi bili su lijepo primljeni u svjetskoj nauci, jer se slažu s današnjim nazorima o narodnoj poeziji, ali čini se da se kod Jugoslavena polagano primaju. Svakako se je teško rastati s nazorima, koje je izrazio Miklošić u svojem članku »Die serbische Volksepik« g. 1864. Bilo je već poznato, da su švedske balade ispjevali vitezi (riteri), ali Miklošić se je već unapred branio, da bi nešto slično moglo vrijediti i za Srbe: Ich könnte daher einer Ansicht nicht beitreten, nach welcher man sich die Entstehung der epischen Lieder der Serben nicht in den Schichten

[41]) N. Vj., XVI, 334.

[42]) Stari pisci hrv. II, 467, br. 23, stihovi 1, 2, 5, 6, 9, 10, 13, 14, 17, 18; str. 468, br. 24, stihovi 1—4, 11, 12, 21, 22 na početku, stihovi 5—10, 13—16 poslije prve riječi; 512—513, br. 1, stihovi 1—6; 469, stihovi 1, 5, 9, 13, 17, 21, 25, dakle na početku strofa sa 4 stiha.

[42*]) Ib., str. 467, br. 23, stihovi 3, 7, 11, 15, 19; str. 513, br. 1, stih 7.

der Gesellschaft, die wir jetzt Volk nennen, sondern in adeligen und ritterlichen Kreisen zu suchen gedrungen fühlt. Den von adeligen und ritterlichen Kreisen ist selbst heutzutage bei dem serbischen Volke keine Rede, eine solche Scheidung scheint ursprünglich allen slavischen Völkern vollkommen fremd gewesen zu sein.«[43]) I ovu poslednju rečenicu danas ne treba više pobijati.

Mi danas nikako ne gledamo na narodnu pjesmu kao na narodnu nekakvu mističnu tvorevinu »narodnog duha« (Nationalgeist). Time je palo i naučno precjenjivanje narodnih pjesama (danas ih moramo već braniti od potcjenjivanja) i tako se je otvorio put i za pravilniju ocjenu prvih dubrovačkih pjesnika. Bili su zaista još trubaduri i mnogo bolji pjesnici nego je njihov glas. To znači mnogo za jugoslavensku književnost kao cjelinu, koja se mora u budućnosti samo ovako shvaćati, jer će zadržavati u sebi i sve zapadne struje od sredovječne pobožne i trubadurske lirike počevši. A nije malena stvar i pohvala, da su među svima Slavenima Jugoslaveni jedini, koji imaju i svoju trubadursku poziju, jer je nema ni kod Čeha, premda su imali najuže dodire za zapadnim kulturnim svijetom.

Za pravo poznavanje naše starije književnosti treba još mnogo raditi. Zato nije dosta da se proučava samo s estetskog gledišta i da se polije s Croceovim intuitizmom i subjektivizmom (A. Haler); i u budućnosti trebaće filoloških radnika, poznavaoca jezika i književnosti, te njima potrebnih drugih nauka. A na koncu imam samo jednu želju, da bi došli poslije filologa i pjesnici, kao Mallarmé i francuski simbolisti, koji su svoje trubadure više približili francuskoj publici nego filolozi za sto godina.[44]) U opće treba pamtiti i prema tomu raditi, da kulturna Jugoslavija nije od juče i da su stoljeća kulturnog rada spremala ujedinjenje.

ZUSAMMENFASSUNG

Einige Worte über die ersten ragusanischen Dichter

Die ersten bekannten Dichter von Dubrovnik (Ragusa) am Ende des XV. Jahrhunderts, Šiško Menčetić und Gjore Držić, erklärte V. Jagić in einer Abhandlung aus dem Jahre 1869 für Troubadore, Rešetar u. a. für Nachahmer der Liebespoesie Petrarcas. Einflüsse dieser Schule gab schon V. Jagić zu, doch die ersten Lyriker von Dubrovnik sind in der Tat ein echter Nachklang der Poesie der Troubadoure, die hauptsächlich über Neapel, vielleicht aber auch über Friaul (zweimal wird die Herzensdame »frava« = vrouwe genannt) bis an die Ostküste des Adriatischen Meeres vorgedrungen ist Beide Dichter spiegeln den vollständigen Liebeskursus der Troubadoure

43) Österr. Revue 2. sv., str. 8 otiska.

44) L. Olschki, Die roman. Literaturen des Mittelalters, 199.

wieder, trennen sich von ihrer »gospoja« und machen die obligate Reue durch, verraten aber keine Spur der Melancholie Petrarcas und seiner Verehrung der Geliebten nach dem Tode. Auch die provenzalische Alba, das deutsche Tagelied, ist noch in ihrer Dichtung erkennbar. Natürlich waren diese Nachklänge der Troubadoure in den adeligen und bürgerlichen Kreisen von Dubrovnik noch weniger angebracht als in den Städten Italiens; so können wir noch heute nicht feststellen, ob ihre zahlreichen Damen, deren Namen sie durch Akrostiche verraten, Frauen oder Mädchen waren. Anderseits darf man aber diese Liebespoesie nicht geringschätzen, sie ist ebenso zu beurteilen wie die Nachahmung der provenzalischen Troubadoure in anderen romanischen Ländern, und sehr hochzustellen wegen der Verbreitung des Ideals des veredelnden Frauendienstes an den Toren des frauenfeindlichen Orients und wegen ihrer poetischen Sprache. Verkehrte Urteile slavischer Philologen und Kritiker, welche in diesem Dichtungen den Nationalgeist und die Originalität vermissten, sind durch die romantische Ueberschätzung des Volksliedes zu erklären, wobei man nicht genügend die Tatsache beachtete, dass die ersten Lyriker von Dubrovnik die Volkspoesie sehr gut kannten und auch nachahmten, anderseits nicht einmal ahnte, dass diesse Volkspoesie von den genannten Troubadouren und der späteren ragusanisch-dalmatinischen Kunstdictung stark beeinflusst wurde.

Die ersten Dichter von Dubrovnik sind auch deshalb bedeutungsvoll, weil die Südslaven das einzige slavische Volk sind, das sich einer Troubadourdichtung rühmen kann.

FRANJO FANCEV - ZAGREB

DUBROVAČKA PJESMA 16 STOLJEĆA U POČAKAVLJENOM PRIJEPISU

Da već u počecima stvaranja hrvatske umjetne književnosti dijalektske razlike između pojedinih književnih centara nijesu bile zapreka međusobnoj izmjeni književnih produkata, pokazat ću i u ovom prilogu, iz koga će se vidjeti, da je, Vetranićevu, dubrovačku pjesmu već sredinom 16 stoljeća, u počakavljenom obliku, mogao da prepiše čak u **Šibeniku** Miše Vrančić (umro valjda 1571), brat velikoga Antuna (1504—1573) a otac Fausta (1551—1617), pa da tome slučaju uopće i dugujemo, što se ona sačuvala; jer u svojoj dubrovačkoj redakciji ona je valjda propala s prvim trima knjigama pjesama **Dum Mavra Vetranovića.**

1.

Sami počeci hrvatske umjetne književnosti zastrti su tamom, i još nikome nije pošlo za rukom da bar donekle rasvijetli onaj njen period, koji je prethodio periodu književne djelatnosti savremenika Marka Marulića Splićanina (1450—1524) i Dubrovčanina Šiška Vlahovića Menčetića (1457—1527) i Gjora Držića (1461—1501).[1] Zbog toga i jest još uvijek otvoreno pitanje, idu li počeci naše umjetne književnosti u Split ili u Dubrovnik? Ima literarnih historika, koji misle, da je Jirečkovim nalazom god. 1421—1430 u statuta dubrovačke carinarnice upisanih triju dvostrukorimovanih dvanaesteraca (isp. Archiv für slav. Phil., g. 19, str. 59) riješeno pitanje prvenstva u korist Dubrovnika, a na štetu Splita.[2] No tima stihovima — iz kojih se ne može razabrati, jesu li ulomak iz pjesme svjetovnoga ili duhovnoga sadržaja — mogu se nasuprot staviti dvanaesterački stihovi u »Životu sv. Katarine«, tekstu pisanom u 15 stoljeću, za koji

[1]) U najnovije vrijeme (1930), prof. P. Skok u studiji »Držićev Plakir« postavio je hipotezu, da se »naša literatura u narodnom govoru« pojavila tek onda, kad su se njeni predstavnici počeli inspirisati »klasičnim ukusom«; to potkrepljuje on naopakom etimologijom: **začinjavac** (= stvaralac) **sačiniti** (= stvoriti) kao direktnim prijevodom od ποιητής, ποιεῖν (isp. Razprave. Izd. znanstv. društvo za hum. vede v Ljubljani, sv. V—VI, str 5); našim pjesnicima 16 stoljeća (kao leksikografima 16—18 stolj.) **začinjati** (ne **sačinjati**) znači samo **cantare**, a **versificare** je **skladati**, dok su im **skladanja** ono što i **poemata**, a **pjesnivac-pisnivac** pored pjesnik-pisnik što i **poeta.**

[2]) Isp. Vodnik Br., Povijest hrvat. književnosti, knj. I, str. 85—86, 99—100.

V. Jagić drži da je prijepis s predloška koji »siže daleko u starinu« (isp. Starine, knj. 1, str. 217). A baš u tome tekstu ima i onih specijalnih Marulićevih dvanaesteračkih distiha s prenošenjem rime s kraja jednoga distiha u sredinu drugoga.

Taj stih — dvostrukorimovani dvanaesterački distih — kao osnovna metrička jedinica versifikacije naše umjetne književnosti u njenim prvim potvrđenim produktima uspostavlja među svim književnim centrima naše narodne umjetne književnosti od Hrvatskoga Primorja[3]) do na kraj Južne Dalmacije, kako kaže V. Jagić, то единство и то однообразіе котораго нѣтъ ни въ садержаніи ни въ пріемахъ ихъ пѣсенъ" (isp. Извѣстія Имп. Акад. Наукъ, tom I, knj. 3 str. 443).

No samom konstatacijom jedinstva u **versifikaciji** još uvijek nije odgovoreno na pitanje, u kojem se književnom centru taj tipični stih najstarije hrvatske umjetne poezije najprije razvio i kojim se onda putovima dalje širio. Dok raspolažemo u tu svrhu sa danas poznatim produktima te naše versifikacije, iz nje se same ono i neće moći riješiti, ni onda, kad bi se sasvim pouzdano utvrdilo, da se taj dvostrukorimovani dvanaesterac razvio iz šesteračkih kvartina pučke lirske poezije unošenjem u nju romanske rime, odnosno da je kao gotov stih preuzet iz sredovječne latinske duhovne poezije.[4]) I tada morali bismo se pitati: gdje je taj proces najprije izvršen?

Osim jedinstva versifikacije, u sačuvanoj našoj umjetnoj književnosti iz kraja 15 i početaka 16 stoljeća ima, na sreću, još jedna crta jedinstva, a očituje se u teženju za **izjednačenjem u književnom jeziku** dijalektski različnih književnih centara. Književni jezik nesamo pjesnika od Hvara na sjever, koji je čakavski, već i pjesnika Dubrovčana, počevši odmah s Marulićevim suvremenicima Š. Menčetićem i Đ. Držićem, ima toliko čakavskih elemenata, te su se duge polemike vodile o tome, nije li u isto vrijeme i živi govor bar jednoga, konservativnijega, dijela dubrovačkoga žiteljstva bio čakavski. Mislim da ne može biti jednostavnijega objašnjenja za to dijalekatsko izjednačivanje, već da kažemo, da ono predstavlja analogiju izjednačenju u jedinstvenoj versifikaciji. Samo duljim utjecajima starije književnosti jednoga centra na ostale mogla se posvuda raširiti i učvrstiti ista versifikacija,[5]) kao što se na slični način duljim utjecajima suponirane starije književnosti jednog **čakavskog** književnog centra vršilo približavanje dijalektski različnih centara u jednom međusobno srodnom književnom jeziku.

[3]) Ovamo ide pjesma od 148 dvostrukorimovanih dvanaesteraca, posvećena sv. Jeronimu, a štampana u »Transitu sv. Jerolima« (Senj, 1508), kako je to utvrdio prof. S. Ivšić (isp. Nastav. Vjesnik, god. 39, str. 1 i dalje.

[4]) Tim pitanjima bave se članci i studije: D. Kovačević: Slikovani dvanaesterac, i Prilog k historiji hrv. metrike (isp. Vienac, 1891), P. Kreković: O strofama prvih hrvatskih pjesnika (isp. Vienac, 1893) i V. Jagić: Размѣръ (двѣнадцатислоговой) древнѣйшихъ стихотвореній поэтовъ славянскихъ (сербохорватскихъ) въ Далмаціи (isp. Извѣстія Имп. Акад. Наукъ, tom. I, knj. 3, str. 439—466).

[5]) U svom početničkom pjesničkom radu — ovamo brojim njegov hrvatski prijevod pjesme Sv. Bonaventure »Philomena« — M. Marulić ne upotrebljava ni dvostrukorimovani dvanaesterac ni trinaesteračke kvartine latinskoga originala već neku metričku shemu koja kao da je nastala naslanjanjem na metričku shemu pjesme Sv. Bonaventure »Laudismus de sancta cruce«, koja je u strofi originala također prevedena na hrvatski. Sv. Bonaventura u pjesmi »De septem verbis Domini in cruce« upotrebljava **dvostrukorimovane šesnaesterce**, kakih ima i naš Vetranović (isp. St. pisci hrv., III, str. 317).

Već je Ivan Kukuljević u pedesetim godinama 19 stoljeća davao prvenstvo srednjoj Dalmaciji u izgrađivanju hrvatske književnosti, i to pored ostaloga i na dokazima izvođenim iz odnosa književnoga jezika između pojedinih književnih centara. »Uopće vidi se iz broja pjesnika 15 i 16 vieka, kaže on u »Predgovoru k prvomu i drugomu svesku« »Pjesnika hrvatskih« (Zagreb, 1858, str. IV), da više njih pripada Dalmaciji, staromu sredotočju hrvatskoga života, nego li Dubrovniku, koj tek u kasnija vremena u duhu i u broju pjesnika ostalu Dalmaciju predteče i nadvlada. Isto tako vidimo iz jezika umjetnih pjesama, da su stari Dubrovčani više sliedili jezik pjesnika dalmatinskih, dočim su noviji pjesnici dalmatinski opet slijedili Dubrovčane, kad su ovi jezik hrvatski sve više izobražavali.« S obzirom na čakavske elemente u jeziku dubrovačkih književnika 15 i 16 stoljeća isto gledište zastupa i prof. M. Rešetar; u raspravi »Die čakavština und deren einstige und jetzige Grenzen« drži on da se taj proces izvršio i samo u periodu književne djelatnosti u jednu ruku Splićanina Marka Marulića, a u drugu Dubrovčana Š. Menčetića i Đ. Držića:

»Es war der Spalatiner Marulić der zuerst in der zweiten Hälfte des XV. Jhs. die slavische Sprache in die Poesie einbürgerte. Um ihn bildete sich gleich eine ganze Dichterschule und von Spalato aus verbreitete sich die Liebe für die slavische Poesiè nach allen Städten Dalmatiens, vor allen aber nach Ragusa. Da aber Marulić den čakavischen Dialekt gebrauchte... ist es nicht nur möglich sondern auch leicht begreiflich dass Menčetić und Držić sowie sie von ihm das Metrum annahmen ihm auch wenigstens teilweise in der Sprache folgten... (isp. Archiv für slav. Phil., god. 13, str. 384—385).

Tom svom mišljenju prof. M. Rešetar ostao je vjeran i u raspravi »Primorski lekcionari« (isp. Rad. knj. 134, str. 133), a u objašnjenju čakavskih elemenata u jeziku prvih dubrovačkih pjesnika usvaja ga i prof. A. Belić u članku »Književni jezik srpskohrvatski (isp. Narodna enciklopedija srp.-hrv.-slov., knj. II, str. 349).

2.

Preda mnom je tekst jednoga najkasnije na početku 15 stoljeća u oblasti dubrovačkoga dijalekta pisana molitvenika. Prema mnogim griješkama prepisivačkoga karaktera, on je samo prijepis s predloška koji vuče svoju lozu iz hrvatske crkvene književnosti Dalmacije, odnosno iz oblasti hrvatskoga glagolizma. Da je u 14 stoljeću predstavnika hrvatskoga glagolizma doista bilo u Dubrovniku, pokazao je A. Liepopili u raspravi »Slovensko bogoslužje u Dubrovniku« (isp. Rad. knj. 220).

Iako je pomenuti molitvenik stariji od svih danas poznatih dubrovačkih spomenika naše narodne crkvene književnosti, lekcionara, psaltira, crkvenih pjesama, crkvene pučke drame i t. d., i on već dokazuje, da nije bilo jedne naročite, od narodne crkvene književnosti u ostaloj Dalmaciji nezavisne dubrovačke crkvene književnosti, nego da su se obje razvijale ne samo pod istim uvjetima već i iz istih izvora.[6])

[6]) I u onim našim stranama gdje je liturgijski jezik crkve bio latinski crkvena književnost u narodnom jeziku služila je ne samo potrebama vjernika već i same crkve; o njenoj egzistenciji vodio je računa u svojim izvodima i D. Farlati (isp. Illyricum sacrum, tom I, str. 676, 689, 718—719; VII, str. 29 pod »Liturgia Ecclesiae Ragusinae).

Odbijemo li arhaističke oblike, koji su potkraj 14 i na početku 15 stoljeća mogli dolaziti baš tako u štokavskim govorima kao i u čakavskima, tada se može kazati, da u jeziku toga molitvenika nema čakavizma.[7]) Jedino ikavski izgovor u njemu nije još ograničen na slučajeve, u kojima je on prema nahođenju prof. M. Rešetara i u dubrovačkoj ijekavštini sasvim pravilan, već dolazi gotovo u svim riječima i u svim prilikama, gdje dolazi i ijekavski izgovor, tek ikavski će biti nešto rjeđi od ijekavskoga.[8]) Težnja ijekaviti valjda više, ako ne i sasvim, ikavski izgovor predloška bit će zavela prepisivača molitvenika te je on riječ **obilje** (abundantia) uz pravilno »obilie« pisao i **obielie,** kao na pr.: »i **obiel'je** ljubećih tebe«, odnosno »i obiel'je u tornih tvojih«. Na ijekavenje ove riječi prepisivača je moglo zavesti to, što je on držao, da na ovom mjestu ima u pravo aorist glagola **obieliti,** (isp. s ikavskim izgovorom u korjenitom slogu: i veće sniega **obilieh)** kao što ga je glasovna sličnost zavela, te je tekst predloška, u kojem je valjda stajala riječ **obluk: oblok,** okrenuo u **oblak** (isp. prema lat. coeli fenestra facta est: nebeski oblak stvorena jesi; isto mjesto u hrv. glag. brevijaru od god. 1493 glasi: »nebesko okance stvorena jesi«).

Analognim pomijeranjem bit će nastale i grijeske ili zamjene kao u primjerima: »Ti cara višnjega **dvor** jesi« prema hrv. glag.: »ti esi cara višnjago **dvar**« a za lat.: »Tu regis alti **janua**«; ili: »i vrata **sveta** prisvietla« prema hrv. glag. »i vrata **světa** prěsvětla« za lat. »Et porta **lucis** fulgida« i t. d.

Preuzimanja u dubrovačku crkvenu književnost tekstova iz crkvene književnosti ostale Dalmacije bilo je i inače; prof. M. Rešetar utvrdio je da i u lekcionaru Nikše Ranjine od god. 1508 ima lekcija preuzetih iz lekcionara Bernardina Splićanina (isp. Rad. knj. 134. str. 87 i dalje).

[7]) Kad kažem, da nema čakavizama, znači, da u jeziku molitvenika nikako ne dolazi: 1) pored pravilnoga **»đ«** još i **»j«** (izuzetak: od pričiste divice **rojstva** l. 34b, 59a), 2) pored **»št** još i **»šć«**, 3) **»a«** za **»e«** iza palatalnih konsonanata, osim u glagolu — **jeti** < — **jati** (kao prijati, obujati i t. d.). Za primarnu skupinu »dj« ne dolazi nikako **»j«**, osim pomenutoga izuzetka, samo u tome slučaju, ako pisano »g« (kao **gospoga**, **gospoge**, priege, onigere . . .) u svakoj prilici treba čitati samo kao **»đ«** a ne možebiti kao »j«: u samom molitveniku glas »j« redovno se izražava slovom »i« (»Maria **maicho** (majko) bosia«) a samo jedan put i sa **»g«** u primjeru: »Occi moie uasda-su gospodu iere on ise is-iame noge **moge** (= Oči moje vazda su gospodu jere on ize iz jame noge **moje**, Psal. XXIV, 15)

Iz predloška bit će prepisivač uz redovno »u« i »uz« preuzeo »va« i »vaz« u primjerima kao: Vaspojte, vazveselih se, vazveselet se, privaznesen, vavieke **va** utrobi, **va** istinu, va kup, vabrieđa se i t. d.

[8]) U odnosu primjera s ikavskim izgovorom prema primjerima s ijekavskim **izgovorom** samo od česti ima i neke pravilnosti. Naime u riječima kao blagoditan, bolizan, bolizniv, č(l)ovik — č(l)ovičaski, divica, divičaski, divičastvo, divstvo, lipost — lipota, neuvriđen, viran, virovati, virenica, pravovirni . . . gdje ikavski izgovor dolazi isključivo ili pretežito, biva to u kratkim slogovima, naprotiv u riječima kao **biela**, **liepa**, lieva, pietje, plien, rieč, rieka — riečni, sviet, tielo (ali telesa, telesan), vrieme — **brieme** (ali i briemena vriemena — brimena, vrimenmi), gdje preteže ili i isključivo **stoji** ijekavski izgovor, radi se samo od najveće česti o dugim slogovima, jer i u kratkim **slogovima** riječi: djelo (ali dilanja), ljeto, nedjela (ali ponediljnik), pjesancu (ali pjesan — pisan) dolazi također isključivo ijekavski izgovor.

Ipak u najviše riječi u kojima bez obzira na kvantitetu dolazi pojednako jedan i drugi izgovor to je bez svake pravilnosti jer mogu da se izmjenjuju poviše put **u** jednom obliku a na jednoj istoj stranici.

Pogrješno ijekavljenje bit će u primjerima kao: ne **uvridieš,** na jezike **bolizniev**, kada si **viedila.**

Koliko je u prvom periodu dubrovačke umjetne književnosti, t. j. potkraj 15 i na početku 16 stoljeća, bila u Dubrovniku raširena crkvena poezija iz ostale Dalmacije, pitanje je, koje je još vrlo daleko od rješenja, ma da mu je važnost prof. M. Rešetar još god. 1902 isticao u članku »Zu den ältesten küstenländischen Kirchenliedern« (isp. Archiv für slav. Phil., god. 24, str. 217—223). Poznato je, da se dubrovačko, Vetranovićevo prikazanje »Uskrsnutje Isukrstovo« u vrlo velikom broju cijelih dijaloga poklapa s hvarskim »Prikazanjem kako Isus oslobodi svete oce iz limba.«[9]) U Vetranovićevoj pjesmi »Tužba djevice Marije na krilu Jesusa mrtva držeći« ima parova stihova gotovo sasvim jednakih sa stihovima u »Plačevima Marijinim« ostale Dalmacije.[10])

U dubrovačkom ćirilskom zborniku od god. 1520 ima pjesma »Od smrti čten'je«

Ну мислимо братио што - смо,

koja se u hrvatskoj glagolskoj crkvenoj poeziji potvrđuje već iz kraja 14 stoljeća (isp. M. Rešetar, Либро од мнозиjехᵛразлога, str. 40—43, Starine, knj. 31. str. 269—271).

Pjesma umjetnoga metra

молимь - тє боже мои (о)ти - ми милось дати,

što je u istome zborniku na l. 142 b pripisana, kako prof. M. Rešetar misli (isp. o. c., str. XV. i 187), tek u 17 vijeku, istovetna je s jednom pjesmom u »Vrtlu« Trogiranina Petra Lucića, gdje ona u cijelosti glasi:

Molitva.

Isuse Bože moj, hti mi milost dati,
 Da jur dojdu u tvoj vinograd težati,
A plaća za trude ona će bit dosti,
 Ka no tvojoj bude ugodna milosti.
Da me već sfitovna ne hine ni lažu,
 Jer su sfa jadofna, prem da ne kažu.
Jer vršu nadima, kruh misi od stine,
 Rešetom vazima vodu iz dubine,
Mrižom posrid zime oni se zaščita,
 ki ufa sasfime u stvari od sfita.
Ti si sfih jedino ufan'je ki si troj,
 van koga ni ino vesel'je ni pokoj.

[9]) Isp. M Medini: Povjest hrvatske književnosti u Dalmaciji i Dubrovniku, knj. I, str. 276; Građa za povijest književnosti hrvatske, knj. VIII; str. 8—9.

[10]) Tako prema stihovima 425—428 i 437—440 u Vetranićevoj pjesmi u »Plaču blažene deve Marije« O. Šimuna Klemenovića »z Lukuran pri Zadru« od g. 1505 imamo ovakih parova stihova:

stih 9—10: Vas, krstjane, **na plač zove,**	stih 548—549: Srce moje v **tugah** plove,
er **v žalosti** ona **plove**	**gospodina** slatko zove
stih 15—16: Božju mater vi **združite**	stih 832—833: da neka si ja **potužu**
neje **tuge** vsi **tužite**	tvoju žalost plačem **združu**
stih 360—361 i takoje mater devu	stih 449—450 Gledajući slavne dive
veće mrtvu nego živu	**veće mrtve nego žive**

Sličnih parova stihova ima i u glagolskom prikazanju »Muke Isukrstove«, a tuženje sa združivanjem veže dosta često i Šiško Menčetić (isp. Stari pisci hrvat. knj. II, str. 12 u pjesmama 21, 22 i 23)

Od produkata hrvatske umjetne književnosti Dalmacije samo se za »Juditu« Splićanina Marka Marulića može kazati da je Dubrovčanima bila poznata već u prvom periodu dubrovačke umjetne poezije, t. j. još za života Šiška Menčetića. Dokaz za to jest njeno izdanje »In Vinegia ad instantia di Miser Jacomo di Negri da Lexandria de la Paia habita in Ragusi, nel MDXXII adi XXIX Zenaro Linclito Antonio Grimano principe vivente«. Da li su osim »Judite« i ostali produkti Marulićeve duhovne poezije kolali u Dubrovniku u prijepisima, ne može se kazati, jer oba rukopisa, t. j. »Vrtal« Petra Lucića i zbornik Ivana Lucića, iz kojih je ona u glavnome i poznata, pisana su u Trogiru. Na putu između Splita i Dubrovnika a za Hvar vezan je svojom sudbinom[11]) samo rukopis u kojem su nađene pjesme »Poklad i korizma« i »Spovid koludric od sedam smrtnih grihov.«

I dok je ovaj posljednji rukopis pisan najranije potkraj 16 stoljeća — »Vrtal« Petra Lucića pisan je god. 1573—1595, Zbornik Ivana Lulića god. 1615 — Hvaru pripada još jedan rukopis, od česti i s Marulićevom poezijom, a pisan je možebiti i prije god. 1533, jer ta godina dolazi u njemu dva put u bilješkama kasnije pripisanim. Spominjem ovdje taj rukopis, jer u Marulićevu hrvatskom prijevodu[12]) pjesme sv. Bonaventure »Philomena« ijekavski izgovor u riječi »**vrieme**« stoji 9 put, u riječi »**rieč**« 1 put a na isti dijalektski utjecaj kao to ijekavenje valja svoditi i oblik »**mogo**« (mj. mogal < mogao). Naime u Marulićev jezik te su izmjene mogle ući samo uz suradnju prepisivača ijekavca, valjda Dubrovčanina.

Dok Dubrovčani, naročito zbog pomenutih težnja za izjednačenjem književnoga jezika, nisu sasvim zatirali čakavsku provenijenciju primljenih književnih produkata, mogli su dubrovački književni produkti u prijepisima na području čakavske Dalmacije na toliko izgubiti osobine dubrovačkog književnog jezika da su se time, bar na oko, sasvim zatrli tragovi njihove dubrovačke provenijencije.

U »Predgovoru« k prvoj knjizi »Starih pisaca hrvatskih« (isp. str. 4 i dalje) V. Jagić je još god. 1869. postavio pravilo, da su u Lucićevu »Vrtlu« sve anonimne pjesme upravo Marulićeve. Tako po tome pravilu i netom pomenuta pjesma u dubrovačkom ćirilskom zborniku od god. 1520 imala bi biti Marulićeva, jer i njena čakavska redakcija dolazi među anonimnim pjesmama Lucićeva »Vrtla«. Međutim, u ispravnost toga Jagićeva pravila posumnjao je već god. 1884 prof. T. Maretić (isp. Archiv für slav. Phil., god. VII, str. 405—406) našavši, da stihovi 9—48 i 49—64 Marulićeve pjesme »**Versi od križa**« dolaze u sklopu ciklusa Š. Menčetićevih »**Pjesni od Isusa**« kao njegova četvrta odnosno druga pjesma. U »Prilogu za reviziju bibliografije hrvatskih djela Marka Marulića Splićanina« ja sam pokazao, da je Maretićeva sumnja bila na mjestu s obzirom na pomenute česti pjesme »Versi od križa«, pa sam utvrdio da i cijeli Menčetićev ciklus dolazi u Lucićevu »Vrtlu« samo ne pod natpisom originala već kao »**Molitve od križa**«, i to u počakavljenoj redakciji, zbog čega je Jagić (isp. o. c., str. 7—8) i njih smatrao Marulićevim djelom.

[11]) U istom rukopisu na jednom praznom listu pripisala je druga ruka ulomak »Komedije od Raskota«, koja je prema Jelšanskoj predaji 18 stoljeća svojim postankom vezana za otok Hvar (isp. Godišnjak Sveučilišta u Zagrebu 1924/25 — 1928/29, str. 140-142).

[12]) Da je autor prijevoda doista Marko Marulić, izrijekom se kaže u zaglavnom epigramu.

Onai koji je Menčetićev ciklus »Pjesni od Isusa« prečakavio u »Molitve od križa«, samo jednu osobinu[13]) njegova dubrovačkog govora, t. j. oblik **sozno** = **suzno,** nije razumio i zbog toga »**sozno**« pročitao i prepisao kao »**sočno**« dobivši tako

Ter molim yos **grozno** rasplaçi sfist moyu
Da xeglno i **soçno** proplaçem smart tvoyu

prema Menčetićevu distihu (isp. Stari pisci hrv., knj. II, str. 342).

Ter molim još, **grozno** rasplači svies moju
da željno i **sozno** proplačem smrt tvoju.

No **sočno** < **sozno** jamči, da je ciklus doista dubrovačkoga porijekla.

I općeno izrečeno mišljenje prof. T. Maretića, da bi u prvoj knjizi »Starih pisaca hrvatskih« moglo biti i više pjesama koje nijesu Marulićeve, mogu da potkrijepim time, da je autor Marulićeve pjesme »**Od ljubavi božje človiku**« (isp. o. c., str. 220—221) također Dubrovčanin, i to **Nikola Dimitrović;** među njegovim »razlikim pjesmama duhovnim« ona je već g. 1549 bila i štampom izdana (isp. Stari pisci hrv., knj. V, str. 46—47).

Svi primjeri, kojima sam pokazao, da je između književnih centara hrvatske umjetne književnosti u toku 16 stoljeća postojala izmjena književnih produkata, idu doduše u duhovnu poeziju, ali da se jednako mogla izmjenjivati i druga poezija, dokazuje baš Petar Lucić; on je prema uvodnom epigramu »Vrtla«

»Ov jest Cvitja Vrtal pun slasti duhovne,
od sebe odvrgal jest ke su svitovne.
Neka Vrtli ine uzdrže razlike
slasti koja vene, koja ni va vike,
jer nije ovdike Svitovni Perivoj,
neg slasti jest od ke pića duši tvojoj«

imao doduše nakanu isključiti iz »Vrtla« svjetovnu poeziju,[14]) a opet je unio u nj, uz Marulićeve »Fortule(!) od buh« koje se spominju samo u kazalu, Vetranovićevu »Pjesancu Latinom« i Dubrovčanina Marija Kaboga-Confuso »Lipe verse kako zacić pinez sve se čini« (isp. I. Kukuljević, Pjesnici hrvat. XVI. v., razd. 1, str. 15).

3.

To, što sam pokazao na naprijed iznesenim primjerima, potvrđuje i pjesma, što je ovdje štampam pod natpisom »**Prilika od žedna jelina**«. Tu sam pjesmu našao u fragmentarno sačuvanom rukopisu koji je sredinom 16 stoljeća, kako sam već kazao, pisao Šibenčanin Miše Vrančić. Pjesma »Prilika od žedna jelina« stoji u njemu na čelu rukopisa (l. 1a—3a), a za

[13]) Još na početku 16 stolj. u dubrovačkom književnom jeziku (a u jeziku Mateja Divkovića još i na početku 17 stolj.) starije samoglasno »l« reflektira pored »u« i kao »uo« u dugim a kao »o« u kratkim slogovima.

[14]) Lucićevo spominjanje pored »Vrtla... slasti duhovne« i »Svitovni perivoj« dokazuje, da je u 16 stoljeću u čakavskoj Dalmaciji bilo ne samo i druge osim duhovne poezije već da se valjada i ona skupljala u kanconijere — Imam pjesama ljubavnih iskinutih iz rukopisa 16 stolj u kojima neki Splićanin plače i uzdiše sa »dikom Splita grada« nekom Elenom; sudeći po jednoj pjesmi u kojoj dolazi i 6 stihova iz 17 pjesme »Pisni ljuvenih« H. Lucića njihov će autor biti bio učenik Hanibalov. Naprotiv Pažanin Ivan Mršić, čiji rukopisni zbornik ljubavne poezije ide u god. 1613 a štampane »Sloge ljubvene« u god. 1647, kao da je poznavao i dubrovačku lirsku poeziju.

njom slijedi uz pjesmu umjetnog metra »**U pohvalu Sv. Jeronima**« (»Veliko jest brime ko ćutim na sebi — hteći, Jerolime, začet pisam tebi«), i znatnija pjesma »**Prigovaranje duše i tila**«.

U »Prilozima za povijest hrv. crkvene drame« (isp. Nastavni vjesnik, god. 33, str. 114—115) ja sam bio izrekao nagađanje, da je M. Vrančić u većim vremenskim razmacima mogao pisati još jedan rukopis, a jednako da bi mogao biti i autorom[15]) koje pjesme u rukopisu što ga je on doista pisao. Danas, pošto sam ih kasnije podrobno proučio, od pomenutih se tvrdnja ne bih usudio ni jedne ponoviti, kad pjesma njegova rukopisa »Prilika od žedna jelina« svojim postankom ide čak u Dubrovnik, a pjesma »Prigovaranje duše i tila« dolazi i u pomenutoj hvarskoj pjesmarici od god. 1533.

Da je pjesma »Prilika od žedna jelina« i dubrovačka i Vetranovićeva, dokazi su ovo.

Da je ona uistinu bila dubrovačka štokavska, dokaza, doduše malo, imamo još i u jeziku počakavljena prijepisa. U stihovima pjesme 65—66 morala su u njenoj matici stajati (zbog rime u cezuri) dva gen. plur. na —a »trna — moždana«, od kojih je jedan, **trna**. ostao i u Vrančićevu prijepisu dok je u drugom noviji štokavski završetak gen. plur. na »-**a**« zamijenjen običnim završetkom gen. plur. u čakavskome na »-**i**« »trna — možjani čime je i rima pokvarena (gen. plur. »moždana« u rimi v. kod Vetranovića, Stari pisci hrv., knj. III, str. 328 stih 33—35, 332 stih 23, 334 stih 108, 333 stih 195 i t. d.). Od gen. plur. sa završetkom na »-**a**« ostali su bez promjene: stih 45: od glave do **peta**; stih 71: okolo svih **strana** (u rimi s »**rana**«); stih 74: oda svih pod suncem **naroda** (u rimi s »**voda**«). Da bi se uspostavila pravilnost rime u distihu 43—44: slast — **vas** trebat će prema dubrovačkom izgovoru, slast popraviti u **slas**, a iz istih razloga u stihu 90: **minuće** u **minute**, koje rimuje s »**priljute**«. Dalje, samo čakavljenjem običnijeg oblika »gorušt« bit će se u stihove 42, 83 i 103 uvukao manje običan oblik »**gorušći**« u primjeru »**gorušćom ljubavi**« (isp. Akad. Rječ. s. v. gorušt). Napokon ovamo će valjda ići iz stiha 33 »**Na ulast**« za vrlo obično u jeziku dubrovačkih pisaca »navlaš«.

Još više nego za sam dubrovački postanak ima u pjesmi dokaza za Vetranovićevo autorstvo, jer dok su se lako brisale gramatičke osobine originala, nije to bilo jednako moguće činiti u Vetranovićevoj pjesničkoj dikciji.

Po čemu se najlakše mogu razabrati osobine Vetranovićeve poezije, već su raščistili M. Medini u studijama u »Radu« (knj. 153 i 176) i prof. P. Kolendić u studijama štampanim u »Srđu« god. IV. (»Tri doslije nepoznate pjesme Dum Mavra Vetranića«) i »Građi za povijest književnosti hrvatske« knj. VII. (Dvadeset pjesama Mavra Vetranića), i u pjesmi »Prilika od žedna jelina« koliko joj tekst nije iskvaren (kao stihovima 39—40, 85—86, 99—100) nema ništa, što bi se njihovim izvodima i zaključcima protivilo. Zbog toga u dokaz Vetranovićeva autorstva na ovu pjesmu ja ću ovdje donijeti nekoliko primjera iz Vetranovićeva pjesničkog izražavanja, koje se u njegovim pjesmama naročito često ponavlja.

[15]) Da se Mihail Vrančić bavio i književnim poslovima, tvrdio je već A. **Fortis** u svom djelu »Viaggio in Dalmazia« (1774, tom I, str. 145).

Uz primjere, što ih je prof. P. Kolendić iznio o vrlo običnom Vetranovićevu napominjaju, da štošta nije moguće izreći (isp. Građa, knj. VII, str. 165—166) pristaje i distih 7—8

A ne vim taj ko je pod nebom na sviti,
bolizni da svoje mogal bi izriti.

Kao varijantu distiha 13—14

Strilom **šip priljuti** gdi **mu smrt zadava,**
a žeja ku **ćuti** živa ga **skončava**

ističem iz »Pjesance košuti ranjenoj« distih 99—100

da taj **šip priljuti,** ki **mu smrt zadava,**
me srce **ne ćuti,** ko se sad **skončava.**

Slika, koja je u stihovima 45—48 ove pjesme data o ranjenu tijelu Isukrstovu, obična je i inače u Vetranovićevoj poeziji, kako to dokazuje ovih nekoliko primjera:

»... i nigdjere nije zdravo, sa svih strana ner je **šuplje**
modro bliedo i ranavo, ter se dragom krvi **kuplje;**
šuplje t' stoji tielo sveto, gdje se ciedi krv pridraga,
kako voda **kroz rešeto,** za spasen'je svih rusaga. .«
Stari pisci hrv., III, str. 237.

».. da toj tielo tvoje sveto,
sa svieh strana **s desna i s lieva**
priblažena krv **prolieva**...«
ibid., str. 339.

»...ranavo i **šuplje** ter tielo toj tvoje
u krvi se **kuplje** na križu tuj stoje
— — — — — —
krvave kapljice ter **s desna i s lieva**
peru ti sve lice ko suncu odsieva ..«
ibid., str. 392—393.

Prema stihu 101—102

Ter preši(m) ter **hrli(m)** vas p(r)olit **suzami**
da mu **križ zagrlim obima rukami**

u Vetranovićevoj »Pjesanci Jesusu« (ibid., str. 383) stoji distih

Tiem naglim i **hrlim** s grozniemi **suzami,**
da tvoj **križ zagrlim objema rukami.**

U Vetranovićevoj su poeziji napokon vrlo obični ovaki parovi rima: po gori — umori, smrti — hrti, najliše — izdiše, zadava — skončava, razbiral — opiral, razbira — umira, blag — nag i t. d., i t. d. U kratko rečeno, u pjesmi »Prilika od žedna jelina« nema gotovo distiha kojemu se sličan ne bi mogao naći u onim pjesmama Dum Mavra Vetranovića, gdje je njegovo autorstvo sigurno.

Kako se pjesmom »Prilika od žedna jelina« povećava samo **broj** Vetranovićevih stihova za 104, njena je veća važnost u tome, što je već sre-

dinom 16 stoljeća prepisana u sjevernoj Dalmaciji, Šibeniku, pa još u tako odličnoj kući kao što je bila kuća šibenskih Vrančića.

Priopćujući ovdje tu novu Vetranovićevu pjesmu u transkripciji Vrančićev tekst sam mijenjao samo tamo gdje se radi o prepisivačkim griješkama. Korekture što ih iziskuje pravilnost rime kao i objašnjenja stavljena su pod crtu. Suvišna slova stavio sam u okrugle zagrade, dodana u uglate.

Prilika od žedna jelina.

Vim velik skok čini plah jelin po gori
k vodici studenoj kada se umori,
Ali pak kad biži prid lovci i hrti,
planinom ter preši hranit se od smrti,
Izranjen naj:iše od ljute strilice
ter trapen uzdiše jišćući vodice.
A ne vim taj ko je pod nebom na sviti
bolizni da moje mogal bi izriti,
Di od truda i jada priku smrt videći
koj se duh raspada jezera želeći.
Tim ko bi razbiral taj poraz s tugami,
mnju, da bi opiral svoj obraz suzami,
Strilom šip priljuti gdi mu smrt zadava,
a žeja ku ćuti živa ga skončava.
Sad čin'te pravi sud, ča jelin bisneći
podnosi tolik trud jezera želeći,
Ter skače, ter bisni, ter se tač skončava
ćuteći bolizni ke mu stril zadava,
Ter čini skok čudan, gdi svoj trud razbira,
gdi trapen i trudan od žeje umira.
Nu je skok veći moj di bisni[m] sa svu moć
k vodici studenoj da bi mi prija doć,
Pribistro i slatko jezero gdi izvire
u vrime u svako tekući prez mire.
I taj vir nikore prez konca sva lita
pripliti ne more svom silom od svita,
Ni vihor s planine, ni siver priljuti
tolike bistrine ne more da smuti,
Zač ni to vir vode di vile ljubene
plandišći prihode u since zelene,
Bistromu jezeru ali kraju vrila,
ručice di peru i lička pribila;
Navlaš(t) bor i jela di rajskom zelencom
granice nadvela nad bistrim studencom,
Ni di se satiri u slavnom zagorju
vesele s pastiri u jel'ju i borju.
Zagorje i gora gdi tu slast razbira
gdi iz bila mramora studenac izvira.
To li me ko pita: koja je voda to[j]
i želja ku želi srdačce i duh moj,
Ter ju tač u pismi i slavim i hvalim
gorušćom ljubavi, da je se nasladim.
Jezero gdi je to[j] u kom je rajska slas(t),
spasitelj Isus moj na křižu raspet vas.
Svoja krv prisveta i s desna i s liva
od glave do peta sama se proliva,
Ter kako rešeto ranavo i šuplje
toj tilo prisveto u krv se sve kuplje.
A s trudom nepokoj plačan je na sviti

u kruni trnovoj Isusa viditi,
Di Isus toli blag, bolizni napunjen,
na križu gol i nag trnom je okrunjen,
Ter dračna krunica, ku nosi na glavi,
oba mu dva ličca i oči krvavi,
Ter se trud razbira i plačni nepokoj,
di mu krv opira sunčani obraz svoj;
Pere mu modricu koju mu pritužan
ostavi na ličcu razbojnik oružan,
Kad vajme naklati oružnu desnicu
ter ga s njom zamlati zlosrdno po ličcu.
Svoj obraz ljubleni ter većma problidi
deh cvitak rumeni kad ga mraz p(r)ovridi.
A ko je na svitu u javi i u sni
mogal je viditi ružnije bolizni,
Gdi drača svih trna, gorčija od jada,
do samih možjani glavu mu probada,
Ter kaplja kaplicu od krvi blažene
pobija po ličcu iz glave ranjene,
A ruke prisvete i noge blažene
na križu propete, čavli probijene,
I ostala put sv[oj]a okolo svih strana
ranami brez broja vidi se da je rana.
Iz prsih blaženih teče krv i voda
spasen'je oda svih pod suncem naroda
Na križu gdi toko(j) u krvi ter plije
ljubleno i slatko iz glasa vapije,
Klikuje i veli: ovde se nasiti,
jezera ko želi žedan se napiti!
O puče dragi moj, o puče ljubleni,
jezero ja sam to[j] i živac studeni,
Gdi točim krv moju iz puti blažene,
da žednih napoju, ki trude rad mene,
Rad mene ki trude gorušćom ljubavi,
rajskih ran ki žele u vičnoj državi.
I ko će doć ovde da žeju izagne,
sada se napij sit vodice blažene!
Nasit' se slatkosti, neharni puče moj,
ke t' ja sve žalosti obratih u pokoj!
Ovdi se nasiti, ter ćeš sve minuće
žalosti zabiti i trude priljute!
Ovdi se napij sit, a veće u vike
ni sumni ni se boj od smrti od prike!
Jer hoće ljuben plam, u komu vas gorim,
da tebi život dam, a sam se umorim.
Tim onu smrt obrah svoju krv točeći,
u kom se vas oprah na križu stojeći,
Pripravna bo stoji vazda milost moja,
da žednih napoji, ki jišću pokoja,
Gdi Isus priblažen za ljubav za moju
na križu gol i nag proliva krv svoju.
Ter preši[m], ter hrli[m] vas p(r)olit suzami
da mu križ zagrlim obima rukami.
Pri njemu ter tokoj gorušćom ljubavi
trujahan život moj s tilom se rastavi.

Amen. Finis.

Stih 2: mj. studenoj (zbog rime), stajao je u matici nomin. dat. studeni; stih 8: pisano upravo »boliizni;« stih 11: mj. Tim u prijepisu griješkom Ti im;

Stih 21: 3 lice sing. »**bisni**« po smislu promijenjeno u 1 lice sing.; stih 33: mj. »**Na ulast**«, kako stoji u Vrančićevu prijepisu, u matici je svakako stajalo »**Navlaš**«; mj »**zelencom**« u rukopisu stoji »**zelenschom**« a popravljeno jer Vetranić poznaje i vrlo često upotrebljava samo »zelenca«; stih 39: »**to**« zbog rime popravljeno u »**toj**«; stih 41—42: pisano slaviš — hvališ — nasladiš po smislu popravljeno u 1 lice sing.; stih 43: oba popravka »**to**« u »**toj**« i »slast« u »slas« zbog rime.

Stih 57: Pere mu modricu popravljeno od Pere mi i modricu; stih 63: mj. »**na svitu**« imalo bi stajati »**na sviti**« (isp. i stih 7); stih 66 mj. »možjani« u matici je stajalo moždana (v gore str. 252);

Stih 101: mj. 3 l. sing. preši — hrli smisao (i rima sa »zagrlim«) traže 1 lice sing (isp. i gore str. 253).

ZUSAMMENFASSUNG

Ein ragusanisches Gedicht des 16. Jhs. in čakavisierter Abschrift

Die kroatische Kunstliteratur kann in ihrer Entwickelung erst vom Ausgang des 15. Jhs. verfolgt werden; zu dieser Zeit ist sie vertreten: in Split durch Marko Marulić (1450—1524), in Dubrovnik durch Šiško Menčetić (1457—1527) und Đore Držić (1461—1501). Über die allerersten Anfänge aber sowie über deren Zeitpunkt wird schon lange gestritten.

Das Bestehen dieser Frage ist begründet in der Tatsache, dass die kroatische Kunstliteratur vom genannten Zeitpunkt an in ihrer ganzen Ausbreitung in Dalmatien und im kroatischen Küstenlande zwei ausgesprochene Einheitstendenzen aufweist: eine **einheitliche Versifikation** — als typische metrische Einheit ist das in der Zäsur und am Ausgange gereimte zwölfsilbige Distichon zu betracten — und eine **zur Einheitlichkeit strebende Schriftsprache** dialektisch sonst verschiedener literarischer Mittelpunkte: Split, Hvar, Zadar, Senj die **čakawisch** sind, Dubrovnik das **štokawisch** ist.

Ausgehend vom Standpunkt der Schriftsprache, in der das **čakawische das überwiegende Element ist,** gibt der Verfasser dieses Beitrages der čakawischen Zone vor der štokawischen den Vorzug. Seinen Standpunkt erläutert er an Beispielen, die zeigen sollen, wie die literarischen Produkte des čakawischen Dalmatien in Dubrovnik, und umgekehrt die Dubrovnik's im übrigen Dalmatien aufgenommen wurden: hier werden sie fast volkommen čakawisiert, dort aber bleibt das čakawische Gewand teilweise erhalten.

Zuletzt wird die Autorschaft Dum Mavar Vetranović's († 1576) auf ein čakawisiertes vom Šibenikaer Mihovil Vrančić († ca 1571) gegen Mitte des 16. Jhs. abgeschriebenes Gedicht nachgewiesen und das Gedicht selbst veröffentlicht.

МИХАИЛ Н. СПЕРАНСКИЙ - МОСКВА

ДУБРОВНИЦКИЙ СБОРНИК 1520 ГОДА

Впервые на этот замечательный сборник дубровницкой письменности 16-го века обратил внимание, давши из него несколько статеек и выдержек из них, И. В. Ягич (Prilozi k historiji književnosti naroda hrvatskoga i srbskoga — Arkiv Kukuljevića, IX [1868], стр. 65 и сл.). Теперь, когда трудами почтенного юбиляра проф. М. Решетара этот сборник издан целиком (Либро од мнозијех разлога — Зборник за историју, језик и књижевност Српског народа [Српске Кр. Академије], XV. Беогр. 1926), представляется возможной попытка оценить научное значение этого дубровницкого сборника не только в истории местной — дубровницкой — литературы, но и среди тех славянских литератур, которые, пользуясь в качестве письма кирилловским шрифтом, объединяются общим источником литературной традиции, которая оказывала свое преимущественное влияние на литературы балканского полуострова и на русскую старшего периода.

Такую попытку — применить сравнительно-исторический литературный метод к своеобразной во многом и среди югославянских литератур литературе Дубровника — оправдывает самый состав Сборника 1520 г., его язык и отчасти письмо. По отношению к отдельным статьям Сборника были уже сделаны подобные попытки отдельными исследователями: прежде всего И. В. Ягичем („Цвиет од крипости", Повесть об Акире премудром, Сказания об Аврааме, Сказание о 12 пятницах — в Arkiv'е Кукулевича, также в Byz. Ztschr. I), за ним в моей монографии „Цвиет от крипости" — Переводные сборники изречений в славяно-русской письменности [Москва 1904], стр. 552 и 236 приложений), А. Д. Григорьевым (Повесть об Акире премудром, М. 1913, passim), Н. Н. Дурново (Материалы и исследования по старинной литературе, М. 1915, стр. 90), Ю. И. Поливкой (Die apokryphische Erzählung vom Tode Abrahams — Arch. f. sl. Phil. XVIII, 113 fg.), А. Н. Веселовским (Сказание о Пятницах — Опыт по истории развития христианской легенды — Ж. М. Н. П. 1876, VI и 1877, V) и др. Перечисленные работы, касающиеся отдельных памятников, вошедших в Сборник, облегчают, разумеется, оценку и всего Сборника в целом.

Не имея возможности, за недостатком места, вполне и последовательно оценить все содержание Сборника и попытаться отсюда сделать общий вывод об его значении в истории славянских литератур, я принужден ограничиться одной группой вошедших в него статей и только

суммировать составившееся у мена представление обо всем Сборнике в самых общих чертах.

Знакомясь с составом Сборника и обращая, вместе с тем, внимание как на язык отдельных статей, так и почерки писцов (их М. Решетар отличает основных три: **А, В, С,** добавочный **Д** и два позднейших: **Е** и **F**), мы невольно заметим, что все статьи Сборника распадаются на две крупных группы, которым соответствуют и особенности языка*) этих статей, отчасти и почерки, а именно:

Начиная с л. 25б (печатн. изд. стр. 37) идет группа статей, писанных рукой **А,** сходных по характеру содержания; это: Чтение об Иосифе прекрасном (стр. 37), Чтение о смерти (40), апокриф об ап. Фоме (43), Повесть об Акире (48), апокриф об Аврааме (55 и 57); быть может, сюда же следует отнести Сказание о Георгии и драконе (65); это — или религиозная легенда, или повесть, хорошо известные, часто распространенные в южнославянской кирилловской и в русской письменности, частью также и хорватско-глаголической ранней эпохи) об Аврааме, о смерти, об Акире: и действительно, как показывает литературная история перечисленных текстов, они по своим источникам или протографам восходят, подобно текстам собственно сербской, болгарской и русской литератур, к начальным эпохам старославянской (преимущественно болгарской) письменности; в согласии с этим стоит и язык этих статей Сборника, довольно резко отличающийся от языка большинства остальных статей его: тогда как в этих последних язык преимущественно народный (при том пестрящий итальянизмами, не только как след итальянских оригиналов их, но также и живых говоров), указанные статьи по языку, наоборот, обращают на себя внимание книжными славянизмами, сближающими их в этом отношении со старославянскими, собственно сербскими, болгарскими и русскими книжными текстами; и это — в начале XVI века в Дубровнике (или его околице) при полном уже развитии в это время книжного литературного языка далматинской литературы. Это является вполне понятным, если принять во внимание сказанное об источниках этих статей.

Т. о., в результате, в рассматриваемой группе статей можно видеть отражение старой, идущей с востока (ближайшим образом от собственно сербской) общей для всей кирилловской письменности, точнее говоря, византийской традиции. Иначе сказать: интересующая нас теперь часть дубровницкого Сборника 1520 г. связывает далматинскую письменность XVI века (при том не столько городскую, сколько окрестную) с остальной кирилловской, отчасти, быть может, и со старой хорватско-глаголической письменностью балканского и русского средневековья; весьма возможно, что составитель Сборника 1520 года имел под руками такой уже готовый сборник, скорее всего кирилловский по письму, из которого перенес статьи (или часть их) в свой. С некоторым колебанием эту группу можно численно увеличить, указавши еще на две статьи, отличные по языку от остальных и приближающиеся к перечисленным: о 12

*) Особенностей языка касаюсь лишь в самых общих чертах: мне не доступна (да я и не знаю, вышла ли в свет?) специальная монография проф. М. Решетара об языке Сборника), о ней он упоминает на стр. XV своего указанного выше издания): в ней он (судя по его словам на указанной странице) утверждает, что весь Сборник писан не в самом Дубровнике, а в его окрестностях, скорее всего на острове Млете.

пятницах (стр. 204) и о семи смертных грехах (210): они писаны рукой С, но в то же время сохранили тип языка перечисленных статей; обе статьи также хорошо известны „восточной кирилловской“ письменности.

Остальные статьи Сборника, по характеру содержания и по языку отличны (как было уже замечено) от перечисленных; отличны они и по своим источникам: оригиналы для большинства их западные, преимущественно (насколько я могу судить) итальянские. Стало быть, эта часть Сборника, богатая чертами живой народной речи и итальянизмами, несет на себе иную традицию — следы влияния итальянско-романского, обычного для всей книжной далматинской литературы XV и XVI веков. Хронологически оба эти влияния также будут различны: „восточное“ будет старшим, „западное“ будет младшим. Оба эти течения в Дубровнике и его культурной области уживаются рядом почти до последнего времени с тем только различием в судьбе того и другого, что „восточное“, чем позднее, тем более идет на убыль, уступая прежде всего в городе, а затем и в окрестностях, „западному“ в виде итальянщины или живого народного говора. Сборник 1520 г. — памятник этого еще совместного существования обоих течений, но, вероятно, уже не в самом Дубровнике, а в его окрестностях. И самая наружность Сборника отразила это сожительство: при старой традиции кирилловского письма он в содержании сочетал оба течения.

Т. о. Дубровницкий сборник 1520 г., рассматриваемый под этим углом зрения, может быть сочтен и характерным и, пожалуй, „символичным“ для культурной физиогномии самого Дубровника, лежащего на границе культурного балканского востока и запада, где в своеобразном сочетании соприкоснулись две мировые культуры — византийский восток и европейский запад — не только в литературе, но и в искусстве и других областях жизни, что поражает и путешественника даже в современном Дубровнике и особенно его старине, поскольку она до сих пор уцелела: не даром главный храм и патрон Дубровника носят имя „светога Влаха“, а бенедиктинцев (из среди которых, как предполагает проф. М. Решетар, вышел и Сборник) еще в нач. XIX века звали „калуђерами“.

ZUSAMMENFASSUNG.

Der ragusanische cyrillische Sammelbuch vom J. 1520.

In diesem Artikel handelt es sich um die »östliche« und »westliche« Tradition in der ragusanischen Literatur des 16. Jahrh., wie man sie aus dem im Jahre 1520 in Ragusa geschriebenen cyrillischen handschriftlichen Sammelbande erkennen kann. In dieser Handschrift kommen beide Traditionen zur Geltung. In einem Teile derselben (nämlich fol. 25—b—41-a und wahrscheinlich fol. 158-a und 166-b) ist nach ihren Quellen und nach den Eigentümlichkeiten ihrer Sprache die »östliche« erkennbar, eine Tradition, die in serbischen, bulgarischen und russischen Denkmälern die allgemein herrschende ist, während im andern Teile die jüngere Tradition, als Folge des »westlichen«, vorzüglich italienischen, in der dalmatinischen Literatur jener Zeit sich geltend machenden Einflusses, konstatierbar ist.

ПАВЛЕ ПОПОВИЋ - БЕОГРАД

АРХИВСКЕ ВЕСТИ О МАРИНУ ДРЖИЋУ

Радећи раније у Државном Архиву у Дубровнику, ја сам прикупио нешто грађе о Марину Држићу и његовој породици. Остављајући на страну вести о породици, ја ћу овде саопштити, — просто, као грађу, — само оне које се тичу песника. Држим да ће то бити на свом месту у књизи посвећеној слављенику који се, нарочито у последње време, бавио Држићем веома живо.

1) Може бити да је о нашем песнику реч у тестаменту Нике кћери Јована Марковића а жене Франа Братосаљића (**Testamenta Notarie**, 1528, л. 50) од 22 дец. 1528 (уписан 12 јан. 1529), где се међу епитропима спомиње: **Marino de Dersich**. По нашем данашњем знању, — особито од како се година рођења Држићева помакла од 1520 на 1508 од прилике (в.увод М.Решетара новом издању Држићевих дела) — ово би могао бити наш песник. Али би тако исто могао бити и који други имењак и презимењак његов, можда сам отац, који је, као што се зна, живео дуго после 1528 (умро 1550), а звао се такође Марин.

2) Последњег дана фебруара 1538 Веће Умољених примило је једногласно Држића за оргуљаша у Стоној цркви у Дубровнику, с годишњом платом од 100 перпера, која ће му се давати са три стране у сумама од 70, 20 и 10 перпера. Документ о томе (**Consilium Rogatorum**, 1538—40, л. 10) гласи:

Ult(ima) Febr(uarii) 1538. — Prima pars de acceptan(d)o D. Marinum Derxam pro organista cathedralis ecc(les)iae S(anc)tae Mariae. Donech de alio prouidebitur cum prouisione ipp(erpe)rorum centum quolibet anno, de qua debeat h(abe)re ipp(erpe)ros septuaginta a D. Procuratoribus S(anc)tae M(aria)e, ipp(erpe)ros viginti a D. Thesaurarijs, et ipp(erpe)ros decem a D. Procuratoribus S(anc)ti Blasii. Per omnes. — Secunda pars: de non acceptan(d)o.

3) У истој години (1538), 24 августа, Веће Умољених решило је да се Држићу да извесна новчана потпора ради његова одласка на страну у циљу учења; то је Решетар већ саопштио и дао текст решења Већа (в. увод). Ја бих додао само да је, као потпора, Држићу дато 30 дуката (**Prima pars de succurendo cum ducatis triginta; per 18, contra 15**).

4) У години 1545, 16 јануара, усвојило је Веће Умољених молбу Влаха Држића, брата песникова, да га овај замењује као писар у фабрици вуне за четири месеца док се Влахо буде бавио у Венецији по пословима породичним и другим; Влахо је, додајмо, 6 новембра 1544 иза-

бран за то место (в. **Consilium Rogatorum**, 1544—46, л. 37). Молба је усвојена скоро једногласно (**per omnes, contra 4**). Она гласи (**Consilium Rogatorum**, 1544—46, л. 64):

Prima pars de acceptan(do) supp(licatio)nem Blasii Mar(ini) Derxe lectam in p(rese)nti consilio. Per omnes, contra 4.

Ecc(ellentissi)mi Signori — Jo Biagio de Mar(in)o Dersa, scriuano della camera de l'arte di lana, hauendo di condurre la mia famiglia da Vineg(i)a et apresso ispedire le mie cosse ch'ho lassato di la, supp(li)co dauanti quelle che mi diano licentia per mesi quattro, accio in tale termino possi le mie cosse necessarie ispedir e poe ritornar al seruitio suo. E perch' in questi quattro mesi ch'io sono per star absente paren(d)o alle Magnifi(ce) S(ignorie) V(ostre) che Marino mio fr(atel)lo per me suplichi al detto mio officio, perche si l'o adestrato che l'ufficio non havera mancam(en)to, e per tale cossa la mia polizza habbi a correre, afferendomi sempr(e) alli seruigij parato e fideliss(im)o, e Dio le conserui felici.

5) Година 1548 пружа нам један врло занимљив архивски документ. У књигама парница (**Lamenta de intus**, под 17 априлом 1548, стр. 30) забележена је једна парница пуна живописних појединости, а које се — на жалост — тичу нашег песника. Позно у вече, 16 априла 1548, шетао је он са Марином Шумичићем, па, раставши се од њега, пошао са свештеником Николом кроз Цревљарску улицу. Кад су дошли до куће Пере, жене некога Росина или Русина, одједанпут неки Влахо, син Стјепана и Вице Кањице, удари мучки нашега Држића по глави неком мотком тако силно да овај паде на земљу, а Влахо утече с мотком. Кад се дигао и чуо од свог пријатеља ко га је ударио, Држић запита Вицу, која је стојала на прозору, зашто је њен син то учинио, а она му одговори да би више волела да је мртав. Сутра дан, наш песник је ишао пред суд и, »ставивши руку на груди по обичају свештеничком«, тужио је Кањицу, позвавши се на свог пријатеља Николу, на једног превљара, и Перу Росинову жену, као на сведоке. Суд испита сведоке Перу и Николу (цревљар се не појављује); ови потврдише Држићев исказ (Пера даје неке нове појединости које нам казују како је ударац био јак), и суд осуди Кањицу на казну од 25 перпера и три месеца тамнице.

Како је овај документ занимљив и од важности, ја ћу га саопштити у целини. Обраћам пажњу да су нека места у њему нечитка, не само као обично у дубровачким књигама парница које су познате по врло рђаву рукопису, него и по томе што је у њему по нешто брисано и надодавано. Коментар, потпун, не можемо дати: оно што би било најважније, т. ј. зашто је наш песник злостављан, не види се из документа, ни иначе. Али ћемо подсетити само да је наш песник био у вези са Шумичићима који се у документу помињу. У »Прологу другом комедије приказане у Држића на пиру«, у стиху 136 (в. ново издање) помиње се Мартин (додуше, не Марин) Шумичић, а у »Песмама« Марина Држића има једна (бр. 20) под насловом »У смрт од Фјоре Мартинове Шумичић«. Шумичићи су били у сродству с Држићима. Ево, у осталом, документа:

Die dicto (XVII apr. 1548). Marino Mar(ini) de Darsca, posta la mano al petto de more sacerdotum, auanti li S(ignori) judeci Ser Marino Bia(gio) de Gondola et Ser Marino Franc(esc)o Giov(anni) de Goce contra et adverso Biagio de Stephano Cagniza. Dicendo: Hier sera a tardi, caminando con Marino Scumicich et spartendome da lui, andai per li callegari passigiando et raggionando con p(ad)re Nicolo, et como fui appresso la casa dove sta la mogliera de Rossino, in quello non so chi me percose su la testa con uno legnio a tradimento, di modo che cascai in terra. Et dissi a p(ad)re Nicolo: »Chi me dette?«, et egli disse che Biagio, fiolo de Stephano et de Viza Cagniza, mi ha dato con lo legnio. Et la predita Viza staua alla fenestra, alla quale dissi: »Perche mi a

dato questo lo vostro figliolo?«, et la mi disse: »Piu tosto voria che fosse morto«. Testes: p(ad)re Nicolo nepote de p(ad)re Domenego, calegaro Guerchio, Pera mogliera de Rossino.

Die XVI maii 1548. Pera mogliera de Rusino, testimonia produta et jurata avanti li S(ignori) judeci, disse tanto sapere che: »Io non ho visto quando li ha dato, ma di poi, io parlando con lo sopraditto Biagio da fenestra, a li dissi: Biagio, como hauessi hauuto tanto animo a darli? Et Biagio mi disse: Pera, se lo legnio non me si revolaua nello mantello quando io lo (?) percosi (?) l' haueria amaciato per la furia de lo colpo«. De loco ut supra, et de tempore... De madre de Viza... che non si ricorda bene.

Die XVII maii 1548. P(ad)re Nicolo, nepote di p(ad)re Domenego, testimonio produto, et avanti li S(ignori) judeci, posta la mano allo petto de more sacerdotum, disse tanto sapere che: »Alhora passigiavamo tra caligari, noi con p(ad)re Marino, et in quello Biagio di Stephano Cagniza, sentia dir parola, alla di sprovista, percose a Marino con lo legnio su la testa, et p(ad)re Marino casco in terra, et Biaggio fuggi portando lo legnio nella mano«. De loco: sotto la casa de dito Biagio. De tempore: ut supra...

Die XXIX maii 1548. Li S(ignori) judeci de lo criminale sententiorno lo contrascritto Biagio de Stephano Chagniza ipperperi venticinque per pena al Comon, et stare tre messi in pregione, et che non possi uscire sentia paga la pena.

6) У истој години (1548), под 5 јуном (Lamenta de intus, стр. 61), а у парници једнога Алигрети и једног Замање, јавља се као сведок наш песник (Marino Mar. de Darsca), али његов исказ није наведен него само име. То исто имамо у години 1550 (Lamenta de intus, 1549, стр. 217), под 11 септембром, код тужбе Јосифа Пера Котрушића; међу сведоцима забележен је »p(ad)re Marino de Darsa«, и ништа више.

7) У години 1553, марта 22. Веће Умољених бира Марина Држића за писара сланице с нарочитим условима (Consilium Rogatorum, 1552—3, л. 186). Документ гласи:

Prima pars de declaran(d)o q(uod) ille sacerdos qui eligetur pro scribano salis teneatur personal(ite)r dictum officium exercere et alium in eius locum non possit substituere, et si talis sacerdos alium substituerit, q(uod) quilibet de Minori Consilio facto prius processu possit illum cassare.

P(er) 35, c(ontra) 6.

Die XXIII martii 1553. Intimata supraf(act)a pars Don Marino Derxae in mag(nifi)co Men(o)ri Cons(ili)o

Electio scribani salis in civitate: P(res)b(yte)r Marinus Dersa. P(er) 25, c(ontra) 16.

8) Петога јуна 1554 наш песник тужи неког Ивана Драчевицу који га је на сред Плаце ружио и вређао. Документ (Lamenta de intus, 1554, стр. 99) гласи:

Die dicto (5 junii 1554). — P(ad)re Marino de Darsca fece querella contra et adverso Iuan Draceviza curiero. Dicendo: »Sabbato prossime passato lo predito Iuan alla Piaza mi ha adossato con parole dishoneste et ingiuriose, con dirmi diverse ingiurie« Testes: Thomaso organista, Vincentio sartore de Cataro, Marino sartore.

RÉSUMÉ

Notes sur la vie de M. Držić

L'auteur présente et analyse huit documents trouvés par lui dans les Archives de Raguse, concernant la vie de Marin Držić, notamment les études faites par le poète à l'étranger, les emplois divers tenus par lui, et deux épisodes de sa carrière où il a été injustement malmené par ses concitoyens

PETAR KOLENDIĆ - SKOPLJE

MLETAČKI KALIGRAF KAMILO ZANETI KAO ŠTAMPAR JEDNOG DUBROVAČKOG KATEKIZMA

Kad je jedan od najvećih kaligrafa šesnaestog veka Kamilo Zaneti[1]) posle dugih lutanja Evropom star i oronuo nudio 1587 mletačkom senatu neki svoj izum, u molbi je sebe pretstavljao i kao štampara ćirilskih knjiga. »Ho acquistato qualche dinaro... trascrivendo libri grechi... et stampando in Greco, i n S e r v i a n o et in altre lingue« govorio je on s resignacijom.[2])

Samo što mu se to nije verovalo.

U talijanskoj je naime nauci podvučeno, da niti je on gde kod mletačkih vlasti registriran kao vlasnik koje štamparije niti je na kojoj publikaciji označen kao štampar.[3])

A ipak je Zaneti govorio istinu! Kod nas se, najpre, odavna lepo zna,[4]) da postoji jedan otmeni i veliki Pentikostar, Cvetni triod, kako ga inače zovu, to jest neki zbornik crkvenih službi od prvog dana Uskrsa do nedelje svih svetih, sa eksplicitom, koji kao da nije pisao naš čovek, jer se u njemu od slova do slova unakaženom grafikom kaže: Сръвръшисе Сиа божьстьвна книга ѿрожьдества 'Хсва. аѱѯг. месца децмьра, на к. д, вьстранахь македонскихь вьшотьчсво вьградеСкен|дери, манстро камило занети.

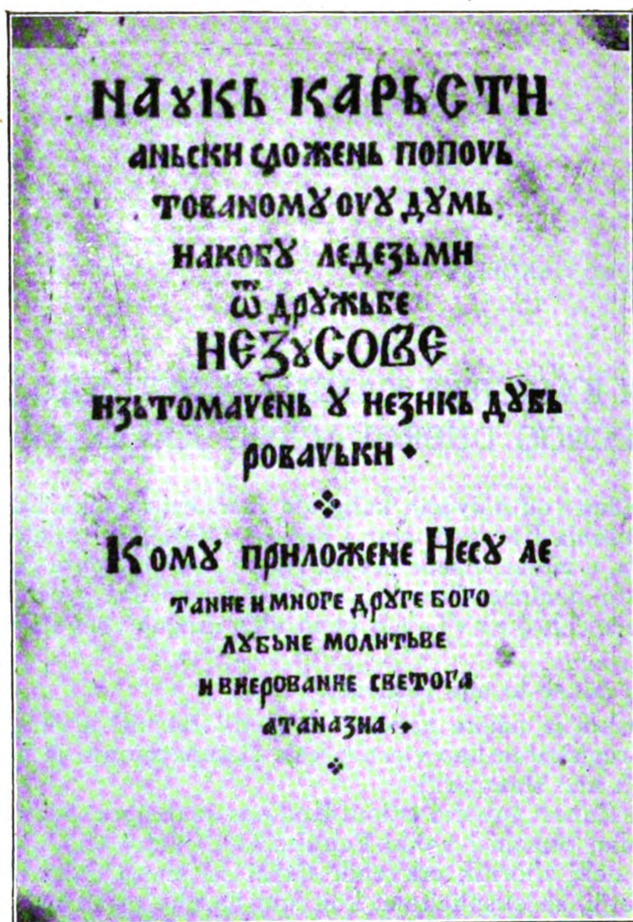
Knjigu je, dakle, 1563 po poruci skadarskog kaluđera Stefana štampao baš ovaj Kamilo Zaneti, razume se u Mlecima, i ako je hteo, možda na molbu Stefanovu, zametnuti trag ističući kao mesto štampe »grad Skenderiju«, pod čim je, dakako, razumevao arbanaski Skadar. Biće u stvari, da je on kao čuveni prepisivač raskošnih grčkih kodeksa i kao poznati kaligraf u štamparskoj radionici najpre svog oca Bartolomeja, a posle kod brata Kristofora i crtao slova i rezao kalupe za pokretne štamparije pra-

[1]) **E. Martini,** Chi era il copista Camillo Veneto? Atti della R. Accademia di archeologia, lettere e belle arti di Napoli N. S. II (1913) 270.

[2]) **R. Cessi** među »Notizie varie« u Nuovo Archivio Veneto N. S. XXXI (1916) 494.

[3]) **R. Cessi,** Bartolomeo e Camillo Zanetti tipografi e calligrafi del '500, Archivio Veneto-Tridentino VIII (1925) 181.

[4]) **P. J. Šafařík,** Geschichte der südslawischen Literatur III, Prag 1865, 273.

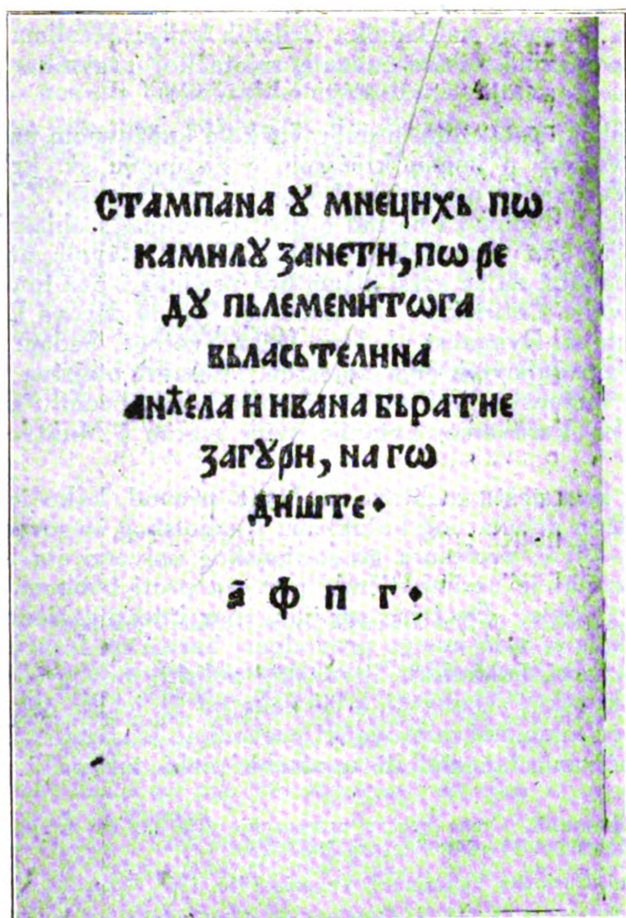

НАȣКЬ КАРЬСТИ
АНЬСКИ СЛОЖЕНЬ ПОПОЧЬ
ТОВАНОМȣ ОУȣ ДȣМЬ
НАКОВȣ ЛЕДЕЗЬМИ
Ѿ ДРȣЖЬБЕ
НЕЗȣСОВЕ
ИЗЬТОМАЧЕНЬ ȣ НЕЗИКЬ ДȣБЬ
РОВАЧЬКИ
Комȣ приложене Несȣ ле
тание и многе дрȣге бого
лȣбьне молитьве
и виерование светога
атаназиа.

Sl. 1. Natpisna strana katekizma od 1583.

voslavnih manastira kod nas, pa kad je već radio te poslove, osigurao čovek i za se dve-tri serije ćirilskih slova: nek mu se nađu za svaki slučaj.

Jer pored te bogoslužbene knjige, namenjene za naše pravoslavne, postoji barem još jedna, isto tako ustavnom ćirilicom štampana knjiga, koju će punih dvadeset godina kasnije, još 1583, dati Kamilo Zaneti. Ovaj put za naše katolike.

To je zaboravljeni: НАȣКЬ КАРЬСТИ || аньски сложень попочь | тованомȣ очȣ (mesto оцȣ) дȣмь || наковȣ ледезьми || Ѿ дрȣжьбе || НЕЗȣСОВЕ || изьтомачень ȣ незикь дȣбь ровачьки. ||:| Комȣ приложене Несȣ ле тание и многе дрȣге бого лȣбьне молитьве || и виерование светога || атаназиа. ||: (Sl. 1). Sa i ovde unakaženim eksplicitom, što ga je pisalo lice ne potpuno vešto našem jeziku, na listu 44b baš nakraj knjige: Стампана ȣ мнециҳ


СТАМПАНА Ꙋ МНЕЦИХЬ ПѠ
КАМИЛꙊ ЗАНЕТИ, ПѠ РЕ
ДꙊ ПЬЛЕМЕНИ́ТѠГА
ВЬЛАСЬТЕЛИНА
АНЌЕЛА И ИВАНА БЬРАТИЕ
ЗАГꙊРИ, НА ГѠ
ДИШТЕ•

А̃ Ф П Г•

Sl. 2. Zadnja strana katekizma od 1583.

пѡ || камилꙋ занети, пѡ ре||дꙋ пьлемени́тѡга || вьласьтелина || анћела и ивана бьратие || загꙋри, на гѡ диште. || а̃фпг. (Sl. 2).
U osmini na 44 nepaginirana lista, od kojih je 1b prazan, signirane su u toj knjižici samo prednje strane prve polovine svake sveščice i to latinskim majuskulama i dotičnim brojem: A (nije zabeleženo, jer je to natpisna strana), A2, A3, A4 i t. d. Takvih je sveščica šest: od A do E imaju po 8 listova, poslednja, F, samo 4 lista. Upotrebljena su dva tipa slova: jedan u eksplicitu, u natpisima odeljaka i delimično na natpisnoj strani, a drugi tip u normalnom tekstu, koga je (ne računajući signature, kustode ni otstupanja, kad se zbog natpisâ upotrebi drugi tip slova) po 19 redaka na stranici. Inače bez ikakvih slika ili naročitih inicijala, a kustod je stalno na stražnjoj strani svakog lista, sem na listu 16, gde je došao na prednju stranu, jer je na listu 15b tekst iznimno ispunio 20 redaka. Štampano,

kaže se tu, po poruci (пш ред — per ordine!) braće Anđela i Ivana Zaguri, biće sinova poznatog nakladnika ćirilskih knjiga Jerolima Zagurovića[5]) i njegove žene Marine, sestre čuvenog mletačkog pravnika Vinćenca Pelegrinija.[6])

Mali katolički katekizam u dubrovačkom književnom narečju sa pitanjima i odgovorima o imenu kršćanin, o znamenju sv. križa, o veri s tumačenjem Verovanja, o ufanju s komentarom Očenaša, Zdrave Marije i Zdravo Kraljice, o ljubavi i najzad o dobrim delima s objašnjenjem Deset zapovedi Božjih. Pet zapovedi crkvenih, Sedam glavnih greha i Sedam svetih sakramenata, da se svrši nižući bez predaha i bez tumača: Tri kreposti božanstvene, Četiri kreposti stožerne, Sedam darova Duha Svetoga, Osam blaženstava, Dvanaest plodova Duha Svetoga, Sedam telesnih dela milosrđa, Sedam duhovnih dela milosrđa, Petnaest otajstva Gospine krunice, Pozdrav anđeoski, Molitve pre i posle jela, Općenitu ispoved, pseudoatanasijevsko Verovanje, Letanije svim svetim i Molitve pre i posle pričesti.

U stvari, sem nešto molitava na kraju prevod, kako je i na natpisu rečeno, neobično popularnog katekizma španjolskog isusovca Jakova Ledezme (1519—1575), profesora gregorijanskog univerziteta u Rimu,[7]) gde je naročito poznat iz nesimpatičnog procesa proti bednom Aoniju Paleariju.[8]) To je, dakle, »Doctrina cristiana por interrogaciones ya manera de diálogo«, koja je vrlo mnogo prevođena, barem na francuski, engleski irlandski, talijanski, holandski, litvanski, poljski, novogrčki, katalanski, bretonski, irokveški i arbanaški, a na neke od tih jezika čak i po više puta. Samo što će anonimni dubrovački prevodilac (o. Bartuo Sfondrati, ako su moja naslućivanja tačna[9]) biti upotrebio neki talijanski prevod, neku

[5]) **Љ. Стојановић,** Старе српске штампарије (На по се штампано из Српског Књижевног Гласника бр. 41—44), Београд 1902, 22.

[6]) **G. Tassini,** Curiosità Veneziane[5], Venezia 1915, 186.

[7]) **P. Ribadeneira,** Illustrium scriptorum Societatis Iesu catalogus[2], Lugduni 1609. 103; **N. Sotvellus,** Bibliotheca scriptorum Societatis Iesu, Romae 1676, 376; **De Backer-Sommervogel,** Bibliothèque de la Compagnie de Jésus IV, Bruxelles-Paris 1893, 1648, IX 582; **Monumenta historica Societatis Jesu** XIX; Monumenta paedagogica S. J., quae primam Rationem Studiorum anno 1586 editam praecessere, Matritii 1901, 859; **A. Astrain,** Historia de la Companía de Jesús en la Asistencia de Espana II, Madrid 1905. 354, 474.

[8]) **G. Morpugo,** Un umanista martire Aonio Paleario e la riforma teorica italiana nel secolo XVI, Città di Castello 1912, 170. Dugo se verovalo, da je ovaj Paleario pisac protukatoličkog »Beneficio di Cristo«, koji su i naši protestanti 1563—1565 **izdali** glagoljicom i latinicom (**F. Bučar,** Povijest hrvatske protestantske književnosti za reformacije, Zagreb 1910, 241), ali je naknadno utvrđeno, da je to spis benediktinca don Benedeta iz Mantove u stilskoj obradi čuvenog pesnika Markantonija Flaminija (**G. Paladino,** Opuscoli e lettere di rifortamori italiani del Cinquecento I, Bari 1913, 238).

[9]) Dubrovčanin o. Sfondrati, starinom iz Kremone, bio je, vrlo verovatno, Ledezmin učenik pa je, baš u to doba, obilazio kao misionar naše krajeve pod Turčinom (**Đ. Bašić,** Elogia Iesuitarum Ragusinorum u biografiji Sfondratijevoj). Svakako već 1580, odlazeći na taj put, nosio je dva naša rukopisna katekizma: jedan (možda baš ovaj) za laične osobe, a drugi (biće prevod zvaničnog rimskog katekizma ili, još pre, velikog katekizma isusovca Petra Kanizija) za sveštena lica, da ih oba po svršenoj vizitaciji, pošto dobije odobrenje crkvene vlasti, štampa ćirilicom. (**E. Fermendžin,** Acta Bosnae potissimum ecclesiastica, Zagrabiae 1892, 334).

»Dottrina cristiana a modo di dialogo«, kakovih je počevši sa 1570 godinom izašlo više izdanja.

Šteta je svakako, da je ova otmena edicija čuvenog Kamila Zanetija ostala kod nas nekako bibliografski nezapažena, zaboravljena i neopisana, i ako je za nju znao već leksikograf fra Joakim Stulić pa je upotrebio u svom »Rječosložju« kao »Nauk krstjanski o. Jakoba Ledezmi ćiriličkijema slovima utiješten«,[10]) i Bošnjak fra Mijo V. Batinić, koji je imao u rukama primerak rimske kongregacije De propaganda fide,[11]) sad, ako su moje informacije tačne, u tek osnovanoj Misionarskoj biblioteci (Biblioteca Missionaria), i profesor Ivan Milčetić,[12]) koji je, kako sam mogao konstatirati, video baš ovaj prevod u Javnoj biblioteci (Gosudarstvennaja Publičnaja Biblioteka) u Lenjingradu.

Šteta već i zbog toga, što je ovo od svih ranijih pokušaja[13]) jedina dubrovačka ćirilicom štampana knjiga namenjena katolicima šesnaestog veka.

RIASSUNTO

Il calligrafo veneziano Camillo Zanetti stampatore d' un catechismo raguseo

Uno dei più celebri copisti del cinquecento Camillo Zanetti, già vecchio, inviò nel 1587 un' istanza al senato veneziano dichiarandovisi stampatore di libri cirilliani. Ma sebbene egli appartenesse a una famiglia di stampatori, oggi non gli si vuol credere che sia stato tipografo, siccome non se lo trova registrato fra i proprietari delle stamparie veneziane e siccome finora non si conosceva alcun libro da lui stampato. Ora invece il prof P. Kolendić indica qui due libri serbocroati sui quali è impresso il nome di Camillo Zanetti quale stampatore:

1. un »Pentecostario«, libro liturgico per gli ortodossi, stampato certamente a Venezia nel 1563 (non a Scutari, come sta nell' explicit) e già da parecchio conosciuto nella bibliografia jugoslava, e

2. un già dimenticato catechismo per i cattolici ch' è una versione della »Dottrina cristiana« del gesuita Giacomo Ledesma, stampato in caratteri cirilliani a Venezia nel 1583.

[10]) Rjecsosloxje II, Dubrovnik 1806, 673

[11]) J. Матасовић, Фојничка регеста, Споменик LXVII (1930) 99 sa naopačke čitanom godinom 1563 mesto 1583

[12]) M. Rešetar, Bibliografski prilozi II, Građa IX (1920) 50.

[13]) 1510 Dubrovčanin Frano Micalović sklopio je ugovor sa znamenitim pezarskim štamparom Đirolamom Sonćinom, da mu ćirilicom štampa »Oficij B. D. Marije«, jedan lekcionar i prevod pseudoaugustinskih »Soliloquia« (K. Kovač, Über Bücher und Bibliotheken im alten Ragusa, Mitteilungen des k. k. Archivrates I (1914) 274: pro oficiis s. Mariae, evangeliis, epistolis et soliloquiis s. Augustini stampandis in littera et idiomate s e r v i a n o), a još 1568, u punom jeku katoličke restauracije, i nadbiskup i senat dubrovački dali su dozvolu nekim talijanskim štamparima da mogu u Dubrovniku izdati i nekoliko nabožnih dela ćirilicom (D. Körbler, Četiri priloga Gunduliću i njegovu »Osmanu«, Rad 205 (1914) 154: pro imprimendis nonnullis libris sacrae scripturae in lingua s e r u i a n a).

АЛЕКСАНДАР СТОЈИЋЕВИЋ - ЉУБЉАНА

ДИНКО РАЊИНА И НАРОДНА ПОЕЗИЈА

Говорећи о Рањинину односу ка народној поезији, литерарни историци — Јагић, П. Поповић, Медини и др. — помињу само његове песме »од кола«. Међутим, те песме нису једине које чине извесну везу између Рањине и народне поезије, има таких песама више; и главни циљ је овога чланка да на то укаже.

Почећу са тим песмама **од кола.** Њих има свега четири, а налазе се у Рањининој збирци под бројевима 335—338. Прве три носе свака посебан наслов **пјесан од кола,** а четвртој је Р. заборавио дати такав наслов, па је она и у академијском издању остала без наслова. И те четири песме и све остале које ћу помињати стоје под истим бројевима и у старинском (из год. 1563) и у академијском издању (**Stari pisci hrvatski,** књ. XVIII). Све четири песме имају заједничко то што су у четрнаестерцу; само је првој (бр. 335) слик неуравњен (што ћемо касније ближе одредити), а остале три песме слажу се у погледу слика и међусобно и са свима осталим Р. песмама, у којима је слик формално увек у реду. У песмама **од кола** сликују се задњи слогови све два и два стиха, као што је то у многим другим песмама. У погледу слика дакле у овим песмама, изузевши ону под бр. 335, нема никаква отступања од Рањинина начина (који није увек једнак), али се по метру разликују све четири песме од свих осталих Р. песама: то су једине песме у четрнаестерцу (с преломом после осмога слога). Рањинин стих није увек једнак: најобичнији је дванаестерац, заступљен је чешће и осмерац, па има и различних других стихова, али четрнаестерца нигде до овде у ове четири песме. Песма бр. 335 има 16, бр. 336.—14, а 337. и 338 по 34 четрнаестерца.

Све четири песме имају извесне везе са народном поезијом, али ниједна није народна у целини. Оне се разликују међусобно по степену сродности са народном поезијом. Понајближа је народној песми она под бр. 336. Ту се пева како је девојка наишла у гори на рањена момка, па га лечила и разговарала, и тако се у њега заљубила; док је он оздрављао, она се разболевала од љубави. Кад је момак сасвим оздравио, девојка га замоли да сад он њу излечи од љубави, и он то и учини. Овај мотив, да девојка лечи и негује рањена момка, налази се још једаред у Р., али ни у једној другој од ових песама **од кола,** већ у песми под бр.

50. То је одужа песма, састављена из 50 дванаестераца са двоструким сликом (све два и два стиха сликују се у средини и на крају), какав слик имају и многобројне друге песме Р. Ту се пева како је нека девојка, шетајући по шуми, видела крај једнога извора да рањен пастир лежи на крилу једне »виле«, која је плакала. Девојка се сакрије за грање да види шта ће бити. Пастир умире; њега више боли вилин плач неголи његова рана. На самрти он говори вили да му није тешко раставити се са животом, само кад би знао да ће бар за неко време живети у њеном срцу. На то му вила одговара да она неће моћи живети без њега.

И чиме сузами ричи теј вељаше,
ране му косами русима све траше;
а он њој на скути чим болан лежаше,
чемеран плач љути устима пијаше.

Пастир умире љубећи је последњи пут. За њим умире и вила. Пастир је умро од мача, а вила од плача — вели се на крају песме.

Обе песме су сличне, само се она **од кола** завршује сретно, а ова трагично. Народноме певању ближа је песма бр. 50. У њој нема ништа што би било противно духу народне поезије. На пример у збирци **Matice Hrvatske,** Hrvatske nar. pjesme V, Ženske pjesme I, Zagreb 1909, налази се песма **Смрт драге и драгога** (стр. 286—8), где се у суштини налази све што је у Р. песми (момак опасно рањен — девојка му нуди понуда — момак умире — девојка се убија), премда има и мотива којих у Р. песми нема. А што се самога трагичнога завршетка тиче, у народној поезији је врло обична ствар да љубавници једно за другим умиру од жалости, испор. н. пр. из споменуте збирке **Matice Hrvatske** песме **Мртве очи гледати не могу** (стр. 255) и **Смрт Бора Клисанина** (стр. 256—7). А песма **од кола** је једним својим дêлом противна духу народне поезије. Бар колико ја познајем дух нашега народа и његове поезије, неће девојка молити момка за љубав, и то још као хонорар за учињене услуге. А да ли је где забележена која народна песма веће сагласности с Р. песмом бр. 50 од горе споменуте **Смрт драге и драгога,** сада не знам казати, јер немам при руци ни приближно сав огромни сакупљени материјал.

Остале три песме **од кола** још су мање сродне с народном поезијом од ове коју смо прегледали. О песми бр. 335 говорићемо потом, заједно с њеном дублетом, а сада да пређемо на песме бр. 337 и 338. У њима нема никаква причања, у њима се само проси љубав. Овде се Рањина није могао ослободити од своје трубадурштине. И ове две песме **од кола,** као уосталом много шта друго, сведоче да је у Рањине трубадурштина, њен менталитет и начин изражавања, много јача него што се то обично мисли. Довољно је да потсетим на његове побожне песме, које су у већој мери трубадурско-побожне неголи и у једнога другога дубровачког песника, или на пример на чињеницу коју је констатовао Ф. Мајкснер (Rad 70, стр. 208) да је Р. свој слободни и раширени превод Проперцијеве песме Quicunque ille fuit, puerum qui pinxit Amorem натрунио својом трубадурштином. Зато није чудно што у овим песмама **од кола** у којима се проси љубав није могао доследно имитирати

народну поезију, како је то овде желео; он се није могао ишчупати из својих трубадурских кврга.

Песма бр. 337. је међу свим овим песмама **од кола** најмање сродна с народном поезијом. Што је за њу везује, то су углавном само метафоре, епитети и још неки народни изрази, као н. пр. **цклени, бистри, тих Дунају; моје чисто злато; данак били; без тебе ми сунце не сја; ни мирише цвитице ми без тебе,** итд. Али је трубадурски елеменат јачи. Девојку не зове **дјевицом** као у претходној (336) песми, или **дјевојком** (као у песми 335), нити **вилом** (као у 338), већ му је она **госпоја** (»која си први цвитак свих госпоја, ких се име гласи«), од које за своју »верну и дворну службу« тражи потајни састанак. Ту је и трубадурска реторика: **гасну, чезну, блиђу, вену, копњу и гину вике.** Ту су и остали трубадурски манири и разлози којима наговара **госпоју** да му буде добра:

Не умори ме, да ти паке пук не буде рити:
Ово која слуге своје смртно чини мрити.
Не дај, славне да тве дике прикор так' огруби
не ктећ љубит свеђер тога који тебе љуби,
ер ни право, да тко верно све двоређи служи,
да свој живот свак час губећ грозно и јадно тужи.

Песма је претежно трубадурска, и да ју је Р. нешто изменио, изоставио оне спољашње одлике народне песме, а окренуо на дванаестерац и помешао међу остале песме, као што је то учинио са песмом бр. 335 (како ћемо то видети), нико не би могао ни за часак посумњати да је то једна од оних многих песама које претстављају чисту трубадурштину у његовој поезији. Ја мислим да је Рањина ову песму сам саставио. Тиме хоћу да кажем да га народна поезија није инспирисала. На такво схватање упућује и та околност што је онај народски материјал узео од чести из старије дубровачке поезије, наиме из Чубрановићеве **Јеђупке.** Тако су стихови:

Цесарице срца мога, моја рајска вило,
моје главе меко узглавје, моје чисто злато.

узети отуда, испор. стихове 316, 330, 612 из песме шестој госпођи, и стих 168 из песме трећој госпођи. [Цитирам **Јеђупку** по издању у **Српској књижевној задруги** (књ. 15.), **Антологија дубровачке лирике** у редакцији Решетаровој]. Оно **ни мирише цвитице ми без тебе** такође се налази у **Јеђупки,** испор. стихове 421—2 из песме шестој госпођи:

Мед му сладак ни без тебе,
цвитице му не мирише.

Уосталом, Рањина је, како ћемо видети, познавао спољашње одлике народне поезије у толикој мери да је и сам, без угледања на друге, могао своју песму шатирати горњим и осталим елементима народнога поетскога стила који се налазе у овој и другим његовим песмама.

Такође песму бр. 338 могао је, можда, Рањина сам целу сложити без непосреднога угледања на народну поезију. Оно што њој даје из-

весну свежину, то је идилични тон и дух. То управо и јесте пастирска песма, каквих још има у Рањининој збирци, само овде измешана с трубадурским елементима. Трубадурско је и то што је пастир сам Рањина, који се обраћа пастирки и проси љубав. Да је то сам Р., види се по самом почетку песме, где се, по својем обичају, игра са својим именом. Р., наиме, у својим песмама себе увек зове **Рањени**, па катшто чак и речи **рана** и **ранити** доводи у везу са својим именом, и онда све те речи пише великим словом. Једини изузетак да Р. себе, у песмама, не зове **Рањени**, већ по имену, је у познатим његовим стиховима (у песмици бр. 73).

гди вас свит говори: ах небога Динка,
како га умори Ливија, зла Латинка.

Дакле, у овој једној песми **од кола** такође се игра са својим именом одмах на почетку:

Ој ма рајска вишња дико, коју бог објави,
да је **Рањеном** срцу мому лик истини, прави.

Тога дакако није могао нигде наћи као образац, већ је то његово. Даље, долазе и у овој песми, исто као у претходној, и трубадурски елементи, истина у мањој мери. Ево примера за трубадурску реторику:

записал сам, верно теби да вик чине дружбу
језик, пјесни, памет, мисал, срце, вјеру и службу

Ова реторика налази се у дубровачкој поезији и пре Рањине, у Чубрановића, испор. стихове 537—40 из песме шестој госпођи:

и откли је скупно у дружбу
великости твој записал
језик, памет, писни, мисал
срце, љубав, виру и службу

Има још места која претстављају трубадурски елеменат у овој песми, и. пр.

и њојзи га не ктјех дати, цић ер теби моја
мисал служит одлучил' је сва годишта моја,
. . . .
никад неће моја младос другу вилу служит,
да бих знао још мој живот ка злој смрти здружит

Трубадурско је и ово:

Мнократ ти сам ктил ме ране путем скровно рити,
ма вазда ми рич студена у устех буде умрити:
пу зла видећ ер смрт мене уморит је справна,
силан сам ти сада рећи, моја дико славна.

Остали текст је у народном духу и изразу:

Мој придраги разговору тер разблудо млада,
без ке живит ја не могу, бивши моја нада;
моја кито перивојна златом жицом свита,
коју зову над сва цвитја први цвит од свита
. . . .
тако т' зенул' свеђер младос как' у пољу трава,
за тве рајне мајке проси, ка ти млико дава,
када стадо успландује, гдје су стијенја хриди,
под јаворје густо тихо сама к мени приди,
гди два венца горовита златом свита хрању,
и ш њим славја лужанина, ко јак очи брању,
за ки тач ме служно моли јучер она вила,
ка бисерније траком коси бише липо свила,
велећи ми: млад пастиру у разблудној нади,
ако даров тај поклониш мени моми млади,
куну ти се душом мојом да изван тебе дику
ниједну, храбра, докли живу, нећу љубит вику;
и њојзи га не ктјех дати . . . . . .

Ова једноставност, нежност и идиличност измешана је с горе наведеним учевним и извештаченим трубадурским стилом. Међу оним песмама народним и на народну што их је Јагић објавио из старинскога рукописа у II. књизи **Starih pisaca hrvatskih** с песмама Менчетића и Држића имају две песме у четрнаестерцу (на стр. 505—7), као и ове Рањинине песме **од кола.** У тим двема песмама помињу се такође **слављи лужанини** и **два вјеначца,** али су те песме иначе различне од ове Рањинине. Није могуће знати, да ли је Р. ову песму саставио под непосредним утицајем неке народне песме из његова времена, па је нехотице изменио (под утицајем свога трубадурскога менталитета), или ју је сам саставио користећи се оним поменутим песмама на народну, па народним елементима у поезији својих претходника (н. пр. Чубрановића) и својим знањем народнога поетскога стила и појединих стихова из разних народних песама, које је каткто препе́вао у своје, уметничке стихове.

Што је овој песми дао пастирско обележје, то је лако разумети. Он је, према моди својега времена, певао и пастирске песме, те им каткто давао и наслов такав, испор. наслов **Пастирске песме** за песме под бр. 46—49, а има неколико таквих песама које немају таквога наслова, као што су песме бр. 277, 385, 386. У оваквим песмама су се песници трудили да на идиличан начин сликају живот сеоскога света. Зато би се могло очекивати да ће се у тим Р. песмама наћи мотивâ народне лирике. И ја сам их тражио, али их нисам могао наћи. Сликајући пастирску идилу Р. у песми бр. 49 помиње вилинске **танце,** а у песми бр. 46 помиње и народно **коло,** али те песме немају тешње везе с народном поезијом, има само епитета, чега има и у различним другим песмама. Једино је можда песмици бр. 386 могла позајмити мотив народна песма: девојка бели платно у реци; кад спази момка да је жељно гледа, побегне у шуму и сакрије се. Само се не може ништа одређено знати и рећи, пошто је песма остала неразвијена, будући да је Рањини било стало само до идиличне слике.

Сада да пређемо на песму **од кола** под бр. 335. Та песма има своју дублету у песми под бр. 89, само овде у друкчијем руху. Овде је она у дванаестерцу, као огромна већина Рањининих песама; и има двоструки слик, као многобројне друге песме. Ово је занимљив случај да се у једној збирци песама налази једна и иста песма два пута. Ево текста тих двеју песама:

Пјесан од кола.

Ах дјевојко душо моја, ка ми с' смрцу дала,
кад загорјем греду с тобом стадо моје пасе,
тере вргу на те око и ти гледаш на ме,
ствар која ми срце жеже огњеном жељоме.
И ако те што зазову, говор мени дајеш,
то ли т' реку: почекај ме, чекаш мене вику;
и ако пјевке стану пјети, и ти их са мном пјеваш,
и ако се што насмијеју, и ти смих сатвараш;
ако т' у чем љубав кажу, и ти је мени кажеш,
на један начин мисли мојој свуд одговор дајеш:
ну ако сласцу туј покоњу ја од тебе прашам,
на туј ричцу глуха мени он час се укажеш,
тер бесједу хитро моју на друго извренеш.
Ну промисли, право је ли да ме тач скончајеш;
зашто воду бистру твоју прид уста ми дајеш,
ако ми је пака пити слобод не пуштајеш?

Песма бр. 89.

О цвите свих госпој, кој слике вик не би,
ако ја поглед мој гдје сврнем проћ теби,
такођер на мене и твоја липос тај
све очи љувене обрне на свит сај.
Ако што говору, бесједу му дзориш,
то ли смих ки твору, и ти га туј твориш,
и тако меу нами тва липос љувена
мнозима жељами мени је такмена.
Од тебе ну ако ја покоњу прошу слас,
глуха се час твоја сатвори у тај час,
тер мој тај вас говор, с хитрином таком греш,
кроз њеки чудан створ на друго извренеш.
Љувена ма хвало, мољу те за љубав,
размисли ти мало, чиниш ли тој управ:
воду ми стави ти код уста, а кад ја
хоћу се напити, одњијет је будеш тја.

Овај двоструки вид једне и исте песме врло је интересантан и карактеристичан. Види се да се Рањина бавио и препевавањем, па о томе овде случајно оставио трага. А то препевавање са својега језика у свој језик за нас је овде веома важно у принципу, јер говоримо о Рањинину односу ка народној поезији. За мене је ово једна индиректна потврда да је Рањина катшто узимао градиво из народне песме, о чему је оставио видљива трага, и то више у неким другим песмама неголи у овим песмама **од кола**.

Како се види, у овој другој песми уклоњене су све спољашње одлике народне песме. Тако је одмах на почетку **ах дјевојко душо моја** замењено трубадурским **о цвите свих госпој;** уклоњени су стихови други и седми, који говоре о стаду у загорју и о заједничком певању песама.

Ови стихови пристају у пастирску идилу, а Рањина је песми хтео изменити карактер и окренути је на трубадурштину. То се види и по другим трубадурским елементима, што овде значи учевно и друго ненародно изражавање. Тако је просто народно **и ти гледаш на ме** окренуо на

> такођер на мене и твоја липос тај
> све очи љувене обрне на свит сај

Народно или народноме сродно:

> ако ти у чем љубав кажу, и ти је мени кажеш,
> на један начин мисли мојој свуд одговор дајеш

окренуо је овако:

> и тако меу нами тва липос љувена
> многима жељами мени је такмена,

Од стиха 11. напред мања је разлика, своди се само на гдекоје изразе, н. пр. **час твоја** у стиху 10., што је по трубадурски, а у песми **од кола** тога нема. Такође оно **љувена ма хвало** нема у песми на народну. Овај завршетак песме, где се тражи **покоња слас** није ни права трубадурштина, јер се у њој пева о љубави више апстрактно, а није ни према народној поезији, у којој истина има ђаволства и страсти, али изрично није циљ »покоња слас«. Када би то било ограничено само на ову песму, могло би се узети да је то ушло у пастирску песму, где је таква врста натурализма могућна у поезији 16. столећа. Али се то у Рањине налази још који пут, н. пр. у песми бр. 206, где на дан задушница тражи да му госпођа удели за душу: не иште, вели, молитава ни свећа него »ону милу слас« за којом жуди. Песмица та нема никакве везе с народном поезијом, нити с пастирском, а није ни трубадурска, премда има нешто мало формалне (у изразима) везе са њом. Рањина је, изгледа, био у младости (а сва му је поезија из младих година) велики **Schwerenöter,** и то баш у слабом смислу те речи. Ипак су овака места цвеће према оним бесрамностима на које се наилази у његовој збирци песама.

Већ сам споменуо да слик ове песме није у реду. У нашој песми **од кола** слика или нема никако (тако у почетку), или се сликују два и два стиха на крају (као у осталим песмама **од кола**), или је слик нагомилан, сликују се неколико стихова (тако при крају песме). Можда би ова неуређеност слика, нарочито отсуство његово, могла упућивати на народно порекло једнога дêла ове песме. Крај песме, који је сигурно Рањинин, претрпан је сликом као у накнаду што га у првим стиховима нема никако. Али ја мислим да је Р. ову песму могао саставити сам, без непосреднога угледања на народну неку песму (за коју би тек требало доказати да је било) лакше неголи ону бр. 338. Јер за овакво сликање пастирске идиле какво је у нашој песми, довољна су била срества која је Рањина имао: познавање туђе пастирске поезије и народнога поетскога стила. У вези са тим ја мислим да је Р. најпре саставио песму **од кола,** па је после преодео у уметничко рухо. На такво схвата-

ње упућују ме понеки детаљи у језику уметничке песме, по којима се можда може закључити да је та песма препевана с **написанога** текста, а још више што се не може претпоставити да је он уметнички стих окретао на народни, већ само обратно.

Ово препевавање показује да је Р. добро познавао разлику између учевнога и народнога стила у поезији, али је народни стил одбацивао. Он је и као трубадур и као хуманиста противник народнога стила. Он је пун поноса и сматра себе вишим од простога пука; његов понос одговара и трубадурском и хуманистичком менталитету, који се код њега укрштају. Има више места у његовој поезији која истичу његов трубадурски и хуманистички понос, испор. н. пр. песме бр. 14, бр. 15, бр. 146. Такав човек могао је само изнимице и такорећи нехотице узимати градиво из народне песме. То градиво измењивао је по форми облигатно, а катшто и по садржини. Отуд је тешко уочити народни елемент у поезији трубадурској. Ми са више сигурности можемо о томе говорити само код оних песама које имају нешто причања, те се порекло мотива теже могло унипштити, док је чисто осећајним изливима народне песме трубадур, преокренувши начин изражавања, могао прикрити порекло. Што се тиче метафора, епитета и сл., то само за себе још није довољно да песму означимо да је народнога порекла. Јер ма колико дубровачка поезија била учевна и ненародна у целини, није било могуће нашем човеку, из средине развијене и богате поезије народне, да и нехотице не прима и њене елементе у колико се тиче самога израза. Ти елементи су од чести срасли с језиком и мишљењем на њему, и потпуно их се човек не може ослободити, ако пева на своjем језику. Зато се они у дубровачкој поезији сусрећу од самога почетка. Али зато ти елементи сами за се нису довољни да утичу на одређивање песмина порекла. Ето н. пр. песмица бр. 186 има извесних народних елемената у начину изражавања: девојку зове **душо** (али и **госпоје**), **лице било**, али нам то још није довољно да ту песму доведемо у везу с народном поезијом.

Да се запитамо како је Р. дошао на идеју да састави оне четири песме **од кола?** Чини ми се да ће бити тачно Јагићево мишљење да је он то учинио угледајући се на Држића, којега је, као и Менчетића, сматрао великим ауторитетом и славио у својим песмама. Јер да Р. није имао исто мишљење као Јагић, тј. да није сматрао да су оне песме **на народну** састављене од Држића или Менчетића, тешко је веровати да би се он решио да и сам тако што учини. Његове песме **од кола** имају исти стих и дикцију као две песме од оних, рецимо с Јагићем, Држићевих. Овакво схватање слаже се с општом карактеристиком Рањине као песника: он је углавном имитатор. Својим песмама **од кола** дао је такав наслов да њиме означи да те песме не присваја себи. Он је дакако знао да народ пева и у игри, али он тих песама сигурно није слушао да се певају, а ни нико други није их слушао, јер се нису ни певале.

Осим раније спомињатих песама нашао сам још две које стоје у вези с народном поезијом. То су песме бр. 40 и бр. 69. У првој се пева како је леп **јунак** спавао под бором, на ливади иза неке шуме. Ту на ливади брала је цвеће једна вила и цвећем посипала јунака. Наједном projури туда **плаха кошута** из шуме. Вила пробуди јунака и каже му

да узме **лук и стриле:** ако устрели звер, биће она његова; ако промаши, биће јој **побратим.** Јунак скочи и улови звер. Вила га пољуби и постане његова. — Ту нису само изрази (поред **јунак** момак се назива још **бојник и војник)** који песми дају карактер народни, већ и сам мотив. Јер мотив да јунак својом врсноћом треба да заслужи девојку, добро је познат нашој народној поезији. Код ове песме пала ми је на ум Вукова песма **Шуичкиња Мара.** Само је ту такмичење између два момка, којима девојка обећава једноме себе а другоме мараму, и песма се завршава не онако као у Р., већ трагично. У варијантама ове народне песме по правилу су два момка, који се такмиче, док је у Р. такмичење, које је овде главни мотив, уклоњено. Али на такмичење упућује сам Р. текст, јер девојка нуди момку да јој постане или **љубовник** или **побратим,** а то не одговара народном духу и поимању. Дакле, логично је да су у Р. узору била два момка и да је било такмичења, па један од њих имао би постати заручник, а други побратим. Само не могу са сигурношћу тврдити да је баш Р. извршио ове измене, јер није немогуће да их је нашао извршене у каквој народној песми.

У другој песми пева се ово: У сенки од дуба седи једна вила, са црвеним цветом у коси. Наилази стар јунак на коњу и спазивши вилу одмах се у њу заљуби. Баци је силом на свог коња и одведе своме дому. Онда је запита, би ли ту остала. Вила му одговара:

. . . . старче мој несличан,
није ми дом ови твој никако обичан,
ер много јес боље млаца вик желити,
нег велми навоље злостара љубити,

Чувши старац тај неочекивани одговор, одведе вилу натраг на оно место где ју је нашао. Нешто касније наиђе туда снажан и млад јунак, те спази вилу. Одмах је баци на коња и одведе своме дому. Ту је пита, хоће ли остати. Вила одговара:

. . . . . млаче мој приличан,
мени дом ови твој велми је обичан,
ер много јес боље свим млаца желити,
нег велми навоље злостара љубити

Тако се вила даде у власт младићу да њоме влада како хоће. Песма се завршује рефлексијом да стар човек не треба да тражи љубави, јер **дјевојка** (сад не **вила)** никад не може љубити »злостара чловика«.

И онда завршни стихови:

а грубо вазда крат јес, кад се гди види,
да љубав али рат стар чловик ки слиди,
и свуд тим говоре: све што стар вик двори,
сили се што море, све коња ман мори.

Интересантно је да је Решетар унео ову песму у своју антологију дубровачке лирике у поменутом издању **Срп. Књиж. Задр.**, где јој је дао наслов **Старац и младац.** Он није запазио везу те песме са народном по-

езијом, и у предговору жали што Р. није ишао даље у имитацији народне поезије, као што је то чинио у песмама **од кола,** те упућује на Рањинине песме бр. 335 и 336, које је унео у антологију и за које вели да су »садржином и дикцијом чисто народне«. Међутим, наша је песма не само по народским изразима него и по садржини у вези с народном поезијом. Мотив да девојка неће старца познат је народној поезији, па се налази и у Вуковој збирци, испор. песму **За стара није, а за млада јест** и њену варијанту, за коју Вук каже да је »од Дубровника«. Народној је песми познат и други мотив, да момак неће бабу, али нас се то овде не тиче.

Да ли је где забележена ова песма у Рањининој или сличној верзији, ја не знам. То би било могуће, јер је у овој песми све у народном духу, у већој мери него и у једној другој Рањининој песми.

ZUSAMMENFASSUNG

D. Ranjina und die Volkspoesie

Bislang wurde Ranjina lediglich auf Grund von vier Liedern des »Kolo« (N.o 335—338), die sich schon durch ihr 14 silbiges Metrum rein aüsserlich von allen übrigen Gedichten R.s abheben und dem volkstümlichen genre der Poesie nähern, mit der Volkspoesie in Zusammenhang gebracht. In der Abhandlung wird für drei weitere Lieder, der Form nach Kunstlieder (N.o 40, 50, 69) R.s auf Grund ihres Inhalts der Zusammenhang mit der Volkspoesie nachgewiesen. Eine Analyse sämtlicher 7 Gedichte hat ergeben, dass die 3 Kunstlieder unseren Dichter in einen näheren Zusammenhang mit der Volkspoesie bringen als die vier Lieder des »Kolo«.

Dr. ILIJA SINDIK - BEOGRAD

DUBROVAČKA REPUBLIKA NA KARTAMA XVII VIJEKA

Petar Matković, radeći 60tih godina prošloga vijeka u Dubrovačkom arhivu,[1]) zapazio je, da tamo ne samo što nema geografskih karata, nego nema ni spomena o njima. Čemu se čudio »Nestor« hrvatske geografije i prvi stručni geograf na slavenskom jugu«[2]) prije 70 godina, čudimo se i mi danas, jer — koliko mi je poznato — Dubrovčani nijesu ostavili kartografskih spomenika. Naročito je neobjašnjivo, da su par excellence pomorci, a to su bili stari Dubrovčani, oskudijevali tako važnim pomoćnim sretstvom kao što je karta. Bez nje nijesu bili drugi pomorci iz oblasti Sredozemnoga Mora. Često su nabrajani i najsitniji predmeti, bez kojih lađa nije mogla otploviti iz luke, ali o geografskim kartama nema nigdje ni pomena. Možda će ipak neko sretnim nalazom sve ovo demantovati.

Pitanje postaje još interesantnije, kad se uzme u obzir, da je bilo Dubrovčana kartografa i da njihovi radovi nijesu imali lokalni karakter. Istina, broj Dubrovčana kartografa nije bio veliki — što znam — bilo ih je dvojica, ali svaki od njih zauzima odlično mjesto u istoriji kartografije. Prvi je živio u XVI vijeku, a potpisivao se: Vincentius Demetrius Voltius Rachuseus. Petar Matković, kad je ocjenjivao njegove karte,[3]) nije mogao doznati, ni da li je postojala porodica toga imena. O životu Vlčićevu ne znamo ni do danas još ništa, ali je utvrđeno, da je postojala porodica Volcius (de Volcio, Volci) od XIII vijeka. Ime potiče od Vlče, a porodica se zvala Vlčić, pa je prema tomu samo prividno romanskoga porijekla.[4]) Vlčićevi kartografski radovi zauzimaju vidno mjesto među portulanskim (kompasnim ili pomorskim) kartama. Neke od njih reprodukovao je A. E. Nordenskiöld u poznatom zborniku srednjevjekovnih karata, Periplusu.[5])

U doba, kad se počela premjeravati zemljina površina na strogo naučnoj osnovi, među prvim takvim radnicima javlja se jedan Dubrovčanin.

[1]) Rad Jugosl. Ak. 12, str. 226, Zagreb 1870.

[2]) J. Цвијић: О старим путописима (поводом радова Петра Матковића). Говори и чланци III, 103, Београд 1923.

[3]) Rad, 130, str. 8, Zagreb 1897.

[4]) K. Jireček: Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters II, 69 Wien 1901—1904 (Denkschriften d. Wiener Akad., Bd. 48—49).

[5]) A. E. Nordenskiöld: Periplus, Stockholm 1897, T. XXX.

To je bio Ruđer Bošković (1711—1785). Iako nije ostavio geografskih karata, on je autor kartografskog materijala, koji je osnova geografskoj karti. Poznato je, da su Bošković i Englez P. K. Maire izmjerili meridijan između Rima i Riminija i da su rezultate izdali u djelu: De literaria expeditione per pontificiam regionem ad dimetiendos duos meridiani gradus et corrigendam mappam geographicam etc. Romae MDCCLV.[6])

Ako se ne varam, Dubrovačka Republika nije našla sebi kartografa među svojim građanima. Ali njen položaj na Balkanskom Poluostrvu i ugled na Sredozemnom Moru doprinijeli su, da su kartografi vodili i o njoj računa. Na svim kartama od najstarijih vremena — osim rijetkih iznimaka, — grad je uvijek bio naveden. A kad je u XV vijeku izdavanjem Ptolemejevih karata započela kartografska renesansa, koja je za Merkator-a došla do vrhunca, pa kad se pored »karata svijeta« osjetila potreba i za »specijalnim kartama«, na takvim radovima javlja se i Dubrovačka Republika.

God. 1664. izdao je N. Sanson (1600—67) kartu srednje i južne Dalmacije i, kako on sam kaže, kartu krajeva, koji pripadaju Mletačkoj i Dubrovačkoj Republici i Turskoj.[7]) (V. sliku br. 1, str. 283)

Sanson zauzima vidno mjesto u istoriji kartografije, naročito francuske. Kao kartograf bio je vrlo marljiv; od god. 1627—1667 izdao je oko 143 karte.[8]) Ali po tomu nije toliko poznat, koliko po projekciji, koja se po njemu zove, iako on nije njen autor. Njegova se projekcija često zove Sanson-Flamsteed-ova, a trebalo bi da se zove Merkator-Sansonova. Flamsteed je u toj projekciji izdao sve svoje karte, a pošto su njegovi savremenici mislili da je on i autor te projekcije, prozvali su je njegovim imenom. Međutim je utvrđeno, da je autor projekcije Merkator, a da je Sanson upotrebljavao u svojim kartama. Stoga je naziv Merkator-Sanson najopravdaniji.[9]) Ova je projekcija vrlo zgodna za prikazivanje ekvatorskih oblasti, kao i onih koje se ne prostiru odviše u dužini. U njoj je izrađena karta Dubrovačke Republike.

U tehničkom pogledu odlikuje se ova Sansonova karta ovim osobinama: morske i jezerske obale, pored obične tanke linije, kojom se označava granica između mora (vode) i kopna, pojačane su tankim paralelnim linijama, tako da obala bolje otskače. otoci se lakše zapažaju, a jezera na prvi pogled upadaju u oči. — Planine su ucrtane metodom krtičnjaka, svijetlost pada sa lijeve strane. — Rijeke su pretstavljene jednom linijom, a most običnom signaturom: dvijema crticama od jedne obale do druge. — Kao oznaku državnih granica autor je upotrebio niz tačkica. — Signatura za naselja je vinjeta, uz koju stoji krst za kršćanske varoši,

[6]) A. Mori: Cenni storici sui lavori geodetici e topografici e sulle principali produzioni cartographiche eseguite in Italia dalla metà del secolo XVIII ai nostri giorni. Firenze 1903, str. 4.

[7]) Coste de Dalmacie ou sont remarques les Places qui appartiennent a la Republique de Venise, a la Republique de Raguse et au grand Seign-r des Turqs.

[8]) S. Günther: Geschichte der Erdkunde, Leipzig-Wien 1904, str. 139.

[9]) M. Eckert: Die Kartenwissenschaft I, Berlin-Leipzig 1921, str 135—136.



1. Sansonova karta Srednje i Južne Dalmacije

a polumjesec za muslimanske.[10]) — Karta je orijentisana prema sjeveru, a razmjer nije naveden. — Geografska širina je tačna. Dubrovnik leži otprilike na 43° s. š. (tačno na 42° 38' 11"). Teže je na starim kartama utvrditi po kojem je meridijanu orijentisana dužina. Iako je već 1634 g. na kongresu u Parizu donesen zaključak, da se Ferro uzima kao početni meridijan, kartografi se nijesu rado pridržavali toga zaključka.[11]) Ova Sansonova karta orijentisana je po Azorskim ostrvima.

Horizontalna razuđenost tek je približna. Označene su posve slabo konture Cavtatskog i Slanskog Zaliva. Rijeka Dubrovačka prikazana je kao dugački zaliv. Stonska Prevlaka slabo je istaknuta. Pravac obale, u glavnom, dobro je pretstavljen.

Planine pretstavljaju dva paralelna bila, od kojih jedan svršava u Medovskom Zalivu (Golfo de lo Drin), a drugi kod Bara. Od posljednjeg se račva jedna kosa i prostire do Boke Kotorske. Imena planina nijesu navedena.

Od hidrografskih elemenata ucrtana je samo Trebišnjica, bez imena, ali kao ponornica.

Državna granica nije ni tačna, ni potpuna. Počinje zapadnije od Maloga Molunta, pa u pravcu sjever i sjeverozapad obuhvata cijeli tok Trebišnjice (sa varošima Trebinjem i Klobukom), pa skrećući ka jugozapadu i zapadu završava zapadnije od Pelješca. U moru nije povučena granica. Po kontinentalnom dijelu političke granice moglo bi se naslućivati, da je Sansonu bila poznata, odnosno da je krivo bio obaviješten o akciji Dubrovčana u XV vijeku, da državne granice prošire i na župe Trebinje, Vrm i Klobuk.

U vrlo su malom broju pretstavljena naselja. Njihov položaj je tačan. Ima imena mjesta koja su nepoznata (Sazabich, Micanian, Varsi, Pertusa) ili su u talijanskom prevodu (Capelo). Ostrva su bez naselja, samo se navodi na Mljetu jedno naselje i to pogrešno, Mljet. Sabioncello je naziv za naselje i za poluostrvo. Od ostalih naselja navedeni su: Dubrovnik (Ragusi nuovo) sa dodatkom als Dobronika Turc (!), pa zatim Cavtat (Ragusi vecchio), Ombla (kao naselje), Ston (Stagno), Trebinje (Trebigna).

Pored drugih kartografskih elemenata, naročito nepoznata toponomastika upozorava na izvore, koje je Sanson upotrebio. To su starije karte Gastaldijeva (1561), Merkatorova (1589), Barentszoonova (1595), Maginijeva (1608) i Greutnerova (1657).[12])

Uzimajući u obzir cijelu Sansonovu kartu, a ne samo onaj dio na kojem je Dubrovačka Republika, rekao bi, da Sanson nije završio svoj rad. To se osobito jasno zapaža na sjeverozapadnom dijelu karte, na kojem ima mnogo više naselja a i drugih kartografskih elemenata.

[10]) Legenda ispod naslova karte: Les Places qui sont aux Chrestiens sont marquies d' une + celles Turqs d' un croissat

[11]) E. Gelcich — F. Sauter: Kartenkunde, Göschen 30, str. 12.

[12]) L' Italia di Giacomo Gastaldi, prima edizione, Venezia 1561. R. Almagià: Monumenta Italiae cartographica, Firenze 1929, Tav. XXVII — L' Italia di Gerardo Mercatore 1589. R. Almagià: Ib., Tav. LX. — Tabula Hydrographica, in qua Italiae orae maritimae, item Venetiae, Istrae, Dalmatiae etc... topographice suma diligentia designantur a Guglielmo Barentsano, 1595. Nordenskiöld, o. c., str. 77. — R. Almaglià: L' Italia di Giovanni Antonio Magini e la cartographia dell' Italia nei secoli XVI e XVII Napoli — Città di Castello — Firenze 1922, str. 7.



2. Cornellijeva karta Dubrovačke Republike

Mlađi savremenik Sansonov je mletački kartograf P. V. Coronelli (1650—1718). I on je dugo vremena živio u Parizu.

Naslov njegove karte glasi: Stato di Ragusi, Bocca del Fiume Narenta, Isole di Lesina e Curzola nella Dalmazia ecc. Kako se u jednoj legendi na karti kaže, ova je karta štampana u Veneciji i Parizu, a izdana je u njegovom atlasu Corso geografico 1695. (V. sliku br. 2, str. 285)

Coronelli-jeva karta u mnogomu se razlikuje od Sansonove i po razmjeru i po sadržaju, ona je prava specijalna karta. Obuhvata, u glavnom, teritoriju Dubrovačke Republike. Razmjer je: Miglia d' Italia i Leghe communi del mare. — Orijentacija je obična, sjever gore. — Projekcija je Merkatorova. — Geografska širina Dubrovnika iznosi oko 42° 50', a za dužinu vrijedi što je rečeno za Sansona. — Za orografiju upotrebljen je metod krtičnjaka, svjetlost pada sa lijeve strane. — Manje rijeke pretstavljene su jednom debljom crtom, a veće dvijema debljim linijama, a među njima 2—3 vrlo tanke. — Pojedina stabla sa širokim zaobljenim krošnjem upotrebljena su kao signatura za šume. Jedino na Mljetu postoji pored ove signature druga: stabla sa zaoštrenim vrhom. Valjda je kartograf htio da istakne razliku između dvije vrsti biljnog svijeta: masline i bora s jedne strane i čempresa s druge. — Državne granice pretstavljene su naročitom signaturom. Na mjestima, gdje se Dubrovačka Republika graničila sa Mletačkom ucrtan je mletački grb, ali je za ostrva uz ime dodano i ime države (Lagosta... di Ragusi, Meleda di Ragusi, L' Isola di Curzola venne governata da un nobile Veneto). — Obalska linija i jezera istaknuti su crnim paralelnim linijama.

Horizontalna razgrana dosta je tačna. Koliko mi je poznato, Coronelli je i na ovoj karti ucrtao glavne horizontalne linije najtačnije. »Dubrovački Porat« dobro je pretstavljen, a tako isto Gruška Luka, Rijeka Dubrovačka i Zaton. Slanski Zaliv tek što je označen, dok je Stonski Zaliv uveličan. Obala južnije od Dubrovnika samo je u glavnim konturama vjerno prikazana. Označen je Župski Zaliv (manastir sv. Jakoba odviše je udaljen od Dubrovnika), Cavtatski Zaliv samo je približna slika, a Molunat je nešto uveličan. Pelješac, Lastovo, Mljet, Šipan i Koločep bolje su prikazani nego na Sansonovoj karti, ali se, naročito u obliku Pelješca, jasno ispoljavaju isti izvori, kojima se služio Sanson.

Pošto je karta trebala da posluži i pomorcima, unio je autor u samu kartu legende za one elemente, za koje ondašnja kartografska tehnika nije imala signature. Tako n. pr. secca coperta, canal buon per ogni nauiglio, porto per piccole barche, porto a catene, capace di grosse navi. Uzani prolazi označeni su nizom tačkica, a na početku i kraju niza ucrtano slovo d i legenda: Li punti d. dimostrano il uiaggio, che può fare ogni grosso Naulio. Nema sumnje, da je autor gradu ove vrste crpio iz srednjevjekovnih portulana.[13])

O vertikalnoj razgrani nije ni Coronelli bio najbolje orijentisan. Sav reljef sastoji se od jednog bila, koji se prostire, paralelno sa obalom, od ušća Neretve do Omble. Drugo se bilo prostire vertikalno iz unutrašnjo-

[13]) K. Kretschmer: Die italienischen Portolane des Mittelalters. Berlin 1909, str. 224—552.

sti prema obali i završava u Boki Kotorskoj. Od njega se odvajaju dvije kose; jedna se prostire do Župe, a druga do Konavala. U sredini između ove dvije kose ucrtana je rijeka »Fiume di Breno«. Ovo nije vokliski izvor Ljuta, kako bi se moglo pomisliti, nego su izvori u Mlinima, zamišljeni kao rijeka kratkoga toka. To se vidi i po mlinima, koji su ucrtani u gornjem toku (molini di Ragusi). — I južne strane ostrva oivičene su planinskim lancima.

Od hidrografskih pojava, pored rijeke u Župi, prikazana je Rijeka Dubrovačka (Ombla Fiumara Arion), kao dugački zaliv. Izvore u Zatonu prikazao je autor legendom: copioso d' acque sorgenti.

Toponomastika je dosta opširna, a po položaju tačna. Istina, Coronelli je vodio računa samo o primorskim varošima i to samo onim koje ili zbog geografskog položaja ili trgovine imaju nekog značaja. Stoga su izostavljena sva naselja u unutrašnjosti, a na obali su prikazani samo Ston Mali (Stagno Piccolo), Veliki (Stagno Grande), Zaton (Malfa), Komolac (Cumulaz, kao ruševine), Suséepan (Villa di S. Stepano), Gruž (Po S. Croce i Palazzi Delizie). Na Lastovu nema naselja. Na Mljetu su navedeni: Babino Polje (Babinopoglie), Prožura (Prozoril), Okuklje (Ocucla), Korita (Korita Villa); na Šipanu: Luka (Lucca 100 case), Suđurac (S. Giorgio 40 case); na Lopudu naselje istoga imena. Na Pelješcu postoje naselja samo na južnoj strani: Kućišće (Cucischio Villa di 30 case), Orebić (Orebicchi Villa di 30 case), Borje (Boria Villa di 12 case), Podobuče (Obuthia Villa di 10 case), Dingahsc Villa di 10 case (danas stanovi u vinogradima), Trstenica (Frastenizza (?) Villa di 8 case), Žuljana (Zuliana Villa di 60 case). Coronellijevi statistički podaci ne slažu se sa zvaničnim podacima Dubrovačke Republike iz god. 1672—73. — Uz naselja Coronelli je unosio i istoriske podatke: Ragusi ruinata del Terremoto nel 1667, ora ristaurato. Nije se zadovoljavao samo jednim imenom za naselje, nego je naveo grčka i latinska, a pored talijanskih i naša: Sabioncello o Penisola di Stagno e Maearica (?) olim Hyllis Peninsula; Lagosta o Augusta, Isola di Meleda o Mlit. Melita Insula; Zuppana, Sipan; I. di Mezzo uolgo Lopud; Calamota; Daxa.

Nema sumnje, da je Coronelli pored kartografskih izvora, koji su mu stajali na raspolaganju u Veneciji i Parizu, upotrebio i srednjevjekovne portulane i materijal mletačke vlade, koji ona nije svakomu davala. Stoga je Coronellijeva karta, naročito u toponomastičkom dijelu, bogatija od Sansonove. I za ovu njegovu kartu moglo bi se kazati što i za onu Boke Kotorske, da je prva karta, na kojoj je Dubrovačka Republika dosta tačno prikazana.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Republik von Dubrovnik auf den Karten des XVII Jahrhunderts

Im Staatsarchiv zu Dubrovnik wurde seit längerer Zeit eine merkwürdige Erscheinung konstatiert, nämlich, dass keine kartographischen Denkmäler vorhanden sind. Es ist sogar sehr wahrscheinlich, dass sich die alten Dubrovnikaner als Seeleute nicht einmal

der Seekarte bedient haben Zwei von ihren Bürgern waren trotzdem kartographisch tätig und nehmen eine ziemlich wichtige Stelle in der Geschichte der Kartographie ein. Der erste stammte aus der Patrizierfamilie Vlčić, welche sich in der Renaissancezeit Voltius nannte. Der Kartograph aus dieser Familie pflegte sich Vincentius Demetrius Voltius Rhacuseus (XVI. Jhrh.) zu unterschreiben. Seine Portolankarten sind in Nordenskiöld Periplus (T. XXX) reproduziert worden. — Der zweite ist der berühmte Jesuite Ruggier Bošković (1711—1785) aus einer Bürgerfamilie in Dubrovnik stammend. Er hat mit dem Engländer P. Maire den Meridian zwischen Roma und Rimini gemessen und somit sich als einer der ersten wissenschaftlichen, kartographischen Arbeiter bekannt gemacht.

Obwohl Dubrovnik in allen mittelalterlichen Karten, sowie auf denen der Renaissancezeit dargestellt worden ist, der Staat als solcher fand den ersten Kartographen zuerst in der Person des Franzosen N. Sanson (1600—67) vor. Seine Karte stellt das Mittel- und Süd-Dalmatien dar. Nach ihren äusseren Merkmalen bringt die Karte gar nichts neues. Dem Inhalte nach gibt sie ein schwaches Bild. Die orographischen Elemente sind schablonmässig, die hydrographischen nur teilweise berücksichtigt. Die Küstenlinie ist nur halbwegs gut (die Halbinsel Pelješac-Sabioncello und Inseln grösstenteils unrichtig). Die Toponomastik ist spärlich, der Lage nach aber treu. — Man gewinnt den Eindruck, als ob die Karte eine nicht vollendete Arbeit darstellt. Der Einfluss von Gastaldi, Mercator, Barentszoon, Magini und Greutner ist leicht zu bemerken.

Eine viel bessere Karte ist ein Werk des fleissigen venezianischen Kartographen P. Coronelli, nach dem Massstabe viel grösser als die von Sanson. Man bemerkt auf den ersten Blick, dass sie namentlich im topographischen Material viel reicher ist. Auch in anderen Hinsichten ist sie besser, ausgenommen die Orographie, wo man keine Fortschritte merken kann. Dasselbe kann man von den äusseren Merkmalen sagen. Neben den kartographischen Quellen hat Coronelli auch die anderen benützt, besonders die verschiedenen Berichte, die ihm die venezianische Regierung zur Verfügung stellte. Für einige Ortschaften hat er auch die statistischen Daten angeführt. Diese Karte ist die erste, auf welcher die Republik von Dubrovnik zum ersten Male ziemlich treu dargestellt ist.

MIRKO DEANOVIĆ - ZAGREB

TALIJANSKI TEATAR U DUBROVNIKU XVIII VIJEKA

Dubrovački je senat 12. II. 1778 zaključio, da se svake godine o pokladima uz stalnu državnu potporu dobavlja koju »Societas comicorum vel virtuosorum advenarum«, koja će pretstavljati »in Publico Theatro«.[1]) Za provađanje tog zaključka bio je određen stalni kazališni odbor od tri vijećnika (tres Senatores officiales), koje je senat imao da bira za svaku godinu. Taj se odbor morao brinuti da na vrijeme nađe kakovu glumačku družinu i da nadzire njen rad u javnom teatru u orsanu.[2]) Premda je taj zaključak senat donio gotovo jednoglasno, — od 28 prisutnih vijećnika samo su se petorica usprotivila, — ipak su nakon iskustva od prve godine mnogi vijećnici promijenili svoje mišljenje, te je 2. III. 1779 bilo predloženo da se ukine ona odluka, koja se odnosila na »Societas exterorum comicorum vel virtuosorum qui representabunt in Publico Theatro.«[3]) Ali taj prijedlog nije bio prihvaćen, pošto je za nj glasovala samo polovica od 32 prisutna vijećnika, tako da je od tada pa sve do g. 1806, naime do posljednjih poklada u dubrovačkoj republici, bilo izabrano ukupno 13 takovih kazališnih odbora.[4])

Ti su odbori sigurno vršili svoju zadaću, jer ih inače nebi birali. Oni su te strane družine mogli dobavljati samo iz Italije, te su one dolazile ili preko Dalmacije, gdje su također pretstavljale,[5]) ili pak direktno iz južne

[1]) **Consilium Rogatorum** u dubrovačkom drž. arhivu, vol. 187, fo 21 v, 22 r.

[2]) Na početku XVIII v. bio je orsan udešen za javni teatar, te se tu pretstavljalo sve dok nije izgorio 1817 god. M. Rešetar, Stari dubrovački teatar, u Narodnoj Starini I, 1922, 99—100.

[3]) **Consil. Rogat.** vol. 187, fo 174 v, 175 r.

[4]) U dubrov. drž. arhivu sačuvao se popis svih tih odbora, koji su registrirani hronološkim redom u **Specchio dal 1700**, fo 201 r, pod natpisom »Tre officiali sopra il Publico teatro« Ne prenosim imena tih odbornika, jer medu njima nema poznatih ličnosti.

[5]) Tako je na pr. Antonio Poratti sa obitelji došao 1630 g. iz Jakina u Zadar, gdje je priređivao neke pobožne pretstave. (**G. Sabalich, Cronistoria oneddotica del Nobile teatro di Zara,** Fiume-Zara, 1904—14, 1921—22, p. II). U Splitu zna se da je 1758 g. bila neka talijanska glumačka družina, koja je prikazivala komedije, a sastojala je od 16 članova. (Ibid. p. V, n. 3). Spominje se također i »Compagnia di Pietro Colombini« (rođ. u Vincenzi), koja je 1782 g. igrala u Zadru nesamo komedije nego i pjevala »alcuni musicali intermezzi« (**A. Bartoli, Scenari inediti della commedia dell' arte,** Firenze 1880, CXLIX, CLIX. **L. Rasi, I comici italiani,** I, Firenze 1897, 685). U Zadar nisu redovito dolazile zbog toga što je bio previše malen teatar sve do izgradnje novoga 1784 g., te im se nije isplaćivalo (**G. Sabalich**, o. c., V, 6).

Italije. Boravile bi u Dubrovniku svakako dulje vremena, pošto im se nije isplaćivalo dolaziti samo za par pretstava; tako na pr. senat 5. V. 1784 dopušta jednoj talijanskoj družini da dade 40 pretstava,[6]) i to je prva takova compagnia, koja se u službenim aktima spominje da je došla u Dubrovnik. Ipak regbi da nisu baš svake godine dolazile takove družine zato što senat nije redovito svake godine birao onaj kazališni odbor, a također i Appendini kaže, kako je bilo karnevalâ i bez teatra.[7])

Poznavajući mentalitet starih Dubrovčana i metode preveć opreznog senata nije vjerojatno da se ta konservativna kula odjednom odlučila da talijanskim zamijeni svoj stari domaći teatar. Sigurno su i prije onog zaključka senata dolazile slične družine,[7*]) koje su privlačile interes publike, pa pošto je taj pokušaj iz početka uspijevao, a nikakova se neugodna posljedica predviđala nije, senat ih je ne samo tolerirao nego je čak odlučio da će on sam omogućiti i regulirati njihovu dobavu. Ni taj dakle eminentno kulturni pothvat nije dubrovačka vlada prepuštala privatnoj inicijativi, te za to nije žalila ni novčane potpore samo da ima jaču ingerenciju i u pitanju teatra.[8])

Prvu privatnu i datiranu vijest o jednoj takovoj družini nalazimo u pismu Ruđe Boškovića od 24. IX. 1748 iz Rima, upravljenu svome bratu Božu u Dubrovnik. Tu se Bošković osvrće na vijest, da je u Dubrovnik došla pretstavljati neka talijanska compagnia, koju on zove »cotesto nuovo teatro«, a zbog koje je bio nastao nekakav javni incidenat.[9]) Neki se naime vlastelin Sorkočević bio toliko zagrijao za tu družbu, te je izazvao gotovo skandal, pa ga stoga prekara strogi isusovac Bošković, koji je tada, u svojoj 37-oj godini, bio još intolerantan i daleko od onog žovijalong aristokratskog društva, u kojem će se tek kasnije kao galantni abate priviknuti da sa tobože nedužnim potsmjehom pređe preko svega što je tu vidao, a što se nije uvijek slagalo s nazorima njegova reda. Budući da je Bošković redovito i s interesom pratio život svog rodnog grada, biće pojava te družine uistinu bila onda nešto nova u Dubrovniku. I baš zato Bošković, zauzet za moralni život u domovini, preporuča bratu u istom pimu:

»... questa sorte di spettacoli colle Cantarine principalmente non può negarsi che fa una grandissima impressione nella gioventù da per tutto, che è senza paragone più licenziosa dove sono più frequenti Ma dove comincia, è incomparabilmente più gagliarda l' impressione medesima. Nè si tratta del solo sesto precetto, il quale per altro costì per le tante serve zitelle è molto più pericoloso, ma inoltre di trovar quattrini per regali &c, fare mille stocchi vergognosi &c.«[10])

Takve su družine dakle tada bile još novost za Dubrovnik, i to pogibeljna novost nesamo zbog toga što su pružale prigodu prekršajima šeste

[6]) **M. Rešetar,** o. c., 100, 102.

[7]) **F. M. Appendini, Notizie istorico-critiche** I, Ragusa, MDCCCII, 193.

[7*]) To potvrđuju, kako ćemo vidjeti, konzul Le Maire između 1756 i 1764 g. (v. **Jelavić,** o. c., 515, 531) i anonimni izvjestitelj Marije Terezije, koji spominje talijansku družinu u Dubrovniku nekoliko god. prije 1775 **G. Novak, Kultura u Dubrovniku** oko **1775 g., Прилози II,** 1922, 195.

[8]) Jednako je i u Mlecima vlada nadzirala i regulirala svoje teatre, ali im potpori nije trebala davati stoga što je publika bila brojnija i vrlo zanesena **za teatar. P. Molmenti, La Storia di Venezia nella vita privata**[6], III, Bergamo 1926, 267—274 passim.

[9]) **M. Deanović, R. Bošković i teatar, u Šišićevu Zborniku,** Zagreb 1929, 325—26.

[10]) Ibid. 326.

zapovijedi Božje u gradu s obiljem usiđelica, nego i zbog rasipnosti koje bi prouzrokovale.

Osim pomenute imamo sada i drugu, možda još raniju, vijest o boravku neke talijanske glumačke družine u Dubrovniku, i to ponovo u jednom pismu i ponovo u vezi sa nekim pikantnim incidentom.

U autografskoj zbirci pjesama dubrovačkog latinskog pjesnika Vice Petrovića (1677—1754) sačuvao se je dosad nezapažen fragmenat pisma u konceptu, bez uvoda i završetka, bez imena adresata i potpisa, bez datuma i oznake mjesta.[11]) Iznosim ga ovdje u cjelini.

»In una Compagnia di Comici, che servi in q(ue)sto teatro il passato Carnevale, furonvi due cantatrici figlie di Grazia fù moglie di N. N., alle quali si aggiunse fortuitam(en)te un' altra cantatrice venuta fortuitam(en)te da Dalmazia. Questo popolo si divise subito, come suole avvenire, in due faz(io)ni: una parte aderiva alle due sorelle, l' altra alla Dalmatina. Fra i fautori di questa ultima vi fu anche il Sigr. D Rm. Stella Console in q(ue)sta città di S. M. il Re delle due Sicilie Per q(ue)sto motivo e per qualche altro non men leggiero. che in verità appresso di me non sarebbe d' alcun momento, si diede piacere di perseguitare in t(ut)te le occasioni, à bello studio ancora ricercate le due povere sorelle, e la loro madre insieme, mandando in oltre a questa un' ordine scritto di presentarsi ai piedi di S. M. frà pochi giorni come ella fece con somma prontezza, e ubbidienza, mettendosi a passare il mare, non ostante la sua vecchiezza, e il rigor della stagione; e già, come m' immagino sarà arrivata a Napoli, o prossima per arrivarvi. Io, che non mi sentivo inclinato nè a quella parte, nè a questa, fui ultimam(en)te mosso tanto la alcuni principali cavalieri, ai quali non posso che ubbidire per tutti i più vigorosi riguardi, quanto dal manifesto torto che vedevo farsi alla vecchia perseguitata, fui, dico, mosso à raccomandar la medesima, come pure faccio nella più viva maniera, all' autorevol protez(io)ne di V. S. Illma. La causa è di niun conto, come dissi, e più per muover risa, che per meritar qualche effetto, ancorche minimo, della giustizia, siccome V. S. Illma da se stessa, pigliandosi piacere d' informarsene, sarà facilm(en)te per giudicare; ma perche nondimeno può darsi qualche alterato colore al fatto da chi ha l' impegno ò piuttosto la passione di rappresentarlo; à questo riguardo io mi son preso il coraggio di avanzar questa mia raccomandaz(io)ne à V. S. Illma, della quale son sicuro, che quanto può ajutare gl' ingiustam(en)te vessati, tanto sarà per impegnarsi à vista di q(ue)sto riv(eren)te mio foglio nell' accennato particolare, perchè io Vi è più sempre mi accerti che non solo la mia persona, ma quelle anco che son dà me raccomandate, godono gli effetti della Sua grazia, onde io rileverò sempre più stretti vincoli di dirmi . . .«

Sigurno je i to pismo Petrovićev autograf, jer: 1. rukopis tog jedinog pisma u njegovoj zbirci pjesama sliči onome na ostalim listovima, 2. u svoj toj zbirci nema nego samo njegovih stihova i to njegovom rukom pisanih, 3. format i vrsta papira lista na kojem je to pismo jednaki su svim ostalim u tom rukopisu,i 4.s druge strane tog istog lista Petrović je ispisao svojom rukom nekoliko fragmenata svojih srpskohrvatskih pjesama.To je pismo pisano u Dubrovniku, gdje je Stella bio napuljski konzul, ali je teško odrediti kada je upravo pisano. Pjesme u tom rukopisu. koji se sastoji od deset nevezanih i nepaginiranih snopića, nisu poredane hronološkim redom, a samo ih je nekoliko datirano počam od g. 1704 pa sve do 1746. Petrović je u svojoj starosti, oko sredine XVIII v., tu prepisivao i dotjeravao svoje ranije pjesme, kako on i sam kaže za jednu od njih,[12]) pa je valjda tada napisao i taj koncept pisma. Ne mogu se ni približno datirati niti oni nje-

[11]) **Manoscritto autografo di Vincenzo Petrovich** u franjevačkoj biblioteci u Dubrovniku, br. 601, pri kraju prvog svežnjića

[12]) **D. Körbler, V. Petrović,** Rad 186, 1911, 263, 264 n. 3.

govi fragmenti pjesama na drugoj strani lista na kojem je i to pismo.[13]) Ali, ako je, kako se čini, to pismo Petrovićevo, imamo ipak dva stalna terminusa po kojima se može približno odrediti kada je pisano. Tu se naime spominje Pero Stella kao napuljski konzul u Dubrovniku, a on je g. 1736 dobio taj položaj i zadržao ga čak sve do g. 1798,[14]) te je prema tome godina 1736 terminus ante quem non. Kako je pak Petrović umro 28. I. 1754,[15]) taj je datum terminus post quem non. Taj bi koncept pisma bio dakle pisan negdje između 1736 i konca 1753 god. U vrlo obilnoj korespondenciji konzula Stelle, koji je redovito izvješćivao svoju vladu u Napulju, nema ni spomena o tom incidentu, kako mi je priopćio g. E. Re, koji je naročito u tu svrhu pregledao sva njegova pisma u tom razdoblju od 16 godina.[16]) Moglo bi se još i više ograničiti razdoblje, u kojem se to moglo dogoditi, pošto je vjerojatno da se Petrović, već odmakao u godinama, nije zauzeo za taj incident baš u posljednjim godinama života, premda ističe samo svoju samilost prema jadnoj starici majci a désintéressement za mlade umjetnice! Godine 1736 naime, kad je postao konzul, Stella je imao 28[17]) a Petrović 59 godina života, te bi se prema tome moglo uzeti da je Petrović pisao još prije 1750, kad mu je bilo već 73 godine.

Da družina koju spominje Petrović nije bila ona ista o kojoj i Bošković piše, premda se u objema kao izvor smutnje ističu pjevačice, vidi se po tome što se Petrovićevo pismo odnosi na družinu koja je u karnevalu bila u Dubrovniku, dok Bošković spominje neku drugu u jeseni. Prema tome dakle može se zaključiti, da su još i prije sredine XVIII v. dolazile u Dubrovnik nesamo te dvije nego i druge slične compagnie di comici, jer netom su prve uspjele, druge su mogle dolaziti već na sigurno. A to potvrđuje i sam Petrović u jednoj svojoj elegiji, u kojoj, rastajući se ostario sa muzama, oštro šiba propadanje bračnog života u Dubrovniku, te ljubav odličnih Dubrovčana prema stranim glumicama i razuzdanom pozorištu.

[13]) Đ. Körbler, ibid. 259, spominje te fragmente pjesama, kojih nema u drugim rukopisima. Nekoji od tih stihova sliče onima u Petrovićevoj pjesmi »Pomoć nenadana« iz g. 1745. Cfr **Pjesni razlike Vice Petrovića,** moj rkps iz XVIII v. (onoga u franjev. biblioteci u Dubrovniku, br 359, nisam mogao da nađem, premda ga je pred 20 g. Körbler imao u rukama).

[14]) Te podatke dugujem osobitoj ljubaznosti g. E. Re, direktora napuljskog R. Archivio di Stato. Oko g. 1756 dobio je Stella također i naslov diplomatskog agenta, kako to francuski konzul Le Maire javlja iz Dubrovnika svojoj vladi 17. III 1756. Cfr. **V. Jelavić, O dubrovačko-francuskim odnosima u g. 1756—76,** u **Glasniku zem. muzeja u Bosni i Herceg.,** XVI, 1904, 515.

[15]) **Đ. Körbler,** o. c., 206. Sve kad to pismo i nebi bilo baš Petrovićevo, ipak je taj drugi terminus tačan, pošto se na istom listu nalaze i oni stihovi pisani neosporno Petrovićevom rukom, a može se isključiti mogućnost, da ga je neko drugi, kasnije i nakon Petrovićeve smrti, pisao baš u njegovoj autografskoj zbirci pjesama.

[16]) G E. Re ističe u svom privatnom saopćenju još i ovo: »Il carteggio in questione presenta una lacuna, perchè del 1748 esiste una sola lettera, del 1749 e 1750 nessuna, del 1751 una, del 1752 due, del 1753 ancora una sola. Ma sembra improbabile che, se pure completo, il carteggio avrebbe potuto contenere notizie del genere (o glumačkim družinama), già che, di regola, le informazioni trasmesse sono tutte di carattere diplomatico.« V. o toj korespondenciji sada i prilog u ovom Zborniku.

[17]) **Genealogia delli cittadini ragusei,** rkps Popovskog zbora u Dubrovniku, bilježi samo godinu smrti Pera Vlaha Stelle, 1800, dok mi je Dum N. Đivanović u knjigama rođenijeh Župskog ureda u Dubrovniku našao i godinu njegova rođenja, 9. II. 1708, na čemu mu najljepše zahvaljujem.

koje nije drugo »nisi publica lena.«[18]) Da su rijetko dolazile takove družine, Petrović nebi imao povoda da tako napada. Osim toga i francuski konzul Le Maire, pošto je od g. 1756 do 1764 proživio u Dubrovniku,[19]) spominje u svom izvještaju strane glumačke družine, koje su pretstavljale u dubrovačkom teatru dok je on tu boravio, a valjda i ranije.[20]) Sigurno su tada i u gradove ondašnje mletačke Dalmacije dolazile takove družine, osobito iz Mletaka.[21]) Zato je čudnovato što ih u svojoj autobiografiji nikako ne spominje Carlo Gozzi,[22]) poznati mletački komediograf, koji je u svojim dvadesetim godinama proživio u vojnoj službi po raznim mjestima u Dalmaciji od g. 1741 go 1744.[23]) A ipak Gozzi tu opisuje nadugo i najneznatnije doživljaje i aventure, kao i ondašnje pretstave diletanata u Zadru, na kojima je i sam glumio ulogu služavke, pošto žene nisu sudjelovale u takvim diletantskim udruženjima.[24]) Da li kroz te tri godine njegova boravka u Dalmaciji uistinu nije bilo nikakove talijanske glumačke družine samo zato što ih on ne spominje? Ali Gozzijeve Memorie nisu potpuno pouzdane, jer ih je pisao tek g 1780.[25]) Ne zna se da li je bio i u Dubrovniku, koji ne spominje, premda je bio sve do Boke i premda drži da njegova obitelj potječe od prastare dubrovačke porodice Gozze, te ga je barem radoznalost mogla dovesti i u presumptivnu postojbinu pradjedova.[26])

Kakove su bile glumačke družine koje su tada dolazile u Dubrovnik? O tome nema zasad više vijesti. Regbi da ona koju Bošković spominje nije bila baš najbolja, kad se o njoj ovako izražava u istom pismu:

» . . io sento che cotesti ricitanti sieno iti per il teatro colla sottocoppa cercando quattrini. Questo vuol dire che sono una brigata di saltimbanchi, che qui una persona onorata stimerebbe sua gran vergogna il sentirli in una Piazza Navona. Belle risate che faranno fra di sè nel vedere tutta la nobiltà così sostenuta di una repubblica divenuta adoratrice anzi che ammiratrice.«[27])

[18]) **D. Körbler**, o c., 256, 298.

[19]) **V. Jelavić**, o. c., 515, 531. **L. Voinovitch, La Monarchie Française dans l' Adratique**, Paris 1917, 227 n. 2.

[20]) ». . lorsque le hazard amene quelque troupe de comédiens.« **Š. Ljubić, Izvještaj g. La Maira . . . ,** u **Starinama** XIII, Zagreb 1881, 100.

[21]) V. napomenu 5.

[22]) **C. Gozzi, Memoirie unitili**, I, Bari 1910, 46—120, 122—125, 136.

[23]) **T. Mantovani, C. Gozzi**, Roma 1926, 9, 13—19.

[24]) »In un teatro della corte (u Zadru) si recitano tutto il carnovale tragedie, drammi e commedie all' improvviso da' dilettanti di comica . . . La compagnia comica, come suol esser per lo più ne' teatri non venali, era composta tutta d' uomini, e de' maschi giovani colle vesti muliebri supplivano alle parti delle femmine. Io m' era scelto di rappresentare la parte della servetta . . Le mie vesti . . . erano quelle . . . della più galante serva della città di Sebenico . . . E perchè aveva appresa la favella illirica soffribilmente, m' apparecchiai ad esprimere i miei sentimenti ne' dialoghi e ne' soliloqui improvvisi col dialetto veneziano alterato e dalla pronunzia e da molti vocaboli illirici italianizzati, a tal modo che il mio linguaggio era un gergone faceto.« **Memorie inutili** cit. I, 79—80, 84, 93—96.

[25]) »Ci saranno delle altre verità di que' tempi, ch' io non mi ricordo . . . Potrei narrare molte altre cose ch' io mi ricordo del mio triennio; ma io scrivo le memorie attinenti alla mia vita e non quelle attinenti alla vita degli altri più che alla mia.« Ibid. 96, 97.

[26]) »De' monumenti storici vogliono che la nostra famiglia derivi dalla famiglia de'Gozze, che sussiste ancora in Raugia; la quale fu una di quelle famiglie fondatrici di quella antichissima repubblica.« Ibid. 25.

[27]) **M. Deanović**, l. c

Tako ih, valjda i preveć prezrivo, sudi moralista Bošković, nazivljući ih naprosto recitanti,[28]) t. j. zapravo glumci bez pravih umjetničkih pretenzija, i uporeďujući ih sa saltimbanchima. Osim pomenutih pjevačica ne znamo ni kolik ni kakav je bio njihov ensemble. Petrović nazivlje onu »compagnia di comici«, a to je onda moglo označivati nesamo glumce drama bez muzike, nego takoďer »cantanti che occorrono per eseguire un Opera in musica«,[29]) te je teško tačnije odrediti kakav je mogao biti njen répertoire. Budući da su obe one družine imale i pjevačica, »cantatrici«,[30]) a valjda i pjevača, mora se zaključiti da su igrale drame sa pjevanjem uz pratnju muzike.

U pomanjkanju drugih vijesti, a da se ipak barem približno uzmogne prosuditi kakav je mogao da bude répertoire tih družina, što nas najviše zanima, treba se osvrnuti na podrijetlo njihovo i na kazališne prilike u krajevima odakle one potječu. Sudeći po tome što su dvije pjevačice one družine ovisile o napuljskom konzulu, koji ih je mogao prisiliti da se povrate u Napulj, regbi da je odatle potjecala i cijela compagnia. Ne može se isključiti mogućnost da su one dvije Napoletanke radile u družini iz kojeg drugog kraja Italije, ali to nije vjerojatno, pogotovo u takvoj manjoj skupini, koja se obično sastavljala od domaćih sila jednog kraja. I prema tome bi domovinu tih družina trebalo tražiti u Napulju ili u Mlecima, koji su posljednji kroz vijekove direktno, a i preko Dalmacije, bili Dubrovniku u svemu najbliži uzor.

Na početku XVIII v. dramatska je umjetnost u svoj Italiji proživjela krizu. To je bila era muzike, koja je još jedina mogla da privuče publiku u teatar. Kod ondašnjih je pretstava bilo glavno da ugode uhu i oku, dok se za osjećaj i duh nije marilo. Važniji su bili »virtuosi« i komponisti negoli autori libretta, koji su morali ropski ugaďati prohtjevima pjevača, dirigenata i impresaria;[31]) čak ni imenâ tih pisaca nisam našao na štampanim librettima, dok naprotiv imena impresaria i pjevača gotovo nikada ne fale. Ondašnja publika željna samo lake razonode nebi ni slušala deklamiranje na pozornici, nego bi se obično zabavljala sama u ložama i razgovarala se, igrala na karte i jela za vrijeme pretstava, te bi jedino po koja »aria« privukla njenu pažnju na scenu.[32]) Ondašnji se teatar pretvorio »in un grande salotto«,[33]) te je najviše kao mjesto ugodnog sastajanja privlačio svijet, koji nije osjećao potrebe pravog estetskog užitka. Bila je onda tako omiljela laka muzika, te je njeguju nesamo u teatrima nego i u crkvama, u akademijama, u privatnim palačama, na ulici i uopće gdje god su se ljudi nalazili na okupu. Zato su onda muziku na razne načine uvodili u sve vrste drama, čak i u tragedije, bilo u korovima ili intermezzima, bilo u balettima ili umetnutim arijama. Tako je ponovno oživjela »opera in musica«, melodrama, te poezija nije imala više onu privlačivost kao prije: na pozor-

[28]) Izraz je **recitante** u XVIII v. imao obično prezrivo značenje. Cfr. **Tommaseo-Bellini, Dizionario della lingua italiana,** t. IV, p. I, Torino 1872, 103 s. v.

[29]) **Tommaseo-Bellini,** o. c., I, 1861, 1525, 1539, s. v. comico, compagnia comica.

[30]) Ibid I, s. v. cantatrice.

[31]) **H. Riemann, Handbuch der Musikgeschichte,** II. Bd., III. Teil, Leipzig 1913, 151

[32]) **T. Wiel, I teatri musicali veneziani del Settecento,** Venezia 1897, XXXIII. **P. Molmenti,** o. c., 269—272. **B. Brunelli, I teatri di Padova,** Padova 1921, 120. **G. Monaldi, I teatri di Roma,** Napoli MCMXXVIII, 73, 79.

[33]) **B. Brunelli,** ibid.

nici je poezija ustupala mjesto lakoj muzici,[34]) po prilici kao i danas drama opereti, obični film tonfilmu, te je valjda značajna ta slična pojava u dvjema epohama bez dubljeg duševnog života.

Nakon uspjelih pokušaja Apostola Zena da u prvoj četvrti XVIII v. u Mlecima reformira i umjetnički podigne melodramu,[35]) počinje u drugoj četvrti Metastasijeva još srećnija obnova melodrame u Napulju, odakle će pak preći i u ostale gradove Italije. te doprijeti i do svih prestolnica u Evropi, od Barcelone do Pariza i Londona, od Beča do Münchena i Berlina pa čak i Petrograda.[36]) To je onda i u samom Napulju bila najomiljelija od svih kazališnih priredaba, te nije bilo teatra u kojem se u to doba nebi izvodile takove pretstave. Počam od g. 1724 pa dalje trimufira na napuljskim pozornicama Metastasijeva melodrama,[37]) koju on postepeno razvija do vrhunca uz pratnju muzike velikih majstora kao što su N. Porpora, D. Sarro, G. A. Hasse, G. B. Pergolesi, K. Gluck, N. Iomelli, G. Scarlatti i dr.

U Dubrovnik su kao i u ostale dalmatinske gradiće, dolazile onda vjerojatno skromnije i manje glumačke družine, kojima su bila dovoljna i oskudna tehnička sretstva i prostorije malog teatra, kakav je bio onaj u orsanu.[37*]) Upravo je takovih, t. zv. provincijalnih družina obično neznatne umjetničke vrijednosti, bio vrlo velik broj po svoj Italiji, gdje su one neprestano obilazile mania mjesta po provinciji, te su ih zato i nazivali »teatri volanti« i »compagnie girovaghe«. Njihove su se pojednostavljene izvedbe melodrama razlikovale od onih u većim teatrima, jer su raspolagale obično sa slabijim i malobrojnijim osobljem kao i nedovoljnom opremom.[38]) U melodramama su radila obično od pet do najviše deset lica, ali su ih mogli izvoditi samo glumci, koji su imali također i glas za pjevanje, te su barem donekle morali da budu izučeni u pjevanju. Valjda bi na svom putu po jadranskim gradovima napuljske kraljevine koja od takovih družina skrenula do Dubrovnika, a eventualno i do Dalmacije, što im uostalom nije bilo teško zbog čestih saobraćajnih veza između južnotalijanskih trgovačkih luka i Dubro-

[34]) Tada su na pr. nekoji znameniti teatri u Napulju, dotad udešeni samo za drame, morali napustiti tu vrstu pretstava i zamijeniti ih operom. Cfr. **B. Croce, I teatri di Napoli**[3], **Bari 1926, 134.**

[35]) **M. Fehr, A. Zeno und seine Reform des Operntextes,** Zürich 1912, 40, 52 i d. **A. Zeno, Drammi scelti,** a cura di M. Fehr, Bari 1929, 285—88.

[36]) **L. Pistorelli, I melodrammi di A. Zeno,** Padova 1894, 25 n. 3. **S. Fassini, Il medramma italiano a Londra,** Torino 1914, 36 i passim. Б. Б. Сиповскiи. Италянскiи театръ въ. С. — Петербургѣ...., Русская Старина XXXI, 1900, 594—98. В. Н. Перетц, Италянская интермедия 1730—х годов в стихотворном переводе, Старинный театр в России, Сборник статей. Петербург 1923, 178.

[37]) **L. Russo, Metastasio,** Bari 1921, 37—48.

[37*]) Podacima o povijesti teatra u orsanu što je iznio M. Rešetar (l. c. 99) mogu dodati još i ove zaključke Cons. Rog.: 29. XII. 1724 »de contentandos nos, ut pro hoc anno possint fieri in Arsenatu Publice Representationes (vol. 152, fo 41 r), te na 9. I. 1726, 6. I. i 29. XI. 1727, »in Publico Arsenatu Reppresentationes scenicae« (ib. fo 187 v; vol. 153, fo 111 v, 206 v).

[38]) **B. Croce,** o. c., 84—85, 251. Izvjestitelj Marije Terezije, rođeni Talijan, ovako se izražava o nekoj talij. družini koja je bila u Dubrovniku u trećoj četvrti XVIII v.: »Ne' passati anni una disperata compagnia di comici è venuta a Ragusi, e impetrata licenza dal governo di potervi rappresentare le sue azioni le convenne rimettersi alla mercè di chi entrava, se volle gente, che intervenisse« **G. Novak,** l. c. 195.

vnika.[39]) U svom tom t. zv. provincijalnom napuljskom teatru nije bilo nikakve originalne inicijative, jer je samo slijedio ukus prestolnice i loše reproducirao melodrame već predobro poznate u Napulju. Negdje oko četrdesetih godina bili su u Napulju već siti Metastasijevih melodrama, koje su još od 1724 slušali svake godine u svim teatrima, tako da su se bili oželjeli nečega novoga.[40]) Tada su dakle one prve Metastasijeve drame prešle iz prestolničkih u provincijalne teatre, kamo su ih pronijele te omanje družine. Pa tako je valjda Matastasijeva melodrama ušla i u dubrovački orsan. Regbi da je compagnia koju spominje Petrović bila uistinu jedna od tih skromnijih, budući da je radila u Dubrovniku u karnevalu, u toj najunosnijoj sezoni, dok bi tada baš bila radije igrala u većem teatru i pred brojnijom publikom, da se nije bojala neuspjeha u ambientu sa većim zahtjevima.

Osim melodrama onda su u Napulju bile vrlo zavoljene i t. zv. opere buffe, koje baš odatle i potječu na početku XVIII v. Ta se je »commedia in musica«, najprije u napuljskom dijalektu, a zatim i u književnom jeziku, isticala svojim realističkim humorom i prirodnošću savremenih karikatura, te vrlo lijepom muzikom ondašnjih ponajboljih napuljskih majstora (kao što su na pr. Pergolesi, Paisiello, Cimarosa i dr.).[41]) Čak bi ponekada potisla i samu melodramu.To je bila osobita vrsta komedije ili farse,u kojoj je bilo i pjevanja i muzike, a ipak su je mogli izvoditi sa vrlo skromnim sretstvima: nije trebalo ni velikog broja ni osobito školovanih lica jednako kao ni složenih tehničkih uređaja, ni scenerija, ni kostima.[42]) Upravo je zato takova vrsta pretstava bila vrlo prikladna za omanje ambulantne družine, koje su glumile u nedotjeranim teatrima, poput našeg orsana, i pred publikom koja nije bila navikla na sjajne pretstave većih teatara, dok su joj sujeti tih komedija crpljeni iz savremenog »malog svijeta« bili najbliži. Zato su mnoge takove »compagnie di cantanti comici« obilazile s uspjehom u prvoj polovini XVIII v. po svoj Italiji, i još prije Goldonijeve obnove tog književnog roda, pa je moguće da su rano počele prelaziti i na sjeveroistočnu obalu Jadrana, dok su pak one najbolje putovale tada već po svoj Evropi.[43])

Ako su pak te družine dolazile u Dubrovnik iz Mletaka, i valjda preko Dalmacije, onda su one sa svojim pjevačima i orhestrom mogle također izvoditi melodrame i komične opere, koje su i u tom ambientu zanesenu za teatar bile vrlo zavoljene, više no ikakve drame i komedije bez muzike, jednako kao i u Napulju.[44]) U prvoj polovini XVIII v. bilo je u Mlecima 14 teatara, u kojima su se većinom pjevale melodrame,[45]) a iz-

[39]) **B. Croce** (ibid 253) spominje mnoge gradove u koje su dolazile takove družine, a među ostalim na pr. i ova tri: Bari, Barletta, Lecce, koji su trajno bili u trgovačkim vezama sa Dubrovnikom.

[40]) Ibid. 203, 254.

[41]) Ibid. 132—34, 136—40, 182. **M. Scherillo, L'opera buffa napoletana,² Palermo** 1917, 56, 86, 139—41, 455—57

[42]) Ibid. 139. **A. Della Corte, L'opera comica italiana del Settecento,** II, Bari 1923, 222—224.

[43]) **M. Scherillo,** o. c., 204—05. **A. Della Corte,** o. c., II, 225, 230—31.

[44]) **C. Ivanovich (Minerva al tavolino . . .,** I, Venezia MDCLXXXVIII, 393 i d.) kaže već za kraj XVII v: »L'introduzione de' Drammi in musica hà leuato il concorso alle Comedie ormai ridotte al niente.«

[45]) **T. Wiel,** o. c., XLII. **P. Molmenti,** o c., 259—260.

vrsna je muzika ondašnjih mletačkih komponista još i više podigla njihovu vrijednost i privlačivost; dosta je spomenuti Cl. Monteverdi i B. Marcello. Tako je mala bila onda razlika između kazališnih prilika u Napulju i onih u Mlecima, te su se njihovi teatri uzajamno popunjali,[46]) pa je onda sa književnog gledišta gotovo irelevantno, da li su te glumačke družine dolazile iz jednoga ili drugoga od ta dva kraja Italije. U Mlecima se u prvoj polovini XVIII v. također razvila »opera giocosa« po uzoru napuljske »opera buffa«.[47]) A baš tome književnom rodu pripadaju i prve talijanske opere, za koje se zna da su ih pjevali talijanski glumci profesionisti u novom Teatro nobile u Zadru od 1784 g. pa dalje,[48]) te u Dubrovniku počam od 1803 god.; to su većinom djela mletačkih pisaca i komponista,[49]) pa sva je prilika da su ih pjevale mletačke družine.

Osim pomenutih dviju vrsta muzičkih drama bila je onda još jedna kraća, t. zv. intermezzi comici musicali, koje su umetali u odmore među aktima muzičkih drama, te nisu imali nikakve veze s glavnom pretstavom. Od 1734 g. uvodi Goldoni u Mlecima takove intermezze također i među akte komedija bez muzike.[50]) pa su od tada nekoji članovi glumačkih družina nesamo igrali u komediji nego su i pjevali te kraće komične sastavke. Dakako, muzička je sprema tih pjevača i pjevačica bila vrlo neznatna.[51]) Talijanske su družine u Dubrovniku mogle dakle pretstavljati obične drame i komedije, a među aktima pjevati takove muzičke intermezze, poput onih što se spominju u pogodbi dubrovačkog senata sa upraviteljem glumačkog društva, koji se je 1786 g. obvezao da će za šest godina dobaviti za odmore među pojedinim aktima (za intermezze) balet ili barem četiri pjevača.[52])

Ne može se kazati da glumačke družine nisu dolazile u Dubrovnik iz Mletaka valjda zbog političkog antagonizma koji je trajno postojao između te dvije jadranske republike. Dubrovnik je od svog postanka i uvijek, bez obzira na političke prilike, primao iz Mletaka sve ono što mu je konveniralo i što mu se sviđalo, a kod kuće nije imao, te je dapače vjerojatno da su najčešće mletačke družine pohodile i Dubrovnik, kao i gradove ondašnje mletačke Dalmacije. Dubrovački su književnici i tada posizali za mletačkim uzorima. Tako na pr. na početku XVIII v. Antun Gle-

[46]) Tako je na pr. jedna mletačka družina donijela u Napulj prvu melodramu 1651 g., dok su Mleci iz Napulja primili njegovu opera buffa 1711 g. **Cfr. B. Croce,** o c., 80. **A. Della Corte,** o. c., I, 34.

[47]) **M. Scherillo, La prima commedia musicale a Venezia,** u **Giornale storico della letteratura italiana,** I, 1883, 230—32. Četiri godine nakon pretstave prve »opera comica« u Napulju 1709, pjevala se prva »commedia musicale« u Mlecima 1711 i to od napuljskog autora D. Lalli.

[48]) **G. Sabalich,** o. c., 6, 8, 340—41.

[49]) **M. Rešetar,** o. c., 102. **A. Della Corte,** o. c., II, 213—214. Prva je opera buffa za koju znamo da su je davali u Dubrovniku: Marca Portugala **La donna di genio volubile,** prikazana i štampana najprije u Mlecima, a zatim 1799 i u Padovi (**B. Brunelli,** o. c., 344). Druga je bila **L' amante per forza.** Farsa giocosa per musica. Poesia di Giuseppe Foppa. Musica di Giuseppe Farinelli, prikazana prvi put i štampana u Mlecima 1800 g. **G. e C. Salvioli, Bibliografia universale del teatro dramatico italiano,** I. Venezia 1903, col 159 i 479.

[50]) **A. Della Corte,** o. c., I, 41—48. **G. Natali, Il Settecento,** II, Milano 1929, 840.

[51]) **A. Della Corte,** o. c., II, 222—24.

[52]) **M. Rešetar,** o. c., 102.

đević prevodi baš same mletačke melodrame,[53]) a 1750 god. Timotej Gleđ roman D i a n e a mletačkog književnika i senatora Gian Francesca Loredana.[54]) Zato je netačno kad se misli da na pr. Goldonijeva komedija, protivno od Molièrove, nije ostavila traga u dubrovačkom teatru samo stoga što je bila mletačka.[55]) To nije bilo moguće s prostog razloga što su Goldonijeve komedije došle na glas tek oko sredine XVIII v.,[56]) dakle upravo u doba kad je u Dubrovniku već bila zamrla domaća dramska djelatnost. Molière je naprotiv još 1673 g. dao svoju posljednju komediju i umro neposredno nakon što je u njoj igrao,[57]) a uticaj se njegova teatra, prijevodi i imitacije susreću u Italiji upravo od godine njegove smrti pa što dalje sve češće,[58]) tako da je i u Dubrovniku još u početku XVIII v. moglo doći do ono poznatih nam dvadesetak prijevoda njegovih komedija.[59]) Jednako su tako i Metastasijeve melodrame mogle da budu prevedene u Dubrovniku još prije 1750 stoga što su se već od g. 1724 počele štampavati i prikazivati u mnogim mjestima u Italiji, a i izvan njenih granica.[60]) Molière je dakle još u drugoj polovini XVII v. bio dobro poznat u Italiji, a Metastasijeva je melodrama došla na glas oko četvrt vijeka ranije od Goldonijeve komedije, pa će to biti razlog što u Dubrovniku ne nalazimo prijevoda tih Goldonijevih djela.

[53]) **M. Deanović, Die Übersetzungen des A. Gledević**, u **Archiv für slavische Philologie** XXXVI, 1916, 377—413, i **La fortuna di A. Zeno**, u **Giornale storico della letteratura italiana** 1931.

[54]) Po privatnom priopćenju prof. P. Kolendića, koji je prvi to ustanovio. Za Loredana v. **A. Belloni, Il Seicento²**, Milano 1929, 79—80, 287.

[55]) **B. Vodnik, Povijest hrvatske književnosti**, I, Zagreb 1913, 303. Ali Appendini (o. c., II, 248) tvrdi, da je Ivo Fr. Sorkočević preveo nekoje Goldonijeve komedije.

[56]) Prva se potpuna Goldonijeva komedija prikazivala 1747 g. u Livornu i to je prva njegova štampana komedija, u Bergamu 1747, (**G. Natali**, o. c., II, 875); dok njegovi raniji intermezzi i libretti za komične opere (od 1734 g. pa dalje) nisu pripadali onom književnom rodu, koji su Dubrovčani prevodili. **A. Della Corte**, o. c., I, 41—48. U Rimu su se Goldinijeve komedije počele prikazivati tek g. 1753. **G. Monaldi**, o. c., 86, 88—89, a u Parizu još kasnije. **Gior. stor. d. lett. ital.** XCV, 1929, 88.

[57]) **L. Petit de Julleville**, Histoire de la langue et de la littérature française, t. V, Paris 1898, 10, 13.

[58]) Prvi je potpuni talijanski prijevod jedne Molièrove komedije **L'école des femmes** štampan u Bologni 1680, a prvo izdanje njegovih skupnih djela na talijanskom jeziku u Leipzigu 1696 do 1698. **P. Toldo, L'oeuvre de Molière et sa fortune en Italie**, Turin 1910, 200, 202, 217, 259—284 passim.

[59]) **T. Matić, Molièrove komedije u Dubrovniku, Rad** 116, 1906, 164 i passim.

[60]) Ivo Franatica Sorkočević (1706—1771) preveo je prvu Metastasijevu melodramu **Didone abbandonata** iz g. 1724, te **Demetrio** iz g. 1731 i **Ciro** iz g. 1736 (ako nije Timotej Gleđ. Cfr. **П. Поповић. Преглед српске књижевности**, Београд 1909, 365, 368, pa prema Appendiniju (II, 248) regbi i **Artaserse** iz 1730 i **Re pastore** iz 1751. Da je **Didonu** preveo ranije, još prije polovine XVIII v. može se zaključiti po tome, što on prevodi prvu varijantu te melodrame iz g. 1724 »rifiutata dall' autore«, a ne drugu koja je ubrzo posvema zamijenila onu prvu. Cfr. obe varijante u **P. Metastasio, Opere** a cura di F. Nicolini, vol. I, Bari 1912, 5—90 passim.

Dok Sorkočević prevodi na srpskohrvatski te Metastasijeve melodrame sigurno još u prvoj polovini XVIII v., dotle Džanluka Angeli (1685—1750) ili vjerojatnije Vlaho Bolić u drugoj polovini prevodi po ondašnjoj modi na latinski jezik najpopularniju Metastasijevu canzonettu »Libertà« iz g. 1733 (**L. Russo**, o. c., 74. Rkpsi u franjev. knjižnici u Dubrovniku, br. 490 i 576), poznatu ne samo po svoj Evropi od Londona do Bukaresta, nego i u Americi, te koju je i Rousseau preveo na francuski. **R. Ortiz, La »Libertà di P. Metastasio**, u **Mélanges F. Baldensperger**, II, Paris 1930, 153—62.

Premda se ne da tačnije odrediti književna vrijednost pretstava tih talijanskih družina, te prema tome ni njihov eventualni uticaj na dubrovačku dramsku djelatnost, ipak je njihova pojava važna za povijest kulture i ondašnjeg društvenog života u Dubrovniku. Regbi da je najosjetljiviji efekat takovih putujućih družina u manjim mjestima bio upravo u tome, što su obično izazivale incidente. A to je i shvatljivo, ako se promisli da su u »provincijalne« gradiće sa jednoličnim i monotonim životom, poput našeg Dubrovnika, te compagnie sa lakoumnim i razuzdanim glumicama donosile barem odbljesak luksusa i mode raspojasanog života velikih gradova.[61]) Incidenti su zbog tih »canterine comedianti« bili vrlo česti, gotovo neizbježivi, te su se zbog njih upravljale čak i pismene pritužbe napuljskim kraljevima.[62]) Prema tome dakle ni ono Petrovićevo pismo nije bilo onda ništa neobična. U Italiji je dolazilo i do ozbiljnih prepiraka, publika bi se razdvajala u grupe koje su se međusobno napadale, te bi dolazilo kadgod čak i do krvi.[63]) Slično je bilo i u Dubrovniku, gdje Petrović kaže: »questo popolo si divise subito, come suole avvenire, in due fazioni.« Sigurno se zato Bošković pobojao za loše posljedice njihove pojave u svom konservativnom gnijezdu. Odjednom dolaze tri pjevačice u mali Dubrovnik sa neko pet do šest hiljada stanovnika,[63*]) što je dakako morao da bude događaj za takav sitni ambijenat. A k tome baš o pokladama, kada su one imale još više prigoda da dođu i izvan teatra u dodir sa dubrovačkim društvom na raznim karnevalskim priredbama. U onom vijeku galanterije bila je neka osobita ambicija biti prijatelj takovih glumica, te nisu bili jedino seksualni razlozi da su se o njih otimali. I ona treća pjevačica, koja je došla iz Dalmacije, sigurno je bila također iz Italije, jer se takove umjetnice, pa bile i najskromnije spreme, nisu mogle izučiti ni u Dalmaciji, gdje nije bilo stalnih teatara ni muzičkih škola kao ni u Dubrovniku. Sve su te brojne »canterine« bile isto što i chanteuses današnjih café-chantants, tako da su na pr. u Napulju onda morale stanovati samo na periferiji grada, kao i žene demi-monda.[64]) One su svoje uloge »di amorose, servette e buffe« nastavljale igrati i izvan pozornice, te bi im se višeput desilo da ih prognaju u njihovo rodno mjesto,[65]) kako se eto dogodilo i onim dvjema Napoletankama u Dubrovniku. A valjda je to Stella učinio i na diskretnu sugestiju dubrovačke vlade, koja ih se je

[61]) V. na pr. incidenat u Foggi 1766 g. **B. Croce**, o. c., 254—55.

[62]) Jedna od takovih pjevačica, koja je obilazila sa družinom po Pugli u drugoj polovini XVIII v. ovako se tuži na svoje kolegice napuljskom kralju iz Trani 1768 g.: »... hanno tolto la quiete di molte case, li di cui giovani per tal motivo hanno abbandonato lo studio, la propria stima ed il profitto confacente al di loro stato« **B. Croce**, o. o., 255—57.

[63]) V. nekoje primjere kod **B. Croce**, o. c., 141—42, 177—81, i kod **P. Molmenti**, o. c., 272—73.

[63*]) U Dubrovniku je 1673 god po računu K. Kovača bilo oko 3000 stanovnika (**Glasnik zem. muzeja u B. i H.** XXVIII, 1916, 303—10); g 1724, po izvještaju arcibiskupa R. Gallani, oko 7000 (**Farlati-Coleti, Illyricum Sacrum**, VI, Venetiis MDCCC, 273); a K. Jireček je izračunao da su na koncu XVIII v. bile u gradu 4474 duše. (**М. Решетар, Дубровачка нумизматика**, I, Београд 1924, 13, n. 2)

[64]) **B. Croce**, o. c., 177—78.

[65]) Ibid. 178—79 V. na pr. kako te glumice satirički prikazuje mletački maestro **Benedetto Marcello** u poglavlju »Alle cantatrici« u svom duhovitom pamfletu **Il teatro alla moda** (1721), Lanciano 1913, 45—58.

htjela riješiti,[66]) jer je poznato da su pretstavnici stranih država u Dubrovniku, ako su bili rođeni Dubrovčani, obično bili u vrlo dobrim odnosima sa domaćim vlastima, kojima su bili na ruci višeput i preko dozvoljenih granica.[67]) — Karakteristična je također uloga majke takovih glumica, koja ih uvijek prati, zaštićuje i pomaže im svojim iskustvom i spremom na razne načine i u teatru i u životu; pa eto ni onim dvjema pjevačicama u Dubrvoniku nije falila majčina pratnja.[68]) Doista je čudnovata sudbina tih žena, koje bi probijajući se po svijetu kratkotrajno zanašale publiku nesamo svojom umjetnošću nego i čarom svoje lijepe pojave i ležernim držanjem, pa da na koncu obično vrlo žalosno i tragično svrše svoj burni vijek. I Dubrovnik je dakle doživio takovih aventura, te bismo ih mi sada htjeli indiskretno otkriti u težnji da dobijemo što potpuniju sliku onoga doba tog našeg najinteresantnijeg kulturnog žarišta u nedalekoj prošlosti.

Da te compagnie di comici nisu odjednom i potpuno istisle iz dubrovačkog teatra domaću dramu, ili bolje preradbe i prijevode, kao ni tradicionalne družine omladine, vidi se po tome što se spominje da su diletanti igrali još g. 1775 u orsanu kao i 1793 g.[69]) Te ako su domaći diletanti i nakon g. 1744 prikazivali Molièrove komedije,[70]) onda su Dubrovčani za više decenija gledali naizmjenice i srpskohrvatske i talijanske pretstave u orsanu. Tek pri kraju XVIII v. čini se da je posve prevladao talijanski teatar, jer Appendini kaže: »Hanno i Ragusei un teatro, per cui fanno venir dall' Italia delle buone compagnie di Comici e di Cantanti« (I. 193), dok su se, kako dodaje na drugom mjestu, starci još sa zanosom sjećali vremena, kad su dubrovački diletanti oko polovine vijeka igrali Tudisijeve prijevode Molièrovih komedija,[71]) iza kojih se više nije prestavljalo na srpskohrvatskom jeziku (II, 291). To potvrđuje i »Prolog« u komediji P o k r i n o k a t prerađenoj od Prota Miha Gružanina g. 1792, koji kaže da se ponovo pojavljuje na pozornici u Dubrovniku nakon »veće od tridesti godišta«. [69]) One su dakle domaće priredbe postajale sve rjeđe u drugoj polovini XVIII v., pa zato valjda Appendini nije ni čuo za njih ili pak ni one nisu bile više na srpskohrvatskom jeziku, pošto ne znamo na kojem su jeziku diletanti pomenute g. 1775 izveli onaj »melodramma

[66]) Tako je na pr. oprezni dubrovački senat zabranio g. 1763 pretstave valjda zbog kakovih skandala (**M. Rešetar**, o. c., 102) jednako kao što su radile vlasti i u Italiji. Cfr. **A. Molmenti**, o. c., 267—68, 272—74. **A. Belloni**, o. c., 372.

[67]) V. na pr. što kaže o svom pretšasniku Dubrovčaninu Skapiću francuski konzul u Dubrovniku Le Maire (1756—64), koji je bio dobar prijatelj svoga kolege Pera Stelle. **V. Jelavić**, o. c., 515—18, 531—32. **L. Voinovitch**, o. c., 136.

[68]) Tako je bilo po svoj Italiji, te je i ulogu te jadne majke duhovito karikirao B. Marcello (ibid. 46—57).

[69]) **Prava Crvena Hrvatska** I, 41. **T. Matić**, o. c., 88 n. 1. **П. Поповић, Адвокат Патлен у дубр. књижевности,** Глас Српске К. Академије, 84, 219 i d. **F. Fancev, Dva dubrov. komediografa iz kraja XVIII v.** Прилози, VIII, 168-9.

[70]) **T. Matić**, o. c., 87—88. To je uostalom vrlo vjerojatno, jer su u prvoj polovini XVIII v. i po svoj Italiji često prikazivali Molièrove komedije kao i razne njihove imitacije. Cfr. **P. Toldo**, o. c., 259—371 passim, 425—39.

[71]) T. Matić (o. c., 88) stavlja te prijevode M. Tudisija (1707—88) s pravom u prvu polovinu XVIII v..

giocoso« Il Barone di Terre-forte znamenitog napuljskog komponiste D. Piccinnija.[72])

Je li slučajna ili je pak u uzročnoj vezi ta vremenska koincidencija potpunog zastoja domaće dramske djelatnosti sa pojavom talijanskih glumačkih družina u Dubrovniku oko sredine XVIII v.? I da li je dolazak tih družina bio uzrok ili posljedica izumiranja dubrovačke drame? — Ako su te skupine profesionalnih glumaca i pjevača prikazivale, kako je vjerojatno, melodrame ili opere buffe ili komedije sa muzičkim intermezzima, onda su one sigurno loše uticale na sudbinu domaće drame. U svom tradicionalnom obliku dubrovačke se dramske preradbe s malo ili nimalo diletantskog pjevanja i muzičke pratnje nisu mogle sviđati na pozornici, ni privlačiti publiku u teatar pogotovo otkad je počela slušati one moderne priredbe, koje su svugdje bile potisle sve ostale vrste kazališnih pretstava bez muzike. Pa sve i ako su diletanti pjevali ponekoje dijelove u dubrovačkim preradbama talijanskih melodrama još od vremena Paše Primovića,[73]) Dživa F. Gundulića,[74]) te Palmotićeve »musica pastorale« Atalante i opere od Danice, ipak, sudeći po onome što je dosad poznato,[75]) nisu u Dubrovniku ni u XVIII v. izvodili pravih melodrama na srpskohrvatskom jeziku, koje bi se mogle takmiti sa izvornim što su tada već pjevale talijanske družine u orsanu.

Vrlo su oskudne vijesti o muzičkim prilikama u starom Dubrovniku.[76]) Zasad znamo samo to, da se od vijekova gajila crkvena glazba, te da je postojala muzika, koju je država izdržavala za službene i svečane prigode dobavljajući i strane učitelje i glazbare, čak i iz Njemačke, ali je nepoznat sastav te muzike.[77]) Kolikogod su ondašnji kazališni orhestri sa-

[72]) Prvi je put pjevana ta opera comica u Napulju (il Rmu) 1765, a deset godina kasnije u Dubrovniku. I u Münchenu su je prikazivali i štampali 1776, dakle jednu godinu kasnije negoli u Dubrovniku. Cfr. **G. e C. Salvioli**, o. c., col. 489.

[73]) Od P. Primovića je prvi datirani i valjda najstariji dubrovački prijevod jedne talijanske melodrame (Mleci 1617); to je bila po hronološkom redu tek druga potpuna talijanska melodrama (**O. Rinuccini, Euridice 1600**). **A. Belloni, Il Seicento**[2], 408. — Sigurno su i u Dubrovniku pjevali nekoje dijelove te drame, ali ne znamo po kojim melodijama, jednako kao ni za kasnije melodrame. To se vidi i po Primovićevim didaskalijama, gdje se izričito govori o pjevanju i otpijevanju čak i u više glasova uz »liru«, kao i po raznoličnosti metra. Cfr. **Evridice.** Tragicomedia **Pasce Primovicchia...** U Bnecieh MDCXVII, 1, 3—5, 9—11, 16, 23, 24, 36. Sveuč. knjižnica u Zagrebu R 1384.

[74]) Dž. F. Gundulić preveo je prije 1620 g. treću po redu talijansku melodramu: **Rinuccini ,Arianna** 1608. **Dž. F. Gundulić, Djela**[2], **Stari pisci hrvatski** IX, Zagreb 1919, XV, 1—62. **A. Belloni,** o. c., 410—12.

[75]) **M. Rešetar, Die Metrik Gundulić's, Archiv f. slav. Phil.**, XXV, 1905, 280—83, 285—86. **Isti, Stari dubr. teatar,** cit., 101—102.

Kušao sam da li se mogu pjevati Gundulićevi stihovi po jedinoj sačuvanoj melodiji Monteverdijeve **Arianne,** te sam mogao konstatirati da tekst prijevoda ne odgovara tim notama; dok Rinuccinijev tekst te arije ima usve 46 dotle Gundulić ima 64 sloga. **C. Monteverdi, Lasciatemi morire...** Canto d'Arianna. **Arie antiche.** Firenze. **Dž. F. Gundulić,** o. c., 44, stihovi 1251—58.

[76]) **B. Širola, Pregled povijesti hrvatske muzike,** Zagreb 1922, 59—62.

[77]) **A. Zaninović, O pjevanju i glazbi u Dubrovniku, List dubrov. biskupije** XVI, 1916, 44—48. U Dubrovniku je država uzdržavala i orguljaše stolne crkve (**A. Zaninović, Sv. Cecilija** XII, 1918, 115 n. 1; XXII, 1928, 182) kao i učitelje muzike. Senat je Marina Držića g. 1538 imenovao za orguljaša Stolne crkve u Dubrovniku uz godišnju nagradu od 100 perpera, dakle još prije no što je pošao na više nauke u Italiju. **M. Rešetar, Prilog biografiji M. Držića,** Прилози X, 1930, 219.

(U **Consilium Rogatorum,** vol 144, fo 200 v, 223 v; vol. 145, fo 52 r, našao sam da

stojali od malog broja instrumenata, ipak ih je teško mogla nadomjestiti ona gradska muzika svirača, pošto je u orhestru moralo da bude najviše gudalačkih kao i nepomičnih instrumenata (na pr. cembali, timpani, contrabassi i dr.).[78]) Jednako tako i pjevači i svirači serenada po ulicama gradskim, koji se spominju u Dubrovniku još od druge polovine XVI v.,[79]) nije vjerojatno da su mogli sa svojom muzičkom vještinom i instrumentima izvoditi i melodrame u aristokratskom teatru. Appendini (I, 192) pri kraju XVIII v. kaže: »Si coltivava con successo la musica, il ballo« i dr. neke umjetnosti; ali to je preveć općenita tvrdnja, jednako kao i ona dva vijeka ranija mletačkog poslanika J. Sorranza, koji je 1575 g. prošao kroz Dubrovnik, pa kaže da je tu čuo »molti ottimi musici.«[80]) Ne zna se kakve su bile ni one »accademie di musica«, za koje Appendini (ibid.) kaže da su se onda priređivale po privatnim kućama u Dubrovniku kad nije bilo kazališnih pretstava.

se g. 1713 i 1714 triput produžuje dopust za četiri mjeseca bez plate »Jo(ann)i Paulucci Magistro Musicae licentiam morandi in Regno Neapolis.« Mora da je to bio slab muzičar, kada ga niti ne spominje **F. I. Fétis** u svojoj **Biographie universelle des musiciens**, Paris 1860—65). — Jednako je i u Hvaru komuna plaćala orguljaša katedrale, koji je ujedno morao svirati i u kneževoj palači (na pr. Martin Benetević **Г. Новак, Прилози** IV, 1924, 127—29); osim orguljaša bio je i u Hvaru »maestro di cappella«, t. j. učitelj muzike uopće, ne samo crkvene (Cfr. **Tommaseo-Bellini**, o. c., I, 1217; III, 20). **G. Novak, Hvar**, Beograd 1924, 151. — Onda su u Italiji muzičari iz crkve često prelazili i u teatar, gdje su u orhestri igrali čak i redovnici. **A. Pirro, Remarques... sur la musique d'Italie...**, u **Études Italiennes**, X—XI, 1929, 135—36.

[78]) O tadanjim kazališnim orhestrima v. **H. Goldschmidt, Studien zur Geschichte der italienischen Oper im 17. Jh.**, I. Bd. Leipzig 1901, 131, 146—81, 202; II Bd. 1904, 11; i **H. Riemann, Musik-Lexikon**[8], Berlin 1916, 798

[79]) G. 1580 pjevali su po ulicama na pr mladi dubrovački zlatari **Jeđupku** te »diuersi uersi communi« i »certi moderni canti et sonj« uz pratnju »del lauto, de citara et violone et molti altri instrumenti.« **П. Поповић, О певању „Јеђупке" у Дубровнику, Zbornik u slavu V. Jagića**, Berlin 1908, 263—65. Stijepo Gradi spominje u životopisu **Džona Palmotića** u izdanju „Kristijade" (Rim 1670) također i njegove pjesme koje su se pjevale po tradicionalnim narodnim motivima u kolu i u svatovima u Dubrovniku. A. Pavić, J. Palmotić, **Rad** 68, 1883. 73, 74, 89.

[80]) **P. Matković, J. Sorranza »Diario«...**, **Rad** 124, 1895, 20. Tako se i u biografiji Marina Držića kaže: »era musico eccellentissimo et sonaua d'ogni sorte de instrumenti«. **Djela M. Držića**,[2] Stari pisci hrvatski VII, Zagreb 1930, Rešetarov predgovor, VII n. 1, CXXVII. U njegovim su se komedijama ponekoje partije pjevale regbi i uz pratnju orhestre (ibid. str. CXII, CXIV, CXV). Mavro Vetranović pak žaleći gubitak Marina Držića kaže u pjesmi kako će sada zamuknuti svi oni instrumenti koji su valjda svirali u njegovim dramama (organi, flauti, svirale, violuni, kordice, korneti, monikordi, aprikordi, giavočimbali). **P. Kolendić, Srđ**, IV, 1905, 135—36, 209. Dakako, među vlastelom dubrovačkom bilo ih je i izučenih u muzici i pjevanju, kako na pr za Iva S. Bunića ml. (1662—1712) kaže **S. Cerva (Bibliotheca Ragusina**, II, 1740, 265, autograf u domen. samost. u Dubr.) a po njemu i Appendini (II, 237); pogotovo pak oni odgojeni u raznim kolegijima u Italiji, kao na pr. Vlaho L. Gučetić (1680—1746) i Luko R. Gučetić (1682—1754) u Collegio Tolomei u Sieni, gdje se uz ostale vještine učila i muzika. Ali ne znamo kako su se oni kasnije producirali. A čini se da su čak i neki »pučani« iz Dubrovnika učili muziku u Italiji. Tako na pr Đuro Matijašević šalje 1699 g. svog mlađeg brata da nastavi učiti muziku u Napulj; on o tome piše Isusovcu Domenicu Brunu u Bari: »Odluciosam poslat u Napulu Bratta Vlaha, da ondi nastoi na Musciku, budduchi ovdi poceo mallo nastojat nà gnù, i ucise udarat u Rebekinu, i viddim dabi uccinio napredka kad bi bio u mjestu sa moch nauciti kakose hochje.« Zatim ga moli da mu javi »mosceli ovo Diete ùisto dobba nastojati na Musciku, i na skulu ... i kadbi to moglo bitti billi bilo od potrebbe pomochga sctogod u mieddima, i koliko na godiscte.« **Lettere di D. Giorgio Mattei**, t. IV, fo. 114, rkps u franjev. biblioteci u Dubrovniku, br 373 (208)

Dok su se Zenove i Metastasijeve omiljele melodrame izvodile u izvornom obliku i jeziku po svoj Italiji kao i po prestolnicama i većim gradovima u Evropi, dotle ih u Dubrovniku Gleđević i Sorkočević prevode u stihovima. A ti njihovi prijevodi regbi da se nisu pjevali po notama ni uz pratnju muzike talijanskih originala, pošto su sastavljene u jednoličnom metričkom obliku (obično same strofe od četiri **a b a b** rimovana osmerca), te nisu bili udešeni za muziku kao njihovi originali u vrlo raznoličnom metru.[81]) Čak ni oni passusi prijevoda u kojima se reproduciraju najpopularnije »arie« originala ne odgovaraju dotičnim melodijama talijanskih komponista, te ih je valjda neko u samom Dubrovniku morao drukčije uglazbiti.[82]) Za pjevanje i mužičku pratnju u crkvi kao i kod pretstava crkvenih prikazivanja bilo je dakako lakše, jer su se tu upotrebljavali motivi crkvenih pjesama a eventualno i po koji narodni motiv.[83]) Ako dakle dubrovački diletanti nisu mogli izvoditi melodrame onako kao talijanski profesionisti, onda je shvatljivo da su ih u Dubrovnik dolazile pjevati strane družine još u prvoj polovini XVIII v. Vjerojatno je, da je i zbog toga Sorkočević prestao prevoditi Metastasijeve melodrame još prije sredine tog vijeka i da je tako završila dubrovačka dramska djelatnost nakon 250 godina života.

Tako su dakle pretstave talijanskih družina mogle potisnuti s pozornice domaću dramu, koja je tada postojala suvišna, pošto nije mogla da se takmi s njima. A moglo je biti više uzroka zbog kojih se u Dubrovniku nije razvila prava melodrama, kao što su na pr. nemuzikalnost dramati-

[81]) Sorkočević je na pr. **Didonu i Cira** preveo u najstarijem metru, u dvanaestercima, te kao i Dž. Gundulić, umeće neke strofe od četiri rimovana osmerca na kraju scena, gdje su i u originalu također kraći stihovi, zgodniji za pjevanje, za popularne »arije«. Cfr. Sorkočevićeve autografe u Sveuč. knjižnici u Zagrebu R 3181 i u franjev biblioteci u Dubrovniku br. 253 (13).

[82]) Zahvaljujući ljubaznosti docenta D. Plamenca, koji mi je stavio na raspoloženje nekoje note najstarijih talijanskih komponista Metastasijevih melodrama, što su ih i u Dubrovniku mogli poznavati u Sorkočevićevo doba, mogao sam ustanoviti, da se poput Gundulićeva prijevoda one arije iz »Arijadne« također ni Sorkočevićev prijevod triju arija iz »Didone«, kao valjda i ostalo, vjerojatno nije pjevao po tim melodijama Kušao sam naime da li se stihovi tog prijevoda mogu pjevati po odgovarajućim motivima iz ovih muzičkih tekstova prve varijante Metastasijeve »Didone« iz g. 1724:

1) **Domenico Sarro** (1678—1745), **Didone abbandonata,** 1730, atto I, scena 17, aria: »Non ha ragione, ingrato...« (**L. Landshooff, Alte Meister des Bel canto,** Leipzig, 137—40), u prijevodu: »Ne ima razlog ostavljeno. .« (Sorkočević, o. c., 38).

2) **Tommaso Traetta** (1727—1779), **Didone abbandonata,** atto I, sc. 2, aria: »Dovrei.. dovrei.. ma no...« (**A. Parisotti, Arie antiche** III, Milano, 161—64), u prijevodu: »Rekô bih ti, ali ne, ne...« (ibid. 9).

3) **Isti,** ibid., atto I, sc. 3, aria: »Dirò che fida sei. . .« (ibid. 149—60), u prijevodu: »Riječu da si vjerna njemu...« (ibid. 11).

Ne može se dakako po samim tim primjerima ustvrditi da se uopće dubrovački prijevodi melodrama nisu pjevali po notama njihovih talijanskih komponista, ali se odatle ipak može barem to zaključiti, kako nije vjerojatno da su ih pjevali po melodijama iz talijanskih melodrama. Trebalo bi da potanje ispita stručnjak Doista i u Sorkočevićevim se didaskalijama spominje pjevanje, te on i te upute naprosto prevodi iz originala, na pr. »Demetriju«, I, 7, (autograf cit., 30). Ne znam da li se u starom Dubrovniku spominju i da li su se igdje u Dubrovniku sačuvali muzički tekstovi talijanskih melodrama, te ako im se tu ne nađe traga, onda bi i ta činjenica bila u prilog pomenute hipoteze.

Poznato je samo nekoliko dubrovačkih komponista iz XVI i XVII v., ali su se oni bavili regbi samo crkvenom muzikom. **A. Zaninović, Sv. Cecilija** XII, 1918, 114—15

[83]) **M. Gavazzi, Muzika starohrvatskih crkvenih prikazanja,** Sv. Cecilija XVIII, 1924, 72—74, 105—108.

čara, nepoznavanje muzičkih tekstova koji se nisu umnožavali štampom onako kao mali i jeftini libretti, pomanjkanje domaćih komponista, izučenih pjevača i orhestra, napokon snaga dramske tradicije u književnosti, te ono lagodno raspoloženje u kojem su gotovo svi dubrovački književnici pravili stihove samo zato da se lako zabavljaju a nikako da pritom rješavaju nekakve muzičko-književne probleme. Osim toga, poznati su nam dubrovački dramski pisci XVIII v. bili samo prevađači i prerađivači tuđih djela (A. Gleđević, P. Bošković, I. Bunić ml., M. Tudisi, Dž. Š. Gundulić, J. Betondi, I. F. Sorkočević), te se od takovih slabih ili nikakovih književnih talenata nisu mogle ni očekivati nove umjetničke prospektive ni originalni književni pokušaji. Biće da je i stoga književna tradicija u dramskoj produkciji u Dubrovniku dulje potrajala negoli na pozornici, jer čini se da se ukus kazališne publike razvijao s vremenom, te je ona brzo zavoljela moderne pretstave, dok su naprotiv književnici prestali pisati za teatar, kad već nisu mogli nastaviti udobnijim starim putem, utrtim od sposobnijih prešasnika. Ta je konservativnost književnika shvatljivija kad se promisli da je upravo tradicija u vodećim krugovima te aristokratske republike bila uvijek najjače sretstvo odbrane njene samostalnosti. Vjerni svim starim običajima Senat i Vijeće osjećali su potrebu da očuvaju i stari društveni poredak, te je Dubrovnik samo zbog vanjskih političkih razloga izgubio svoju samostalnost devet godina kasnije od Mletaka. I kada se konservativni dubrovački Senat ipak odlučio da pomogne i regulira dobavu talijanskih glumačkih družina, te da tako nadomjesti domaći teatar talijanskim, onda je on to učinio valjda također i s političkih razloga. Da nije možda htio i na taj način (jedanaest godina prije prve francuske revolucije) rastresti svoje građane i odvratiti ih od političkih problema i ublažiti eventualno socijalno nezadovoljstvo, kako nebi ondašnje nove »razvratne« ideje sa Zapada našle pogodnije tlo? Pogotovo pak u toj posljednjoj četvrti XVIII v., kada su iz Francuske počele dopirati i do Dubrovnika sa modom i knjige i ideje o nekom novom društvenom poretku. Dubrovački je senat volio i talijanske pretstave negoli nikakve, premda je inače uvijek čuvao i pazio domaću književnost kao jedno od sretstava kojim se afirmirala kulturna i politička neodvisnost republike.

RIASSUNTO

Il teatro italiano a Ragusa nel Settecento.

Nel 1778 il Senato raguseo ha deliberato di formare un comitato di tre senatori coll' incarico di farvi venire ogni anno una »societas exterorum comicorum vel virtuosorum qui representabunt in Publico Theatro« E d' allora in poi questo comitato veniva eletto regolarmente quasi ogni anno fino all' ultimo carnevale della repubblica ragusea nel 1806.

Però, conoscendo la mentalità conservativa e forse troppo prudente dei senatori ragusei, possiamo dire che l' idea di questa innovazione a scapito del tradizionale teatro

in lingua slava non sarà di certo sorta all'improvviso e senza essersi ancor prima accertati dell'innocuo effetto del soggiorno di tali compagnie nella loro città E infatti, da una notizia privata, in un lettera di R. Boscovich del 1748, veniamo a sapere che i comici e le cantanti italiane venirano a Ragusa già nella prima metà del settecento. Oltre a ciò ora si è trovata una lettera aneprigrafa, che qui si pubblica per la prima volta, scritta di certo a Ragusa dal poeta V. Petrovich fra il 1736 e il 1750, in cui si accenna a »una Compagnia di comici« con »due cantatrici« napoletane e una »dalmatina«. E siccome questa compagnia non è quella menzionata dal Boscovich, non c'è dubbio che oltre a queste due vi venivano anche delle altre già allora, all'incirca trenta anni prima di quella decisione del Senato.

Di che genere erano e da dove venivano questi comici italiani?

Giudicando dalle dimensioni della sala del teatro (orsan) come pure dall'esiguo numero del pubblico, pare che non siano state proprio fra le migliori. Probabilmente erano una specie di quelle »compagnie volanti di provincia« che passavano di continuo da un luogo all' altro e che in quanto all' arte lasciavano molto a desiderare. Vi venivano o da Venezia o dalla Bassa Italia, in specie da Napoli. E siccome trionfavano allora in Italia e in tutta l' Europa il rinnovato melodrama e l'opera buffa, come pure l' intermezzo musicale, le compagnie italiane introducevano anche nel teatro di Ragusa tali generi di rappresentazioni.

Con la venuta di queste compagnie a Ragusa non fu troncata in una volta la tradizione delle rappresentazioni in serbocroato fatte dai dilettanti del luogo. Eppure si può osservare la coincidenza di questa innovazione coll'estinguersi della produzione drammatica ragusea, ed è perciò che il comparire dei comici di professione poteva essere la causa oppure la conseguenza del deperimento del teatro locale. I dilettanti ragusei non potevano concorrere a quelle compagnie che potevano offrire al pubblico spettacoli col canto e colla musica, di certo molto più attraenti e moderni di quello che non lo fossero le loro dilettantesche esecuzioni. E poi a Ragusa tutti gli scrittori drammatici del settecento, ligi alla tradizione e privi d' originalità, non erano atti a introdurvi delle innovazioni e perciò non crearono opere che avrebbero potuto salvare il teatro locale di fronte al pericolo delle opere moderne, siccome esso oramai doveva saper di antiquato al pubblico desideroso delle novità sulle scene dopo averle già assaggiate. Oltre a ciò, il testo delle versioni slave dei melodrammi dello Zeno e del Metastasio pare non sia stato adattato alla musica degli originali, mentre invece le compagnie che vi venivano d'Italia cantavano ed eseguivano la musica dei celebri compositori italiani.

Sicché, quando in tutte le più grandi città d'Europa si cantavano i melodrammi e le opere buffe italiane nella loro forma originale e accompagnati dalla musica dei compositori italiani, a Ragusa essi venivano tradotti nell'antica forma drammatica, ed è perciò che dovevano essere soverchiati e sostituiti dal moderno teatro italiano.

FRANCÈ KIDRIČ - LJUBLJANA

DUBROVNIŠKA KNJIŽEVNOST V KNJIŽNICI SLOVENSKEGA MECENA ZOISA

(Na osnovi Zoisovih katalogov, korespondenc in rukopisov v. Drž. knjižnici in v Nar. muz. v Ljubljani)

Menda se sme trditi, da noben predstavnik starejše dubrovniške literature v dobi svoje aktualnosti ni bil v evidenci Slovencev.

Bernardinov splitski lekcionar je Trubar pač poznal in rabil, saj omenja v predgovoru k slovenskemu novemu testamentu iz 1557 »hrvatski misal, tiskan v Benetkah z latinico«, toda po vsej priliki je ostalo neznano tako Trubarju in njegovim protestantskim drugovom kukor tudi njihovim katoliškim slovenskim naslednikom, da je bil slovenski jezik v Dubrovniku in v Dalmaciji posoda vse drugačnim literarnim vrednotam kakor v Notranji Avstriji.

Tudi v desetletju Pohlinove slovnice iz 1768, ki je bila prva javna manifestacija za slovenski preporod, so Pohlin ,Kumerdej in Japelj, prvi sejalci slovenske preporodne misli, še komaj slutili, kako pomoč za kovanje preporodnih tolkačev bi utegnili dobiti v razmišljanju o literarnem udejstvovanju v majhnem, a svobodnem Dubrovniku.

Šele baron Zois, ki je začel zbirati okoli 1779 slovanske knjige, je posvečal neko pozornost tudi dubrovniški književnosti. Njegovo iskanje je krenilo v to smer menda na onem potovanju po Italiji 1779—1780, ki ga je seznalo tudi z redaktorjem glagolskih knjig v rimski propagandi Camucijem, bivšim koprskim škofom, te mu naklonilo tudi Sovićev latinski prevod cerkvenoslovanske slovnice Smotrickega.

V prvem ohranjenem katalogu Zoisove knjižnice iz **1779—1780** pričajo o tem zanimanju 4 knjige, ki pripadajo dubrovniški literaturi: D e l l a b e l l a, Dizionario ital.-lat.-illirico, Venezia 1728; G j o r g j i ć, Uzdasi Mandaljene pokornice, Venezia 1728; G j o g j i ć, Saltjer slovinski v piesnah, Venezia 1729; R o s a, Život Gospodina Jezusa Krista, U Mneceh 1764.

Istodobno so v Zoisovi biblioteki izmed dalmatinskih verzifikatorjev: Budineo, Pokorni i mnogi ini psalmi Davidovi, Roma 1582; Georgiceove Pisni za najpoglavitije, najsvetije i najveselije dni svega godišta složene, Beč 1635; Kačić-Miošić, Razgovor ugodni naroda slovinskoga, Jakin 1780.

Podoba je, da Zois predstavnikov renesančne dubrovniške in dalmatinske poezije ni iskal, ampak da je kupil, kar mu je slučajno ponudil italijanski antikvar.

Do **1798**, ko je dal sestaviti specijalni katalog svoje slavistične biblioteke, je dobil Zois udi kažipot za spoznavanje dubrovniške literature: Dulcius, Fasti litterario - ragusini, Mleci 1767. Morebiti je s tem v zvezi, da sta bili sedaj v njegovi bilblioteki poleg prejšnjih še dve novi dubrovniški knjigi: Držić, Tirena, Venetiis 1630; Gundulić, Suze sina razmetnoga, Venetiis 1703. Tudi vrsta dalmatinskih pesnikov kaže prirastek: Baraković, Jarula, Mneci 1618.

Zoisov katalog slavistične biblioteke iz **1810** priča, da je mecenov interes za dubrovniško literaturo rastel, a da so bila v ospredju filološka dela. Pač aktualen sodoben nakup je bil Stulli, Lexicon lat.-ital.-illyricum, Budae 1801, kakov je Zois naročil z Dunaja gotovo takoj po objavi tudi Istrijanca Voltiggija Ilir.-ital.-nemški slovar' iz 1803. Medtem se je začela 1807 ali 1808 po posredovanju kontese Bellegarde korespondenca med Zoisom in Appendinijem (obrtoj korespondence je ispričan po Kopitarjevi korespondenci s Zoisom, z Dobrovskim in z Appendinijem, izsledili pa nismo doslej niti kakega Zoisovega pisma Appendiniju, niti Appendinijevega Zoisu). Odmev te korespondence sta menda Appendinijevi knjigi, ki jih je Zois 1810 že imel: De praestantia et vetustate linguae illyricae, Ragusa 1806; Grammatica della lingua illirica, Ragusa 1808. Končno pripada letom 1799—1810 tudi dragocena dubrovniška obogatitev Zoisove biblioteke: Dinko Ranjina, Piesni razlike, Firenza 1563.

V desetletju do **1819** so med novostmi Zoisove biblioteke le filološke in zgodovinske obogatitve dubrovniške serije: **Appendini,** Dell' analogia della lingua degli antichi popoli, Ragusa 1810; **Appendini,** Memorie di uomini illustri, Ragusa 1811; **Appendini,** Memorie istorico-critiche, Ragusa 1811; **Stulli,** Vocabolario ital.-illyr.-latino III, Ragusa 1810.

Zois tudi v diferenciranem katalogu iz 1810 za dubrovniško književnost ni napravil posebne skupine, ampak jo je uvrstil pod nadpis »Dalmatica, Croatica et Slavonica«.

Število dubrovnikian, zlasti nefiloloških, je v Zoisovi biblioteki res neznatno. Zois poetičnih del tudi v drugih jezikih ni zbiral z isto onemo kakor naravoslovna in slavističnofilološka.

Prezreti se pa ne sme, da je bila Zoisova biblioteka, ko je njen lastnik 10 novembra 1819 zatisnil oči, na slovenskem ozemlju sploh edina, v kateri je bilo poleg glavnih filoloških prič književnih prizadevanj v Dubrovniku tudi nekaj nefiloloških dubrovniških knjig.

Vse dubrovniške knjige, ki jih je zbral Zois v dobi 40 let, so postale 1823 last Licejske knjižnice v Ljubljani, v kateri jih moreš rabiti še danes.

ZUSAMMENFASSUNG

Ragusanische Literatur in der Zois'schen Bibliothek.

Im obigen Artikel werden drei Zeitabschnitte festgestellt, in denen Baron Zois für seine slavische Bibliothek auch die Bücher der ragusanischen Literatur gesammelt hat.

URBAN TALIJA - DUBROVNIK

KRATKI HISTORIJAT BIBLIOTEKE MALEBRAĆE U DUBROVNIKU

Biblioteka Malebraće poznata je radi svojih rukopisa, što se odnose na našu literaturu i povijest, naročito dubrovačku, i radi starijih i rijetkih izdanja te literature. Ona ne zasiže u doba prije velikoga potresa g. 1667. Za ovoga potresa — kako nam pričaju kronisti Franjevačkoga Samostana, bio je pošteđen od potresa — i ako nešto oštećen samostan i u njemu biblioteka. Ali požar, što se je nakon potresa između ruševina razrušenih kuća pojavio, zahvatio je bio crkvu, uništio tu sve što je bilo, osim sakristije; vatra prešla iz crkve u krilo samostana, gdje je bila biblioteka i arhiv, i uništila i jedno i drugo. O. V. Andrijašević, *) koji se je u času potresa nalazio u samostanu, piše u svojoj kronici:

„Bibliothecam vero absque lacrymarum imbre memorare nequeo; in cujus dispositione ipse ego octo consumaveram annos; in qua septem millia et quigenta servabantur volumina, et cujuscumque litterariae professionis erant materiae. Hic antiquissimorum gemmae pretiosissimae coligebantur, et modernorum non deerant proeclaera quaeque. Hanc picturarum pretiosissima corona circumdabat. In medio situm erat archivum memoriis et scripturis cujuscumque aetatis plenum, quae omnia inimieus consumpsit ignis. (Rps. što se hrani u Arhivu Malebraće. Andrijašević je umr'o 1688.).

O. Cekinić ovako piše o biblioteci:

„Abbruciò la fomosissima biblioteca ed altre memorie antiche, sopra tutto li libri del Coro in carta pecora, miniati ed indorati con pitture preziosissime; tanto che li forestieri, che passavano per Ragusa venivano a vedere li libri del Caso di Ragusa. Ho inteso raccontare dai nostri vechii padri che un nobile Veneziano in vedere li sudetti libri, si innamorò, tanto di un S, prima lettera di un „Salve Regina" in note, che prometteva di dare tanto oro per quella sola lettera. Altri ancora la stimavano molto, e dicevano che vale tanto argento, quanto poteva pesare la machina di tutto il libro. Di più li nostri vecchii raccontavano, i quali sono stati qui (nel convento di Ragusa) chierici prima del terremoto, che in tale stima si tenevano sudetti libri, che tra li principali foglii si tenevano veli di seta sottile, e quando nelle feste principali si adoperavano in Coro, li chierici tenevano una pezza bianca di tela per nettare le dita ogni volta prima di voltare qualche foglio. Il P. Paolo da Rovigno nella sua vita manoscritta, che si conserva nella libreria di Rovigno... loda la libreria e li libri del Coro."

*) O. Andrijašević, u kronici o dubrovačkomu Samostanu, koju je napisao latinski, piše svoje ime P. Vitalis Andriasius, u dva svezka propovijedi, što štampao 1661 na talijanskom jeziku potpisuje se fr. Vitale Andriasi, a u tri djela, što je napisao na svomu materinskom jeziku 1664, potpisuje se O. Vital Andrijašević. Pravo je dakle njegovo prezime Andrijašević, koje je on, prama običaju toga vremena, polatinjivao *Andrasius*, kada je pisao latinski, davao mu talijansku boju, kada je pisao talijanski: *Andrasi*.).

Rps. u Arhivu Malebraće. U 8.⁰ imade 510 stranica. nosi naslov: „Istoria e Privilegii dell' Osservante Provincia di Ragusa, del P. Fr. Lorenzo di Ragusa, Min. Oss. 1741. — Ova historija dosiže do strane 381; a od str. 381. do 510 imade tu „*Quasdam historicas notationes ad hanc Ragusinam Provinciam spectantes addidit P. U. T. ab occasu Ragusinae Reipublicae exorsus.*

* * *

Biblioteka dakle datira nešto malo kasnije nakon potresa g. 1667.

Glavna je i najinteresantnija stvar u biblioteci kolekcija rukopisa i starijih izdanja naše literature.

Kada je Požunskim mirom 26 prosinca 1805. Dalmacija prešla u vlast Napoleona I. i general Lauriston — pošto je sa vojskom uljegao u Dubrovnik kao prijatelj 27 svibnja 1806., a potla faktično zaposjednuo ga; između drugih inovacija francuske uprave, bila je i ta: da su bili zatvoreni totalno benediktinski Samostani na Lokrumu i u S. Jakobu. Ti su samostani imali svoje biblioteke, bogate rukopisima, osobito iz dubrovačke literature, i starijim izdanjima. Sudbina tih rukopisa bila je, da se raznesu i izgube, kao bescijena karta upotrijebe u niže svrhe. Toga doba živio je u franjevačkom Samostanu u Dubrovniku O. Inocenc Čulić. On je predviđao sudbinu tih rukopisa; žao mu bilo da to blago bez milosti pogine. Zauzme se, da spasi bar nešto. Stao je, da sakuplja rukopise, knjige domaće književnosti, i uspije mu poslije dugogodišnjega rada da sakupi rps. 1132, a tiskanih djela 1904.

Nakon njegove smrti g. 1852. ta kolekcija bi prenešena u Samostansku biblioteku. Trebalo je tu kolekciju urediti, popis učiniti, javnost upoznati tim rukopisima. Toga se je posla zauzeo Dr. Ivo Kaznačić, uz pripomoć franjevaca, i počeo popis izdavati u „*Supplemento all' Osservatore Dalmato*, sa naslovom *Catalogo della biblioteca del P. Innocenzo Čulić detto P. Sordo nella libreria dei R. R. P. P. Francescani di Ragusa redatto da Giovanni Augusto Dr. Kaznačić.* — Što je štampano bilo u „*Supplemento all' Osservatore Dalmato*“ bilo je sabrato i izdano u posebnom izdanju g. 1860.

Ovo je najvažniji dio biblioteke. Od god. 1860 počeli su učenjaci da posjećuju ovu biblioteku u svrhu literarnih i historičkih študija. U ovoj su se biblioteci dulje zadržali — da samo napomenom pokojne a ne govorim o živim našim učenjacima — Jagić, Rački, Bogišić, Kurelac, Smičiklas, Klaić, Jireček, Šrepel, Fr. Marković, Fermendžin, Budmani, Zore, K. Vojnović, J. Gelčić, Körbler, i mnogi drugi. Od inostranaca napominjem samo francuza Pisani-a, auktora klasičnoga djela *La Dalmatie*, i Jensens-a, norvežanina, koji je u Dubrovniku tri godine bio, da napiše svoju študiju o Gunduliću „*Gundulić und sein Osman. Eine Sudslavische Litteraturstudie. Göteborg 1900.*

Jugoslavenska Akademija u Zagrebu, već od svoga osnutka, služila se je rukopisima ove biblioteke pri izdavanju starih hrvatskih pisaca, starina, diplomatskog kodeksa, itd; pa i štampanim djelima, kao na pr. Boškovićijem djelima, prigodom proslave njegove stogodišnjice. Bila je posjećivana u znanstvene svrhe i od učenjaka i akademika srpske Akademije u Beogradu.

Poslije velikoga potresa, kada je bilo popravljeno krilo samostana, gdje je stara biblioteka bila smještena, i novi lokali prepravljeni, stale su se nabavljati knjige, koje su zasijecale u sve struke: filozofiju, matematiku,

fiziku, historiju, crkveno i civilno pravo, naravoslovlje, biblijske nauke, patristiku, teologiju, latinsku, grčku, talijansku literaturu; a kada se je pobudila svijest za narodnu knjigu, zauzimala je tu svoje mjesto i najnovija narodna literatura. Zasluge je velike u tomu poslu stekao O. V. Andrijašević, († 1688.) koji je već bio bibliotekarom stare spaljene biblioteke. O. Sebastijan Slade († 1777.[2]) historijograf i na glasu propovjednik. On je dugi niz godina propovijedao u Rimu, Florenci, Genovi, Kamerinu, Luki, Breši, Napulju, Mlecima, Padovi, i jedan dio honorara, što je dobio za propovijedanje, uložio je u korist ove biblioteke. Na njegovoj slici, što se i sada čuva u biblioteci napisano je: *D. O. M. Edidit libros quinque — Quingentis bibliothecam auxit — censu annuo — eamdem dotavit. (Cfr. Necrologium Fratrum Min. de Observantia Provinciae S. Francisci Ragusii. Edidit notis illustravit P. B. Rode. Ad Claras aquas, Quaracchii 1914. pag. 86.).* Zaslužuju, da se napomenu u ovomu pogledu O. Ambrozio Marković († 1834.), prvi izdavaoc Gundulićeva Osmana, O. Benignus Albertini, kašnje biskup u Skadru. Ovaj, kada je bio naimenovan biskupom, ostavi čitavu svoju zbirku latinskih i talijanskih klasika, kojim se je on služio dok je bio u Samostanu, ovoj biblioteci. Sada biblioteka broji 35.000 svezaka, skupa sa rukopisima. Podijeljeni su po strukama; 1.⁰ Manuscripta, 2.⁰ Philosophia (fizika, matematika, naravoslovlje, medicina) 3.⁰ Eloquentia (latinski, grčki, talijanski klasici) 4.⁰ Patrii. 5.⁰ Conciones (većinom crkveno govorništvo) 5.⁰ Biblicum. 6.⁰ Patristika. 7.⁰ Historia. 8.⁰ Theologija. 9.⁰ Monastica - povijest redova. 10.⁰ Jus civile et canonicum. 11.⁰ Theologia mistica. 12.⁰ Prohibiti. Najbrojnije je zastupana latinska i starija talijanska literatura i teologija.

* * *

Ova biblioteka imade 71 incunabul u 68 svezaka. O tim incunabulima pisao je Goldschmidt u *„Zentralblatt für das Bibliothekwesen, begründet von Otto Hartwig. Herausgegeben unter Mitwürkung zahlreicher Fachgenossen von Dr. Paul Schwenke, ersten Direktor der königlichen Bibliothek in Berlin XXXIII. Jahrg. 1916.*

Imade između štampanih djela nekoliko ih, koja su vrlo rijetka. Među ta djela ubrajam: *„Postilla Guillermi. Venetiis. P. de Quarengiis impensis Jacobi scaller, librarii Buden. 1512. Kal. Julli* (sa rezbarijama).

[Acta s. Francisci „Fioretti“ in latino] Ven Simon de Luere 30 jan. (naslov fali). Na kraju imade: *Capitula Generalia a tempore s. Francisci: nomina Ministorum Provinciae Hungariae.* A na strani 239 imade: *Capitula fratrum in Hungaria ab initio diversis temporibus facta Varadin, Ternanien, Verege Nekge.*

Bonaventura de profectu religiosorum. Amni Lupis (Guadalupe) F. Diaz 1546.

Imade u biblioteci sedam „Korala“ sa krasnim minijaturama, iz XV. stoljeća.

* * *

[2]) O. Sebastijan piše svoje ime Sebastianus Dolci. On je u puku bio poznat pod imenom Slade. O. Ludovik Radić u biografiji, što je napisao o O. Sebastijanu, ovako piše *„A. R. P. Sebastianus Dolci, illyrice Slade a Ragusio (Cfr. Neerologium frat.... Ragusinae Provinciae. Ad Claras Aquas. 1914.).* Prijevode narodnih prezimena na talijanski jezik unosili su sami paroci u matice krštenih; a to sam ja svojim očima vidio, kada sam listao matice krštenih župe Lopuda.

Kroz ovo sedamdeset godina, od kada biblioteku pohađaju stranci, mnogo se je i knjiga i rukopisa, što su označeni u popisu od g. 1860. izgubilo. Tu fali po prilici okolo dvijesta, što štampanih djela, što rukopisa. — Tu fali: *Cotrugli Benedetto Ragugeo. Della Mercatura e mercante perfetto. Vinegia 1573. all' Elefanta pod.* signaturam popisa 1735 (45). Rijetka posve knjiga. Sada se nalazi u Bogišićevoj biblioteci u Cavtatu.

Fali rukopis pod signaturom 24. (427.) *Popijevke slovinske, skupljene god. 1758 u Dubrovniku.* Ovaj je rukop. in folio, imade 626 stranica. Važan je radi svoga sadržaja.

Fali ruk. pod sig. 252, *La storia di Raugia scritta nuovamente in tre libri dal P. Serafino Razzi, Dottore teologo domenicano.*

Istina, pomanjkalo je iz Biblioteke mnogo toga, premda se je uložila sva pažnja, da se čuvaju knjige; ali se je kroz to vrijeme čak više nabavilo — govorim o rukopisima i starim izdanjima — nego se je izgubilo. — Imade novih rukopisa okolo sto. Napominjem neke između važnijih.

1.⁰ *Dr. Đura Higje, dubrovčanina, izvorne pjesme i nekoliko prijevoda iz Ovidija, Vergila, Katula i iz Grčke Antologije, sakupio, prepisao, uredio Dr. I. August Kaznačić g. 1868.* — Rup. je in folio, imade 196 stranica.

2.⁰ *Orationes habitae a me Raphaele Radeglia, clerico seculari Ragusino. Ovo su govori, što je Radeglia u raznim prigodama držao na latinskomu, talijanskomu i srpsko-hrvatskomu jeziku.* Rps. je in folio imade 652 stranice.

3.⁰ *Mišelanea.* Sadrži nekoliko pjesama, ne štampanih latinskih, srpsko-hrvatskih A. Kaznačića. Razne biografije, kao O. Malsaća, O. Albertinija, Baglivi-a itd., govora i pjesama na latinskomu i talijanskomu jeziku različitih auktora i nekoliko historijskih dubrovačkih bilježaka, koje se odnose na prve decenije XIX. vijeku. Rps. u največemu formatu in folio, imade 170 stranica.

4.⁰ Rps. *Odi saffiche di Giovanni de Bizzaro.* Nijesu štampane, osim jedne i to: *„Versione libera dell' Ode XVI. del libro I. dei carmi di Q. razio Flaco“, u Dubrovniku g. 1823.* — Rps. in folio, imade 60 stranica.

5.⁰ *Rps. In Vindicias Melitentes congestas et romanis typis editas a quodam Gaylo de Marne, maltonoi, nobilisissimae aequitum Joannitarum militiae serviente.* Μυκτήριδμος *Auctore Nicolao Erbrando de Vargos, Romano Philodalmata* (pseudonim, pod kojim se krije Ignacije Gjorgić). Već je ova biblioteka imala jedan eksemplar i sada se nalazi pod br. 357. — Rps. je in folio, imade 110 stranica. Pitanje: da li je sv. Pavao doplovio na Mljet ili Maltu (obadva se otoka zovu „Melita“) pokrenuo je već Porfirogenit. Ignacije Gjorgjić velikom erudicijom kušao je da dokaže da brodolom s. Pavla uslijedio je na Mljetu, a ne na Malti. Ovo je izazvalo oštre polemike između Malteza i Gjorgjića. I u zadnje vrijeme isplutalo je opet ovo pitanje na površinu (polemika između biskupa Palunka i prof. Vimera u „Bogos. Smotri“ Zagreb 1917. 1918. pa i u najzadnje doba o tomu se je raspravljalo *(Cfr. Don Niko Štuk. „Pomorsko-geografska kontroversija iz „Djela Apoštolskih o Malti i Mljetu“*, u Jugoslavenski Pomorac Zagreb god. 1925. br. 14. 15.)

6.⁰ Rps. Gundulićev Osman. Taj je rukopis nepoznat bio svim do sada izdavačima Gundulićeva Osmana. In folio imade 349 stranica, kaligrafskom rukom napisan početkom XVIII. vijeka.

7.⁰ Tiskano djelo: *Devocioni po librijem duhovnijem skupljene i za pokrijepljenje duša ucviljenih u jezik dubrovački složene, po o. fra Vitalu Andrijaševiću, iz Dubrovnika, fratru od S. Frančeska, Teologu, predikaocu generalnom, jur Definitoru dubrovačke Provincije. U Mleciem MDCLXIV. Po Franu Bragiolu.*

8.⁰ Tiskano djelce: *„Pravi način za prositi milosti u Gospodinu Bogu po dostojanstvu slavnoga i svetoga Antuna od Padove. Slovinskomu narodu otkriven po O. fr. Vitalu Andrijaševiću iz Dubrovnika, itd. U Mlecima, na MDCLXIV. Po Franu Bragiolu.* Mislim, da su ovo jedini egzemplari, što ih imamo.

9.⁰ Rps. *Infrascripta sunt aliqua dubia declarata per reverendum patrem, fratrem Joannem de Capistrano predicatorem eximium.* Traktiraju se pitanja moralne teologije. Rukopis je pisan na pergamentu u XV. stoljeću u malomu formatu, imade stranica 480. Štampano nije. Imade vrijednost za povijest kazuistike srednjeg vijeka.

10.⁰ Rps. *Prijevodi u stihu Tassove „La Gerusalemme liberata“ Fenelonova Telemaka, Ariostova „Orlando furioso“. O. Pacifika Radeljevića franjevca, koji je umr'o 1877.* Fale neka pjevanja, koja su se izgubila.

* * *

Granice postavljene ovoj mojoj radnji čine da postavim punctum sa jednom kratkom opaskom. — Dubrovačka republika opterećena godinama usnula snom, iz kojega se neće više probuditi. Ona je mrtva, ali nije pokopana; ona je zanijemila, ali nam govori kroz svoju povijest. Ovo malo crta, što sam napisao prigodom sedamdeset godišnjice Prof. Dr. Milana Rešetara, koji je i živom riječi sa katedre i svojim spisima ilutrovao mnogu stranicu dubrovačke prošlosti, neka bude pobudom mlađim naraštajima za jačim djelima, kojim su dubrovčani znali na se pritegnuti osobitu pažnju kulturne Europe, premda je dubrovačka republika zauzimala na geografičkoj karti, malenu, sićušnu tačku.

SOMMARIO

Cenno storico sulla biblioteca francescana di Dubrovnik (Ragusa).

L'antica biblioteca con entrovi l'archivio, incenerita nel 1667. — L'importanza della vecchia biblioteca: rarità di opere e preziosità dei libri corali. — La nuova biblioteca di piú recente data. — La collezione dei manoscritti e edizioni antiche dell'opere patrie danno somma importanza alla nuova biblioteca — Cenno storico sulla collezione — Cattalogo compilato e pubblicato nel 1860. — I dotti vengono a consultare i manoscritti. — L'Accademia di Zagabria si serve di questi manoscritti nelle sue pubblicazioni. — I padri che maggiormente contribuirono all'incremento della biblioteca. — L'attuale stato della biblioteca. — Molti manoscritti ed opere rare sparirono Nuovi acquisti fatti.

ANTE ŠIMČIK - ZAGREB

ĐORĐIĆEVA PJESMA KOJA JE UŠLA U NAROD

Valtazar Bogišić u svojim »Narodnim pjesmama iz starijih, najviše primorskih zapisa« (knjiga I. Beograd, 1878), pod br. 126 ima ovu »Zakletvu mlade Trstenke«:

Trsteno je slavno mjesto lovom gizdavo;
u njemu su hladne vode i perivoji,
pod mačićem gdje igraju, ki su vjereni;
a Trstenke mlade nome tance izvode.
Međn njima je jedna od vila rajska uresa:
na glavi je žute kose lijepo povila,
vrh kose je postavila vjenčac od ruže,
na vodu se nazirala, ter govorila:
»Moje se grlo ovijalo ljutijem zmijama,
prije nego me zagrlio nemio rukama!
Moje usti zarasnule trnom i dračom,
prije neg primile meden celov, koj će bit s plačom!
Moje oči ispijale zmije ljutice,
prije nego obljubile, ko nije za mene!
Doš'o ozgar oganj s nebi, prame ponio,
prije nego je razmetnuo nemio s rukami!«[1]

Iz uvoda Bogišićeva razbira se (str. 131) da se ta pjesma nalazi u čuvenom rukopisu Male Braće u Dubrovniku pod brojem 33. U bilješci Bogišić kaže:

»G. Miklošić misli, da je Betondić zapisao i pjesmu 36 ovoga rukopisa (u ovoj knjizi pod 126). Nama se teško složiti s tim mnenjem poslije kategoričke izjave u rukopisu, da je Betondić sabrao samo pjesme od 18-te do 33-će. Možda g. Miklošić oslanja svoje mnenje na dva stiha iz pjesme:

T r s t e n o je slavno mjesto lovom gizdavo
a T r s t e n k e mlade mome tance izvode,

kao i na to, što je isti Betondić sastavio šaljivu pjesmu o Trsteniku.[2] Nama je samo primijetiti, da su T r s t e n o i T r s t e n i k posve različna mjesta u dubrovačkom okrugu «

Vidjećemo, da je Bogišić imao pravo, kad je vjerovao rukopisu, da ta pjesma ne potječe od Joza Betondića, koji je umr'o g. 1764, jer joj je autor jedan stariji suvremenik Betondićev.

Drugi po starini tekst ove popijevke nalazi se u latinskom prijevodu trideset i sedam jugoslovenskih narodnih i umjetnih pjesama, koje je Đuro

[1] Iza pošljednje riječi stavio je Bogišić upitnik, jamačno ne razumijući smisla toga versa. Te riječi znače »Prije mi oganj s neba uništio (»ponio«) pramove kose, nego da ih mrsi (»razmetne«) onaj koga ne bih ljubila. Ova misao izriče se često i u pravim narodnim popijevkama. Radi sroka treba »nemio« da bude na kraju versa.

[2] Ova Betondićeva »Uspomena na Trstenik«, spjevan makaronskim jezikom, štampana je u Bjelovučićevoj Rčanskoj Pjesmarici, koju spominjemo malo dalje.

Ferić-Gvozdenica godine 1798 poslao svome književnom prijatelju J. Mülleru, njemačkom istoriku.[3]

Pod naslovom »Puella sponsum qualem sibi optet, qualemque abhorreat«, ova pjesma u Ferićevu prijevodu glasi:

In campo Tilia explicat virentes
ramos, lucidior vitro sub illa
fons aque fluit algidae per aestum:
Ad fontem sedet, ore quae ligusta
et rosas pariter puella vincit.
Prae se habet variis sinum refertum
floribus, geminas manu corollas
texit candidula, simulque fatur:
»Illi qui mihi perplacere norit,
fas ora aemula Solis intueri
esto, purpureasque suaviari
genas et labra dulciora melle,
amplexu et tenero fovere colla.
Haec at colla mihi praeopto ut arctis
prius nexibus implicent colubri,
quam ingratus premat illa quis lacertis.
Obortis prius os mihi obrigescat,
invisi capiam molesta amantis.
Arescant prius aemula ora Solis,
quam qui non mihi charus illa spectet!«

Ferić je imao srećnu ideju, da je na strani 62-64 kao popis tih pjesama dao početne versove svake pjesme prema izvorniku svojih tekstova. Ova pjesmica označena je u tome popisu versovima:

Lippa raste k' ravnu poglju | Lippa selena.

Ivan Kasumović, koji je ovoj Ferićevoj radnji posvetio oveću i dobru studiju, za ovu pjesmicu nije našao izvora ni u pučkoj ni u umjetnoj poeziji jugoslovenskoj.[4]

Jedan tekst ove popijevke priopćio je g. 1861 Antun Kazali među ono petnaest popijevaka, što ih je dao kao prilog »Viencu uzdarja narodnoga O. Andriji Kačić-Miošiću na stolietni dan preminutja« (U Zadru, 1861. str. 151-152). Kazali joj je dao naslov »Zahtievanja proste pravednosti«; od ukupnog broja 48 versova, prva dva glase:

Poranila biela vila | jutrom pri' zore

Njegoslav Dvorović zapisao je jedan tekst ove popievke od Stjepana Milićevića u Mostaru i objelodanio ga u knjižici »Hrvatsko narodno blago. Zbirka hrvatskih narodnih pjesama i pripoviedaka iz Bosne i Hercegovine«. Svezak I. Senj, 1888.

Pjesmica se počinje ovim versovima:

Obšetajte slavno mjesto, | svud je gizdavo

i ima 40 versova (str. 13-14).

Slijedeće godine 1889 štampao je u Dubrovniku jednu versiju ove popijevke Baldo Melkov Glavić u svojim »Narodnim pjesmama«, zbirka I.

[3] Ad clarissimum virum Joannem Muller Georgii Ferich Ragusini Epistola.. Huic accedunt Illyricae linguae Poematia triginta septem latinis carminibus ab eodem reddita Excudebat Andreas Trevisan Ragusii MDCCIIC Na str. 41-42.

[4] O latinskom prijevodu nekijeh našijeh narodnijeh pjesama. Školski Vjesnik za Bosnu i Hercegovinu. God. VII (1900), Sarajevo. Na str. 377. — G. Kasumović pooštrio je ovdje nepovoljan sud o Ferićevu trudu, što ga je izrekao bio V. Jagić u svojoj temeljitoj radnji »Gragja za slovinsku narodnu poeziju (Rad Jugoslavenske Akademije knj. 37 g. 1816, str 135-137), no obojica su Feriću donekle krivo učinili.

U trećem izdanju od g. 1904 nahodi se ta pjesma od 28 verzova na strani 126-127 pod naslovom »Hvaljena Cavtaćka« i početnim versom

O Cavtate, slavno mjesto, svegjer gizdavo!

Pošljednje dvije štampane varijante ove popijevke ima Zvonimir Bjelovučić u svojoj zbirci »Pjesme s Pelješca ili Rćanska Pjesmarica« (Dubrovnik, 1910, str. 95-96, 155-156). Prva od njih prenesena je u Pijavičino, selo na Pelješcu (I. veras: »Pijavičino, rodno mjesto, svegjer gizdavo«) i broji 18 versova. Druga, sa 48 versova, nalazi se pod br. 11, ima naslov »Zahvala one iste, o kojom govorih u prošastoj pjesmi 10. G. (to jest godišta) 1853« i počinje:

Podranila djevojčica | jutrom prij zore

Pjesma pred ovom nosi, na starinsku, ovaj dugi naslov: »10. Ovdje se spjevalac štiti inostranijem imenom za ukloniti svaku sumnju i da se prava imena tezijeh ljubovnika ne otkrije (sic!) za vjekovito. Godišta G.va 1853.«

Pjesma počinje:

Vrgoh oko na livadu | Zamjerih krunu

i podudara se od riječi do riječi, s malijem iznimkama, s pjesmom br. XLI »Ljubav vile i Radmile« u »Pjesnima razlikim« Injacija Giorgi, koji je pravi autor i one pjesme u Bjelovučića pod br. 11.

Originalna Giorgijeva pjesma, koja je izvor svim tim mlađim varijantama, nosi naslov »Zahvala jedne djevojčice« i glasi doslovce:

Podranila djevojčica
jutros prije dzore,
ter rumena sva cvietica
brala sred gore.

Vienčac vila od bosila
sa zlatnom žicom
i tratorka š njime dila
spored ružicom;
uresila s viencem vlase,
ke s pomnjom goji,
na kladenac ogleda se
kako joj stoji.
Tu je liepa zamjerila
andjela s nebi
ter je mlada govorila
sama u sebi:

»Svietle oči tko da gleda,
dvije danice,
iz kieh srcu pogled ne da
prijat tužice?

Tko će uživat moja lica
biela rumena,
iz kieh capti sva ružica
luga zelena?

Tkomu da se drag daruje
celov od usti
iz kieh riešca zamamljuje,
kad se izusti?

Tko će grlit bieli moj vrat,
ki diku nosi,
niz ki stoji prosut pram zlat
od rudieh kosi?

Tko će na moje biele prsi
prignut sva lica,
koje jesu ljepše vidjet
nego ružica?

Prie me oči izgubile
svietlost pogleda,
nego stara iskočile
da ih on gleda!

Prie mi lice potamnilo,
ružom ko zene,
neg se komu priklonilo
tko nie za mene!

Prie mojieh mednieh usti
rieč se izgùbi,
neg neharnu da dopusti
da ih poljubi!

Prie se grlo satvorilo
mramorom kami,
neg neharnu dopustilo
grlit rukami!

Prie potamnio vas snieg bili
od mojieh prsi,
neg za rados komu bili
ko na njih mrzi!

Bože, stvori tvoja krepos
da ovi moj ures
hoće uživat i mu ljepost
ko dostojan jes.«[5]

Ova popijevka pjeva se i danas po varošima u Bosni i nalazi se u repertoaru tamburaških družina, koje iz Bosne hodaju po čitavoj Jugoslaviji. Jedan ovakav tekst dobio sam lanjske godine iz Sarajeva, ali ga ovaj čas nemam pri ruci.

Valja žaliti, što se kod tolikih zapisivača tekstova ne nađe ni jedan, kojih bi bio vrstan zapisati i napjev ove omiljele i, kako se vidi, dosta raširene popijevke. Možda će ova bilješka potaknuti kojega muzički obrazovana čovjeka da zabilježi melodiju ove pjesmice, koja, kako se vidi iz ovih redaka, hoda po ustima naroda, već dobrih sto i pedeset godina.

Ovo će biti možda jedina pjesma od svih starijih jugoslovenskih pjesnika, koja je postala svojina širokih vrsta pučkih i to ne samo u Primorju, nego i u susjednoj Bosni i Hercegovini. Uzrok tome valja jamačno tražiti u tome, što je Giorgi u njoj svijesno našljedovao pučku Muzu. Doista ima više pravih pučkih pjesama, u kojima djevojka izriče slične osjećaje i nade i bojazni poput ove »vile« Giorgijeve, a najsličnija toj umjetnoj pjesmi biće ona u Karadžićevoj I. knjizi (U Beču, 1841) pod br. 396 str. 290 s naslovom »Opet djevojka i lice«, koja glasi:

Devojka je lice umivala,
umivajuć licu besedila:
»Da znam, lice, da će te star ljubit',
ja bih išla u goru zelenu,
sav bi pelen po gori pobrala,
iz njega bi vodu iscedila,
i nom bi te svako jutro prala;
kad star ljubi, neka mu je gorko
A da znadem, da će mlad ljubiti,
ja bi išla u zelenu bašču,
svu bi ružu po bašči pobrala,
pak bi vodu iz nje iscedila,
i nom bi te svako jutro prala;
kad mlad ljubi, neka mu miriše,
nek miriše, i nek mu je drago.
Volim s mladim po gori oditi,
neg sa starim po bijelu dvoru;
volim s mladim na kamenu spati,
neg' sa starim na mekanoi svili.«

U drugim pjesmama izriče se ovo na drugi način, na pr. u istoj knjizi Karadžićevoj pod br. 395 i 396, u Petranovića I, br. 65, u Kuhača I, br. 204, u Kubinoj zbirci br. 110 (Glasnik bosanskog muzeja 1906, str. 506) i u najnovijoj knjizi zbirke Matice Hrvatske br. 138 (Hrvatske narodne pjesme, knj. VII, ženske ljubavne. Uredio Nikola Andrić. U Zagrebu, 1929).

Ima još jedan uzrok, zašto se ova Giorgijeva začinka tako raširila: to je njen metar, trinaesterac, kojim su ispjevane mnoge druge pučke popijevke i koji narod osobito rado uzima za romance i veselije pjesme, i kojim su se već u Giorgijevo doba pjevale neke još danas najomiljelije i najraširenije pjesme. U Erlangenskom rukopisu, koji je nastao oko g. 1730, dakle nekoliko godina iza smrti Injacija Giorgija, imadu ovim versom ispjevane ove i danas poznate popijevke

Koliko se ja zaklinja i zavetova (br. 35),
Siromaše Ramedane, gde spiš, gde ležiš (br. 93),

[5] Djela Injacija Džordži. Za štampu priredio M. Rešetar. Knj. I. Stari pisci knj XXIV, str. 299-301, br. XLII. Zagreb, 1918. Istu pjesmu štampao je Antun Mažuranić u Dodatku k »Pěsnima razlikim I Gjorgjića« (Zagreb, 1855) i Fran Kurelac u knjizi »Runje i pahuljice. Pěsni podrugljive i pastirske ponajveć dubrovačke« str. 49-50. Zagreb, 1866-68. Kurelac za ono 11 začinaka, među kojima je i ova: »Zahvala djevojčice« dobro nagađa: »ako se ne varam, pera su Gjorgjićeva.«

A što su mi Karlovkinje bele rumene (br. 153),
Urodila višnjičica više od roda (br. 170),
S one strane rudinice po njoj ružice (br. 217),

i najraširenija od svih ovakih popijevaka:

Vino pije Tuci Petar, varadinski ban (br. 178).

Ovaj novi veras, koji je Giorgi uzeo za staru građu, dao je njegovoj pjesmi nov čar i otvorio joj širok put u narod.

Nije čudo, što su se javila i tri »pučka pjesnika«, koji su prisvajali sebi ili im se pripisivala čast autora ove umiljate pastorale. Baldo Glavić ispod teksta svoje »Hvaljene Cavtaćke« kaže u bilješci, da mu je tu pjesmicu »kazao isti Vlaho (to jest Obuljen), uvjeravajući, da je sastavio Ivo Papi, seljak iz dubrovačke Župe, od koga je i sam čuo.« G. Bjelovučić prvu od svojih versija daje Antunu Digoviću iz Pijavičina, drugu Mati Harloviću, »najvećem rćanskom pjesniku, vrsnom satiričaru«, koji je cvao između 1840-e i 1880-e godine.

Zabavno je pomisliti, što bi bio rekao satirički pjesnik »Suza Marunkovijeh«, da je mogao vidjeti, kako tri »tamna hlapa« prisvajaju sebi njegovu začinku?

RÉSUMÉ

Une poésie de Giorgi devenue populaire.

Dans une dizaine de recueils de chansons populaires yougoslaves, figure une chanson pastourelle que divers collectionneurs attribuent à trois différents semi-lettrés obscurs de Dalmatie du XIX-me siècle. Elle avait été traduite en vers latins par l'abbé Georges Ferić, dans l'Épitre qu'il adressait à J. Müller, illustre historien allemand (Ad clarissimum virum Joannem Muller Georgii Ferrich Ragusini Epistola. Ragusii, MDCCIIC, pp. 41—42), sans en indiquer l'auteur. C'est l'abbé Ignazio Giorgi, poète ragusain (1675-1737), dont M. Milan Rešetar fut le premier à publier les oeuvres complétes dans la collection Stari pisci, vol. 24 et 25 (Édition de Jugoslavenska Akademija en 1917 et 1922, Zagreb). Le sujet de la chansonnette est le suivant: une jeune fille, assise au bord d'une fontaine, médite sur son sort à venir et maudit ses charmes s'ils devraient être réservés à quelque homme susceptible de ne pas savoir lui plaire; il se retrouve dans plusieurs chansons de provenance populaire. C'est pourquoi la chanson de Giorgi a pu trouver bon accueil dans milieux populaires où elle vit encore aujourd'hui. Ce serait peut-être l'unique oeuvre de tous les poètes ragusains qui aurait été chantée par le peuple de la Dalmatie et de la Bosnie-Hertségovina. Malheureusement, l'air de cette chanson n'a pas été enregistré jusqu'ici, la plupart des collectionneurs de la littérature orale ne se souciant que des textes seuls.

VLADIMIR VARIĆAK - ZAGREB

BOŠKOVIĆEVA OSNOVA ZA GEODETSKU ŠKOLU U MILANU

Slavni naš Dubrovčanin mnogo je zadužio talijansku astronomiju svojim radom u milanskoj Breri. Koliko su pak i kakve njegove zasluge za geodeziju u Italiji, potanko sam prikazao u Spomenici publiciranoj o dvjestagodišnjici njegova rođenja.[1]) Taj prikaz rado bih popunio ovim aktom, koji se čuva u Državnom arhivu u Milanu.

Progetto di una Scuola di Geodesia.

La Geodesia, ossia quella parte della Geometria elementare, che insegna a misurare le terre, e i paesi, ed a levarne i piani, è necessaria a tutti gli Agrimensori ed agli Ingegneri, e per impararla qui a Milano bisogna ricorrere a quegli Ingegneri già approvati, che avendo molte volte occasione di misurare terreni e case, hanno l' opportunità di meterla in pratica.

Si sogliono pertanto passare due, tre, ed ancora quattro anni dai Giovani, che aspirano ad essere Ingegneri e Agrimensori, nello Studio di qualche occupatissimo Ingegnere per fare, come dicono, la pratica, per lo più consumano questo tempo prezioso per la Gioventù nel fare da copista o da Scrittore ed anche da Servidore al loro così detto Principale, e spesso accade, che alla fine sanno poco o nulla di Geodesia, perchè non hanno potuto attendervi, e sono mancate in quell' intervallo d' anni le occasioni di esercitarla.

Inoltre vengono comunemente trasmesse le regole della Geodesia da un Ingegnere all' altro, da un Agrimensore all' altro per via di tradizione, e s' impara dai Giovani solamente col lunghissimo metodo dei ripetuti casi particolari, nè mai o quasi mai s' esaminano i principj, nè si perfezionano le regole. Onde non è meraviglia se noi vediamo ancora ai nostri giorni un Agrimensore usare lo squadro per levare un piano, e consumarvi il doppio o il triplo del tempo che farebbe bisogno, con ispesa gravosa dei possessori o dei Fittabili; oppure si servono della Tavola Pretoriana, quale essa era nel secolo passato, mal fatta, grande fuori del bi-

[1]) Matematički rad Boškovićev, I, Zagreb 1910—12, Jugoslav. Akademija.

sogno e pesante, e per tal modo, se le misure da prendersi sono alquanto grandi, fanno sbagli gravissimi nell' unione delle parti, che poi correggono a casa nel loro studio come meglio possono empiricamente, se pure non sono determinati da qualche interesse a correggerli in un certo verso solamente.

Si potrebbe dunque ovviare a questi inconvenienti col fissare in Brera un professore di geodesia, il quale fosse preso tra gli astronomi, ed avesse per conseguenza molta pratica nel maneggio degli istromenti, e sapesse all' occasione scegliere i migliori, darne la loro descrizione, mostrarne l' uso fondato nelle regole della geometria, e insegnare altresì come si debba immediatamente sul luogo stesso cavare il risultato delle fatte misure e verificarle ecc.

Potrebbe il professore di geodesia cominciare le sue lezioni teoriche in novembre, e finirle al principio di quaresima; da questo tempo fino alla fine dell' anno scolastico dovrebbe farle mettere in pratica in campagna.

E siccome ciascuna operazione pratica richiederà tre, quattro o più ore, basterà ch' egli faccia la pratica di campagna solamente due o tre volte la settimana.

Un luogo opportuno per le più minute operazioni potrebbe essere quello stesso pezzo di terreno, che verrà assegnato alla Società Patriotica per fare le sue sperienze agronomiche.

Dovrà essere il professore proveduto di tutti quegli stromenti che saranno di bisogno, come teodolite, quadrante mobile, bussola di calamita, livelli, scale, compassi ecc.

Saranno obbligati tutti quelli che vogliono essere Ingegneri-Agrimensori, o semplici Agrimensori, di frequentare le lezioni di geodesia, e non saranno dal Collegio degli Ingegneri ammessi ed approvati, se non riportano un attestato del professore che abbiano profittato, e che sieno bastantemente abili.

Qualora riportino un tale attestato di capacità, saranno dispensati per un intero anno di far pratica presso gli ingegneri, vale a dire, sarà loro contato quell' anno, in cui applicarono alla geodesia, come se lo avessero passato nell' imparare la pratica presso qualche ingegnere aprovato.

I Cancellieri delle Pievi devono essere abili agrimensori, e per conseguenza nissuno potrà avere una Cancelleria, se non è stato alla scuola di geodesia, e se non è stato approvato dal Professore. ecc. ecc.

RIASSUNTO

Il progetto di R. Boscovich per una scuola di geodesia a Milano

Una nuova prova degli studi geodetici del Boscovich si ha nel suo «Progetto di una scuola di geodesia a Milano», che qui si pubblica per la prima volta e dall' autografo conservato nel R. Archivio di stato in Milano.

HENRI BÉDARIDA - GRENOBLE

AMITIÉS FRANÇAISES DU PÈRE BOSCOVICH

Dans son numéro d'octobre 1765, la *Minerva* de Venise insérait une Lettre qu'Agostino Paradisi lui avait adressée le 11 septembre précédent. Cette *Lettera ai Signori compilatori della Minerva sopra una lettera francese in biasimo dell'Italia* n'était pas la première réponse que se fût attirée Alexandre Deleyre par l'article qu'il avait envoyé quelques mois plus tôt à *Gazette littéraire de l'Europe*[1]). D'autres protestations s'étaient élevées déjà: à Parme, celle du P. Andrea Mazza; à Rome, celle de Dom Cesareo Pozzi. Et Paradisi lui-même avait commencé par revendiquer les mérites de l'Italie dans une série d'*Osservazioni* sur la *Lettre* du disciple de Rousseau fourvoyé à la cour de Don Philippe de Parme. Le futur professeur d'économie publique à l'Université de Modène se plaisait à ce rôle de défenseur. Avant de collaborer avec le marquis Francesco Albergati Capacelli à une *Scelta di alcune eccellenti Tragedie francesi tradotte in verso sciolto italiano* (1764—1768), il avait lu à l'Académie de Reggio une dissertation sur la supériorité de la langue et de la poésie italiennes. Dans la *Minerva*, il énumérait les gloires littéraires et scientifiques de l'Italie de son temps. Il mentionnait, en particulier, le P. Boscovich, »dalmata, benchè per gius di domicilio appartenga all'Italia«.

Les lecteurs de la *Gazette littéraire* n'avaient pas attendu le mois d'octobre 1765 pour rencontrer le nom du religieux ragusain: ils l'avaient vu cité dans la *Lettre* même de Deleyre, avec les noms de Gerdil et de Frisi, parmi les »vrais savants«, les »hommes qui font hon-

[1]) *Lettre écrite de Parme...*, le 3 janvier 1765, publiée sans nom d'auteur dans le *Supplément à la Gazette littéraire de l'Europe*, No 64, du 3 mars 1765 (t. IV de la collection, p. 337—353). La *Lettera* d'Agostino Paradisi a été publiée à part, en 1767, par l'imprimeur Graziosi de Venise; elle figure aussi dans les *Poesie e Prose scelte* de l'écrivain modénais (Reggio, Fiaccadori, 1827), t. II, p. 165—186.

Sur l'ensemble de cette polémique, voir: Umberto BENASSI, *Una guerra letteraria franco-italiana del secolo XVIII*, in *Giornale storico della Letteratura italiana*, vol LXXXIII (1924), p. 54—83; et Henri BÉDARIDA, *Parme et la France de 1748 à 1789* (Paris, Champion, 1928) p. 364—373.

neur à leur patrie et à leur corps«[2]). Et déjà un autre collaborateur de la Gazette avait, dans les pages mêmes de ce périodique, défendu Boscovich contre certaines attaques italiennes. Depuis longtemps, en effet. les savants et les lettrés français tenaient en haute estime l'auteur de tant de traités et de dissertations sur les mathématiques, le poète latin, le collaborateur des recueils de l Institut de Bologne et du Giornale de' Letterati de Rome.

Dans un savant mémoire sur Boscovich et Voltaire, M. Mirko Deanović a publié une lettre fort élogieuse du célèbre écrivain français au grand écrivain dalmate. Or, cette lettre, restée jusque là inédite, remonte à l'année 1746, époque où Boscovich, âgé de 35 ans, n'avait parcouru qu'une minime partie de sa carrière scientifique et poétique. Etudiant dans le détail les relations qui s'étaient de bonne heure établies entre les deux hommes, M. Deanović rappelle qu'en 1745 déjà la marquise du Châtelet écrivait au P. François Jacquier: »Je vous serais aussi bien obligée si vous pouviez me procurer la dissertation de votre ami sur les forces vives«[3]). Jacquier avait été à Cirey l'hôte de Voltaire, ou plus exactement de M.me du Châtelet, à ce moment tout occupée d'études scientifiques[4]). Il venait de regagner Rome. L'ouvrage que demandait sa correspondante était le De viribus vivis que Boscovich avait fait imprimer quelques mois plus tôt à Rome, chez Monaldini.

Discrètement, la marquise — savante dame à la manière de Fontenelle, ou femme savante à la Molière? — rappelait à Jacquier le désir qu'elle avait dû lui exprimer de vive voix: faire partie de l'Institut de Bologne, à côté d'une Laura Bassi. De même, Voltaire comptait sur le patronage de Boscovich pour entrer à l'Académie des Arcades de Rome. L'ancien élève du Collège Louis-le-Grand put marquer un certain attachement au Jésuite que Benoît XIV avait appelé à enseigner au Collège Romain. Mais ce fut une amitié intéressée qui cessa, M. Deanović l'a bien montré, lorsque Voltaire se détourna de l'Arcadia.

Boscovich fut plus heureux avec quelques autres Français, tels que Jacquier, Clairault, Lalande, le comte de Vergennes. Nous passerons rapidement en revue ces amitiés plus désintéressées et plus fidèles.

* * *

La première en date et la plus durable de ces amitiés est celle qui unit Boscovich et Jacquier. Nés tous deux en 1711, à quelques semaines de distance, ces hommes ont consacré leur vie aux sciences et aux lettres.

2) Gazette littéraire de l'Europe, t. IV, p. 343.

3) Mirko DEANOVIĆ, Odnosi između Voltaira, R. Boškovića i »Accademia degli Arcadi«, in Godišnjak sveučilišta kraljevine Jugolavije u Zagrebu.. Filozofski Fakultet (Zagreb, 1929, Tisak Nadbiskupske Tiskare), p. 174—175 et p. 182, n. 53.

Publiant dans Le P. François Jacquier et ses correspondants (Vitry-le-François, 1922, p. 23—26) la lettre de Mme du Châtelet du 12 novembre 1745, M. Ernest JOVY n'avait pas désigné l'auteur de la dissertation demandée

4) Après avoir publié des Institutions de Physique (A Paris, chez Prault fils, 1740), Mme du Châtelet travaillait en 1745 à une traduction de Newton.

en même temps qu'à Dieu. Le religieux français a survécu d'un an à l'ecclésiastique dalmate, puisqu'il est mort le 3 juillet 1788. Envoyé à Rome au couvent de la Trinité du Mont après sa profession dans l'ordre des Minimes, le P. François Jacquier. humaniste et philosophe, ne sa lia pas seulement avec son confrère le P. Thomas Le Seur qui devait être son collaborateur pour la plupart de ses ouvrages scientifiques. Il fit connaissance aussi avec Roger-Joseph Boscovich qui, après avoir été élevé au Collège des Jésuites de Rome, était entré dans la Compagnie et qui fut chargé, à partir de 1740, d'enseigner les mathématiques et la philosophie au Collège Romain.

Jacquier, lui, détint un moment la chaire d'Ecriture Sainte au Collège de la Propagande et travailla pendant quelques annés aux Annales de l'ordre des Minimes. Mais cet exégète lettré, qui cultivait le latin, le grec et l'hébreu, ne tarda pas à suivre surtout le penchant qui le portait vers les sciences exactes et appliquées; il ne tarda pas à être chargé de les enseigner. Peut-être faut-il voir dans ce goût pour les mathématiques et la physique l'origine de son amitié pour Boscovich. Ce qui est certain. en tout cas, c'est que l'année même où il publiait le dernier volume du vaste commentaire des Principes mathématiqes de la philosophie naturelle d'Isaac Newton[5]) qu'il avait composé en collaboration avec Le Seur, Jacquier fut amené à travailler non seulement avec ce dernier, mais encore avec le professeur du Collège Romain. L'affaire était d'importance. A la fin de 1742, la magnifique coupole de Saint-Pierre menaçait de s'écrouler. Benoît XIV désigna Boscovich, Jacquier et Le Seur pour étudier les moyens d'éviter une catastrophe qui eût été un deuil pour les beaux-arts. Le 20 janvier 1743, dans une conférence tenue au Quirinal en présence du marquis Poleni, les trois savants firent connaître leur avis. C'est sur leurs indications que l'on établit, pour soutenir le Cupolone, une armature en fer qui en a assuré durablement la solidité sans altérer l'élégante majesté de la construction. Et la consultation, bientôt publiée[6]), rassura pleinement les Romains.

Peu après. Jacquier prit un congé. Il se rendit en France pour rétablir une santé que l'excès de travail avait altérée. Il profita de ce séjour dans sa patrie pour faire connaître l'activité scientifique et littéraire de son ami Boscovich dont il parla notamment à ses hôtes de Cirey. Et quand, revenu dans la cité pontificale, il reçut la chaire de physique expérimen-

[5]) Philosophiae naturalis principia mathematica, auctore Isaac Newtono, Equite aurato, perpetuis commentariis illustrata communi studio P. P. Thomae LE SEUR et Francisci JACQUIER, ex galicanâ Minimorum familiâ. Matheseos Professorum. — Genevae, typis Barrillot et filii, Bibliop. et Typogr., MDCCXXXIX—MDCCXLII (3 vol.).

[6]) Riflessioni de' Padri Tommaso LE SEUR, Francesco JAQUIER Dell'Ordine De' Minimi, e Ruggiero Giuseppe BOSCOVICH Della Compagnia di Gesù sopra alcune difficoltà spettanti i danni, e Risarcimenti Della Cupola di S. Pietro Proposte nella Congrezione tenutasi nel Quirinale a' 20 Gennaro MCCXLIII, E sopra alcune nuove Ispezioni fatte dopo la medesima Congregazione (s l. ni d., mais 1743). Ces Réflexions ont eté reprises, sous le titre de Parere... sopra i danni che si sono trovati nella cupola di S. Pietro sul fine dell'anno 1742, dans un recueil de Scritture concernenti i danni della cupola di S. Pietro di Roma (Venezia, s. d.).

tale au Collège Romain, puis la chaire de physique à la Sapience, il se trouva en contact encore plus étroit avec le professeur de mathématiques.

Entre eux nulle rivalité, comme cela se produit si fréquemment entre savants du même ordre; mais une estime et une admiration réciproque. Voici un exemple des jugements que Boscovich portait sur la valeur scientifique de Jacquier. Il s'agit d'une note que le premier tint à ajouter aux Eléments de Perspective de Brook Taylor, traduits et annotés par le second[7]). Après les approbations ecclésiastiques, le volume portait les lignes suivantes signées de Boscovich:

Con sommo mio piacere ho letto tanto il trattato sugoso della Perspettiva, quanto la copiosa, e comprensiva appendice, che vi ha aggiunta il dott.mo P. Jacquier, uomo cosí rinomato ovunque son conosciute le lettere. Vi si vede generalmente quella penetrazione profonda, quella vasta erudizione, quella perizia nel Calcolo, e nella Geometria la più sublime, felicità nel ritrovare, chiarezza nel dimostrare, precisione nell'esprimere, che già da tanto tempo gli hanno assicurato nella letteraria repubblica uno de' primi posti. Il merito, e la giustizia da me richiedono questo pubblico attestato dell'interno mio sentimento, assai più che la stretta amicizia, che ci congiunge.

Quant à Jacquier, qui avait fait du beau et riche couvent de la Trinité du Mont le rendez-vous de tous les Français de distinction qui passaient à Rome, il se plut à présenter à ces savants, à ces archéologues et à ces hommes de lettres l'ami qui, comme lui, avait conquis droit de cité à Rome. Ne parlons pas de l'astronome Christophe Maire, un autre Jésuite, que le pape Benoît XIV donna comme compagnon à Boscovich pour dresser la carte trigonométrique des Etats de l'Eglise et pour mesurer les degrés du méridien, travaux exécutés entre 1750 et 1753 et dont les auteurs rendirent compte au public dans un ouvrage imprimé peu après[8]). Rappelons plutôt les hommes d'une curiosité plus large qu'étaient Charles-Marie La Condamine et l'abbé Jean-Jacques Barthélemy.

La Condamine, que son expédition au Pérou avait rendu célèbre, faisait en 1755 et 1756 le voyage d'Italie[9]). A vrai dire, ce voyage il le faisait moins en géomètre et en astronome qu'en apôtre de l'inoculation, après avoir à l'Academie des Sciences rompu plus d'une lance en faveur de cette nouvelle méthode destinée à combattre les progrès pernicieux de la petite vérole. Ce savant était poète à ses heures. Il devait s'inté-

[7]) Elementi di Perspettiva secondo li principii di Brook TAYLOR, con varie aggiunte spettanti all'ottica, e alla geometria del Padre Francesco JACQUIER, dell'ordine de' Minimi, Lettore di Fisica nell'Università della Sapienza. — In Roma, MDCCLV, per Generoso Salomoni

[8]) De Litteraria Expeditione per Pontificiam Ditionem ad dimetendos duos meridiani gradus et corrigendam mappam geographicam. Jussu, et Auspiciis Benedicti XIV, Pont. Max., suscepta a patribus Societ. Jesu Christophoro MAIRE et Rogerio Josepho BOSCOVICH. — Romae, MDCCLV. In Typographia Palladis excudebant Nicolaus, et Marcus Palearini.

L'ouvrage a été traduit en français, quinze ans plus tard, sous le titre de: Voyage géographique et astronomique entrepris par ordre de Benoit XIV, dans les années 1750 et suivantes, pour mesurer les degrés du méridien et corriger les cartes de l'Etat Ecclésiastique, avec une nouvelle carte de l'Etat Ecclésiastique (Paris, Tilliard, 1770)

[9]) Ch.-M. de LA CONDAMINE, Extrait d'un Journal de Voyage en Italie, S. l., mais Paris, 1757.

resser à un érudit comme Boscovich qui versifiait si bien en latin, improvisant à l'occasion, comme il allait le faire lui-même bientôt à Paris pour son petit poème burlesque sur Le pain mollet. De même, le futur auteur du Voyage du Jeune Anacharsis, envoyé en Italie par Louis XV pour enrichir le Cabinet royal des Médailles[10]) et qui se trouva à Rome en même temps que La Condamine, ne gagna pas seulement à cette sortie la durable protection du duc et de la duchesse de Choiseul. Il y trouva aussi une occasion de se lier avec Boscovich. Et le membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres fut, avec son confrère de l'Académie des Sciences, un des premiers à accueillir en France le savant dalmate.

* * *

Boscovich, qui jusque là s'était consacré presque exclusivement à ses études et à son enseignement, se mit à voyager aux approches de la cinquantaine. L'année 1757 le vit à Vienne où il allait publier en 1759 sa Philophiae naturalis theoria. Nommé correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris et de la Société Royale de Londres, il voulut se présenter à ces deux compagnies. C'est ainsi qu'il passa en France environ six mois, de décembre 1759 à mai 1760, avant de se rendre en Angleterre et d'y faire imprimer son poèma latin sur les éclipses[11]).

Dès ce premier séjour à Paris, le docte religieux reçut un accueil flatteur. De Rome, le P. Paolo Maria Paciaudi, un Théatin sans tendresse pour les Jésuites, avait annoncé à ses amis archéologues l'arrivée du mathématicien. Sans doute s'était-il flatté de l'accompagner[12]), puisque l'abbé Barthélemy écrivait le 15 décembre 1759 à son correspondant:

[10]) Fragmens d'un Voyage littéraire en Italie. In OEuvres diverses de J. J. BARTHÉLEMY. Seconde Partie (p. 78—182, Paris, H. J. Jansen, an 6me). Et Voyage en Italie de M. l'Abbé BARTHÉLEMY...; imprimé sur ses lettres originales écrites au Comte de Caylus... Publié par A. SÉRIEYS, Bibliothècaire du Prytanée (Paris, Buisson, 1801 et 2. e édit 1802).

[11]) De Solis ac Lunae Defectibus Libri V. P. Rogerii Josephi BOSCOVICH .. — Londini, apud A. Millar et J. Dodsleios, 1760.

La meilleure édition de cet ouvrage est celle qui suivit l'année d'après à Venise sous ce titre: De Solis ac Lunae Defectibus Libri V. P. Rogerii Josephi BOSCOVICH, Societatis Jesu. Ad Regiam Societatem Londinensem. Ibidem autem Et Astronomiae Synopsis, Et Theoria Luminis Newtoniana, Et alia multa ad Physicam pertinentia, Versibus pertractantur. Cum ejusdem Auctoris adnotationibus. Editio Veneta prima Ex exemplari editionis Londinensis anni 1760 Correcto, et perpolito ab ipso Auctore. — Venetiis, MDCCLXI, Typis Antonii Zatta. Un des deux exemplaires conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris (celui qui porte la cote: Yc 10030) s'accompagne d'additions manuscrites et d'un portrait gravé de Boscovich.

Le Journal Etranger de juillet 1761 donnait (p. 65—88) un article fort élogieux sur le poème de Boscovich.

[12]) Le P. Paolo Maria Paciaudi ne devait faire ce voyage que deux ans plus tard, après avoir été nommé Bibliothécaire du Duc de Parme et avant d'aller prendre possession de ces fonctions nouvelles.

Vous ne viendrez donc point, mon cher ami ... Que j'en suis fâché! que j'aurais eu de plaisir à vous embrasser! Au lieu de vous, il me faudra embrasser le P. Boscowits. Je ne l'ai pas vu encore, quoiqu'il soit à Paris depuis quinze jours. J'irai le chercher un de ces matins au bout du monde où il demeure; s'il me parle de vous, je l'en aimerai mieux[13]).

Sans doute les propos piquants ne manquèrent pas, dans l'entourage de Caylus, sur le compte de notre mathématicien. Mais la verve de cet antiquaire, qui ne détestait pas les facéties et qui volontiers écrivait des contes badins, avait été aiguisée par un Italien, par Paciaudi en personne. lequel lui avait mandé:

Nous avons envoyé à Paris le P. Boscowich, jésuite ragusain, mathématicien assez célèbre, mais le plus grand visionnaire du monde; un homme qui parle pour dix, bavarde, ennuie et assomme tout le monde par son babil éternel et ses discours inutiles. Je suis curieux de savoir comment il sera reçu par vos savants. Il est ami de La Condamine: ce sont deux cerveaux hétérogènes qui s'accordent parfaitement pour penser des extravagances et pour parler beautoup[14]).

Quand il répondit, le 4 février 1760, le Comte de Caylus n'avait pas encore fait connaissance avec le savant étranger. Il s'était contenté, avec ses amis, de rire des lignes de Paciaudi, surtout à cause de l'allusion à La Condamine. Mais il était allé aux nouvelles et il devait reconnaître la vérité: »Nos messieurs de l'Académie sont contents du P. Boscovits en tant qu'académicien«[15]).

Là, cet homme disert se trouvait dans son élément. Présenté à ses confrères par La Condamine, qui partageait son amour pour la science et son goût pour les voyages, accrédité de loin par Jacquier, Boscovich conquit la sympathie active d'Alexis-Claude Clairault. bien connu pour ses recherches et ses calculs sur la comète de Halley. L'astrome écrivait, en effet, le 6 mai 1760, au Minime de Rome:

Il y a bien longtemps que je vous dois des remerciements pour le plaisir que vous m'avez fait en m'adressant le P. Boscovich C'est un des plus aimables hommes que j'aie connu, et je ne puis le comparer qu'à vous pour la réunion du savoir et des qualités sociales Nous nous sommes vus très souvent, et je l'ai lié avec tous mes amis qui en ont tous pensé comme moi. Il va bientôt quitter Paris, dont je suis très fâché, surtout lorsque je pense que ce n'est pas pour retourner de sitôt à Rome. Car je trouverais beaucoup de plaisir à me le représenter avec vous, ne doutant pas que je fusse souvent dans vos entretiens, et il me semble que c'est une manière d'extension à son existence que d'être dans la conversation de ses amis[16]).

De son côté, Boscovich tenait les savants français en particulière estime, et c'était entre lui et eux un amical échange de bons procédés.

[13]) Correspondance du Comte de CAYLUS avec le P. Paciaudi, Théatin (1757—1765) suivie de celles de l'abbé BARTHELEMY et de P. MARIETTE avec le même. Publiées per Charles NISARD (Paris, Imprimerie Nationale, 1877) t. II, p. 249.

[14]) Lettres de PACIAUDI, bibliothécaire et antiquaire du duc de Parme, historiographe de l'Ordre de Malte... au comte de Caylus (traduites par celui-ci et publiées A SERIEYS). Paris, Tardieu, An. XI (1802). Lettre XXVI.

[15]) Correspondance inédite de CAYLUS, t. I, p. 140—141.

[16]) E. JOVY, Le P. François Jacquier et ses correspondants, p. 47.

Boscovich faisait connaître en Italie certaines découvertes d'optique accomplies par Clairault qu'il appelait »gometra summus«. Et Clairault, sans faux amour-propre, obtenait l'insertion dans le Journal des Savants d'une communication où le Jésuite refaisait plus simplement les mêmes démonstrations[17]). Le Journal des Savants allait, du reste, publier dans son numéro de septembre 1766 la liste des ouvrages scientifiques et littéraires de Boscovich. Parmi ces livres, il convient de signaler les Eléments de mathématiques pures suivant la méthode de l'abbé de La Caille, publiés pour la première fois en latin, réédités ensuite et enfin traduits en italien en 1775[18]).

On comprend, dès lors, les honneurs qui furent accordés en France à Boscovich à la suite de son premier séjour à Paris. Le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences l'invita à collaborer aux Mémoires de la Compagnie. Le savant étranger envoya plusiseurs ouvrages qu'il n'aurait tenu qu'à lui de voir imprimer dans ce recueil. Mais il nous dit lui-même[19] qu'il eut »des raisons pour les en retirer« lorsqu'il revint se fixer en France. On sait aussi qu'en 1769, alors qu'il était depuis quelques années professeur à l'Université de Pavie, il fut nommé académicien associé de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, dont son ami Jacquier faisait partie depuis 1741, et à laquelle il adressa luimême plusieurs communications sur la philosophie naturelle[20]).

* * *

Mais tout cela n'atteignait qu'une élite de savante et d'érudits. D'autres oeuvres de Boscovich étaient de nature à intéresser en France un

[17]) Rogerii Josephi BOSCOVICK (sic) Soc. Jesu De recentibus compertis pertinentibus ad perficiendam Dioptricam (opuscule sans lieu ni date, conservé à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence), p. 7 et 8: »Ego quidem easdem ipsius (Clairault) formulas; quibus nihil sane elegantius desiderari potest, demonstravi aliquanto breviore, e simpliciore methodo, quam ipsi communicatam per litteras is impressit in diario Gallico Journal des Sçavans, alias autem perquisitiones nonnullas habui vel simul tum vel postea«.

[18]) Elementorum universae matheseos... Editio prima Veneta (Venetiis, apud A Perlini, 1757, 3 vol.). — Elementi di Matematiche Pure Secondo il metodo del Chiarissimo Signor Abbate De la Caille. Edizione seconda italiana, Accresciuta del Trattato della Trigonometria sferica del Padre Ruggero Giuseppe BOSCOVICH. In Venezia, MDCCLXXV. Presso Tommaso Bettinelli.

Rédigée d'abord en latin, la Trigonometria Sphoerica avait paru à la suite d'un traité plus général d'un autre Français, la Trigonometria du P. A. TACQUET (Rome, 1745, t. II). L'accord intellectuel et la collaboration avec ses émules de France sont donc choses constantes dans la vie de Boscovich.

[19]) Nouveaux ouvrages de Monsieur l'Abbé BOSCOVICH appartenants principalement à l'optique, et à l'astronomie en cinq volumes dédiés au Roi. A Bassan, MDCCLXXXV Et se vendent à Venise, chez Remondini (titre latin en regard), t. I, Préface générale pour ce recueil (texte latin en regard), p VIII.

[20]) Almanach de la Ville de Lyon (pour l'année 1770 et les suivantes). Lyon, Aimé de la Roche. Par exemple, Almanach de 1786, p. 210—211.

Les lettres adessées par le P. Boscovich à l'Académie de Lyon sont conservées à la Bibliothèque du Palais des Arts de cette ville: Ms. 268, Correspondance académique.

public plus vaste. Au surplus, ses meilleurs amis s'employaient à éclairer ce public. Et ici nous retrouvons la Gazette littéraire de l'Europe et nous retrouvons le P. Jacquier.

Cette trop éphémère Gazette, fondée par l'abbé Arnaud et par Suard avec l'appui du duc de Praslin, eut dès ses débuts à s'occuper d'un ouvrage de philosophie que Boscovich venait de faire reparaître à Venise[21]), la Philosophiae naturalis theoria. La première édition, parue en 1759 à Vienne[22]), avait fait l'objet d'un long article de l'Estratto della Letterature Europea, rédigé et publié en Suisse par Fortuné Barthélemy De Felice, ancien élève à Rome de Boscovich et de Jacquier[23]).

Le rédacteur de l'»extrait« paru dans le numéro 5 de la Gazette littéraire précise dès l'abord que »l'auteur a suivi dans cet ouvrage un système composé de ceux de Newton et de Leibnitz«. Et, après une analyse succincte et quelque peu superficielle de ce système, il présente ses objections: cette théorie est difficilement applicable à la physique et à la géométrie. Les idées métaphysiques de Boscovich »sont bien singulières«; »les corps, selon lui, ne sont qu'un certain nombre de parties simples et indivisibles, séparées les unes des autres par un espace étendu en toutes ses dimensions«. C'est en quoi il diffère de Leibnitz qui n'admettait aucune étendue. Et le critique de conclure que tout ce système s'appuie sur la fameuse loi de continuité »qui n'est pas démontrée«, et de dénoncer les inconvénients qu'il y aurait à faire entrer la métaphysique dans les sciences[24]).

Moins sévère est le jugement que, sous la même date, la Gazette donnait d'un livre tout différent de Boscovich, un Essai politique sur la Pologne[25]), tiré des observations que le Jésuite avait faites sur les lieux mêmes deux ans auparavant. L'auteur du compte rendu écrivait:

On trouvera dans cet ouvrage une exposition détaillée et exacte de la forme du gouvernement de Pologne, des fonctions et des droits des différents ordres du Royaume, des charges, etc. On y désirerait un peu plus de méthode et moins de sécheresse; mais il est intéressant et utile, surtout dans le moment présent où les yeux de l'Europe

[21]) Theoria Philosophiae naturalis redacta ad unicam legem virium in natura existentium, auctore P. Rogerio BOSCOVICH Societatis Jesu, Nunc ab ipso perpolita, et aucta, Ac plurimis praecedentium editionum mendis expurgata. Editio veneta prima ipso auctore praesente, et corrigente. — Venetiis, MDCCLXIII. Ex typographia Remondiniana.

[22]) Viennae Austriae, apud A. Bernardi

[23]) Estratto della Letteratura Europea per l'Anno MDCCLX. Tomo IV. Ottobre, Novembre, Dicembre. — Berna, A spese De' Novellisti Litterari. P. 3—29.

Sur ce périodique suisse, qui parut de 1758 à 1766, voir les indications et la bibliographie fournies par Henri BÉDARIDA, dans La »Gazetta Medica« di Parma (Estratto dal Vol. XXV dell'Archivio Storico per le Provincie Parmensi). Parma, Fresching, p. 20 et 40—41, n. 3.

[24]) Gazette littéraire de l'Europe, No 5 (Supplément) du 4 avril 1764, t. I, p. 118—120.

[25]) Warsovie, Impr. de Psombka, 1764.

se tournent vers la Diète, qui va s'élire un Roi. Le gouvernement de Poologne est un beau modèle de cette anarchie féodale que regrettait si fort le savant comte de Boulainvillers[26]).

Enfin, moins de quatre mois après avoir imprimé la diatribe de Deleyre, Arnaud et Suard publiaient une nouvelle Lettre qui leur avait été adressée de Rome. Par qui? Vraisemblablement, comme nous allons le voir, par le P. Jacquier, collaborateur assidu de la Gazette littéraire[27]) et qui ne redoutait pas d'y ouvrir ou d'y poursuivre des controverses assez vives[28]).

Dans l'été de 1764, les Consuls de la ville de Rimini avaient appelé Boscovich (dont la compétence en matière d'hydrographie était partout reconnue) à vérifier et à compléter les observations faites sur ce port par un autre savant, Serafino Calindri. De Milan, le Jésuite s'était rendu sur la côte adriatique en passant par sa »résidence ordinaire« de Pavie; il avait inspecté les lieux, loué Calindri pour son travail et donné à son tour ses conclusions dans des Memorie de nature à fournir un utile enseignement aux villes dont le port était menacé d'ensablement[29]). Or, cet ouvrage suscita de vives critiques de la part de deux savants locaux, ou pour mieux dire de deux polygraphes.

Contre ces attaques, dont une se cachait sous un pseudonyme qui fut vite percé à jour, la Lettre écrite de Rome aux Auteurs de la Gazette littéraire et insérée dans le fascicule du 1.er juillet 1765 s'élevait en termes éloquents. Elle passait rapidement sur le premier de ces critiques, Giovanni Bianchi, pour s'en prendre particulièrement au second, l'abbé Gianantonio Battara. Ce détracteur unissait dans ses libelles le nom de Jacquier à celui de Boscovich. Aussi la réplique apportée par le journal parisien[30]) défendait-elle simultanément les deux savants:

Il paraît depuis quelques jours ici un opuscule intitulé Parere sopra il porto di Rimino, del Dottor Giovanni Bianchi[31]). L'auteur que vous avez déjà fait connaître dans vos Feuilles littéraires s'est acquis une grande réputation en Italie par ses connaissances en médecine et en histoire naturelle. Il critique une partie d'un Projet proposé par le célèbre P. Boscovich pour la réparation du port de Rimini...

[26]) Gazette littéraire de l'Europe, No 6 du 4 avril 1764, t. I, p. 142—143.

[27]) Dans un seul volume de la collection, le Tome quatrième (décembre 1764, janvier et février 1765), on ne compte pas moins de quatre articles de Jacquier sur divers sujets. Pour l'ensemble de cette collaboration, voir Table, à la fin du T. VIII de la Gazette littéraire, p. 450.

[28]) Par exemple: avec le P. Ferdinando Mingarelli (3 févr. 1765, t. IV, p. 245—251); avec Perelli, professeur d'astronomie à l'Université de Pise (17 avril 1765, t. V, p. 167—170); avec l'abbé Du Bos (15 octobre 1765, t. VII, p. 137—152).

[29]) Del Porto di Rimini Memorie del Padre Ruggiero Giuseppe BOSCOVICH Della Compagnia di Gesù. — In Pesaro, MDCCLXV. Presso Domenico Ricci. L'ouvrage est précedé d'un Proemio, intitulé: Chiamata, arrivo, diligenze usate, elogio delle fatiche del Sig. Calindri. Il a été repris la Raccolta d'Autori italiani che trattano del moto dell'acque. Edizione quarta arricchita di molte cose inedite, e d'alcuni schiarimenti. Tomo VII. — Bologna, MDCCCXXIII. Dalla tipografia di Jacopo Marsigli (p. 345—408).

[30]) Gazette littéraire de l'Europe, No 14 du 1.er juillet 1765, T. VI, p. 92—94.

[31]) Pesaro, Ricci, 1765.

Ce mémoire est suivi d'une pièce dont l'auteur a déguisé son nom[32]; elle a pour objet de louer M. Bianchi et de critiquer le P. Boscovich; mais M. Bianchi n'a que faire d'un si faible secours, et la réputation du P. Boscovich est trop bien établie pour avoir rien à craindre des efforts d'un si misérable adversaire. Je crois que, pour la consolation des gens de lettres, il est à propos de démasquer ces critiques anonymes, ignorants et féroces qui, non contents d'écrire sur des matières qui leur sont à peine connues, se déchainent insolemment contre les noms les plus célebres. Je ne doute point que l'auteur de cet ouvrage ne soit un certain abbé Batarra, professeur de philosophie dans le séminaire de Rimini. Cet homme vient d'ajouter à la mauvaise opinion qu'on avait déjà de lui par un libelle rempli d'injures contre le P. Jacquier[33]). Il prétend que les Institutions philosophiques de ce savant homme sont abandonnés, lorsqu'on les réimprime actuellement pour la quatrième fois. Il nie les principes les plus connus... Il fait un crime au P. Jacquier de n'avoir pas chargé son ouvrage de citations inutiles. Mais que peuvent faire sur l'âme d'un philosophe les productions d'un homme qui n'a pas honte de mépriser tout haut la littérature française et ose insulter au grand Newton? Quelle autorité peut avoit dans un projet d'hydraulique l'approbation d'un ignorant qui démontre que les degrés d'un petit cercle sont plus petits que ceux d'un grand? . . et quels progrès doit-on espérer de jeunes gens dirigés par de tels maîtres?[34])

*
* *

Vers la même époque l'astronome Lalande partait pour l'Italie. Il n'avait pas besoin, comme naguère La Condamine, d'être présenté au delà des Alpes à Boscovich. Il était de ceux qui l'avaient connu à Paris en 1760 et qui lui avaient fait fête. La randonnée qu'il poursuivit pendant presque deux ans permit au savant français de revoir son confrère de l'Académie Royale des Sciences et de renouer avec lui des rapports qui devaient devenir particulièrement étroits et fructueux pour la science.

Joseph-Jérôme de Lalande a laissé de son voyage une relation volumineuse qui parut anonyme en 1769[35]), qui fut aussitôt cotrefaite en Suisse et alleurs, et qui, revue, complétée et signée par l'auteur[36]), resta

[32]) Marco CHILLENIO [Pseudonyme de l'abbé Gianantonio BATTARRA], Lettera ad un amico, che serve d'appendice al parere di Gio. Bianchi sul porto di Rimino. — Pesaro, Ricci, 1765.

Cet opuscule de 16 pages a été repris, avec le nom véritable de Battarra, et sous le titre Due discorsi sopra la Fabrica del Porto di Rimino, dans le recueil de CALOGERA, Nuova Raccolta d'Opuscoli, t. 10, p. 457. et suiv.

[33]) Gianantonio BATTARRA, Lettera intorno ad alcune esperienze spettanti all'Idrostatica, réimprimée ensuite dans CALOGERA, Nuova Raccolta d'Opuscoli, t. 14, p. 79 et suiv.

[34]) Battarra écrivit à la Gazette littéraire pour démentir que la Lettera ad un amico, publiée sous le nom de Marco Chillenio, fût de lui. Le journal lui donna acte de cette déclaration dans son No du 1.er octobre 1765 (t. VII, p. 105), en ajoutant cependant: »Du reste, il est certainement l'auteur des réflexions critiques dont nous avons fait mention, et nous ne faisons aucun tort réel à M. Battarra en lui attribuant un ouvrage digne de lui«. Cette ironie convenait bien à celui qui démentait la vérité. L'insertion dans le recueil de Calogerà (voir les deux notes précédentes) de ses menues compositions scientifiques prouve, en effet, que Jacquier avait raison.

[35]) Voyage d'un François en Italie, Fait dans les Années 1765 & 1766... — A Venise, Et se trouve à Paris Chez Desaint... M. DCC. LXIX. (8 vol. in-8° et un Atlas in-4°)..

[36]) Voyage en Italie... Par M. de LALANDE. Seconde Edition corrigée et augmentée. — A Paris, chez la Veuve Desaint... M. DCC. LXXXVI.

longtemps pour les touristes et les curieux des choses italiennes le meilleur guide: le guide qu'utilisèrent M.me de Stäel, Chateaubriand et Stendhal.

Sur les huit volumes que comprend ce livre, trois mentionnent avec éloge le P. Boscovich. Dès sa Preface l'auteur faisait au religieux un mérite d'avoir établi la seule carte »levée géométriquement et assujetie aux observations astronomiques« que l'on eût alors dans les différents Etats de l'Italie[37]). Parlant ensuite de l'Observatoire du Collège de Brera qui s'achevait à Milan en 1766, »un des plus commodes, des plus solides, des plus ingénieusement disposés et des mieux assortis«, Lalande précisait tout ce que l'on devait au professeur de Pavie pour la conception et l'installation de cet établissement, jusqu'à une contribution financière[38]).

»Le P. Boscovich qui en a donné le plan, qui en a fait exécuter le modèle, et qui a présidé à la construction, étant aussi grand astronome qu'habile ingénieur, n'a pas manqué d'y réunir tous les avantages possibles«. Cet organisateur avait mis à profit toutes ses connaissances étrangères: choses et gens. Anglais, le télescope, fourni par Short, avec un micromètre objectif et achromatique[39]). Français, par contre, d'autres instruments demandés à Canivet, »le plus habile artiste« qu'il y eût à Paris pour cet objet: un quart de cercle mural et un sextant de six pieds de rayon, une lunette méridienne et une lunette parallactique. Boscovich s'était aussi adressé à Le Paute, »célèbre horloger du Roi« et fournisseur de la plupart des observatoires de l'Europe, pour l'horloge astronomique qui renfermait »une nouvelle sorte de pendule, composé de neuf verges, propre à remédier à la dilatation que produit la chaleur«.

Lalande ne manque pas une occasion de signaler les travaux et les découvertes de l'astronome de Raguse. Traite-t-il de la méridienne du couvent des Chartreux de Rome, appareil dressé par Bianchini au commencement du siècle? Il ne néglige pas de rappeler que Boscovich fut chargé per le cardinal Valenti de vérifier et de corriger cette méridienne[40]). En vient-il à opposer à la gloire de l'époque d'Alciat l'abandon actuel de l'Université de Pavie? C'est pour évoquer une fois de plus l'illustre mathématicien qui y enseigne: »il semble que le Sénat de Milan ait voulu rendre à cette Université une partie de on éclat, en y attirant le P. Boscovich«. Le voyageur regrette seulement qu'un tel maître exerce son action dans une aussi petite ville:

[37]) Voyage, édition de 1769, t. I, p. xlvj.

[38]) Ibidem, I, 326—327.

[39]) Comme on le verra plus loin, le télescope a fourni à Boscovich les éléments pour plusieurs études de détail: d'abord les Memorie sulli cannocchiali diottrici... Milano, Stamperia di G Marelli, 1771); puis la Theorie telescopiorum quae appellantur achromatica qui remplit presque tout le premier volume des Nouveaux ouvrages déjà cités.

C'est à perfectionner les micromètres et les mégamétres objectifs que le savant devait ensuite s'appliquer. Voir les mêmes Nouveaux ouvrages publiés en 1785, t. II, p. 315—378.

[40]) Voyage, édition de 1769, III, 488—489.

Non seulement il n'y a personne en Italie dont les ouvrages soient aussi célèbres dans toute l'Europe que les siens, mais je n'y connais pas de géomètre aussi profond que lui. Sa mesure de la terre, son beau traité sur la loi de la pesanteur[41]), ses découvertes sur la lumière et sur diverses parties de la physique, de l'astronomie, de la géométrie; son poème sur les éclipses... peuvent donner une idée de la variété et de la profondeur de ses talents; mais il faut l'avoir connu et avoir voyagé avec lui, pour savoir combien il a de génie, combien son caractère est aimable, sa conversation intéressante, et ses idées sublimes dans tous les genres[42]).

C'est là un témoignage de reconnaissance admirative que Lalande devait bien à Boscovich. Celui-ci avait facilité de toute manière le voyage du Français auquel il avait commencé par préparer les voies. Reprenant sa plume de journaliste, négligée depuis le temps où il écrivait pour le Giornale de' Letterati d'Italia, il avait, dans le Caffè, le fameux périodique des frères Verri et de Beccaria, tressé des couronnes au savant qui venait de publier les deux premiers volumes de sa monumentale Atronomie. Il avait annoncé comme prochaine sa venue en Italie[43]). Il lui avait donné ensuite des lettres d'introduction pour les savants et les personnages les plus divers, ignorant sans doute qu'il recommandait un affilié à la franc-maçonnerie.

Il avait fait plus. Il avait accompagné Lalande dans une partie de la péninsule, exactement dans les Marais Pontins. Le chapitre que l'auteur du Voyage consacra d'abord à cette région commence par ces mots: »La résolution que j'avais formée d'aller voir les Marais Pontins me fit prendre à Terracine un bateau plat, ou sandalo«. Mais le récit se poursuit au pluriel: »En faisant cette route nous laissâmes sur la gauche le Monte Circello... Nous navigâmes pendant cinq quarts d'heure sur un canal, et nous entrâmes ensuite dans l'Ussente... Nous y remarquâmes des buffles... marchant dans le lit du fleuve plein d'herbes aquatiques...«. Est-ce là ce pluriel de majesté que Théophile Gautier emploie si volontiers dans toutes ses relations de voyage? Le fait serait exceptionnel chez Lalande. Ce pluriel englobe-t-il les bateliers qui conduisaient le sandalo? Mais des hommes habitués à ce trajet n'eussent pas remarqué les buffles de l'Ussens virgilien. Le plus simple et le plus juste est d'éclairer ce chapitre du voyage par les lignes où le savant se félicite d'avoir eu l'occasion de cheminer en compagnie de Boscovich. Et, surtout, le lecteur de la première édition devra se reporter à la seconde, publiée en 1786 avec le nom de l'auteur. Tous ses doutes seront levés[44]).

[41]) Lalande rappelle par là des ouvrages comme De centro gravitatis Dissertatio publice propugnata (Romae, sumptibus N. et M. Palearini, 1751) et De Continuitatis lege et ejus consectariis pertinentibus ad prima materiae elementa eorumque vires Dissertatio... (Romae MDCCLIV. Ex typographia Generosi Salomoni, Apud Venantium Monaldini bibliopolam...).

[42]) Voyage, édition de 1769, VIII, 447—448.

[43]) Il Caffè, No 3 (Brescia, Bizzari, 1764), t. I, p. 45—48. L'article, paru sans signature, a été attribué avec de bonnes raisons à Boscovich, en dernier lieu par M. Luigi FERRARI dans son mémoire Del »Caffè«, periodico milanese del sec. XVIII; in Annali della R. Scuola Normale di Pisa — Filosofia e Filologia, vol. XIV, 1900.

[44]) Voyage, édition de 1769, t. VI, chap. II, p p. 24—26; et édition de 1786, t. VI, chap. XX, p. 425: »Pour aller voir les marais Pontins, nous primes à Terracine, le P. Boscovich et moi, un bateau plat...«.

Enumérant (en 1769) les tentatives et les études faites en vue d'assécher les Marais Pontins, Lalande s'arrête aux Mémoires publiés quelques années auparavant par Emerico Bolognini[45]). Il ne dit pas, mais nous savons que Boscovich avait été lui aussi chargé d'étudier la question et qu'il avait rapporté de son enquête un projet complet[46]) pour l'assainissement de cette contrée infestée par la malaria. Le Jésuite avait convié le voyageur à faire avec lui une nouvelle exploration. Il avait mis à sa disposition sa connaissance du pays et de la langue.

Ainsi donc, si les entretiens des deux érudits portaient quelquefois sur l'astronomie[47]), ils touchaient souvent à bien d'autres objets. Et l'on peut dire que Boscovich a été pour Lalande un fournisseur zélé d'informations au moment où ce dernier parcourait l'Italie, puis quand il rédigeait le récit de son voyage, enfin et surtout quand il l'amendait. En tête de la seconde éditon authentique de son oeuvre, l'auteur rend hommage à tous ceux qu l'ont aidé à la »perfectionner«. Par reconnaissance, et aussi »pour donner plus de confiance« à ses lecteurs, il cite ses références: tous les gens instruits d'Italie, tous les voyageurs français qu'il a consultés. Sa liste comprend des noms comme celui de Tiraboschi, l'historien des lettres italiennes, et celui du physicien Alessandro Volta. Mais son correspondant attitré, son ami de 26 ans (nous sommes en 1786), reçoit la mention particulière à laquelle il a droit: »Aussitôt que le livre parut, en 1769, M. Boscovich... envoya dans les différentes villes d'Italie les articles respectifs pour les faire examiner et corriger sur les lieux«.[48]) Jusqu'au bout, ce digne homme collabora à une entreprise qui devait favoriser le développement des connaissances et la compréhension mutuelle des peuples.

A cette époque, le religieux était établi à Milan, ou il avait été appelé comme professeur aux Ecoles Palatines.

* * *

Un moment vint, du reste, où Monsieur Boscovich put fournir directement à Lalande toutes les indications que celui-ci pouvait désirer sur l'Italie. C'est quand le Dalmate vint jouir à nouveau de l'hospitalité française et travailler à Paris au progrès de la géométrie et de l'astro-

[45]) Memorie dell'antico e presente stato delle Paludi pontine, Rimedi e mezzi per dissecarle. In Roma, 1759.

[46]) Esame del progetto de' Sig. Manfredi e Bertaglia in riguardo alle Paludi Pontine, e Porto di Terracina del Sig. Abbate Ruggiero BOSCOVICH, allora Professore di Matematica nell' Unicersità di Roma. Dans la Raccolta delle Perizie..., t. I, p. 75 et suiv.

[47]) Par le T. IV de l'Astronomie de LALANDE (p. 686) et par la Préface aux Nouveaux Ouvrages d'optique et d'astronomie de BOSCOVICH (t. I, p. xvi, note) nous savons que celui-ci avait exposé à celui-là, dès 1766, une méthode d'observation céleste qui passa ensuite pour nouvelle et qui consistait à utiliser »une lunette à tuyau pleine d'eau pour déterminer la différence de la vitesse de la lumière dans les différents milieux«

[48]) Voyage en Italie, édition de 1786: Préface, t. I, p. xlix.

nomie, comme il l'avait fait à Rome, à Pavie, à Milan. C'est quand notre ecclésiastique dut changer son titre de Père en celui d'Abbé. Il s'est expliqué lui-même en termes touchants sur ce changement, dû non à l'inconstance mais à une cause indépendante de sa volonté: la suppression de la Compagnie de Jésus, qui le fit »in certa guisa rimanere quasi orfano e pupillo«[49]).

Les Jésuites s'étaient vu tour à tour fermer les collèges et les universités des états bourboniens, sans parler du Portugal. Ils durent quitter les établissements qu'ils conservaient dans l'empire de Joseph II et se disperser par ordre du Pape. C'est ainsi que Boscovich abandonna sa chaire lombarde. Louis XV, qui avait si fortement poussé Clément XIV à la dissolution de l'Ordre fondé par Saint Ignace, accueillit l'abbé Boscovich, »orphelin« dont il assura de manière fort honorable la tutelle, avant de la passer bientôt à son succeseur.

Par lettres patentes, il accorda au religieux sécularisé une retraite dans le Royaume, afin qu'il pût se livrer sans distraction à l'attrait des méditations sublimes et à son zèle pour l'accroissement des sciences[50]). Au sein de l'Académie dont il était membre, Boscovich ne trouvait plus Clairault, que la mort avait emporté en 1765. Mais Jacquier, du haut de sa lointaine colline du Pincio, veillait toujours sur son ami. Celui-ci n'allait plus retrouver que pour un an la compagnie de La Condamine, qui s'éteignit à Paris en 1774. Mais Lalande devait survivre à tous ces hommes, favoriser jusqu'à la fin les intérêts du savant étranger; enfin, à la mort de celui-ci, prononcer son Eloge et lui consacrer plusieurs articles dans les journaux du temps. Et surtout Boscovich retrouvait en France celui qu'il avait connu ambassadeur de Sa Majesté Très Chrétienne, quand il s'était arrêté à Constantinople, au cours du voyage d'Orient dont il a raconté quelques parties[51]). Charles Gravier, comte de Vergennes lui avait, en 1761, marqué d'aimables attentions. Il lui accorda une protection active avant même de recevoir la charge des Affaires Etrangères.

L'estime des savants, qui connaissaient les ouvrages d'optique publiés depuis longtemps par le grand mathématicien, comme ses mémoires sur Les lentilles et les télescopes dioptriques[52]), la considération du souverain, d'un grand diplomate, de la Dauphine peut-être, tout s'allia pour élever Boscovich au rang qui lui convenait. De nouvelles

[49]) Giornale di un Viaggio da Constantinopoli in Polonia dell'Abate Ruggiero Giuseppe BOSCOVICH. Con una sua Relazione delle rovine di Troia... (Bassano, MDCCLXXXIV. A spese di Remondini di Venezia): Prefazione, p. XXIV.

Une traduction française, que l'auteur jugeait fautive et qui avait été faite sans son consentement sur un manuscrit, avait paru à Lausanne, chez Grasset, en 1772.

[50]) Termes du document royal tel qu'il est cité par Boscovich sans la Préface de ses Nouveaux Ouvrages, t. I, p. XVIII (voir note 19 ci-dessus).

[51]) Voir la note 49.

[52]) De Lentibus et telescopiis dioptricis Dissertatio, auctore P. Rogerio Josepho BOSCOVICH... (Romae, ex typographia A. de Rubeis, 1755). Traduit ensuite sous le titre de Memorie sulli cannocchiali diottrici... (Milano, stamp. di G. Marelli, 1771). — Voir aussi l'ouvrage indiqué plus haut, note 17.

lettres patentes de Louis XV lui accordèrent le titre de Directeur de l'Optique au service de la Marine et le chargèrent de perfectionner cette partie, »et particulièrement la théorie des lunettes achromatiques dont la marine a besoin pour les observations astronomiques et pour le service des vaisseaux«[53]).

Ce que furent pour l'abbé Boscovich les quelque dix ans qu'il passa au service de la France, tous ses biographes l'ont dit. Et le dernier grand ouvrage qu'avant de mourir il fit imprimer à Bassano chez les Remondini, les rivaux de Didot et de Bodoni, montre quelle activité scientifique il déploya pour correspondre à la confiance qu'on avait mise en lui, à quel point aussi il s'était rendu maître de la langue française.

Il eut une mission délicate auprès du jeune duc de Chartres. Il vit traduire en français quelques unes de ses oeuvres qui lui tenaient le plus à coeur, tel son poème sur les éclipses. Cette traduction, il la dédia à Louis XVI, avant de lui dédier ses Nouveaux Ouvrages concernant l'optique[54]). Il composa encore une élégie latine, son chant du cygne, pour la naissance de celui qui devait être le dernier Dauphin de France[55]). Ses livres prenaient place dans les bibliothèques particulières des membres de la famille royale et des grands dignitaires[56]).

Retourné en Italie pour surveiller l'impression de ses novissima verba d'homme de science, il manifestait le même attachement pour la nation qu'il pensait n'avoir quittée que momentanément. Son amitié pour les Français — savants écrivains, hommes d'état, princes — s'était peu à peu changée en amour pour la France.

[53]) Nouveaux Ouvrages cités précédemment: Préface. T. I, p. XVIII.

[54]) Dans l'épître Au Roi, datée de Bassano, ce 1 Janvier 1784 et placés en tête des Nouveaux Ouvrages de 1785 (t I, p. v-vii) on lit ces lignes empreintes d'une évidente sincérité: »Lorsque j'eus l'honneur de présenter à Votre Majesté mon poème sur les Eclipses, j'osai luii demander sa protection pour divers autres ouvrages sur des objets relatifs aux fonctions qui m'ont été confiées par Votre auguste Aïeul. Ses bienfaits que Votre Majesté a daigné me continuer, les brevets et les lettres de naturalité, par lesquels je suis attaché au service de Votre Majesté, et compté au nombre de ses sujets, ont soutenu mon application malgré mon âge, et je n'ai rien oublié pour continuer de mériter vos bontés par de nouveaux efforts...«.

[55]) Poème réimprimé en Italie avec une traduction italienne en regard: In recenti ortu regii Galliae Delphini Elegia Rogerii Josephi BOSCOVICH. Secunda editio. Traduzione in versi sciolti di monsignor Onorato CAETANI, de' Duchi di SERMONETA. — Neapoli, V Mazzola-Vocola excudebat, 1781.

[56]) La Bibliothèque Nationale de Paris conserve un exemplaire du Giornale di un viaggio da Constantinopoli in Polonia relié aux armes du Comte de Vergennes (auquel le livre était dédié) et un autre aux armes du marquis de la Croix de Castries; un exemplaire des Nouveaux Ouvrages ayant appartenu aussi à ce dernier; un exemplaire du poème Des éclipses relié aux armes de Marie-Antoinette.

MIRKO BREYER - ZAGREB

PRILOZI POVIJESTI DUBROVAČKOG ŠTAMPARSTVA *)

Kada kobne po Dubrovnik i čitavo Slovinstvo godine 1667., velika trešnja razori znatan dio materijalnog i duševnog blaga onog našeg dragog mezimčeta nad morem, kroz vijekove živog centra kulture i civilizacije, umjeće štampanja knjiga još uvijek ne bijaše prodrlo među zidine dubrovačke.

Prvi neuspjeli pokušaji iz početka šesnaestoga vijeka (1502—1514—1529.) bijahu već davno zaboravljeni, a i od g. 1575., kada je vlada, po prijedlogu nadbiskupovu, htjela da pozove štampara, koji će štampati školske knjige, bijaše međutim prošlo čitavo jedno stoljeće.

Što je zapravo bilo presudnim uzrokom, da unatoč spomenutih pokušaja nije u Dubrovniku došlo do osnutka štamparije u ranije doba, nije dosele do kraja utvrđeno. Bilo je prije svega očitih predrasuda, nehaja i bojazni kod domaće vlade, koja se je plašila mogućih neprilika političke naravi, a zaista, po mnogim svjedočanstvima, uz to nije osobito marila za književnost i nauke. Ali nikako ne smijemo mimoići ni tajni, podmukli i ubitačni upliv, što ga je Venecija, na uštrb kulturnog našeg razvitka, vijekovima vršila na našoj jadranskoj obali i koji nije ostao bez utjecaja i na »slobodni« Dubrovnik. Tako se sačuvala po Ljubiću zabilježena predaja, po kojoj bi bili Mlečani jednom dali ugrabiti nekoga tiskara, koji se u Dubrovniku bio nastanio. Znamo nadalje i za strogu zabranu mletačke vlasti tiskarima, knjižarima i ljevaocima pismena, bez naročite dozvole latiti se izvan Venecije svoga zanata. Da ne bude dvojbe u tom pogledu, neka je jasnom i dokumentovanom potvrdom odluka dubrovačkog senata

* Glavna vrela: Ispisi iz zapisnikâ sjednicâ dubrov. Senata (Consilium Rogatorum) iz dubrovačkog drž. arkiva. — Jireček Const. Beiträge zur ragusanischen Literaturgeschichte (Archiv f slav. Philologie. XXI.) — Klaić Vjek. Knjižarstvo u Hrvata. Zagr. 1922. — Gjivanović Niko. Štampari u starom Dubrovniku. (Dubrovački Zabavnik. 1928.) — Rešetar dr. Milan. Iz kulturnoga života staroga Dubrovnika. (Jugoslavenska Njiva. VII.) (Koliko inače dugujem velevrijednom i dragom našem svečaru, ne dade se ovdje u dostatnoj mjeri izraziti. Njegovim marljivim i opsežnim bilješkama, arkivalnim pomnim ispisima i širokom enciklopedičnom njegovom znanju u dubrovačkim stvarima, zahvaljuje i ova čedna studija valjane priloge, kakogod sam mu obvezan za mnogo pobuda i uputa, u decenijima zajedničkog našeg interesovanja za povijest i staru kulturu rođenog mu Dubrovnika, u čemu se odrazivalo idealno i prokušano naše prijateljstvo, kojim se dičim i ponosim.)

(Consilium Rogatorum) od 4. XI. 1786., kojom se povisuje plaća štamparu Occhi-u, uslijed njegove jadikovke, da je izopćen iz svoje domovine (Venecije) i upropašten, jer je po svom obećanju otvorio štampariju u Dubrovniku. (»Dietro supplica del capitano Carlo Occhi, il quale dice di essere proscritto dalla patria (Venezia) e rovinato per aver voluto mantenere la promessa fatta di aprire una stamperia a Ragusa.«)

Konačno mi je spomenuti u tom pogledu i javnu pohvalnicu: »u čast Karla Antonija Occhija, rodom iz Mletaka, veoma vješta u tiskarskoj umjetnosti, kad su dva puta na nj navalili razbojnici republike mletačke (»Sicariis Republicae Venetae«), da ne bi u Dubrovniku osnovao knjižaru za izdavanje knjiga, hitro umače zasjedama i ustrajan u svom naumu svrši započeto djelo i povrh toga osnova javnu biblioteku.«[1])

U vezi s time treba da se sjetimo i bolne činjenice u književno-kulturnoj našoj povijesti: »Zašto se Gundulićev Osman nije štampao u vrijeme republike?« Tu nam se otkrivaju, kako je to živo i plastično prikazao dr. Lujo Vojnović, sve podle spletke i neprestana rovarenja onog »dobrog kršćanskog susjeda«, koji se je zvao: Venecija. Kako se je svakom prilikom starao da oblaže i optuži dubrovačku republiku pred Sultanom, a da si osigura naklonost Porte i supremaciju na Bosforu. Zbog toga dakako nije se moglo dozvoliti da se štampa djelo »u kojem se opisivahu nasilna smrt jednoga Sultana i pobjede kršćanskoga oružja nad Turcima, te slavljaše sloboda Dubrovnika i oplakivaše porobljeno Slovinstvo.«[2])

*

Iza sudbonosne one elementarne nesreće potkraj sedamnaestog vijeka, valjalo je, da novi život proklija nad ruševinama prošlosti i da se uz to spasu časni i dični ostaci svega onoga, što su umnici stvorili na čarobnom onom parčetu naše zemlje, stoljećima obasjanom zlatnom — iako drhtavom i plahom — slobodom.

Javljaju se skoro zatim po ostalom svijetu začeci vedrijih dana. Lomi se napokon silovita osmanlijska najezda pod bedemima bečkim i na ratnim poljanama slavonskim i ugarskim. Malakše i mrvi se gorda republika sv. Marka, gušeći se u odvratnom moralnom propadanju i posvemašnjoj staračkoj obnemoglosti. — Maleni i pitomi Dubrovnik gleda nastavše sumračje nekadanjih gromovnika, nemilih i fatalnih susjeda svojih, vida i liječi svoje rane i vjeruje u svoju budućnost.

Ali sveudilj, ni na osvitku novog doba, nema štamparskog stroja na području dubrovačkom, a i od onda trebalo je i opet više od jednog stoljeća, da se toli kasno i doista prekasno ukloni taj žalosni manjak.

Postoji doduše jedna nedatirana bilješka, po kojoj kao da je na početku osamnaestog vijeka u Dubrovniku štamparija postojala i radila. U preporuci splitskog kneza, kojom popraća molbu Stjepana Cupilli-a, nadbiskupa splitskog (1708—1719), upravljenu na mletačku vladu, za dozvolu uređenja knjigotiskare u svom sjemeništu, (»per imprimere i libri in lingua

[1]) Adamović V. Građa za istor. dubrov. pedagogije. (I.), str. 86 i 163

[2]) Vojnović dr Lujo. Književni časovi, str. 53—57.

illirica per benefizio di queste Provincie e di tanti altri popoli, che parlano o intendono questo linguaggio«), nalazi se istaknut Dubrovnik, kao jedini grad na našoj jadranskoj obali, koji imade ovu pogodnost (.... le carte che hoggidi s imprimono in Ragusi, città che unicamente in questo Littorale ha un tal commodo).[1])

Ova je vijest svakako neosnovana ili iskrivljena, jer se dosada ne može ničim potvrditi. Pogrešno, kao u potkrepu one naznake, nalazimo u Kukuljevićevoj bibliografiji na str. 133: »Pravovierstvo starih. U Dubrovniku 1704« (u istinu štampano g. 1804. kod Martecchinija), a kod Šafařika (II. 254) djelo: »Mjesec djevice Marije. U Dubrovniku 1734.« (štampano kod Occhija g. 1784.).

Neka je ovdje spomenuta i činjenica, da postoje tri knjige iz sedamnaestog vijeka, tobože štampane u Dubrovniku. To su: 1. »L' amore di Carlo Gonzaga Duca di Mantoa e della Contessa Margarita Della Rovere. Scritto dal Signor Giulio Capocoda. Ragusa, appresso Fabio Fabi nell'anno 1666.«; 2. Novo izdanje iste knjige sa sasvim istim natpisom, samo što je štampano godine 1676.; 3. Vita di Donna Olimpia Maldachini che governò la Chiesa durante il pontificato d' Innocentio X. Scritta dall'Abate Gualdi. Ragusa, appresso Giulio Giuli 1667. Pisac ovih knjižica bijaše glasoviti Gregorio Leti. a štampane su u Genovi. Štampar imao je mnogo razloga, da se sakrije za onom lažnom oznakom i tako je pobožni i kreposni Dubrovnik trebao da svojim časnim imenom pokrije ove proizvode skandalozno-erotičke literature.

*

Prvi trag novom nastojanju oko uvođenja štamparstva u Dubrovniku nalazimo u molbi Ivana Garmogliesi-a od 25. maja 1753., koji je vođen ljubavlju prema domovini i u iskrenoj želji za svakim njenim moralnim i materijalnim dobrom i njenom slavom, odlučio da uvede umjeće štampanja knjiga.« — Senat jednoglasno je povoljno riješio ovu molbu: »Ill-mi et Ecc. S. S. — Giovanni Garmogliesi Oratore Umilmo. dell' Ecc. Ecc. V. V. in atto di far Loro profondo inchino rappresenta qualm. mosso dall' affetto verso la Patria e dal desiderio sincero d' ogni suo spirituale e temporale vantaggio e decoro ha risoluto d' introdurre in essa l' arte della stampa, e bramando, che qta impresa riesca con tutta felicità e comune approvazione, supplica l' Ecc. Ecc. V. V. che si degnino accoglierla sotto la Loro prottezione, e col Loro autorevole decreto testificarne il Pubblico gradimento.«

Lijepa namisao ostade i ovaj put — kao i svi stariji pokušaji — bez daljih posljedica. Gotovo je izvan svake sumnje, da su protimbe bile iste kao i prije. — O molitelju spominjem, da je bio u diplomatskoj službi dubrovačke republike, navodno neko vrijeme i kao konzuo na Cipru. Bio je ujak i poočim poznatog Dubrovčana Stjepana Šuljage, vriiednog i valjanog čovjeka i marljivog književnika. On je izdao čitav niz filozofskih i bogoslovnih djela na latinskom i talijanskom jeziku i bio je vrlo cijenjen u uglednim krugovima mletačkim, uživajući, među ostalim, prijateljstvo čuvenog Goldoni-a. U mlađim svojim godinama mnogo je putovao istoč-

[1]) Ljubić Š. Ogledalo književne poviesti jugoslavjanske, II., str. 346—347.

nim krajevima, a izatoga ustalio se u Veneciji, gdje je kroz nekoliko godina bio upravnikom znamenite Baglionijeve štamparije. Umro je g. 1791. u Milanu, kao ces. kralj. prosvjetni povjerenik. Držim, da ne ću nikako pogriješiti, ako pobudu i poticaj u stvari zamišljene dubrovačke štamparije pripišem upravo sâmom Šuljagi, koji je rodnom svom gradu bio namijenio ovu kulturnu blagodat.

•

Post tot discrimina rerum dolazi godine 1778. u Dubrovnik Mlečanin Karlo Antun Occhi, koji je pet godina kasnije, prebrodivši spomenute već grdne zapreke, postao prvim dubrovačkim štamparom. Došao je kao knjižar i u svojoj molbi od 16. XI. tražio potporu državne vlasti (senata) za svoj »knjižarski dućan za školske udžbenike i naučna djela, koje će prodavati uz običajne mletačke cijene.« Postavlja dva uvjeta: prvi, da će samo on (isključivši Evrejina Vitala) dobavljati knjige i vršiti njihovo koričenje za javne urede; drugi, da bude oslobođen od carinskih daća za potrebe svoga posla.

Novi knjižar dubrovački bio je rođak poznate mletačke knjižarske porodice, koje su se dva člana (Bartol i Šimun Occhi) u osamnaestom vijeku živahno bavili izdavanjem i prodajom hrvatsko-srpskih knjiga. Bartol izdao je štampom već g. 1702 kao — čini se — prva djela svoga izdanja naših pisaca: »Gjarulu« Jurja Barakovića Zadranina i »Život kraljice Olive« od Krste Ivanovića Kotoranina. Od dubrovačkih pisaca izlazi g. 1703. kod njega IV. izdanje Gundulićevih »Suza sina razmetnoga«, iste godine III. izdanje djela Mavra Orbini-a »Zàrcalo duhovno«, i g. 1705., III. izdanje »Mandaliene pokornice« Ivana Bunića Vučičevića. Kao zanimljivo ogledalo pučke literature, koja se u ono vrijeme širila i čitala duž našega Jadrana, služi nam štampani njegov popis: »Broj Kgnigh Hervaskih gimenovanih od zdola nahodise u Butighi Bartula Occhi, nà Rivi od Harvatov, pod slamenyem S Dominica«, što se nalazi uz izdanje od g. 1709. Divkovićeva »Života svete Katarine«. — Ime mlađega Šimuna Occhi-a nalazimo na raznim našim knjigama od g. 1743. do 1800., među kojima i djelo Dubrovčanina Vicka Gučetića dominikanca »Rjecs boxja s mnogo karstjanskieh nauka«. (1743.)

Dana 25. XI. 1782. dopušta senat knjižaru Karlu Antunu Occhi-u ovorenje štamparije u Dubrovniku (»gli accorda l' apertura di una stamperia a Ragusa«) pod slijedećim uvjetima: a) Oslobođenje potrebnog mu štamparskog materijala od svih carinskih daća; b) Isključiva povlast na 15 godina i podijeljenje naslova privilegovane štamparije dubrovačke republike; c) Isplatu predujma od 500 cekina, uz povrat u obrocima kroz 15 godina; d) Imenovanje dvaju revizora (jednog za crkvene, drugog za profane knjige), ovlaštenih da izdadu dozvole štampanja. — U svojoj molbi ističe Occhi, da će prije svega izdati zbirku slovinskih pjesnika (»una Raccolta dei Poeti illirici«) i osim toga da će štampati »altri libri illirici ascetici«, knjige, koje su postale rijetke u Veneciji i drugdje, da omogući pobožnu molitvu onima, koji nisu vješti talijanskom i latinskom jeziku.

Prva knjiga, što je Occhi štampa u Dubrovniku, bile su talijanske pjesme Savka Bobaljevića i Miha Monaldi. (Rime del Nobil Uomo F.

Savino De Bobali Sordo E Del Signore Michele Monaldi, Dedicate All'Eccelso Senato Della Republica di Ragusa. Ragusa, Nella Stamperia Privilegiata di Carlo Antonio Occhi. MDCCLXXXIII.) Na kraju knjige upozoruje ponovo na naumljeno svoje izdanje »di tutti i migliori Poeti Illirici«, za koje da su već dovršene sve predradnje, a sada se nada dostatnom odzivu predbrojnika, ljubitelja slovinskog jezika. Ujedno objavljuje skorašnji oglas, u kojem će biti navedeni svi pisci i sva djela ove zbirke.

Malo zatim izađe na 16 strana male osmine, sa paralelnim tekstom talijanskim i hrvatsko-srpskim njegov oglas: »Agli Amatori Della Lingua Illirica — Carlo Antonio Occhi, Librajo e Stampatore Privilegiato in Ragusa«. Počima: »Jedno svarsceno skupgljenje isabranjeh Slovinskjeh Pjesnikaa bji svegh dosad saman scjudjeno od pohlepaa Mjesctanaa, i od sceglje Tughinaa rasumnikaa ovoga jesika«, i kako dalje veli, iza kako je on kao najprvi uveo štamparstvo u slovinske države, trsio se, da ovoj požudi književnika udovolji i da izvrši posao ni od koga prije pokušan.

Na kraju slijedi: »Kasalo Pjesnikaa Slovinskjeh, koji utvaraju ovo skupljenje«. U svemu ih ima tridesetiosam, a na prvom mjestu dolaze Šiško Menčetić i Mavro Vetranović i dalje redom gotovo sva svijetla imena dubrovačkih pjesnika i pisaca: Andrije Čubranovića, Dinka Ranjine, Dinka Zlatarića, a uz sve druge dakako i Ivana Franjina Gundulića, uz naznaku neštampanoga još njegova Osmana. Zaključno poziva, da mu se jave svi oni, koji posjeduju još koji rukopis slovinskih pjesnikâ nezabilježena u popisu, da i ovi naknadno budu uvršteni u zbirku.

Glas o osnutku prve štamparije u Dubrovniku i time u čitavoj Dalmaciji, proizveo je radosne osjećaje u krugovima domaćih intelektualaca i urodio pjesničkom odom: »La Prima Stamperia In Dalmazia. Ode Di Un Solitario Provinciale. Hic primum nova lux oculis effulsit. Virgil. Aeneid. 9. 110. Ragusa. Nella Stamperia Privilegiata di Carlo Antonio Occhi 1783.« (8 strana.) U dobro mišljenoj ovoj pjesmi prigodnici u bujnim se stihovima uzvisuje dični kulturni taj događaj, a o izvršiocu, štamparu Occhi-u, veli se: »Dostojan je pohvalne pjesme onaj, koji diže ovakovu prosvjetnu instituciju — prvu u Dalmaciji.«

Po Milčetiću bio je autor tog pjesmotvora Splićanin dr. Julije Bajamonti (1744—1800), svestrano naobražen muž »kulturom svojom potpun Talijan, ali narodnim osjećajem Ilir, Slaven«, veliki štovatelj Dubrovnika. U jednoj svojoj pjesmi pohvalnici kaže, da Dubrovnik širi svoj slovinski jezik do krajnje međe svijeta. (Della favella illirica — voi custodite il seme — che del mondo propagasi — fino alle parti estreme.)[1])

Od važnijih nakladnina Occhijevih treba napose istaknuti pristojno opremljeno novo izdanje Dellabellina rječnika u 2 toma: »Dizionario Italiano-Latino-Illirico. Prima Edizione Ragusea«, posvećeno dubrovačkom senatu. U posveti veli među ostalim: »Žudio sam, da olakotim učenje živog jednog materinskog jezika, najraširenijeg, kojeg govore u više nego šezdeset pokrajina po Evropi i Aziji u svagdanjem životu. U želji da doprinesem mojim štamparskim strojem usavršenju

[1]) Milčetić Iv Dr. Julije Bajamonti i njegova djela. (»Rad« jugosl. akad. 192., str. 97—250.)


LA PRIMA

STAMPERIA

IN DALMAZIA

ODE

DI UN SOLITARIO

PROVINCIALE.

Hic primum nova lux oculis effulsit.

Virgil. *Æneid.* 9. 110.

RAGUSA

Nella Stamperia Privilegiata di

CARLO ANTONIO OCCHI

1783.

istoga, odlučio sam se na novo prošireno i dotjerano izdanje.« — U svemu su nam dosele poznata 49 razna djela, što ih je Occhi naštampao u Dubrovniku. Poznat nam je i katalog njegove knjižare iz g. 1784., sa popisom knjiga vlastitog i tuđeg izdanja.

Occhijev savjestan i marljiv rad bio je općenito priznat i on je došao za kratkotrajnoga svoga boravka u Dubrovniku (umro je krajem g. 1787.) do ugleda. Bio je — čini se — i inače vješt i spretan čovjek, jer ga je senat imenovao 29. X. 1784. kapetanom vojske (Capitano della Milizia). Godinu dana kasnije (6. XII. 1785.) doznačuje mu se vanredna dnevnica od 12 dinarića (grossetta), uz dužnost s njegove strane, da vježba tobdžije u pucanju iz topova. Zanimljivo je, da je već prije toga određeno bilo, da će se uvrstiti u vojsku četiri prva pridošla slagara sa dnevnom plaćom od četiri dinarića, koje će također Occhi uvježbati. Ovo nam dokazuje, da je Occhi oskudijevao na pomoćnim silama. Iz raznih podataka proizlazi, da su materijalne prilike Occhijeve i kraj državne potpore vazda bile i ostale slabe, a konačno znademo, da je pao pod stečaj i da su naročito imenovana tri vladina delegata preuzela uređenje pokojnikove imovine i namirenje vjerovnika. (1788. 2. I.)

REDOVNIKA DOMINIKANA
DUBROVCJANINA

TRI BESSJEDE

DUBROVNIKU U STRAHU OD KUGGE RECCENE.

Noli subtrahere verbum, si forte audiant, & convertantur unusquisque a via sua mala, & pœniteat me mali, quod cogito facere eis propter malitiam studiorum eorum.
Jer. 26. v. 2. 3.

Ne ostavi rjec, jeda uscjuju, i obratuse, svak oda puta svoga hoda, terse ostavim ja oda sla, koga mislim ucinitim sarad opacine sabavaa gnjihovjeh.



RAGUSA. MDCCLXXXIV.
Nella Stamperia Privilegiata
DI CARLO ANTONIO OCCHI.

U martu g. 1788. preuzeo je bivši Occhijev pomoćnik Mlečanin Andrija Trevisan daljnje vođenje štamparije. Po njegovoj molbi određuje mu senat dnevnu potporu od 10 dinarića i daje mu povlast za dobave državnim uredima. U molbi izlaže Trevisan, kako je ostao bez ikojih sredstava iza smrti svoga gospodara, a iz opće poznatih razloga onemogućen mu je povratak u domovinu.

Andrija Trevisan radio je do god. 1801., kada je i umro, a u svemu naštampao je poznatih nam 59 knjiga ponajviše malenog opsega. Od znatnijih djela spominjem novo njegovo izdanje poznatog historijskog djela o Dubrovniku: »Luccari G. Copioso ristretto degli Annali di Ragusa (1790.)«, nadalje istodobno Ljudevita Crijevića Tuberona: »Commentariolus«, sa manjim prilozima inih dubrovačkih pisaca, kao i neka djela G. Ferića-Gvozdenice.

Nasljednik njegov bijaše Antun Martecchini, koji je sa prvim kotorskim štamparom Andreolom iz Venecije došao i na osvitu novog stoljeća u Dubrovnik se preselio. Njemu predaje dubrovački senat štampariju i potvrđuje mu 19. II. 1801. dnevnu plaću od 16 dinarića uz ova privilegija: a) da za boravka njegova u Dubrovniku nitko drugi ne može otvoriti štampariju; b) da mora poslužiti općinstvo uz cijene određene po Malom

vijeću; c) da svi pomorski kapetani dubrovački moraju nabaviti kod njega potrebni im brodski dnevnik uz cijenu od 3 cekina po komadu; d) da će imati isključivu prodaju crnila, pisaćih pera i školskih knjiga; e) da će rabiti, prema inventaru i uz jamstvo, sve sprave i sva slova u postojećoj državnoj štampariji.

Antun Martecchini bio je posljednjim dubrovačkim štamparom za vrijeme republike. Doplovio je iz Venecije u Dalmaciju iza sloma mletačke aristokratske vladavine, kada je napokon hegemonija silničke Venecije na Jadranu skršena. Koju godinu kasnije (1808.) pokucalo je novo doba, u obliku sina velike francuske revolucije Napoleona Bonaparta, i na vrata Dubrovnika.

Štamparski rad Antuna Martecchinija i njegova sina i nasljednika proteže se preko pada dubrovačke republike, francuske okupacije i dobrog dijela austrijske vladavine, do onkraj sredine devetnaestog vijeka. Treba im priznati, da su marljivo i savjesno radili i da su se trsili biti od koristi novoj domovini, kojoj su se priljubili i vremenom ju posve prigrlili. Uspjelo im je, da u maloj česti — prama svojim silama — štošta nadoknade, što je u prošlosti bilo zanemareno.

Časnog je spomena vrijedno izdanje Appendinijeva djela u 2 toma: »Notizie istorico-critiche sulle antichità, storia e letteratura de' Ragusei« od god. 1803., koje je još i danas dragocijenim pomagalom za poznavanje stare povijesti i književne kulture Dubrovnika. Zamašan pothvat i svojim opsegom bila su četiri sveska velikog Stullijeva rječnika, kojega posljedni dio od g. 1810 nosi posvetu maršalu Marmontu, koji je osamdesetgodišnjem piscu omogućio, da doštampa golemi trud čitavog svog života. Uz razna ina valjana izdanja naštampao i izdao je Antun Martecchini god. 1826. napokon i prvo izdanje Gundulićeva Osmana.

Iza smrti Antunove (1835.) vodi posao krepko i sustavno dalje njegov sin Petar, koji je prvobitnu namjeru Occhijevu a kasnije očevu oživotvorio izdanjem zbirke starih dubrovačkih pjesnika i pisaca (1832—1864), a g. 1841. naštampao lijepo opremljeno biografsko djelo »Galleria di Ragusei illustri«, urešeno slikama. — Umro je g. 1900. u dubokoj starosti od 94 godine.

*

Pod istaknutim utjecajima štampana su djela starih dubrovačkih pisaca u inozemstvu, u prvom pako redu u Italiji, koja je moćno uplivala osobito i na literaturu dubrovačku. Prednjačila je u velikoj mjeri Venecija, koja je sebi znala sačuvati hegemoniju i na tom polju do političkog svoga sloma, a gdje su se štampale hrvatsko-srpske knjige počevši od g. 1483. Papinski Rim imade također priličan udio, a i ostali talijanski gradovi (Firenze, Bologna, Ancona, Napoli, Parma, Lucca, Milano, i drugi), učestvovali su u većoj ili manjoj mjeri kod štampanja djela dubrovačkih autora. Jedna intenzivnija studija ovog smjera dala bi nam zanimljive podatke, pošavši i dalje tragom naših dubrovačkih pjesnika i pisaca diljem gotovo svih ostalih evropskih zemalja.

U devetnaestom vijeku, pod uplivom probuđene narodne svijesti, prednjači i učestvuje vidoviti naš Zagreb upravo sjajnim načinom u uskrsnuću stare dubrovačke književnosti. Ovdje u kolijevci dalekosežne

jugoslavenske ideje, iza prvih začetaka providencijalnog narodnog preporoditelja dra Ljudevita Gaja, Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti, tvorevina velikana-mecene Josipa Jurja Štrosmajera, nastavlja i izvršuje u izdavanju »Starih pisaca hrvatskih« uzvišeni zadatak obnovljenja stare dubrovačke literature. Tako već na početku (1870.) osvanuše pjesme Šiška Menčetića i Đore Držića u redakciji Vatroslava Jagića, dok posljednje za sada knjige XXIV. i XXV. imadu djela Ignjata Đorđića u uzornom izdanju i sa opširnim vrsnim uvodom dra Milana Rešetara.

U novije vrijeme sarađuje i Srpska kraljevska akademija u Beogradu, u plemenitoj utakmici i sa svoje strane u izdavanju literarno-kulturne građe dubrovačke. Njoj imademo da zahvalimo uz ine priloge i vrijedno, opsežno izdanje »Dubrovačke Numizmatike« dra Milana Rešetara.

Sinteza se svih starijih i novijih trudova oko iznošenja neprolazne baštine dubrovačkog duševnog blaga očituje u znaku jugoslavenskog jedinstva, koje je u svako doba iz onog idealnog vrutka crplo poticaj i okrepu u svojim često teškim i preteškim nastojanjima. Dubrovnik, svjetionik naš u tami prošlih vjekova, prošavši trnovitim putem samoodržanja svoga, zasjao je u vijeku preobraženja i uskrsnuća novim i sjajnim svjetlom, dajbudi za sva vremena.

RÉSUMÉ

Contributions pour l' histoire de la typographie à Raguse

L' auteur jette un coup d' oeil sur l' introduction très tardive de l' art typographique à Dubrovnik (Ragusa) en 1783. Après des maintes tentatives sans résultat, qui commencèrent dans les premierés annés du XVIéme siécle, en 1753 Jean Garmogliesi fit des nouveaux efforts de l' introduire, mais en vain. On doit chercher comme l' une des causes essentielles de cet insuccès dans la situation politique trés délicate, dans laquelle se trouvait la petite republique dalmate envers Venise et dans l' influence pernicieuse de cette dernière, qui, menée par son égoisme brutal, empêcha l' etablissement de ce moyen civilisateur dans les pays slaves de l'Adriatique, dont une grande partie lui était soumise.

En 1778 arriva en cachette a Dubrovnik le Venitien Charles Antoine Occhi avec l' intention d' y ouvrir une librairie et une typographie. C' etait un homme instruit et habile, qui, en dépit des hostilités évidentes de ses compatriotes, ouvrit en 1783 la première typographie.

Dans le temps jusqu' à la chutte de la petite republique, qui eût lieu par l' entrée de l' armée de Napoleon Bonaparte en 1808, nous y rencontrons après Occhi encore les typographes André Trevisan (1787—1801), Antoine Martecchini et son fils Pierre. Surtout les deux Martecchini ont des grands mérites pour le dêvellopement de leur métier, qu'ils exerçaient dans le dernières années de la republique ragusienne, durant la période du gouvernement français et pendant une partie du temps de la domination autrichienne.

Il y a parmi les Croates, vers la moitié du XIXème siècle, un fort mouvement de renaissance de l' ancienne litterature nationale de Dubrovnik L'Academie yougoslave des sciences et des lettres à Zagreb publia entre autre dans une édition bien redigée, une collection des principaux auteurs anciens de Dubrovnik, ravivant ainsi souvenirs glorieux du passé. Plus tard l'Academie Royale Serbe à Belgrade s' associat à ce travail, en publiant elle aussi des contributions importantes, pour la conaissance de l' ancienne littérature de Dubrovnik.

GUIDO MAZZONI - FIRENZE

I DUE CHERSA, IL CESARI, IL TOMMASEO

Tommaso Chersa, di Ragusa, egregio cultore delle lettere latine e italiane, morì l' 11 luglio 1826.[1]) Suo fratello Antonio, buon letterato anch' egli, si ebbe allora amichevoli conforti da Antonio Cesari; e, nell' anno stesso di quella morte, seppe che il Cesari allora intendeva pubblicare un libretto dove il compianto Tommaso avrebbe da lui avuto elogio in latino e in italiano. Non si capisce bene per quale ragione si affrettò a scrivergli, e su ciò insistè, che dell' elogio sarebbe bastata la forma latina e che si tralasciasse l' italiana. E il Cesari a lui:

»Certo cotesto essere l' elogio in due lingue (qualunque sieno questi miei scritti) dà loro maggiore celebrità, e così alla memoria del nostro buon Tommaso. D' altra parte, a volerlo fare solamente latino, voi invidiate a molti ed a molte la conoscenza della sua virtù; che era così a voi come a me la cosa di tutte più cara e desiderata. Or vatti indovina il perchè or siate mezzo incapato di volerlo pure in una sola lingua e nella men conosciuta (massime sapendo voi, come io l' avea recato in lingua italiana) e perchè a pubblicarlo anche in questa, crediate meglio aspettare il tempo del porre in luce altre cose di lui«.[2])

La pubblicazione bilingue avvenne subito dopo: **De vita Thomae Chersae Rhacusini Commentarium Antonii Cesari sodalis Philippiani Veronensis, italice ab eodem conversum.** (Veronae, ex officina Libantea, 1827).

Si può sospettare che Antonio Chersa già avesse avuto un qualche sentore di probabili censure allo stile e alla lingua del Cesari in italiano, e che per ciò cercasse di persuadere lui a contentarsi delle eleganze in latino. Non mancarono infatti cenni non benevoli; nè mirarono allo scrivere solo.

K. X. Y. nella **Antologia** fiorentina del febbraio 1828 ne rese conto così:

[1]) Per ciò che qui occorre, basterà che, senza maggiori indicazioni, sia indicato il cenno su Tommaso Chersa che si legge in **Biografia degli Italiani illustri** ecc., di **E. De Tipaldo** (scritto da **C. E. Muzzarelli**), Venezia, Alisopoli, 1836, III, 270—271. La voce **Chersa Tommaso** manca in **S. Gliubich, Dizionario biografico degli uomini illustri della Dalmazia,** Vienna, Lechner, 1856; che ha solo **Chersa Antonio.**

[2]) **A. Cesari, Lettere** raccolte e pubblicate da **G. Manuzzi,** Firenze, Passigli. 1840, I, 141 sgg.

»Il Cesari applica al Chersa un bel passo della vita d' Agricola; esagerazione che spiacque a' concittadini di quel dabben uomo. Le lodi di questo commentario parvero tutte ad essi smodate; ed è facile accorgersene.

Lo stile latino ha eleganza e franchezza: ma il titolo sopracitato e le frasi seguenti della pagina prima mostrano anche dell' affettazione, dell' impropriet à, e di quei giri che non son punto latini. **Homini probo cum primisque diti. — Eum vero humaniores literas docuit. — Jurisprudentiae publicae doctor Rhacusinae juventuti cui studiose operam dedit.** La qual frase par voglia indicare che il Chersa **ponea grande studio,** non alla **legge,** ma a' **giovani di Ragusa.**

Del resto il sig. **Antonius Cesarus Sodalis Philippianus** è un latinista valente: a lui si fa lecito ancora scriver talvolta latino: ma chi non ha il dono suo, e non parla a stranieri, costui, se ci cade (vale a dire il suo libro), merita la sentenza: **igne comburatur, sic quod moriatur.**

Lo stile italiano è il noto stile del padre Cesari prete dell' oratorio. — Pag. 13. »Con Antonio... fratel suo.. visse in tanta unione ed intrinsichezza che... dimostrò, se posso dirlo, **anzi d' amarlo d' amore,** che da fratello«. — Pag. 25. Francesca Chersa... fior di matrona, fornita di largo capitale di lettere sì italiane come francesi« — Pag. 26. Verso le persone poi era umano per modo che a tutti facea copia di sè.« — Pag. 31. »Co'suoi non pure fu sempre mai corpo ed anima, ma gli mantenne fra sè annodati con somma conformità di voleri, cotalchè egli vissero insieme in perpetua pace, essendo lui il cappio ed il concio di tutti loro.« [3])

Osservazioni giuste, anche se un giudice equo vi avrebbe soggiunto lodevoli esempii di frasi tanto del testo latino quanto dell' italiano; ma a K. X. Y. non è da chiedere l' equità, perchè egli era, come tutti ora sanno, l' appassionatissimo Nicolò Tommaseo. Al quale diè forse un po' di noia. nell' Elogio, oltre l' esagerazione verso il Chersa, alcuna frase in vanto di Francesco I. imperatore.

»Or sapete voi che un K. X. Y. pubblicò un articolo contra il mio elogio di Tommaso vostro? Ma non maraviglia: che egli stesso stampò, forse il passato anno, il Galateo del Della Casa da lui riformato e corretto; notando e mordendo le sconcezze e gli errori di quel maestro, dopo trecento anni e più di fama immortale.«

Così il Cesari, che dunque aveva riconosciuto il censore nel Tommaseo, scrisse al Chersa il 2 giugno di quell' anno 1828: e aggiunse che avrebbe risposto alle osservazioni, come veramente fece nel **Nuovo Ricoglitore** di Milano in quello stesso mese.[4])

A un altro critico ebbe allora a rispondere; e fu Marcantonio Parenti. Questi nelle **Riflessioni** sulle epistole del Villardi contro il Cesari, per difendere l' amico credè far bene ad ammettere che l' Elogio fosse stato scritto da lui in fretta, abborracciato. Se ne dolse l' autore, assicurandolo che invece l' Elogio egli lo aveva »non pur limato ma lisciato, forbito, brunito, strebbiato, e più là«: lo accusassero pure di poca eleganza, ma di poca diligenza no![5]) Il Parenti (il 6 luglio, sempre del 1828) non indugiò a dare schiarimenti al Manuzzi, loro comune amico:

»Non ho mai preteso, nè men per ombra, appuntar l' Elogio latino, chè il nostro proposito non riguardava latinità; ma dissi ciò perchè mi parve qua e là nell' italiano s' incontrasse qualche frase non corrispondente alla dignità delle latine Di fatti

[3]) **Antologia,** XXIX, n. LXXXVI, pp. 156—157.

[4]) **A. Cesari, Lettere,** ediz., cit., I, 177—178.

[5]) Ivi, II, 61 e anche 428.

se un epigrafista latino non avrebbe difficoltà di scolpire anche in lapide **Moderatorem,** non credo che il Manuzzi, senza ridere egli stesso con gli altri, porrebbe in una iscrizione il Sopracciò. E se un grave oratore direbbe nobilmente **praeclara duo capita,** solamente in un dicitore familiarissimo sarebbero sofferte le due **coppe d' oro.** Questa dissonanza potè farmi arguire che il Cesari (doviziosissimo com' è d' ogni modo toscano) avesse di botto e senza altra scelta voltato in italiano il suo bel latino, solo per servire all' intelligenza comune: or mi rincresce di non essermi spiegato un pò meglio «[6])

Osservazioni, anche queste, giuste e calzanti.

Urbano Lampredi, che aveva pubblicato il bel Commentario di Tommaso Chersa **Della vita e degli scritti di Didaco Pirro altramenti detto Iacopo Flavio Eborense** (Firenze, Magheri, 1826), premettendovi una sua lettera a S. Castelnuovo, scritta a Orasciaz presso Ragusa,[7]) giudicò che le righe comparse nell' **Antologia** fossero »opera scempiata« e di un giovine »abbastanza istruito ma sventato »che aspirava a **clarescere magis inimicitiis,** senza aver pratica di mondo, specialmente del letterario, »nè formato il giudizio per tenere la vera via della critica«. Non se ne stette a tale sfogo epistolare; e nel **Giornale Arcadico** di Roma (siam sempre nel 1828) rispose pubblicamente a quel »trigrammatico ipercritico... nesasto prudentemente sotto le tre lettere K. X. Y.« accusandolo di non saper tanto di latino da sembrare non distinguesse il nominativo dall' accusativo!

Durò nel Tommaseo una tal quale avversione contro Tommaso Chersa; innocente, a dir vero, dalle magagne cesariane. Ce ne dà riprova l' ommissione, o quasi, che face di lui là dove a più riprese ebbe a tornargliene in mente e sotto la penna il nome; Ragusa fu al dàlmata molto a cuore; »Ragusa (diceva) che, per essere slava, non cessò mai dal tenere con l' Italia colta consorzio vivissimo; slava insieme e italiana e europea piucchè qualsiasi altra città d' uguale circuito, in qualsiasi spazio di tempo o angolo della terra«; Ragusa che »inviava a tutta Europa uomini suoi ad apprendere, e a sè invitava da Italia tutta.«[8]) Il nome di Tommaso Chersa, a un tale amatore di Ragusa, doveva riuscir caro almeno per l' operetta di lui **Degli illustri Toscani stati in diversi tempi a Ragusa** (Padova, tip. della Minerva, 1828).

La conobbe; ecco come l' annunziò al pubblico nell' **Antologia** (gennaio-marzo 1829, XXXIII, 151—152):

»Caro à Toscani non meno che à Ragusei dee giungere quest' opuscolo, il qual comprova e il raro senno con che quella illustre città seppe scegliere in varii tempi uomini insigni e dottissimi a proprii o istitutori o pastori; e la molta parte ch' ebbe in tutti

[6]) In lettera, riferita da **S. Manuzzi** nelle note; ivi, II, 61—62.

[7]) La lettera è datata del 5 gennaio 1826; il Lampredi si compiace di chiamare il luogo donde scrive, Orasciaz: corrisponde presso a poco all' italiano **Val-di-noce,** distante circa tre leghe da Ragusa, e lo descrive. Di Ragusa dice: »Spira ancora in Ragusa quell' antica benevolenza ospitale, quell' amore pe' buoni studii, quel vivo zelo d' istruirsi, anche con que' pochi e deboli mezzi che la piccolezza del Paese, le cambiate forme, e la scarsa popolazione, circondata di più da Turchi e de Morlacchi, concedono ai puri abitanti« (pag. IX.).

[8]) Nello scritto **La Corsica, le isole Ionie e la Dalmazia** che è compreso nel volume **Storia civile nella letteraria, studii di N. Tommaseo, Torino,** Loescher, 1872; a pag. 505.

i tempi la Toscana sulla europea civiltà. La qual cosa sarebbe, a dir vero, meglio dimostrata se le storie di Ragusa fossero, come osserva l' autore, più esatte e più chiare. Certo è che fin dal secolo XIV io trovo memorie di Lucchesi, che in Sebenico e in altre parti della Dalmazia insegnavan grammatica, ch' è quanto a dire le lettere amene. E chi sa qual sorte aspettava quella infelice provincia se il dominio veneto, sopr' essa aggravandosi, non avesse fatto dell' ignoranza di lei una speculazione politica e quasi un argine alle invasioni ottomanne: giacchè se le terre illiriche fossero state più culte e i cittadini men poveri, il veneto valore male avrebbe difesi que' dominii dalla turca rapacità«.[9])

Raccolta nella prima redazione del **Dizionario estetico** (1840) dall' **Antologia** dove erano comparse nel 1829, queste righe, che sono di tenuissima lode al Chersa, si trovano con lievi modificazioni verbali, e con l' errata iniziale F. invece di T[ommaso], nella redazione posteriore (1853) e son comprese nella terza (1860); ma non ricompariscono nella quarta, la definitiva (1867), nè negli **Esercizii letterarii** che sono per molta parte un complemento al **Dizionario estetico** (1869). Appunto per questo le ho qui sopra riferite; e ho stimato opportuno tornare sopra all' Elogio donde forse l' iniziale malumore del Tommaseo contro Tommaso Chersa, che gli era parso magnificato dal Cesari a torto, e gli rimaneva un uggioso ricordo di meschine questioneelle letterarie, d' altri e sue proprie![10])

•

[9]) Nel volume III. dei **Nuovi scritti di N. Tommaseo (Dizionario estetico)**, Venezia, co' tipi del Gondoliere, 1840, pag. 80, riapparvero con curiose modificazioni queste parole che nell' **Antologia** aprono il resoconto, dove al Chersa si dà lode di coltissimo e diligente, ma, per lo stile, gli si dà taccia d' essere »rimesso«.

[10]) Cfr. **P. Prunas, L' Antologia di G. P. Vieusseux,** Roma-Milano, soc editrice D. Alighieri 1906, a pag. 138—139. Nelle note al **Carteggio inedito N. Tommaseo** e **G. Capponi,** Bologna, Zanicheli, 1911, vol. I, pag. 629, si fa un' aggiunta per le relazioni tra il Tommaseo e il Lampredi: per isvista lì è confuso l' un Chersa, Tommaso, col fratello Antonio L' Elogio che del Chersa sorisse doppiamente il Cesari si ha ristampato nelle forme latina e italiana in **Elogi italiani e latini scritti da A. Cesari,** ecc., per cura di **G. Guidetti,** Reggio Emilia, Stab. tipolit. Artigianelli, 1898, pag. 385 sgg. Perchè chi avesse curiosità del luogo di Tacito »usurpato« dal Cesari in esaltazione del Chersa, non perda tempo a cercarlo, eccôlo quale il Cesari stesso lo dà, accanto al latino di Tacito (fine della vita d' Agricola), nella versione di B. Davanzati: »Come gli umani volti, così i loro ritratti si corrompono, l' effigie della morte è eterna, ne con altra materia od arte straniera li assemprerai, né manterrai, che dè tuoi proprii costumi. Ciò che noi abbiamo in **Tommaso Chersa** amato e ammirato, rimane, e durerà negli animi degli uomini in eterno, per la memoria dè fatti. Saranno molti antichi, quasi senza gloria e nome, dimenticati; **Tommaso Chersa** verrà narrato e conto all' avvenire. »Del volumetto **Versi in morte di T. Chersa** (Ragusa, Marsocchini, 1826) fece un breve cenno l' **Antologia,** novembre-decembre 1826, XXIV, 257—258, dove specialmente furon lodate le elegie di Antonio pel fratello e alcuni versi sciolti di Luca Stulli: alla morte di quest' ultimo l' **Antologia** stessa, decembre 1828, XXXII, 155—157, nel cenno necrologico, tornò su quei versi dicendoli »bellissimi... e che da lui stesso limati acquistarono di poi miglior forma e più belli colori«.

FRAN ILEŠIĆ - ZAGREB

DUBROVČANIN ILIRAC ANTUN ROCCI

(Prilog k istoriji motiva „Lopudska sirotica")

O Ilircu Dubrovčaninu Antunu Rocciju malo se zna. Malo ko ga poznaje.

Ima članak o njemu Wurzbach u »Biographisches Lexicon des Kaiserthums Oesterreich«. Prema Wurzbachu bio je »Rocci, auf illyrisch auch Ročić«, rođen u Dubrovniku 1818; učio je teologiju te postao austrijski vojnički sveštenik. Napisao je Rocci nekoliko slavenskih i nemačkih prigodnih stvari, na pr. pesmu prigodom ozdravljenja nadvojvode Franca Karla i prigodom rođenja prestolonaslednika Rudolfa itd.; usto spominje Wurzbach Roccijev »Duh kěršćanski očitovan u molitvak«(!) (Beč, 1844) i »Piešan o trešnji Dubrovnika u knjižici«,(!) d. i. Das Erdbeben von Ragusa itd.« (Beč, 1844). Rocci je i priredio izdanje ilirskog prevoda Horacijevih oda Dubrovčanina Jurja Higje (Dubrovnik, 1850—1851). Kao literaturu o Rocciju navodi Wurzbach samo putopis Ide von Düringsfeld: Aus Dalmatien (Prag, 1857), Bd. III.[1])

Ja mogu sada o Roccijevu životu i radu nešto više reći.

Rocci se je rodio u Dubrovniku 15. febr. 1818, a zaredjen je 30. nov. 1840 god.

Najstariji njegov štampani ilirski sastavak je onaj, koji čitamo u Gajevoj »Danici« od 9. marta 1839 (br. 10). Poslao ga je »Antun Rocci Djak

[1]) Taj putopis je izašao u 3 sveske (I., II., III.) kao IV., V i VI. svezak »Reiseskizzen«, »Mit Anmerkungen von Otto Freiherr von Reinsberg-Düringsfeld«. Ida von Düringsfeld je Dalmacijom putovala nekako god. 1853 Na tri se mesta njezinog putopisa spominje Rocci, i to u III. str 229: Rocci je Monsignor, Kämmerer des Papstes und Militär-Caplan (objašnjavao je putnici dubrovačku katedralu i relikvijarij); dalje na str. 245: »... Antonio Rocci (gab die Übersetzung) der beiden Betondić (Vater und Sohn) heraus...« i malo dalje: »... die beiden geistlichen D. Antonio Casale und D Matteo Vodopich, Giorgio Nikolajevich und Antonio Rocci, sind ebenso thätige, wie begabte Söhne der ruhmreichen **Slavjanska Attena**.. «. Na str. 333 nalaze se ovi podaci: »**Antun Rocci,** geboren 1818 in Ragusa, Verfasser eines illyrischen Gebetbuches »Duch Karstianski očitovan u molitvah, razmišljanjih i pjevanjih (Wien 1844) und Herausgeber des Q. Horacia Flaka piesme liricke (!), prevod Jurja Higje dubrovčanina (Ragusa 1850—1851).« (Potonje dve primedbe su, barem po stilizaciji, od Ottona von Reinberg-Düringsfeld, jer se nalaze u »Anmerkungen«) — Tačnije naslove Roccijevih spisa dajem niže.

Dubrovcjanin« Gaju »Iz Zadra na 28 Vegljace 1839«[2]) — iz Zadra sigurno zato, jer je tamo učio. Već taj ga člančić pokazuje kao ilirskog domoroca; ne zna, istina, još Gajeve ortografije, ali mu je stalo do »slave i časti slovinskieh naroda«, a osobito njegove uže domovine.

Roccijev članak je bio polemičan. U »Danici« 1839, br. 3 (19. I.) priopćio je naime S. Popović iz Šibenika **»Nekoliko slovah«** bratji ilirsko-slavjanskoj u Dalmacii« te u njima oštro osuđivao nacionalno mrtvilo Dalmacije, nedostatak narodne svesti i slepo jurenje za talijanštinom. Od tih je prigovora uzeo u obranu osobito svoj Dubrovnik naš Antun Rocci, i to baš spomenutim dopisom od 28. II., pisanom u Zadru, a objavljenom u »Danici« od 9. marta 1839 (br. 10).[3])

Rocci piše među drugim: »... Ne spimo svi, ne spimo! —— Nut ima, ako ništa, jedan grad, u kom se bez prestanka bdie varh svoga jezika, odkad se je parvi put probudio, u vrěme, kad mnozi puci nijesu ni znali, što hoće rět, bit probudjen .... Nije (se) sva Dalmacija potišteno poklonila Italiji... Dubrovnik bez bùke, bez hvaste slědi hoditi po pravo početom putu, za da obaznaju svi Iliri, a navlastito g. S. Popović ,da Dubrovnik ne samo ne misli ostati nazada, nego da jur odavna čeka, da ga svoja bratja dostignu, bratja, kâ su nazbilj spáli, kad je on stanovito naprědovao, kako je slavno počeo. Iz Zadra 28 veljače 1839. Antun Rocci, Ilir Dubrovčanin.«

Rocci je svoj članak bio poslao Gaju kao redaktoru »Danice«, ali je javna polemika, razume se, obratila pažnju i drugih na Dubrovčanina, koji je tako svesno isticao važnost i vrednost svoga rodjenog grada. Već se iste godine, 1839, navezuju i pismeni i lični odnošaji izmedju Stanka Vraza i Ivana Trnskoga te Roccija.

U Vrazovoj korespondenciji, što se nalazi u zagrebačkoj univerzitetskoj biblijoteci, ima jedno pismo Roccijevo, pisano iz Dubrovnika u Gradac na dvostruki naslov: »Stanku Vrazu, juristi« i »kandidatu vojno-graničke uprave Ivanu Trnskome«,[4]) a tom pismu dodao (pripisao) je Rocci svoju pesmu: »Plač Teramona više tjela Martve Ljubovnice«. Pismo ima poštanski žig: »Ragusa 2. Nov.«, »Gratz 14. Nov.«.

Pismo i pesma glase:

Priposctovani Gospodine!

Gosp. Ternski u Dubrovniku pridomije jednu Kgnigu od Tvoje strane. Sahvagivam G. T. na dobroti kojusi imo pocjastit me s' plodom uma Tvoga, i vjerrujmi dasamse obeselio videchi da u Tebi slavna Iliria ima basc vrjedna Sina. Napreduj Gospodine a harna Ti Otaſcbina pripravglja uſdarje, ime neumarlo, Poscigljem Ti pjesan kakosi ſcjudio, i ako se sctogod iſgovara pritjesctije.

Spomenise Gospodine i unaprieda od Gozpodstva Tvoga ſluge i ſamjernika

Antuna Rocci Dubrovcjanina.

[2]) Dopis Roccijev se nalazi u Gajevoj korespondenciji u zagr. univ. biblijoteci. To je prvi Roccijev list Gaju (isp. konac ove rasprave!). Rocci se je u njemu potpisao kao »Djak Dubrovčanin«, a u »Danici« je postao »Ilir Dubrovčanin«. »Danica« nije sve naštampala, što je Rocci Gaju poslao.

[3]) Na Roccijev članak odnosi se Trnski u »Danici« 1839, br. 48 (30. XI.) kažući: »Što se duha, koi u Dubrovniku vlada, tiče, podučio nas je u našoj Danici jur gosp. Antun Roči zadovoljno ...«

[4]) Naslov glasi: Den wohlgeboren Hern Stanko Vraz Jurista. — Dem k. k. Hern Gränz-Verwaltungs Candidaten Ivan Trnski zu Gratz. (Izmedju oba imena: Reccomandata. Pismo je dakle bilo preporučeno.)

Plac Teramona visce tjela

Moertve Gljubavnize.

Netom tmáste mrák od nochi
Otok bjesce vas prikrijo,
Na kám posnan ù samochi
Teramon se je posadijo.

K' morru svoernut senizami
Sabavgljasce misli svoje,
U predagnu i pohlepami
Kuscja slatke nepokoje.

Sad bo z jeni svû gljubjenu
Plivajuchi prichi k kraju,
Sad se strasci da isgubjenu
Morski váli prikrivaju.

Noch — se ismaknu nù samani
Er k' gnem Marra nè dohodi,
Sumgnech dajom ko ne brani
Soerce sljedit u slobodi.

Do tri nocchi joh saludu
Isglediva preda i ceka,
Mislech koju sgodu hudu
Da onò jadnik ne doceka

Nu kad trecchiom Zora bjéla
Varh góraje sdrák prusgila,
Vidi u scjalih moertva tjela
Trup, vodaje kogh nanj'la.

Soerzemuje jur smoersnuto,
Trudi jadnik occi svoje,
Dok raspolna da ismetnuto
Tjelo onoje svê Gospoje.

Tad voerh moertve gljubovnize
Pada grosne ronech suse,
I k' gnom svoje sdruscech lize
Ovakose tuscit use:

Gdjessi ah duscjo gdje primilla
Gdje liepoto moja isbrant,
Kojateje joh sanjla
Jur nemillost s' ovieh stranâ?

Sascto u morskom nije pjenni
Venere ti pomoch dala
Sascto tusenu nije - te menni
I ovogh puta sacjuvala?

Sascta Vila koja od morra
Kieh kragliza ljepas' bila,
Iz dubokogh' nije ponora
Pucina - te isbavila?

Totsu sa svegh occi tvoje
Satvorene mom gljubavi?
Totli sa svegh mê gospoje
Ljepos rajska menne ostavi?

Ah prokleta plav kom morre
Put Lopuda brodiosam,
Proklet i cjás kadar dvore
Tvoje i tebbe vidiosam.

Sascto menne morre nije
Kad se voernuh potopilo?
Sascto od tjela duscju prije
Nije, negh' tebbe, rastavilo?

Nie - te ostavit vihu nechju
Ernas saman smoert rastavi
Srechjan bitchju tvû nesrechju
Pridruściti k' nam gljubavi.

Kad sdrusceni na ovom svjeti
Udes kleti ne dopusti
Da moscemo vech scivjeti,
Neghme tuscna i jadna opusti

Sljedichju - te milla moja
Er - me bollest priusima
Od tvogh duha duscja moja
Rasdjelitse nikad njma.

To govorech na tli pada
Voerh Marrina moertva tjela
Svoerscen gorke od boli i jada
Kogh' mu smoertje gne donjela.

I ako Rocci svoga lista **godinom** nije datirao, možemo ipak sa sigurnošću reći, da treba misliti na godinu 1839.

Evo zašto!

Iz Roccijeva dopisa razabiremo, da je Trnski bio u Dubrovniku, da je Vraz bio od Roccia zaželio jednu pesmu, da mu sad Rocci zaželjenu pesmu šalje.

U Dalmaciji je Trnski — u vreme svojih gradačkih študija — bio god. 1839. U augustu te godine otputovao je iz Graca te preko Zagreba otišao u Dalmaciju.[5])

[5]) Iz Graca je, po mom mišljenju, otputovao dne 8. avgusta, a u Zagreb doputovao 9. avgusta. (Moja kombinacija prema dolasku pošte u Zagreb, »Karlstädter Schreib-

U Zagrebu mu je Stanko Vraz dne 10. augusta napisao pismo za Dubrovnik, i to za Antuna Kaznačića (»Gradja« str. I. 245), u kojemu je molio za prinose za Almanah, što ga je spremao za »dojduću godinu«;[6]) »... dělo, koje se najželjnie izčekivao (!) od čitateljah najpače od krasnog spola i ostale mladeži jest almanak... Škoda da nam Dalmacia tako odaljena, da osim Vas i g. Antuna Ročića i Petranovića niti ikoju dušu slovinsku niti po imenu poznaemo. Nezaměrite dake (!), da se i k Vama krenemo s prošnjom našom, ne bi li nam i Vi do ikoj pěsnički umotvor za almanak priobćili... I nebi-li istu našu molbu g. Ročiću javili, valjda i on našu novogodišnju ponudu s ikojim cvětom priuresit izvolji?...« Neka Kaznačić »knjigu« (pismo) sa odgovorom izruči Trnskome.

Iz Zagreba je Trnski otputovao tako, da je »na dan sv. Roka« (a to je 16. avgusta) bio već na Velebitu, — po svoj prilici dne 12. avgusta.[7])

Dalje putovanje Trnskoga u Dalmaciju i Dalmacijom možemo pratiti po dopisima, što ih je s puta slao Gajevoj »Danici«. Došao je i u Kotor te (oko 21. sept.) bio u Dubrovniku; preko Trsta vratio se je u Gradac.[8])

U Dubrovniku je Trnski posetio Kaznačića (21. okt.), a bio je i sa Roccijem: »... vidio sam s mnogo cěnjenim moim prijateljem g. A. Ročijem bogatu stolnu crkvu.«[9]) Mogao mu je dakle i lično sporučiti želju, koju je Vraz izrazio u svom dopisu Kaznačiću, t. j., da bi poslao nešto za almanah. Izručio je Trnski Rocciju i jednu Vrazovu knjigu; bile su to sigurno Vrazove »Narodne pěsni ilirske«, koje su baš izišle.[10])

kalender itd.« 1839.) Pre odlaska iz Graca napisao je Dragojli Jarnevićevoj list »Gradja itd.« III, 17⁵/₆. Lista nije tačno datirao, ali ima u listu samome vremenskih podataka; Trnski je list pisao »U torak u jutro«, »u srědu na večer« imao je nameru, da dodje u Dragojlin stan, da kod njezine gazdarice dobije list za Dragojlinu sestru Minu: »U četvrtak odlazim.« K rečima »U torak u jutro«, koje stoje nad početkom lista, Dragojla je pripisala datum: »8. 8. 1839«, ali taj se datum ne može odnositi na dan pisanja lista, jer god. 1839 »utorak« nije bio dan 8 avgusta, nego 6. avgusta; 8. avgusta bio je četvrtak. Trnski je prema tome list pisao utorak, dne 6. avgusta, a u četvrtak, dne 8. avg. otputovao je iz Graca (Izdavač Dragojline korespondencije, Milivoj Šrepel, uzeo je Dragojlino datiranje »8. 8.« krivo kao dan pisanja lista mesto kao datum dana, kad joj je dragi pobratim Ivan otputovao iz Graca).

[6]) Na isti Almanah treba sigurno misliti već kod lista, što ga je Trnski o »Metuljima ili Leptirima« pisao Vrazu dne 23. IV. 1839 (neštampan list u Vrazovoj korespondenciji u zagrebačkoj univerz. biblijoteci). Isp korespondenciju izmedju Vraza i Nikole Borojevića, Drechsler-Vodnik, Stanko Vraz. Studija. (1909), p. 93, 210; dalje Vrazova »Děla« V, 159. — I Miklošić je god. 1839 iz Beča Vrazu u Zagreb poslao pesme za Almanah; dve od njih izašle su onda u »Danici« 1840, br. 30: »Ani P. iz Petrograda« i »Slavuj« (»Vienac« 1883, 606).

[7]) U Karlovac je došao »u četiri ure ujutro«, te se tamo zadržao samo nekoliko sati. Kojeg je to dana bilo? Držim, da u ponedeljak, dne 12 avgusta, jer je iz Karlovca odlazila pošta »in die Karlstädter Militär-Gränze, Dalmatien und Zengg alle Freitag und Montag um 3 Uhr Nachmittag.«

[8]) Trnskoga dopisi s puta (iz Zadra, iz Sinja, iz Kotora-Dubrovnika, iz Trsta) se nalaze u »Danici« od 31. avg., 21. sept., 2. nov. i 30. nov. Prvi dopis nije datiran (biće oko 1. sept.), drugi je datiran 28 »kolovoza«, treći 16. »listopada« (Kotor) i 21. »listopada« (Dubrovnik), četvrti 2. »listopada«. Kotorsko-dubrovački datum je kriv; Trnski sam je na kraju svoga trščanskoga dopisa primetio, da »u datih (iz kotorsko-dubrovačkog dopisa) ima se město »Listopada« čitati »Rujan«.

Budući da je Trnski iz Dubrovnika do Hvara (zbog bure) trebao čitava 4 dana, a od Hvara do Trsta 6 dana, moramo misliti, da je iz Dubrovnika krenuo 22. ili 23. septembra. Iz Trsta je otputovao 3. oktobra.

[9]) Tako piše Trnski u dopisu iz Trsta.

[10]) U »Danici« 29 VI. 1839 (br 26) oglašuje ih Vraz.

Rezultat Trnskoga misije kod Roccija bio je Roccijev list, što ga ovde priopćujem, list poslat iz Dubrovnika 2. nov., dospeo u Gradac 14. nov., i pesma, listu pripisana. Pesma »Plač Teramona itd.« bila je dakle odredjena za Almanah, što ga je Vraz sa zagrebačkim Ilircima spremao god. 1839. za god. 1840.

Godina Roccijeva pisma: 1839 time je sasvim utvrdjena.

Roccijev list ima dva adresata: Vraza i Trnskoga, ali pismo samo je pisano Vrazu.

Lista na pošti u Gracu nije digao Trnski, nego — ne znam zašto — njegov prijatelj Siewerinski. Trnski ga je onda poslao Vrazu u Zagreb.[11])

Pozivu Vrazovu za prinose nameravanom »Almanahu« odazvao se, kaošto vidimo, Antun Rocci, a i Katančić (»Građa itd.« I. 246), sem njih Miklošić i Trnski sa Dragojlom.

God. 1839 do »Almanaha« nije došlo. Vraz sam mu se nije mogao sav posvetiti. Imao je posla sa svojim vlastitim stvarima. O tome je Vraz pisao Kaznačiću 25. II. 1842, moleći njega i »našega vàrloga Roča« za referat o dubrovačkim knjigama za »Kolo«, koje je spremao (»Gradja itd.« I. 246).

Iz te stilizacije Vrazove molbe smemo zaključivati, da je Rocci onda (febr. 1842) još u Dalmaciji bio (barem je Vraz tako mislio). Po svoj prilici je već god. 1843, a sigurno 1844 bio u Beču u Augustineju.[12])

[11]) U zagr. univ. bibl. se u Vrazovoj korespondenciji nalazi list Trnskoga Vrazu (poštanski žig: Grätz 22. nov., Agram 29./11. 1839): S-er Wohlgeboren dem Herrn **Stanko Vraz,** Realitäten - Besitzer, abzugeben bei der hochwohlgeb. Frau v. Jakopović am Harmizen-Platze zu Agram. Trnski mu je u tom pismu poslao jednu **»veliku** Ilirkinje naše pěsmu (t. j. Dragojlinu) i jednu »malenu« svoju (mesto balade »Milice«). »Priloženi list iz Dubrovnika, dao mi je brat Siewerinski, koi ga je na pošti izkupio.« Taj »priloženi list« biće baš Roccijev list sa pesmom.

Siewerinski biće jedan od Poljaka, koji su oko 1838 študirali u Gracu. Trnski spominje Siewerinskoga u pismu Vrazu od 23. IV. 1839: »...i od dobroga Siewerinskiego lěpi pozdrav.. « Spominje ga Trnski i u svom pismu Vrazu od 11. VI. 1839: »... Zbilja! Brat Siewerinski Tèrstenjak i svi vas pozdravljaju.« (Ortografija i oblik »Siewerinskiego« dokazuju, da je to Poljak bio.)

[12]) God. 1843 izdao je Rocci u Beču brošuru: **»Sa povratjeno sdravglje Gnegove cesarske Visosti Francesca Carla nadherzega od Austrie i ost. i ost.** Antun Rocci Svesctenik Derſcjave Dubrovacke sad suclan verhovno-zerkovnoga Upravgljenja. U obi gljesce priklonitoga svoga usradovanja. MDCCCXLIII. — U Bechju. U slovotjescnizi Skupsctine Armenske « Na prve četiri stranice (3—6) je ilirska »Pjesan« (14 kitica), iza nje talijanska »Versione« »Pjesni«, a pod tim prevodom je potpis: G. B. C. Utraga na omotu je žig: Agram. 4. Mai 1845. — Godinu dana kasnije izdao je u Beču brošuru: **»Das Erdbeben von Ragusa«.** Wien, 1844. Gedruckt bei den P. P. Mechitaristen.« Nemački je uvod datiran »Wien, im monate März 1844«, a Rocci je »Priester der Diocese Ragusa, Mitglied des k. k. höheren Bildungs-Institutes zum heil. Augustin.« U brošuri se nalaze najpre 4 stranice latinske Stayeve »Descriptio Terraemotus Rhacusini anno 1667«, nemačka preradba te pesme od »X***« (stranica 8) i konačno Roccijeva ilirska (potpis »Ročči«, 8 stranica), cfr. Wurzbach sub »Stay«. Držim da je gornji »sučlan« vrhovno-crkvenoga upravljenja« isto, što i »Mitglied des k. k. höheren Bildungs-Institutes«. — Iste godine 1844 izdao je u Beču knjižicu (u formi malog molitvenika, str. 254): **»Duh kèrstjanski** očitovan u molitvah, razmišljanjih i pievanjih ili právi način moljenja izvadjen i sakupljen iz pismah naučiteljah cèrkve i svétich, po Antunu Ročči svešteniku dubrovačkomu. U Beču god. 1844. U slovotiešnici o. o. Mekitaristah « To delo Roccijevo prikazao je I. August Kaznačić u »Zori Dalm « 1844 od 18. nov. (br. 47), a Or.(sat.) P.(očić) u »Zori Dalm.« 1845 od 17. marta (br. 12). Počić ističe, da Rocci u tom svome

U Gajevoj »Danici« god. 1839 Roccija još jedanput nalazim, i to u broju 42 (19. XI.) sa člankom »Koleda u Dubrovniku«, koji je »Ponižni Sluga i Zamernik Antun Roćći Djak Dubrovčanin« Gaju poslao iz Dubrovnika 4. oktobra (»Listopada«)[13]), a u godišnjacima 1840 do 1844 ga više ne nalazim; zato pak saradjuje kod »Zore Dalmatinske« (god. 1844, br. 10., 4. III.: njegova pesma o nacionalnom vaskrsnuću Dalmacije: »Post nubila Phoebus« = »Za oblaçnim sunce«, onda god. 1845, br. 3, 20. I. »List iz Beča« sa starom ortografijom, prikaz Počićeve »Antologie Slavjanske itd.«).

A sad da se vratimo k »Plaču itd.«!

God. 1839 Rocci je za Almanah, koji je Vraz namenio osobito i za ženski spol, napisao gore navedenu pesmu sa romantičnom pozadinom. Njegov »Plač više tjela mrtve ljubovnice« nije naime ništa drugo nego svršetak romantične priče o lopudskoj sirotici ili »ženskome Leandru«. Spoljašnji povod za izbor baš toga motiva dala je Rocciju možda priča »Ženski Leandro na otoku Lopudu u Dalmaciji«, koja je izašla malo ranije, naime 1. juna u Gajevoj »Danici« (br. 22). Možda je Trnski sa Roccijem o njoj u Dubrovniku razgovarao. Svakako je on na putu u Kotor, dakle pre nego je bio u Dubrovniku, čuo priču o lopudskoj sirotici. Navodi je kratko u svom dopisu iz Kotora.

Trnskoga je zauzeo taj romantični motiv te ga je i on pesnički obradio, i to u poemi »M a r a p l i v a č i c a« (»Kolo« II, 1842, str. 9—13). I Rocci i Trnski su dakle opevali lopudsku Maru, samo da Roccijeva pesma tamo počinje, gde poema Trnskoga svršava, naime sa Marinom smrću; Roccijev »Plač« je kao epilog u priči o lopudskoj sirotici.

Kolikogod je verojatno, da su se Rocci i Trnski u Dubrovniku u razgovoru dotakli i te priče, ipak su jednome i drugome kod pesničke obrade motiva po svoj prilici služila različita vrela: tà kod Roccija se mladić zove T e r a m o n, kaošto i kod Jurja Ferića u njegovoj »Periegesis orae Rhacusanae« (1803), p. 146—149, a kod Trnskoga Todor, kaošto se mladić

delu, koje je »u Beču hèrvatskim, i dalmatinskim pravopisom izdao«, »i književnost podupire neumèrlimi pěsmami Gjorgjića, Bunića, Kanavelića i dvajuh Betondićah«. Rocci je naime u tekst upleo nekoliko pobožnih pesama starih naših pesnika, i to: Gjorgjićeve 3, Kanavelićeve 2, J. V. Betondija 3, Betondija (bez imena) 1, Paša Primovića 2 i još neke. Iz toga se vidi, kako je Rocci nastojao, da uskrisi staru dubrovačku literarnu slavu.

Valentinelli Giuseppe, Supplementi al saggio bibliografico della Dalmazia e del Montenegro (Zagabria, 1862), str. 65 navodi: **Rocci.** Zum allerhöchsten Geburtsfeste S. M. Franz Joseph des I. Ragusa, 1851 Martecchini.

God. 1848 bio je Rocci »Dottore in Sacra Teologia, Professore (della Filologia e Storia Universale) nell' Istituto Filosofico« u Dubrovniku; god. 1856 i još 1858 on je u Dubrovniku »Garnisons- u. Spitalscaplan«, »Ehrenkämmerer itd. (isp. gore Ida von Düringsfeld). God. 1859 Rocci je garnizijski kapelan u Padovi, jednako još u martu 1861 (onda je već imao »goldenes geistliches Verdienstkreuz«). »Militär-Schematismus itd.« za 1861/62, mart-april 1862. Roccija više nema.

[13]) List i članak (sa jednom pesmom koledom) nalaze se u Gajevoj korespondenciji u zagreb. univ. bibl. »Danica« je članku dodala primedbu: »Sastavak ovaj od veleсěnjena domorodca Antuna Roćčia, Dubrovčanina, priobćujemo ovdě od slova do slova polag originala, za dati mali izgled od narěčja dubrovačkoga.« — Iste je godine Rocci Gaju još jedanput pisao, i to »U Zadru na 12 Prosinza 1839« (poštanski žig: Zara 12 Dec.. Agram 16 12. 1839); potpisao se je: »Gospodstva Tvoga Ponifcni sluga Antun Rocci Ilir iz Dubrovnika.« Molio je Gaja za olakšice kod plaćanja pretplate za »Danicu« i »Novine«.

zove kod talijanskog pisca 16. stoleća Straparole (»Piacevole Notti«, Venecija 1550—1554, VII. Notte), kojeg je Kaznačić poznavao.

»Lopudska sirotica« mnogo se je u ono doba spominjala i taj se je motiv često obradjivao, na talijanskom, nemačkom i našem jeziku, dok ga se napokon nije latio i Preradović.

O svemu tomu pisaću na drugome mestu. Ovde mi se je radilo glavno o »Plaču« Antuna Roccija.

Nejasno mi je bilo, odakle to, da Rocci u gore publiciranom listu oslovljuje Vraza sa »Ti«. Slutio sam, da se tu radi samo o ilirskom ili »slovinskom« bratstvu. Tako sigurno i jest; tà i Gaju je odmah u prvom listu, što mu ga je pisao (28. II. 1839), govorio: »Ti«: »Rafjegajuchise svudar glas svjesti, dobrote, gljubavi i nastojagna Gospodstva Tvoga fa svescto utisoti slavu i cjás Slovinskieh narodâ, ja ne pofnan smiem - Ti upraviti ovi list...« U listu od 12. XII. 1839 je Gaja ogovorio: »Prisvijetli i Pripoſctovani Gospodine«, a onda je pisao: »Tisi imao dobrotu dva ili triputa ulofcit u Danicu slabe moje trude, evome pripravna fa slufcit - Te i unaprijeda...«[14])

ZUSAMMENFASSUNG

Der Ragusaner Anton Rocci

(Ein Beitrag zur Geschichte des Motivs der »Lopudska Sirotica«)

Der wenig bekannte Ragusaner Anton Rocci (Wurzbach hat ihn zwar in sein »Biogr. Lex.« aufgenommen), der sich seit 1839 an der illyrisch-nationalen Wiedergeburt Dalmatiens beteiligt, hat in diesem Jahre einen Klagegesang von der »Lopudska Sirotica« (der Waise, dem armen Mädchen von Lopud) verfasst und dieses Gedicht durch Ivan Trnski dem Stanko Vraz zukommen lassen, damit er es in einen damals geplanten Almanach aufnehme. Der Almanach ist jedoch nicht erschienen und das Gedicht Roccis ist Handschrift geblieben. Aus dem Nachlasse des Vraz wird es nun hier publiziert. Es stellt die letzte Szene der tragischen Geschichte vom »Weiblichen Leander« dar.

In der Abhandlung werden auch neue Daten über das Leben Rocci's gegeben.

[14]) Koliko vidim, bile su do onda samo dve Roccijeve stvari izašle u »Danici«.
— **NB.** Ne mogu sigurno reći, je li članak: »Har prijateljstvu« (sa dodanom pesmom »Suza«) u »Zori Dalmatinskoj« I (1844), br. 16 (15. IV) Roccijev ili nije. Potpis pod članom je: »U Zadru na 26 ožujka 1844. **A. R.**«. Članak je nekrolog redovniku Desecci, »pri dragom priatelju«, Hvaraninu rodom, koji je umro »u najbolje doba mladosti, kad imaše počet plod truda svojih uživati... baš vršeći najzadnji tjek bogoslovja«; pokojnik je učio u Hvaru i u Dubrovniku, »gdje se meni najpervo prikaza srećna prigoda poznati ga«, te dovršio filozofiju u Splitu, a teologiju u zadarskom »skupoživištu djačkomu«. Kaošto se iz toga vidi, pisac bi mogao biti Dubrovčanin, svakako se je tamo upoznao sa pokojnikom, i mlad je, jer mu je mladi pokojnik bio prijatelj. Kod mišljenja, da je pisac nekrologa Antun Rocci, ne bi smetalo to, što je u spisu saradnika u ovome godišnjaku »Zore« posebe naveden »A. Rocci Dubr« (sa svojim je punim imenom Rocci u 10. br. »Zore« objavio već spomenutu pesmu »Post nubila Phoebus«) i posle »A R.«, jer je posebe naveden i »Davorin Slavjan iz Štajera« i posebe »Karlovski (recte: Kralovski) vlast. Borko«, iako je to jedna osoba, naime Davorin Trstenjak; ali smeta to, što je nekrolog datiran **u Zadru 26. marta** 1844, a nemački Roccijev uvod u brošuru »Das Erdbeben« takodjer u martu 1844, ali u Beču (medju pretplatnicima »Zore« za 1844, i to posle »jurve izteklog pervog trimisecja«, Rocci je naveden u Beču); to dvoje bi se dalo složiti samo time, da mislimo, da je Rocci pod kraj marta 1844 iz Beča doputovao u Dalmaciju. Jezik se nekrologa ne protivi misli, da je pisac Dubrovčanin. Svakako je Rocci od 1839 do 1844 u jezičnoj okretnosti napredovao.

ANTUN BARAC - ZAGREB

P. A. KAZALI

(KNJIŽEVNA FIZIONOMIJA)

1

Kazali se u hrv. književnosti pedesetih i šezdesetih godina 19. v. čitavom svojom književničkom pojavom naročito odvaja. Ni po karakteristikama svog literarnog rada, kao ni po literarnim vezama, ne može se on shvatiti u skladu s duhom tadanje hrvatske književnosti: isticanje nacionalne ideje, kult narodne poezije, motivi o Turcima i hajducima i sl. Kroz književnost ovih decenija prolazi Kazali kao neki usamljenik, sa zasebnim vidicima i zasebnim interesima. On nema ni direktnih veza sa Zagrebom kao književnim središtem. Njegove su sve knjige štampane u vlastitoj nakladi, pa iako je bio neko vrijeme nastavnik na riječkoj gimnaziji, ipak nije nikad postao suradnikom ni jednog hrvatskog književnog lista.

Razloga za ovu Kazalijevu usamljenost biće više. Jedan će biti u tome, što su književne veze između Zagreba i Dalmacije bile u to doba uopće slabe. Dalmacija je, sve do pod konac 19 v., htjela uglavnom da nastavlja svoje stare literarne tradicije, a Zagreb je kretao novim putovima. Dalmacija je stajala u uskoj vezi s Italijom, a prema tome i Evropom, pa nije imala dosta razumijevanja za one tendencije koje su se javljale u Zagrebu, u vezi s krupnim nacionalnim potrebama. — Pored toga, biće kod Kazalija i jedan naročit, lični razlog. Svi Kazalijevi biografi naročito ističu njegovu golemu književnu kulturu, veliko poznavanje svih evropskih literatura, a naročito engleske. Stojeći tako u neposrednijoj vezi sa pojavama velikih literatura, Kazali kao da uopće nije osjećao volje da se jače, angažira u literaturi u kojoj su ponajčešće isticali princip: bolje je imati i slabije stvari, ali naše, negoli unositi tuđe, koje mogu da škode narodnom duhu. — Kazali je, obrnuto od ovoga stajališta, s ironičnim posmijehom gledao na sve ovakove pojave u maloj hrvatskoj književnosti,kojoj su glavni novelisti tada bili Janko Tombor, Dragojla Jarnevićeva i sl., a glavni lirik Ivan Trnski. — Ivan Despot, pisac knjige: »Malo zrnja« (1885) u svom sastavku »Idem do pjesnika Kazalija« ističe kako je upravo čudo koliko je toga Kazali pročitao, pa je zato s ironijom govorio o ispoređivanju naših pisaca s evropskima. »Svaki sjaj prodaje nam se za zlato!«[1])

[1]) Malo zrnja, str 34—35.

Od svih hrv. književnika pedesetih i šezdesetih godina 19 v. Kazali je doista u najbližoj vezi s Evropom, i na njegova se djela mogu veoma malo primijeniti općene oznake ove književnosti onoga doba. — Kazalijeva se književna djela razlikuju od djela njegovih hrvatskih savremenika i sadržajem, i formom, i duhom, i kompozicijom.

Dok najveći dio hrvatskih književnika Kazalijeva vremena piše ili lirsku pjesmu, ili ep, ili dramu, razlikujući uvijek točno granice između pojedinih književnih vrsta, Kazali već u svojoj prvoj štampanoj knjizi, »Zlatka« (Zadar 1856), daje djelce koje nije ni lirika, ni ep, ni drama — a zapravo sve pomalo: ispremiješani dijalozi, lirski izlivi, s nekom okosnicom epskog događaja.

Dok se najveći dio hrvatskih književnih djela Kazalijeva vremena kreće oko prošlosti, Turaka, hajduka i sl., Kazali je u svojim djelima gotovo uvijek razrađivao općeno-ljudske teme: u pjesmi »Zlatka« ljubav udate žene prema stranu čovjeku, u »Grobniku« problem ljubavi u mržnji, u pjesmi »Trista Vica udovica« tragiku ostavljenih žena i problem života uopće. Čak i u motivima koji su po postanku nacionalni (»Grobnik«, »Trista Vica«) Kazali namjerno traži nešto općeno-ljudsko, i tek uzgred, kao nenamjerno, upliće pokatkad aluzije na nacionalne probleme.

Pored sadržajne, interesantna je i formalna strana Kazalijevih djela. Dok u ostalih hrvatskih književnika njegova vremena prevladava deseterac (u epici i dramatici) ili osmerac, Kazali upotrebljava već u »Zlatki« raznovrstan stih i metar, prema duhu onoga što prikazuje. U »Grobniku« doduše upotrebljava narodni deseterac, ali taj deseterac ipak nije onaj isti što ga susrećemo kod Bogovića, Botića, Martića, itd.

Zbog ovih svojih svojstava, Kazali je već vrlo rano zapažen. O njegovoj »Zlatki« stoji u riječkom »Nevenu«: »Djelo je to velike pjesničke vrijednosti, pravo zlato«. Kritičar »Nevena« (M. Dubravčić) hvali u Kazalija jakost mašte, snagu njegovih čuvstava i sposobnost da tačno izrazi ono što je zamislio. No već taj prvi kritičar Kazalijev ističe i negativne strane ovoga pisca: »Po duhu Kazali nije narodan, nego slijedi Byrona, i zato će, ako ovako nastavi, ostati u nas uvijek tuđin, unatoč svog pjesničkog dara«.[2])

Proročanstvo M. Dubravčića ispunilo se. Hrvatski književni kritici i historičari književnosti Kazaliju redovno daju atribut genijalnosti, ali ujedno ističu njegovu nerazumljivost. Kazali je na glasu kao čovjek koji je bio veći pjesnik negoli je to pokazao u svojim djelima. — Referent »Narodnih novina«, govoreći o Kazalijevoj pjesmi »Trista Vica udovica«,[3]) ističe kako Kazali imade osjetljivo srce i sposobnost da svakog čovjeka karakterizira prema njegovu staležu. Pjesma njegova upravo vrvi krasotama — ali će malo koji čitatelj osjetiti te krasote, jer Kazali kvari jezične forme, mutan je i nejasan. — Dr. Milorad Medini, urednik Kazalijeve antologije, u svom uvodu o Kazalijevoj ličnosti i njegovim pjesmama govori: »Veliko je blago pojezije tu pohranjeno, tako da bi čovjek rekao da ga je odviše najedanput — ne može da ispije na dušak sve čim ga pjesnik nudi, tim više, što pjesnik ne mari za oblik, pa ta prevelika pjesnička slo-

[2]) »Neven« 1858, str. 441.

[3]) »Narodne novine« 1858, br. 70 i d.

boda ometa čitaoca, vikla konvencionalnoj formi i harmoniji lijepih stihova«.[4]) — Slične misli o genijalnosti, ali i nejasnoći Kazalijevoj, izriče i Ante Petravić u svojoj raspravi »Razvitak pjesništva u Dalmaciji u početku 19 v. do smrti Pavlinovića i Despota«. Kazali je, po Petravićevu mišljenju, bio jak pjesnički talenat, sa silnom fantazijom, samo mu naše prilike ne dopustiše da se razvije. Maglovitost u njega, pored izvora u lektiri, ima izvor i u njegovoj naravi.»U njegovim moždanima kao da naviru visoki poleti i smione misli, a on katkada neima riječi da ih jasno izrazi, ili nije gospodar da čvrsto mota narodnim jezikom, pa to nadoknađiva gomilanim frazama i slikama, kojima manjka jasnoća i plastičnost«.[5])

2

Po svojim općim karakteristikama, Kazali doista zaslužuje da ga se u hrvatskoj literarnoj historiji naročito istakne.U vrijeme uskih nacionalnih vidika, kad se najbolji hrvatski pisci (na pr. Botić) nisu ipak mogli da sasvim otresu onih prosječnih literarnih tema svoga vremena, ostajući zadubljeni u nacionalne i vjerske probleme, Kazali je imao snage da baca poglede na daleke horizonte i da u svojim djelima ide za onim najvišim za čim umjetnost uopće može da ide: udubljivanje u najvažnije probleme čovječje egzistencije. I »Zlatka«, i »Grobnik«, i »Trista Vica« sadrže mnoštvo problema u kojima svaki čovjek, bez obzira za vrijeme, vjeru i narodnost, može da nađe nešto svoje. Možda je, u ovom pogledu, najjasnija i prema tome najuvjerljivija »Zlatka«: —

Zlatka se, po nagovoru oca, udaje za neljubljena muža, ostavivši svoju mladenačku ljubav. Nesretna je u braku; mužu vrijedi samo toliko koliko je ženka. Ide u pohode ocu, i tu zavoli mladog Poljaka Vaclava, koji joj uzvraća ljubav.Kratko vrijeme sreće — i onda,Vaclav mora u boj za domovinu. U boju pada, a prijatelj njegov Bohnal javlja Zlatki njegovu smrt. Ona međutim dobija sina, i to joj je neko vrijeme utjeha. Muž njezin osjeća da dijete nije njegovo, i pokazuje na svakom koraku svoju mržnju prema tobožnjem sinu. Dijete isprva nalazi utjehe kod majke, ali doskora osjeti što je na stvari, te stane venuti i umre. Zlatka od bola gotovo poludi, tražeći svuda sina. Muž je međutim gorko vrijeđa, i ona pada u krevet. Dolazi svećenik da je ispovijeda, i u njezinim riječima sadržan je sav protest ljubeće žene protiv konvencionalnog braka. Napokom je dolazi tješiti i muž, ali kad ga ona vidi, umre od strave.

Kako se iz kratkog sadržaja vidi, Kazali je u »Zlatki« iznio mnoštvo problema: nelegalna ljubav, odnošaj između muža i žene koji se ne vole i koji osjećaju da su jedno drugom nevjerni, položaj djeteta koje osjeća mržnju tobožnjeg oca, položaj majke koja se ne usuđuje da se direktno kod muža založi za dijete koje nije njegovo, osjećaj muža da je prema ženi, iako mu se iznevjerila, ipak bio nepravedan, itd. — U hrvatsku književnost, koja se u to doba iscrpljivala u pitanjima Turčin-hajduk, Austrija-Madžari, i sl., Kazali je prema tome unio cijeli jedan

[4]) Iz pjesama P. A. Kazalija. Dubrovnik 1903, str. XIV.

[5]) Studije i portreti I, str. 29

novi svijet, o kojem književnici kao da prije njega ni slutili nisu. Slično je i s »Grobnikom« i s »Trista Vica«, a donekle i s »Glasom iz pustinje«.

Po svojoj tehnici, Kazali također udara u oči. On svoju fabulu nikad ne izgrađuje u svim pojedinostima, već je samo skicira. Miješajući vlastite opise, monologe lica, refleksije, itd., on obično tek natukne ono što zapravo hoće da kaže, a čitalac imade sam u sebi da izgrađuje dalje. Karakteristika je njegovih djela zbitost, za razliku na pr. od njegova savremenika Martića, koji i malo događanja znade razvući u veoma opširne pjesme.

Po svim tim obilježjima svojih djela. Kazali je od svih svojih savremenika unio u hrvatsku književnost najviše Evrope. Dok pojam romantike, u evropskom smislu, možemo na hrvatsku književnost onoga doba primjenjivati samo s određenim modifikacijama, Kazalijeva djela imadu gotovo sve oznake što ih je ova struja imala u Evropi: borba protiv ukočenih klasičarskih pravila, i u pogledu sadržaja i u pogledu forme; afirmacija čuvstava, borba protiv konvencionalnosti, itd. — Iako po zvanju svećenik, Kazali, kao Byron, George Sand, itd., slavi slobodu ljubavi i kao Pucić, uzima za glavno lice svoje pjesme ženu koju svijet smatra grešnicom. Zlatka, na ispovijedi, govori svećeniku ovako:

Istina je! Zaljubih čovjeka
Kog pred Bogom držala sam mužem.
I sad držim. — Držaću zavijeke,
Pod pokrovom, kao i pod ružom.
Svijet me žigne sa sramotom mnogom,
Al' to nije primljeno pred Bogom.
Zašto ženom mene su mu dali?
Da me hrani za robinju samo?
Da s' od mene priljubnicam hvali
Što za platu miluju ga tamo?
A kad k meni nakani se doći —
Da mu slakšam dosadljivost noći?
Nikad! Nikad ja njegova žena —
On mi mužem ne bi u ničemu!
Među nami bi vjenčanja sjena,
Što on meni, i ja bijah njemu!
Dok on srce po srmotah grubih,
Ja, ljubljena, anđela zaljubih![6])

Jezgru pjesme »Grobnik« sačinjava dugo lutanje čovjeka koji je u času opasnosti ubio oca svoje vjerenice nožem što mu ga je ona dala u času ljubavi. U njezinu srcu plamsa golema mržnja, i ona čeka čas da ugleda vjerenika i da ga ubije — a opet, kad ga ugleda, ljubav prodire između valova mržnje, i to prelijevanje jednoga i drugoga sačinjava osnovicu Kazalijeve pjesme.

Sve su to tonovi kojih hrvatska književnost onoga doba nije poznavala; prema svemu ovome, i Botićevi pogledi o vjerskoj toleranciji itd. veoma su uski. — »Trista Vica udovica« zapravo je neke vrste zbirka refleksija o svim mogućim problemima života: pesimizam, optimizam, cinizam, kriticizam, vjerske borbe i vjersko smirenje. — Sve je to Kazali.

[6]) »Zlatka« (1856), str. 80.

očito, u sebi proživio i duboko osjećao, i po tom je donekle razumljivo njegovo stajalište prema savremenoj hrvatskoj književnosti. Ona mu se, svojom uskoćom vidika i malobrojnošću motiva, mogla doista da pričini veoma, veoma siromašnom.

A ipak je Kazali, iako je bio prozvan genijalnim pjesnikom, gotovo zaboravljen, a još se uvijek čita Botić, mnogo jednostavniji duh nego on!

3

U sudu o Kazaliju imade, čini se, nešto slično sa sudovima o Simi Milutinoviću Sarajliji. I jedan i drugi veoma su mutni, i jer ih ljudi nisu razumjeli, oni su ih proglasili dubokim pjesnicima.

Kazali je mnogo čitao, i to je velika prednost. On je, s druge strane, unosio u hrvatsku književnost oko polovice 19 v. motive i probleme kakvih ona nije poznavala — i to je druga velika prednost. No on je, u stvari, čini se bio samo čovjek s velikom književnom erudicijom, ali nije bio jak stvaralac. On je znao da pronađe, osjeti i nabaci zgodne motive, znao je da zamisli i raspored građe, ali nije znao da taj materijal oživi, da stvori umjetnine koje će moći da neposredno djeluju na čitaoca. Sva su njegova djela veoma mutna. On sve iznosi izlomljeno, iskidano, pa se čovjek teško probija kroz sve one fragmente i nedorečene misli što ih u njega nalazi. Sadržaj »Zlatke« čovjek može da iskonstruira dosta teško, a pogotovu se teško može snaći u pjesmi »Trista Vica«. Referent »Narodnih novina« (1858) nije isprva shvatio ni samog natpisa — a pogotovu onda nije mogao da shvati sadržaja. G. Ante Petravić je za Kazalija izrekao misao koja je ranije izrečena za Simu Milutinovića: njegova su čuvstva tako bujna i misli tako smione da im ne može naći prikladan izražaj.

Zadubi li se čovjek, međutim, u ličnost Kazalijevu i u njegova književna djela, doći će, vjerojatno, do drugoga zaključka. Tajnovitost je jedna od bitnih oznaka romantičarske literature. Romantičari ne vole sunčano svijetlo, nego sumrak, mjesečinu; ne vole jasnih kontura, nego im se sviđa prelijevanje boja, prelazi između svijetla i tmine. Tako je, namjerno, radio i Kazali. No dok je kod pravoga stvaraoca i ova tajnovitost, i prema tome nejasnoća tehničke izradbe, u vezi sa unutrašnjošću stvaraočeve ličnosti, i prema tome naravni, organski dio samoga djela, kod Kazalija je i to, čini se, u prvom redu produkat literarne mode, svjesnog povođenja za velikim uzorima. I zato je on ne samo nejasan, maglovit (jer i to može da bude od jakoga umjetničkoga efekta), nego ostaje tvrd i izlomljen.

Za shvatanje Kazalijeve pjesničke ličnosti dosta je da se citira na pr. početak »Zlatke«:

Po humskim vodama ljupko se razlijeva
Zrak pramaljetnog sunca kad zalazi,
I nad njim bavi se, i nad njim zasijeva
Ko draže da nigdje rijeke ne upazi;
Svijetlo li umire, tamno li razgrijeva,
Blijedno li miruje, žarko li zarazi,
Naglo li pobjegne, tiho l' je stal,
Svud trepti razbludno gdje trepti val!

Ah, časa ljubeznog! Evo dah zapadni
Romonom slatkijem budi nam goricu,
I uhu ponavlja uvijek uzdah priradni
Koj davno tljajeću probudi dušicu;
Kad tajna moć sine i pogled nam gladni
Siluje da traži tu crnu zenicu,
Tu kosu zlaćenu, taj lica lir,
Koj samo može nam dat srcu mir.[7])
Itd.

Sve je to nekud isprekidano, nejasno. Kazali lomi jezik, pravi neobične forme, kida oblike. Kolikogod se može velik dio njegovih negativnih strana, koje dosta jasno izbijaju u citiranom odlomku, odbiti i na nedovoljno poznavanje jezika, i prema tome nemoć da se sigurno izražava, ipak iz njegovih stvari izbija nešto što je važnije: Kazali zapravo nema jasne slike oko koje bi koncentrisao svoj interes i koju bi onda nastojao dati što adekvatnijim izrazom; već sam taj početak »Zlatke« razliven je i mutan, iako je očito da bar ovdje autor nije namjerno tražio tajnovitosti.

Pjesma »Trista Vica udovica« sva je ovako mutna, a još je mutniji »Glas iz pustinje«, u kome je pisac iznio svoje refleksije o lutanjima i patnjama čovjekovim na svijetu.

Prije negoli izreče definitivan sud o slabim stvaralačkim silama Kazalijevim, čovjek bi ipak na čas morao da posumnja u ispravnost vlastitih dojmova i da se upita: nemaju li možda ipak pravo oni koji su Kazalija proglasili velikim pjesnikom? — Možda bi to bio ispravan postupak onda kad Kazali ne bi bio napisao i djelâ u kojima nije bio namjerno mutan. Tu je, prije svega, jedan dio njegova »Grobnika«, a zatim neke pjesme iz starijih godina (Milka, Davorije — u »Slovincu« 1878 i 1879). Spomenuta jezgra »Grobnika« (ljubav u mržnji) sačinjava samo jedan dio pjesme. Okvir pjesme čini proslava na Grobničkom Polju, držana 1862, kad je posvećena zastava riječke županije; uz tu posvetu opisuje Kazali i druge događaje koji su se, s time u vezi, dogodili u Rijeci (prigodni govori, opis pojedinih lica, demonstracije talijanaša, itd.). Koliko je Kazali bio daleko od velike poezije, vidi se po tome kako je on jedan doista pjesnički elemenat spojio s jednom efemernom slavom. Sadržaj je »Grobnika« ovaj: Na Grobničkom Polju ubio je Rak tatarskog vođu Batukana nožem što mu ga je u času ljubavi dala Otkaja, Batukanova kćerka. — U svom očajanju, Rak je nakon pobjede iščeznuo, tražeći među rastjeranim tatarskim četama Otkaju. Ona je, međutim, ostala na Grobničkom Polju, čekajući godine i godine da se osveti Raku. On dolazi kao starac i nalazi je. Međutim se oni ipak pomire; Otkaja govori Raku kako je njegovo junaštvo bilo uzaludno, jer će Hrvati, radi svoje nesloge, svejedno trpjeti samo sramotu i jade. — Vjekovi su prošli, i duh Raka i Otkaje mogao se na koncu smiriti, jer — posvetom ove županijske zastave na Grobničkom Polju 1862 nastaje novo doba sloge i rada!

Uplitanje nacionalnih elemenata u ovaj duboko ljudski motiv pokazuje već nestašicu jačih pjesničkih instinkata u Kazalija, a svršetak s tom posvetom županijske zastave, s opisom samih beznačajnih lica i do-

[7]) »Zlatka« (1856), str. 3.

gađaja, djeluje neobično banalno. — Ante Petravić ustvrdio je, s pravom, da je treće pjevanje (sve što je u vezi s ovom posvetom zastave) »Grobniku« samo na štetu. — No upravo ovo pjevanje, gdje je sve jasno, pokazuje kako su nejasnoće u Kazalijevim djelima veoma sumnjive s obzirom na svoju pjesničku vrijednost, i kako ondje gdje neki Kazalijevi kritičari vide dubljinu, nema zapravo ništa. — Pjesnička je snaga nešto što ne zavisi od materijala, i ne može se reći: kad je Kazali iznosio romantičarske motive, bio je velik, a kad je pisao jasno, pisao je slabe stvari. Kad bi on bio pjesnik, genijalan pjesnik, to bi se osjetilo na svakom materijalu, bez razlike, jer je pjesnik onaj koji iz materijala stvara umjetničko djelo, a nije materijal sam po sebi poetičan ili nepoetičan.

Još bolje nego »Grobnik« osvjetluju ovaj problem Kazalijeve pjesme iz starijih mu godina. U svojoj »Milki« i davorijama Kazali je najednom počeo da piše na isto onakav način i o isto onakvim temama kako su to radili hrvatski pisci u njegovoj mladosti: slavio je Crnu Goru, psovao Turke i evropsku diplomaciju, uzvisivao ženu koja se zagrijava za narodnu stvar itd. Ni po čemu on u ovim svojim stvarima nije dublji i jači od pisaca koje je inače grdio, i od kojih se u mladim godinama ipak razlikovao. Govoreći o Crnoj Gori, i on spominje Termopile, Leonidu, i — kao Martić, Sundečić, Kaćanski i sl., — pjeva:

Krv se lijeva, nerođeno dijete,
Star i žena nemilo se kolje,
Kuće s' ore, gore crkve svete,
U plamenu nepožnjeno polje,
Djeva, momče, ako se ne muče,
Za sramotu i kvar se odluče.

(Iz »Davorija«, »Slovinac« 1878).

4

Ne može se, međutim, reći da je Kazali bio čovjek bez osjećaja i bez sposobnosti da svoj unutrašnji život izrazi riječima. — Iz citirane ispovijesti u »Zlatki« vidi se da je on imao osjećaja i zanosa, da je znao praviti stihove koji mogu i da zagriju čitaoca. To se kod njega osjeti odmah čim on govori direktno, čim ne pravi različite stilske ili tehničke eksperimente, po uzoru svojih evropskih uglednika. Bio je Kazali čovjek s mnogo životne snage, sklon refleksijama, tražio je smisao čovječje egzistencije i napora i izvan onoga što mu je propisivala crkva. Kad god u njegovim djelima probija njegov pravi unutrašnji život, Kazali se uzdiže iz svoje nemoći i nalazi izraza koji mogu da djeluju. — U pjesmi »Trista Vica« riše on na pr. na ovaj način sudbinu zarobljenih dubrovačkih mornara:

Na suhu im nataknute na kolcima glave
Po zidovim gradanskime razrijeđene gnjiju,
Il' kod gnijezda grabećijeh ptica,
Il' kod rupa zvijeri,
Il' rasute po pržini pustošne države,
Što ostane gladu i nevjeri,
U kostima gušterice i gliste se kriju,
Ili sjenu kakvu ljuta zmiju,
Dok vlast sunca i daždica,
I konjskih kopita,

I plesanje nevjernika što se tudar srete
U prah ih obrati,
Pa ih vihor po svem svijetu lati.

U »Glasu iz pustinje« — najlirskijem, ali i najmutnijem Kazalijevu djelu — imade stihova u kojima on izriče životno svoje vjerovanje, i, kad govori neposredno, oni se doimaju prijatno:

Ah, ustani! Ne spuštaj se tako!
Nikad bo se ne trpi zamani,
A hrabrost je ustrpjenstvo svako
Kad s uhvanjem sluči se, ustani!
Tebe dobij! — — Tad ćeš dobit lako
Silu udesa ... koj te ovdje zani;
Tebe dobij, a kad si to mogo,
Čekaj mnogo, jerbo trpiš mnogo![8]

Ovakvi su slučajevi u Kazalija međutim dosta rijetki. Sve je kod njega većinom zapleteno, namjerno mutno. — Možda je njegovo lično nezadovoljstvo i njegovo ironiziranje hrvatske savremene književnosti i potjecalo odatle što je on sam osjećao u sebi da ni on, uza sve svoje naprezanje, ipak nije dao djelo koje bi bilo bolje od prosječnih djela hrvatskih pisaca njegova doba — pače, da su svi ti njegovi pokušaji odreda neuspjeli. Htio je mnogo, ali je postigao malo.

Kazaliju pripada čast što je u pedesetim i šezdesetim godinama, za razliku od svojih hrvatskih savremenika, htio da slijedi evropske pisce i stvara djela velikog zamaha. I u tome se on razlikuje od svih njih, jer su oni, u poredbi prema njemu, jednostavni i domaći. Ipak, sudbina Kazalijevih eksperimenata, kao i njegova uspjelija mjesta, pokazuju da je i on zapravo trebao poći drugim putem: da što jednostavnije i neposrednije iznosi ono što je osjećao i u čemu je živio, a ne da slijedi literarne uzore, bili oni strani (u djelima iz mladih godina) ili domaći (u djelima iz starijih godina). — Možda bismo tada u njemu bili dobili pisca jednakog barem Botiću, a po dubljini možda i značajnijeg.

ZUSAMENFASSUNG

Der ragusanische Dichter A. Kazali

Der ragusanische Dichter Antun Kazali (1815—1894) wird von Literaturhistorikern gewöhnlich als ein genialer Dichter gefeiert. In die kroatische Literatur seiner Zeit hat Kazali in den Motiven seiner Werke und in ihrer Bearbeitung wirklich sehr viel Europäisches gebracht; darum unterscheidet er sich von allen kroatischen Schriftstellern jener Jahre. Seine Pläne und seine literarische Erudition waren aber grösser als seine schöpferische Kraft; nur in den Fragmenten einzelner Werke wirkt er als ein wahrer Dichter.

[8]) »Glas iz pustinje«, str. 31.

JOSEF MATL - GRAZ

PRERADOVIĆ, KUKULJEVIĆ, DÜRINGSFELD IN DUBROVNIK

Unter den ragusäischen Familien des 19. Jahrhunderts, die die ererbte heimische literarische Kulturtradition mit den neuen national-kulturellen Ideen und Bestrebungen der preporod-Bewegung verbanden und die als literarisch Schaffende wie auch als kulturelle Bewahrer,Förderer und Vermittler, als Sammelpunkte und Kulturzentren fungierten, zu Bindegliedern wurden zwischen der im Absterben befindlichen Epoche des goldenen Zeit alters der dalmatinisch-ragusäischen Kultur, deren literarische Produktivkräfte zwar im Versiegen waren, die aber noch immer so viel an Traditionswerten in sich barg, die für die neue über die lokal-ständische Begrenzheit hinausgehende allgemeine nationale Kultur fruchtbar wurden, und der neuen Zeit, hat die Familie Kaznačić ihren ehrenvollen Platz. In der Literaturgeschichte, in der Geschichte der preporod-Bewegung, bekannt sind uns die Namen Antun Kaznačić (1784—1874) und sein Sohn Dr. Ivan August Kaznačić (1817—73).[1]

Die dichterische Leistung dieser beiden Männer ragt zwar nicht über das Niveau der in diesen alten dalmatinischen Kulturzentren üblichen, gewissermassen zum guten gesellschaftlichen Ton gehörigen konventionellen Versemacherei wesentlich hinaus und hält heute einer Bewertung nach spezifisch ästhetischen Kriterien nur als zeit-, kultur- und stilgeschichtliches Dokument stand.[2]

Antun Kaznačić repräsentiert zusammen mit Gjuro Higja und Marko Bruerić Derivaux die Übergangsgeneration zur bewusst nationalen Literatur der Gaj-Vuk-Epoche. Ivan August Kaznačić, »colto ed argutissimo uomo, scrittore elegante di prose e versi illirici ed italiani«, »uno de più brillanti ed arguti ingegni di Ragusa«.[3]) verkörpert zusammen mit

[1]) Kurze biographische Daten über Antun K. von M. Rešetar, Narodna Enciklopedija II, S. 311, über Ivan August K. von Br. Vodnik ibid S. 312.

[2]) Zur Charakteristik der literarischen Tätigkeit der beiden Kaznačić vgl. A. Petravić, Studije i portreti (1905), S. 24—25, 35 ff.; über die Auswirkungen der Gaj'-schen Preporod-Bewegung in Dalmatien vgl. A. Petravić, Tri stare knjige na talijanskom o našim narodnim pjesmama. Prilozi za književnost .. VII (1927), S. 96—97.

[3]) P. Kasandrić, Il giornalismo dalmato Zara 1899, S. 6. 97.

A. Kazali, M. Ban, M. Pucić u. a. die Ideen des nationalen preporod und verwirklicht sie in seiner eigenen literarisch-kulturellen Arbeit. Viel bedeutungsvoller als die dichterische Tätigkeit wurde für die kroatisch-dalmatinische wie überhaupt für die jugoslavische nationale Kultur und Wissenschaft die kulturell organisatorische, kulturell fördernde und kulturell vermittelnde Tätigkeit des Ivan August Kaznačić. Sehen wir hier ab von seiner redaktionellen Tätigkeit bei der Zora Dalmatinska und dem L' Avvenire 1872.[4])

Bedeutungsvoller ist sein Verdienst als hilfsbereiter Förderer aller nationalen wissenschaftlichen Bestrebungen zur Erforschung der nationalen Kulturgüter. Das Haus Kaznačić war ein Anziehungspunkt, eine freundliche Gaststätte der literarischen und wissenschaftlichen Menschen, auch der fremden, die nach Dubrovnik kamen, um seine Sehenswürdigkeiten zu geniessen, seine Geschichte und Kultur kennen zu lernen. Dazu im folgenden drei Beiträge:

1. Petar Preradović und Ivan August Kaznačić.

Mit Ivan Aug. Kaznačić verbanden P. Preradović nicht nur literarische Interessen und Beziehungen aus der Zeit, als beide gemeinsam die Zora Dalmatinska redigierten, sondern über und durch diese literarischen Beziehungen auch gute freundschaftliche Beziehungen. Dies beweisen uns die Briefe des Preradović an Iv. Aug. Kaznačić.[5])

Hier nur eine Stelle aus einem Briefe aus Verona vom 22./5. 1865: Moj dragi pobratime i prijatelju stari! Prodje mnogo godinicah od kako si jedan drugom nedadosmo glasa. Ali zato ja na tebe zaboravio niesam, čemu je dokaz ubaviest moja o ženitbi si. Drago mi je da si mi se odazvao i tako i ti pokazao činom, da se jošte sjećaš mene, koji te toli štuje i koji se uviek jošte spominje onieh ugodnih časovah, koje zajedno boravismo u Zadru kad je pucala »Zora dalmatinska«.[6])

In meiner Hand befindet sich eine Originalniederschrift des Preradović'schen Gedichtes »Krasno jutro« von der Hand des Dichters. Es stammt aus dem aus losen Blättern bestehenden Familienalbum der Familie Kaznačić, genauer der Dragojilica, der Frau des Iv. Aug. Kaznačić. Das Album selbst ist nicht mehr erhalten, die einzelnen Blätter sind teils zerstreut, teils verloren gegangen. Dieses Blatt und ein zweites, das ein Originalgedicht von Kukuljević-Sakcinski enthält, hat mir der Enkel des Ivan Aug. Kaznačić, der jetzt an der Grazer Handelsakademie als Professor für deutsche Sprache und Literatur tätige Johannes Kasnacich in

[4]) Vgl. darüber P. Kasandrić, Il giornalismo dalmato, S. 6 ff, 19 ff, 97 ff; A. Petravić, Studije i portreti, S. 41.

[5]) Vgl. Preradovićeva pisma Priopćio M. Šrepel. Grada Jugoslav. Akademije I, S. 113 ff. Wie mir der Enkel des Iv. Aug. Kaznačić mitteilt, sind die Originalbriefe des Preradović an Kaznačić ebenso wie ein Grossteil der Bibliothek und der Wohnungseinrichtung in Görz währed des Weltkrieges zugrunde gegangen.

Vgl. ferner I. T. (Trnski), Vjekopis Petra pl Preradovića. Einleitung zu den Pjesnička djela, 1873, S. XVII.

[6]) Grada I, S. 211.

liebenswürdiger Weise zur Verfügung gestellt. Der Text des Gedichtes deckt sich im wesentlichen mit dem Text in den bisherigen Editionen.[7])

Ich gebe das Gedicht unter Beibehaltung der Originalorthographie wieder:

Krasno jutro.

Pomalja se sunce iza gore,
Zlatnim ključem već otvara vrata
Sinku svôme — iza ćerke zore
Da posieti bogca i bogata.

Cvietki dižu glave iz pokore
Trava kriesi tisuć očiuh zlata,
Zemlje miris nebu kadi dvore
Gajem trepti piesmica krilata.

Iz sna pervog iza perve srieće
Probudjena dva serdašca vierna
Pogledaju iz ljubavi doma

Kako njima ljubavju se kreće
Sva božija narav neizmierna,
Krasnog jutra, Bože, njima dvoma!

Prepisao u Dubrovniku 12og 10og 1848.

P. Preradović.

Während in den obgenannten Editionen die erste Zeile der 2. Strophe lautet:

Cvieće diže glave iz pokore

finden wir hier: Cvietki dižu glave iz pokore — Mir scheint die Fassung: Cvietki dižu . . im Rahmen des Themas und der Gesamtsymbolik des Gedichtes besser als die Verwendung des auch seinem Vorstellungsgehalte nach allgemeinen kollektiven singulare tantum cvijeće. Auch der Genetiv des Ausrufes in der bestimmten Form: Krasnog jutra, erschent mir konkreter, anschaulicher als die in den Editionen übliche unbestimmte Form: Krasna jutra . . . Ob Franjo Marković oder Mil. Śrepel diese beiden Stellen redigierten oder vom Dichter selbst eine doppelte Fassung stilistischer Art vorliegt, kann ich derzeit nicht feststellen. Die Entstehung dieses Liebesgedichtes, dieses »sonet pun ljubavne sreće« (Śrepel, Izabrane pjesme, XXXIII) wurde bisher allgemein in das Jahr 1848 verlegt und der emotionalen Grundlage nach mit dem Glücksgefühl der jungen Liebe zu Pavica, der ersten Frau des Dichters, in Verbindung gebracht. Dieser Fixierung der Enstehungszeit steht aber Folgendes entgegen: Am 29./5. 1847 schliesst P. Preradović seinen an Iv. Kaznačić nach Dubrovnik gerichteten Brief also: »Piesmu za tvoje Dragojilice Album (»Krasno jutro«) poslat ću ti prie nego podjem svakojako.«[8])

[7]) Pjesnička djela 1873, S 294; Izabrane pjesme, 1890, S. 289. Die Br. Vodnik-Ausgabe steht hier nicht zur Verfügung.

[8]) Grada I, S. 136

Tatsächlich scheint aber Preradović nicht früher dazugekommen zu sein, sein Versprechen einzulösen und so schreibt er das Gedicht erst ein Jahr später und zwar am Tage nach seiner Trauung, als er jedenfalls seinem Freunde einen Besuch abstattete, in das Album.[9])

Dem ganzen emotionalen Stimmungsgehalt nach könnte dieses Gedchtdicht allerdings an diesem Tage entstanden sein[10]) und es ist — abgesehen von dem seinerzeitigen Versprechen — verständlich, wenn der Dichter an diesem Tage in diesem Glücksgefühl gerade dieses Gedicht ins Album schrieb.

2. Ivan Kukuljević Sakcinski und Ivan Aug. Kaznačić.

Auch mit Iv. Kukuljević Sakcinski verbanden Iv. Aug. Kaznačić gute freundschaffliche Beziehungen: »U Dubrovniku imade (Kukuljević) davnoga prijatelja Medu grofa Pucića, al najznatniji mu je kroz mnogo godina prijatelj i suradnik Ivan August Kaznačić.[11])

Kukuljević selbst charakerisierte die Bedeutung der beiden Kaznačić in seinem Izvestje o putovanju kroz Dalmaciju u Napulj i u Rim s osobitim obzirom na slavensku književnost i umjetnost i starine (Zagreb 1857, S. 35—36) mit folgenden Worten: »Sav dubrovački život narodnoga književstva kretje se oko njekoličine muževah, koji ostavši vjerni duhu svojieh nezaboravnih predjah, neprestaju gojiti u svojih pismih narodni jezik i narodnu knjigu. Dva Kaznačića, otac i sin, riedko kod nas pojavlenje!« Über die literarische Tätigkeit des Ivan Kaznačić gab Kukuljević folgendes Urteil (ibid. S. 36): Iz pjesamah mladjeg Kaznačića Ivana govori čas melankolija, čas šala, kao što mu je narav sastavljena iz veselih i melankoličnih ćutih. Njegovim umnim književnim razsudam u dalmatinskih časopisih imamo zahvaliti što kadikad saznamo, što se u Dalmaciji piše i tiskom izdaje.[12])

Aus dem vorhin erwähnten Album der Dragojilica Kaznačich stammt folgendes Originalgedicht des Kukuljević:

Sàrdce je ljudsko ponor jazoviti
Pun tajnostih, tamnieh ćutih vazda
Koje u njemu tvorac višnji sazda,
Za moć nebo i pakao slutiti.

Slutnje ove móć je promienljiva,
Jer tren jedan kadkad bi zadosta,
Mjesto tuge radost da nam postà,
A sve slásti žalost da smutljiva.

Zato valja: da se vazda gleda
Sàrdce vodit k slastima napreda.
Na tom svietu, toli kratkog roka,

[9]) Die Trauung fand am 11./X. 1848 statt. Vgl. Pjesnička djela 1873, S. XIII; ferner Građa I, S. 151.

[10]) Wie Br Vodnik annimmt: Petar Preradović, 1903, S. 19.

[11]) T. Smičiklas, Ivan Kukuljević Sakcinski. In: Matica Hrvatska od god. 1842 do god. 1892. Spomen knjiga, 1892, S. 163.

[12]) Ivan Kaznačić war dem Kukuljević nicht nur als Informator über ältere und neuere dalmatinische ragusäische Literatur behilflich, er gab ihm auch Beiträge für den Slovnik umjetnikah. Vgl. T Smičiklas, Rad 110, S. 156.

Nije k tomu cesta baš široka,
Al umnomu put se sakrit neda,
Nać ga mogu samo četir oka.

U Dubrovniku dne 23 listopada 1856.

Ivan Kukuljević Sakcinski.

Dieses Gedicht, das, soweit ich feststellen kann, bisher unbekannt und unveröffentlicht ist, trägt das Datum 23./X 1856. Kukuljević war am 13./X nach Dubrovnik gekommen und blieb daselbst studienhalber 3 Wochen.[13])

Was Dubrovnik bereits dem jungen Kukuljević bedeutete, zeigt uns eine Stelle aus seiner kroatischen Novelle »Braća« (1838):

»A kojoj državi — veli naš Ivan — kojemu gradu mogao bi bolje i kerv i dětcu svoju pověriti, nego onomu, sred kojega jur od najdavnijih stolětjah kroz sva vremena prava i jedina sloboda slavenska uzdrža se, stari običaji, čisti sladki mili jezik ilirski sačuva se i u kojega sredini kroz sve věkove knjiženstvo ilirsko, nauci i znanstva svake věrsti zajedno s tergovinom cvale su.«[14])

Zu dem Gedicht wäre Folgendes zu bemerken: Nach den üblichen literargeschichtlichen Anschauungen schliesst die dichterische (lyrische) Schaffensperiode des Kukuljević um 1848. — Er selbst schrieb in diesem Jahre: »U buduće namjeravam se odaljiti od ove vrsti poezije, te udariti stazom, koja vodi na drum zrelijih i poučiteljnih znanosti.« Es beginnt die Tätigkeit des Historikers Kukuljević, der die wesentlichen und eigentlichen Grundlagen der neuen kroatischen Geschichtwissenschaft, der politischen wie kulturellen, schuf. Das hier oben veröffentlichte, das jedenfalls auf Bitten der Frau Dragojilica entstanden sein dürfte, scheint also ein verspäteter Nachzügler aus einer Zeit zu sein, als Kukuljević es nicht als seine nationale Aufgabe ansah, sein Volk durch patriotische Wecklieder, durch budilice i davorije, durch romantisch-historische Geschichten und Schauspiele zum Nationalbewustsein zu erwecken, sondern durch systematische Erforschung seiner nationalen Vergangenheit, durch Wiedergewinnung der nationalhistorischen Traditionswerte für das nationale und politische Bewustsein der Gegenwart. Die rein ästhetischen Werte des Gedichtes sind sehr gering, sowohl in bezug auf Gestaltung des Grundmotivs wie auch in bezug dichterische Emotionalität, Veranschaulichung und dichterischen Stil. Ein Beispiel: der stilistische Germanismus in der ersten Strophe: za moć' .. slutiti, wie auch seine Prosa voll von stilistischen Germanismen ist. Leider haben wir noch keine Stilgeschichte der neuen serbokroatischen Literatursprache, der dichterischen Sprache im engeren Sinne (wie wir sie in der Romanistik für die französische Literatur in den Arbeiten der Vossler-Klemperer-Schule und für die deutsche Literatur wenigstens in einzelnen Anfängen in den Arbeiten der Walzel-Strich-Schule besitzen), es fehlt ja einstweilen noch an systematischen monographischen Vorarbeiten. Das was Franjo Marković und in neuer Zeit M. Pavlović und A. Barac an Beobach-

[13]) Vgl Kukuljević, Izvestje o putovanju, S. 19 i T. Smičiklas, Rad 110, S. 154.
[14]) Rad 110, S. 117.

tungen in der Richtung gaben, sind wertvolle Bausteine dazu. Ebenso wie die bekannten Dichtungen des Kukuljević heute weniger als Dichtungen als vielmehr als kultur- und geistesgeschichtliche Dokumente des national-kulturellen und literarischen Wollens und Strebens der ersten Hauptphase der preporod-Bewegung zu werten sind,[15]) so ist dieses Gedicht von Interesse wesentlich nur als Dokument der Lebensauffassung dieses bedeutsamen Mannes, seines Bewustseins der dunkeln, geheimnisvollen Kräfte und Abgrunde des menschlichen Herzens, seiner biedermeierlich konservativ religiösen Grundhaltung, seines Optimismus, seines optimistischen Glaubens an die Macht der Liebe. Dem Gesamtgehalte und der rationalistischen Gesamttendenz nach könnte das Gedicht der mitteleuropäischen lehrhaft-anakreontischen Aufklärungsliteratur der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts angehören, wie ja überhaupt zahlreiche aufklärische Elemente die ganze südslavische preporod-Epoche, auch die romantische, duchziehen.

3. Ida Düringsfeld und Ivan Aug. Kaznačić.

Ida von Düringsfeld gehört zu den fremden Schriftstellern bezw. Schriftstellerinnen, die sich für Dalmatien, seine Kulturdenkmäler und seine Vergangenheit interessierten und sich um die Entdeckung, Popularisierung und Bekanntmachung der jugoslavischen Landschaften, der jugoslavischen Menschen und ihrer Kultur, in Mittel- und Westeuropa im 19. Jahrhundert dauernde Verdienste erwarben. Welche Stellung und Bedeutung diese ihre schriftstellerische Arbeit an der Entdeckung und Placierung des jugoslavischen Menschen und seiner Kultur in der Urteilsbildung Mittel- und Westeneuropas hatte, lässt sich noch nicht genau und sicher feststellen, da wir leider noch keine systematische Geschichte der mittel- u. westneuropäischen öffentlichen Meinung in der Slavenfrage besitzen.[16]) Politisch-, geistes -und literaturgeschichtlich etwas näher erforscht und bekannt ist in dieser Hinsicht nur der östliche russische Komplex, die Genesis des westeuropäischen Urteils über das russische Volk, die russische Frage, über einzelne russische Dichter und Denker.[17])

[15]) Vgl. meine Auffassung der Dauer der preporod-Bewegung in den südslavischen Literaturen des 19. Jahrhuderts in meinem Vortrag am I. Slavisten-Kongress in Prag: »Romantik und Realismus in den südslavischen Literaturen des 19. Jahrhunderts.« Sborník prací I. sjezdu slovanských filologů v Praze 1929 sv. II, V Praze 1931.

[16]) Einige Ausschnitte, einige kleine Vorarbeiten zu diesem noch zu untersuchenden und für die europäische Kultur- und Geistesgeschichte interessanten und wichtigen Fragenkomplex versuchte ich in einigen kleineren Studien zu geben. Vgl. J. Matl. Dva njemačka časopisa iz šezdesetih godina 19. vijeka. Njihov značaj za kulturnu i političku historiju južnih Slavena. Nastavni Vjesnik XXXVI (1928), S. 174—93; derselbe, »Die »Grenzboten« und die Slavenfrage Ein Beitrag zur Geschichte der öffentlichen Meinung Mitteleuropas.« Šišićev Zbornik, Zagreb 1929, S. 359—70; ferner das politisch-geschichtliche Material in meiner Arbeit: »La littérature en langue allemande consacrée a l'histoire de la monarchie des Habsburg depuis 1526«. Bulletin d'Information des sciences historiques en Europe Orientale. T. III, S. 85—123, Varsovie 1930.

[17]) Es sei hier nur auf einige diesbezügliche vorbildliche Arbeiten der letzten Jahre hingewiesen: Ulrich Preuss, »Katharina II. von Russland und ihre auswärtige Politik im Urteile der deutschen Zeitgenossen « Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven V (1929), S. 1—56;

Theodor Kampmann, Dostojevski in Deutschland. Münster 1931, 238 S. Universitätsarchiv Bd. 50, Literarhistorische Abteilung Bd. 10;

Für die weiteren Arbeiten in dieser Richtung wird sicherlich die sowohl methodische als auch in den sachlichen Ergebnissen bahnbrechende Arbeit des Wiener Historikers W. Bauer, »Die öffentliche Meinung und ihre geschichtlichen Grundlagen. Tübingen 1914, 1928' — fruchtbringend und nützlich sein.

Die Deutschen, die sich im 19. Jahrhundert für die jugoslavische Dinge interessierten, lassen sich — wenn wir hier von allen denen absehen, die durch ihre politisch-amtliche Stellung sich damit zu beschäftigen hatten — nach dem Hauptobjekt ihrer Interessen in mehrere Gruppen teilen. Die Hauptinteressengebiete waren die serbische Freiheitsbewegung (Ranke, G. Freytag u. a.), dann die serbokroatische Volksdichtung und die Lebensäusserungen der jugoslavischen patriarchalischen Kultur (Goethe, Grimm, Talvj, Kapper u. a.),[18]) dann vor allem nach der Okkupation Bosniens das für den Westler exotische orientalische Milieu in Bosnien und Herzegowina, schliesslich waren es allgemein ethnographisch-volkskundliche, kulturgeschichtliche Interessen. Die Interessen der Ida von Dürigsfeld gehören zur letzten Gruppe. Sie steht in dieser Hinsicht Siegfried Kapper nahe, nur dass Kappers Interessen, die aus einer anderen Quelle stammten, aus der romantischen Begeisterung für Volksdichtung und die Volkskultur, und anderen, mehr sachlicheren, weniger Liebhabereicharakter hatten, mehr auf das zentrale Gebiet und sachlich mehr auf die patriarchalischen Kulturformen gerichtet waren.

Die Schriftstellerin Ida v. Düringsfeld (geboren 12./XI. 1815 zu Militsch in Schlesien, gestorben 25./X. 1876 in Stuttgart) gab neben einer Reihe von heute vergessenen Romanen Reiseschilderungen aus Italien, Kärnten und Dalmatien. Sie zeigte weite kulturgeschichtliche Interessen, beschäftigte sich mit slavischen Dingen, übersetzte čechische Volkslieder (Böhmische Rosen. Breslau 1851). Auch ihr Mann Otto Freiherr v. Reinsberg zeigte starke ethnographisch-kulturgeschichtliche Interessen und gab eine Reihe diesbezüglicher Arbeiten.[19])

Für unsere Betrachtung von Interesse sind der 4., 5. u. 6. Band ihrer Reiseskizzen: »Aus Dalmatien«. Bd. I—III, Prag 1857, 318 S., 244 S., 367 S., mit Anmerkungen von Otto Freiherr von Reinsberg-Düringsfeld. Aus einem kurzen Nachwort zum 3. Band sehen wir, dass das Manuskript von Dr. Siegfried Kapper, also von einem der besten zeitgenössichen Kenner der südslavischen Dinge zur Korrektur durchgelesen wurde.[20])

Konrad Bittner, Herders Geschichtsphilosophie und die Slaven. Reichenberg 1929. Veröffentlichungen der slavistischen Arbeitsgemeinschaft an der deutschen Universität in Prag, I Reihe, Heft 6.

[18]) Vgl. M. Ćurčin. Das serbische Volkslied in der deutschen Literatur. Dissertation-Wien. Leipzig 1905. Ergänzend dazu J. Matl, Deutsche Literatur in Kroatien-Slavonien. In: Nagl-Zeidler-Castle, Deutschösterreichische Literaturgeschichte III, IV; vgl dazu R. Medenica, Interesovanje Nemaca za Njegoševu Crnu Goru. Zapisi I, S. 167—73.

[19]) Vgl. Lexikon deutscher Frauen der Feder II. Berlin 1898. Nähere biographische Daten F. Brümmer, Lexikon deutscher Dichter des 19 Jahrhunderts. I. Bd., S. 290—91. Leipzig, Reklam, 5 Aufl.

[20]) Über Siegfried Kapper vgl. O. Donath, S. Kappers Leben und Wirken. AfslPh XXX (1909), S. 400 ff, 555 ff; ferner J. Krejčí, Přispevky ku poznání básnické činnosti Siegfrieda Kappera. Česk. Akad 1911; J. Matl, Dva nemačka časopisa... Nastavni Vjesnik XXXVI, S. 185 ff.

Dieses Werk »Aus Dalmatien« würde es verdienen. Gegenstand einer monographischen Untersuchung des Inhaltes, der Quellengrundlagen einerseits, der informativ-kulturgeschichtlichen Bedeutung anderseits zu werden, um so mehr als sich darin neben vielerlei unterhaltendem Reiseklatsch auch viel interessantes, heute noch gültiges kulturgeschichtliches Quellenmaterial für die dalmatinisch-ragusanische Kulturgeschichte des 19. Jahrhunderts findet. Es wird sich dann zeigen, wie weit die Worte der Autorin bezw. der Autoren in der Vorrede berechtigt sind: »Wir liefern kein erschöpfendes Werk über Dalmatien, doch wie wir hoffen, in Bezug auf Geschichte, Literatur und Leben das ausführlichste, welches bisher geschrieben wurde (Bd. I, S. VIII). Für uns interessant ist noch ein zweites Werk dieser Schriftstellerin, ihr Roman: Milena (Leipzig 1863), dessen Schauplatz Dubrovnik ist. Unter dem Helden des Romans: Dr. Šubić ist Ivan August Kaznačić als Modellgrundlage verborgen, unter der Titelheldin Milena die älteste Tochter des russischen Konsuls in Dubrovnik Jeremas Gagić, Milena Gagić, die den Baron Schloisnig heiratete, sich dann in zweiter Ehe mit dem Oberstleutnant Freiherrn v. Kleinmayern vermählte und als Witwe am 26./5. 1914 in Graz verschied.[21])

Mit Ivan August Kaznačić verbanden Ida v. Düringsfeld enge literarische und gesellschaftliche Beziehungen. Man bekommt aus dem Werk »Aus Dalmatien« aus gelegentlichen Bemerkungen den Eindruck, dass Kaznačić für Ida gewissermassen als Mentor, als Cicerone, als literarisch-historische Auskunftsquelle und gesellschaftliche Vermittlungsstelle fungierte. Durch ihn kam sie in Fühlung mit den literarisch--künstlerisch interessierten Kreisen, so zum Beispiel auch mit S e r r a g l i und dem Grafen O r s a t P o z z a.[22])

Hören wir, was Ida v. Düringsfeld selbst über Ivan Aug. Kaznačić und das kulturelle Leben in Dubrovnik sagt: Die kurzen biographischen Daten, die in den Anmerkungen über Iv. Aug. Kaznačić gegeben werden, enthalten nur Bekanntes (III, S. 282). Das damalige literarische Leben in Dubrovnik wird folgendermassen in den Anmerkungen in einem literarischen Überblick über das »illyrische Athen«, charakterisiert. Nachdem vorher von den Arbeiten des Gjuro Ferić. Joačim Stulić, Pierko Bona Lukarić die Rede war, heisst es: »Aber bei dem Wiederaufleben der südslavischen Sprache wurde auch Ragusa von Neuem ein Mittelpunkt für literarische Bestrebungen. Der P. Sebastiano Frankovich gab die Übersetzung des Higja. Antonio Rocci die der beiden Betondić (Vater und Sohn) heraus, Matteo Greppanovich schrieb ein Quaresimale, Niccolò Arbanas, der gelehrte Verfasser einer italienischen Geschichte der Kirche Ragusa's, viele Gedichte, und die beiden Kaznačich (Vater und Sohn), Graf Orsato Pozza, Matteo Ban, der eifrige Förderer der Idee einer panslavistischen Schriftsprache, die beiden geistlichen D. Antonio Casale und D. Matteo Vodopich (im Text Druckfehler: Vadopich), Giorgio Nikolajevich und Antonio Rocci, sind ebenso tätige. wie begabte Söhne der ruhmreichen Slavjanska Attena.«[23])

[21]) Vgl. dazu L' Epidauritano 1915, S. 84

[22]) Vgl. Aus Dalmatien III, S. 52.

[23]) Aus Dalmatien III, S. 245

Auf Einzelheiten im Text — der ganze II. Band der Reiseschilderung betrifft Ragusa. seine Geschichte, seine Menschen und die Landschaft und Menschen der Umgebung — kann hier in dem Rahmen nicht näher eingegangen werden. Es soll nur die gelungene Charakteristik des Ivan Aug. Kaznačić wiedergegeben werden: »Noch grösser, noch schlanker und noch origineller als Serragli war Doktor Giovanni Kaznacich. Eine der originellsten Menschenlängen, welche je in die Luft emporgeragt haben. In verschollenen Zeiten Redakteur verschollener Journale, in der Gegenwart illyrischer und italienischer Poet und Doktor wider Willen, hätte er sehr viel thun können, that aber am liebsten nichts. Ich bin jetzt über zwei Jahre fort aus Ragusa und habe noch keinen Brief von Kaznacich. Natürlich er hat von seiner unnützen Zeit keine übrig, er muss mit sehr langen Schritten »in piazza« einhergehen oder stundenlang vor Birimiscia sitzen und Dinge, welche sonst keinem Menschen einfallen, auf eine Art, wie sonst kein Mensch sie sagt. und mit einer Stimme vorbringen, welche man unter Hunderten heraushört, so voll, so weich und so melodisch ist sie zugleich. An Bosheiten wird er es auch nicht ermangeln lassen. Er hat auch dazu ein gewöhnliches Talent. Ich erfuhr es gleich zu Anfang. Er hatte mir versichert, Ragusa sei eine wahre Fundgrube für einen Romancier, aber wirklich eine Goldmine. Begebnisse und Geheimnisse, Charaktere und Leidenschaften — nichts fehle. . . .[24])

Ida von Düringsfeld hat ihrem Reisebuch aus Dalmatien neben vereinzelten eigenen Gedichten auch eine Reihe von serbokroatischen Volksliedern, die sie vom Volke aufgenommen hat, wie auch Gedichte der Kunstliteratur älteren und neueren Datums (z. B. Ivan Bunić Vučićević, Skladno li te narav mila; P. Preradović, Zora Dalmatinska; Mato Vodopić, Djevojčice, znuzočice, u. a.) in eigener deutscher Übersetzung als südslavische Literaturproben eingefügt. Die Übersetzungen der Volkslieder sind flüssiger, den Originalen im Ton. Stil und Gehalt näher, dagegen die Übersetzungen der Kunstlieder vom Standpunkt des deutschen dichterischen Stiles im Ton und in der Rythmik mittelmässiger Durchschnitt. Unter den übersetzten Gedichten finden sich auch 2 Gedichte von Iv. Aug. Kaznačić und zwar: Tražih davnim u knjigama znanje (in dem mir vorliegenden handschriftlichen serbokroatischen Original trägt das Gedicht den Titel: Prava mudrost) und: Mili brate, mnozo prodje doba (in meinem Original der Titel: Prijatelji mojega dietinstva).[25]) Die Übersetzung ist dem Stile nach primitiv und vielfach holperig (z. B.: »Wie mein Leben hingeht, fragst Du mich? — Es vergiftet. hat's der Bosheit Streben«), an einigen Stellen ungenau. Ein Beispiel: Die 3. Zeile in dem ersten Gedicht »Eh du lerntest, wusstest mehr du schon« soll der Originalzeile »Što več učiš to sve znadeš manje« inhaltlich entsprechen? Der ästhetische Wert der beiden Gedichte ist gering. Ob dieselben im serbokroatischen Original veröffentlicht wurden, ist mir nicht bekannt. Sie haben nur Wert als Dokument der Lebensauffassung des Verfassers. Sie zeigen seine kritische. pessimistische Stellung gegenüber dem Lebenswert des Wissens und der Gelehrtheit (Ljudska mudrost tašto je laganje), —

[24]) ibid. III. S. 46—47.

[25]) ibid. III, S. 218.

man denkt dabei an Schillers Wort: »Das Wissen ist der Tod« — seine etwas müde, pessimistische Lebensstimmmung. In dem Briefe, worin die Düringsfeld Kaznačić die Übersetzung sener beiden Gedichte mitteilt, finden wir folgende Bemerkung in italienischer Sprache: »Ecco! Non era facile. In considerazione di questo Le domando indulgenza. Era impossibile di rendere le parole, dovevo contentarmi dei pensieri.«

Iv. Aug. Kaznačić hat seinerseits einige Gedichte der Düringsfeld ins Italienische und Serbokroatische überragen. Wo, das entzieht sich meinem Wissen.

FERDO ŠIŠIĆ - ZAGREB

PRVE SLIKE VLAHA BUKOVCA I STROSSMAYER

U poznatoj svojoj autobiografiji priča slavni naš slikar Vlaho Bukovac, kako je potkraj 1876. iz Amerike donio sa sobom u Dubrovnik sliku »Turkinja u haremu«, koja se »u velike svidjela i začudila svakoga.« Odmah potom svjetovao ga je dubrovački vlastelin, knez Medo Pucić, da pođe na nauke u Pariz, gdje će se u slikarstvu bolje usavršiti negoli u Rimu, kuda je Bukovac valjda mislio poći. Potom priča Bukovac: »Potpisao sam sliku »Turkinje« **prvi put** s novim mojim imenom (Bukovac, mjesto Fagioni). Gospar je Medo poslao (iz Dubrovnika) tu sliku biskupu Strossmayeru u nadi, da će mi isti dati jednu stalnu potporu; ali biskup lijepo se zahvalio na slici i poslao mi jednom za vazda 1000 franaka. Godine 1877. u aprilu otputovali smo put Pariza.«

Onda Bukovac opet priča na drugom mjestu: »Opet mi se nasmijala sreća i bio bi za te riječi (»Ali to je dobro, vrlo dobro, ali vrlo, vrlo dobro!«) najrađe zagrlio svoga učitelja (Cabanel-a). To me priznanje malko uzjogunilo, pa me napastovala misao, kako bi bilo, da ja makar i sa manjom slikom zakucam na vrata pariškog Salona Ta se izložba otvara svake godine prvog maja. To je dan, kad otmene pariške gospođe objave cijelome svijetu novu godišnju modu. Izloženo je preko 3.000 slika, a za jednu trećinu kipova Tu se natječu najveći majstori. Biti primljen u Salon, već je odlikovanje. Na »jour de vernissage« zgrnu se najljepše gospođe i najčuvenije ličnosti. Kad sam prvi put god 1877. vidio Salon, osjetio sam, kako sam neznatan prema tim majstorima. Boljelo me, al nijesam smalaksao. »I ja ću jednog dana, ako Bog da, biti među njima!« — rekoh samom sebi. U sporazumu s gosparom Medom odlučih se za »Crnogorku«. Ne rekoh mu kuda ciljaju moje želje, jer sam se stidio svoje smjelosti. I tako počeh »Crnogorku na obrani«. Ćaće mi je dobavio nošnju, a studiju krša i hridine učinih u šumi Fontainebleau-a (kasnije sam doznao, da je i Čermák na taj način izradio svoje Crnogorce). Ukazah sliku profesoru, koji reče, da mi je slika bez vazduha. Tu stvar mi niko nije razjasnio, ni sudrugovi, a ni sam učitelj. Bijah na sto muka. Al to me nije smetalo, već se, da potkrijepim svoju nakanu, još jače prihvatim posla. Po skici izradih veliku sliku i kad bijah gotov, poslah ju u Salon. Jedva dočekah »jour de vernissage«, i kako ne bih, kad mi je slika bila primljena! Na taj dan baš prispio i Medo Pucić, pa se nemalo začudio, kad je vidio i moje djelo. Nije se nadao takvom uspjehu i odmah me savjetovao, da »Crnogorku na obrani« pošaljem Strossmayeru. On da će mi se sigurno odužiti novčanom pripomoći, al to se nije dogodilo. Ni danas ne znam, u čijim je rukama to **moje prvo umjetničko djelo**« (»Moj život« str. 75 i 79—80).

Sve je to Bukovac pričao, po pamćenju, kakih 40 godina docnije. Kako je pokojni Vlaho bez sumnje jedan od prvih naših modernih majstora slikara, mislim, da ću ugoditi i njegovoj svijetloj uspomeni i historiji naše umjetnosti, ako njegovo pričanje osvijetlim nekim dokumentima iz korespondencije Strossmayerove, koja se čuva u arhivu Jugoslavenske akademije u Zagrebu.

Dana 28. januara 1877. pisao je knez Medo Pucić iz Dubrovnika biskupu Strossmayeru ovako »Vaša se je Preuzvišenost toliko dosad naučila, da svak, ili u svojoj ili u narodnoj potrebi, obraća se k Vama za pomoć, da valjda, mislim, ne ćete se začuditi, ako vidite i mene, đe Vam pružam prosjačku ruku i vapim za milostinju. Vjerujte mi, da se ne bi na to odlučio, da bi se stvar, o kojoj Vam pišem, mogla drukče izvršiti. Radi se o jednom izvanrednom talentu, kakav se — barem što ja znadem — još nije u našoj zemlji porodio, i to baš u struci, đe smo najslabiji — u slikarstvu. Mladić od 20 godina, rođen u Cavtatu, Vlaho Bukovac (tako hoće da se zove) sin je Avgustina Fagioni, čijigov otac preseli se iz Genove amo da trguje; i pošteno, premda ne bogato, oženi se u Cavtatu i porodi djecu. Njegov unuk, mladi Vlaho, kako doraste otide u Kaliforniju i nastani se u San Francisco: ali đe svi drugi idu da traže zlato, on pođe da postane umjetnikom. Dosta čudno! Uđe na službu u jednu gostionicu pa svu svoju platu potroši, da mu neki tamošnji rimski slikar (Bog sam znade kakav) dade kakve lekcije o pikturi; i primi ih usve 18 ili 20; dalje nije mogao da plati. Ali s tom pripravom, kakve stade pisati portrete i masti, to je — velim Vam i opet — pravo čudo. Fizionomija pogođena, kolorit (!!!) majstorski, risanje u glavnom dobro... ali i opet to mu je najslabije, pa i on sam to pozna i stoga vratio se je doma, da se u Evropi dotjera do savršenstva. Ali tu je muka. On je dosta siromašan. Što je malo dobio svojom rukom, to mu nešto odnesoše troškovi dalekog puta, a najviše (a to mu služi na diku), što je odmah dao ocu, da isplati neke svoje dugove — kako je ovdje svakomu poznato — te ostade i opet bez para. Nadamo se, da će mu sabor dalmatinski dati kakvu potporu, barem za dva godišta, a ja bih ga htio ovog aprila odvesti u Pariz i predat ga Čermáku, da ga on zaljubi i promakne, a mladić je take blage prirode, take đevičanske ćudi, tako marljiv i tako opčaran, da se nadam, hoće sigurno dobro primiti. Ali vratimo se na našu. Što mu može sabor dati? Recimo 500 forinti na godinu, i to u papirnom novcu: daleko se ne ide. Eto uzroka, s kojega se obraćam Vašoj Preuzvišenosti, dragi prijatelju, i što Vas kumim i zaklinjem, da mu budete od koristi. Trebalo bi mu, istina, barem još po 500 for. na godinu za dva ljeta; je li mnogo? Pred Bogom nije, a opet ne ću da ih bacite zaludu. Kad biste se priklonili, da mu ih dadete, mogli biste mu ih dati pod uvjet, da kad navrši nauku, obveže se načiniti kakvu sliku za Vašu Galeriju, a ja sam uvjeren, da će ga u tom tako harnost rukovoditi, da ćete Vi sami naći, da ste novac stavili na dobit. Svakako bi pako bila velika dobit za narod, da mladi Bukovac dospije do svoga cilja, a svak zna, da đe je narodna dobit, tu je Vaš tobolac odriješen; a ja se ponosim, da sam Vas pozvao na ovu žrtvu. Da Vas ne znam, ne bi se bio pouzdao takovo što napisati Vam, ali sad — Vi ste krivi; i prostite mi.«

Poslije toga poslao je Bukovac biskupu Strossmayeru onu gore pomenutu sliku »Turkinja u haremu« (kako je zove u autobiografiji poslije 40 godina), a s njome i ovo pismo od 7. marta 1877., datirano u Cavtatu: »Da bi pokazao Vašoj Preuzvišenosti ne samo riječima, nego baš ako i slabahnim djelom, moju harnost na veliku dobrotu, kojom ste odgovorili molbama moga zaštitnika, a Vašeg štovatelja, g. Meda Pucića, te meni podijeliti taku potporu, da ću moći najveće njoj zafaliti, ako dođem do kakvog glasa u onoj umjetnosti, kojoj sam svoj život posvetio, usuđujem se pokloniti Vašoj Preuzvišenosti i do koji ću dan Vam poslati jednu sliku, što, premda znam kako nije dostojna Vaše pofale, ipak mislim, da će je Vaša Preuzvišenost blagonaklono primiti, kad Vam rečem, da sam je slikao misleći na onu pjesmu našeg Meda, koja se pod imenom »Pašinica« nalazi među njegovijem, baš kada:

»Mekom rukom biser broji
Od đerdana sitnih svoji.«

Ona će pako ostati Vam kao zlamen napretka moga u slikarstvu, kada budem dovršio Vašom pomoći svoju nauku te onda poslao Vašoj Preuzvišenosti štogod vrijednije, kako ufam, Vaše naklonosti.«

Ali i protektor Vlaha Bukovca, knez Medo Pucić, obratio se malo potom na biskupa Strossmayera iz Župe kod Dubrovnika, dne 18. marta 1877., ovim pismom: »Bog Vas blagoslovio, milosrdni Gospodnji svešteniče. To je najbolji izraz blagodarnosti, što Vam cijeli naš narod iskazuje, a s njim i ja, Vaš ostarjeli štovatelj, za lijep odziv, kojim sretoste moju molbu i za lijepu pomoć, što pružiste mome mladom štićeniku, g. Bukovcu. On mi reče, da hoće odmah pokloniti Vašoj Pre-



Turkinja u haremu

uzvišenosti pokušaj svoje samouke umjetnosti, pa se nadam, da ćete i Vi viđeti, koliko zasad vrijedi i koliko je razborito ufanje, da iz njega može postati dobar slikar. I gosp. Salghetti u Zadru, koga zapitaše, prije nego u saboru predlože stipendium za nj, odgovori, dakako uz neke prigovore, vrlo pohvalno, tako da odbor novčani primi predlog i naznači mu 400 for. na godinu Ali žalibože nenadani svršetak dalmatinskog sabora,[1] ne dade vremena, da se o tom vijeća, i premda je zaključak siguran, i opet ne znajući, kad će se novo zasjedanje početi, svakako ne prije septembra ili oktobra — dotle mora i moj prijatelj visjeti jedino o Vašoj darežljivosti. Stoga usuđujem se i opet moliti Vašu Preuzvišenost, da pokla ste mu odredili 500 na godinu, i to u dva roka, da sada, za prvi put, ako Vam nije teretno, uzimate dobrotu poslati cijeli stipendij od jedne godine, da tako uzmogbude bezbrižno čekati saborski zaključak. Ja mislim krenuti s mladićem put Pariza oko 10. aprila; uto se nadam Vašem odgovoru, a najbolje će biti, kako i sami promisliste, da meni u Dubrovnik pošaljete te novce.«

Kad su Bukovac i knez Medo Pucić stigli u Pariz, knez Medo javio se 22. maja 1877. biskupu ovim riječima: »Kako će biti Vaša Preuzvišenost vidћela iz pisma Vašeg pitomca, mladog Bukovca, mi stigosmo u Pariz baš u čas za umjetnost najbolji — pred samim otvorom ovogodišnjeg **Salona.** Za nas je ova izložba i tim važna, što između 2 192 novih slika, jedna je od najboljih Čermákova slika, koja predstavlja »Des Hércégoviniens, de retour dans leur vilage pillé par les Bachi-Bouzouks, trouvent le cimitière ravagé et l'église detruite.«

U Parizu uspjelo je naporima kneza Meda Pucića, da je Bukovac primljen u akademiju des Beaux Arts, gdje mu je učiteljem bio profesor Cabanel. O tome izvijestio je odmah kanonika Franju Račkoga u Zagrebu, a taj je onda 13. jula 1877. pisao biskupu Strossmayeru: »Piše mi Pucić, da mu je pošlo za rukom smjestiti Bukovca u francuskoj akademiji umjetnosti, pošto je prije sastavio nacrt, koji je pohvaljen od profesora akademije i od Čermáka« (»Korespondencija Rački-Strossmayer« II, 117).

Poslije malodane godinu dana, knez Medo Pucić opet se obratio iz Dubrovnika dne 17. marta 1878. na biskupa Strossmayera ovim riječima: »Imao sam čast viđeti u lanjskom »Viencu«, kako je Vaša Preuzvišenost prosudila rad mladog Vi pitomca Bukovca,[2]) te Vaša me dobrota oslobađa, da i ovog ljeta, kako i lani, umolim Vas, da mu jednom, sad početkom aprila, pošljete kroz moje ruke cijelu svotu od 500 for., što ste mu blagotvorno naznačili za svu godinu. Evo Vi uzroka moje molbe. Lani je dalmatinski sabor raspušten prije, nego je vijećao o financijskom proračunu, u komu je bila opredijeljena za Bukovca pomoć od 400 for., a ovog ljeta, što se kazalo, da će se sabor sastati po Uskrsu, eto sad došla vijest, da ne će, nego tamo u jesen. I tako, dok mu je najveća potreba, moj mladi prijatelj ne može da dobije znamenitu za nj svotu od 800 for. Ne ostaje mu dakle drugo, nego Vaš dohodak, kako i lani. Istina je, da ne može u Parizu živjeti svu godinu ni su tim, ali nešto otac, nešto smo ga drugi prijatelji po slaboj našoj sili kojekako pomagali, da ispliva časno; ali sad je i opet u potrebi te stoga Vas molim, da mu na vrijeme Vaša Preuzvišenost priskoči u pomoć cijelom svotom, dapače — prostite, nije me sram iskati — ako je moguće, da mu štogod i preko svote poklonite. .Mladi je Bukovac, kako i Vi znate, vrijedan potpore; on je, pošto je primljen u školu des Beaux Arts toliko napredovao, da mu nije takmaca. Začudo ga je prof. Cabanel, nakon samo dva mjeseca risanja s antika, đe ostali stoje barem godinu dana, prenio u drugu klasu na risanje sa živog modela, a i otale nakon pet mjeseca u treću klasu na šaranje sa živog modela, đe će se savršenstvovati i školni će nauk dospjeti. Osim toga on je već zimus načinio jednu sliku iz narodne povijesti, »Crnogorku«, što s handžarom u ruci brani se od Turčina, te pošto ju je pokazao prof. Cabanelu, on ga je ne samo pofalio, nego ga je opunovlastio, da je izloži u **Salonu,** što onaj strogi Parizac ne bi nipošto učinio, da nije bio zadovoljan š njom. Ali i to je Bukovca stalo troška, za njegov budget preteška. Morao je držati neko mjeseca u najam poviši atelier, jer mu je i slika dosta veća (2 metra visine), nego da bi je mogô u svojoj sobi slikovati; morao je plaćati dosta skupo model, a haljine su mu odavde poslali;

[1]) Sesija dalmatinskoga sabora iznenada je zaključena carskim ukazom 5. febr. 1877.

[2]) »Vienac« 1877, str. 337—338 u članku: »Nove slike u Galeriji preuzv. gosp. biskupa Strossmayera.«



Crnogorka na obrani

morao je kupiti okvir zlatni, jer je tako propisano za **Salon**, a sam ga je okvir koštao 150 franaka. Eto će vidjeti Vaša Preuzvišenost, da mladić, premda žive največom stegom, i opet je u neprilici i nadam se, da ćete ne samo mi oprostiti smjelost, nego uslišiti molbu. Ja dijelim potpuno s Vašom Preuzvišenosti uvjerenje, da je Bukovac prvi od naše mladosti, koji može doći do evropskog glasa, te stoga se ne stidim za nj moljakati, a htio bi da sad, u ovi trenutak, kad naše narodne stvari, nakon tolikog krvoprolića, krenuše na bolje,[3]) da se i on oveseli i oslobodi, sjećajući se, da ima dobro zapleće«

Ljeti te iste godine 1878. pošao je knez Medo Pucić u Pariz, sve u nadi, da će se ondje sastati s biskupom Strossmayerom, kako mu je pisao prijatelj Đuro Pulić, tada već kanonik kod Sv. Jeronima u Rimu. Očekivao ga je u augustu, no u tom dobije vijesti iz domovine, da biskup »zbog novih u susjedstvu okolnosti, ne će se maknuti s kuće.«[4]) »Koliko me prva nada obradova — piše knez Medo biskupu Strossmayeru iz Dubrovnika 30. septembra 1878. — toliko me druga vijest ožalosti, te svrhom avgusta i ja ostavih Pariz i preko Bavarske, Mletačke i Trsta vratih se doma. Još mi je pako jača briga, šta tako ne mogu Vam predstaviti lično mladog Vašeg pitomca, g Bukovca, i pokazati Vašoj Preuzvišenosti veliki napredak, što ga je naš umjetnik učinio u tako kratko doba, da je pravo čudo. Samo, žalibože, pošto se dalmatinski sabor sve dalje i dalje odmiče te mu ne može ni ove godine da izda onu potporu, na koju je bio spravan, naš se je mladić nahodio avgusta mjeseca uprav na cjedilu, tako da sam se ja oslobodio upotrebiti ono obećanje Vaše Preuzvišenosti, da ćete mu još ovog ljeta jedno stotinak forinata darovati, te mu na Vaše ime izručih onu svotu, a Vaša će mi Preuzvišenost, kad Vam bude volja, poštom poslati te 100 for. Srećom sad mi eto piše, da neki njegov prebogati pokrovitelj iz Amerike sjetio ga se je — o kom mi je i prije govorio — te mu je poslao na dar 2.000 franaka i dao mu preporučna pisma za njegove prijatelje, koji ga vrlo milo pričekaše, i tako je već osigurao nauku još godinu dana na akademiji, čega je dakako još trebovao. Ovo ne će nimalo smanjiti njegovu blagodarnost prema Vašoj Preuzvišenosti, koja je prva ustala, da ga pomogne, i piše mi, da će do koji dan poslati Vam na poklon, kao slabi priznak harnosti, njegovu »C r n o g o r k u«, već ljetos u Salonu izloženu, a potom od njega samoga popravljenu. Vaša Preuzvišenost zanago će sama pripoznati, da je Bukovac vrijedan bio Vaše darežljivosti i nadam se, ne će se pokajati za trošak.«

I zaista, nekoliko dana poslije toga, Bukovac je sliku poslao Strossmayeru s ovim pismom, datiranim u Parizu 8. oktobra 1878.: »Zahvalnost moja prema Vašoj Preuzvišenosti, koji ste sami bili mi dosad u pomoći, oslobađa me, da Vam pišem ovaj list i da Vas molim i unaprijed za Vašu dobrotu. Da bi Vaša Preuzvišenost viđela moj napredak u slikarstvu, usuđujem se poslati Vašoj Preuzvišenosti posljednju rabotu, koja je bila izložena u Salonu, »Crnogorku«. Ufam, da ćete naći, da nijeste uzalud dali mi pomoć, a obvezujem se i u buduće biti na Vašu zapovijed, je da bi s Vašom pomoći mogao i ja doći na glas i biti od časti svome narodu.«

Ali izgleda, da sam biskup Strossmayer nije nikad primio ove slike. Eto, što piše knez Medo Pucić biskupu iz Dubrovnika 9. decembra 1878.: »Primio sam pismo Vaše Preuzvišenosti, kojim ste me počastili pri Vašem odlasku za u Rim, i ono 100 forinata za Bukovca; fala Vam. Ali moj prijatelj Bukovac nesrećan je. On se je usudio poslati na poklon Vašoj Preuzvišenosti uz svoje pismo i sliku »C r n o g o r k u«, koja je bila izložena u pariškom Salonu — prvo djelo jugoslavenskog umjetnika, što je tu sreću imalo. Ali čuda! Piše mi pod datumom 16. novembra, da je oni dan primio od uprave željeznice vijest, da pošto su dvaš zaludu pisali Vašoj Preuzvišenosti, da pošljete uzet sa štacije taj **colis**, oni će, za naplatiti vozarinu, do petnaest dana prodati samu sliku; a on ne može da se dosta žali, rašta Vaša Preuzvišenost odbija njegov smireni poklon. Kako se to zbiva; ili su pogriješili u adresi, ili što se dogodilo? Stoga sam uzeo si slobodu te sam i telegrafirao kanoniku Račkom u Zagreb, da on raspita, na kojoj štaciji zaostade taj **colis** i da isplati ponos, koji ne može biti vele skup; činilo mi se grehota, da Bog zna đe propane ta slika. Ufam, da sam tako ispravio nepriliku, premda još od Račkoga nemam odgovora, ali ne dvojim, da se on nije zauzeo za posao. Htio sam javiti i Vašoj Preuzvišenosti, da znate, kako stvari stoje.«

[3]) Rusko-turski rat 1877—1878; dne 3. marta potpisan je mir u San Stefanu.

[4]) Okupacija Bosne i Hercegovine.

Šta se je dalje zbilo s Bukovčevom »Crnogorkom«, ne znamo potanko. Sigurno je samo to, da je u akademičkoj Galeriji nikad nije bilo. Iz gore navedenih Bukovčevih riječi, pisanih poslije 40 godina: »Ni danas ne znam, u čijim je rukama to moje prvo umjetničko djelo«, treba zaključiti prije svega, da ni biskup Strossmayer nikad nije Bukovcu ili bar Medi Puciću javio, šta se zbilo s »Crnogorkom«, i drugo, da ni Račkomu nije uspjelo, da sazna štogod konkretna o njenoj sudbini. Slika je bez sumnje došla na željezničku stanicu Osijek (gornji grad), jer tada (1878.) još nije bila izgrađena ni pruga Vinkovci—Brod sa stanicom Strizivojna—Vrpolje, a kamo li pruga Strizivojna—Vrpolje—Đakovo—Osijek. Kako je pak u to vrijeme biskup Strossmayer ili već bio na putu u Rim, ili se na nj spremao, baveći se u Osijeku, zgodilo se — kako se čini — da je Bukovčevu sliku, dabome biskupovom privolom, iskupila s osječke željezničke stanice barunica Magdalena Unukić, biskupova sestra, koja je živjela u Osijeku i kod koje je Strossmayer običavao odsijedati, kad je bio za putom. Detalji o tome, kako se sve to zbilo, nisu više poznati. Svakako najvažnije je to, da se danas i »Crnogorka« i »Turkinja u haremu« nalaze u posjedu biskupove nećakinje, kćeri barunice Unukić, gospođe generalice barunice Albertine Adrovske u Zagrebu. Nema sumnje, da je Strossmayer obje slike, odmah kako ih je primio, darovao svojoj sestri, jer je držao, da u njegovoj Galeriji ima mjesta samo slikama starih majstora, a ne slikama početnika.

Ipak mislim, da bi sada bila dužnost Jugoslavenske akademije, da obje ove slike, kao dragocjene spomenike naše mlade slikarske umjetnosti, pribavi za svoju Galeriju slika.

ZUSAMMENFASSUNG

Die ersten Gemälde des Malers Vlaho Bukovac und Bischof Strossmayer

Auf Grund der Strossmayer'schen Korrespondenz bring der Verfasser einige neue Details über die erste künstlerische Tätigkeit des bekannten jugoslavischen Malers Vlaho Bukovac (geb. in Cavtat bei Dubrovnik 1855, gest in Prag 1922). Der Dubrovniker Graf Medo Pucić war es, der auf Bukovac's aussergewöhnliche Begabung den Bischof Strossmayer aufmerksam machte (28. Jän. 1877). Zugleich schickte Bukovac sein erstes besseres Bild, das eine »Türkin in Harem« darstellte, an Bischof Strossmayer, der ihm darauf eine Unterstützung gab, die Bukovac ermöglichte nach Paris zu weiterer Ausbildung zu ziehen. In Paris wer es, wo Bukovac das prachtvolle Bild einer »Montenegrinerin« malte, das auch im Mai 1878 im Pariser Salon ausgestellt wurde. Beide Erstlingswerke Bukovac' sind heutzutage im Besitze der Nichte Bischof Strossmayers, der Frau Baronin Adrowski (geb. Unukić) in Zagreb.

Dr. BOŽIDAR ŠIROLA - ZAGREB

ZAJČEVA MUZIKA GUNDULIĆEVE »DUBRAVKE«

Analizu ovog neobično zanimljivog djela Zajčevog proveo sam na osnovu originalnog rukopisa blagopokojnog mog učitelja Ivana pl. Zajca, što ga ima zagrebačko kazalište. Partitura je pisana na normalnom formatu notnog papira s 20 linijskih sistema i sadržava 206 strana. Čitava je partitura ispisana ljubičastom tintom i osobitim perom, koje je majstor Zajc neobično volio zbog mekoće — jednostavnim pritiskom pera ostade već dosta velika točka, glava note. Ova je partitura — kako se razbira iz mnogih opazaka na kraju svakog muzičkog stavka (Zajc ih označuje brojevima od 1—12) zapravo »Original Kopia Originala«. Ta tipična bilješka iza svakog broja glasi doslovno »Za Zagrebačkog orhestar (sic) Original Kopia originala manuskript skladatelja Ivan pl. Zajc«. Kako je sama partitura već vrlo trošna, sva izlijepljena komadićima prozirnog ljepivog papira, nije čudo, što je nestalo prvog lista, na kojemu je bio naslov i potanja bilješka o pravu izvedbe (to je Zajc običavao činiti na svim svojim partiturama). Ipak se glavni naslov djela može lako pročitati iz natpisa na pojedinim brojevima. Tu je vazda napisano »Dubravka od Gundulića glazba Ivana pl. Zajca«. Sačuvao se drugi list i na njemu sadržaj. Prenosim ga cijeloga, da se vidi, koliko se Zajc mučio s ortografijom.

Index

Ouvertura	1-i čin
br. 1. Sbor Pastira	" "
br. 2. Sbor Pastira	" "
br. 3. Sbor Pastira	" "
br 4. Sbor Vilah	" "
br. 5. Sbor Vilah	" "
br. 6. Dvoglas (Panflöte i Dudelsack)	" "
br. 7. Entrè Akt	2-i čin
br. 8. Entrè Akt	3-ći čin
br. 9 Sbor Satira i Satiricah	" "
br. 10. Sbor Vilah i Pasdirah	" "
br. 11. Hymna ukupni Sbor	" "
br. 12. Ukupni Sbor	" "

U Zagrebu dne 24./I. 888

Ivan pl. Zajc.

U samom ovom — danas iskinutom — listu vrijedan je u prvom redu podatak, koji nam omogućuje odrediti vrijeme postanka ove Zajčeve muzike ili bolje vrijeme, kada je Zajc svršio prepis svoga originala. On je naime svako svoje djelo pisao dva put. Obično je originalnu partituru zadržao u svom arhivu — danas je taj arhiv u posjedu majstorovih nasljednika i studiju vrlo teško pristupačan — a sam bi prepisao barem još jedamput cijelo djelo, pa je taj prepis običavao nazivati »Originalnom kopijom originala« (vidi napred). Samo još opaska iza prvog broja u samoj partituri (str. 95) nosi datum i to 15./I. 888. Ako me slutnja ne vara — a slutim to po mnogim križanjima i ispravcima u cijelom toku partiture — onda je zapravo ovaj primjerak prvotni originalni rukopis Zajčeve Dubravke, pa je majstor Zajc samovoljno na njega stavio naslov »originalna kopija originala«. Bit će, da je prepis bio čišći, pa ga je zadržao u svom arhivu. Uz ovu pretpostavku dalo bi se utvrditi — barem za veći dio partiture — točno vrijeme postanka. Kako je naslovni list a uza nj i sadržaj posljednji napisan pa onda dodan sprijeda i datiran, a datiran je i prvi broj, utvrđena su dakle dva datuma 15./I. i 24./I. 1888 među kojima je ispisana cijela partitura »Dubravke« osim uvertire. Zajc je tu muziku stvorio za 9 dana. Je li u tom roku nastala i uvertira, teško je točno reći.

U tom indeksu značajna su još dva naslova pojedinih brojeva. To je ponajprije br. 6. »dvoglas«, u kojemu Zajc slika natjecanje satira u sviranju, pa kako jedan svira frulicu (panovu sviraljku), a drugi gajde, Zajc je njihovu skupnu svirku prozvao dvoglas zacijelo prema dvopjev. Dalje ima br. 11. naslov himne — uznosite pjesme slobodi upravo pri završetku glume. No u toku partiture ima još naslov i br. 1 i to na mjestu, gdje inače Zajc piše — a čini to i ovdje — oznaku tempa. Tu piše Pastorale Allegretto religioso ben sostenuto quasi Andantino. Isti taj napis nalazi se i na br. 2. i na br. 3., jer to su samo in extenso ispisane stranice partiture za novi nastup zbora, koji pjeva novi tekst po istoj melodiji, što smo je već čuli u br. 1. Ova prva tri broja ispunjaju zapravo cijeli veliki prizor početka »Dubravke« — sastanak pastira i dočekivanje ribara (muški zbor). Slično su muzikom povezani i naredni brojevi 4. i 5.; u njima nastupa ženski zbor. Ova muzika nema posebnog naslova, to je samo »zbor vila«. Tako i br. 9. — zapravo pirni ples u ritmu kola — nema posebnog naslova. Nova je muzika i u br. 10., na kojemu — začudo — nema oznake tempa. Ova je poslije drugom rukom upisana i to modrom olovkom (Allegretto sostenuto). Ni taj broj nema naslova. I br. 9. i br. 10. zapravo je mješoviti zbor, (9. Satiri i satirice, 10. Vile i pastiri). Zašto Zajc naziva posljednje brojeve (11. i 12. čine cjelinu, to je zapravo ista muzika) svoje partiture »ukupnim zborom«? U prvi čas navodi nas taj naziv na pomisao, da je u formalnom građenju prijašnjih stavaka (naročito 9. i 10.) majstor odjelito izradio ženski i muški zbor a ovdje (br. 11. i 12.) napisao namah mješoviti zbor jedinstveno koncipiran. No isporedbom njegove tehnike pisanja u oba slučaja nalazim potpunu jednakost u duktusu zbornog melodijskog kretanja, pa me to navodi na misao, da Zajčev izraz »ukupni zbor« znači u prvom redu to, da tu imadu pjevati svi glumci i glumice: oni, koji glume vile i pastire, zajedno s onima, koji pjevaju satirice i satire, (u prijašnjim su prizorima odjelito nastupali i odjelito pjevali). Ili je Zajc tim nazivom htio označiti »završni zbor«?

U cijeloj partituri — koja je nesumnjivo služila samom Zajcu kod dirigiranja ove svoje muzike — nailazimo na mnogo mjesta bilješke, olovkom pisane, i to rukom majstorovom, koje upućuju dirigenta u orhestru, kada ima početi s muzikom (u kazališnom poslu upotrebljava se za tu bilješku uvijek još tuđica »Schlagwort«). Mnoge su Zajčeve bilješke — neke su bile pisane olovkom — sada istrte, pa zamijenjene novima. No iz ovih, što su preostale, razbira se, kako je majstor Zajc zamišljao, da pojedine veće zaokružene forme dobije prostim opetovanjem. To je kod glume s pjevanjem bilo potrebno i običajno; valja samo uzeti u obzir, da su za to pjevanje pripravljani i glumci epizodnih uloga, koji nijesu redovno sudjelovali u opernom zboru. Moralo je prematome tog pjevanja biti što manje. Radije opetovati i po nekoliko puta isto — bar će to dobro naučiti — nego prokomponirati veću formu. Prije sam već utvrdio, da br. 1, 2. i 3 sadržava zapravo istu muziku, a tako i br. 4. i 5. Tu je to opetovanje dakle ispisano u partituri in extenso. U prvom slučaju razlog je u tom, što svaki put zbor pjeva drugačiji tekst. U drugom slučaju (zbor vila br. 4. i 5.) toga nema; br. 5. zapravo je opetovanje drugog dijela kavatine br. 4. s tim istim tekstom. Na br. 6. (orhestralni stavak, natjecanje satira u sviranju) ovaj je propis zapisan tintom i to rukom Zajčevom: »1-i put Piccolo sam počamši od Ritornella opetujuć u svem 16 takta do znak Ritornela 2-i put Oboè, Clarinetti i Fagoto odpočetka do Znak Ritornella u svemu 18 takta. 3-i put Svi i Sve od početka do konca«. Ipak toga znaka u ritornelu nigdje nema. Kasnije je ta bilješka donekle korigirana olovkom. Ima se svirati prvi put samo 8, a drugi put 10 takta. Prema tome ovo natjecanje u sviranju započinje prvi satir sviranjem u frulicu (u orhestru svira piccolo prvih 16 odn. 8 taktova). Iza njega oglasi se gajdaš (Zajc, da dobije zvuk gajda, upotrebljava oboe, dva b-klarineta i fagot; — svira se prvih 18 odn. 10 taktova). Napokon se oba svirača takmiče, sviraju zajedno (u orhestru se izvodi cijeli stavak br. 6). Br. 9. ima oznaku tintom i to Zajčevom rukom »dva puta«: izvodi se prema tome cijeli dvaput. Br. 10. ima također opasku Zajčevom rukom (tintom): »!! Ovaj br. 10. opetuje se četiri puta svaki put poslije proza (sic).« Iz kasnijih bilježaka razbira se, da su tu muziku izvodili 3 put. Zajčevom rukom i to olovkom pisane »Schlagworte« zamijenili su drugi; ostali su samo »Schlagworti«, što ih je Zajc zapisao na kraju tog broja. Zajc je — da se bolje snađe — kraj riječi zapisao i ime glumice, koja je recitirala dotične riječi; bila je to gdjica Sobjeska. Završetak cijele glume zamišlja Zajc opet jedinstveno. Najprije se izvodi »himna br. 11«, onda kratka strofa te himne, u partituri ispisana kao br. 12 a, b, c, d, e, f, g, h, i; izvodi se prematome 9 puta (Zajčevom rukom zapisana imena glumaca: Milan, Fijan, Sobjeska, Anton (?), Stojković, gdja Strozzi, Sajević, Freudenreich). Napokon se izvodi kao Finale br. 11. (iza riječi g. Milana):

»Ovdje našim skladnim glasi
Sloboda se draga slavi«.

Na koncu je bilješka upisana tintom (Zajčev rukopis): »für Nr. 12 j wird das Nr. 11. wiederholt als Schluss Numero, Zaytz«.

Raspoređaj (v. napred index) cijele kompozicije navodi u prvi čas na to, da se pomišlja na 13 raznovrsnih kompozicija, među kojima je dakako

najopsežnija prva, t. j. uvertura. No u stvari nije tako. Već se iz prijašnjeg opisa razbira, da su mnogi odijeljeni brojevi zapravo djelomično ponavljanje neposredno pred tim izvedene muzike. K tomu moram još dometnuti, da obadva entrè-acta (br. 7 i 8) nijesu posebne kompozicije, već su to dijelovi uvertire. U partituri nijesu uopće ispisani, nego se iza br. 6. nalazi na dnu strane bilješka, koja tumači, kako valja uvertiru svirati na dva maha, prije početka drugog i prije početka trećeg čina. Ta bilješka glasi doslovce:

»N.o 7 — 1-a Polovina Ouverture za Entre Akt 2-ga čin do 2/4 Allo (drugi čin tacet). 2-i čin tacet.

N.o 8 — 2-a Polovina Ouvertura za Entre Akt 3-a čina od 2/4 Allo do konca. 2-i čin tacet.«

Ne valja onu riječ polovina shvatiti doslovno. Jer taj dio uvertire, što se ima izvesti kao uvod u drugi čin glume, označen je vidljivo u partituri; na posebnoj je stranici (11) napisan završetak za taj entre-act s oznakom 2-da Ende zur Entre Akt — 2-ter Akt«. Ipak taj dio obuhvaća samo 11 stranica partiture, dok čitava uvertira ima u svemu 73 stranice. Značajna je briga kompozitorova, da upozori dirigenta u partituri, kako u cijelom drugom činu nema nijednog muzičkog broja. Triput je označeno. da muzika tokom toga čina šuti; to označuje ona riječ »tacet«.

Iz ove umetnute stranice za završetak uvoda u drugi čin (br. 7.) u samu uverturu, na mjestu; gdje to nitko ne bi očekivao, zaključujem, da je Zajc uvertiru pisao, kada je već imao cijelu muziku za »Dubravku« gotovu, a na to me navodi i činjenica. što je u uvertiri uz svečani motiv koračnice (iz himne slobodi) majstor upotrebio široku otmjenu kantilenu. koja se javlja samo u uvertiri, a da je već prije nastala, Zajc bi je zacijelo bio upotrebio u himni slobodi, toliko je svečana, a opet širokim legatom zaobljena pruža snažan kontrast ponešto iskidanom punktiranom ritmu koračnice, što je osnovom himni slobodi.

Ako sve to držimo na umu, onda Zajčeva scenska muzika za »Dubravku« zapravo ima izgrađenih (zajedno s uvertirom) u svemu 7 raznih stavaka; Od toga su dva stavka (uvertira i takma svirača) sasvim instrumentalna. a ostalih 5, zborni su stavci, (po jedan muški i ženski zbor, a 3 mješovita zbora).

U svojoj je muzici za Gundulićevu »Dubravku« Zajc zaposlio dosta mali orhestar. Instrumente je ispisao na početku partiture — kako je to običavao činiti cijeloga svog vijeka — ovim redom: Violini 1-i, Violini 2-i. Viole, Flauto 1-o. Flauto 2-o, Oboè, Clarinetto 1-o B, Clarinetto 2-o B. Corno F 1-o, 2-o, Fagotti, Trombe F 1-a, 2-a. Trombon 1-o, 3-o, Timpani, Triangolo, V. Celli, C. Bassi. No iz daljnjih stranica partiture razbira se, da je majstor upotrebio još nekoliko instrumenata (Cassa e Piatti u uvertiri; Glockenspiel u br. 9; tambour i Gr. Cassa e Piatti u br. 11). Zborne dionice ispisivao je u partituri sasvim nisko. Ispod njih su zapisane samo još dionice violoncella i contrabassa.

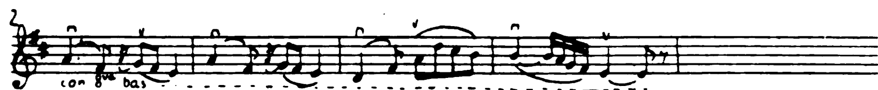
Ako još pridometnem, da je paginacija u cijeloj partituri ispisana olovkom (i to tuđom rukom) i da je danas taj folio uvezan u polukožni vez, na hrptu već rasparan, mislim. da sam dao potanki opis Zajčevog rukopisa.

Uvertira (natpis u Zajčevoj partituri: Dubravka Ouvertur Ivana pl. Zajca). Osnovni tonalitet je d-dur. Oznaka tempa Moderato sostenuto. Mjera je četiri-četvrtinska (C). Uvertira počinje motivom himne slobodi, izvode ga dvije trublje i dva trombona odmjerenom svečanosti. (Taj će motiv u himni slobodi biti drugačije harmoniziran).



Kao jeka zamnije zadnji takt motiva u drugom klarinetu (Zajc izričito zahtijeva sordanaciju: Ein tuchener Sak über die öffnung der Clarinette).

Sad se izvije naglo široka pjevna tema u sordiniranim gudaljkama (pp) [spomenuta već prije].



Jedan solist u violi ponovi zadnji takt ovog motiva kao jeku. Odmah se iza toga javlja novi motiv u ob.



što ga namah opetuje prva frula (sordinirana).

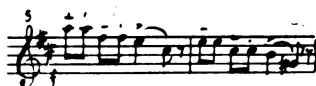
Opet iznenadno osvane novi motiv u prvom klarinetu (mijenja se tempo u Allegro).



I taj motiv opetuje se kao jeka u prvoj fruli. Opet se onda javi f u prvom klarinetu i razvije iz skakutave trke u kvartin zov, što se ponavlja dva put

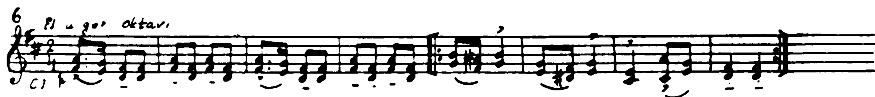


Iza toga se javlja opet novi motiv u ob.

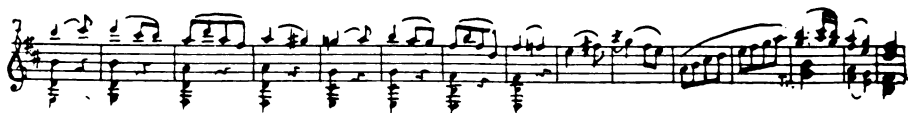


a nastavlja se većim dijelom fraze 4·a, (od 3. takta dalje) samo što počinje I. cl. nastavlja ob, a onda zamnije kvartni zov u jednakom raspoređaju kao prije.

U prvotnom tempu (Tempo I-o) sasvim tiho zazvuče svečani akordi motiva 1 (drugačije orhestrirani: 2. frula; 1. klarinet. 1. corno i fagot). ali u f-duru. Završni poletni takt opet oonavlja jeka (1. frula). Naglim obratom tempa uvodi se motiv 5. u f-duru, pa se ponovi drugi dio motiva 4 a samo što je kvartni zov izostavljen. a mjesto toga dva otegnuta tona c u rogovima (I f, II. pp). Osjećamo fiksiranje f-dura. Zato vrijeme gudaljke i drvene sviraljke skidoše sordine. Javlja se pjevni motiv 2 u prvoj violini (sul g) i violoncellu, povrh tremola na ostalim gudaljkama. Začuđuie nagli povratak u osnovni tonalitet (t. j. u njegovu gornju dominantu). Povrh široke pjevne linije izvija se skakutavi motiv u triolama (3) u ob. poslije u fl. Iz pjevnog motiva (2) izvodi se tematski gradaciia, u snažnom porastu sudjeluju postepeno svi instrumenti osim trublja i trombona. Porast dovodi do ff, u kojemu zazvuči pjevni motiv (u d-duru) u trubljama i trombonima (dionica trublja pojačana visokim violoncellima). Sve drvene sviralike skakuću povrh široke linije motiva (2) u triolama (motiv 3), dok violine u najsitnijoj položini izvode stakatirani polagani trilj. Naglim prekidom dinamike (iz ff u p) ponovi se dio pjevnog motiva u jednakoj instrumentaciji, samo violine slaze iz sitne položine do najkrupnije, pa se zaustave na tonu a žice g. Tom slazu gudaljki i utišavanjem cijelog orhestralnog zvuka pripravljen je nastup glavnog dijela uvertire (Allo 2/4 — d dur). [Na tom mjestu je umetak za završetak entre-acta drugog čina, vidi o tom napred]. Osnovni motiv za ovaj allegro uzeo je majstor iz svog br. 9. (zbor satira i satirica).



Odmah se iza toga izvije u prvim violinama (brillante) skakutavi motiv 4 a, sada u dvočetvrtinskoj mjeri, ali se njegov završetak uzdiže u poletnoj liniji do najviše položine; nije to više motiv fanfare i zova, tematski je izgrađen u lijepoj gradaciji jedne same melodijske linije, koju sav orhestar prati u otsječenim akordima (to mjesto fiksira tonalitet dominante). Kada se cijela ta igra violina ponovi, violine se raspjevaju u prpošnom plesnom pjevu:

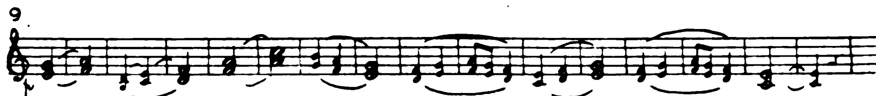


Cijeli 7 opetuje se u istoj instrumentaciji, no kod tog opetovanja naglo upadaju već u zadnjem taktu drvene sviraljke objesnim plesnim motivom 6, koji se naglo prekida snažnim otegnutim tonom a, dok se basovi osminskim postupom uspinju do tonike. Opet zabrbljaju drva plesni motiv 6; opet zaječi otegnuti ton c, ovaj put naglim obratom u drugi tonalitet, a basovi se osminskim postupom popnu do nove tonike f-dura.

Prelazni taktovi:



služe za modulaciju, ali uvode odmah i figuru u prvim violinama, koja ostaje ostinatnom za vrijeme cijelog daljnjeg dijela, u kom se iznosi novi motiv (2 trublje, viole i violoncelli).



Kada se 9 opetuje, ostaje razmještaj dionica isti, samo se motiv pojača u donjoj oktavi rogovima i trombonom. Figura u visokoj položini violinskoj i dalje se čuje, a uz nju zaječi f motiv 5 uvijek još u c duru, samo je tematski razrađen, dodana su mu nova 4 takta: zapravo drugi dio motiva 9 u diminuciji.

Prelaznim taktovima modulira se u dominantnu harmoniju d-dura. Figura u violinama slazi u nižu položinu, a cijeli orhestar udara oštrostakatirane akorde (e-dur, c-dur, e-dur, a-dur). Ponavlja se u drvenim sviraljkama motiv 6 drugačije instrumentiran: violinska figura još uvijek zvuči, u basu se javlja tremolo violoncella uz otegnuti ton fagota i tiho markirane udarce timpana i triangola. Dok se motiv 6 razvije, violinska se figura, spušta u sasvim duboku položinu, dok je sasvim ne nestane. Sada se opetuje iz prednjeg dijela Allegro-stavka cijeli jedan dio u istoj instrumentaciji i u istom rasporeďaju motivnog materijala (motivi 6 i 7). Iz motiva 7 razvije se opet snažna gradacija, koja je izgrađena tematski iz dijelova motiva 2 nad orgelpunktom u tonu dominante. U porastu, koji ima sličnu strukturu kao i onaj u prvom dijelu uvertire, ovaj put sudjeluju i trublje i to s dijelom motiva 3. Nastupa (u tempo I-o) ponovno snažni i zanosni motiv 2 u cijelom orhestru, a namah iza njega u tempu svečanosne koračnice motiv 1 (u cijelom orhestru), ali modulira u tonični sazvuk. Kratkom Codom u brzom tempu uvertira se završuje u punom sjaju zvučnoga d-dur-akorda.

Forma je uvertire, prema tome, polagano-hitro, dva šire razvijena stavka. Prvi stavak ima svečani ugođaj, ma da je sav protkan živim prožimanjem prirodnih zvučnih pojava: jeka u širokom prostorju slobodne dubrave. Drugi je stavak prpošna i nebrižna igra pastirska u ritmu kola: no taj je stavak trodjelan, forma mu je a-b-a, pa je srednji dio zapravo pomalo čeznutljiv pjev. Posebni čar ima modulacija u tonalitet, koji je po

tonici sasvim bliz, c-dur do d-dura. Usprkos velikog obilja motivne građe uvertira daje dojam jedinstvenog vedrog i radosnog doživljaja među lugovima i proplancima našega kraja. Zajc je u ovoj uvertiri zbitije koncipirao nego u drugim svojim scenskim radovima, gdje se njegova uvertira mnogo oslanja na formu potpouria, a melodijska i motivna građa sva je uzeta iz melodija i motiva samog djela. Ovdje, u uvertiri »Dubravke«, Zajc zamišlja orhestralnu pijesu, koja je ipak tematski povezana uz scensko djelo, ali se i sasvim slobodno u njoj javljaju i takovi motivi, što ih poslije ne ćemo čuti, nego u istoj toj muzici, kada će je orhestar svirati ponovno kao entre-acte za drugi i treći čin. Ma da je struktura kompozicije najvećma jednostavna, ipak je mnogo čara u kontrastima boja — lijepo izveden nastup motiva 6 vazda u drvenim sviraljkama —, a krasna je tematska kombinacija, kojom zaječi zanosni motiv 2 u cijelom orhestru. Vedar i nasmijan duh majstorov diše tu punim prsim mladenačkog zanosa i pjeva svoju pjesmu slobodnoj »dubravi«.

Zbor pastira (br. 1. Pastorale Allegretto religioso ben Sostenuto Andantino). Osnovni je tonalitet f-dur, mjera 12/8. Mekanim svojim ugođajem prekrasno slika svitanje jutra u dubravi, u koju se skupljaju pastiri sa svih strana, da slave dan njezine slobode.

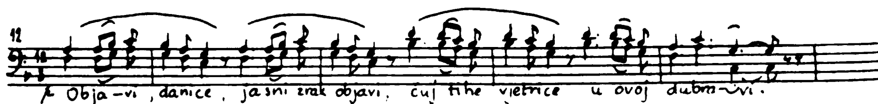


Nad otegnutim milim i tihim posljednjim akordom zazvuči prava pastirska frula:



pic., fl. i ob. u 8-vama.

Ovaj je motiv tematski fino razvijen, pa kada završi na tonu dominante — pastiri su se međutim okupili — počne u tihom šaptu pjevati muški zbor pozdrav svanuću dana. Popijevka je postala veoma popularna. Napisana je prvotno za 4-glasni mješoviti zbor, no već iza nekoliko taktova Zajc je — zacijelo upozoren na scenu — prekrižio sve dionice osim tenorske i basovske. Ostade milo dvoglasje u krasnoj melodijskoj liniji.



(vidi faksimil stranice partiture, iz koje se vidi, da je Zajc popravljao krivo upisane orhestralne dionice novim napisima —Corni, Fagotto, Clarinetti — a i redigirao altsku dionicu u basovsku. Ovo sam prije istaknuo kao

važni razlog, zbog kojega nam je pretpostavljati, da je ova partitura pravi originalni majstorov, prvotni rukopis »Dubravke« (v. potanje napred).

12. se ponavlja uz druge riječi vazda u jednako finoj instrumentaciji: melodiju podupiru gudaljke i klarineti, a uz njih se javljaju dijelovi pastirskih frula (motiva 11.).

Treća kitica dobila je uz novi tekst i novi napjev. Ovaj sastavljen većinom iz tonova rastavljenog sazvuka, pokazuje značajnu plagalnu ka-

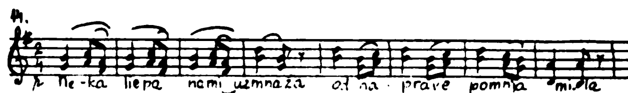
dencu. (Plagalnim kadencama u Zajca vrijedno bi se bilo posebice zabaviti). Dionice se u najvećma pomiču u tercama, pa navodim samo prvu:



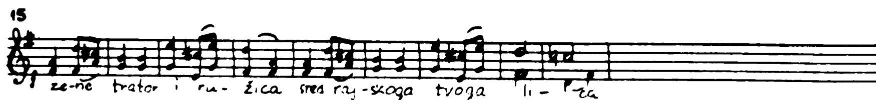
Motiv je izgrađen u malom stavku pa modulira u dominantnu harmoniju. Cijeli orhestar daje diskretne akcente snažnim mjestima. Četvrta kitica ima isti napjev kao i treća, ali je raširena kratkom Codom, koja se na osnovi motivi srodnog onome 11 efektnim spadom (unisono melodijom) vraća u osnovni tonalitet i prvi motiv 12; ponavljaju se i prve dvije kitice teksta, ali druga kitica tematski je razrađena i modulira u osnovni tonalitet. Coda cijelog stavka izrađena je na osnovi motiva 12; a smiruje se u širokim toničnim akordima.

Br. 2 i br. 3. zapravo ponavljaju treći dio cijelog stavka (br. 1.) samo je u oba slučaja dodan kraći završetak.

Zbor vila (br. 4. Allegretto sostenuto). Osnovni je tonalitet g-dur, mjera 2/4. Sasvim kratki uvod odmah fiksira figure u violinama, koje se neprestano ponavljaju. Pjev se vila izvija u čistom vokalnom dvoglasnom stavku, ne pojačava se nijednim instrumentom.



Ova se fraza opetuje uz novi tekst, a onda brzom modulacijom u dominantnu harmoniju nastavlja:



Jednostavnom se modulacijom povratio osnovni tonalitet, a melodijsko pokretanje znatno oživjelo (u narednom dijelu stavka).



Ovdje prate drvene sviraljke (fl. i cl.) pjev vila, (ob. izvodi u isti čas akordijsku figuru u triolama, a prve violine staccatiranim šesnaestinkama skaću iz oktavke u oktavu; zanimljiva ritmijska kombinacija!) Opet se napjev kreće u plagalnu kadencu. Motiv 16 se ponavlja i završuje kratkom Codom, koja je opet izgrađena na plagalnoj kadenci. Kratki orhestralni ritornel, izgrađen na motivu 16, završuje stavak u smirenom otegnutom akordu gudaljki.

Prostodušna i djetinski čista struktura ovog stavka pokazuje u malom opsegu formu male zborne (točnije: dvoglasne) cavatine. Neobična je srdačnost u izričaju drugog dijela (»Slavicu«); živost ritmijske strukture

u napjevu (kao kontrast mirnom lelijanju jednakih metarskih shema u motivu 14 i 15) pomogla je i duhovita orhestralna figuracija (prije već istaknuta), pa je to primjerak spretnog, programatski postavljenog zvuka u orhestru. Zacijelo je ova zamisao majstora samog potakla, da ponovi drugi dio prikazanog stavka (zbora vila), kada se ponovno oglasi ženski zbor. Ponavljanje je doslovno (i tekst se ponavlja), samo je zadnji akord u gudaljkama mnogo kraći.

Takma sviraca, frulaša i gajdaša (Duett Panflöte u. Dudelsack (Tororo, Allegro). Osnovni je tonalitet g-dur, mjera 2/4. Zajc je dao u ruke jednom satiru panovu sviraljku (u orhestru to izvodi piccolo), a drugomu gajde (u orhestru to izvode 1 oboa, 2 b-klarineta i 1 fagot). Motiv panove sviraljke takav je, kako ga je Zajc našao i drugdje u literaturi, na pr. u Mozartovoj »Zauberflöte«. Ali Zajc se ne zadovoljava uzlaznom i silaznom trkom po dijelu skale, već on melodiju te sviraljke izgrađuje u zanimljivoj i vrlo duhovitoj tematskoj radnji. Značajna je opet modulacija u plagalnoj kadenci.



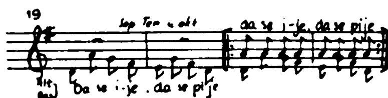
Ne obazirući se na ovu skakutavu trku tonova male pištaljke, razvija se svirka gajda u neobično realistično zamišljenom zvuku pravih gajda naših. Evo toga motiva gajda:



Tu brenče i duboki tonovi trubnja na gajdama i oni ostinatni zvukovi na gajdinim diplicama, a na sviralici se izvija značajna melodija malog opsega, kakova se upravo na tom jednostavnom, a ipak toliko zvučnom instrumentu može dobiti. Vanredna je plastika realistične takme, kada zabruje oba instrumenta i panova sviraljka i gajde, a samo genijalni instrumentator znao je to s tako jednostavnim sredstvima postignuti. Ako je Zajc i u prijašnjim stavcima ove partiture malo mario za harmonsko bogatstvo boje, ovdje se svjesno zadržava na orgelpunktu (ovaj put je to tonika i dominanta zajedno), pa je time upravo dao sasvim realističnu zvučnu sliku neobično snažnog dojma. Tko je jedan put vidio na sceni, kako se satiri u »Dubravci« takme u sviranju, a uzato je orhestar svirao tu Zajčevu muziku, ostat će mu ova slika — uostalom puna grube primitivne, ali srdačne komike — cijelog života u pameti. Koliko je samo originalne komike u kodi ovog stavka! Kada već gajdaš misli, da je dušu ispuhao u svoju mješinu i ne zna šta bi još prebirao, dosjeti se frulaš, pa smukne svojom panovom sviralicom kraj usta i u žustroj trci odsvira bučni svoj završetak.

Ova je kompozicija najsnažnija u izražaju u cijeloj ovoj partituri.

Zbor satira i satirica (N-o 9. Allo Brillante ma non troppo). Osnovni je tonalitet g-dur, mjera 2/4. Sasvim kratki uvod namah nam svojom figuracijom doziva u pamet svirku frulaša, koji je na svojoj sviraljci već izvodio ovakovu trku tonova. Satiri su tu, da zasviraju i zapjevaju svatovsku poskočnicu. Odmah će oni i zapjevati motiv 6 (iz uvertire već poznat. Samo je ovdje u g-duru, a i nema melodijskih akcidencija u drugom dijelu napjeva. Dalje taj motiv ovdje sviraju, uz pjevače, klarineti i rogovi u razmaku oktave; baš tako pjeva i ženski i muški zbor u paralelnom dvoglasju u razmaku oktave. Dakako, da je ovdje motiv drugačije razrađen nego u uvertiri. Ondje je doveo do motiva 7, a ovdje se tematski raspreda u drugom pravcu, upravo u ritmu prave poskočnice — hitrog i žustrog kola. Drugi dio napjeva uz riječi »da se ije, da se pije« prati orhestar stakatiranim i odsječenim akordima, a pjev izvode trzanim tonovima (pizzicato) viole, violoncelli i Glockenspiel.

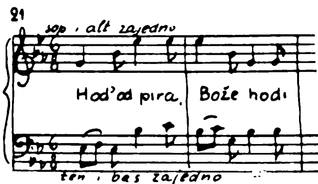


Prelaz u drugu kiticu učinjen je efektno pomoću dominantnog septimakorda. U drugoj kitici pjevaju pripjev »da se ije, da se pije« kvartu sitnije položen. Time je dana veća snaga zvuku, pa se u pjevu pjevačkih grla može izvijati punom pustopašnom obijesti. Coda je unijela zgodnu novinu.



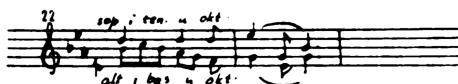
Tu orhestar nabuja do najsnažnijeg zvuka, pa pomaže izražaj bujnog veselja pustopašnih satira i satirica, koji na koncu više i neznaju pjevati već se nadvikuju »Hoja, Lero, Dolerije«.

Zbor vila i pastira (N-o 10. bez oznake tempa). Osnovni tonalitet je es-dur, mjera 6/8. I ovaj broj počinje kratkim uvodom, kojim se fiksira figuralna pratnja u orhestru, koja će biti osnovom cijelog stavka. Već u trećem taktu počinje zbor pjevati. Zbor je ovdje za razliku prema prijašnjem razdijeljen u dvije grupe: vile i pastiri, pa — iako je dvoglasan — pokazuje zanimljivu građu samostalnog gibanja ženskih grla u jednoglasju i muških grla u jednoglasju.



Već u drugom dijelu ove četvorne fraze cijeli se zbor nađe u jednoglasju (tekst »združi, sjedini« značajan je za to jednoglasje). **Druga** strofa

teksta namah pokazuje sličnu strukturu i raspoređaj zbornog stavka, kakav je i na završetku prijašnjeg zbora satira i satirica.

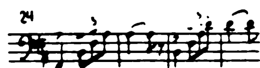


Modulacija u subdominantu izvedena je snizivanjem septime toničnog trozvuka, a zadnja fraza spretnim uzlaznim vođenjem dionica izvedena efektno, da zvuk zbora može narasti u punoj snazi. Takav je način vođenja zbornih dionica Zajc mnogo volio.



Figuracija u violinama traje cijelim stavkom. Pjev zbornih dionica poduprt je paralelnim pomicanjem instrumenata: uza ženski zbor sviraju frule i cl., a uz muški zbor ob. i rog.

Himna slobodi (N-o 11 Allegro maestoso e pomposo). Osnovni je tonalitet d-dur, mjera 2/4. Motivom fanfare pripravlja se nastup zbora i motiva slobode; taj motiv fanfare iskoristio je Zajc samo u Codi uvertire.

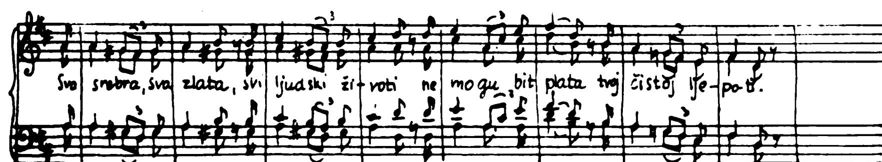


(Tromba, trombon, fagot i violoncello).

Zbor nastupa jednoglasjem, pjeva samo napjev motiva 1, koji se kasnije tematski razvija u lijepo građeni stavak. Zanimljiva je kombinacija sekstakorda u orhestralnom stavku; te zanimljive kombinacije Zajc nije — za čudo — upotrebio u uvertiri, pa tako, motiv 1 ovdje glasi:



U drugoj se strofi postepeno iz jednoglasja razvija mnogoglasje. U tom sitnom kompozitorsko-tehničkom poslu očituje se veliki majstor stavka.



Dok se osnovna tema kreće prema dominatnoj harmoniji, druga strofa vraća se kadencom u toniku. Orhestar (bez limenih sviraljci) prati pjev u stakatiranim triolama. Coda u zboru donosi uzlaženje alta i basa rastavljenim toničnim akordom. Stakatirane triole ostaju u cijelom orhestru, a motiv fanfare 24 opet se pojavi u basovima i trubljama. Svečani zvuk traje do konca stavka.

U svim ovim stavcima — osim čisto instrumentalnih — prevladava dvodjelna forma male cavatine. Zajc svoje motive mnogo tematski ne izrađuje, oni su gotovi pred njime i imaju djelovati snažno zacrtanom melodijskom linijom, a dijelovi pojedinih stavaka još i ritmijskim kontrastima (v. zbor vila ili himnu slobode). Toj jednostavnoj arhitektonici odgovara i jednostavna harmonska struktura muzike u »Dubravci«. Nema tu nikakovog traganja za neobičnim harmonskim vezama. Klasična jasnoća i jednostavnost samo još jače ističe neobično duboko osjećanu naivnost ugođaja Gundulićeve pastirske igre. Osnovni je ugođaj sve te muzike pastoral, pa je upravo začudo, koliko je uspjelo Zajcu baš taj osnovni ugođaj sačuvati nenatrunjenim u cijeloj muzici »Dubravke«. Već je istaknuto, da je Zajc spretnom instrumentacijom tom pastiralnom ugođaju znao dati raznovrsnu zašaru. (Pastiri su označeni svirkom frula u br. 1, vile svirkom gudaljki u br. 4. Satiri karakterističnom figuracijom i svirkom piccola u br. 6 i 9). Na posebni zamašaj plagalnog završetka nekoliko sam puta upozorio, ovdje bih samo još istaknuo, da baš tim završetkom Zajc nastoji podati nacijonalnu boju svojoj muzici, a da pri tom postupa kao realista-umjetnik, koji gleda i pojima ekspresiju pučke muzike oko sebe, pokazao je neosporno baš plagalnom kadencom, koja je za svirku gajdaša neobično značajna.

Na kraju još nešto. Zajc formira svoje melodijske zamisli sasvim muzički, za melodiju teksta i govora nikako se ne brine; zbog toga na mjestima usiljena akcentuacija usprkos toga, što su mu tekstove, koje je komponirao, vazda podrobno akcentuirali. Zajcu je prvotno: napjev i njegova linija; a tekst se mora svojom ritmikom prilagoditi ritmici svršenoga napjeva, koji zacijelo u Zajcu nije inspiran ritmikom teksta, već nekim sumarnim bujnim osjećajem kompozitorovim, koji ga je prožimao, dok je proživljavao pojedine ugođaje.

Jer i to valja istaknuti, da su Zajcu najpače drugi odabirali tekstove, pa je tako zacijelo i tu netko od kazališta izabrao u Gundulićevom tekstu ona mjesta, što ih je majstor kasnije komponirao. Tko je bio savjet-

nik Zajčev u tom poslu, danas je teško gonetati. Svakako je bio vrstan redatelj, jer je odabrao upravo ona mjesta u »Dubravci«, koja su nužno zahtijevala scensku muziku, a Zajc je shvativši ugođaj scene napisao doista pravu muziku »pastirske igre«. Ova kongenijalnost umjetničkog izražaja najveća je odlika Zajčeve muzike Gundulićevoj »Dubravci«.

ZUSAMMENFASSUNG

Bühnenmusik von Ivan pl. Zajc zu »Dubravka« von Gundulić

Die Musik von I. pl Zajc (* 1831, † 1914) enthält eine Ouverture und 12 Stücke, darunter die meisten für Chor mit Orchesterbegleitung geschrieben Um dem pastoralen Charakter des Schauspieles gerecht zu werden, komponierte Zajc eine Musik, deren Grundzug pastoral ist. Einfach in der architektonischen Struktur (kleine zweiteilige Liedform als wichtigstes Formelement) und in der Harmonik, wo sich plagale Schlüße als nationale Eigenheiten ausprägen. Besonders wertvoll ist der Satz N-o 6, ein instrumentales Stück in dem zwei Satyren einen Wettkampf im Spielen ausüben: der erste bläst in eine Panflöte, der andere in einen Dudelsack. Zajc hat in diesem Satze ein realistisches Bild geschaffen, in dem die Töne der schrillen kleinen Flöte mit den ausgehaltenen Tönen des Dudelsackes fein kontrastieren.

ALEKSIJE JELAČIĆ - SKOPLJE

ZAGONETNA EPIZODA RUSKE ISTORIJE U PESNIČKOJ INTERPRETACIJI IVA VOJNOVIĆA

U bogatoj literarnoj ostavštini jednog od najvećih jugoslovenskih pisaca, nedavno umrlog Iva Vojnovića, van svake sumnje počasno mesto zauzima njegov komad »Prolog nenapisane drame, u 5 pojava«.

Ja se neću zadržavati na tom delu u celini, — to je posebna tema, Ovde ću se samo pozabaviti time, na koji je način Ivo Vojnović iskoristio i protumačio zagonetan, tragičan i pun romantizma dogadaj ruske istorije XVIII stoleća, koji još i sada privlači pažnju istoričara i romanopisaca. Ja imam na umu istoriju tzv. Kneginice Tarakanove, kneginje Volodimirske i Azovske, Jelisavete II, Imperatrice i Samodržice Sveruske.*)

Jedan od najjačih momenata čudnovatog i pustolovnog a tragično završenog života te tajanstvene i prekrasne neznanke i varalice (da li uistinu varalice?) odigrao se u Dubrovniku. Tamo, napola srušena čarobna vila Skočibuha, koja je služila u doba Tarakanove kao rezidencija francuskom diplomatskom pretstavniku kod kneza i senata republike dubrovačke, i sada još potseća na onu tragediju koja je počela izmedju njenih zidova, te je nastavljena na obalama Italije i na ladji admirala Orlova, a završila se u jednom od kazamata tvrđave svetih Petra i Pavla u Petrogradu.

U znamenitom arhivu dubrovačkom sigurno su postojali akti koji su se ticali Neznanke, a kojih, kako sam čuo, tamo više nema. Držim pak za sigurno da je te akte imao u rukama pokojni Vojnović, a pored toga, on je puno čitao o Tarakanovoj i čuo priče i legende o njoj. Svu ovu gradju on je prelomio kroz prizmu svoje stvaralačke mašte i zaodenuo u divne oblike svoje pesničke zamisli.

U prvoj pojavi javlja se Neznanka. U daljim pojavama ona sudeluje kao Jelisaveta Tarakanova, dok je u petoj pojavi već nema.

Pesnik stvara u mukama, on hoće da proživi tragiku njenog života, on se muči u beskrajnim protivrečnostima i poteškoćama njena života i njegova pesničkog stvaranja. Ta je borba pretstavljena u dijalogu pesnika »Ja« i »Ti«. Usred napetog razgovora »Ja« i »Ti« čuje se da neko kuca

*) Vidi na pr. novu radnju Ch. De Larivière. La Princesse Tarakanov. Paris, 1929.

na vrata. Ulazi Neznanka — »žena blijeda lica, a još mlada, visoka stasa, crna, u manastirskom odijelu. U ruci drži listić hartije. Na listiću stoji »M a d a m e d'A z o f f«.

Stvarnost ili san? Stvaralačko maštanje pesnika? I jedno i drugo i treće, prema mističkoj i poetskoj koncepciji autora. Duša ljudska, duša lica odavna umrlog, liči na »utrnutu zvijezdu«. Njenu beskrajno daleku svetlost, njeni tajanstveni odsjaj uhvatio je pesnik nadčovečne i čudesne snage, te je tako mistički vratio u život.

»Pogodili ste, veli Neznanka Pesniku. Tako je bilo, kako tu kazujete po pričama vaših starih i iz pisama onog jadnog vašeg poslanika u Petrogradu Gospara Frana Ranjine. Jest! — Zadnju sam noć u Dubrovniku provela na ovoj taraci. Sva moja poljačka pratnja... i sva dubrovačka vlastela... odletiše, nakon gozbe, u treski i šali. R u s k e saonice, da, prave ruske saonice, treperile su srebrnim zvončićima, dok su moji hatovi vitlali oblake snijega. — Nevjerojatno, je li? — Ja bijah posula sve staze od moje palače do vrata od Pila, pa do Danača gromadama bijele soli...

Htjela sam prije mog odlaska put prokletog doma, prokletih mi otaca, da doživim ono što je i u ruskom svemahnitanju najnedostiživija raskoš: — žarki ljetnji smijeh na ledenim usnama zime...

Dva dana kasnije nestade me iz onog raja ..

I na pitanje očaranog Pesnika, zašto je to učinila, ona odgovara: »B o r b a j e b o ž a n s t v o C a r e v i ć a, a r o b o v a j e m i r!« I Neznanka zove Pesnika na taracu bajno prekrasnih ruševina vile Skočibuha.

Tamo, po pesnikovim rečima, živi sada obitelj nekog dubrovačkoga jadnika, a uz nju stogodišnja starica »Kate luda«, čudovište, strašilo, groteskni vampir (da li nije to carica Katarina Velika, Samodržica sveruska, koja je mistički vaskrsnula i još živi u obliku odvratne i nesrećne prosjakinje? da ispašta svoje grehove...)

Vila je napola srušena, ali u ruševinama izmedju čempresa, maslina, bora, bršljana, divlje loze, glicina i agava, ona ipak ostaje oličena lepota, divna tvorevina Činkvečenta. I u tami jedne setne oktobarske noći susreću se među ruševinama Pesnik i Neznanka. Ona, koja »živi samo od njegova daha i koja gleda samo njegovim očima«, vidi u njemu Radzivila, junaka njene nekadašnje velike i lude političke pustolovine, njenog čarobnog i opojnog ljubavnog romana. Ali u isto vreme ona čeka, sa mukom čeka, neizbežno ponavljanje nekadašnjeg užasa i nekadašnjeg umiranja. U nadčovečanskom i vanzemaljskom ludovanju »kao da je srknula životno piće, ustaje i približuje se Pjesniku, osvijetljena tako intensivnim životom da se i on, zagledavši se u nju, preobrazuje polako u obličje prošlosti: — sve bješe mrtvo — i kuća, i ja, i ti, dokle nas pjesnikov san u cjelovu rodne zemlje ne oživi pravim bilom čovječjeg srca (kao da nešto sluša iz daljine) — zvončići ruskih saonica, čuješ li ih — odletili su svi u madjiju dubrovačkog sna... svi nas eto ostaviše, dragi... sami smo, Radizivile!...«

Pesnik, pretvoreni u Radzivila, pita Neznanku: »Zašto me ostavljaš Jelizaveto?« ... — »Meni zvona s Kremlina grme: skini krunu Vladimira Prvokrštenog sa glave muža ubojice Katarine.«

Pesnik ne veruje u njeno prizvanje, ali ona se kune strašnom zakletvom »Po milosti i pravdi Božjoj mi Jelisaveta II, Carica - Autokratorka svih Rusa...« I pesnik veruje u nju... Ali nastaje odlučan prelom bezumne drame prividjenja. Aleksije Orlov upada na pozornicu sa gomilom svakojakih ljudi, pa dreka i gungula prekida noćnu misteriju i sav svet odlazi na »vjenčanje« Orlova i Tarakanove u maloj kapelici, koja je tu blizu.

U trećoj pojavi mi prisustvujemo insceniranju kinodrame na temu krvave sudbine Jelisavete Tarakanove.

Autor u prekrasnom monologu doziva duhove prošlosti, i evo na taraci Skočibuhove vile, pretvorene u palubu admiralske ladje »Tri Jerarha«, počinje tajanstvena drama. Poezija, ili san, ili samo kinodrama, ili možda viša realnost? Ne znam, kao što to ne zna ni sâm autor, ostavljajući čitaoca u pesničkoj nedoumici i u čarobno slatkoj kontemplaciji njegove omamljive zamisli.

Orlov i posada ladje. Vojna pomorska ceremonija. Čuje se himna... Admiral sprema veliku izdaju: hapšenje (svoje žene, verenice, ljubavnice, političke saučesnice?) Tarakanove. Kaže momčadi i oficirima: »Pa ako me ovakvog vidite i čujete, zamislite da su Orlovi bureta bez dna... nemilosrdne grabežljive duše kao ptičji imenjaci njihovi...« Dok se svet zabavlja i frenetično pozdravlja »mladence«, Orlov sprema sve, što treba za izdaju, a onda nastaje u zagrljaju čarobni ljubavni dialog izmedju Orlova i Neznanke. Ona čeka od njega dete.

»... Neznanka zagledala se u njegove oči pijana od sreće, šapčući: Biće Petar IV!... U raspojasanosti nadčovječje želje istrgne se iz njegovog zagrljaja, pa kao na krilima kruži po ladji, dok vjetar tiho zavija katarke: — Ah duvaj vjetre! — Nabrekni jedra vijorom sreće, prekini verige da me odneseš do Neve Petra Velikog, Cara i Djeda moga, obljubljenu a nepobjedjenu!... Oh! kucni čase carstva Božjeg i moga!...«

Ali u razviću bezumnog dialoga Neznanka se seća toga da je sve ovo već »nekad bilo« i kada admiral, izvukavši sablju, zapoveda: »Na Sjever!«, Neznanka vrisnu nadčovječjim glasom — Ah!... to je! — To! — Ono strahovito, što zaboravih i što je eto došlo — Jest! — Tako je bilo — Ulovljena! — Prevarena! — Pooljuvana! — (mahnitom gestom istrgne prsten s ruke, pa ga baca u lice Admirala) Na ti. Na lupežu! — Bludniče!... Ubojico!.. . Gade! — Gade!...

I pada u nesvest.

Pojavljuju se radnici i grozno grmi u noći njihov krik: »Dole Orlovi! Dole Tirjani!«

Ovaj oštar krik savremenosti, koji prekida fantastičnu dramu prošlosti i ukrštava se sa maštanjem pesnika, unosi u nj naročitu notu i podvlači još jednu i to veoma značajnu stranu Vojnovićeve koncepcije zagonetne tragedije kneginjice Tarakanove. On naime vezuje ovu tragediju sa daljim sudbinama Rusije i tragičnim dogadjajima ruske revolucije, koja se javlja, prema Vojnoviću, kao neposredna osveta vlastodršcima i gospodi za sve nepravde koje su oni počinili. Propast Tarakanove — te nedužne žrtve Orlovljeve izdaje — jeste takođe manifestacija ove nepravde, ovog vekovnog zla, koje vapije ka nebu.

U četvrtoj pojavi vidimo na istoj, već sasma praznoj taraci, Neznanku i Pesnika koji je budi i koji izaziva u njoj poslednje uspomene na njen jadni, kobni život i to na njeno umiranje i smrt u teskobnoj ćeliji tvrdjave svetoga Petra i Pavla. Pesnik hoće da je izmiri za Bogom i ljudima, ali ona zove na strašni sud »caricu Katarinu, Veliku u zlu i u dobru.« I javlja se Kate Luda, prividjenje i strašilo, groteskna rugoba, i priznaje u njoj Neznanka caricu Katarinu, i zove je na kraju krajeva »sestro«. Saznala je od pesnika »strahotu Božjeg suda«.

... Što je propalo tamo gore u njezinom i mome carstvu?« pita Neznanka Pesnika a taj odgovara: »Osim naroda sve.«

Na taj način romantično-tragična pustolovina prošlosti vezuje se u poetičkoj viziji pesnika sa tragedijom sadašnjosti, sa velikom istorijskom tragedijom naroda i države.

Drama Iva Vojnovića nije dakako istorijska drama u običnom značenju te reči, ali je svu provejava duboki misticizam pravog istorijskog procesa. Ona je veličanstven i moćan dramatski spev, prekrasni dijamant u pesničkom vencu pokojnog pisca, divni dragulj u jugoslovenskoj, slovenskoj i svetskoj književnosti.

RÉSUMÉ

Un épisode mystérieux de l' historie russe dans l' interprétation poétique d' Ivo Voïnovitch

L' auteur étudie l' oeuvre remarquable du célebre poète récemment décédé »Prologue d'un drame non écrit«, dans lequel fait son apparition mystique »l'Inconnue«, la princesse Elisabeth Tarakanoff, fille présumée de l' Impératrice Elisabeth de Toutes les Russies. Le drame se déroule à Doubrovnik (Raguse) et reçoit une signification et une empreinte de la plus profonde philosophie et de la politique vengeresse qui se déroule à travers les siècles.

Dr ANTUN BONIFAČIĆ - ZAGREB

REŠETAR KAO HISTORIČAR DUBROVAČKE KNJIŽEVNOSTI

»Rien n' est beau que le vrai«

Dubrovačka književnost je razmjerno vrlo dobro istražena, jer su se često ljudi sviju mogućih naučnih struka bacali na ove pisce kao na najzgodniji predmet za rasprave visokoga, akademskoga stila.

Rešetar dolazi međutim među te historičare svojim rođenjem, onom silnom primarnom sklonošću svih ljudi s mora za kraj, u kome su se rodili.

Biti Dubrovčanin znači za sensibilnu dušu čitavi životni program: naći dušu svoga mjesta iz njegove prošlosti i nadovezati na to svojim životom i radom. Kao što je nekada »civis romanus sum« značilo čitavu jednu imperialističku ideologiju i životnu koncepciju, tako je Dubrovnik u svojoj prošlosti neiscrpivo blago, ne papirnate nego životne mudrosti. Naravski da to ne mogu da otkriju rasprave, koje nemaju snage da prođu kroz prašinu stoljeća, i koje ne mogu da zaborave da sve, pa i estetske vrednote, sakrivaju na dnu samo pravi, bujni život i njegovu dinamiku.

Kao Venecija, Genova i Firenca, naš Dubrovnik je klasičan reprezentant Mediteraneja, onog blagoslovljenog mora, koje sve apstrakcije pretvara u kipove i daje ljepoti realne likove. Uz borbu za život i novac, Dubrovnik je dao mnoštvo pisaca, koji su tome životu davali konkretan lik i za buduća vremena.

Izrezati taj lik plastikom sredine, u kojoj je sazrio, i dati ga u čitavom kompleksu života, bila je Rešetareva misao kroz stotine fragmenata, kritičkih izdanja i tumačenja.

Kad smo poslije svjetskoga rata, u vrijenju činjenica i ideja, došli kao mladi studenti književnosti svoga naroda, na predavanja Dr. Milana Rešetara, mi smo svi bili pod jakom impresijom ratnih grozota i tragike pozadine.

Sjećam se, kako sam u jednom mladenačkom zaletu tražio u ime svojih drugova, da se oživi mrtvo slovo i da se i u prošlosti osjeti pulzacija života između silogizama i podataka.

Rešetar je uspio da pred naše gladne duše stavi život dubrovačke prošlosti.

Mladim, nestrpljivim duhovima, Rešetar je izgledao sa svojim debelim naočarima istine, kao nešto izvan poslijeratnog meteža i neuravnoteženosti, i mi smo preko njega ušli u jedan nepoznati svijet.

Taj svijet naše narodne snage i ljepote, u böcklinovskoj ljepoti dubrovačkoga pejsaža, sa zastavom sv. Vlaha na brodovima, duhovitim ženama u salonima, razuzdanim mladićima, ozbiljnim i trijeznim muževima, pobožnim starcima, fratrima i koludricama, bio je pravo otkrovenje za mnoge, koji su do onda gledali na dubrovačku književnost samo kao na tobožnji refleks Italije na našoj obali. Uz sve estetske defekte iskočio je pred nama kao neumitna činjenica jedan bogati, mudri i bujni život.

Rešetar je renesansni učenjak, čovjek koji osjeća miris knjige i krivulje svakoga pisma. Ali on je prošao sve učene rasprave i zamršene tekstove dubrovačkih pisaca poput svoga dragoga obiteljskoga arhiva i dao nam je patricijskom gostoljubivošću na srebrnom pladnju svu galeriju tih naših pisaca kao prekrasne primjerke mediteranejskih plodova, kao žive ljude od krvi i mesa.

Dubrovčanin i učenjak osjećaju se u svakom potezu Milana Rešetara.

»Amoureux de cartes et d'estampes«, Rešetar je u čitavom svom djelu znao svladati materijal i gledati na sve jednim gosparskim humorom i ljubavlju, promatrajući činjenice i mrtvu prošlost kao da mu leži pred očima poput rastvorene knjige.

Prolazeći ljetos firentinskim ulicama neprestano sam spajao u svojim mislima Rešetara, znajući da tu živi, sa svim onim dragim messerima, koji su proveli život uz Uffizije i Lungarno, po kamenim ulicama punim uspomena i domovima ispunjenim umjetninama i knjigama, razgovarajući o prošlosti svoga grada i njegovim velikim sinovima kao o svojoj vlastitoj prošlosti.

Rešetar spada među njih svojim radom i životom. Svi koji su pisali o Dubrovniku počam od Ranjine i Appendinija, preko Jirečeka, Jagića, Medinija, Kolendića uz bezbroj ostalih, nijesu za nj nego dragi sabesjednici jedne omiljele teme.

Zato je kritički rad Rešetara ne samo »cortesia« čovjeka koji razgovara sa svojim prijateljima o dragoj temi. I on je spreman da osjeti prijateljstvo preko jednog podatka kao što Dante sklapa prijateljstvo sa svojim dragim Gvidom Cavalcanti radi jednog soneta.

Podcrtavajući Rešetarova mišljenja, mi smo znali da govori netko tko ima pravo da govori, kome je sve to jasno na dlanu, familijarno i blisko

Kad danas nakon deset godina listam Rešetareva »skripta« osjećam, kako je prije svih književnih metoda, potrebno za svaki rad dati čitavoga sebe i komad svoje duše.

A baš to se osjeća iz svakog njegovog retka: preći sve akribijom i strpljivošću, da se pred očima rastvori dan svijetao kao dubrovački, kad se sve jasno i na daleko vidi. Dati istinu sakrivenu stoljećima prašine, mogu samo duhovi skladna i pronicava duha.

Filologija je za Rešetara kao i za Jagića samo organski dio života, sredstvo da se oživi prošlost, a ne mrtvo slovo jezičnih zakona.

Sakupivši kroz decenije svoga života o svim našim starim piscima sve što je o njima napisano i sve što su sami napisali, izdavši bezbroj njihovih radova, rasprava i komentara, Rešetar je ušao svojim životom u njihov krug. Danas ga čila i zdrava mogu da vidim zajedno sa svim tim »njegovim« Menčetićima, Đorđićima i Bunićima u nekoj ugodnoj siesti,

pod svodovima nekog kamenog dubrovačkog zdanja, razgovarajuci o nekoj lijepoj, intimnoj temi, savršenim mirom i srećom skladnih duhova.

Već kao studenti mi smo osjećali da je izgubljen pogled Rešetarov ispod debelih stakala uperen do Dubrovnika par stoljeća unazad, i da nas on uvodi svojim ogromnim hijeroglifskim pismenima — još sa krivuljama originalnoga teksta — u krug svojih znanaca i prijatelja, dubrovačkih spisatelja i pjesnika.

On je smio da kaže za Menčetića kao za dragog znanca da je »brbljivac«, jer mi smo znali preko požućelih pergamena iz republičkih arhiva i kroz Rešetareva debela stakla za svu njegovu životnu pripovijest. Do jednog jedinog detalja proučio je Rešetar, da ti mrtvaci ožive pred našim očima:

Zar nije ljudski da Menčetić stotinu puta svija u akrostih ime Kata, a imena svoje žene ne iznosi nikada?

Koja je životna tajna dum Mavra Vetranića, zbog koje prvi u Evropi piše na stotine stihova jednog teškog »Weltschmerza« u najljepšem pejsažu svijeta?

Podrugljivi »porco« arcibiškupu Porticu otkriva ispod anahorete strastvenu dubrovačku dušu, makar samo zbog regula benediktinskoga manastira, a ne zbog ljubavi sa ženama poput benediktinca Gjorgjića, koji se također svađa s biskupima.

Sve se ovo ne može uočiti, ako se na ove događaje i pisce ne gleda Rešetarevim očima, kao na ljude, koji su nam dragi rođaci, o kojima želimo sve da znamo, jer je sve važno o onima, koje volimo.

Sa ljubeznim humorom, Rešetar može da izbroji svih trideset rijeka, »koje bi se morale pretvoriti u suze, da prikažu suze, koje je dum Mavro prolio«, psujući hurjane, arcibiskupe, ribare iz Blata Mlečane i gusare Peraštane.

Lokaliziranje je kod ovakova iznošenja ono, što svemu daje čar života, koga ništa ne može da zamijeni, ni nauka ni estetika.

»Couleur locale« miris zidina, zgrada i pendžera, pod kojima su naši trubaduri pjevali, predstavljali, udarali u gitaru, molili Boga i uzdisali, nikada ne fali Rešetaru, jer on je sve to prošao, osjetio i opipao.

Zato, kada pomoću naučne aparature, ogolimo sve te pjesme, drame i komedije otpada sva prašna učenost i mi sa Rešetarom možemo da ugledamo silan život moreplovaca, trgovaca i zanešenjaka. Tu je estetika samo jedan motiv, a život ono glavno.

»Ljudi moraju u književnosti i povijesti biti živi« uzeo bih kao motiv čitavoga rada Milana Rešetara. Oživljavanje je vrlo mučno. Rekonstruirati potez po potez izblijeđelih likova, najteže je i najnezahvalnije, zato je potrebna benediktinska ustrpljivost.

A Rešetar je to izveo. Kroz čitav jedan bogati, radom ispunjeni život on je »mučeničkom umjetnošću«, kako nazivlju bakropis, izrezao potez po potez ličnosti glavnih dubrovačkih pisaca.

Danas imamo zahvaljujući njegovom kritičkom radu po svim arhivima, sakupljeno sve što se može znati o životu i radu naših dubrovačkih pisaca. On je kao živa »S u m m a« sve te naše prošlosti najpozvaniji. da nam ih dade onakve, kakvi su zaista bili, sa svim svojim veseljima i bolovima, sa svim potezima svoga lika i u punoj svjetlosti.

Njegovo je ime jamstvo, da su sve činjenice prorešetane i da će ostati u liku, koji im on dade. Čitav njegov rad nije ni časa bio provincijalan nego je uvijek bio evropski širok i potpun, te je Rešetar još jedan dokaz naučne sposobnosti i savjesnosti naše rase usprkos našeg južnjačkog temperamenta i sensibilnosti.

Naš veliki začinjavac Vladimir Nazor pravom tvrdi, da dubrovačka književnost nije prestala nego da se nastavlja u dalmatinskim piscima. Rešetar pak nastavlja onaj prekrasni mediteranejski soj ljudi, koji vole duh, ljepotu i svoju zemlju, te provode svoj život u otkrivanju svega toga. Prekrasan renesansni lik urezan ispod svodova umjetnine: arhitekture života, koga čovjek sam sazida. Zato je i starost draga svima onima, kojima znači svršetak ovakove gradnje.

RÉSUMÉ

Milan Réchétar comme historien de la littérature ragusaine

Milan Réchétar, Ragusain né, continue l'histoire de la littérature ragusaine comme san patrimoine. En revisant tout ce qui a été écrit auparavant, il fait disparaître dans ses innombrables travaux la poussière des siècles et nous assistons grâce à son travail, à la pulsation de la vie d'autrefois. Il possède la méthode de travail des graveurs, l'esprit critique, une érudition européenne. Sa vie a été une architecture préconçue et réalisée.

JEZIK

MATTEO BARTOLI - TORINO

LE TRE BASOLCHE DI RAGUSA
E LA COPPIA BASILICA ED ECCLESIA

Sommario: Le Tre Basolche (§ 1). Rapporto cronologico fra b a s i l i c a ed e c c l e s i a (§ 2): norme dell' area meno esposta (§ 3), dell' area seriore (ibid.) e della fase sparita (§ 4). Centri d' irradiazione di e c c l e s i a (§ 6), Cause (§ 8). Conclusione (§ 9).

Maestro,

questo tuo vecchio discepolo — che ha l' onore e il piacere di conversare spesso con te, lungo il mare di Nervi, veramente divino (è il piú bello fra i mari d' Italia e perciò, m o l i m, del mondo) e sempre da te impara, come quando aveva nere le chiome — questo discepolo tuo sa quali temi di linguistica ti piacciano e quali no. Perciò egli ha scelto a ragion veduta il tema del presente saggio e spera che possa piacerti. Esso muove da un toponimo raguseo, cioè, per così dire, da un episodio di storia locale, per giungere a quelle che dicono «idee generali».

Il tuo discepolo non dimentica che anche altri temi ti sarebbero piaciuti. Per esempio, la storia del vostro **galatina** «gelatina».[1]) Questa voce è — come sai, da circa mezzo secolo — una delle piú preziose reliquie romaniche[2]) della tua Ragusa nativa: è preziosa e brillante, perché splende almeno da due lati. Foneticamente, essa rimane fedele all' antichissimo suono del g («gutturale» o velare che fosse),[3]) perché lo conserva — lo conserva e non lo restaura[4]) —

[1]) Piú precisamente, **galàtina** ha proprio il significato che si legge nel Ducange s. v. **galatina:** crassum jus . . . quod, infusum pro conditura piscibus, carnibus, eorum diutius saporem et vigorem servat. Meno esatta è la definizione citata nella **Romania** XLI 457.

[2]) Per **romanica** intendo una fase cronologica tra latino e romanzo: v. **Scritti varii di erudizione e di critica** in onore di R Renier, Torino 1912, pp. 981 sg. (nota 6), **Archivio glottologico italiano** XX 137 e XXI 1 (Maver), XXII 271 (Migliorini) e i dotti studi di Norbert Jokl nel **Balkan-Archiv** IV (1928), pag. 215.

[3]) Se ne è occupato piú volte lo Skok: v. **Arch. f. sl. Phil.** XXVIII 467, **Glasnik** del Museo di Bosnia ed Erzegov. XXXI 154 e 158 (col consenso in **Dacoromania** I 427), e ora **Zeitschr. f. rom. Phil.** XLVI 406.

[4]) V. una mia **Introduzione alla neolinguistica** (Princípi, scopi, metodi), Ginevra 1925, pp. 50 sg.; Migliorini nel citato Arch. glott. it. XXII 272.

con fedeltà sarda o piuttosto vegliota (§ 9). Inoltre, quella voce ragusea è irradiata, con la cosa relativa, dalla tua industre città, percorrendo le lunghe vie de' suoi audaci e prosperi commerci.[5])

E nella toponomastica ti sarebbe piaciuta, per es., anche la storia di un nome come **Malfi,**[6]) che è vetustissimo,[7]) perché non solo è preslavo e anche preromanico, ma è pure preromano e fors'anche preario.[8]) È fratello di **Amalfi,** il cui sole e la cui storia ricordano quello e quella di Ragusa e anche di due altre città marine, che si affacciano sul'Adria e sul Tirreno: Venezia e Genova. Le quattro sorelle bellissime sono nate o meglio rinate, come sai, quasi contemporaneamente,[8*]) e sono state create, novelle Veneri, dalla florida vita dei mari.

[5]) I quali sono stati a lungo studiati dal compianto maestro Constantin Jireček: v. specialmente il suo aureo libretto **Die Bedeutung von Ragusa in der Handelsgeschichte des Mittelalters,** Vienna 1899. Fra le principali merci dei mercanti ragusei sono menzionati i «pisces in zelatina» (pag. 25). Questa, o veramente **zeladina,** è la voce veneta e lombarda. Invece dalla fase con g — e cioè appunto dal **galatina** di Ragusa e meno probabilmente da altra fase simile greco-romanica — può esser venuto l'ital. **galantina,** con immistione di **galante-ria:** v. piú avanti ma cfr. anche **oblanta** per **oblata** (nella **Ztschr. f. rom. Phil.** L 505). Le varianti franc. **gala(n)tine, galentine** e spagn. **gualatina** possono venire anch'esse dal linguaggio dei mercanti ragusei o da quello di altri mercanti italiani. Questa e altre questioni simili si potranno decidere solo con ulteriori indagini sulla cronologia dei testi e sulla geografia delle aree. Alcune varianti terminano in **-ia,** che può provenire da porti liguri o anche da andalusi: cfr. ven. ant. e bergam. ant. **zeladia,** serbo-cr. **žaladija** (per **es.,** nel distretto di Jaska), **g'elàdija** (Lika), aret. **gialladia;** poi, con **r** che rimonta a **d,** secondo il Parodi, ven. ant. **zelaria,** prov ant. **galareia,** alto ted. ant. **galreide** e oggi **Gallerte:** v. Mussafia, Beitrag, pag. 121 e Skok Arch. sl. Phil. XXVIII 467, Rad CCXXII 116 e il mio Dalm. I 265 e II 429. — Su **gelata -ina** «brina» v intanto l'**Atlas** di K. Jaberg e J. Jud, Vol. II 375 e l'**Italia dialettale** II 88 (§ 1).

[6]) Anticamente era chiamata **Malfum** e **Malfium:** v., per es., il **Liber Statutorum civitatis Ragusii, compositus anno 1272,** edito e illustrato magistralmente da V. Bogišic e C. Jireček, Zagabria 1904.

[7]) Va con diversi altri nomi, che mi contenterò di raccogliere nell'**Indice** del Touring (citato nella nota 51:): **Amalfi, Malfa, Capo Malfatano, Porto Malfatano, Malfidano, Malfitano; Melfa, Fiume Melfa, Melfi, Capo Melfi, Masseria Melfi, La Melfia, Melfignana; Molfetta,** anticamente **Molficta** e anche **Malfetum** (p. es nello Statuto di Ragusa). Per altre varianti antiche v. intanto la nota 8.

[8]) Vedi le indagini del Terracini nell'Arch. glott. it. XX (Sezione Goidànich), pag. 154 (nota 39), del Bertoldi XXII 539 (nn. 124—7), del Ribezzo nella rivista **Studi etruschi** I 324, dell'Oštir nell'Arhiv del Barić II 266—8 — Sul **-fi** v. ibid. II 318, III 78 e la rivista **Studi italiani di filologia classica** VII 263 (nota 3).

Della difusione degl' Illiri in Italia (fino a **Maluentum?** v. Kretschmer Glotta XIV 90) e delle supposte tracce dei loro linguaggi in dialetti neolatini mi sono occupato e preoccupato molto piú che non sia sembrato a H. Gelzer (nella Ztschr. f. rom. Phil. XXXVII 284): cfr. il mio Dalm. I 231—3 (e anche 179 sg.) Ma quel mio ottimo discepolo crede a coteste tracce molto piú che non ci creda io: v., intanto, Arch. glott it. XX (Sezione Bart.), pag. 133, e, in generale sulle tracce preromane nell'Italia dialettale, ibid. XXI 89 sg. e Atti del I Congresso nazionale di studi romani, Roma 1928, pag. 395.

[8*]) Ragusa si è ribellata a Bisanzio, di fatto se non di nome, quasi contemporaneamente a Venezia e a diverse città dei «thémata» del Tirreno (v. Dalm. I 141 sg.). Bisanzio era troppo debole per dominare e per difendere i temi lontani. Venezia e Genova preferirono il governo forte di un **duce(m),** da cui venez. **doíe, genov. düže,** anticamente **dogio** e simili: il riflesso genovese è latineggiante, cioè più aristocratico che il veneziano. V. specialmente Ascoli Arch. glott it. X 258 sg., nota, Canello ibid. III 370; anche Kritischer Jahresber. del Vollmoeller XII 119.

Ma la storia del nome delle Tre Basolche, sebbene molto meno **brillante** che quella di **Malfi** e **galatina**, ti sarà certo piú gradita, perché gl' insegnamenti di metodo suggeriti da quel nome sono piú fruttuosi.

1. — Tra Ragusa e Gravosa[9]) (sl. Grûž) — a mezza strada fra i due porti, presso la località Bellavista[10]) (sl. Boninovo), sull' antica via, ora riservata ai pedoni — si scorgon ancora i resti[11]) di tre chiesuole,[12]) che sono chiamate Trechiese[13]) (sl. Tri crkve)[14]) e sono dedicate a tre santi: San Giorgio, San Clemente e Sant' Ilarione.[15])

[9]) «A Ragusa si pronunzia **Gravôza** e **Grûž**», come so dallo stesso maestro al quale è dedicato questo volume. Il Vaillant, nella **Revue des ét. sl.** IX 271, ha supposto che «le port de la Sainte-Croix (ital. **Santa Croce**) portait en roman de Raguse un nom à **g** initial qui nous est restitué par la correspondance : ital. **Gravosa**, slave **Gruž**». Ma quest' ipotesi incontra piú d' una difficoltà (e il Vaillant non ha bisogno che altri gliele insegni), sicché è preferibile l' opinione che lo Skok, nel citato Glasnik XXIX 137 (penultima riga), esprime in questa breve forma «**Gravosa** > **Gruž**», cioè questo da quello. Il nome **Gravosa**, o una fase simile, è probabilmente d' origine preromana; certo è che **Gravo(s)sium Gravoxium** ricorre in documenti latini medievali: v., per es, il citato Liber Statutorum, s. v. — Lo Skok ha studiato, con piú insistenza che l' etimo di **Gruž**, la storia di **križ**: v. l' **Arhiv** del Barić, I 12 e 25, poi la Revue des ét. sl. VII 187 e infine Ztschr. f. rom. Phil. XLVI 391 sg. e L 486 e 507. Io son d'accordo, in sostanza, col valoroso collega, e solo non intendo bene ciò ch' egli vuol dire rispetto alla sorda di «**pace**, **duce** ecc.» e di «**-clum**» (p. 489) e di ital, *«**rosiata rugiada**» (p 502); cfr. Arch. glott. it. XXIII 456 e 460, XXIV 18 (nota 23), 38, 69 e anche la **Grammatica storica della lingua italiana e dei dialetti toscani**, del Meyer-Lübke, nuova edizione, curata dall' autore di questo articolo, Torino (1926), §§ 111 e 115. — Su **križ** v. ancora Šturm nel Časopis za slov. jezik VI 51 (nota 3) e infine lo **Zbornik u slavu V. Jagića** (Berlino 1908), pp. 47 sg.

[10]) Pronunziato **Belavìsta**, cioè con **l** «scempiata» (abbreviata) anche in bocca agl' Italiani, e con accento breve discendente.

[11]) Il Cavalier Gius. Rešetar, fratello del maestro, mi comunica molto cortesemente che in una delle tre chiesuole, in quella di San Giorgio, «si può ancora funzionare»: invece quella di San Clemente è «ridotta a cancelleria» e la terza, ora detta Sant' Ilario (ma v. la nota 15), è una rimessa d' automobili.

[12]) Giuseppe Gelcich, A proposito di certi ipogei dissepolti a Ragusa nel novembre 1895, Zara (Tipogr. Janković) 1896, pag. 4, ci fa sapere che le chiesuole erano anche meno ampie nel passato e che sono state «ampliate e trasformate, in seguito a guerre e a terremoti».

[13]) Pronunz. **Trekjêze**: v. anche la nota seguente.

[14]) «**Tri** è proclitica ed ha perciò attratto a sé il vecchio accento discendente di **crkve**, perché a Ragusa non c'è **r** vocalico lungo: quindi **Trechiése** equivale a **Trícrkve**, ma **tré chiese** a **trî crkve**», Anche questa comunicazione mi è stata favorita, a suo tempo, da Milan Rešetar.

Sull' etimo dello sl. **crzky** si veda il brillantissimo studio dello Skok nella Revue des ét. sl VII 182 sg. È' uno studio importante per la storia dei rapporti fra gli Slavi da una parte e i Romani e Germani dall' altra. Il Meillet, ibid. VI 110, consente ora (cfr. lo Zbornik in onore di V. Jagić, pag. 56), in sostanza, con la tesi dello Skok: v. anche Ztschr. f. rom. Phil. L 500.

[15]) Questa era chiamata prima **Sancti Pulignarij** (v. piú av., nota 17) e **Sancti Apollinari**: v. Konstant. Jireček, **Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters** (Vienna 1901), I 51 Come mai è avvenuta cotesta metamorfosi? Probabilmente cosí: nella fase **Pulignarij** gli Slavi hanno sentito, per etimologia popolare, **po-li-lñar**, e di qua hanno estratto **Iñar, Ilar**, oggi **Sveti Ilar.** Si aggiunga che i cronisti di Ragusa scambiano spesso e volentieri il loro Epidauro (cioè il nome greco di Ragusa) con l' Epidauro di Esculapio e di Sant' Ilarione: cfr. Appendini, **Notizie istorico-critiche sulle antichità ... dei Ragusei**, Ragusa 1802, I 68, e Serafino Razzi, **La Storia di Raugia**, ripubblicata da G. Gelcich, Ragusa, A. Pasarić, 1903, pp. 26 sg (cioè Libro I, Capitolo 6).

Sui nomi usati nel passato non so aggiungere nulla di notevole a ciò che ne ho detto nel Dalm. II 277. Quelle tre chiesuole sono chiamate **Tres Basillicas** in un documento latino del 1275 (Diversa Cancellariae), **Tres Basilicae** in uno del 1280 (Praec. Rectoris) e in altri documenti latini dal 1278 al 1324, **Tre Basolche** in un testamento italiano[16]) della raccolta Testam. 1348—1356 (pag. 102). — Poi, in documenti latini e italiani piú tardivi, si legge invece: **Tres Ecclesiae, Tre Chiese** e anche **capell(a)e.**[17])

Questi vari nomi suggeriscono diversi quesiti, come per es. la questione dell' **o**[18]) di **Basolche,** o quella del numerale **Tre**[19]) ecc. ecc., ma io mi limiterò a studiare il quesito del rapporto cronologico fra **basilica** ed **ecclesia,** in Dalmazia e in altre regioni, e vi aggiungerò qualche considerazione sulla patria di **ecclesia,** e infine sulla causa di questa creazione.

[16]) Cfr Jireček nell' Archiv f. sl. Philol. XXV 514: v. anche Dalm. I, pp. xiv e 84 (nota 2). — Nei «Testi volgari spalatini del trecento» editi da Giuseppe Praga, in **Atti e Memorie della Società dalmata di storia patria**, Vol. II (Zara 1927), gli elementi dalmatici sono disgraziatamente ancora piú scarsi e piú dubbi.

[17]) Il Cav. Giuseppe Rešetar mi comunica inoltre, con la sua usata cortesia, che **in documenti latini della metà del sec. XV (Distributiones test. 1448, pag. 193, e 1451)** si parla di una «reclusa Sancti Pulignarij [v retro, nota 15] ad 3 ecclâs» e di una «reclusa Sancti Georgij ad tres Ecclâ». E in documenti dell' inizio del sec. XVIII (Visit. canon. 1701 e 1710) la chiesuola di San Giorgio è detta **Ecclesia,** e invece quelle di San Clemente e di «S Hillarion» sono dette **Capelle.** Si noti che la chiesuola di San Giorgio è quella dove «si può ancora funzionare» (v. retro, nota 11). — Anche Fra Serafino Razzi († 1611), nella sua **Storia,** citata or ora, nella nota 15, parla delle tre chiesuole e le dice «tre capelle ò vero chiesuole» o anche «tre Chiese»: Libro I, Capitolo 6 e II 14. (V. n. 70)

[18]) L' **o** del franc. **basoche** rimonta a **eu, el,** e similmente è avvenuto del **Basocha** (pronunz. **Bażoka,** con **s** sonoro) d' un catasto piemontese del 1739, da **Basilica** Sancti Germani, secondo una dotta ipotesi del valente mio discepolo Gian Domenico Serra, nella **Dacoromania** III 944. — Con l' **o** di **Basolche** posso confrontare soltanto, in mancanza di meglio, l' **ó** del vegl. **króbolo** «crivello», che è il risultato finale d' una lotta di diverse varianti, riflesse da **criblum:** cfr. specialmente il rom. **ciur** (v. Meyer-Lübke citato in Ztschr. f. rom. Phil L 503) e le varianti dialett. franc. **kröblo** e simili, di cui v. il Vocabolario etimologico romanzo citato nella nota 23, s. v. **crîbrum.** — Meno importa che lo slavo di Ragusa ha **o** e **ao** da al: per es., in **poma** «palma»; v. il citato **Zbornik** in onore di V. Jagić, pag. 53 e specialm. Skok Ztschr f. rom. Phil. L 526. Sul suffisso raguseo **-eo** da **-ellum** e simili **o** da **l** v. **lo** studio di Giov. Maver «Intorno alla penetrazione del lessico italiano nel serbocroato della Dalmazia .....» negli **Atti** del R. Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, 1924—5, pp. 756 sg.

[19]) Ho interrogato in proposito il caro amico Giuseppe Gerola, autorevolissimo anche in queste discipline, ed ecco la sua risposta: «Oltre alle **Trebaseleghe** in provincia «di Padova, non saprei citarti che **Trechiese** in provincia di Bolzano ... **Dreikirchen:** e «sono tre chiesette (S Nicolò, S. Geltrude e ....?) tanto vicine l' una all' altra da toccarsi in parte: le due prime del dugento, la terza del secolo XV. Ma a Creta ci sono »parecchi esempi di **Triseklisès** o **Trisglisès**.. Curioso che, mentre il nome **eklisià** entra «altre volte a far parte di toponimi (Chiesa rossa, Chiesa vecchia ecc.), in unione a numerali non ricorre se non col **tre** e in un caso col cinque: Πεντε 'Εκκλησιες, villaggio «dell' Epiro, come Cinquechiese d' Ungheria = Pécs». Su questa località v. l' opera di Jacques Zeiller, Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l' Empire romain, Parigi 1918 (nella **Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome,** vol. CXII), pag. 191. Il Gerola mi scrive ancora: «Certo la forma delle chiese di tre navate è la piú comune e la piú ovvia in Grecia: perché si tratta, né piú né meno, di tre chiesette, una attaccata all' altra, con porte od archi di comunicazione nella parete comune». Le Tre Chiese di Ragusa «distano una quindicina di metri l' una dall' altra», come so dallo stesso fabbriciere di quelle chiese, Signor Niko Kobila, al quale esprimo di nuovo molti ringraziamenti.

Vediamo in primo luogo queste serie geografiche:

Franc. **église,** engad. basel gia, romeno biserică.
Spagn. **iglesia,** ital. **chiesa** (vegliote basalka).

Gallia: **e(c)clesia.** Rezia: basilica. Dacia:[20]) basilica.
Iberia: **e(c)clesia.** Italia: **e(c)clesia** (Veglia basilica).

Ciascuna di quelle voci ha i due noti significati di «edificio sacro» e di «comunità» dei Cristiani.

Come si vede, basilica si trova nella Dacia e nella Rezia e si trovava a Veglia, e invece **ecclesia** si è diffuso nell' Italia, nella Gallia transalpina e nell' Iberia.

Poi vediamo queste altre figure:

engad. üver — romeno uger,
ital. **mammella.**

Rezia: uber — Dacia: uber (-g-),
Italia: **mamilla.**[21])

Come si vede, uber si conserva nella Dacia e nella Rezia, e **mamilla** si trova invece in Italia.

Alla coppia uber e **mamilla** assomigliano — dal punto di vista geografico[22]) e anche, come vedremo, da quello cronologico — le coppie seguenti:[23])

incipere e (cum) **initiare** (Archivio glott. it. XXI 73), intellegere e **capere-ire** (31), pômum e **fructus** (73), prope e **vicinus** (29), una (ad unum) e (in) **simul** (ibid.). E anche haedus e **caprittus:** v. Introduz., pp. 33 e 106.

Inoltre cruentus e **sanguinôsus.** Anche cruentus sopravvive nella Romenia e nella Ladinia, ma in ambedue queste regioni è giunta pure l' innovazione **sanguinôsus** o vi sono stati creati diversi derivati da **sanguinem** e **sanguem:** v. sempre il citato Rom. Etym. Wtb.[3] del Meyer-L. s. vv.; Arch. glott. it. XXI 79; Introduz., pp. 30 e 108 sg. — Símili sono le vicende delle coppie ager e **campus** (ibid., pp. 30 e 105), lâtus e **largus** (Arch. glott. it. XXI 31), monumentum[24]) e **tumba** (73). E anche sicilis e **falx** (29).[25])

[20]) Sul termine **Dacia** v. la rivista Studi rumeni I 22. Non dimentico la questione della «continuità», della quale anzi sto occupandomi proprio ora, piú che mai.

[21]) Sulla coppia uber **mamilla** v. la rivista Studi rumeni I 20 sg. Arch. glott. it. XXI 73 (leggi **mamelles**); Densusianu nella sua rivista **Grai shi suflet** IV 142 sg., Puscariu in Dacoromania V 761.

[22]) Piú precisamente, le fasi indicate col tipo spaziato, basilica, uber, incipere ecc., sono sparite in Italia o vi sono piú rare che nella Dacia e nella Rezia. Per contro, quelle in grassetto, **ecclesia, mamilla** ecc., mancano a queste due regioni o vi sono piú rare che in Italia.

[23]) V. specialmente Meyer-Lübke, **Roman. Etymol. Wörterb.,** Terza edizione rielaborata, Aidelberga 1930 sgg., s. vv e negl' indici. E anche il Vocabolario di Walther v. Wartburg, **Franz. Etymol. Wörterb.,** Bonn 1928 sgg., s vv. — E, s' intende, gli atlanti linguistici: sull' **Atlante linguistico italiano** v. ora Arch. glott. it XXIV 89.

[24]) Vedi Puscariu in Dacoromania III 830 (cfr. Serra ibid. 950) e IV 1358.

[25]) Dacoromania IV 342, Grai shi suflet II 315 e 326.

Infine, la storia di tutte queste coppie «lessicali» è identica, sostanzialmente, a quella di coppie «grammaticali»,[26]) come ficátum e ficatum: quello si conserva nella Romenia (ficát), nella Ladinia (friul. fiját ecc.), in Sardegna, e si ebbe pure a Ragusa (v. Dalm. I 263), e invece l' innovazione **fícatum** si vede nel tosc. **fegato** ecc.: Arch. XXI 73.[27]) Simile è il rapporto geografico tra cepa e **cepulla**, satur e **satullus**.[28]) E anche geminus e **gemellus** (30).

Per ciascuna delle coppie raccolte in questo paragrafo, eccettuata quella di basilica ed **ecclesia**, il rapporto cronologico risulta concordemente dalla geografia delle aree e dalla cronologia dei documenti: cfr. Arch. XX 1 sgg. (e Introduz., pag. 91). Invece per basilica ed **ecclesia** quel rapporto si può ricavare, come vedremo, quasi soltanto dalle aree.

2. — Ora domandiamoci quale sia il rapporto di tempo fra **basilica** ed **ecclesia**, intendendo il solo significato di «aedes sacra».

A questa domanda si può rispondere con tre ipotesi.

Una è che quel **basilica** sia piú antico che quest' **ecclesia**, ed è la tesi che sarà sostenuta in queste pagine. Piú precisamente si avverta fin d' ora che la storia della coppia basilica ed **ecclesia** è simile a quella delle coppie ubere **mamilla**, incipere ed **-initiare** ecc., nel senso che anche **basilica**, come **uber** e **incipere** ecc., è passato dall' Italia nella Rezia e nella Dacia, e vi è rimasto, e invece in Italia **ecclesia**, **mamilla**, **-initiare** ecc. hanno sopraffatto le fasi anteriori.[29])

Una seconda ipotesi è che la fase antica sia, per l' opposto, **ecclesia** (anche per «aedes sacra», oltre che per «comunità»), e l' innovazione **basilica**. Tale tesi è affermata da parecchi studiosi, ma in due modi diversi. Alcuni di loro pensano che quell' **ecclesia** sia esistito anche nella Dacia, e che vi sia stato sopraffatto da **basilica**.[30]) Gli altri invece

[26]) Cfr. Arch. glott. it. XXI 55 (nota 15) e 93 (n. 14), XXII 125 (n. 88).

[27]) Simile è il rapporto fra secâlis e **sécalis**: cfr. intanto Meyer-Lübke REW[3] s. v. e Dacoromania I 415, III 395; anche Wagner nella Revue de linguist. rom. IV 14 sgg., Skok nella Ztschr. f. rom. Phil. L 488 (n 1).

[28]) Anche Dacoromania I 415 e Grai shi suflet I 164.

[29]) Questa mia tesi — alla quale sono giunto piú di vent' anni fa (v. **Miscellanea di studi in onore di Attilio Hortis**, Trieste, Caprin, 1910, pag. 891) — l' ho poi sostenuta nella Introduz. pp. 53 sg. e 93 — Essa è stata accolta da diversi studiosi: v. specialmente Ov. Densusianu, nella sua rivista Grai shi suflet II 406; poi Skok, nel suo brillante studio «La terminologie chrétienne en slave», nella **Revue des ét.** sl. VII 178, quindi T. Papahagi in una pubblicazione che non ho potuto vedere, ma so che il P. vi «conferma il parere del Bart. che **basilica** è piú antico di **ecclesia**» (cosí il Tagliavini, negli **Studi rum.** II 241); e ora Meyer-Lübke, REW., s v. **ecclesia**. — V. anche Wartburg, s. v. **ecclesia**, nota 4.

[30]) Cfr. specialmente lo studio del compianto V. Pârvan, **Contributii epigrafice la storia crestinismului daco-roman, Bucarest** 1911. — La tesi del Pârvan è stata accettata da diversi studiosi: v. per es. S. Puscariu in **Dacoromania** I 436, Procopovici ibid. IV 40, A. Schiaffini, «Intorno al nome... delle chiese non parrocchiali del Medio Evo (A proposito del toponimo **basilica**)», nell' **Archivio storico italiano** LXXXI (1923—5), pag 36 (sul rom. **biserică**); P. Skok «Iz mojega Glossarium-a mediae et infimae latinitatis regni Chroatiae», nello **Zbornik** in onore di F. Šišić, Zagabria 1929, pp. 47—52.

ritengono che **ecclesia** si sia diffuso nei paesi cristianizzati per tempo, e invece **basilica** in quelli cristianizzati piú tardi.[31])

La terza ipotesi è che le due fasi siano coetanee, cioè che **ecclesia** e **basilica** siano sorte proprio contemporaneamente. Questa ipotesi non è stata espressa da nessuno, ch' io sappia, per **ecclesia** e **basilica,** ed è ammessa invece per la coppia **uber** e **mamilla**[32]) e simili, e assomiglia, in fondo, all' ipotesi che in alcune aree sia sorto **basilica,** e in altre **ecclesia:** quella in aree di cristianità piú recente e questa nella cristianità antica.

Tutte e tre queste ipotesi si possono fare, oltre che per la coppia **basilica ed ecclesia,** anche per ciascuna delle altre coppie raccolte nel § 1: **uber e mamilla** ecc.

Ebbene, la terza e la seconda ipotesi, quantunque siano state fatte da studiosi valenti, non sono fondate né su prove né su indizi di sorta. E invece la prima (b a s i l i c a anteriore ad **ecclesia** e u b e r a **mamilla** ecc.) è fondata almeno su tre indizi geografici.

3. — Il primo indizio è la norma dell' area isolata o meno esposta alle comunicazioni.[33])

Si è osservato, giustamente, che la remota Dacia e la montuosa[34]) Rezia erano, durante l' età romana, «povere di città».[35]) Piú precisamente si può dire — e constatare con precisione «matematica»[36]) — che i centri

[31]) Questa tesi è stata sostenuta da Jacob Jud, in un ben noto contributo «Zur Geschichte der bündner-romanischen Kirchensprache», pubblicato nel **XL Jahresbericht** della Società degli storici e antiquari dei Grigioni, Coira 1919. In quello studio egli ha trattato diverse altre questioni della terminologia cristiana nei linguaggi neolatini e le ha risolte piú felicemente che quella di **basilica** ed **ecclesia.** La sua tesi su questa coppia è stata approvata da parecchi studiosi: v., per es., R. Menéndez Pidal, **Orígenes del español,** Madrid 1929, § 45; ma di quest' opera fortunata posso consultare solo la prima edizione. V. anche Schiaffini, nell' articolo citato or ora (nota 30) e nella stessa pagina, a proposito della Ladinia. E ora si aggiunga il bel volume di Carlo Battisti **Popoli e lingue nell'Alto Adige,** studi sulla latinità altoatesina, con tre cartine geografiche e due tavole; è una delle **Pubblicazioni della R. Univers. degli studi di Firenze,** Sezione di filol. e filosofia, Nuova Serie, vol. XIV (1931): **basilica** ed **ecclesia** e altre coppie simili sono studiate dal Battisti a pp. 39 sgg. (v. anche 399 sgg.), sempre col metodo delle aree appaiate: v. pag. 119 (3) e cfr. Introduz., pag. 68 (§ 3) e Arch. glott. it. XXI 53 (1). — Infine, per completare le indicazioni bibliografiche su **basilica** ed **ecclesia,** v. Riv. di filol. LVII 344 (nota) e Italia dialettale III 219.

[32]) V Studi rumeni I 21 e Arch. glott. it. XXII 102.

[33]) V. Introduz., pp. 3 e 67; e cfr., per es., **Rivista di filologia e d' istruzione classica** LVIII 27 e **Studi italiani di filologia classica** VIII (1930), pag. 17.

[34]) V. per es., un osservazione del Meillet, citato nell' Introduz., pag 67.

[35]) Questo fatto è stato messo in particolare rilievo dal Meyer-Lübke, REW.[3] 972, ma era stato osservato già dal Jud nello studio citato or ora, nella nota 31. — Che poi le città siano, di norma, meno conservative che le campagne, nella storia dei linguaggi e non solo di questi, è cosa innegabile (v., per es., Rivista di filol. LVII 343; Introduz., pp. 67 e 79), come è innegabile, del resto, che sono possibili anche le eccezioni di quella norma. L' egregio collega Skok crede di aver trovato una di quelle eccezioni: v. Ztschr. f. rom. Philol. XLVI 410, ma cfr. qui avanti la nota 65.

[36]) A questo proposito si può notare, fra l' altro, che le iscrizioni latine — le pagane e anche le cristiane — dei centri urbani della Dacia e della Rezia sono molto piú scarse che quelle dei centri d' Italia V. anche lo studio dello Zeiller (citato nella nota 19), pag. 15.

urbani di quelle due regioni erano, durante tutta l' età romana, molto meno numerosi e molto meno «movimentati» — cioè meno frequenti e meno frequentati — che le cento città[37] dell' Italia romana. Parliamo sempre, si badi, dell' età romana, e intendiamo dire che la Dacia e la Rezia sono piú conservative che l' Italia[38]) quando si tratti d' innovazioni d' età romana, come sono appunto **ecclesia, mamilla, initiare** ecc.: quando invece si tratti d' innovazioni piú tardive, di origine slava, tedesca e simili, la Dacia e la Rezia (o, con nomi meno anacronistici, la Romenía e la Ladínia) sono, s' intende, molto piú rivoluzionarie che l' Italia.[39])

Il secondo indizio è la norma dell' area seriore.[40])

Per ben intendere questa norma si deve notare, anzitutto, che, come **uber, incipere** ecc., anche **basilica** è passato dall' Italia nella Dacia e nella Rezia (§ 7). Perciò l' Italia è l' area anteriore — e invece la Dacia e la Rezia sono le aree seriori — di **basilica, incipere, uber** ecc.

Ebbene, come si è mostrato a suo luogo, l' area anteriore ha di norma l' innovazione, e per contro l' area seriore conserva, di norma, la fase precedente a quell' innovazione. Nel caso nostro le aree seriori hanno **basilica** e **uber** ecc., e invece l' Italia ha assunto **ecclesia** e **mamilla;** questo è dunque un indizio che **basilica, uber** ecc. siano piú antichi di **ecclesia** e **mamilla.**

4. — Il terzo indizio è la norma della fase sparita[41]) e richiede un piú lungo discorso.

Nel caso nostro, le fasi sparite sono **basilica, uber** ecc., e sono sparite (interamente o in gran parte) dall' Italia e anche dalla Gallia transalpina e dall' Iberia, come risulta da due fatti che súbito vedremo.

Ma prima vediamo la norma in questione. Essa dice: se in una data area sono attestate anticamente due fasi (nel caso nostro, b a s i l i c a ed **ecclesia,** e cosí u b e r e **mamilla,** i n c i p e r e e **-initiare** ecc.), la fase sparita è di norma[42]) anteriore alla fase sopravvissuta, cioè era nata prima di questa. Nel nostro caso le fasi sparite sono b a s i l i c a, u b e r ecc., e perciò è probabile che esse siano nate prima che **ecclesia** e **mamilla.**

[37]) Fra esse si possono comprendere anche i piccoli porti di mare: v l' opera di M. P. Charlesworth, citata nella nota 58. Nel bel libro di Luigia Achillea Stella **Italia antica sul mare** (prefazione di Pericle Ducati, con 24 figure e 87 tavole fuori testo), Milano 1930, si veda la carta delle «Città costiere del Tirreno, del Jonio e dell' Adriatico ...»

[38]) V. Arch. glott. it. XXI 72—76 e 89 sg.

[39]) V. ibid. XXI 80—5 e 90—2.

[40]) V. Introduz., pp. 13 e 69.

[41]) V. Introduz., pp. 15 sg.

[42]) Sono eccettuati i casi come j u v e n i s adolescens: v. ibid., pp. 15—7 22, 31 (e 105); e v. ancora Capidan in Dacoromania II 510 sg. — Il Maver, che ha studiato molto pazientemente la mia Introduz. e l' ha giudicata con acume e con simpatia, non ha ben inteso, fra l' altro, cotesta norma dell' area sparita, e non l' ha bene intesa per colpa non sua: v. Slavia VII 153 e cfr. Arch. glott it. XXI 32 sgg., Rivista di filol. LVII 339.

Le due fonti che ci attestano l' antica esistenza di **basilica** in Italia e in regioni vicine sono la toponomastica e inoltre diversi testi, fra i quali sono da rilevare specialmente le iscrizioni cristiane.

Certamente, alcuni degli esempi citati nel Thesaurus, s. v. **basilica,** non sono sicuri.[43]) Ma si dovrà convenire che la messe degli esempi sicuri è molto abbondante e che viene ognora accresciuta dalle iscrizioni, che mano mano appaiono alla luce. E si aggiunga ancora che anche gli studi toponomastici ci vengono rivelando sempre nuovi esempi di toponimi derivati da **basilica.**

Si noti ancora che le due fonti — la toponomastica e i testi — s' integrano a vicenda, per modo che, ad es., per l' Italia centrale ci soccorrono molto piú i testi (comprese le iscrizioni) che non l' odierna toponomastica. Ma in complesso possiamo dire che l' area di **basilica** comprendeva, un giorno, non solo la Dacia e la Rezia e la Dalmazia (§ 5), ma anche almeno gran parte dell' Italia, della Gallia transalpina e dell' Iberia,[44]) per limitarci alle regioni che hanno conservato la lingua di Roma.

5. — Prima di procedere, fermiamoci a ricercare la ragione o le ragioni per cui tanti e così valenti studiosi, di varie scuole e nazioni, non abbiano debitamente curato la ricerca del rapporto cronologico fra **basilica** ed **ecclesia.**

La ragioni sono diverse, e sarà utile conoscerle.

Una di esse vale soltanto per uno o due di quegli studiosi, e specialmente per il compianto Pârvan, che non era — si noti bene — un linguista. Egli è stato fuorviato dal fatto che ἐκκλησία ed **ecclesia** sono documentati effettivamente fino negli Atti degli Apostoli, ma nel significato di «comunità» e simili. Il Pârvan forse non ha badato a ciò, e a ogni modo non ha fatto sempre la debita distinzione[45]) fra il significato di «comunità» e quello di «edificio sacro» e simili.

Si aggiunga il fatto che per alcune regioni, comprese la Dacia,[46]) la Rezia e la Dalmazia,[47]) mancano, interamente o quasi, esempi di **basilica** e di **ecclesia** «aedes sacra», per l' età romana. Inoltre, gli esempi piú antichi

[43]) Consideriamo, per es., subito il primo dei passi citati nel **Thesaurus** (II 1764, 41), cioè quello di Paolino di Nola, che ci parla di **basilicae** edificate in Palestina. Quegli edifici erano chiamati cosí da Paolino, ma in Palestina potevano essere chiamati con altri termini: semitici, greci, latini ecc.

[44]) Sui riflessi di **basilica** nell' Iberia v. ora Menéndez Pidal, Orígines², § 45.

[45]) Egli ha considerato i due significati **contemporaneamente:** cfr. nota 49.

[46]) Nell' Arch. glott. it. XXI 92, nota 2, invece che «della Dacia», è da leggere: della Dacia e delle altre regioni del bacino danubiano.

[47]) Per la Dalmazia si veda il bell' articolo dello Skok «Iz mojega Glossarium-a» citato nella nota 30. Egli illustra il fatto che nei verbali di due noti concilii illirici di Spalato, tenuti negli anni 530 e 533 (ma v. Zeiller, op. cit., pp. 139 sg.), si usa parecchie volte **basilica** per designare l' edificio del culto ed **ecclesia** per la comunità. — Si noti poi che **Tres Basilicae** e **Tre Basolche** sono anteriori a **Tre Chiese** (§ 1). E sul frequente **Basalca** e **Basalciala** di Veglia v Skok nell' Arch. glott. it. XXI 98 sgg. — Per la Gallia transalpina v. la pubblicazione del Longnon, citata nell' Introduz., pag. 53.

del **basilica** cristiano sono, in Italia e altrove, quasi contemporanei[48]) a quelli per **ecclesia** «aedes sacra».

Ma anche un' altra ragione è da tener presente nel caso nostro. Le varie questioni suggerite dallo studio di **basilica** ed **ecclesia** — e intendo sopra tutto le questioni sulle patrie di quelle creazioni e sulle loro cause — sono cosí seducenti che molti studiosi vi sono stati attratti come in un vortice, cioè essi non hanno voluto fare ordinatamente e pazientemente la prima[49]) e meno brillante ricerca: quella del rapporto cronologico. Cotesta ricerca, del resto, è spesso come la cenerentola fra le indagini dei linguisti e di altri storici. A ogni modo si può dire che quei linguisti non hanno voluto cercare ciò che avrebbero saputo trovare.

6. — Da quale centro o da quali centri è irradiata l' innovazione **ecclesia** per b a s i l i c a?

A questa domanda rispondono due figure geografiche. Ecco la prima:

B r i t a n n i a e G a l l i a
I b e r i a e **Iberia** — I t a l i a
Africa

Questa figura rappresenta le aree di b a s i l i c a e di **ecclesia**, come risultano dalle iscrizioni cristiane[50]).Nell'Africa predomina **ecclesia**; nell'Italia. nella Gallia transalpina e nella Britannia predomina invece b a s i l i c a; e nell' Iberia sono frequenti ambedue. Piú precisamente:

Nelle iscrizioni dell' Iberia gli esempi di **basilica** (1816 1818 1820 2105 '7 e '8) sono circa così numerosi come quelli di **ecclesia** (1293 1813 A 1814 1814 adn. e 1815 1817 1820).

Invece nelle iscrizioni dell' Africa le **basilicae** (234b, 1821 sg. e 1842) sono pochissime e le **ecclesiae** (1826[3] 1826 adn. 1826 1827 1831 1844 A 2410) circa il doppio.

[48]) Si vedano, intanto, prima che il Thesaurus giunga ad **ecclesia**, gli esempi raccolti dallo Schiaffini nell'Arch. stor. it. LXXXI 32 (nota 1). — La redazione del Thesaurus mi ha favorito, molto cortesemente (v. Introduz pag. 72), i piú antichi esempi di **ecclesia** per «aedes sacra». Tra essi parecchi sono sicuri e alcuni malsicuri. I piú antichi fra gli esempi sicuri sono quelli ben noti di Vopisco (Aurelian. 20, 5) e Lattanzio (Lact. mort. pers. 12, 3). Sono malsicuri invece quelli di Tertulliano. Per es., nello scritto Adv. Hermog. (1 p. 127, 4) si legge «a Christianis.. ad philosophos conversus, de **ecclesia** in **academiam**», dove dunque sono contrapposte due «mentalità» (come oggi si direbbe), o addirittura due mondi o che altro si voglia, ma non due edifici materiali. Simili sono altri passi dello stesso autore, dove **ecclesia** può voler dire «comunità», «adunanza» ecc.

[49]) Quella ricerca, sul rapporto cronologico, è piú facile o meno difficile delle ricerche sulle patrie delle innovazioni e sulle cause loro e su altre questioni ancora (v Arch. glott it. XXI 53, nota 3) ed è come il fondamento di altre ricerche: v. Introduz.. op. 94 e 95 (§ 30). Insomma ritengo sempre che la ricerca sul rapporto cronologico sia da fare prima di altre, perché se invece è iniziata dopo o contemporaneamente alle altre, si può giungere appunto agl' inconvenienti occorsi nelle indagini su **basilica** e **ecclesia**, su **caput** e **testa** e altre coppie. Per questo rispetto io dissento dunque da diversi linguisti valentissimi, di varie scuole e nazioni, come il Meyer-Lübke e il Terracini (per citare solo un venerando e insigne maestro e un giovane collega e valoroso «discepolo»): v.. per es., Rivista di filol. LVII 343 sg. e Arch. glott it. XX 172 sgg, XXIII 653 e 671 (nota 34).

[50]) **Inscriptiones latinae christianae veteres.** Edidit Ernestus Diehl, Berolini 1925 sgg.

Il rapporto esattamente contrario si nota per l'Italia, eccettuata Roma: le **basilicae** (231 695 1197 1788A 1789 1795 '7 '9 1803 3850) sono in Italia, Roma eccettuata, circa il doppio che le **ecclesiae** (1008² 1790 '3 '8 1805).

A Roma poi troviamo che le **basilicae** (1305 1763 1786 1860 '1 2129 adn. e 2143 '4 '5 '5 adn. e '7 3819 3821) stanno alle **ecclesiae** (1775 1785⁷ 1786 B adn.) circa come 4 : 1.

Un simile rapporto si vede, infine, nella Britannia e nella Gallia transalpina, ma gli esempi di **basilica** (1807 1808 1820 A) sono assai scarsi e quelli di **ecclesia** si riducono a uno solo (1806) e perciò quel rapporto statistico è poco sicuro.

Per le altre regioni poi la messe è molto piú scarsa e perciò il calcolo statistico è ancora meno sicuro.

La seconda figura geografica è la seguente:

———	T r e n t o, U d i n e
M i l a n o,	**Verona, Venezia**
Pisa	— **Ravenna**
	Macerata
	Benevento
	Etna

Questi dieci nomi designano altrettanti quadri della Carta del nostro Touring.[51]) Piú precisamente: i nomi stampati in tipo spaziato designano i quadretti dove si hanno almeno due toponimi riflessi da b a s i l i c a, e i nomi in grassetto quelli con almeno tre riflessi di **e(c)clesia.** — Negli altri quadretti della carta, cioè in quelli che non ho menzionati, i riflessi di **basilica** e di **e(c)clesia** sono piú scarsi e piú malsicuri[52]) o mancano completamente.

Le due figure e specialmente la prima ci possono dare qualche lume per la ricerca del centro o dei centri onde è irradiata l'innovazione **ecclesia.** Per ora possiamo dire solo che questa face è partita probabilmente

[51]) **Indice generale della Carta d'Italia del T[ouring] C[lub' I[taliano],** alla scala 1:250.000. Compilato sotto la direzione di L. V. Bertarelli. Contiene 115.000 nomi geografici colla loro ubicazione nella Carta: tutti i nomi italiani coll'accento tonico: 90.000 altimetrie di località. Milano 1916.

[52]) Per es., i nomi come **Chiesa** sono meno sicuri che quelli come **Chiesanuova, La Chiesa** e simili, cioè con l' «aggettivo» e con l' «articolo»: **Chiesa** può essere una indicazione del cartografo. — I toponimi derivati da **ecclesia** sono molto più numerosi di quelli da **basilica.** Infatti, i primi predominano sui secondi in tutti i quadretti della citata Carta del T. C. I., o vi dominano assoluti, cioè senza la concorrenza di toponimi derivati da **basilica;** e questi, per l' opposto, non predominamo in nessun quadretto. Ma si può dire che i toponimi da **basilica** sono piú numerosi nei quadretti di Milano, Trento e Udine che negli altri quadretti. O meglio: meno rari in quelli che in questi. — Se poi si adottano criteri statistici diversi dai criteri indicati nel testo (per esempio, se teniamo conto anche dei quadretti che abbiano un solo toponimo derivato — più o meno sicuramente — da **basilica:** v. le indicazioni dello Schiaffini citate nella nota 30, pp. 27 sg.), ne risultano figure meno chiare e meno sicure.

Che fra i toponimi derivati da **basilica** qualcuno si riferisca alle βασιλικαὶ ὁδοί, o anche a qualche **basilica** pagana, è certamente possibile. Ma l' ipotesi è infondata e inutile: v. Serra in Dacoromania III 949.

da uno o da piú di un porto dell'Africa punica,[53]) che vuol dire dall' estremo lembo meridionale e occidentale del mondo romano. Perciò non fa meraviglia che **ecclesia** non sia giunto nella Dacia, cioè nell' estremo lembo opposto: orientale e settentrionale.

7. — E **basilica?** Donde si è diffusa questa voce? A questa domanda possiamo rispondere ben poco.

Il Kretschmer[54]) crede[55]) che **basilica** per «aedes sacra» sia irradiato da uno dei massimi centri dell' Impero, da Costantinopoli, e da questa «Nova Roma» sarebbe giunto nella Dacia e poi su su, fino nell' alta valle del Danubio e dell' Inn: nella Rezia.

Questa ipotesi è stata combattuta da diversi studiosi,[56]) con diverse obiezioni assai salde, e ora se ne può aggiungere un' altra.

A questo proposito è bene ricordare prima una tesi di O. Densusianu[57]). Egli pensa, da tempo, che diverse parole della pastorizia sono giunte dall' Eurasia nell' Europa occidentale, attraverso i pascoli montani delle Alpi transilvane, dei Carpazi, dei Monti Metalliferi e delle Alpi. Ma la tesi del Densusianu è ben diversa da quella del Kretschmer: il Densusianu parla solo di voci della pastorizia e non di terminologia cristiana.

Il cristianesimo è stato, fra l' altro, una delle «innovazioni» piú fulminee e piú persuasive, e ha percorso prima le vie maestre delle pianure e non già i sentieri delle montagne. Perciò, se **basilica** fosse venuto da Costantinopoli nella Dacia, e di qua nell' Europa occidentale, esso avrebbe attraversato le grandi strade del Sirmio e sarebbe giunto, attraverso Emona[58]) e Aquileia, nella Pianura del Po e non già, attraverso i sentieri montani[59]) del Norico, nella Rezia. Esso sarebbe piú diffuso nella Pianura del Po che nelle Alpi retiche, e per contro la supposta fase anteriore **ecclesia** sarebbe piú frequente su quelle Alpi che in questa pianura. Invece vediamo proprio il contrario: **basilica** è piú frequente sui monti che nel piano, ed **ecclesia** piú quaggiú che lassú.

[53]) Sull' importanza dell'Africa punica nella storia del cristianesimo v., per es., E. Buonaiuti, **Il Cristianesimo nell' Africa romana,** Bari 1928.

[54]) «Wortgeschichtliche Miscellen: Kirche, dom, münster», nella **Ztschr. f. vergl. Sprachforsch.** XXXIX (1906), pp. 539—548. — Anche lo Skok pensa che **basilica** abbia una «patrie grecque» (Révue des ét. sl. VII 179), ma probabilmente egli intende il **basilica** pagano.

[55]) O credette una volta: oggi il venerando maestro, che si tiene al corrente anche con gli studi di geografia linguistica (v. Rivista di filol. LVIII 35, nota 4), non può mantenere tale e quale un' opinione espressa venticinque anni fa!

[56]) Cfr. Schiaffini nell'Arch. stor ital. LXXXI 32.

[57]) V. specialmente il suo studio «Pàstoritul la popoarele romanice» nella rivista Vieata Nouà 1913; e ora Grai shi suflet I 326 sg., II 353. Inoltre lo studio di Th. Capidan «Românii nomazi», in Dacoromania IV (1927); anche ibid. 1388 sg. e V 814 sg

[58]) Cfr., per es., M. P. Charlesworth, **Trade-Routes and Commerce of the Roman Empire,** Cambridge 1924, pp. 174; e Zeiller (op. cit. nella nota 19), pp 11 sg. — Per le stesse vie, cioè per «les grandes routes commerciales de l' Adriatique au Danube», si erano diffuse anche le religioni siriache e il mazdismo v. Zeiller, pp, 21 sg

[59]) Traiano fece un «iter per feras gentes a Pontico mare in Galliam»: cfr. Charleswort (ora citato), pag. 275.

8. — Quale è la causa[60]) dell' innovazione **ecclesia?** Dico **ecclesia** «aedes sacra», e non dirò nulla di **basilica**, perché nelle varie questioni sulle origini della basilica — e intendo la basilica cristiana e la pagana, le origini architettoniche e le linguistiche — io non so aggiungere nulla alle indagini de' miei antecessori.[60*])

Per influenza di linguaggi semitici, cioè per un calco su modelli semitici,[61]) è avvenuto che ἐκκλησία. dal significato di «comunità» e simili, è passato a designare l' edificio del culto cristiano. Piú tardi poi, per influenza del greco, anche il lat. **ecclesia** ha assunto questo significato. — Certamente è possibile che nelle «tre» aree (di linguaggi semitici, greci e latini), o quante esse fossero, il significato di «edificio per il culto» o altri simili sia sorto per poligenesi:[62]) ciò è possibile, possibilissimo, ma è meno probabile che il contrario. Infatti, anche nel caso nostro,[63]) l' ipotesi della poligenesi rimane pura ipotesi, perché non si può addurre in favor suo nemmeno un indizio, e invece quella della monogenesi è fondata su due indizi. L' uno è che il significato di «edificio per il culto» appare prima per la voce semitica, poi per ἐκκλησία e infine per **ecclesia.** E l' altro indizio è che l' area di lingua latina, o romanica, onde è partito **ecclesia** «edificio per il culto», era contigua all' area greca, come questa era contigua o vicina a diverse aree semitiche. Certo è che l' innovazione **ecclesia,** come tante altre creazioni di sicura origine greca, si è diffusa nelle regioni del Mediterraneo e anche nell' Albania.[64])

9. — I «themata» bizantini di Dalmazia e d' Albania e quelli dell' Italia — e qui si deve accennare a una tesi importantissima dello Skok[65]) —

[60]) Sulle «cause» delle creazioni linguistiche rimando sempre, oltre che all' aurea sentenza di V. Jagić (citata nell' Introduz. pp. 90 sg.), all' opinione di W. Humboldt (ibid., pag. 80): v. anche gli **Actes du I Congrès international de linguistes,** Leida 1929, pp. 107 sg.

[60*]) Sul rapporto fra la basilica pagana e la cristiana v. la bella pagina del Serra in Dacoromania V 435 e cfr. Wartburg, Franz. Etym. Wörterb., s. v. **basilica.** — Inoltre il recente articolo di Carlo Cecchelli sulla basilica cristiana nell' **Enciclopedia italiana di scienze, lettere e arti,** pubblicata sotto l' alto patronato di S. M. il Re d' Italia, Milano-Roma, Istituto Treccani, Vol. VI (1930), pp. 300—8. E aggiungi ora Rudolf Schultze **Basilica,** Untersuchungen zur antiken u. frühmittelalterlichen Baukunst; con 13 tavole ecc., Berlino e Lipsia 1928

[61]) V. specialmente Skok, nella Revue des ét. sl. VII 177—9. Sulla causa della sparizione di **basilica** nell' Occidente v. ibid., pag. 180 [e Papahagi nello studio citato nella nota 29].

[62]) Cfr., per es., Introduz., pp. 82 sg.

[63]) V. ibid. pag. 44.

[64]) Che **basilica** abbia lasciato tracce in Albania, come molti abbiamo creduto una volta (v. Ztschr. f. sl. Phil. II 399 e ancora Meyer-Lübke REW[3] 972), è tutt' altro che certo: su **bjeshk(ë)** v. il bel volume di Norbert Jokl **Linguist.-kulturhistor. Untersuchungen** (Vienna 1923), pp. 165 sg., e Skok nell' Arch. glott. it XXIV 19.

[65]) A questo proposito è bene premettere che la Sardegna centrale è piú conservativa che la settentrionale e la meridionale. Ciò è stato avvertito, piú volte, da linguisti e pure da altri storici, perché anche in questo caso (cfr., per es., gli Atti del I Congresso nazion. di studi rom., pag. 393, nota) la storia della lingua si accorda con quella delle lettere, delle arti figurative ecc. Ed è opportuno avvertire che la parte centrale dell' isola (attorno al Gennargentu) è piú montuosa che la settentrionale e la merdionale, e

rimasero, com' è noto, nella dominazione dell' Impero romano, o greco-romanico, piú a lungo che altre regioni neolatine. Perciò quei «themata» conservarono — nei linguaggi, come nelle arti figurative e in altre manifestazioni dello spirito — alcune reliquie romaniche, e per contro accolsero o svilupparono diverse innovazioni d'origine greca, che sono irradiate nel Mediterraneo da diversi centri greci o grecizzanti e in diverse età.[66])

Ma il valoroso collega Skok non ha ragione di annoverare fra coteste «imitazioni» del greco la velare, per es., del lat. **cenare (k-)** conservata nel sardo logudorese **kenare** e nel veglioto **kenúr.** Queste sono reliquie antiche, e la ragione della loro conservazione sta nel fatto che l' innovazione corrispondente, tipo **če** (**t**)**se**, è sorta fuori di quei «themata»: essa è irradiata da centri «d' oltre confine», centri **romanzi,**[67]) e difficilmente poteva giungere nei «themata» dell' Impero greco-romanico e tanto piú difficilmente in quelle due isole, cioè in aree particolarmente isolate. Ecco perché le due isole hanno conservato fino ai nostri giorni addirittura una fase latina, o almeno romanica.[68])

Come il romanico di Veglia, anche il fratello suo di Ragusa ha conservato a lungo, fra altre antiche reliquie, **b a s i l i c a** e pure la fase k e g e. Le innovazioni corrispondenti, **ecclesia** e **če** ecc., appartengono a due tipi diversi di correnti innovatrici, che rivoluzionarono il neolatino dell'Età media: l' uno è irradiato da centri greci e arabi, l' altro da centri gallici, germanici e slavi.[68*])

che in queste due sezioni dell' isola si trovano i suoi piú grandi centri economici e spirituali. Con questi fatti si accorda, per es., la distribuzione geografica dei riflessi del lat. **c e n a r e** e simili:

Sardegna settentr. (Sàssari): **činá**
» centrale (Gennargentu): **k e n a r e**
» meridion. (Càgliari): **čenài.**

V. Introduz. § 4 e specialmente lo studio di M. L. Wagner «La stratificazione del lessico sardo», nella **Revue de linguistique romane** IV 1—61.

Orbene, l' egregio collega Skok — in mezzo a trovate veramente geniali, che si leggono nel suo saggio «Zum Balkanlatein III», Ztschr. f. rom Philol. L 484—532 — giunge a un' idea molto e troppo ardita. Egli pensa che il tipo dalm. kimak «cimice» sia in fondo «eine Nachahmung der feineren, gebildeteren griechischen Aussprache des Hochlateins» e che similmente in Sardegna «das griechische Muster dem lat. Konservatismus zum Siege verholfen hat, gleichwie in Dalmatien». (Ho riportato il testo tedesco, contro il mio solito, perché la traduzione non mi riesce bene.) Ma se la tesi del valoroso collega fosse giusta, il tipo sardo **kenare** si dovrebbe trovare piuttosto a Cagliari e a Sassari, o nel Cagliaritano e nel Sassarese, che non sulle falde del Gennargentu! — Approfitto dell' occasione per rettificare una svista d' un altro collega molto valente: quella che riguarda **serrare,** nell' articolo ora citato del Wagner, pag. 11. Nel **Breviario di neolinguistica,** Parte II, Criteri tecnici (Modena, Società tipografica modenese, 1925), pag. 66 (§ 1), e cosí nell' Introduz., pag 2, e anche nell' Arch. glott. it. XXI 1 **sg.,** **ho** avvertito espressamente che mi sono limitato a citare «solo quelle fasi seriori che sono documentate nel **latino»**, e perciò non ho citato, fra l' altro, il ***cuneare** di Sardegna. Il Wagner ha poi riconosciuto la sua svista e me ne ha scritto in una cartolina cortese ed onesta.

[66]) V. Introduz., pp. 79 e 84 sgg.

[67]) Cfr. Migliorini nell' Arch. glott. it. XXII 289 sgg. XX 136) e Skok nella Ztschr. f rom. Phil. L 511.

[68]) V. la nota 2.

[68*]) V. Arch. glott. it. XXI 80 sgg. e 90 sgg — Nel caso nostro si può dire, più precisamente, che **ecclesia** si è diffuso da centri greco-romanici, e **če** da centri ro-

E ora eccoci alla conclusione.

A Ragusa e a Veglia e così in tutte o in quasi tutte le altre città di lingua latina, e poi romanica e romanza, b a s i l i c a è piú antico di **ecclesia** nel significato di «aedes sacra».

La prima delle due fasi, irradiata non si sa da quale centro o da quali centri (non però da Constantinopoli) né in quale età, si è diffusa in tutto o in quasi tutto il mondo latino. L' innovazione **ecclesia** è partita probabilmente da uno o da piú porti dell'Africa punica e non è giunta nella Dacia e solo tardi nella Ladínia ea Veglia e a Ragusa.

Maestro, le norme geografiche applicate nelle pagine precedenti ti sono ben note, perché sono formulate, insieme ad altre, in un libro che tu hai benevolmente recensito.[69]) Tu sai che esse sono sgorgate principalmente dalle dottrine di un insigne linguista della Svizzera romanda, Jules Gilliéron, e che erano state intuite, in gran parte, dal genio dell' Ascoli e dello Schuchardt e di altri maestri, di varie nazioni e delle scuole piú diverse: dal Brugmann al Trombetti.[70])

Tu hai fatto buon viso a quella mia fatica, perché, fra l' altro, tu non sei un uomo u n i u s l i b r i. Come sanno specialmente quelli che hanno il bene di conversare teco, tu ami conoscere varie scuole e vari campi di studi. Tu coltivi la storia delle lingue e anche quella delle lettere, le arti figurative e la musica (sei un «signore» raguseo, e perciò sei un artista), la storia delle monete di Ragusa e di varie altre «cose ragusee» e non ragusee.

Perciò spero vorrai gradire questo saggio, che con cuore devoto ti offre un tuo discepolo memore e grato.

manzi, che non si possono meglio localizzare, e si trovavano probabilmente nelle Gallie e anche nel bacino danubiano. Certo è, secondo il Meyer-Lübke e lo Skok (Ztschr. f. rom Phil. L 503 e 511), che l' innovazione **če** del romeno è di età «post-slava» E si può aggiungere che la storia del tipo romeno **cince** — se viene da **cimex-icem,** come pensano il Drăganu, il Puscariu e lo Spitzer (Dacoromania IV 1403) — è simile a quella del serbo-cr. **čemež** e voci simili: v. Skok, Ztschr. citata, XLVI 392 e L 506 sg.

[69]) Nella rivista Slavia VII.

[70]) V. Introduz., pp. 68 sg e 104, Arch. glott. it. XXI 2, XXII 128 (note 108 e 109) e 129, e anche 118 (nn. 8 e 10). [Per la storia di **cappa-ella,** di cui nella nota 17, v. ora Aebischer nell'Archivum Latinitatis Medii Aevi 1929—1930.]

AR SK(

Hum.
ma in
nošnj
nije r
mici.

U F
vens

Za
terc

O

PETAR SKOK — ZAGREB

IZ DUBROVAČKOGA VOKABULARA

Humanista Filip de Diversis zabilježio nam je za polovinu 15. stoljeća veoma interesantne podatke o dubrovačkoj terminologiji, koja se odnosi na nošnju udate žene. Te iste podatke preveo je ili, bolje, parafrazirao je kasnije na tal. jez. mljetski opat Ignjat Đurđević (1675—1737) u svojoj(?) kronici.[1])

U Filipovo je vrijeme ova terminologija bila u Dubrovniku dvojezična, slovenska i romanska.

Za zlatne ili srebrne naušnice udatih žena veli da ih Dubrovčani zovu »cercell'os latine, obozi sclave nominant«.[2])

Ove naušnice nisu se nosile pričvršćene za uši, nego su se mogle po volji postavljati i skidati, a vezale su se srebrnim lančićem, koji je bio pričvršćen »in velamine capitis quod clizak, seu riguletum dicunt (sc. Dubrovčani).«

Ovo je bila nošnja, prema izričitoj napomeni njegovoj, dubrovačkih vlastelinki, plemkinja. Neplemenite udate Dubrovkinje, pučanke (= viles) nosile su kao znak udaje samo prsten.

[1]) Naslov je kronike Origine della città di Ragusa estratta da certe scritture antichissime con agiunta di alcune cose più memorabili costumate in Ragusa 1507. Čuva se u dubrovačkom arhivu. Ime vlasnika ili kompilatora ove kronike zabilježeno je drugom rukom I. Giorgi ab M (= Melita). Mislim da je on bio ne samo posjednik ove kronike, nego i njezin kompilator. Ovo pitanje zahtijeva, dakako, posebnu studiju. Folklorni dio ove kronike, koji slijedi često gotovo doslovno De Diversisa, dao je u srp.-hrv. prevodu g. V. Vuletić-Vukasović u Glasniku dubrov. uč. društva »Sv. Vlaho«, knj. I, p. 151—161.

[2]) Evo doslovnoga teksta prema izdanju Brunellijevu, koje je teško pristupačno: »Ferunt (sc. dubrovačke plemkinje) tamen omnibus temporibus quedam matrimonij insignia ab utroque aure pendentia aurea, vel argentea auro velatu, quae cercellos latine, obozi sclave nominant, non sunt autem auribus fixa, sed ponuntur et removentur ad libitum, ligantur autem quadam argentea catenula, quae firmatur in velamine capitis quod clizak, seu riguletum dicunt. Circulos istos potissimum in signum conjugalis copulae gerunt, quoniam plurimae, viles tamen anulo utuntur« (Programma. (XXIV) p. 40). Riječi cercelli, obozi, clizak citira i Jireček, Romanen, I, p. 89 i Staat und Gesellschaft im mittelalterlichen Serbien, III. p. 23.

Iste ove podatke sadrži i Đurđevićeva kronika.[3]) Razlika je jedino u tome što se prema tekstu Diversisovu »velamen capitis«, t. j. ono sukno što pokriva glavu, a za koje je pričvršćen lančić što veže naušnice, zove u slov. jeziku k l i č a k, a u romanskom dubrovačkom r i g u l e t u m, dok bi se prema Đurđeviću zvala »catinella d' argento« slov. k l i z a c h, a latinski r e g u l e t u m.

Za našu riječ ò b o d a c, gen. ò b o c a, koju i De Diversis i Đurđević pišu u fonetskom nominativu plurala o b o z i, ima i inače dosta potvrda od 15. stolj. dalje.[4]) Talijansko ortografsko z ima se bez ikakve sumnje čitati kao naše c i ovdje kao i u mnogim drugim slučajevima, upor. A. Vaillant, L a L a n g u e d e D o m i n k o Z l a t a r i ć, I, p. 74, 79.

Rom. dubrovački naziv,[5]) koji dolazi od lat. punijeg deminutiva c i r c e l l u s za c i r c u l u s,[6]) dovoljno je potvrđen u rum. c e r c e l i u talijanskim dialektima[7]) baš u značenju »naušnica«.

Za c l i z a k = k l i z a c h = k l i č a k veli Jireček[8]) da dolazi često u arhivskim knjigama dubrovačkim od g. 1398. dalje. Prema Jirečeku označuje ova riječ kao i kod Đurđevića srebrni lančić. Vidjećemo da se obojica varaju u tome.

Jireček se zacijelo vara kad identificira ovaj dubrovački slov. termin sa Vukovom imenicom k l í č a k[8*]) »djetinje govno«. Bolje će biti iden-

[3]) Da bi se mogao tačno uporediti tekst De Diversisov sa tekstom kronike, treba citirati doslovno i O r i g i n e etc p. 134: »In ogni tempo poi portano quasi in segno della Matrimonianza alle orecchie, chi di oro, è chi d' argento che in lingua latina chiamano Cercellos, et in slava Obozi, e non stanno infilzati nelle Orecchie, ma sono legati con una catinella d' argento, la quale sta attaccata al velo in testa, e la chiamano Klizach, in latino Reguletum, e questi cerchelli d' oro portano per ordinario solamente le persone civili in segno di matrimonio, poiche le persone di bassa condizione portano l' anelli, e molte portano l' anelli di gran prezzo e valore.« Upor. srp.-hrv. prevod Vukasovićev p. 153. i u K l i z a c h i **R** u r e g u l e t u m nije jasno napisano. Moglo bi se čitati i o odnosno **B**, kako je zaista i čitao Vukasović.

[4]) Upor. A k. R j e č n i k, VIII, p. 417. Kako je o b o d a c izvedenica od osnove v e d -, v o d -, može se uzeti da se ovom našom riječi prevodi doslovno latinska. Išla bi, dakle, u kategoriju onih riječi koje danas zovemo »calques linguistiques«.

[5]) Da De Diversis pod c e r c e l l o s misli ne klasično-latinski, nego dubrovačko-romanski oblik, evidentno dokazuje to što piše **e** mjesto **i**. Da se ovaj oblik ima čitati na dubrovačko-romansku sa **k** za lat **c**-e, k e r k e l, vidi se po grafijama u testamentima c h e r c h e l l i, za koje donosi potvrde Bartoli, D a s D a l m a t i s c h e, t. II, p. 267.

[6]) De Diversis upotrebljava i ovaj oblik u istom značenju u svojim eksplikacijama.

[7]) R E W. 1939. Upor. i T h e s a u r u s l i n g u a e l a t i n a e, t. II., p. 1095. s. v c i r c e l l u s. Zabilježiti treba i to da se ova lat. riječ nalazi i u arnautskom jeziku u obliku k ë r k j e l l ë - a, (Godin Deutsch-alb. Wörterbuch, 254, Weigand, Alb-deutsch W., 36, K. Christophoridi, Lexicon, p. 153), ali s promijenjenim značenjem »Messer das mit Ring versehen im Gürtel getragen wird«. U novogrčkim dialektima dolazi na cstrvu Cipru u obliku γρικέλλιν »Türring«, a na Hiosu kao κουρκέλλι u istom značenju, i t. d. Odatle je izveden glagol κιρκιλλίζω »klopfe an der Tür«. Upor. G. Meyer. N e u g r i e c h i s c h e S t u d i e n, III. p. 30 (Wiener Sitzungsberichte 132). Prema tome nema nikakove sumnje da **circellus** ide u leksikon balkanskoga latiniteta.

[8]) S t a a t u n d G e s e l l s c h a f t, III, p. 23 bilj. 5.

[8*]) Samo sa semantičkoga gledišta ne čini mi se Jirečekova identifikacija ispravna; inače etimologički može **kličak** i u ovom značenju da bude **identičan** sa riječju o kojoj govorim malo niže.

tificirati ovaj stari dubrovački termin sa današnjom riječi klíčak, za koju Ak. Rj., V, p. 66 daje značenje »drveni klin« (u osobitijem značenjima): a) u Lici: drveni klin, koji karigu konjsku za gnjat sapinje, b) u Stonu: komadić drva kojijem se sapinju pločice«. Kod Čeha znači riječ klíček isto što i klica,[9]) slov. klíka (Pleteršnik). Veza sa кълъ je očita. Prvobitno je značenje zacijelo »ono što strši na polje, što naliči na klin itd.«. Semantički ide ova riječ u isti red kao i klin, koje je od iste osnove, a znači i »trokutan komad tkanja« (Ak. Rj., V., p. 75.).

Romanski dubrovački naziv za kličak spominje se još u 16. stoljeću.[10]) U zaključcima pisanim u tal. jeziku Vijeća Umoljenijeh (Consilium rogatorum) vidi se da se u to vrijeme mnogo radilo o reformi ove nošnje (»reforma Rigoletorum«). Dne 10. maja 1576. zaključuje vijeće,[11]) da se ima oduzeti »alli detti Rigoletti quella lingua che sporge verso la fronte, et ridurli in forma tonda, a tal che habbino a coprire tutta la testa«. Gospođama je bilo slobodno »nositi ili ne nositi »sopra il Rigoletto« maramu (»fazuolo di velo o di tela«).«

Ovaj je zaključak Vijeća opetovan[12]) dne 15. decembra 1576. Sada se određuje da gospođe mogu nositi »li rigoletti« u obliku koji će im se činiti da je najprikladniji, samo imaju da odstrane od njega onaj jezik preko čela što su ga nosile u zadnje vrijeme. Rigoletto ima prema ovoj odredbi da bude okrugao ili ovalan (»forma ... tonda overo ovata«).

Prema tome se vidi da je rigoletto ili kličak bio podvržen modnim hirima i da se je moralo uplesti i samo Vijeće Umoljenijeh kako bi ih ograničilo.[13])

Iz zaključaka, koje smo spomenuli, jasno izlazi, da je imao pravo Filip de Diversis, kad je riguletum označio kao »velamen capitis«, a ne Đurđević i Jireček, koji su mislili, da se ovim nazivom označuje onaj lančić što veže minđuše udatih žena.

Kličak = riguletum je, prema tome, jedne vrsti poculica, koju su nosile udate plemenite Dubrovkinje. Dokada, ne zna se. Jedino se može na osnovu rđave parafraze Đurđevićeve zaključiti, da je ta nošnja u 17. stolj. već morala biti nepoznata. [14]) Može se, naime, s velikom pouzdanošću zaključiti iz njegovih grešaka da mu ni naša riječ kličak ni rom. riguletum nije bila poznata, nego da je ropski prepisivao slova

[9]) U Glini (Hrvatska) kličak znači »der Stengel, peteljka«, Belović-Bernadzikovska, Gragja za tehnološki rječnik, p 153. Uporedi i nazive klica i kličane čarape (Livno) kod narodnih ženskih vezova, ibidem, Suplementarni dodatak, p. 60.

[10]) Ove sam potvrde dobio od dum Nike Đivanovića, župnika dubrovačkoga. Na dobroti mu najljepša hvala.

[11]) Consil rogatorum 1575—6, knj. 63., str. 207-v.

[12]) ibidem, str. 283/r.

[13]) Za što su se gospari u Vijeću morali baviti ovom modom, može se samo nagađati. Spisi ne govore o tome ništa. Po svoj su prilici oni jezici što su preko čela visjeli udatim ženama sa kličaka davali povoda raznim obscenim primjedbama. Za to ih je valjalo odstraniti zaključkom Vijeća.

[14]) Na to upućuje i okolnost što kronista ne piše jasno obje riječi. Upor. bilj. 3.

koja je čitao u Filipa. To se vidi naročito po tome što jednako piše kao i Filip naše glasove c i č sa tal. z, premda se u njegovo vrijemme naše č pred a o u piše sasvijem po tal. ortografiji sa cia. Upor. A. Vaillant, l. c.

Što se tiče etimologije dubrovačko-romanske riječi r i g u l e t u m, mogu da dadem zasada samo nagađanja. Nijesam mogao saznati da li se u dubrovačkom značenju upotrebljava i na ostaloj romanskoj teritoriji.

Radi različita značenja teško ju je već na prvi mah identificirati sa tal. r i g o l e t t o »kolo, Reigen, Ringeltanz«, koja se riječ izvodi od longobardske r î g a »crta, linija«.[15])

Isto tako nema evidencije ni kad bi se htjelo osnovicu r i g- u dubrovačkoj deminutivnoj izvedenici identificirati sa osnovicom r i g o t »frisure«, odakle je izveden glagol r i g o t a r »friser« i nomen agentis r i g o t i e r s. m. »fer à friser; coiffe«.[16]) Posljednje je značenje i onako dubiozno. U staro-franc. postoji još, ako je od iste osnove, izvedenica sa -u l- u glagolu r i o l(l) e r »bigarrer«, pt. p.[17]) r i o l é »šaren«. Posljednje živi i danas kao dialektična riječ u pokrajinama Poitou, Saintonge i Aunis.

Najvjerovatnije mi ipak izgleda da u dubrovačko-romanskom deminutivu valja tražiti isti deminutiv koji imamo i u tal. r e g o l e t t o, deminutivu od r e g o l o, riječi koja je nastala s promjenom roda od r e g u l a. Značenje se ovoj identifikaciji nikako ne protivi. Tal. r e g o l e t t o znači ne samo »linir, ornamentalnu prijećku, model, mustru«, nego tipografima i liniju, na kojoj slažu slova (Tommaseo-Bellini, Rigutini-Bulle itd.). Dubrovčani nazvaše, prema tome, poculicu udate žene izrazom r i g u l e t u m[18]) za to što služi i kao ukras i kao regulator kose.

I glasovno se dade utvrditi ova identifikacija. De Diversis piše prvi slog ove riječi r i-, a Đurđević r e-. Ovo ne bi bilo moguće, kad bi se radilo o izvedenici od riječi r î g a. Za prelaz e > i ima obilje potvrda u nenaglašenom slogu dubrovačko-romanskih riječi:[19]) m i r c a t < m e r c a t u m a. 1325 (Zadar), s a p i r a y a. 1348—1365 (Dubrovnik, futurum), M i r c u l a n o a. 1119 < M e r c u r i a n u m, c h i r ç e l l i a. 1348 (Dubrovnik) itd.

Dragocjeni podaci što nam ih daje Filip de Diversis iz stare dubrovačke terminologije jasno dokazuju da su dubrovačka vlastela u njegovo vrijeme dvojezični ljudi, bilingues.[20]) Oni se služe kod kuće i slovenskim

[15]) R E W 7311.

[16]) Levy, P e t i t d i c t i o n n a i r e p r o v e n ç a l - f r a n ç a i s, p. 328.

[17]) Godefroy, D i c t i o n n a i r e d e l'a n c i e n n e l a n g u e f r a n ç a i s e, t VII., p. 200. Ovaj je glagol možda u vezi sa b a r i o l e r, kome se ne zna za postanje.

[18]) - e t u m je očita latinizacija deminutivnoga sufiksa - i t t u s > tal. - e t t o, kako se vidi i iz potvrda iz 16. stolj., koje su gore navedene.

[19]) Upor. Jireček, R o m a n e n, I., str. 80, točka b.

[20]) O bilingvitetu u srednjevjekovnim dalm. gradovima upor. moju studiju O s i m b i o z i i n e s t a n k u s t a r i h R o m a n a u D a l m a c i j i i n a P r i m o r j u u s v i j e t l u o n o m a s t i k e, ljubljanske R a z p r a v e, IV., p 1—42. Istaknuti naročito treba da De Diversis zna za dubrovački romanski govor samo kod plemića, koji su se socijalno toliko razlikovali od pučana, da nikako nijesu htjeli sklapati ženidbenih veza s njima (upor. zadarski P r o g r a m m a, XXV, p. 27 i XXIV, p. 18.). Prema tome bi taj

i domaćim romanskim terminima. Trebaće barem još jedno stoljeće da i toga domaćega bilingviteta među njima potpuno nestane.[21])

RÉSUMÉ

Quelques mots ragusains

La terminologie ragusaine se rapportant aux objets de vêtement des femmes nobles mariées était au temps de l'humaniste Philippe de Diversis (moitié du XV s.) encore bilingue, slave et romane (dialecte dalmate méridional) à la fois. La preuve en est donnée par: a) roman cercellos (acc. pl lat.) = slave obozi (lisez oboci, nom. pl. m. scr.) »pendants d'oreille«, b) roman riguletum = slave clizak »coiffe de femme mariée«, termes tombés en désuétude au XVII s. à Raguse. L'analyse étymologique de ces mots rapportés par Philippe et confirmés ensuite par une chronique ragusaine qu'on pourrait attribuer à Ignjat Đurđević (1675—1737) fait l'objet de la présente étude. cercellos reproduit lat. circellus REW 1939; obozi c'est le nom. pl m. scr. de obodac, Ak. Rj., VIII, p. 417; clizak (prononcez kličak) est un dérivé de kъlъ Berneker 661; riguletum représente un dérivé diminutiv roman-ragusain (suff. -ittus) de lat. regula de même que ital. regoletto dont le sens est différent.

dialekat bio jezik jedne kaste. O svemu tome drugom zgodom. Kako je Brunellijevo izdanje teško pristupačno, skrajnje je vrijeme da se De Diversisov spis ponovo izda u dobrom kritičkom izdanju. Upor. o jezičnim prilikama u prvim počecima Dubrovnika moju studiju Les origines de Raguse što izlazi u X. godištu praške Slavia i moje pariško predavanje De l'importance de Raguse pour l'histoire des Slaves, koje izlazi u Le Monde slave (Paris).

[21]) Talijansko-mletački dialekat kojim se dubrovački trgovci služe već od 14. stolj. (upor. Jireček, Romanen, II., p 17 sl.) kao poslovnim jezikom ne računam u bilingvitet. To je naučeni jezik, koji im je služio za praktične poslovne svrhe. Ni danas neće niko računati jezike što ih može pojedinac da nauči u školi ili inače u kasnijoj ili ranijoj dobi u pojave uobičajenog bilingviteta u stanovitom milieu.

Prema Meilletu i Ščerbi »bilinguis« je onaj kome stoje u isto doba u jezičnoj svijesti na raspoloženje dva jezika za izražavanje, kao na pr. lužički Srbi što istodobno raspolažu i sa svojim lokalnim dialektom slovenskim i sa njemačkim kao kulturnim jezikom, t. j. koji prema Ščerbi govore »langue mixte à deux termes«, ili prema Meilletu »il a concurremment dans l'esprit son parler local et sa grande langue de civilisation«. Upor. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, t. XXXI, p. 59 i sl. Pojave bilingviteta počeo je na srp.-hrv. teritoriji prvi da izučava pokojni veliki gradački lingvista Hugo Schuchardt u spisu koji je posvetio Miklošiću Slavo-deutsches und Slawo-italienisches (Graz, 1884). Ja sam sebi uzeo za životnu zadaću da nastavim izučavanje ove pojave, koja je interesantna ne samo sa čisto lingvističkoga nego sa sociologičkoga gledišta. Upored moje studije citovane u bilješci 20 još i Лингвистичке белешке с пута по Јужној Србији (Гласник скопског научног друштва, књ. II., стр. 277—288).

NO MI

Le p
mente
ver-Li

7010.
cher
I, 26

Sonc
enti:

chio
ferra
bolo
abr.
pug
mat
tera

Nel
ppo
mo a

Sia
Ah
zo,

De
ra (

e do
to;

Le
on d

BRUNO MIGLIORINI - ROMA

DI ALCUNI VOCABOLI DERIVATI DAL NOME DI RAGUSA

Le pagine seguenti non si propongono altro scopo che di rivedere criticamente il lemma Ragusa del Rom. etym. Wörterbuch del Meyer-Lübke. Esso suona così:

7010. RAGUSA (Stadt in Dalmatien). Ablt.: aital. ra(g)useo »Wucherer«, »Bösewicht«; frz. raguser »verraten«. — Bartoli, Dalmat. I, 264; II, 430.

Sono largamente attestati anche oggi per i dialetti i significati seguenti:

chiogg. »ragazzo vivace« (Zennari).
ferrar. »cattivo d'animo, avaro« (Ferri, Suppl.).
bologn. »spilorcio, pircio« (Ungarelli).
abr. »usuraio« (Finamore).
pugl. »rozzo, stizzoso« (Bartoli, Dalm., I, p. 264).
mater. »tarpano, marrano, baggeo« (F. Rivelli, Casa e Patria, Matera 1924, p. 71).

Nelle Disgrazie della Mea, poemetto rusticale toscano di Jacopo Lori pubblicato dal Tigri troviamo **raugeo** attribuito per cacofemismo a un fanciullo cattivo:

Sia malvaggio le pitte! ora du' ero?
Ah sì; con quel raugeo del mi' franciullo (cfr. Fanfani, Vocab. dell' uso toscano, s. v.).

Dell'italiano letterario i lessici ricordano un passo della dodicesima satira del Menzini:

Ma veggio che non preme a Ser Vorano
Che il popolo lo chiami un **raugeo**
Un vil taccagno, un Aretin marrano

che documenta il significato di »usuraio« per il fiorentino del Seicento; troppo tardi per poter parlare d'italiano »antico«.

Le località italiane in cui il vocabolo è attestato sono tutte — all' infuori di Firenze — sulla costa adriatica o almeno orientate verso di essa:

ora si sa che il commercio raguseo si volgeva di preferenza verso Firenze e verso l'Adriatico occidentale.[1])

Dire a qual periodo risalgano queste voci è estremamente difficile, e solo potremo fissare un terminus post quem, considerando la cronologia relativa delle forme Raguseo e Ragusino.

Chi ricorra alle fonti della storia di Ragusa[2]) troverà tra queste due forme[3]) una continua oscillazione, in cui tuttavia è possibile sceverare alcune fasi.

Nella prima fase prevale la forma Raguseus:

1080: presbiter Johannes Raguseus (Docum. hist. Croat., p. 130).

1100 (circa): Gens comitata ducem cum Dalmaticis Ragusea Telorum crebris consternit iactibus aequor (Guglielmo Apulo, Gesta Roberti Wiscardi, in Mon. Germ. Hist., SS. IX, p. 285).

1102: Raguseorum ecclesiam (Cod. diplom., II, p. 3).

1190: bandum omnibus Raguseis fecit (Stat. civ. Rag., pref., p. LXII).

1203: amicitiam inviolatam cum Raguseis (Ljubić, Listine, I, p. 20).

Si tratta evidentemente di un' influenza bizantina, che è ovvia in un periodo in cui Ragusa dipende ancora dall' impero d' Oriente:[4]) Ῥαουσαῖος è la forma usuale in greco, che è documentata fin dal tempo di Costantino Porfirogenito (vedi, nel terzo volume dell' edizione di Bonn, 1840, De administrando imperio, le pp. 130, 131).[5])

Con la quarta crociata, s' instaura a Ragusa la supremazia veneziana (1205—1358): e in questa seconda fase troviamo molto copiosi esempi di Ragusinus, mentre la forma grecizzante Raguseus è in regresso, e

[1]) Sul commercio di Ragusa con le città dell'Adriatico occidentale, oltre alle storie della città (Luccari, Engel, Skurla, Gelcich, Villari), v. Matković, in **Rad**, XV (1871), Jireček, in **Abh. kgl. böhm. Ges. Wiss.**, Praga, 6° s., X, 2 (1879), e, specialmente, il bel saggio dello stesso Jireček, **Die Bedeutung von Ragusa in der Handelsgeschichte des Mittelalters**, in **Alman. k. Akad. der Wiss.**, Vienna, XLIX (1899), pp. 365—452.

[2]) Il **Liber statutorum**, i **Libri reformationum**, gli **Statuta confraternitatum et corporationum**, l'**Illyricum sacrum** del Farlati, i documenti compresi nelle raccolte di Tafel e Thomas (**Fontes rer. austr.**, XII—XIV), Kukuljević (**Jura regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae**), Ljubić (**Listine . . .**), Gelcich e Thallóczy (**Diplomatarium relationum reip. Ragusanae cum regno Hungariae**), Makušev (**Mon. Hist. Slavorum merid.**), Miklosich e Müller (**Acta et diplomata graeca**), Rački (**Docum. hist. Croaticae**), Smičiklas (**Codex diplom. regni Croatiae**), ecc.

[3]) Lasciamo da parte, perché senza confronto più rare, le altre varianti, fra cui **Ragusitanus**, notevole per la sua antichità (**De episcopo Ragusitano et Catharitano**, nel concilio delmitano dell' 877, Farlati, VI, p. 37; **Absarensis ecclesiae episcopum et Arbitanum atque Ragusitanum**, in una bolla di Leone III del 928, Farlati, III, p. 106; **civitas Ragusitana**, in un documento del 1023, Farlati, VI, p 44) (su **-itanus** in Dalmazia, cfr. Skok, **Mél. Šišić**, Zagabria 1929, p. 49), **Ragusanus, Ragusianus, Ragusiensis** (oltre alle varianti **Racus-, Rhagus-, Rhacus-**).

[4]) Per l' influenza greca sulla cancelleria ragusea nel periodo delle origini, v. Jireček, in **Arch. slav. Phil.**, XXV (1903), pp. 502—504.

[5]) Il suffisso αῖος, già molto diffuso nell' età classica, è fortemente produttivo anche in età bizantina e moderna (cfr G. N. Hatzidakis, **Einleitung neugr. Gramm.**, Lipsia 1892, pp. 388—89, id., Μεσαιωνικά, II, Atene 1907, p. 20).

più fortemente dapprima, a quanto sembra, nei documenti scritti a Venezia. Di nuovo prevale, insomma, l'influenza della lingua della cancelleria, che generalizza il suffisso dalmatino (cfr. Spalatino, Cattarino).

Col Quattrocento il fiorire dell'Umanesimo a Ragusa porta anche nella cancelleria tendenze classicheggianti: nel 1429 si parla del furto di »duo equi quadrupedantes cum sellis et frenis« ....[6]) Filippo de Diversis adopera Ragusinus, ma il suo successore, che scrive un latino più spigliato,[7]) s' intitola Stefanus Fliscus Soncinensis, cancellarius Raguseus (1441). Oscillazioni, s' intende, non mancano; ma un' ampia statistica — se valesse la pena di farla — credo confermerebbe queste sommarie osservazioni. È da notare che nel periodo veneziano locuzioni comme civitas Ragusina, ecclesia Ragusina s' erano talmente consolidate che Ragus(a)eus stenta a soppiantarle; ancora alla vigilia della caduta della repubblica l' Appendini, che parla di esercito Raguseo, marina Ragusea, nobiltà Ragusea, scrittori Ragusei, ecc., usa sede arcivescovile Ragusina, chiesa Ragusina, arcivescovo Ragusino, senato Ragusino, ecc.[8])

Nella Penisola prevale la forma Raguseo, com' è ovvio se si pensi che appunto nel Quattrocento il commercio di Ragusa si viene grandemente sviluppando, insieme col fiorire delle industrie cittadine, specialmente l' arte della lana e la tintoria.[9]) Aggiungiamo qui, anzi, giacché si riferisce appunto alla tintoria, un altro vocabolo derivato dal nome di Ragusa, passato finora inosservato, l' anconitano ragusa »murice, Murex brandaris« (Spotti).

Come poi Ragusa era diventata nel secolo XV in toscano Raugia, per una toscanizzazione del nome creduto veneto, così s' erano avute le forme raugeo, ragugeo (in documenti toscani, nel Caro, nell'Amalteo, ecc.)[10])

Morfologicamente, dunque, Raguseo va a collocarsi nella serie greca di nomi in **-eo** di cui in diversi tempi e per diverse vie erano e sarebbero giunte propaggini nel lessico italiano. Citeremo qui solo qualche altro **-eo** di origine umanistica della sponda dalmatica: Niccolò Tomma**seo**,[11]) Giorgio Polit**eo**, i Galat**eo** di Cattaro che combatterono a Marghera, i Nisit**eo**, gli Zavor**eo**, ecc.

[6]) Jireček, **Arch. slav. Phil.**, XXV, p. 514.

[7]) Jireček, **Arch. slav. Phil.**, XIX, p. 37.

[8]) Si noti che queste oscillazioni si riscontrano piutosto per l' uso aggettivale, mentre per l'uso sostantivale **Raguseo** prevale decisamente. Non credo che per spiegar ciò sia necessario ricorrere a un calco della coppia slava **Dubrovčanin — dubrovački;** basta pensare all' etimo αιος, che si contrappone per lo più a un aggettivale αικος, ciò che ha dato origine a coppie come **Ebreo — ebraico, Caldeo — caldaico,** ecc.

[9]) Jireček, **Alman.**, cit., pp. 387—388, 434.

[10]) Interessante la forma **Ragusiero**, che troviamo nel 1421 ad Ancona, in un documento che registra le proteste d'un Raguseo (Makušev, cit., I, p. 123), e che va spiegata come la note forme **giudero** ecc. (**Judero**, del resto, è nel documento stesso).

[11]) Il Tommaseo ricordava un vescovo di Scardona della sua gente, sepolto alla Brazza con quest' epitaffio:

Scardonae antistes, genere ac virtute coruscus
De Thomasaeis conditur hic Nicolaus.

Non prima dell'intensificarsi degli scambi avvenuto nel Quattrocento va cercato l'origine del significato spregiativo assunto nella Penisola da r a g u s e o. Come quasi sempre accade per i soprannomi locali (il cosiddetto b l a s o n p o p u l a i r e) e per questi usi spregiativi di nomi di stirpi e di cittadinanze, il motivo è da cercare, piuttosto che nelle qualità dei popoli obiettivamente considerate, nel modo in cui le videro quelli che foggiarono le designazioni.[12]) Ciò che per le persone che l' esercitano è operosità e spirito d' economia, per le persone su cui quest' attività si esercita è inevitabilmente avidità di lucro e tirchieria. Non rimane che da aggiungere a questo motivo un po' di xenofobia, e il significato peggiorativo è spiegato.[13]) »Proverbi di dispregio simili — annotava malinconicamente nel suo grande D i z i o n a r i o il Tommaseo — avventano l'una contro l'altra pur troppo nazioni e schiatte.«

Non andremo quindi a cercare le leggi ragusee contro l'usura (cfr. S t a t., **VIII, XXVII**), o il tasso che i prestatori ragusei chiedevano, o le bolle con cui papi e concilî autorizzarono i Ragusei al commercio cogl'infedeli, o simili: ci basta l'aver constatato che la distribuzione geografica corrisponde suppergiù ai territorî in cui si svolsero principalmente i commerci di Ragusa.

Si noti, anzi, che in Italia il significato di »avaro, usuraio« è attestato dal ferrarese all'abruzzese, mentre più a nord e più a sud si hanno ancora significati dispregiativi, ma diversi e in certo modo contraddittorî; si va da »ragazzo vivace« a Chioggia a »baggeo« a Matera. Almeno per quest'ultimo significato il suono avrà contribuito a dare al vocabolo significato dispregiativo: i nomi in **-eo** spregiativi sono molto abbondanti.[14])

Ma che questo significato non sia limitato all' Italia, ha mostrato il Meyer-Lübke (M i s c e l â n e a s e t i m o l ó g i c a s, Coimbra 1927, p. 5), portando un esempio portoghese di r a b u s a n o »usuraio«.

Risalgono anche al nome di (n a v e) r a g u s e a le voci r a g u s y e, a r g o s y, che nei secoli XVI e XVII furono adoperate in Inghilterra per designare una grossa nave da carico; grazie all' uso che ne fece Shakespeare, la parola è rimasta nel lessico poetico inglese.[15])

Quanto a r a g u s e r, c o u p d e R a g u s e, adoperati scherzosamente in Francia durante la Restaurazione nel senso di »tradire«, »tradimento«, la spegazione che ne ha data R. Chéland,[16]) che si tratti di un'allusione al modo proditorio con cui i Francesi s'impadronirono di Ragusa, non regge assolutamente. Si tratterebbe del »verre d'eau« chiesto dal gen. Lauriston per entrare in Ragusa la sera del 27 maggio 1806? O della frase pronunziata dal Marmont dopo Tilsit »Vous allez être des nôtres«? O dell'intimazione di Marmont al Senato radunato che segna la fine della repubblica (30 gennaio 1808)? Ma sono tutte azioni che in Francia dove-

[12]) Cfr. B. Migliorini, **Dal nome proprio al nome comune,** Ginevra 1927, p. 66.

[13]) Cfr. M. Zweifel, **Untersuchung über die Bedeutungsentwicklung von Langobardus — Lombardus,** Halle 1921, p. 92.

[14]) V. nel mio libro cit. le pp. 274—277.

[15]) Cfr. i passi citati nel **New English Dictionary,** e M. Praz, **The Italian element in English,** in **Essays and Studies,** XV, p. 38. Sui commerci fra Ragusa e l'Inghilterra, v. Jireček, **Almanach,** cit., pp. 380, 426.

[16]) **Revue de géogr.,** 1905 ,p. 9 (cit. da Bartoli, **Das Dalm.,** I, coll.. 264—265).

vano essere e furono ritenute benemerite, tanto che al Marmont venne conferito da Napoleone il titolo di duca di Ragusa. Considerarle tradimento, si sarebbe potuto solo da un punto di vista antifrancese, quale l'avrebbe potuto avere un fedele della repubblica di S. Biagio: ma questi avrebbe detto francesare o marmontare, e non ragusare; e poi per quali inconcepibili vie il vocabolo sarebbe entrato nel lessico francese? Ineccepibile è invece la spiegazione data ne volume del Rapetti che studia La défection de Marmont en 1814 (Parigi 1858): »Les royalistes purs eussent rougi de devoir de la reconnaissance à une trahison, et ils se montraient ingrats: les royalistes les moins purs se montraient naturellement les plus ingrats. Les hommes de l'Empire les plus réconciliés avec le nouvel ordre de choses tenaient à éloigner toute comparaison entre une trahison et leur ralliement, et ils affichaient leur soin à se préserver du voisinage de M. de Raguse. Quant à l'opinion populaire, elle demeurait implacable. Dans le rues, on avait fait un mot du nom de Raguse: on disait raguser pour tromper«.[17]) Solo per un caso dunque, il nome di Ragusa doveva, sia pure in modo effimero, legarsi un' altra volta a un significato spregiativo.

Ma, sia in bene sia in male, soltanto le città e gli uomini che per la loro attività hanno attirato su di sé l' attenzione del mondo hanno meritato che di loro si parli.

[17]) Questa è anche la spiegazione accettata dal Rostand nell'**Aiglon**, atto II.

NIO BC

Nel va
evano e
go delle
a la **Ra**
LPHU
alietta,
ntarsi
erpreta
questo
al-, into
di non
esta ba
provat

R
po d
bar

ANTONIO BONINO - TÜBINGEN

IL MALUNTUM RAGUSEO

Nel vasto quadro delle concordanze toponomastiche mediterranee si rilevano evidenti relazioni ed anche vere omonimie fra antichi nomi di luogo delle coste adriatiche e nomi del bacino tirrenico e ionio. Così, mentre la **Ragusa** di Dalmazia ha un riscontro in Sicilia, ed accanto a MALPHUM possiamo collocare la nostra **Amalfi**,[1]) oltre a **Melfi**, e forse **Molfetta**, non vi è dubbio che anche il MALUNTUM raguseo possa confrontarsi col primitivo nome di Benevento MAL(E)VENTUM. L' illusoria interpretazione per parte dei Latini, che diede luogo alla modificazione di questo toponimo, è da sostituirsi coll' identificazione di un radicale **mal-**, intorno al quale si lasciano raggruppare una ricca serie di oronimi e di nomi di luoghi situati in montagna;[2]) il valore semasiologico di questa base, oltre che dall' aderenza dei toponimi ad elementi orografici, è provato dalla voce albanese **mal'**, che significa appunto »monte«. Que-

[1]) Ribezzo, Studi etruschi, I. 324. Per la possibilità di spiegare anche questo gruppo di toponimi ricollegandolo al gruppo MAL—, si veda, per il suffisso, **Archiv** del Barić, II 312, III, 78, e Studi ital. di fil. class. VII, 263, nota 3.

[2]) Per questo gruppo rimando agli accenni fatti dal Bertoldi, Arch. glott it. XXII—XXIII pag. 514 e note 124 seg., ed ai rimandi bibliografici ivi contenuti. La vitalità e la prolificità di questo radicale attendono di esser maggiormente documentate specialmente nel dominio celto-ligure. Accanto al **Rocciamelone** citato dal Terracini, Arch. glott. it. XX parte 2ª pag. 154, nota 39, vanno senz' altro **Colle del Melogno** in Liguria (Indice della Carta d' Italia del T. C. I, 15 C 5) e **Colle di Melon** (id., 6 D 3). Ancora, **Monte Melasc** nelle Alpi Bergamasche, e specialmente il monte **Mell de la Niva** (id., 2 D 1) nelle Alpi Leponzie, che in questa importante forma semidialettale ci mostra il valore di **mell** quale appellativo riferito a monte. Anche **Melle**, nelle Alpi Marittime, appare, nella sua variante dialettale **ël mel** preceduta dall' articolo, come voce comune in funzione antonomastica.

A questo radicale vengono avvicinate altre voci comuni specialmente alpine (Bertoldi, l. c.) e perfino, non senza giusta cautela, il noto e discusso termine **malga** »cascina di alta montagna« (id., nota 129). La proposta, sebbene degna di esame, si presenta irta di gravi difficoltà; sopratutto voglio ricordare che all' identificazione del valore lessicale di **mal** si arriva appunto attraverso un' affinità di significato e che un' altra non meno forte affinità lega il significato di **malga** e dei suoi derivati piem. monf. **marghé** »lattivendolo«, mil. com »**malghée**« »pastore«, **maghés** »caciaio«, con la voce alpina; ciò trova ancora un appoggio nell' analogo rapporto esistente fra con i corradicali arioeuropei di MULGEO; ciò trova ancora un appoggio nell' analogo rapporto esistente fra la voce pure di diffusione alpina **kaiera**, di significato affine a **malga**, e il lat. CASEUM.

sto significato che può essere giustificato dalla posizione geografica di Benevento, contrasta invece colla situazione di MALUNTUM, luogo costiero e porto di mare. Non essendo possibile separare lo studio dei due nomi, bisognerà che ci rifacciamo ad un' altra voce comune balcanica, al romeno **mal** che accanto al significato »monte« presenta pure il significato »riva scoscesa« »costa«.[3])

Ci troviamo ora di fronte a due serie di toponimi: l' una orientale nella quale, a fianco del significato »monte« troviamo documentato quello di »costa«, e l' altra occidentale nella quale questo non è stato finora segnalato. Tra il **mal** balcanico ed il **mel(l)- mal-** del dominio occidentale[4]) sta gettato come un ponte il doppione MALUNTUM — MALUENTUM, che, ripeto, non può venir spezzato. Rimane così aperta la questione del rapporto di dipendenza fra le due serie, e cioè si dovrà stabilire se si tratti soltanto di una evoluzione semantica »monte — costa«, o se il problema non sia complicato nella penisola balcanica[5]) dalla concorrenza di un altro radicale di origine e di significato diversi.[6])

[3]) Il Kretschmer, Glotta XIV 90, cita a proposito come equivalenti le denominazioni **Dacia maluensis** e **D. ripensis.**

[4]) Terracini, o. c., Bertoldi, o. c.; si veda anche nell'**Archiv** del Barić, Oštir II 266, Trombetti III 38.

[5]) Nella Romenia, infatti oltre a frequenti oronimi del tipo **Malul mare**, figurano nomi formati da una base identica e riferiti a località paludose o sabbiose, spesso di formazione alluvionale. In Grecia non è difficile trovare simili oronimi riferiti a luoghi costieri; si ricordi ancora Μαλιεύς nome degli abitanti presso il Μαλιεὺς κόλπος da loro denominato, secondo una leggenda riportata da Erodoto (Pauly—Wiss. XIV 901); ma verisimilmente, secondo che fa supporre il suffisso ed altri simili esempi comprovano, fu la località a denominare la popolazione ivi abitante.

[6]) Si confronti sl. **molu** »sponda«, lett. **mala** »orlo, sponda«, e la forma **Molunat** continuatrice di MALUNTUM, per la quale V. Bartoli in Jagić-Festschrift, pag 52, nota 42.

ANTONIO COLOMBIS - CHERSO

GRAVOSA E GRÛŽ

Con questi nomi è oggi designato, rispettivamente dagl' Italiani e dagli Slavi, un porto situato a nord-ovest di Ragusa, e col nome di **Grauos(s)ium** s' indicava nel passato «tutto il territorio fino alle porte di Ragusa e, nel sec. XIV, anche oltre la città, verso mezzogiorno, sino al convento dei Benedettini di S. Giacomo».[1])

Ora, nella **Revue des études slaves,** IX 271—272, André Vaillant, trattando della parola **kûf** (con le varianti **kûp, guf**) e riscontrandola con una forma romena **cimnu,**[2]) vede in **kûf** il riflesso del latino c y c (i) n u s nel dalmatico di Ragusa, donde sarebbe passato allo slavo. E aggiunge: «l' alternance de la sourde et de la sonore à l' initiale ne peut que confirmer l' emprunt au roman: ainsi 'le port de la Sainte-Croix' (ital. **Santa Croce**) portait en roman de Raguse[3]) un nom à g initial qui nous est restitué par la correspondance: ital. **Gravosa,** slave **Gruž**».

L' eminente slavista francese suppone dunque che lat. c r u x, c r u c e m, abbia dato, nel «linguaggio romanzo» di Ragusa, ***kruž;** poi, con **gr** da **cr, grûž:** così sarebbe spiegata la forma slava e da questa (come pare intenda il Vaillant) verrebbe l' it. **Gravosa,** con **au**[4]) (poi **av,** come, peres.. in **cavolo** da c a u l i s) da **ú.**

Tale spiegazione presenta alcune difficoltà, che qui brevemente espongo.

[1]) Così Costantino Jireček, **Die Romanen in den Staedten Dalmatiens waehrend des Mittelalters** (Vienna 1901), pag. 60.

[2]) Cotesta forma **cimnu** non la trovo nei dizionari etimologici romeni (Candrea-Densusianu, Puscariu, Tiktin): sarà una «creazione» individuale di qualche latineggiante.

[3]) Quale? Il «preveneto»? (v. Giovanni Maver «Intorno alla penetrazione del lessico iltaliano nel serbocroato...» negli **Atti** del R. Istituto veneto LXXXIV 749—770 e Matteo Bartoli nella rivista «**La Geografia**» 1920, pp. 196 sg.) O il «tosco veneto»? (v. v. ibid., pag. 202 e Rešetar apud Bartoli, **Das Dalmatische,** Vienna 1906, Vol. II 288; cfr. I 248 sg.). — Nel preveneto (dalmatico) **crucem** avrebbe dato ***kruk** o ***krok** o che di simile.

[4]) Si può pensare che il Vaillant avesse presente l' **ú** che in sillaba libera dà nel veglioto **o** chiuso donde **au:** c r u c e **krauk** (v. spec. **Zeitschr. f. roman. Philol.,** XXXII 3 nota 3). Ma a Ragusa mancano i dittonghi numerosi e aperti del veglioto, che sono poi recenti (v. M. Bartoli in **Archivio glottol. ital.,** XX 133). — Invece il valente e infaticabile P. Skok nei suoi 'Ortsnamenstudien zu **De administrando imperio** des Kaisers Constantin Porphyrogennetos' in **Zeitschr. für Ortsnamenforschung** IV pp. 219 n. 2 e 233 accenna, con ragionevole esitazione, all' esistenza dei dittonghi dalmatici già nel sec. X.

Anzitutto non si conosce il nome supposto «Porto di Santa Croce»: in quel di Ragusa esiste soltanto una chiesa di Santa Croce.

Il digradare poi, della sorda iniziale in sonora, avviene per entro al neolatino; non nelle parole passate da questo nello slavo. E proprio di **cruce** non esistono riflessi romanzi, slavi od altri con la sonora iniziale (**g**).[5])

Infine i documenti ci insegnano che la fase antica è **Grauosium,**[6]) donde derivano **Gravosa** e poi[7]) **Grûž.**

Per tutte queste ragioni credo che si debba abbandonare l'etimo **croce** e simili. La ricerca, poi, dell' etimo appropriato[8]) **non è** l' assunto di questa nota.

E' verosimile che **grav** - sia d' origine preromana:[9]) in tal caso lo si può connettere o col celtico **grava**[10]) 'pietra', molto diffuso nella toponomastica, o meglio con l' illirico ***grabh**[11]) 'quercia'. Si noti che il nome slavo di Ragusa è **Dubrovnik** 'bosco di quercie" e **Grauosium** avrà significato in origine la selva intorno a Ragusa.

Delle due ipotesi, celtica o illirica, quest' ultima mi sembra la meno improbabile.

[5]) Cfr. M. G Bartoli 'Riflessi slavi di vocali labiali romane e romanze, greche e germaniche' nello **Zbornik u slavu V. Jagića** (Berlino 1908), pag 48, nota 38: sloveno **kroža** ecc.

[6]) Nel **Liber statutorum civitatis Ragusii compositus anno 1272** edito e illustrato magistralmente da V. Bogišić e C. Jireček (Zagabria 1914) ricorrono le forme: **Grauosium, Grauossium, Gravoxium.**

[7]) Di questo parere (**Gravosa** > **Grûž**) è anche P. Skok, **Glasnik** del Museo bosn. ed erzeg. XXIX 137

[8]) Un' altra ipotesi è che **Gravosium** e **Ragusium** siano la stessa cosa e a ciò può condurre l' innovazione **gr-** in **r-** che ricorre p. es. nell' albano-romanico **rëndë** da g r a n d i s, oltre che nell' abruzzese ecc. Qualche esempio — ma di età recente — s'ha pure in Dalmazia: in documenti di Zara **gratacassa** e **ratacasso,** nello slavo **gratakež** a Ragusa e **rakatač** presso Zara, per grattugia (v. M. Bartoli, **Das Dalmatische,** vol. II. pp. 270 e 291)

[9]) Ciò non fa meraviglia in mezzo a quei meravigliosi nomi preromani, forse prearii. come **Malfi** (sl. **Zaton**).

[10]) Per l' etimo e l' estensione cfr. Meyer-Lübke, **Romanisches etymologisches Wörterbuch** 3ª ediz. (Aidelberga 1930 sgg.) nº 3851; Dante Olivieri **Saggio di toponom. veneta** (Città di Castello 1915) p. 277, Carlo Battisti **Popoli e lingue nell' Alto Adige:** studi sulla latinità altoatesina (Firenze 1931) pp. 67, 72, 284. (Notevole un **Gravina** di Puglia).

[11]) Cfr. Krahe, **Lexikon altillyr. Personennamen** (Aidelberga 1929) pp. 55 e 152 che cita il nome etnco **Grab-aei** e un re illirico Grabos; P. Kretschmer ritiene che il **Grabouius** delle Tavole Eugubine sia passato nell' umbro dall' illirico e **significhi** dio delle "quercie" o, meno probabilmente, dei 'faggi' (v **Glotta,** XIV 130).

АЛЕКСАНДАР БЕЛИЋ - БЕОГРАД

МИСЛИ О ДУБРОВАЧКОМ КЊИЖЕВНОМ И НАРОДНОМ ЈЕЗИКУ

Колико језик старе Дубровачке Републике, која је у историји нашој одиграла своју улогу, као и Венеција — своју, скрива у себи интимних и непосредних веза са нашом прошлошћу! Како је она ипак — и поред свога страног, романског порекла и поред свога нарочитог политичко-административног положаја који јој је давао несумњиву државну аутономију — само једна епизода из развитка нашег народа, слична толиким другим о којима ништа не знамо! Зар и другде на Балканском Полуострву није наш народ наилазио на стране елементе, које је претапао у се и често добијао отуда преливе у дијалектима, који су се каткад развијали у посебне дијалекатске групе, а каткада су се губили под утицајем других надмоћнијих црта? Али Дубровник нам је утолико драгоценији од других места што су ти процеси код њега исписани у његовим споменицима, од најстаријих времена, од XIII века, до данас. Као један град, као једна област са **непрекидном књижевном традицијом,** ма и доста скученом до краја XV в., али за то врло богатом после тога времена — Дубровник заузима у историји наше културе прво место.

Остављајући појединости и грађу[1]) на страну, ја ћу се задржати овде на моментима који оправдавају изнесени поглед о дубокој и непосредној вези језичкога развитка Дубровника са целокупним развитком нашег језика у току оних осам векова за које историски можемо пратити његов развитак.

Иако је наш јубилар са несумњивошћу доказао на основу дубровачких споменика од XIII—XV в. (в. J. Arch XVI 321—368 XVII 1—47) да је дубровачки језик тога времена јужнога или херцеговачког типа, несумњиво је такође да су при стварању основнога српскохрватског народног насеља Дубровника учествовали и Поморци и из чакавских удаљенијих крајева. Тако се објашњава и понеки стални икавизам (на пр. прѣ- = **при-**) и по која друга црта дубровачка (»пријатн« и сл.). Али то не значи да све оно што напомиње чакавске особине у развитку дубровачког књижевног језика — треба приписивати овом старом процесу.

[1]) Исп. и једно и друго у чланку г. А. Вајана, Les origines de la langue littéraire ragusaine, Revue des études slaves IV (1924) 222—251.

Нема никакве сумње да је непосредна околина Дубровника са брђанима који су се спуштали са хумских и требињских гора чинила целину која је давала основну и сталну карактеристику дубровачком насељу, и од најстаријих времена, а већ у знатној мери од XII в. Јер иако су се Романи старог Епидавра у Дубровнику још дуго осећали и давали извесно обележје овој аристократској републици, ипак је већ од најстаријих времена поменути српскохрватски елеменат владао пучком средином његовом, која је постепено, после XIV века већ у знатној мери, овлађивала и осталим градским срединама. То се види нарочито по дубровачкој књижевности после XV века.

Али прилике, културне и политичке, биле су у овој области такве да су је упућивале и на друге крајеве нашег народа изван оних који су се находили у непосредној њеној околини. Јер иако је несумњиво да је непосредна околина Дубровника — која се стално освежавала приливом нових елемената из Хума, Требиња и Зете — знала за ћирилске књиге и дуго се њима служила (зар немамо и један такав зборник састављен од разних текстова још и 1520 год.!?), тако да су оне могле бити и свакако биле од значаја по образовање књижевног језика дубровачког, католички Дубровник морао је упирати своје погледе, уколико се тицало словенских културних веза, и у католичку Хрватску која се културно развијала у северозападној Далмацији и по другим крајевима. Зато није чудо што се дубровачки књижевни језик, када се у изванредним књижевним делима јавио у XVI веку, појавио у једном делу књижевности, у поезији, у оној модификацији коју је добио под утицајем већ потпуно образованог чакавског икавског књижевног говора некадашњег центра Хрватске у северозападној Далмацији. Тај је утицај свакако био знатан, ма се и не јављао у књижевним делима, и пре времена Марулићева. За књижевни је језик Дубровника био врло згодан тај чакавски дијалекат баш зато што је, поред опште сродности са дубровачким српскохрватским дијалектом, својим нешто друкчијим глаасовним особинама чинио утисак апстрактнијег језика, вишег стила према домаћем дијалекту. Да је он пружао и других удобности једној књижевности у стиху, са врло строгим метром, сликом и ритмом — то се по себи разуме.

Али и поред овога, живот народни овога града, са херцеговачким елементима свога језика, све је више успостављао везе са својим пуком и у књижевном језику, тако да је поменути дијалекатски елеменат у њему у XVII веку већ знатно био смањен, а у XVIII веку и сасвим.

До краја XV века развитак је дубровачког језика идентичан са херцеговачким; а од тога времена, иако се за њ то не може рећи у потпуности, ипак је он и даље, нарочито до краја XVII века, огледало онога што се дешавало и у херцеговачком дијалекту. Зар би друкчије Даничић могао, углавноме, на дубровачким споменицима, баш од XVI—XVII века, зидати своју Историју облика српскохрватског језика?

Али ипак, као што је то у своје време и Решетар примећивао, извесне разлике између развитка дубровачког језика до краја XV века и времена од XVI века несумњиво има.

Не треба заборавити да је Дубровник био аутономна област. Иако је придолазак живља из околних крајева био сталан, ипак је Дубровник сам у себи даље развијао добивене црте. Да је Дубровник могао енер-

гично утицати на околне дијалекте изван граница своје мале области, развила би се већа уједначеност њихових језичких црта. Овако је он више примао извесне особине, и сам их прерађивао, него што их је са једнаком снагом опет враћао другим говорима.

Па и то примање није било увек једнако. Ако се с правом може говорити на основу ширења језичких црта и о правцу кретања становништва, онда је јасно да је оно до XV века тежило ка југу, ка мору; а од тог времена — у грубим цртама — оно тежи ка северу, потискивано туда брзим завојевањима турским у XV веку, која су се кретала са југа на север. То се огледа и у говорним односима према Дубровнику. Зато Дубровник и нема неких гласовних особина које су се развијале у XVI и XVII веку у њему блиском херцеговачком говору (на пр. губљење **х** или најновије јотовање сугласника **т** и **д** са **је** од краткога јата и сл.); али ипак дубровачки дијалекат учествује и даље у развитку других особина његових, на пр. у једначењу дат. инстр. и локатива множ. код именица. Истина, дубровачки дијалекат има ту код именица ж. рода на **а** сва три наставка (и **ма**, и **ми** и **м**), али то је једна од оних црта коју је он по оном једностраном учешћу (примања, а не давања и уједначавања) лако могао развити. Па ипак, колико и само општим карактером те црте он показује своје присне везе са осталим говором херцеговачког типа још и у XVII—XVIII веку!

По себи се разуме да је дубровачки дијалекат, и књижевни и говорни, показивао извесних веза и са дијалектима јадранске обале архаичнијег типа, и на истоку и на западу од себе: и са архаичнијим говорима штокавског типа и са мало удаљенијим штокавским и чакавским говорима Далмације (у акценту, у развитку **љ** у **ј**, **м** у **н** на крају речи, у изједначавању **ч** и **ћ** итд.); али све је то нарочито од значаја за време после XV в. и све то опет не мења његова основног односа према штокавском дијалекту херцеговачког типа. Иако се дубровачки словенски речник знатно проредио под утицајем културноетничких прилика у њему, иако су неки општији језички појави наших приморских дијалеката и њега захватили, ипак све то није изменило његових сталних унутрашних веза са херцеговачким говором, са оним променама у њиховој пропорцији која је била природна последица целокупног развитка нашег језика у различно време.

Али иако дубровачки говорни језик, нешто архаичнији под утицајем извесне подвојености свога живота од осталих покрајина наших, и под утицајем књижевног језика свога — није могао предати свој отисак у довољној мери околним говорима, он је као књижевни језик вршио извесну мисију, и у једном је тренутку изгледало да може постати општим књижевним језиком нашим. Уосталом, ако то и није постао, он је својим особинама вршио значајан утицај у корист доцнијег примања јужног наречја за књижевни језик великог дела нашег народа.

Уопште узевши, још ни приближно није оцењен значај дубровачког књижевног језика за стварање књижевног језика наших писаца XVII—XVIII века по другим крајевима, не само са ближих или даљих острва или из удаљенијих места (Корчуле, Хвара, Виса, Пага, Сплита и др.) него нарочито и из Босне, Славоније и Хрватске.

А колики је његов значај у XIX веку! Зар се илирски покрет у примању штокавског наречја јужног типа није находио и под његовим благотворним утицајем; зар се и Вук Караџић није њему дубоко поклонио када је узео у свој књижевни језик његово непретварање слогова **тје** и **дје** у **ће** и **ђе** у речима са кратким јатом и глас **х**; а зар има мало његових елемената и у савременом књижевном језику нашем не само нашег западног центра него и источног? Тако су неке његове архаичне црте — постале особине савременог књижевног језика нашег.

И тако, иако је давно нестало Дубровачке Републике, елементи њене духовне културе живе и даље у развитку нашем, исто онако као што је и развитак њена језика у прошлости био нераздвојним узама везан за развитак нашег језика осталог дела нашег народа.

RÉSUMÉ

Sur la langue ragusaine populaire et littéraire.

Quoique la langue populaire ragusaine n' ait jamais cessé d' être un dialecte hertzégovinien, elle a reçu beaucoup d' éléments d' autres dialectes serbocroates se trouvant dans son voisinnage L' auteur insiste spécialement sur les čakavismes existant même dans la première époque de l' évolution du dialecte populaire ragusain.

De même que la langue populaire, la langue littéraire de Raaguse reflète dans son développement l' évolution du serbokroate, avec son importante crise due à l' invasion tturque dès le XV siècle. La langue littéraire ragusaine au commencement de son histoire au XVI siècle, grâce à l' influence du čakavien littéraire de la Dalmatie septentrionale montre des čakavismes très commodes pour une littérature poétique; mais en se débarassant peu à peu de cette influence passagère elle continua à être une vraie image de tous les courants linguistiques des autres dialectes, naturellement avec toutes les modifications dues au nouvel état historique du peuple serbocroate. Raguse, par le reflux constant de la population de son voisinnage sur son territoire, était indiqué à participer unilatéralement dans l' histoire de notre langue; par contre elle a exercé son influence non seulement sur la langue littéraire serbocroate d' autres centres du XVII—XVIII s. mais aussi sur la réforme de notre langue littéraire au XIX s. et sur son évolution jusqu' à nos jours.

Dr. MATE TENTOR - ZAGREB

O DUBROVAČKOM JEZIKU S LEKSIČKE STRANE

O dubrovačkome se jeziku dosta pisalo. Jedni su polazili sa stajališta, da je dubrovački govor bio od iskona štok.-jekavski, a drugi su dokazivali, da je bio čakavski.

I kraj Jagićevih opomena pred 40 godina i najnovije djelo o tome predmetu (Vaillant, La langue de Dominko Zlatarić, Paris 1928) s velikim marom i naučnim aparatom polazi sa prvoga stajališta.

A ipak svaki laik našega jezika, koji nekoliko dana proboravi u Dubrovniku, odmah vidi, da je dubrovački govor nešto posebno: on nije ni danas isto, što je hercegovački govor.

Proučavala se najviše fonetika dubrovačkoga govora; manje ostali dijelovi gramatike, a najmanje leksička strana.

Već u najstarijim dubrovačkim spomenicima ima i nehercegovačkih osebina (pri, prid, meu, takoje, prijati, zgubiti), a kako je podmlađeni jezik (štokavski) svuda potiskivao i potisnuo stariji govor, to se je događalo i dogodilo i s dubrovačkim govorom.

S druge strane krivo je mišljenje, da je ikad postojao nekakav kineski zid, koji bi bio dijelio sve t. zv. čakavske i štokavske osebine. Kad imade još danas refleksa tih užih uzajamnih veza, na pr. rumen (= žut) u slovenačkom, čakavskom (u Cresu ima rujen i rjedje rumen) i rujno vino u štokavskim narodnim pjesmama, ili obedvat na Kvarneru i u bugarskome, tih je veza i prijelaza bilo u davnini još više.

Ovdje ćemo se ograničiti samo na to, da pokažemo neka leksička slaganja u dvije udaljene tačke na Jadranu, i to u dubrovačkom i creskom govoru, kojih ne nalazimo, po svjedočanstvu Vukova Rječnika, u hercegovačkom štokavskom govoru.

Kako nije ni u starini bilo nikakvih tješnjih veza izmedju Dubrovnika i Kvarnera, to ta slaganja nijesu mogla nastati ni književnim ni drugim kojim utjecajem.

Spomenut ćemo ne samo slavenske riječi (s opće slavenskim germanizmima, na pr. tisuća), već i grčke (komoštra), romanske (pengati), talijanske (Luncijata) i germanske (huncut); iz svih se tih leksičkih slojeva — od pradomovine slav. do Novoga vijeka — vidi, da Dubrovnik nije prekinuo svoje najstarije veze sa najzapadnijim krajevima našega jezičnoga područja.

O pojedinim riječima trebalo bi možda da se opširnije govori, na pr. dub i hrast ne znači vrstu stabla, već stablo κατ' ἐξοχήν, kao što je bilo u pradomovini, dok se specijalizovanje za quercus zbilo u hist. doba na Balkanu; u iste početke jezika ide i: drijevo = lađa, kao i ruski dub = ribarska lađica, no u ovom Zborniku bit će, mislim, dovoljno, ako se bez tumačenja postave uporedo riječi spomnutih triju jezičnih oblasti: dubrovačke, creske i hercegovačke.

ajme Dr 155, 162, C, nema u h, ni u Da.*)
B(e)rsečine, selo kraj Dubrovnika, Bersečevo u Da, Berseč u Istri.
bješe, jedini oblik imperfekta u Dubrovniku, isto u Cresu
(Krivo tumači analogno »bješe« Lj. Stojanović u Južnoslov. Filologu 15, str. 105).

bisaci, D, Dr 36, Cres saci, u Vuka i Daničića sa »g«, a ne sa »k«.
blazina, D, C, nema u h ni u Da.
bnetački, Dr 139, C, nema u h ni u Da.
brijeme, D, u Cresu bramor, u Zlarinu breteno.
brak (vrsta morske trave), D, C, nema u h ni u Da.
brez, D i u Hrvatskoj, nema u h, Cres ima prez.
brižan (jadan, nesretan) Dr 23, 76, 154, 262, u C, nema u h ni u Da.
brže (sigurno, valjda, bit će) Dr 344, 363, u C, nema u h.
bubati (jako udarati n. pr. na vrata) D, C, nema u h, ni u Da.
budi (ne budi te strah) Dr 179, C.
cjeć, Dr i u Istri; nema u h.
cunj (na cunje igra) Dr 259, C, nema u h ni u Da.
člen (u obliku škljen) = articulus, D, u C cjen; nema u h ni u Da.
česa = u službi nominativa, Dr 228, C, nema u h.
čigov, D, Dr 41, 365, i na Kvarneru; nema u h, ni u Da.
danaska, Dr 185, C, u h ima danaske.
daž(d), D, Dr 20, 277, u C dež; nema u h.
dijak, Dr 235, nema u h.
di = inquit, Dr 7, 434, u C de, nema u h ni u Da.
diklica, Dr 77, 86, slov. dekle; nema u h ni u Da.
divica, Dr 67, 128, C.
djav(a)o, djavla, D, Dr 97, 173, nema u h.
djetićina (nije u pejorativnom smislu), Dr 249, na C, nema u h.
dohranjevat, Dr 134, s istim nastavkom u C, nema u h.
dolu (= dolje), Dr 61, 186, 386, na Kvarneru zdolu; nema u h, ni u Da.
doma, D, Dr 155, 158, 261, 448, u C, herceg. kući, kod kuće.
dosti, Dr 91, C; nema u h ni u Da.
drago = skupo, D, Dr 229, C, nema u h ni u Da.
drivo, drijevo, Dr, C, nema u h.
dub, dubak, dubje, D, Dr 7, 27, 72, 156, 257 u značenju kao stablo, drvo uopće, kao u Zoranića, isporedi: na Kvarneru rastu smokve na hrastu, u C dubec = hrast, nema u h.
duh = dah, Dr 43, na Kvarneru znači miris, nema u h, ni u Da.

*) D = današnji Dubrovnik, C: = Cres, h = hercegovački, Dr = Djela Marina Držića, Stari pisci hrvatski, knjiga VII. str. Da = Daničićev Rječnik iz knjiž. star. srpskih, Osman = iz Riječnika Mažuranićeva izdanja Osmana.

dušica (puce od kosti), D, C, nema u h.
dvor, na dvor, na dvoru (prostor ispred kuće, napolje), D, C, u h napolje, napolju.
finut, D, C.
flat (= flatus), D, C, nema u h.
gdi, gdigodi, kugodi, Dr 180, 235, 337, 338, 374, 393, 401.
glavoč (vrsta ribe), D, C.
grd (ružan), Gundulić, Cres, nema u h ni u Da.
gojiti, D, C, u h gajiti.
gonač (= mazgar), D, C, nema u h.
gora = šuma, D, na Kvarneru analogno planina, nema u h.
goru = gore, Dr 173, 176, 191, 371, na Kvarneru zgoru, nema u h.
gospa, vok. gospo i gospe, D, Dr 144, 145, 149, 227, 226, 432, čakavski općenito, u h nema vok. gospode; gospoja, D, Dr. 34.
gospodična, Dr 172, 451, nema u h.
greš, Dr 59 i passim, čakavski općenito, nema u h.
greb (grob), D, Dr 101, 235, nema u h.
grintav, D, Dr 191, C, nema u h.
gruj-conger vulgaris, D, u C grunj, nema u h.
hitat, uhitit = hvatati, D, Dr 89, na Kvarneru, nema u h.
hlapac (sluga) u Osmanu, na Kvarneru, nema u h.
hraniti, pohraniti (= čuvati, sakriti), D, Dr 21, 242, 300, C.
hropit, D, u C hrost; nema u h ni u Da.
hrusta, Dr 290, C, nema u h ni u Da.
hud, Dr 416, u C komp. huji, nema u h.
huncut, D, C (ne potječe dakle od balkanskih Sasa); nema u h.
iskrnji, D, C, nema u h.
istina, do istine u »Mrnarici«, u C do jistini.
pravedno = pravo, istinito, češki pravda, nema u h.
juha, D, C, nema u h.
junak = sluga, Dr 322, C; nema u h.
kala, kod, D, u C kol, nema u h.
kamenica (posuda od kamena i vrsta ribe), D, C, nema u h.
kanjac (vrsta ribe), D, C.
kip, Dr 132, u Hrv. nema u h.
klobuk (šešir), D, C; nema u h.
komar = komarac, D, Osman, C, nema u h.
komarda, D, Dr 141, C, nema u h.
komostre, komoštra (verige nad ognjištem), D, C, nema u h.
križ, D, C.
kruh, D, Dr, 99, 283, C, nema u h.
kulaf (zaliv), D, C, nema u h.
kurba, Dr 175, 179, C, nema u h.
kus = komad, D, Dr 99, 102, 365, C, nema u h.
lacman, D, C, nema u h, ali ima u C. Gori.
lačan, Dr 88, 100, 184, 219, 282, C, dok u h samo o psetetu.
lantina (l' antenna), D, C.
lastovica, D, C, nema u h.
latun (l' ottone), D, C.
listo, D, C, nema u h, ali ima u C. Gori.

lumer (numero), D, C.
Luncijata (l'Annunziata), D, C.
lupež = tat, D, C, nema u h.
maja = majka, Dr 107, C.
milo (vidjet ga bi milo) = žaliti, Dr 506, C, nema u h.
mir, s mirom = bez prekida, Dr 330, C, nema u h.
mislieti (= misliti), Osman, D, mislet C, nema u h.
miza = sto, u Sasinovoj Mrnarici, slov.
mledan, D, Žumberak, nema u h.
mučno = trudno, Dr 259, C, u h nepogodan.
muka (brašno), D, Dr, 330, C, nema u h.
naplat, D, C, nema u h.
naravno, D, C, nema u h.
navlastito, D, C, nema u h.
navidjeti, Dr 412, C, nema u h.
nazad, Dr 319, C, u h natrag.
nebog, Dr 47, 159, 200, 217, 346, C, nema u h.
ner (= nego), Dr 85, C, nema u h.
neredno, Dr 501, C, nema u h.
nevjesta, D, Dr 25 passim, C, u h mlâda.
nežitak D. (u njemu je velik nežitak = u njemu je veliko prokletstvo, belaj, vrag) — od bogomila ili apokrifne knjiž.
ni = nije, Dr 4 i passim, C, nema u h.
nigda, D, Dr 9, 157, C, u h običnije nikada.
ninati = spavati (za djecu), D, C, nema u h.
nitkor, Dr 108, 174, u C nigdor, nema u h.
noćaska, Dr 54, C (noćeska), u h noćaske.
nutkat, Osman, C, nema u h.
njorit (roniti), D, Dr 86, C, nema u h, ni u Da.
objed, D, Dr 193, 225, 270, C, nema u h.
oblice (Zorc: za gorivo, njima naprotiv su cjepanice), D, C, nema u h.
obrnut se (malo se obrni), Dr 119, 501, C, nema u h, ni u Da.
odar (= postelja), D, Dr 226, slov., nema u h, ni u Da.
odveć, Dr 142, C, nema u h, ni u Da.
oganj, D, Dr 93, C, u h običnije vatra.
Orsan, D, Arsan C.
osao, osla, oslast, Dr 58, 257, C, nema u h.
otrov, i, Dr 518, na Kvarneru; nema u h, ni u Da.
ovdi, u pučkoj prozi Dr 165, 201, 340, 341, 343, 346, 375, 400, 402.
parentad, parentadi, D, Dr 186, C.
pećar, D, C, nema u h.
Pakljena, samostan na Šipanu, Peklena (maslinik na Cresu).
pengat, D, pingane postoli u Garici, na Krku.
piplići, D, C, piplica, D, Dr 30, nema u h.
pjestovat Dr 92, C, nema u h.
placa, D, C, placar, Dr 406, C, nema u h.
plat (tijesto za strudl), D, Plat, kraj na Cresu i blizu Dubrovnika (istoga porijekla je planina), nema u h.
plav, D, C, nema u h.
pobjed (poslije podne), D, Dr 141, pobede u C, nema u h.

Podosojnik, selo kraj Dubrovnika, Podosoji, kraj na Cresu.
Polače, selo na Mljetu, Polačino polje na Mljetu, Polacini na Cresu.
polak = kod, Dr 1, čakavski, nema u ha.
poplat, D, C, potplat Dr 112, nema u h, ali ima u Boci.
pose (= napose), Dr 161, 538, C, nema u h.
povidjeti, povijem, Dr 194, C: poveć, povem. nema u h.
prašati, Dr 51, 91, dalm. pisci, slov., nema u h.
pravit (= govorit), Dr 141, 209, na Cresu, nema u h.
prč (= brav), D, C, nema u h.
prijati, Dr 81, prijet, Osman, C, nema u h.
priljepak (morska školjka), D, C.
pripetit se (zbiti se), D, Osman, C, nema u h.
priti, Dr 71, C, u h doći.
prhala, D, prhalo C, nema u h.
prhut, D, C, nema u h, ali ima u C. Gori.
prosi (= moli), Dr 151, C, u h moli.
prvo, najprvo (= najprije, D, Drž (Rad 233, str. 191), C, nema u h.
puk, D, C, nema u h.
puki (ipsissimus), D, Dr 355, 436, C, nema u h.
put (Jakina), D, Dr 268, C, nema u h.
radovat se = čestitati, D, C, nema u h, ni u Da.
ralo, D, Osman, C, nema u h.
rasplatit, D, C, nema u h.
red, pri reda = prije vremena, preko očekivanja, Dr. 461, C, nema u h.
riječ = stvar. Osman, Vinod. zakon, slov., nema u h.
ruti, u Vetruanića, u Cresu tovar (osel) rove, u h revati.
rožica, rozica, Dr 140, 143, 144, 313, C, Boka, C. Gora, nema u h.
ručit(se) Dr 30, 87, C (doručkovati); u h ručati za objedovati.
ruka, naše ruke ljudi Dr 92, C; nema u h.
roncat, D, runcat u C, nema u h.
rusag, Dr 244, nema u h.
sablun, Val Sablunara, zaliv na Mljetu. sablun u C, nema u h.
scat (usean) Dr 32, 35, 397, C, nema u h.
sinko (kaže se i kćeri), D, Garica (na Krku), nema u h.
sinoćka, Dr 49, 186. C, sinojka D, u h sinoćke.
sjemo, Dr 7, 154, simo na Kvarneru; nema u h.
skrb, Osman, Cres, nema u h.
slobost, Osman, Cres, nema u h ni u Da.
slovinski. Dr 65, na istarskom kopnu, nema u h.
služiti se = izvoljeti, D, C, nema u h.
smiliti se, D, Dr 12, 129, 310, C, u h smilovati se.
sparožina, D, Dr 302, C, nema u h.
spraviti, spravljati, spravan, (sprava, spravljenica), D, Dr 103, 194, 312. u C, u h spremiti.
stabar = stablo, D, C. Gora, nema u h.
strašit, D, Dr 124, C, u h plašiti.
stratit, istratit. (= trošiti), D. Osman, C, nema u h.
stril, Dr 6 (passim) kao u C, strel, sten, stran.
stup = korak. Osman. C. nema u h. surla, Dr 437, C, nema u h.
svita (haljina), Dr 68, Osman, Kvarner. nema u h, ali ima u C. G.

svititi, Dr 416, C (svetit), nema u h.
svrha (finis), D, Dr 62, 251 (passim) i u čak., nema u h.
šantav, D, nema u h.
škrobut, D, škrebut C.
špotat, Dr 364, Kvarner (Hrv. Primorje), nema u h.
šuma (suho lišće i pruće), D, Garica na Krku, nema u h.
taman (prost, zao) Osman, C, nema u h.
ter = tà, Dr 104, 223, C, nema u h.
tja, Dr 5, 380 (passim) C (ća), nema u h. ali ima u C. Gori.
teć = trčati, Osman, C, nema u h.
tetivika, D, C, nema u h.
Tiha, Ponta Tiha na Šipanu, Tiha na C.
tisuć, D, nema u h.
tovar (magarac i vrsta ribe), D, Dr 99, 259, C, nema u h.
tovijerna, D, Dr 266, C (toverna), nema u h.
tratit, Dr, 18, 78, C, nema u h.
tuka, Dr 173, C, u h samo »tu«.
udriti, D, Dr 516, C, nema u h.
ufanje, D, Dr 75, C, nema u h.
ulište, D, Osman, u C ul., nema u h.
unjuo (unulus, ullus), D, C, nema u h.
ured, Dr. ureda, Osman, slovenski vred, nema u h.
utro, s utra i večer, Dr 232, segutra na Kvarneru, nema u h, ali ima u Boci (Dobroti)
vim, Dr 81, 175, u Opatiji »vej si ga vrag«, nema u h.
vjetren, D, Osman, u C. zvetren (lakouman), nema u h.
vladika (patricijka) D, Dr 25 i passim, C, nema u h.
vonj, D, Dr 214, C, nema u h.
vraga i njegovom ocu, Dr 397, vraga i njegovu mater C.
vragut, Dr 89, 95, 100, 142, 329, 370 u Kastvu, nema u h, ni u Da.
vražica (ova sva mi je u srcu) Dr 214, C, u h đavolica.
već = više, Dr 462, C, nema u h.
vrći (baciti), Dr 405, 517, C, u h baciti.
vrnuti, Dr 11, 86, Hrv. Primorje, u h vratiti.
zabit = zaboraviti, Dr 185, C, nema u h, ali ima u Boci.
zabitje, Dr 468, nema u h.
zaman, Dr 7 i passim, C, u h zaludu.
zautra, Dr 297, C zutra, nema u h.
zgodit, Dr 285, C, nema u h.
zijehat, D, Dr 237, C, u h zijevati.
zlati, Dr 84, 206, u C zlati mali, nema u h.
zrcalo, D, Dr 225, C, nema u h.
zubatac. D, zubac u C, nema u h.
žal ili žalo (= obala), D, C, nema u h.
žmulić, D, Dr 222, na Kvarneru, nema u h.

ZUSAMMENFASSUNG

Einiges über die Sprache Ragusa's

Der Verfasser will nur an der Hand des Wortschatzes zeigen, dass viele und mannigfache Wörter sowohl im Ragusaniscchen wie im Nordčakavischen vorkommen, welche aber im Hercegovinischen von Vuk nicht registriert wurden.

Diese Übereinstimmungen des Ragusanischen mit den entlegensten Gegenden des Čakavischen (bei gleichzeitigem Nichtübereinstimmen mit dem nahen, angrenzenden Herzegovinischen) tritt sowohl in dem ältesten allgemein slavischen Wortschatz, wie in den durch 1300 Jahre sich vollziehenden Entlehnungen aus dem Griechischen, Romanischen, Germanischen und Italienischen. Es hat also das Ragusanische trotz der überall stattgefundenen Invasion der verjüngten, štokavischen, Mundart nie seine uralten Bande mit den westlichen Idiomen des serbo-kroatischen Sprachgebietes zerissen.

ANDRÉ VAILLANT - PARIS

L'IMPÉRATIF »POJDAJ« DU MOYEN SERBO-CROATE

Le moyen čakavien (XV[e] — XVI[e] siècles) connaît une désinence *-ijam* de 1[ère] personne du singulier de l'impératif: ainsi *ne strašijam se = non paveam* dans le Lectionnaire de Split. Cette désinence ne peut s'expliquer que par l'addition au thème d'impératif en *-i-* d'une désinence plus ancienne sl. com. * *-jami*, issue de * *-ye-mi*, avec le thème * *-ye-* caractéristique du singulier de l'optatif athématique indo-européen. Voir mon article dans *Slavia*, IX, pp. 241 et suiv.

Les rares exemples signalés jusqu'ici ne se rencontrent qu'avec des verbes de classe IV, à impératif de type athématique. Mais la conservation de la désinence *-(i)jam* dans ce type verbal nous invite à en chercher les traces en moyen serbo-croate dans les autres formations verbales athématiques. Nous ne trouvons pas de forme de 1[e] personne du singulier directement attestée, mais nous rencontrons une forme curieuse d'impératif à élargissement *-a-*.

Le verbe *pojti*, štok. *poći*, perfectif usuel de *iti*, a trois formes d'impératif dans les Lectionnaires (voir Rešetar, *Rad*, CXXXVI, pp. 166—167): *Z B pojdi*, *R pođi*, plur. *pojdimo*, *pođimo*, etc., qui est régulier; — *Z B poj*, plur. *pojmo*, *pojte*, forme qui n'est pas rare dans les textes čakaviens: Zbornik de Kolunić (1486), écrivains protestants du XVI[e] siècle (Fancev, *Rad*, 214, p. 51), qui se maintient jusqu'au XVIII[e] siècle (Maretić, *Rad*, 211, p. 21), et qui a un doublet secondaire *poji* chez Marulić (*Rječnik* de l'Acad. de Zagreb, IX, p. 186[a]); — et *Z B pojdaj*, *R pođaj*. Le Lectionnaire de Raguse est ici indépendant des Lectionnaires čakaviens. Il présente même une particularité: il a les formes de pluriel *pođajmo*, *pođajte*, tandis que *Z* et *B* n'ont que le singulier *pojduj*. Par exemple: *R* 175 *pođajmo = pojdimo Z* 15, *B* 71, et de même *R* 181; *R* 174 *pođajte = pojdite Z* 14, *B* 70, et de même *R* 178, *R* 185. La 3[e] édition du Lectionnaire de Zadar (1586) élimine *pojdaj*: elle le remplace par *pojdi* (*B* 17) ou *otidi* (*B* 28).

On ne peut expliquer *pojdaj*, štok. *pođaj*, ni par une addition de l'impératif *daj*, comme l'admet T. Maretić dans son édition du Lectionnaire de Split, ni par une action analogique directe du type *slušaj*, comme le suppose M. Rešetar. Il apparaît comme doublet d'une autre forme anomale, čak. *poj*, et les textes čakaviens maintiennent une opposition entre un singulier *pojdaj* (et *poj*) et un pluriel *pojdite* (et *pojte*).

Il faut d'abord interpréter la forme čak. *poj*, secondairement *poji*, qui ne peut pas résulter d'un simple abrègement de *pojdi*. Elle est du type

athématique de čak. *vij* = v. sl. *viždi* et *věždi*. Le type athématique s'est non seulement bien conservé dans le domaine occidental du slave méridional, mais il y a même connu une certaine extension: à v. sl. *gredo* répond *grem* en slovène, en čakavien et dans une partie du štokavien, qui fournit le présent imperfectif usuel dans la flexion supplétive de *iti*, *pojti* (voir mon étude sur *La langue de D. Zlatarić*, II, §§ 710 et suiv.). Un impératif *poidi*> *pojdi* a dû avoir un doublet athématique* *poidji*, d'où čak.* *poij*> *poj*. La flexion était *poj*, plur. *pojdite*, et secondairement *pojte*, comme *vijte*. Les formes štokaviennes sont ambiguës: dans *pođmo* du Lectionnaire de Raguse, il peut s'agir d'un amuissement de *i*.

Le slovince, qui a lui aussi maintenu et un peu développé le type athématique, présente de même un impératif *poi*, en regard d'un présent anomal et en partie athématique *püda*, *püš*, *pü* (Lorentz, *Slovinzische Grammatik*, pp. 342, 392): cet impératif est du type de *dei* „donne„, et non du type *přïdzä* des autres formes à préverbe du verbe „aller„.

Nous avons alors une explication facile de *pojdaj*, doublet čakavien de *poj* au singulier: la flexion athématique complète du singulier était 1ère pers. sing.* *pojdam*, 2e-3e pers. *poj*, d'où 2e-3e pers. sing. *pojdaj*, qui s'est étendu ensuite au pluriel en ragusain. Ajoutons qu'il n' est pas exclu que le vocalisme - *a* - de la 1ère personne du singulier ait figuré à date ancienne à la 3e personne également: G. Il'inskij explique la particule de souhait v. sl. *eša* par * *es-yet* „soit„ (*Indogerm. Forsch.*, XXVIII, pp. 202—203), ce qui suppose que la désinence *-*yet* a donné *-*ja*, tandis que *-*yes* donnait *-*ji*, et que les formes du type **vědjı* sont proprement celles de la 2e personne du singulier.

Sans doute la forme **pojdam* ainsi restituée n'est pas exactement celle que nous attendons: nous devrions avoir **poidjami*> čak. **pojam*. Mais des normalisations sur le thème *pojd* - ont pu intervenir. Le cas de *strašijam* nous montre que ce n'est pas exactement la désinence *-*jami* que nous trouvons en čakavien des XVe—XVIe siècles, mais une forme légèrement évoluée.

Štamparija nije imala na raspoloženje sve potrebne gramatične znakove za taj članak.

Г. ИЛЬИНСКИЙ - МОСКВА

HOJA, LERO, DOLERIJE!

Кому приходилось знакомиться с произведениями старинных далматинских поэтов вообще и дубровницких в особенности, тот, без сомнения, не один раз задумывался над загадочным рефреном: „Hoja, Lero, Dolerije!“, который так часто заключает собой их вдохновенные строфы. Многочисленные цитаты с этими *x*, *y* и *z*, сербохорватской лексикологии приведены в монументальном Rječnik'e (II, 606, III 647, VI 13) „Югославянской Академии Наук“. К ним я позволю себе прибавить только одну, — из произведения, которое представляет собой апотеоз того города, одним из достойнейших сынов котораго является наш знаменитый юбиляр. Вот эта цитата:

Evo zeta i nevjeste!
Da se uživa, igra i smije,
Hoja, Lero, Dolerije!

(*F. Gundulića* Dubravka, ed. *Bogdanović* 1923, str. 133).

Все три слова последнего стиха совершенно неясны как в отношении своего значения, так и генезиса; оставил их без объяснения и загребский Rječnik, но он, по крайней мере, указал — и, по моему мнению, совершенно верно, — *направление*, в каком следует искать ключ к разгадке тайны их происхождения. А именно на стр. 606 II. т. высказано предположение, что „слова, *hoja, lero, dolerije* служили припевом каких-нибудь народных песен, и что из них их заимствовали дубровницкие писатели XVI и XVII в., вообразив в них мужские и женские имена из славянской мифологии“. Следовательно, вся трудность вопроса заключается в том, чтобы восстановить первоначальную форму и смысл рефрена. На первый взгляд, эта трудность совершенно непреодолима, хотя в настоящее время в распоряжении науки находятся целые горы сербских и хорватских народных песен; но мы напрасно стали бы искать в них хоть одну, которой припев напоминал бы, по крайней мере отдаленно, интересующий нас рефрен дубровницкой поэзии; с другой стороны, ничего не дают для решения вопроса и неистощимые рудники сербохорватского словаря: насколько мне известно, до сих пор в них неуказано слов, которые можно было бы непосредственно связать с таинствен-

ными *hoja, lero, dolerije*. Отсюда следует, что если эти слова и представляют остатки какого-то народно-песенного припева, то он, во всяком случае, искажен до неузнаваемости.

Но мы не будем падать духом, а постараемся отыскать точку опоры, столь необходимую для решения нашей трудной задачи, в некоторых аналогичных фактах русской и польской народной поэзии.

Одним из самых обычных припевов русской народной поэзии авляется „Ой дид ладо!" или „Ой диди ладо!" Долгое время в словах *дид, ладо* видели мифологические персонажи, но теперь нельзя сомневаться, что они не имеют ничего общего с славянскими языческими преданиями, но представляют собой простое обращение к любимой женщине. А именно, как показано в Slavia occidentalis,*) *ладо* есть не что иное как зват. пад. от *lada* „любимая женщина, супруга" (ср. б. *лада,* х. *lãda* и пр.), а *дидо, диди* форма 2 л. повелит. наклон. от глагола **diditi* „плясать, танцевать". Этот глагол давно исчез из употребления в славянских языках, но что он некогда в них слышался, на это указывают балт. языки, точнее лтш. *dìdît* „заставлять танцевать", *diêt deju* „скакать, плясать", лт. *dainà* „плясовая песня" и нек. др. Следовательно, основной смысл припева „Ой диди, ладо" был „танцуй милая". Такой же приблизительно смысл имел и рефрен польских плясовых песен *dzidzi lelia.* Еще Длугош превратил его в имя богини любви, но в действительности первая его часть тождественна с первой частью русского припева т. значит „пляши", а вторая часть неотделима от б. л е л я м, л е л ѣ я „качать в люльке, убаюкивать", дч. *leleti* „волноваться", лт. *leliûoti* „баюкать, качаться", лтш. *leluôt* „баюкать детей". Таким образом, *dzidzi lelia* обозначало первоначально „танцуй, качайся (на качелях)". Поразительное сходство польскаго припева с русским показывает, что оба они представляют рефрены тех весенних песен (т. н. „веснянок"), которые славяне не только теперь, но и в эпоху своего племенного единства распевали, приветствуя возрождение природы и качаясь на качелях; вокруг последних они вели хороводы и вообще и г р а л и, т. е. танцовали. Само собою разумеется, что такого рода празднество не могло обходиться и без более или менее тесного полового сближения, и вот почему многие из исполнявшихся тогда плясовых песен заканчивались припевом — призывом: „пляши, качайся на качелях, дорогая".

Если это так, то вполне позволительно задать себе вопрос: не представляют ли хорватские *Hoja, Lero, Dolerije* искаженные остатки какого нибудь подобного если не по звукам, то по значению припева праславянских „веснянок"?

Ответ на этот вопрос может быть дан только после детального этимологического анализа каждого из трех слов.

Начнем с первого, т. е. с *Hoja.*

Прежде всего следует заметить, что и в современных сербо-хорватских народных песнях не безызвестно словечко *hoja,* но, обыкновенно, оно употребляется здесь не изолированно, а в соединении с другим, столь же неясным, на первый взгляд, словом *đunđa*: *„Hoja đunđa hoja* a ča vi to delate?" *„Hoja đunđa hoja* mi si moste gradimo". В большом загребском словаре, откуда мы извлекли эти примеры (III 13), оба слова названы бессмысленными, но, может быть, их значение станет более

*) Slavia Occidentalis V 525

ясным, если мы обратим внимание на явное сходство *đunđa* с ч. *dynda* „machina pendula, маятник“, п. *dynda* „machina pendula, колокол, серьга“ и далее с ч. *dyndati* „качать, колебать“ и п. *dyndać id.* Оставляя пока в стороне вопрос о происхождении последних слов, мы уже из простого сходства южнослав. слова с его зап.-слав. параллелями вправе сделать вывод, что первое имело тот же смысл, что и вторые, т. е. „качайся“. Но если так, то и неразрывно связанное с ним *hoja* могло иметь то же самое или схожее значение. На ту же мысль наводит с. *hâjkati* „убаюкивать ребенка“, которое представляет уменьшительное образование от глагола *hâjati* „лежать, спать“, употребляющегося преимущественно в детском языке и первоначально имевшего значение „быть убаюкиваемым в колыбели“. По звукам еще ближе к сербохорв. *hoja* б. хо̂йкам „лытаю, шляюсь, брожу“; ведь трудно сомневаться, что его значение могло развиться скорее всего из значения „качаться“ через посредство „болтаться“. Напротив, исконное значение *choj*-сохранилось в полной свежести в п. диал. *chojdać* „качать“, *chojdanie* „качание“ и *chojdawka* „колыбелька, качели“ (SW I. 290).

Приведенные данные с полной очевидностью устанавливают факт, что в праслав. языке некогда слышался глагол *hojati* в значении „качаться в колыбели, на качелях“. Но едва ли его корень восходит к более древней эпохе. Повидимому, в его основе лежит восклицание *hoj!*, которым поющие сопровождали каждый взлет вверх раскачиваемой колыбели или доски качели; подобным образом, от восклицания *haj* образованы упомянутые с. hâjati и hâjkati, а от параллельных междометий goj! (или γoj?) и gaj! (или γaj?) ведут начало, с одной стороны, п. hojda!, мр. го́йда́ „мжм., выражающее качание“, п. hojdać „качаться на качелях“, мр. гойда́ти „качать, колыхать“, сц. hojdačka „колыбель“, а, с другой стороны, ч. диал. hajati „лежать, спать (о детях, собств. „убаюкиваться“) и п. hajdać „качаться“.[2])

В свете этих данных получает весьма определенный смысл и сх. сочетание hoja-đunđa: оба слова представляют два синонима, выражающие настойчивое приглашение качаться на качелях; первоначально они употреблялись, вероятно, только при качании на качелях, но потом, когда забылся их основной смысл, их стали вставлять и в другие песни, — большею частью, по требованиям ритма.

Но если так. то нет основания отделять от hoja (đunđa) и его инославянских родичей — и Hoja дубровницкого припева. Оно представляет собою, следовательно, форму 2 л. ед. ч. повелит. наклонения от *hojati „качаться (на качелях)“, а возникло оно или чисто фонетически из *hojaj или —, что еще вероятнее, — представляет собой остаток т. н. „настоящего императива“ типа лат. amā.[3])

Таким образом, мы приходим к любопытнейшему выводу, что первое слово дубровницкого припева оказывается точнейшим синонимом второго слова польского dzidzi lela: мы видели выше, что последнее тоже значило первоначально „качайся“.

[2]) Полный параллелизм форм с начальным *ch-* и *h*, — простирающийся даже на такую деталь, как на полное равенство с *hâjati* и ч. *hajati*, освобождает нас от необходимости считать, вместе с SW I 290 п. *chojdać* заимствованием из укр. го́йда́ти.

[3]) Многочисленные следы существования в праслав. языке этого рода императива приведены в нашей праслав. граматике (Нежин, 1916 § 291).

Но еще ближе напоминает польское lela второе слово дубровницкого припева: Lero. Если допустить, что в последнем r возникло из более древнего Lelo, вследствие диссимиляции с начальным L, и если вспомнить, что лтш. leluôt „убаюкивать детей в колыбели" косвенно указывает на возможность существования в праслав. языке глагола *lelati в том же значении, то отнюдь не покажется смелой догадка, что Lero представляет не что иное, как искажение формы 2 л. ед. ч. императива именно этого глагола. В таком случае сочетание Hoja Lero было бы вполне параллельно уже рассмотренному нами парному слову hoja đunđa и обозначило бы то же самое — „качайся, качайся".

Как ни заманчиво это предположение, мы не решаемся, всетаки, присоединиться к нему без оговорок, так как оно имеет одну большую трудность: оно не объясняет, почему Lero оканчивается на *-o,* а не на *-a,* как мы ожидали бы по примеру его предполагаемого синонима Hoja. Это обстоятельство принуждает нас предложить еще одну догадку: не представляет-ли собой Lero, точнее *Lelo, зв. пад. от имени *lela, родственного с цсл. **лелıа** „тетка", б. леля id., др. р. леля id., совр. р. леля „крестный отец", сх. ljelna „старшая сестра" и др.? Судя по этим примерам, можно было бы полагать, что праслав.* lela обозначало лицо пожилого возраста, но думать так было бы поспешно: лтш. lele, lelis „кукла", а также п. lalka id., указывают на то, что *lela могло первоначально обозначать вообще любимое и кровно родственное существо. А если так, то дубровницкое Lero должно быть признано синонимом не п. lelia в dzidzi lela, а р. Ладо в диди-Ладо.

Остается, таким образом, необъясненым только третье слово дубровницкого припева Dolerije. Чтобы разгадать этот сфинкс, мы расчленяем это слово на две части do lerije, где do есть известный предлог, а lerije — род. п. ед. ч., возникший путем диссимиляции из более древней формы *rělije. Эта же последняя форма предполагает форму им. п. *rělija или *rěльja „качель".

Я не могу, впрочем, доказать существование этого слова ни в сербохорв. языке, ни в праслав., именно в таком виде. Но что оно, всетаки, могло слышаться и там, и здесь, на это косвенно указывает р. рели „качели" (на двух столбах с перекладиной). Это имя представляет форму им. п. мн. (или дв. ч.?) от рель, точнее рѣль „перекладина, нашесток, козлы, высокие перила", несомненно родственного с лт. rieti rieju „складывать дрова для сушки" и rieklis „перекладины над печкой для сушки дров" (ср. Zubatý A S Ph. XVI 409, Преображенский ЭС II 196). Подобно тому как при zemь „земля" (ср. на-земь) существует zmьja „змея", при rola „пашня" — rolьja (ср. р. ролья), при rělь в праслав. языке могло слышаться *rělьja; его род. п. и дошел до нас в дубровн. lerije (из *rělьje).

Но почему перед этой формой стоит предлог do? Ведь контекст требовал бы скорее предлога na — („качайся, милая, на качелях")!

Для объяснения этой неожиданности есть два пути.

Во первых, не исключена возможность, что в оригинальном припеве действительно слышался предлог na, а следующее за ним имя стояло в м. п.; но после того как имя rělьja вышло из употребления в сербо-хорв. языке, а его форма м. п., благодаря диссимиляции r и l, стала совершенно неузнаваемой, последняя, если не народными певцами, то дубровницкими поэтами была переделана в форму Dolerije, т. е.

осмыслена как форма зват. пад. от какого то никогда не существовавшего собственного имени Dolerija.

Во вторых, можно догадываться, что в оригинале дубровницких писателей действительно слышался предлог do, но ему предшествовало не lero, resp. lelo, а какое-то другое слово, вернее всего didi, т. е. та же форма 2 л. пов. накл. с знач. „пляши", которую мы уже констатировали в влр. диди (ладо) и п. dzidzi (lelia). В таком случае didi do lerije значило бы „танцуй у (или близ) качели".

Итак, таинственный плащ сорван с последней „фигуры" звучного рефрена, и мы можем теперь восстановить его в целом виде приблизительно так:

Hoja, lelo, didi do rělije!

А смысл этого десятисложного стиха столь обычного именно в сербо-хорв. народной поэзии был бы таков:

„Качайся, дорогая, пляши возле качели!"

Следовательно, хотя и нельзя сказать, чтобь дубровницкий рефрен буквально совпадал с русс. (ой диди ладо!) и с польским (dzidzi lela), все таки, он высказывает ту же мысль, что и оба последние: он приглашает любимое существо танцевать и качаться на качелях.

Это совпадение ни в каком случае не может быть признано случайным. Оно указывает, что оригинальная сербско-хорватская народная песня, из которой заимствовали дубровницкие поэты столь любимый ими рефрен, принадлежала к циклу тех же весенних песен, что и ее русские и польские сестры. А это значит, что „Hoja, Lero, Dolerije" представляют отдаленное эхо праславянской старины, но старины не мифологической, не религиозной, а чисто-бытовой. На пьедестал богов Hoja, Lero и Dolerije были возведены дубровницкими литераторами — тогда, когда первоначальное значение всех трех совершенно невинных слов уже давно забылось; почти одновременно с ними то же сделал Dlugosz с польским dzidzi lelia, а в XVIII, XIX и даже XX в. некоторые русские филологи и мифологи гостеприимно раскрыли врата славянскаго Олимпа и для Диди-Ладо! И после этого еще говорят, что история не повторяется?!

ZUSAMMENFASSUNG

Es wird versucht, den von ragusanischen Dichtern gebrauchten Refrain »Hoja, Lero, Dolerije« zu erklären, welchen Andere als mythologische Namen gedeutet haben. Aus dem Vergleiche mit ähnlichen Refrains in russischen und polnischen Volksliedern ergibt sich, dass hoja die 2. sing des Imperativs eines Verbums *hojati »sich schaukeln« ist; lero, durch Dissimilation aus *lelo, dieselbe Form eines Verbums *lelati »wiegen« oder noch eher den voc. sing. von urslav. *lela »Liebling« ist; dolerije endlich dürfte eine Zusammenrückung der Präposition do mit einem gen. sing. lerije sein, welch letztere Form durch Dissimilation aus der Form *relije entstanden ist, die wiederum auf ein urslav. *rěleja zurückzuführen ist und mit russ. relь »Schaukelwiege« zusammenhängt. Die Bedeutung des Refrains wäre somit: »Schaukle, Liebling, bei der Schaukel (wiege)« und dürfte somit bei lustigen Schaukeln im Freien verwendet worden sein.

Dr. MARIJAN STOJKOVIĆ - ZAGREB

PRVA KAŠIĆEVA HRVATSKOSRPSKA KNJIGA

Bartul Kašić od reda družbe Isusove (r. 1575, † 1650) ostavivši g. 1590 svoj zavičaj Pag, gdje se govori čakavski ikavski, i proboravivši 19 godina u Italiji, dođe g. 1609 u Dubrovnik u misionskom poslu (1609—1612). Bez sumnje u Dubrovniku je napisao prvu knjigu na narodnom jeziku, a tiskao u Rimu (Nacin od meditationi, i molituae koya se cinij Pametyu nascom... i t. d. V Rimu 1613, 8°, pp. 112). Knjigu je posvetio »Mnogo Počtovanim, plemenitim... Batesi... i Dumnam u Dubrovačkom Monastiru od Sv. Marka« (o čemu vidi Rad 220, s. 211—214). Nas ovdje zanima jezično pitanje, koje bi se imalo tako riješiti, da se prikažu s jezične strane bar glavne Kašićeve knjige od 1613 do 1641 god. Jezik prve knjige »Institutiones linguae illyricae 1604 bi već prikazan u »Književniku« II, 105—113 i Radu 102, s. 172—201. Ovdje ću uzeti u pretres navedenu knjigu.

U knjizi prikazanoj dubrovačkim dumnama, očevidno je njima i namjenjujući, Kašić je nasilno potisnuo i zatajio svoje rodno dalmatinsko čakavsko narječje, ako i ne bez mnogo tragova,[1]) a pokušao se približiti mjesnom dubrovačkom[2]) narječju; stoga mu je tu knjigu u jezičnom pogledu smatrati kao loš pokušaj pisanja u lokalnom dubrovačkom narječju. Pravilna zamjena staroslavenskog jat ne samo lako ne ide od ruke,nego je i vrlo nepravilna, nečuvena, kao da nije imao pojma o slovu ѣ (jat). Čuditi se je mnoštvu pogrešaka u tom pogledu.[3]) Anomalije se još više ćute, što se

[1]) Por. uziman (uzimam) 76, s'pomnjom 6, san (sam) 18; zavapi 21 (upje 29), zala (zla) 43, obujat (a-e) 37; anjela 7, 17, rojenje, rodjenje (d-j) 14, meu 69, prije (pride) 31, grajanin 31, takojer, tolikojer 39, kalujer 69, jej (jažd, jeđ') 62, vij (vižd, viđ) 76, zapovij 78; počtovanim, čtiti 60, nepočten 61 (ali ima i što); pakljen 101; prikaževati 8, naslajevati (-đivati, u posveti), od segaj (svieta) 31, cesarov (gen. pl.) 26 i dr.

[2]) Por. tempao 19, imao 55, ima miso 8, izdarivo 17, darovo 18, aposto 27, perikuo 68, manigodi (od tal.) 69, sodat (soldat) 28, 48; milos, jes 6, šes 12, čas 17, poniženos, taštinos, oskvarnos 83 i dr.; u oholasti 86; bogactvo 26, cknieti 37, cklo 90, cafran 90, cavte 9, rieti 37, tries (trideset) 85, šeset 85; dalje ima po dubrovačku oblika sa sekundarnom palatalizacijom na pr, svacim, druzijem, druzimi; instr. sing. od i- dekl. na -i; pronominalnih dočetaka: ijeh, ijem, i osobitih dubrovačkih riječi: gosparu 43, kelomna 69, rusa 52, dumna 60, godiešnica (sic!) 13, nescinstvo 6, sveti Vlase 100, impediskamo 9 (od tal. impedisco, impedire).

[3]) Na s. 6: razmiešljati, pomieslimo, prielieka, bietje, uzviešimo; izmiešljanje 7, obiečaju, stanovieto 11, piesmo, pričieste, okoliešieh, živienicah 12; godiešnica 13, ditiećak 21, na oslieću, godiešnjicom, krievina, priliečno 14; nazbielj, živienicam 18;

uz taj pogriješeni jekavizam i uz pravilne primjere jekavizama (kao pre — 41, 42, breme 42, vreća 67, srećom 76, grešnici 28) nalazi još mnogo ikavštine, što ne bi bilo još toliko ni čudno, jer i u dubrovačkih pisaca ima mnogo ikavizama[4]), ali ipak vlada u Kašića velika mješavina.

Što se tiče jezične čistoće, još je gore, jer ima talijanskih riječi i barbarizama, tako na pr. česta upotreba **od**[5]) s gen., **za**[6]) s inf. itd. Ima množtvo neobičnih i nepotrebnih tuđinaka, baš kao da se nimalo nije trudio da im nađe domaću riječ. Mjestimice je rado stavljao uporedo talijansku riječ s hrvatskom. Na više mjesta ne samo nije preveo koju osobitu bogoslovsku riječ i ne teški izraz,[7]) nego je ostavljao mnogo riječi neprevedenih, za koje bi bilo lako naći dobrih narodnih izraza.[8]) Udara u oči suvišni (reklo bi se) paralelizam, što Kašić stavlja uz talijansku i hrvatsku riječ i obratno,[9]) ali to znači nesigurnost piščevu u izrazima. Po talijansku ima biti i upotreba elizija.[10])

U sintaksu ne ću da ulazim, ali je čudna ova rečenica: »Jedva biah svršila, kad vidieh oni isti zrakovi prominiti biljig krvavi u veličku svietlinu« (48. mj. one iste zrakove — jamačno nije ono akuz. plur. na — i mj. y, nego je nom.) — ili ova: »govori se u njoj veći dio očenaša za biti ona krunica« (možda po tal. per essere quella coroncina), na koga j' čast naredjena« (46).

usliešan, podviegni 24; pravieš, pribievati 27, pietanje 29, nekoriesno, ljubovniecu, miesli 30, bojniek 48, stiedeći 51, viedeći 47, 70, poglavietieh 47, (priestraši 56), u mieru 54, 61, uzviesivši 56, obielna, dioniek 83 (i uopće u nastavcima -niek, -nieca), priegni 96, miera 97, ostavievši 99. Por. još spomienajući 8, pored spomena 8, naprotiv priviliko (preveliko) 28. Pored trieh 46, od obieh dvieh 74, 76 upotrebljavao je i analogne oblike: njieh, njieha 8, jieh, njieh 9, njieme 19, u slatkostieh 64

[4]) dila, posli, nikoliko, mista, nescinstvo, dilo 6; prepričimo, hotinjem, prosvitljenju, zamiriti 9; dosti 18, ditiećak 21; svitlos, izkoripiti (inače se govori i u našim je rječnicima zabilježeno: iskorepiti se), ričma, dilima 23; gdi, ondi 27, 31, kripos 31, bieljig, biljig 58, hljib 62, gnjiv 101 (u tim je 3 riječima dijalektično zanimljivo slovo **lj** i **nj**), velicim 21 (veliciem).

[5]) molitva od pameti, razgovaranje od duše, od želje, od dara, od iste molitve (5) i t. d.; nošenje od njega 48.

[6]) **Za** upotrebljava po talijanskom mjesto namjerne rečenice s da i sl.

[7]) s devotionom i s' reverenciom 6, meditati 8, affettom 8, elementieh 18, kontemplacion 18, konsciencu 23, karitad 80, 97, dignitad 80, prosperitad 97, umilitad 6, (takvi su oblici na **-ad** doista po dubrovačku i danas).

[8]) negocia 6, umilitadi 7 (pored takve riječi ima i umiljenstvo, i čak humiljeno 13, 72 — možda ne bi trebalo tu riječ naslanjati na lat.-tal. »humile«, kad se nalazi u Daničića i u starih hrv. pisaca); eccelencie 7, persone, komodniji 8, para (čini se) 12; komoditad ili diskomoditad 14, esemplom 21, kamaru 28 (ta se riječ može brojiti među posuđenice, i kao takvoj ne bi bilo ovdje prigovora).

Te tuđe talijanske riječi svakako dokazuju, da su one bile dobro poznate u Dubrovniku, te nam daju sliku mjesnog dubrovačkog narječja u ono doba.

[9]) od dila ili od punata 6, preludij ili izmiešljanje 7, finga to jes izmiešlja 7, misterio ili otajnos, toplinom ili fervorom, razumu ili intellettu, obličja ili objetti 8, volje ili voluntadi 9, kretaju (mj. kreću) ili movaju, atti ili diela (djela), prepričimo ili impediskamo, sumnjami ili skrupuli, vladanje ili Providencie, stanovito zlamenje ili **regula** 9, od kolloquia ili razgovora 10, prilieka ili exempio, iz blaga i tezora 17 i t. d.

[10]) koga j' 46, što j' 51, na križu mi s', rec' mi, raširio s' 52, već' (veće) 94, poli j' 96.

Prva Kašićeva hrvatska knjiga, napisana god. 1613, može se reći da je puna barbarizama i nevjerojatnih pogrešaka. Pravopis je također slabo proveden i posve nedosljedan (por. na pr. treća 8 i tretja 22, obratjen 19 i obraćenja 69, prie 6 (mj. prije, pređe) i korisniji 8, pričešćenju 27 i pričeštenje 47, pričestenje 72 (doduše bi trebalo prije razlikovati štamparske pogreške od Kašićevih dijalektičnih osobitosti, a to nije lako); dalje: dopuštamo 39 i dopustuješ 41, dopuštaš (dopustas 42), nepodobstina 90, očisten 30, 52. Na mjesta je lako opaziti očite štamparske pogreške: nista 19, sadasnja 11, pobolsanja 11, razmislanje 19, istu (ištu) 41, ali izvaršan 60 i izvaršnos 19, 26? Možda te riječi u smislu »izvrstan, -nost« dovodi u vezu s »neizvaršena« (radost) 27, ne razlikujući izvrstan i neizvršen (beskrajan). Dalje bi se pitalo, da li je Kašić i različno izgovarao ono, što je različno napisao, tako na pr. nagie se 31 (naje se, ili nađe se — što bi za Kašića bilo nevjerojatno) i naye se (32 naje se).

Dubrovčani, imajući knjigu tako šarovitu pravopisom, glasovima, oblicima i riječima, ne mogahu, razumije se, njom biti zadovoljni. Možda su upravo tu knjigu najviše imali pred očima, kad su se tužili — kako sam Kašić kasnije piše — na sve njegove pobožne knjižice, koje je napisao, kaže, na opću korist naroda Dalmatinskoga, jer da nijesu napisane dubrovačkim narječjem (por. Rad 220, s. 199 sl.). Ne treba reći, da su dubrovački »Aristarsi« — kako Kašić naziva svoje jezične protivnike u Dubrovniku — bili nenavidni, klevetni ili bar ljubomorni na Kašića, što su se protivili jeziku Kašićevih knjiga, jer njihovu otporu može biti dovoljnim razlogom mješoviti, nedosljedni i nepravilni način pisanja Kašićeva. Zato se dubrovački isusovac Ivan Držić kao censor tri godine opirao da se štampa Kašićevo djelo (Perivoj od dievstva ili životi od dievica, napisano oko g. 1625), dok djelo ipak nije bilo na koncu šampano g. 1628. To djelo, prema prvomu doista veliki napredak, vrvi od dubrovačkih riječi, radi čega je moglo dobro proći u Dubrovniku (arajdovati se, cka, cklo (sklo), cavti, cavtihu, ckniti (uckniti, ucknjenje), drievo, dumna, dundo, godišnjica, gospar, jestojska, kralieš, lincuo, lir, neput, nepuča, orećine(!), parčica, rusa, remeta, scieniti, trajati vrieme, tries, tugdiela, vjerenje, vrle rieći itd., ali je ipak još daleko od jezične čistoće i dosljednog i jedinstvenoga književnoga jezika.

ZUSAMMENFASSUNG

Das erste kroato-serbische Buch des Kašić.

Der Aufsatz will den Grund erbringen, warum die Ragusaner der Kašić-chen Schriftsprache ablehend gegenüberstanden. Kašić, auf der norddalmatinischen Insel Pag geboren († 1575), also auf dem čakavisch—ikavischen Dialektgebiet, strebte in einer allgemeineren, allen verständlichen jugoslavischen Schriftsprache zu schreiben. Sein erster Versuch in dem ragusanischen Dialekt zu schreiben (1613) ist wegen gemischter, unregelmässiger und inkonsequenter Schriftsprache als misslungen zu bezeichnen. Neben den zahlreichen Spuren der norddalm.-čakavischen Lauten und Formen begegnet man auffallend vielen Laut — und Formenfehlern, weil er den Ragusanern nachahmen wollte. Wegen vieler Druckfehler, mangelnd und inkonsequent durchgeführter Orthographie und Dialektmischung mag das Büchlein den Ragusanern nicht gefallen; deshalb wurde Kašić von ihnen viel angefeindet.

EAN DAY

ÉTU

Une
e ne de
épubliqu
e scien
cherch
ment p
ements
ar dép
Nou
L'u
e la li
occasi
Gundul
ait de
So
un d
elle.
et il c
voir e
et les
sitions
un ier
langu

1
passan
rio d
d'étud
décou
qu'une
1003,
statio
anni
nità
stir

EAN DAYRE - FLORENCE

ÉTUDES SLAVES A FLORENCE AU 17e SIÈCLE

Une étude complète des relations intellectuelles de Raguse avec l'Italie ne devrait par se borner à mettre en lumière les apports italiens dans la république de l'Adriatique, à exposer tout ce qu'écrivains, artistes, hommes de science ragusains doivent à leurs maitres italiens; il lui faudrait aussi rechercher les réactions en sens inverse qui sont sans aucun doute infiniment plus modestes, sporadiques et éphémères; — le plus souvent mouvements de simple curiosité — à bien des égards cependant elles ne sont par dépourvues d'intérêt.

Nous apportons ici un document nouveau dans cet ordre d'idées.

L'un des grands-ducs de Toscane a sa place marquée dans l'histoire de la littérature ragusaine grâce au poème que Gundulić lui adressait à l'occasion de son mariage et parceque, sous la direction du jésuite Marin Gundulić, il s'ètait appliqué à l'étude de la langue illyrique et y avait fait de grands progrès.[1])

Son fils, Cosme III, qui lui succéda sur le trône en 1670, allait près d'un demi siècle plus tard reprendre quelque chose de la tradition paternelle. Dès sa jeunesse il avait manifesté un goût marqué pour les langues et il connaissait bien le latin, le français et l'espagnol.[2]) Arrivé au pouvoir et se piquant de mécénatisme, il voulut (puisqu'il n'avait plus l'âge et les loisirs nécessaires à ces travaux) encourager ceux dont les dispositions étaient analogues aux siennes. En 1680, il avait pris à son service un jeune flamand qui avait déjà acquis quelques connaissances dans la langue illyrique et, soucieux de l'aider à se perfectionner, il écrivait,

[1]) D'après Bašić, cité par Podesel, Povijest gimn. dubrov. — Notons en passant que nous n'avons pu retrouver aucun témoignage florentin de ce fait. Le Diario di Corte tenu par Tenghi mentionne au moins succinctement les divers objets d'étude auxquels s'adonna ce prince; nous l'avons feuilleté rapidement sans y rien découvrir. D'autre part nous n'avons trouvé dans la correspondance de Ferdinand II qu'une seule lettre de Marin Gundulić, datée de Pérouse, juin 1637 (Carteggio, filza 1003, n° 162): c'est une recommandation en faveur de Marino Tudisi pleine de protestations de devoument »in continuatione della servitù dei nostri maggiori, che da tanti anni sono stati honorati di servitori della serenissima casa« et rappelle »la solita benignità« du gran-duc. — Sur les études de Ferdinand II on pourra voir: Pieraccini, La stirpe dei Medici, t. II, p. 485 sq et 489.

[2]) Pieraccini, op cit. pp. 636 et 645.

le 3 février 1681, à Stjepan Gradić, son correspondant par occasions sur des sujets d'archéologie.[8])

La dignità della lingua Illyrica e'l concetto che ho sempre havuto della med(esi)ma m'hanno fatto stare in traccia di qualcheduno, che l'intenda e condurlo al mio servizio di Camera, dove trovandosi un Giovane Fiammingo competentem(en)te indrod(ot)to nell'istesso idioma, vorrei che vi s'andasse affrancando, e però cerco di provvederlo di libri dettati in quella lingua; al qual effetto mi addirizzo a V. S. che mi si è sempre mostrata così cortese, usando seco la confidenza di pregarla a far sì, ch'io possa avere un vocabolario, e qualche altro libro da Ragusi, ove sento che si trovi tradotto in d(et)to idioma anche Thomas a Kempis. Compatisca V. S. questa mia curiosità, e sia contenta di secondarla con gli effetti della sua amorevolezza mentre se è punto persuasa della mia buona legge deve da me promettersene il dovuto riconoscimento.

Une omission est bien étonnante dans cette lettre. Le grand-duc n'y rappelle point, même par la plus vague des allusions, le souvenir et l'exemple de son père, curieux comme lui, mais plus activement que lui de cette même langue.

Gradić répondait quelques jours après par le billet suivant:

Serenissima altezza,

Segue con mia mortificazione la dimora interpostasi al capitarmi il comand(amen)to espresso nell'humanis(sim)a lettera di V. A. Ser(enissi)ma in data di 3 corr(en)te, ieri solamente da me ricevuta, per havere da alcune settimane in qua intermesso di mandare alle poste che portano lettere da coteste parti. Però si degni la sua humanità di non atribuir a mio mancamento la dilatione della risposta. e questa è che redo humilmente gratie all'honore che V. A. Sma mi fa nella commissione di questo piccolo litterario affare nel quale immediatamente ho messo la mano, e la settimana che viene crederò d'haver in ordine alcuno de libri che essa desidera . . . .
. . Roma 22 febraro 1681;

Puis le Ier mars il adressait au grand-duc à l'intention de son protegé les deux volumes demandés en y ajoutant la C h r i s t i a d e de Palmotić dont il avait lui même donné la première édition en 1670. La lettre qui accompagne l'envoi est intéressante par quelques précisions qu'elle nous fournit. Gradić nous indique le modèle qu'il a eu sous les yeux en composant la biographie de Palmotić. Mais il n'est pas seulement l'auteur de cette biographie qu'il a signée. L'épitre dédicatoire en latin qui contient un bel éloge de la langue i l l y r i q u e, bien que suivie du nom du frère du poète, est égalemnt de sa plume.

[8]) Archives de Florence. Archivio mediceo; C a r t e g g i o u n i v e r s a l e dei G r a n d u c h i. La filza 3947 (non foliotée) comprend les minutes des lettres du grand-duc et les réponses de Gradi de février 1680(81) à avril 1681.

Ho consignato questa mattina alla posta di V. A. Serma una scatola a Lei diretta con dentro i due libri, che s'è degnata di nominatamente ordinarmi, il dittionario illirico e la traduttione nella med(esi)ma lingua di Tomas a Kempis; insieme co' quali ci è il terzo intitolato Christiade et opera di Giugno Palmotta gentilhuomo della mia Patria, la lettura della quale, per essere anche questa per la maggior parte traduttione dell'opera simile del Vida, può conferir grandemente al profitto di chi è studioso di questa lingua, il pregio e la nobilità e ampiezza della quale io ho procurato di spiegare al meglio ch'io ho potuto in latino nella lettera dedicatoria, fatta a nome dell (sic) fratello dell'autore, la notitia del quale pur in latino dopo essa lettera si trova da me fatta ad esempio di Mr. della Casa nella vita del Bembo; ma con qualche diversità di maniera. Degnisi V. A. Serma di gradir benignamente quest atto della mia pronta ubidienza e credere che non poteva giungermi honore da me più stimato, che che l'A. V. Serma mi porgesse materia di mettere in opera questa virtù, e pregando da Dio N. Se a V. A. Serma ogni maggior prosperità e contentezza me le inchino profondiss(imamen)te. A Roma 1 marzo 1681..
La correspondance ne s'arrête pas avec cet envoi. Le gran-duc après

La correspondance ne s'arrête pas avec cet envoi. Le grand-duc après avoir remercié son correspondant, le prie à deux reprises de revoir des exercices composčs par son protégé. Gradić s'acquitte de cette besogne étudiant déja »molto inanzi nel profitto dell'idioma sudetto« et il se déclare »stupito come habbi potuto fare tanto aquisto in si poco spatio di tempo.«[4])

Cosme III devait quelques années plus tard jouer plus utilement le rôle de mécène en faveur de Raguse: c'est lui en effet qui envoya, à ses frais, Banduri à Paris pour que le religieux ragusain pût se perfectioner dans les sciences historiques où ses dispositions s'affirmanient remarquables.

[4]) Lettre du 8 mars 1681.

VLADOJE DUKAT - ZAGREB

KATANČIĆEVA KRITIKA DELLABELLINA RJEČNIKA

Opsežniju je stručnu kritiku o rječniku Dellabellinu (Dizionario Italiano, Latino, Illirico ... Opera del P. Ardelio Della Bella della Compagnia di Gesù ... In Venezia MDCCXXVIII.) napisao slavonski naučnjak i književnik Matija Petar Katančić (1750.—1825.). U latinskom djelu njegovu »De Istro eiusque adcolis Commentatio« (Budae 1798.) čitamo na str. 284. ovu karakteristiku toga rječnika:

»Ardelius della Bella magnus vir erat, utqui linguam Illyricam dictionario suo, eique praefixis grammaticae legibus (Avvertimenti Gramaticali), non modicum illustrarit. In quo tamen haec non admodum probanda censeo: 1) Tantam testium copiam, Poetarum praesertim, quibus novos condere mundos licitum est, et quos manibus quotidie terimus, quive non eiusdem omnes farinae censeantur. 2) Precium unius Ragusanae elocutionis contemtis aliorum vocabulis, et pro barbaris habitis; crebrum item je, quod civiliores Ragusani, aliorum loquendi modorum periti, non usurpant: plebi id dumtaxat in usu est. 3) Quod nullum Mikagliae, nullum alterius aut grammatici, aut onomastici, cuius opera sit usus, mentionem facit. 4) Inopiam vocum plurium. 5) Accentuum usurpationem superfluam. 6) Vocalium et consonantum geminationem inanem, in mollibus copiam; quae lectionem admodum difficilem reddunt.«

U prijevodu ta kritika glasi ovako:

— Ardelio della Bella bijaše zaslužan muž, jer je ilirički jezik svojim rječnikom i dodanim mu sprijeda gramatičkim zakonima znatno osvijetlio. No ipak držim, da mu u tome poslu treba ovo prigovoriti: 1) što je uvrstio toliko mnoštvo citata, naročito iz pjesnika, kojima je dopušteno izgrađivati nove svijetove i koje svaki dan prevraćamo u rukama, a opet nijesu svi istoga kova (u latinskom: od istoga brašna); 2) što daje prvenstvo samo dubrovačkom govoru prezirući riječi drugih govora i držeći ih za varvarske; tako isto, što voli ono je, koje obrazovaniji Dubrovčani, poznavajući i druge govore, ne upotrebljavaju; samo se prosti puk njime služi; 3) što ne pominje ni Mikalje ni drugoga bilo gramatika bilo pisca rječnika, kojima se poslužio; 4) što mu nedostaje mnogo riječi; 5) što bez potrebe bilježi akcente; 6) što nepotrebno udvostručava vokale i konzonante, a za oznaku mekih glasova (to su palatali: č, ć, š) uzima preobilje znakova (Dellabella bilježi glas »ć« i sa četiri slova, na pr. hocchju, vocchje, kucchja): sve to čini čitanje vrlo tegotnim.

Da ogledamo izbliže te prigovore Katančićeve.

Iz prvoga se prigovora razbira, da slavonski književnik uopće nije bio prijatelj citatâ. Ako ih već mora biti, drži on, neka ih bude umjereno. Napose ne treba toliko citatâ vaditi iz pjesnikâ. Katančić za tu tvrdnju navodi tri razloga: 1) što je pjesnicima »dopušteno izgrađivati nove svi-

jetove« — t. j. što su oni fantastični i ne živu u realnom svijetu, pa je malo (poučne!) koristi od njihovih citata; 2) što ih i onako predobro poznajemo; 3) što nijesu svi jednako vrijedni — dakle, kad se već uzimaju citati, po Katančićevu mišljenju morali bi se uzimati samo rijetko i od najvrednijih pjesnika. Prema tome se razbira, da Katančić u umetanju citatâ ne vidi toliko leksikografsku potrebu, koliko korist moralnu. Citati treba da poučavaju, a ne da prosto potvrđuju značenje ili upotrebu koje riječi. Stoga i traži, da se citati vade samo iz najboljih pisaca, dakle citat treba da bude na neki način kriterij o vrijednosti djela, iz kojega je uzet. Katančić stoji na istom otprilike stanovištu kao Belostenec i Sušnik-Jambrešić, koji u svoje rječnike (»Gazophylacium« i »Lexicon Latinum«) uvrštavaju moralno-poučne epigrame. Samo u pogledu obilja citata moramo reći da Katančić ima unekoliko pravo. Uglavnom je to, doduše, stvar ukusa i nama su danas svi citati Dellabellini mili, ali se ne može poreći, da ih ima i nepotrebnih i previše.[1])

Drugi prigovor Katančićev uperen je protiv toga, što se Dellabella oslanja samo na dubrovačko narječje, u gramatici i u izboru riječi. Katančić je doduše također štokavac, ali ikavski štokavac, pa mu je ijekavski govor kao da tuđ i nesimpatičan. Ali on zacijelo nema pravo kad tvrdi, da samo prosti puk u Dubrovniku govori ijekavski, a obrazovaniji građani da se klone toga izgovora. Dubrovnik je valjada nekad, barem od česti, bio ikavski, no u Dellabellino su vrijeme bez sumnje »gospari« i »pučani« već jednako govorili ijekavski; samo u poeziji služili su se »gospari« tu i tamo ikavskim i čakavskim oblicima. A što Katančić nije zadovoljan i izborom riječi, razumljivo je kod čovjeka, koji ne gleda dalje od svoje najbliže slavonske okolice. Dašto, Dubrovčani ne znaju za slavonske lokalizme, pa ne zna za njih ni Dellabella, a naročito oni ne znaju za premnoge turske riječi, kojih je u Katančićevo vrijeme pun govor slavonski. Prema tome je sasvim prirodno, da je Dellabella odbijao kao varvarske sve riječi, kojih nije našao u svojim dubrovačkim knjigama i rukopisima, otkud ponajviše potječe njegova »copia verborum«. Katančićev je prigovor samo toliko opravdan, što se Dellabella uistinu premalo osvrtao na živi pučki govor i zato mu nedostaju mnogi čisti narodni izričaji. To mu isto, stotinu godina kasnije, prigovara i Vatroslav Jagić u svojoj enciklopediji (Исторія славянской филологіи): „Словарь этотъ", piše on (I, 58), „въ противоположность выше упомятому труду Микальи составленъ преимущественно, если не исключительно, по книгамъ, т. е. сочиненіямъ далматинско-дубровницкой литературы, рукописнымъ и печатнымъ".

Opravdan je i treći prigovor Katančićev, da Dellabella nije navodio svojih vrela, gramatičkih i leksikografskih. Ali ta se omaška gotovo redovno ponavlja kod naših starijih leksikografa i uopće kod starijih pisaca. O književnoj krađi i plagijatu nekad se sudilo mnogo blaže. Napose je za leksikografe posvud vrijedilo načelo: je prends mon bien où je le trouve. Stoga ćemo i Dellabelli oprostiti, jer je on, radeći tako, hodao utrtom već stazom.

[1]) I dum Pero Bašić, priređivač drugoga, dubrovačkoga, izdanja »Dizionarija« (1785.), prigovara množini i dužini Dellabellinih citata, no to ga nije smetalo, da u drugo izdanje unese još i novih, svojih, citata.

Četvrti je prigovor vrlo subjektivan. Katančić nije našao nekih svojih poznatih riječi u »Dizionariju« i zato mu predbacuje »inopiam vocum«. Nijedan rječnik živoga jezika nije potpun i ne može biti potpun; nijesu ni noviji rječnici potpuni, a nije ni veliki Akademički rječnik iscrpao sve jezično blago. Kako se živi jezik iz dana u dan razvija i obogaćava, svaki rječnik brzo zastaruje. A od Dellabelle do Katančića prošlo je punih sedamdeset godina.

Ne treba napose isticati, da prigovor zbog metanja akcenata, što ga nahodimo u petoj točki, nikako nije opravdan. Koje sreće da je Dellabella posvud metao akcente! Ali Katančiću se to činilo nepotrebno — jedno, što mu je kao štokavcu pravilni akcent svake riječi tako tijesno udružen sa samom riječi, da on i ne pojmi, da bi za ikoga bilo potrebno još i napose bilježiti ga; a drugo, jer se u njegovo vrijeme i kod gramatikâ uopće akcentu posvećivala slaba i površna pažnja. Danas smo Dellabelli zahvalni i za ono malo akcenata, što ih je označio u svom rječniku.

Posljednji prigovor, koji se tiče pravopisa, opravdan je toliko, što su svi naši stariji pravopisi, prije Gajeve reforme, imali nedostataka, a za Dellabellin pravopis još napose vrijedi prigovor Katančićev da je teško čitljiv. Ali ne treba ni to smetnuti s uma, da mu je Katančić u prvom redu prigovarao valjada samo zato, što je i on sâm bio sastavljač jednog pravopisnog sistema, pa je razumljivo, da i on, kako se to obično radi, tuđe podcjenjuje a svoje hvali. Stoga taj prigovor ne treba uzeti suviše ozbiljno, iako se mora priznati, da je slavonski pravopis bio kud i kamo zgodniji od sviju dalmatinskih pravopisa, koji su se oslanjali na talijanski pravopis.

Šafařík u svojoj »Geschichte der südslavischen Literatur« (II, 80) preštampava kritiku Katančićevu i zove je »beachtenswerth«, iz čega se može zaključiti, da ju je uglavnom odobravao. Mi danas o Dellabellinu djelu sudimo drukčije pa umjesto da mnogo prigovaramo (najposlije svakom se rječniku može prigovoriti), mi smo zahvalni učenom Talijancu, što je, premda rodom tuđinac, pokazivao toliko ljubavi za naš jezik i ostavio nam u baštinu jedno kraj sviju nedostataka vrlo vrijedno i zaslužno djelo.

ZUSAMMENFASSUNG

Katančić's Kritik des Wörterbuches von Dellabella

Über Dellabellas Wörterbuch (Dizionario Italiano, Latino, Illirico — Venezia 1728) hat der slavonische Schriftsteller und Gelehrte Matija Petar Katančić (1750—1825) in seinem Werke: De Istro eiusque adcolis Commentatio (Budae 1798) ein wenig günstiges Urteil veröffentlicht. Er rühmt wohl im allgemeinen Dellabellas Werk, doch wirft er dem Autor vor, dass er zuviel Zitate verwendet, den ragusanischen Dialekt zu einseitig bevorzugt und seine Quellen nicht erwähnt habe: weiter dass im Wörterbuch viele Ausdrücke fehlen und dass die Wörter unnötigerweise mit Akzenten bezeichnet sind; endlich dass Dellabellas Rechtschreibung unzweckmässig sei und das Lesen erschwere. Von diesen Vorwürfen werden alle, mit Ausnahme des letzten, teilweise glatt abgewiesen, teilweise mit Rücksicht auf die Zeitverhälnisse widergelegt und entkräftet.

IECZYSŁA'

ZNACZI

Zagac
aktualne.
sycenia t
strony ch
różny, z
ani w tera
ych dwó

Co
że tak S
językiem
w mówic
językiem
i Chorw
nie słus
i chorw
znaczen
nieporo

R
zauwa
rozsze
niema
mówil
czaka
Chor
mów
wszy

prze
spos
oraz
gdy
dzi
Sa

MIECZYSŁAW MAŁECKI - KRAKÓW

ZNACZENIE DUBROWNIKA DLA JEDNOŚCI JĘZYKOWEJ SERBÓW I CHORWATÓW

Zagadnienie jedności językowej Serbów i Chorwatów jest ciągle jeszcze aktualne. Obok zainteresowania czysto naukowego przyczyniają się do podsycenia tego problemu względy natury politycznej, a mianowicie z jednej strony chęć wykazania, że sposób mówienia Serbów i Chorwatów jest dosyć różny, z drugiej zaś strony dogmatyczne twierdzenie, że ani w przeszłości, ani w teraźniejszości niema mowy o przeprowadzeniu różnicy między językami tych dwóch narodów.

Co do teraźniejszości niema chyba między językoznawcami dwóch zdań, że tak Serbowie, jak i Chorwaci posługują się obecnie takim samym językiem literackim i że różnych odrębności prowincjonalnych, istniejących w mówionym dialekcie kulturalnym, nie da się sprowadzić do różnicy między językiem Serbów i Chorwatów [1]). Zagadnienie jedności językowej Serbów i Chorwatów komplikuje się jednak w odniesieniu do przeszłości. Zupełnie słusznie poleca Belić, aby w lingwistyce zerwać z nazwą język serbski i chorwacki, gdyż pojęcia te z biegiem czasu uległy ogromnej ewolucji znaczeniowej. Jako terminów lingwistycznych, nie dających powodu do nieporozumień, należy używać: dialekt sztokawski i czakawski.

Rozpatrując ewolucję wzajemnego stosunku pojęć czakawiec i Chorwat, zauważamy, że zakres pojęcia Chorwat z biegiem czasu coraz bardziej się rozszerza. W XII wieku mniej więcej pojęcia Chorwat i czakawiec są niemal identyczne, to zn., że nietylko — tak jak i obecnie — po czakawsku mówili jedynie Chorwaci, ale że i Chorwatami nazywano prawie wyłącznie czakawców. Dalsza ewolucja idzie po linji rozszerzenia zakresu pojęcia Chorwat na część obszaru sztokawskiego i kajkawskiego i dzisiaj trudno mówić o identyczności pojęć Chorwat i czakawiec, skoro obok wspólnego wszystkim Serbom i Chorwatom języka literackiego, chorwacka ludność

[1]) Twierdzenia o znacznych różnicach między językiem serbskim i chorwackim polegają przeważnie na pomieszaniu dwóch różnych terminów: serbski i serbiański. Serbiański sposób mówienia różni się od tak zw. preczańskiego n. p. odmienną wymową (wymowa ekawska) oraz szeregiem cech słownikowych. Tych ostatnich właściwości nie należy jednak wyolbrzymiać, gdyż tak na obszarze serbiańskim, jak też preczańskim występuje silne zróżniczkowanie w tej dziedzinie. I tak n. p. istnieją znaczne różnice między słownikiem preczanina z Zagrzebia a Sarajewa, Dubrownika i Splitu.

wiejska posługuje się trzema narzeczami: sztokawskiem, czakawskiem i kajkawskiem. Wraz ze zmianą zakresu pojęcia Chorwat ulega też oczywiście ewolucji pojęcie język chorwacki: co innego znaczy język chorwacki n. p. w XIII wieku, a co innego obecnie.

W XII wieku językiem literackim chorwackim było narzecze czakawskie. Kolebką tego języka, a zarazem i literatury było Chorwackie Przymorze wraz z sąsiedniemi wyspami. Tutaj powstają pierwsze zabytki starochorwackie w alfabecie głagolickim [1]). Z biegiem czasu ognisko literatury przenosi się do Dalmacji środkowej w bliższe i dalsze okolice Splitu, ale niemal do XVI wieku za właściwy język literacki chorwacki można uważać nadal narzecze czakawskie, zrazu północne, później środkowo-dalmatyńskie. I w tym czasie właśnie spotykamy się z zagadnieniem zmiany czakawskiej podstawy literackiego języka chorwackiego na podstawę sztokawską. Stajemy tutaj wobec dziwnej, wprost tajemniczej zagadki. Naród chorwacki, który niemal przez cztery wieki posługuje się narzeczem czakawskiem jako prawie jedynym językiem literackim, zaczyna w XVI wieku zmieniać powoli czakawską podstawę swego języka na sztokawską.

Pierwsze objawy sztokawizowania zasadniczej jeszcze podstawy czakawskiej spotykamy już w czasie największego rozkwitu literatury środkowo-dalmatyńskiej u takich mistrzów słowa jak n. p. Lucić lub Hektorović. Wiek XVII — to już zupełny rozkład, obumieranie literatury czakawskiej, a zarazem coraz powszechniejsze użycie narzecza sztokawskiego. Główną przyczyną zmiany czakawskiego narzecza literackiego na sztokawskie było przeniesienie się ośrodka literatury do Dubrownika. W Dubrowniku zaś na codzień mówiło się — jak to udowodnił M. Rešetar [2]) — nie po czakawsku, ale dialektem sztokawskim, bardzo zbliżonym do hercegowińskiego. Tak jednak mówiło się tylko na codzień, w tym języku prowadzono korespondencję urzędową z zapleczem Dubrownika, to był, krótko mówiąc, język urzędowy, ale nie literatury pięknej.

Zbyt silną była tradycja czakawskiego narzecza literackiego, aby Dubrowczanin ośmielił się odrazu wprowadzić do literatury, a zwłaszcza poezji, gwarę swego miasta rodzinnego w zupełnie niezmienionej formie. Okrasza ją więc zrazu przeróżnemi czakawizmami, czerpanemi hojną ręką z dotychczasowej literatury dalmatyńskiej i w ten sposób maskuje sztokawskość gwary dubrownickiej. Tu właśnie tkwiło sedno sporu o dawny język Dubrownika. Dopóki zwracano uwagę jedynie na dubrownicką literature piękną, to spotykane w niej czakawizmy uważano za resztki narzecza czakawskiego, którym miano przedtem powszechnie mówić w tem mieście. Dopiero zwrócenie uwagi na różnicę między językiem poezji i prozy oraz językiem kancelarji, odbijającym dubrownickie podłoże gwarowe, doprowadziło do rozwiązania zagadnienia. Po badaniach Rešetara okazało się, że czakawizmy literatury dubrownickiej były tylko sztucznem zabarwianiem zasadniczej sztokawskiej podstawy. Natężenie tego zabarwienia stopniowo słabnie, aż w XVII wieku zaczyna się pisać niemal czysto po sztokawsku, co najwyżej z niezmiernie już drobną okrasą czakawską. To więc kompromisowe stanowisko literatów

[1]) Por. mój artykulik p. t. „O kolebkę literatury chorwackiej" (Ruch Słowiański II 1 str. 8-12).

[2]) »Die ragusanischen Urkunden des XIII bis XV Jahrhunderts« (Archiv f. slav. Phil. XVI, XVII), por. też: A. Vaillant, Les origines de la langue littéraire ragusaine (Revue des études slaves IV).

dubrownickich, to powolne przez nich przekształcanie narzecza czakawskiego na sztokawskie było głównym powodem, że niemal nie zauważono, kiedy z tej dubrownickiej sztucznej czakawszczyzny wyłoniła się z biegiem czasu nieudana i pełna sił żywotnych sztokawszczyzna. W ten sposób bez żadnego przymusu j prawie niespostrzeżenie położono główny fundament pod późniejszą unifikację językową na ziemiach Serbów i Chorwatów. W tem, że narzecze dubrownickie jako sztokawskie weszło do literatury, tkwi właśnie ogromna rola Dubrownika dla przeprowadzenia późniejszej jedności językowej Serbów i Chorwatów. Umowa wiedeńska z 1850 r. była tylko ostatecznym przejawem już dawno ujawniających się dążności do wprowadzenia jednego języka literackiego dla wszystkich Serbów i Chorwatów.

Badania M. Murki [1]) wskazały na dosyć ważną działalność działaczy antyreformacyjnych, w pierwszym rzędzie B. Kašicia. Coprawda Kašić używał w swych pismach narzecza bośniackiego i był gorącym jego zwolennikiem jako języka *più universale*, ale zasadniczej różnicy między Kašicia narzeczem bośniackiem a dubrownickiem nie było: oba były w swej podstawie bezwzględnie sztokawskie. Narzecze czakawskie, ta główna przeszkoda językowej unifikacji Serbów i Chorwatów wychodziło i zwolna wyszło niemal zupełnie z użycia w sposób istotnie zagadkowy i przedewszystkiem wspomniane powolne przekształcanie czakawszczyzny na sztokawszczyznę przez poetów dubrownickich zagadkę tę nam w znacznym stopniu wyjaśnia. Bez istnienia bogatej i prawdziwie artystycznej literatury, pisanej narzeczem miasta, w którym — według słów jednego z głównych działaczy na polu językowego zjednoczenia Serbów i Chorwatów — mówiło się „čisto srpski“, trudno byłoby przypuścić, aby sama działalność antyreformacyjna przechyliła szalę na korzyść narzecza sztokawskiego. Działalność ta przyczyniła się zapewne do przyspieszenia procesu językowego zjednoczenia przez zadanie ważnego ciosu dotychczasowemu literackiemu narzeczu czakawskiemu, ale przecież istotnej platformy porozumienia należy szukać przedewszystkiem w Dubrowniku.

Zwolennicy haseł iliryzmu, oceniając ważność tradycji piśmiennictwa dubrownickiego, wybrali narzecze tejże literatury za swój język literacki i z faktem tym musiał się liczyć właściwy kodyfikator języka serbskochorwackiego Vuk Karadžić. Vuk zdawał sobie doskonale sprawę, że przez przyjęcie narzecza hercegowińskiego za podstawę języka literackiego doprowadza już do jedności językowej Serbów i Chorwatów, bo przecież dialekt dubrownicki — to tylko jeden odłam narzecza hercegowińskiego. Świadomość, że w ten sposób *ipso facto* nastąpi zjednoczenie „sa braćom našom Rimskoga zakona koja s radošću nama ruke pružaju“ [2]), była dla Vuka jednym z głównych motywów za wybraniem narzecza południowego, hercegowińskiego za podstawę wspólnego języka literackiego.

Dialekt dubrownicki był dla Vuka, jak to wyżej zaznaczyłem, „czysto serbskim“, więc nic dziwnego, że w związku z bogatym literackim dorobkiem tego miasta był on mu szczególnie drogim: na niektóre cechy językowe

[1]) Por. »Početek jedinstvenega književnega jezika Hrvatov in Srbov«, (Prace lingwistyczne ofiarowane J. Baudouinowi de Courtenay, Kraków 1921, str. 116—24 oraz »Die Bedeutung der Reformation u. Gegenreformation für das geistige Leben der Südslaven« (Slavia IV, V)

[2]) Por. A. Belić, »O Vukovim pogledima na srpske dialekte i književni jezik«. (Glas Srpske Kralj. Akad. 82) str. 101—242.

narzecza dubrownickiego zwrócił on baczniejszą uwagę i odegrały one też pewną rolę przy kształtowaniu się ogólnego języka serbskochorwackiego. Badając dialekt dubrownicki, doszedł Vuk do przekonania, że niektóre cechy językowe zachowały się tu nawet w czystszej postaci, aniżeli w jego narzeczu ojczystem, i nie zawahał się ich włączyć do języka wspólnego później wszystkim Serbom i Chorwatom. Stąd też dzisiejszy język literacki serbsko-chorwacki zawdzięcza temu „pańskiemu" [1]) językowi dubrownickiemu utrzymanie dźwięku *h* oraz wymowę *tj*, *dj* zamiast *ć*, *dź* w słowach takich, jak *tjerati*, *djeca* i t. p.

Widzimy zatem, że rola Dubrownika w przeprowadzeniu jedności językowej Serbów i Chorwatów była pierwszorzędnego znaczenia. Fakt, iż w XVI wieku rozpaliło się nowe ognisko literackie w tej jedynej oazie wolności na morzu Adrjatyckiem, był niezmiernie brzemienny w następstwa, gdyż w ten sposób zaistniała możliwość językowej unifikacji dwóch bratnich narodów i trzeba było tylko odpowiedniej chwili i odpowiednich ludzi, aby możliwość tę wykorzystali i w czyn wprowadzili. Wyznawcy haseł illiryzmu przez przyjęcie języka piśmiennictwa dubrownickiego za swój język literacki oraz Vuk Karadžić przez oparcie języka literackiego o narzecze hercegowińskie zdążali świadomie w jednym kierunku: spotkanie się tych dwóch obozów nastąpiło we Wiedniu, gdzie doszło w 1850 r. do znanej umowy literatów w myśl początkowych słów tego wielkopomnego aktu, iż „jeden naród powinien mieć jedną literaturę" [2]). Nie wszystkie pragnienia autorów umowy literackiej urzeczywistniły się, ale zjednoczenie językowe stało się odtąd faktem dokonanym i od tego czasu śmiało można było używać terminu język „serbski czyli chorwacki" lub — jak się to dzisiaj krócej mówi — „język serbsko-chorwacki".

RÉSUMÉ

L'importance de Raguse pour l'unité linguitique des Serbes et Croates

Le centre de la littérature croate se trouvait au XVII-e siècle à Raguse (Dubrovnik), dont la population parlait un dialecte štokavien; grâce à la longue tradition de la littérature čakaviènne (XII-e—XVI-e s.) le poètes ragusains n' ont pas eut d' abord osé écrire dans le dialecte de leur ville natale, mais ils le modifiaient à la manière čakaviènne. La langue de la littérature ragusaine s' est transformée lentement au cours du temps sous l' influence de l' idiome ragusain en s' identifiant avec lui. De cette manière on a supprimé le dialecte čakavien de la littérature croate et on a créé la possibilité de la formation d' une langue commune aux Serbes et aux Croates.

Au XIX-e s. Vuk Karadžić a reconnu le dialecte herzégovinien en tant que base de la langue littéraire de tous les Serbes et Croates et il a emprunté quelques traits phonétiques directement au dialecte ragusain apparenté de trés près avec celui d' Herzégovine. Presque en même temps les adeptes de l' illyrisme ont choisi la langue de la littérature ragusaine pour leur propre langue littéraire. On voit par là que la ville de Raguse a joué un rôle considérable dans la formation de la langue littéraire serbo-croate d' aujourd' hui.

[1]) Por. Belić l c. str. 187—8: »I za ovo moglo bi se reći, da je varoški — gospodski — govor južnoga narječja.«

[2]) Początkowe słowa umowy brzmią w oryginale: „Dolje potpisani znajući da jedan narod treba jednu književnost da ima . . . . ." Belić l. c. str. 224.

БОГДАН ПОПОВИЋ - БЕОГРАД

РАСПОРЕД РЕЧИ У ЈЕДНОМ ПРЕВОДУ ПЕТРА БУДМАНИ

Од Проф. Павла Поповића дознао сам за мало познату и ретку књижицу: **»Pet pripovijedaka, — iz sanskrta preveo Petar Budmani, u Dubrovniku, 1867«.** Истом приликом проф. Поповић ми је саопштио такође мало познату ствар, да је овај превод знатнога Дубровчанина, кад је објављен, учинио и на критику и на свет образованих читалаца велики утисак чистотом свога стила и језика.

У овим редовима желео бих да с гледишта теоријске стилистике, испитам само један од елемената стила у Будманијевом преводу, наиме **распоред речи.** — Превод, који је само препочетак туђег обрасца, није на први поглед згодан за оцењивање нечијег рођеног стила; али ако је преводилац успео да и преводећи одржи правилност и чистоту рођенога стила и језика, онда се његов преводни стил равна изворном стилу, а његова је заслуга у толико већа. — У овом преводу, доследно његовом обрасцу, реченице су већином просте, скоро никад разгранате и уплетене, али ипак пружају многе примере за распоред речи, за респективне положаје именица, придева, глагола, прилога, наглашених речи и енклитика, главних и споредних реченица, и тако даље.

Начела теоријске стилистике која узимам као мерило за оцену правилности или неправилности распореда речи, ова су: —

А. **Начело удруживања, груписања.** Оно гласи: све што иде заједно у мислима, треба да је заједно казано и у говору; одреднице треба да су покупљене око појмова које одређују. То тражи логика, која је повређена друкчијим распоредом, и тражи један од друга два најважнија обзира при уметничком излагању: економија читаочеве пажње.

Б. **Начело реда, следње, сукцесије;** то јест начело које одређује шта у реченици треба да претходи, шта да следи. Оно гласи: треба ићи од познатога ка непознатоме. Оно о чему се повео говор, оно што је познато, — подмет. — треба да претходи оном што се о познатом каже ново, — то јест, прироку. То »ново«, зато што је ново и у даном тренутку најважније, увек је наглашено. — у појединим групама речи као и у реченици; тако да у најчешћем, **интелектуалном** говору, интонација иде увек, ако тако могу рећи, **crescendo.** И ово начело се, као и прво. оснива на захтевима логике и на начелу о економији читаочеве пажње.

Оба горња начела допуштају извесне изузетке у **осећајном** или песничком говору. У овом последњем, који не може да има мирноћу и прибраност интелектуалнога говора, речи које логички иду заједно понекад се раздвајају (»Носи десну у лијевој руку«); и речи које би требале да следе, често претходе (»Вино пије Краљевићу Марко«, место »Марко Краљевић пије вино«). У овом осећајном реду речи, ред је обратан првоме: овде је »непознато«,»ново«, напред, и интонација иде **decrescendo.** — Понекад писац има да одступи од интелектуалног реда и ради течности, стилистичке вариације, и лепше реченичне мелодије. Но и у осећајном говору, и у сад поменутим последњим случајевима, одступања од интелектуалног распореда речи морају имати свога нарочитог оправдања, и морају се кретати у извесним одређеним границама.

Још једна врло знатна околност може омести правилно покоравање горе постављеним општим начелима; то је: уобичајени, за дано доба утврђени распоред речи у неком језику. У случајевима где би, према потреби, логички ваљало рећи (као што је могуће у романским језицима, и често у нашем) **un père malheureux,** Немац **мора** рећи **ein unglücklicher Vater.** У таквим случајевима писац, одступајући од основних теоријских начела, није, наравно, учинио стилистичку погрешку. Он би је, напротив, учинио кад би урадио обратно.

Будманијевих **Пет приповиједака** имају, на својих двадесет и пет страна велике осмине, око осам стотина реченица, са око осам хиљада речи. Појединце их је, разуме се, немогуће анализисати; нити је, због врло великог броја разних односа међу речима и реченицама, могуће дати исцрпну статистику. Ја ћу се задовољити тим што ћу на малом броју значајних примера показати како Будмани распоређује речи правилно, и навести, опет као примере, не исцрпно, неколике случајеве у којима је Будмани, по мом мишљењу, одступио од најбољег распореда речи. — Прво ћу дати примере који спадају под »начело груписања«, затим оне за »начело сукцесије«. Добру »мелодију«, и »вариације« у интересу течности и лепшег стила, поменућу овде онде, где се за то укаже прилика код примера за друга начела.

А. О »начело груписања« ретко се и други писци греше; осим код прилога и прилошких додатака, које многи често међу на погрешно место. Они их у том случају стављају: или тако да прилози одређују оно што не треба да одређују; на пример: »Ја само купујем просте ствари« (место: »Ја купујем само просте ствари«); — или их тако поставе да прилози »гледају разроко«,[1]) на две стране, те се онда не зна тачно да ли се односе на претходни или потоњи појам; на пример: »Демократи се бар надају потпуном успеху«. (Значи ли то да се »бар демократи надају« или да се »демократи бар надају«?)

У Будманија су све одреднице (с једним изузетком, колико сам опазио) увек правилно груписане; па било да се тиче појединих речи, група речи, или споредних реченица. То што овде кажем мора бити довољно; јер кад бих то хтео да покажем наводима, морао бих исписати целу књигу. Само примера ради, навешћу једну добро састављену рече-

[1]) Израз француске и енглеске стилистике.

ицу, и једну групу речи — сад поменути изузетак — у којој би се речи могле правилније груписати.(И реченица и група се налазе у предговору).

»Арапи и Персијанци у својим многобројнијем збиркама не само чето узимљу цијеле приче из санскрта, но се свагда држе оног начела приповиједања, свезујући све приче у једно...« — У овој реченици правилно је избегнута она горе поменута погрешка, за коју смо рекли да се често чини, — и коју нарочито Немци често чине, стављајући скоро по правилу реч **»nur«** на погрешно место, раније но што треба — као што је, на пример, случај и у овој нашој реченици: »Он нам није само дао хране и одела, но и нешто новаца«, место »Он нам није дао само хране и одела, но...« — Прилог, као одредница, по начелу груписања, треба да стоји уза сам појам на који се односи. Прилог »само« правилно би стојао пред »дао« онда кад би реченица у својој другој половини гласила: »— но нас је још поучио како треба итд.« У горњој Будманијевој реченици груписање речи је строго правилно. Тако је свуда и на другим местима.

»Група« горе поменута налази се у почетку последњег параграфа предговора. Пошто је говорио о »изворном облику« свога превода, Будмани каже: **»Изворни овај облик** хтјели смо... итд.« У групи »изворни овај облик« речи нису груписане доследно начелу. Заменица »овај« одређује целу групу »изворни облик«, и требала би да стоји пред њом или за њом, а не усред ње. За овакав истакнуто осећајни размештај речи није било довољног оправдања у мирном, стручном предговору. Будманија, који се другде не греши о начело, овде је повукао за собом наш јужњачки, »гусларски« распоред и мелодија речи.

Б. У подручју »начела сукцесије«, ред речи је код Будманија правилно типа **интелектуалног,** и то савршено спроведеног; и даје Будманијевом слогу известан логичан карактер и једну лепу мирноћу. У њега не само склоп целе реченице, но и речи у појединим групама иду интелектуалним редом, и онде где већина наших писаца ређа речи осећајним редом. У њега не само прилози и прилошки додаци, но и придеви иду више пута, врло правилно, за појмом који одређују. **»Човјек паметан** неће објавити ... ману у својој породици ...« (стр. 7). — »Она од **жалости велике** стане мртво тијело грлити« (стр. 18). — **»Срамотниче најгори,** ... зашто нашој **кћери праведној** нос откиде?« (стр. 19). — »Само **људи малодушни** не почињу дјела својега од страха да им се ко не опријечи, или почевши остављају га на пола; али вриједни људи свога започетка не остављају, кад би им и тисућа запријека била« (стр. 5). Овај начин стављања придева иза именице, кад је правилно употребљен, леп је и потпуно у духу нашега језика; у Вука Караџића га је често наћи. Штета је што се допушта да се та употреба, под навалом примитивнијег осећајног говора, све више губи. — У сва ова четири наведена примера ред речи је и иначе беспрекоран. »Стане мртво тијело грлити« сасвим је правилно: у претходној реченици текста је било речено да је девојчин љубавник умро; чињеница смрти је сад позната, и од ње се иде новој мисли, »грљењу«; отуда глагол стоји правилно на крају, **после** своје допуне. Исто вреди и за: »свога започетка не остављају«. И ту је прво било говора о »почињању«, и ново је само »остављање« или »неостављање«. — »Дјела својега (место »својега дјела«), и: »кад би им и тисућа запријека била« (место »била и тисућа запријека«) објашњава се подигнутим

тоном, који правда осећајни ред. А »вриједни људи« (место »људи вриједни«)стоји у хиазму према »људи малодушни«,ради вариације. — Исто тако, у овој реченици: »Ово велико благо видјевши, краљ упита...« (стр. 6), — све појединости иду логично-хронолошким редом, то јест речи иду редом којим и догађаји у стварности. Који год писац слаже добро речи, то је отуда што добро слаже мисли.

Тако је, с неколиким изузецима, у Будманија свуда; и кад су реченице пуне допуна. Реченице: »Наком доста лова, нађоше се њих двојица крај језера« (стр. 8), — и: »Сад за њу заметну кавгу сва четворица заслијепљена од једа« (стр. 15), — имају најчистији, најлогичнији интелектуални ред речи. — Идућа има још више допуна; и ове није било лако правилно распоредити, одржавајући у исто време највећу течност и најбољу реченичну мелодију: — »па вечеравши, с мачем у руци отиде обноћ на стражу код краљевих врата« (стр. 20). Овако готова, реченица изгледа да би се тим редом сваком сама наметнула; али је то илузија. Треба се сетити да четири израза могу имати двадесет и четири пермутације; пет израза: сто двадесет; шест израза — како је у нашем примеру — седам стотина и двадесет разних пермутација. Између толиких могућности није увек лако изабрати најбољи облик. Језичко-логичке створене навике наравно помажу инстинктивно писцу; али да не могу увек помоћи, доказ је следећа реченица, о чијем се најбољем распореду речи дискутује у енглеским реторикама већ сто година: »Најзад, по рђавом путу и ружном времену, стигосмо, с великом муком, уморни, сваки својој кући«. (Ово је ред који ја лично мислим да је најбољи, али се реченица може саставити на још седам стотина других начина).

По проученом реду речи код Будманија, може се дакле тврдити да је он у сваком погледу изведен изврсно.

За **изузетке** које сам горе поменуо, и који су веома малобројни, ево неколико примера. (Они чине отприлике половину свих случајева, и скоро сви су хиперкритички уочени.).

»Дигамбаре, рашта донесе оволико благо. Ја ти не бих могао исплатити ни један оваки драги камен; зато кажи ми одмах, шта од мене жудиш?« (стр. 6). Боље је: »зато ми одмах кажи«. Тако се глагол »кажи« непосредно везује за своју допуну »шта од мене жудиш«; реченична мелодија је гипкија; а осећајни ред речи (прилог пре глагола, »одмах кажи«) оправдан је великим изненађењем краљевим.

»Празноруку не треба походити ни краља, ни лијечника, ни учитеља, ни гатаоца, ни дијете, ни пријатеља. Даром ћеш дар добити« (стр. 6). Овде је изразитији и мелодичнији интелектуални ред: »Даром ћеш добити дар«. — Исто тако и у реченици: »Смисао ријечи разумије и животиња, јер се коњи и слонови ријечима гоне« (стр. 9), — било би боље: »гоне ријечима«. — Исто тако у реченици: »Кому је душа смућена, онога сан бјежи, макар му свилена била постеља« (стр. 18), интелектуални ред: »макар му постеља била свилена«, био би мање узрујан, а ефективнији, са својом главном речју на крају реченице.

У реченици: »Што неће превидјети пјесник, што неће врана појести, што неће пијаница извикати, што неће жена измислити?« (стр. 19), — први реченични члан је било боље саставити, као и остале, овако: »Што

неће пјесник превидјети«; већ и због паралелизма. Овде није било разлога, као у једном од горњих примера, за хиастичан распоред.

Још један пример, последњи.

»А жену иждену из града на ослу« (стр. 19). — У овом примеру имамо и питање »груписања« и питање »сукцесије«. Уз глагол »иждену« иду две допуне: коју треба ставити ближе глаголу: допуну »на ослу« или допуну »из града«? Којим редом, даље, треба сложити све речи у реченици? И ту има двадесет и четири могуће пермутације. Са овим редом: 1) »А жену на ослу иждену из града«, или: 2) »А жену из града иждену на ослу«, питање о **груписању** допуна је решено. Што се тиче **сукцесије,** требало би прво расправити, да ли је »на ослу« појединост коју треба најјаче истаћи и метнути је на крај реченице. Ако њу треба најјаче нагласити, онда је најбољи ред речи онај наведен под 2). Ако не треба, онда је најбољи ред речи под 1). Ја држим да је овај последњи најбољи, јер је осуда кривца да јаше на ослу позната казна, и да је овде главна мисао била да је жена била прогнана из града; отуда »на ослу« треба да иде раније, а »иждену из града« треба да дође на крај. Свакако, Будманијев ред речи је у овом примеру слабији од обе пермутације овде наведене.

Има, као што сам рекао, и у предговору и у тексту приповедака још један мали број ситнијих примера, али би их било излишно наводити. Из овога што је досад наведено и казано о распореду речи код Будманија, види се какав је тај распоред. Као што је у почетку речено: по одбитку овог маленог броја случајева недовољно оправданога реда, у Будманија је распоред речи врло правилан, и по груписању, и по сукцесији, и интелектуално, и осећајно, и по мелодији, и по духу нашега језика.

Књижевни стил се састоји из врло много елемената. Који су међу тим елементима важнији од других, неће нико на себе узети да каже. Једно је сигурно: да су сви важни, јер од свих зависи коначни утисак. **Распоред речи** — то јест један део стила који се од првог до последњег реда неког списа јавља под перо буквално сваког тренутка — не може бити један од најмање важних. Невични овим стварима, само због тога што су невични, могу корекцију Будманијевог распореда речи сматрати ситном особином. Они би при том заборавили да је ред речи ред мисли; и даље, да се ситнице — као »зрна у погачи и камење у палачи« — гомилају и сабирају у крупне збирове; и то тако, да док број ситница расте у аритметичкој прогресији, утисак од њих расте у прогресији геометријској. По цену ситних ствари је савршенство, а савршенство није ситна ствар.»Ситнице« су »крупнице«.»О, оно **малчице** више, али колико је то много!... и оно малчице мање, па читави светови отпадну!« Тако ни у Будманијевом преводу, (који се, кад је објављен, својим стилом и језиком толико свидео) не може бити ситна ствар постојано складни размештај његових осам хиљада речи.

RÉSUMÉ

L'ordre des mots dans un texte de P. Budmani

L' auteur étudie, au point de vue de la **Théorie du style**, l' ordre des mots dans un texte de P. Budmani. Comme base des appréciations critiques sont pris les deux principes suivants: — 1° **Le principe du groupement** (»Tout qualificatif — mot ou phrase — est placé aussi près que possible du mot ou de la phrase qu'il qualifie«); — 2° **Le principe de la succession** (»Dans l' ordre des mots »intellectuel«, le terme qualifié précède ses qualificatifs; dans l' ordre »pathétique«, il les suit«). Ces principes ont, l' un et l' autre, leur fondement dans les exigences de la logique, d' une part, et de l' autre, dans la nécessité d' »économiser l' attention« du lecteur ou de l' auditeur. — Après avoix examiné le texte de Budmani, l' auteur constate que, sauf des exceptions très peu nombreuses et peu importantes, l' arrangement des termes de la phrase est chez Budmani remarquablement correct à tous les points de vue, — groupement, succession, ordre intellectuel, ordre pathétique, ordre usuel, harmonie de la phrase. L' auteur fait ressortir finalement l' importance, pour la clarté et l' élégance du style, d' un ordre des mots aussi parfait que possible, particulièrement dans les langues synthétiques.

BIBLIOGRAFIJA MILANA REŠETARA

(1883—1930)

(Radovi su poredani po godinama kada su napisani ili dovršeni)

1883:

1. O izgovoru grčkoga jezika. Program spljetske gimnazije za g. 1883/84, str. 14-22.

1884:

2. O čitanju grčkih i latinskih stihova. Ibid., str. 41-46.

1887:

3. Ime grada Spljeta. Program spljetske gimnazije za g. 1886/87, str. 163-170.
4. Zur Erklärung des „Gorski Vijenac". Archiv für slav. Phil. XI (1888), 289-297.

1889:

5. Srbi i Hrvati. „Narod" VI (Spljet 1889), br. 16-25 i 27.
6. Die Čakavština und deren einstige und jetzige Grenzen. Archiv für slav. Phil. XIII (1891), 93-109. 161-199. 361-388.

1890:

7. Горски Вијенац владике црногорскога Петра Петровића Његоша. Увод и коментар написао Милан Решетар. Загреб, 1890.
8. Број Срба и Хрвата и етнографске прилике у њиховијем земљама. Нова Зета II (Цетиње 1890), 242-249.
9. Zur Aussprache und Schreibung des ѣ im Serbo-kroatischen. Archiv für slav. Phil. XIII (1891), 591-597.
10. Чакавштина у Дубровнику. Нова Зета II (Цетиње 1890), 401-413.

1891:

11. И опет о „чакавштини" уопће а напосе о „чакавштини" у Дубровнику. Нова Зета III (1891), 2-7.
12. Дубровачка „чакавштина". Чланак трећи. Нова Зета III (1891), 105-113.

13. О „Горском Вијенцу" владике Петра Петровића Његоша. Просветни Гласник XII (1891), 666-668.
14. К тумачењу „Горског Вијенца". Јавор XVIII (Нови Сад 1891), br. 47.
15. К тумачењу „Горског Вијенца". Глас Црногорца XX (Цетиње 1891), br. 51.

1892:

16. Milas Matej, Današnji trpanjski dijalekat. (Referat). Archiv für slav. Phil. XV (1893), 117-123.
17. „Горски Вијенац". 2-го издање. Београд 1892.
18. Рукопис „Горског Вијенца". Стражилово V (Нови Сад 1892), br. 57.
19. Zur Textkritik von Palmotić's Dramen. Archiv für slav. Phil. XX (1893), 381 388.
20. Dva izvještaja o velikoj dubrovačkoj trešnji. Starine XXVI (Zagreb 1893), 27-32.
21. Broz I., Hrvatski pravopis. Zagreb, 1892. (Referat). Archiv für slav. Phil. XV (1893), 395-407.
22. Ispravci i dodaci tekstu starijeh pisaca dubrovačkijeh. I. Pjesme ljuvene Nikole Nalješkovića. Rad CXIX (1894), 1-31.

1893:

23. Једно писмо владике Петра Петровића Његоша. Стражилово VI (Нови Сад 1893), br. 14.
24. Јекавски књижевни говор и изговор. Јавор XXII (Нови Сад 1893), br. 10.
25. Zadarski i Ranjinin lekcionar. Zagreb 1894.
26. Ružić Đ., Die Bedeutung des Demetrios Chomatianos für die Gründungsgeschichte der serb. Autokephalkirche. (Referat). Byzantin. Zeitschrift III (München 1894), 181-182.
27. Strohal R., Hrvatska slovnica za srednje i nalike im škole. (Referat). Archiv für slav. Phil. XVI (1894), 502-505.
28. Novaković St., Prvi osnovi slovenske književnosti među balkanskim Slovenima. (Referat). Byzantin. Zeitschrift III (1894), 177-182.

1894:

29. Die ragusanischen Urkunden des XIII—XV.ten Jahrhunderts. Archiv für slav. Phil. XVI (1894), 321-368, i XVII (1895), 1-47.
30. Novaković St., Stara srpska vojska. (Referat). Byzantin. Zeitschrift IV (1895), 156.
31. Njekoliko gramatičkih sitnica. Nastavni vjesnik II (Zagreb 1894), 354-361.
32. Alter steigender Akzent im Serbischen. Archiv für slav. Phil. XXII (1895), 192-198.
33. Vuk's Uebersetzung des Neuen Testamentes. Ibid., 626-629.
34. Антологија дубровачке лирике. Београд 1894.

1895:

35. Новаковић Ст., Српска граматика. Дело (Referat). (Београд 1895), 491-506.

36. Sveto Pismo staroga i novoga zavjeta. Preveo stari zavjet Gj. Daničić, Novi zavjet preveo Vuk Stef. Karadžić. (Pregledano izdanje). Budim-Pešta 1895. (U ovom su izdanju biblijska imena i vjerozakonske riječi okrenute prema običaju našega katoličkoga naroda).

1896:

37. Soerensen A., Entstehung der kurzzeiligen serbo-kroat. Liederdichtung. (Referat). Archiv für slav. Phil. XVIII (1896), 297-299.
38. Primorski lekcionari XV. vijeka. Rad CXXXIV, 80-160, i CXXXVI (1898), 97-199.
39. Neuere Ansichten über das Wesen und die Entwickelung der serbo-kroat. Akzentuation. Archiv für slav. Phil. XIX (1897), 564-581.
40. Pitanja o govoru prostoga naroda. Sarajevo 1897. (Izdano i ćirilicom).

1898:

41. Шахматовъ А., Къ исторiи ударенiй въ славянскихъ языкахъ. (Referat). Archiv für slav. Phil. XX (1898), 397-405.
42. Dubrovački popovi u početku našega vijeka. Dubrovnik, kalendar za prostu godinu 1899, str. 68-73.
43. Новаковић Ст., Законик Стефана Душана. (Referat). Byzantin. Zeitschrift VIII (1899), 684-686.

1899:

44. Milas M., Pravi akcenti i fiziologija njihova u hrv. ili srpsk. jeziku (Referat). Archiv für slav. Phil. XXI (1899), 233-236.

1900:

45. (Milaš N.), Documenta spectantia historiam orthodoxae dioecesis Dalmatiae et Istriae I. (Referat). Byzantin. Zeitschrift IX (1900), 681-682.
46. Nachtrag zu Dr. Medini's Aufsatz über Čubranović. Archiv für slav. Phil. XXII (1900), 230-232.
47. Das ragusanische Liederbuch vom J. 1507. Ibid., 215-230.
48. Die serbo-kroatische Betonung südwestlicher Mundarten. Wien 1900.
49. Липовскiй, Славянскiе народы: Хорваты. St. Petersburg 1900. (Referat). Archiv für slav. Phil. XXIII (1901), 268-272.
50. Der Hochzeitsschwank im ragusanischen Liederbuch vom J. 1507. Ibid., 613-638.
51. Степовичъ А., Очерки исторiи сербохорватской литературы. (Referat). Ibid., 265-268.
52. Амат Лузитанац, дубровачки љекар XVI. вијека. Бранково Коло VII (Карловци 1900), br. 39-41.
53. Doslije nepoznata štampana knjiga od god. 1592. Građa 3 (Zagreb 1901) 41-45.

1901:

54. Kapetan Jozo Orebić. Dubrovnik X (1901), br. 7.
55. Ein Sendschreiben Vetranić's an Hektorović. Archiv für slav. Phil. XXIII (1901), 206-215.

56. Гавриловић О., Доситије Обрадовић. (Београд 1900). (Referat). Ibid., 275-277.
57. Jensen A., Gundulić und sein Osman. (Referat). Ibid., 274-275.
58. Pjesme Ivana Lovra Regina, dubrovačkog kancelara XV. vijeka. Građa 3 (1901), 1-43.
59. Šajković I., Die Betonung in der Umgangssprache der Gebildeten im Königreich Serbien. Leipzig 1901. (Referat). Коло II (Београд 1901), 55-58.
60. Talijanske pjesme D. Ranjine. Građa 4 (1904), 135-149.
61. Ein verloren gegangenes Gedicht und der Beiname des Ivan Gundulić. Archiv für slav. Phil. XXIII (1901), 634-635.
62. Velika dubrovačka trešnja po opisu holanckoga konsula u Smirni. Dubrovnik X (1901), br. 46.
63. Kleinere Beiträge zur serbokroatischen Literaturgeschichte. Archiv für slav. Phil. XXIV (1902), 205-223.
64. Петровскій Н., О сочиненіяхъ П. Гекторовича. (Referat). Ibid., 276-279.
65. Šajković I., Die Betonung in der Umgangssprache der Gebildeten im Königreich Serbien. Leipzig 1901. (Referat). Ibid., 251-259.

1902:

66. Поводом књиге г. Павла Поповића о „Горском Вијенцу“. Бранково Коло VIII (Карловци 1902), br. 4 i 5.
67. К тумачењу „Горског Вијенца“. Ibid., br. 8.
68. Die Metrik Gundulić's. Archiv für slav. Phil. XXV (1903), 250-289.
69. Гундулићева метрика, превео М. И. Просв. Гласник XXIV (Београд 1903).

1903:

70. Scherzer I., Gundulićev osmerac. (Referat). Archiv für slav. Phil. XXVI (1904), 126-128.
71. Medini M., Povjest hrv. književnosti u Dalmaciji i Dubrovniku. (Referat). Ibid., 128-130.
72. Ein serbokroat. Wörterverzeichnis aus der Mitte des XV. Jahrhunderts. Ibid., 358-366.
73. Zum Umlant e: ь. Ibid., 571-574.

1904:

74. Gorski Vijenac. Zagreb 1905 (3.ᵉ izdanje).
75. Gorski Vijenac. Zadar 1905 (4.ᵗᵒ izdanje).

1905:

76. Eine altbosnische slavisch-griechische Inschrift. Archiv für slav. Phil. XXVII (1905), 258-264.
77. Ильинскій Г. А., Одинъ случай грамматической аналогіи въ серб. языкѣ. (Referat). Ibid., 299-300.
78. Serbokroatisch zar „num, forsan“. Ibid., 9.
79. Le monete della Repubblica di Ragusa. Rivista italiana di numismatica. Milano 1905, svez. II, 1-16.

1906:

80. Zur serbokroatisch-protestantischen Literatur des XVI. Jahrhunderts. Archiv für slav. Phil. XXVIII (1906), 468-472.
81. Das Grab und die Grabinschrift des heil. Cyrill in Rom. Ibid., 421-429.
82. Der štokavische Dialekt. Wien 1907.

1907:

83. Die Urkunde des bosnischen Banus Kulin. Archiv für slav. Phil. XXIX (1907), 149-154.
84. Dubrovački pjesnik Nikola Marci. Jagićev Zbornik. (Berlin, 1908), 122-139.
85. Die serbo-kroatischen Kolonien Süditaliens (Vorläufiger Bericht). Anzeiger der philosoph.-histor. Klasse der Akademie der Wissenschaften. Wien 1909, Nr. II, 13-17.

1908:

86. Slavenske kolonije u Italiji. Srđ VI (Dubrovnik 1907, ali uprav izašlo tek g. 1908), br. 24, str. 1105-1127.
87. Dubrovački brod XVI. vijeka. Dubrovnik XVII (1908), br. 13.
88. Novci Poljičkoga statuta. (Izdano kao „Dodatak" na str. 39-41 zasebnog otiska „Poljičkoga statuta" što je izdan u knj. XX [1908] Glasnika zem. muzeja za B. i H).
89. Medalje Dubrovačke republike. Dubrovnik XVII (1908), br. 52 i 53.
90. Spomenice Dubrovačke republike. Dubrovnik XVIII (1909), br. 2 i 3.

1909:

91. Zur Frage über die Gruppierung der serbo-kroatischen Dialekte. Archiv für slav. Phil. XXX (1909), 597-624.
92. Der „Gorski Vijenac" in slovenischer Uebersetzung. Ibid., 281-283.
93. Pečat, zastava i grb Dubrovačke republike. Dubrovnik XVIII (1909), br. 30-35.
94. „Горски Вијенац". Биоград, 1909. (5.то издање).
95. Wer war Gundulić's Mutter? Archiv für slav. Phil. XXXI (1910), 478.
96. Was bedeutet „hasasi" bei M. Držić? Ibid., 478-479.

1910:

97. Das Volkslied im Süden der Monarchie. Dalmatien und das österr. Küstenland. Wien und Leipzig 1911, str. 201-215.
98. Das Münzwesen der Republik Ragusa. Monatsblatt der Numismat. Gesellschaft, Nr. 323—327. Wien 1911.
99. Die serbo-kroatischen Kolonien Süditaliens. Wien 1911.
100. Rijetke novije dubrovačke medalje. Crvena Hrvatska XX (Dubrovnik 1910), br. 83.
101. Die dalmatinischen Glagoliten im XVII. Jahrhundert. Archiv für slav. Phil. XXXII (1911), 468-474.
102. Zu den Ragusaner Fälschungen von polnischen Dreigröschern. Monatsblatt der Numismat. Gesellschaft Nr. 328, Wien 1911.

103. Prohaska Drag., Das kroatisch-serbische Schrifttum in Bosnien. Archiv für slav. Phil. XXXIII (1912), 257-260.
104. Eine Spur von A. Čubranović. Ibid., 318-319.
105. Micaglia und sein Wörterbuch. Ibid., 467-472.
106. Spljet ili Split. Sloboda VII (Spljet 1911), br. 78.
107. Zur Uebersetzungstätigkeit Methods. Archiv für slav. Phil. XXXIV (1913), 234-239.
108. „Горски Вијенац". Биоград 1912. (6.^{то} издање).
109. Prikazanje kako bratja prodaše Jozefa. Građa 7 (1912), 239-304.
110. Мање пјесме Петра Петровића Његоша. Биоград 1912.
111. Münzen im Statute der Poljica. Wissenschaftl. Mitteilungen aus B. und der H. XIII (1912), 397-400.
112. Поповичъ П., Обзоръ исторіи сербской литературы. (Referat). Archiv für slav. Phil., XXXIV (1913), 270-273.
113. Kalgren A., Sur la formation du gén. plur. en serbe. (Referat). Ibid., 588-591.
114. Стари босански новци. Босанска Вила XXVIII (Сарајево 1913), br. 5.
115. Zur Bezeichnung der serbokroat. Betonung. Archiv für slav. Phil. XXXV (1914), 60-62.
116. Zum ältesten slav. Alphabet. Ibid., 62-67.
117. Ćorović Vl., Serbokroat. Grammatik. (Referat). Ibid., 294-296.
118. Die Namen Wiens. Ibid., 296-298.

1915:

119. Natalić Budislavić Toma. Rad 206 (1915)., 136-141.
120. Vodnik Br., Povijest hrv. književnosti I. Zagreb 1913. (Referat). Archiv für slav. Phil. XXXVI (1916), 265-272.
121. Кошутић Р., Граматика руског језика II. (Referat). Ibid., 272-274.
122. Elementar-Grammatik der serbischen (kroatischen) Sprache. Zagreb 1916.
123. Elementar-Grammatik der kroatischen (serbischen) Sprache. Zagreb 1916.
124. Leskien A., Grammatik der serbokroat. Sprache I. (Referat). Indogerm. Forschungen XXXV (Strassburg 1915); Anzeiger, str. 41-45.
125. Bibliografski prilozi. Građa 8 (1915), 462-469.

1916:

126. Leskien A., Grammatik der serbokroatischen Sprache I. (Referat). Archiv für slav. Phil. XXXVI (1916), 538-550.
127. Ein ungarisch-ragusanischer Taler. Monatsblatt der Numismat. Gesellschaft, Nr. 392. (Wien 1916).

1917:

128. Djela I. Džordži, I. knjiga, Zagreb 1918. II. Knjiga, Zagreb 1920—1926.

1919:

129. Filološka pitanja u Jugoslaviji. Književni Jug II. (Zagreb 1919), 412-414.

1920:

130. „Горски Вијенац". Биоград 1920 (7.мо издање).
131. Bibliografski prilozi II. Građa 9 (1920), 42-63.
132. Sitniji prilozi. Ibid., 64-86.
133. K izgovoru dugoga ě u starijeh dubrov. pjesnika. Nastavni Vjesnik XXIX (Zagreb 1920), 118-123
134. Numizmatika u Jugoslaviji. Jugoslav. Obnova-Njiva IV (Zagreb 1920), br. 40.
135. Ime naše države. Nova Evropa I (Zagreb 1920), br. 9.

1921:

136. Кошутић Р., Граматика руског језика I. (Referat). Ljetopis Jugoslav. Akademije 35 (1921), 100-104.
137. Дуги сугласници у српскохрв. језику. Јужнослов. Филолог II (Београд 1921), 111-114.
138. Elementar-Grammatik der kroatischen (serbischen) Sprache. 2.te Ausgabe. Zagreb 1922.
139. Elementar-Grammatik der serbischen (kroatischen) Sprache. 2.te Ausgabe. Zagreb 1922.
140. К тумачењу „Горскога Вијенца". Поповићеви Прилози I (Београд 1921), 135-138.
141. Sekundarni poluglas u srpsk.-hrv. književnom jeziku. Ibid., 238-251.

1922:

142. Четири дубровачке драме у прози из краја XVII. вијека. Биоград 1922.
143. Дубровачка Нумизматика I, Карловци 1924; II. Београд-Земун 1925.
144. Културне сличице из Дубровника средњега вијека. Срп. Књиж. Гласник. VI (1922), 425-436.
145. Гундулићев „Осман". Браство XVII (Београд 1922), 117-153.
146. „Горски Вијенац". Београд 1923 (8.мо издање).
147. Dž. Fr. Gundulića djela. Zagreb 1919. (Referat). Slavia II. (Prag 1923), 129-160.
148. Koliko naroda živi u Jugoslaviji? Nova Evropa VI (Zagreb 1922), br. 7.
149. Unifikacija našega pravopisa. Jugoslav. Njiva VI (Zagreb 1922), br. 7.
150. Дубровачки „пјесник" Михо Кртица. Поповићеви Прилози II (Беодрад 1922), 177-179.
151. Које је године постала Гундулићева пјесма Фердинанду II? Ibid., 180-183.

1923:

152. Stari dubrovački teatar. Narodna Starina br. 2 (Zagreb 1923), 97-106.
153. Iz kulturnoga života staroga Dubrovnika. Jugoslav. Njiva VI, (Zagreb 1923), br. 9 i 10.
154. Петровић Његош П., Целокупна дела I-II. Београд 1926/27.
155. Les semi-voyelles dans les formes à préfixes en Slave méridional. Revue des Études slaves III (Pariz 1923), 205-220.

156. Slike staroga Dubrovnika. Narodna Starina br. 8 (Zagreb 1924), 176-189.
157. „Beograd—Split“. Vijenac I (Zagreb 1923), knj. II, 92-93.
158. Dubrovačka vijećnica. Дубровник II (1924), br. 31 (samo prva polovica članka); Vjesnik Hrv. Arheol. Društva n. s. XV (Zagreb 1928), 43-48 (cijeli članak).
159. Ugarsko-dubrovački talir. Bulićev Zbornik (Zagreb 1924), 677-680.

1924:

160. Maretić T., Jezični savjetnik. (Referat). Срп. Књижев. Гласник, n. s. XI (1924), 552-555.
161. Даничић Ђ., Српски акценти. Београд 1925.
162. Либро од мнозијех разлога. Дубровачки ћирилски зборник од г. 1520. Ср. Карловци 1926.
163. Како је Даничић издавао и исправљао Вуков пријевод Новога Завјета. Даничићев Зборник (Београд 1925), 216-226.
164. Završetak *u* u gen. sing. muških imenica u slovenskom jeziku. Јужнослов. Филолог III (1922—1923, izašlo g. 1924), 1-6.
165. Novci krivotvoreni od bosanskih vladara. Календар-Алманах Просвета (Сарајево 1924), 80-83.
166. (Razni članci o Dubrovniku i starim dubrovačkim književnicima u Narodnoj Enciklopediji.)

1925:

167. Pero Budmani. Ljetopis Jugoslav. Akademije 39 (1926), 91-11.
168. Meillet A. et Vaillant A., Grammaire de la langue serbo-croate. Paris 1924. (Referat). Јужнослов. Филолог IV (Београд 1924, ali izašlo g. 1925), 245-250.
169. В. Јагић, Спомени из мојега живота I. Београд 1930.
170. Dva dubrovačka švindlera iz 17. vijeka. Dubrovački List II (1925), br. 10.
171. Nova dubrovačka vlastela. Ibid., br. 13.
172. Salamankezi i Sorbonezi. Ibid., br. 19.
173. Posljednji dubrovački vlastelin. Ibid., br. 25.
174. Slavenska prezimena dubrovačke vlastele. Ibid., br. 32—33.
175 Antunini i Lazarini. Ibid., br. 37.
176. К тумачењу „Горскога Вијенца“. Срп. Књиж. Гласник н. с. XVI. (1925), 534-539.
177. Ikavsko-jekavski govor M. Radnića. Јужнослов. Филолог V (Београд 1925—26), 46-52.

1926:

178. Шаљива пјесма и сатира у нашој старијој литератури. Срп. Књиж. Гласник н. с. XIX (Београд 1926), 111-122.
179. Početak dubrovačke općine. Dubrovački List III (1926), br. 26.
180. Пописи дубровачкијех властеоскијех породица. Glasnik dubrov. učenog društva „Sveti Vlaho“ I (1929), 1-11.
181. Djela Marina Držića. Zagreb 1930.

1927:

182. Dubrovačke tamnice. Glasnik dubrov. učenog društva „Sveti Vlaho" I (1929), 39-44.
183. Трешње у Дубровнику г. 1843—45. Ibid., 47-49.
184. Petar Mančun. Dubrovački List IV (1927), br. 5.
185. Kvantitet u djelima Marina Držića. Rad 233 (1927), 145-196.
186. Издања Дивковићева „Наука крстјанскога". Поповићеви Прилози VII (Београд 1927), 31-39.
187. Bartoli M., Introduzione alla neolinguistica. Ginevra 1925. (Referat). Slavia VII (1928), 140-143.
188. Српски диалектолошки зборник III. Београд 1927. (Referat). Јужнослов. Филолог VI (Београд 1927—1929), 252 260.
189. Meyer K. — Stojićević A., Serbokroatisches Lesebuch. Göttingen 1927. (Referat). Ibid., 248-251.
190. Kratka vijest o Dubrovniku iz kraja XVI. vijeka. Dubrovački List IV (1927), br. 21.
191. Redakcije i izvori Vetranovićeva „Posvetilišta Abramova". Rad 257 (1929), 38-70.

1928:

192. Cronia A., Il canzoniere raguseo del 1507. Zara 1927. (Referat). Slavia VII (1929)., 635-643.
193. Čremošnik G., Dubrovačka kancelarija do g. 1300. (Referat). Slavia VIII (1930), 659-661.

1929:

194. Dubrovačko veliko vijeće. Dubrovnik (revija) I (1929), 3-10.
195. Meyer K. H., Untersuchungen zur Čakavština der Insel Krk (Veglia). Leipzig 1928. (Referat). Slavia VIII (1930), 371-374.
196. Vážný V., Čakavské nářečí v slovenském Podunají. (Bratislava 1927). (Referat). Ibid., 374-383.
197. Vaillant A., a) „Les Piesni razlike" de D. Zlatarić, Paris 1928; b) La langue de D. Zlatarić. I. Paris 1928. (Referat). Slavia VIII (1930), 628-640.
198. Посиловићев икавско-јекавски говор. Јужнослов. Филолог VIII (1930), 83-87.
199. Dva priloga o I. Gjurgjevicu (Gjorgjiću). Popovićevi Прилози X (1930), 57-64.

1930:

200. Glasnik dubrov. učenog društva „Sveti Vlaho" I (Referat). Slavia VIII (1930), 443-446.
201. La fine della Zecca di Ragusa. Rassegna Numismatica XXVII (Roma 1930), 203-206.
202. Contributo alla biografia del P. Rainaldo Graziani, ex-Generale dell'Ordine e arcivescovo di Ragusa. Archivum Franciscanum Historicum XXIV (1931), 127—131.
203. Prilog biografiji Marina Držića. Popovićevi Прилози X (1930), 219-221.

ORGA, N
HAUPTM
dub
— Ko
des
NAGY, J
— Le
KOS, M.
— De
co
SARIA,
— Zu
CREMO
— E
GUŠIĆ,
—
ĆORO
—
SOLO
VUK
BE
R

S A D R Ž A J

(TABLE DES MATIÈRS)

HISTORIJA

Strana

IORGA, N.: L' histoire et les historiens de Ragus 13

HAUPTMANN, Lj.: Konstantin Porfirogenit o porijeklu stanovništva dubrovačkog zaleđa. 17
— *Konstantin Porphyrogennetos über die Herkunft der Bevölkerung des Ragusaner Hinterlandes.*

NAGY, J.: Prva utanačenja između bosanskih banova i Dubrovnika. 25
— *Les premiers accords entre les Bans de Bosnie et Raguse.*

KOS, M.: Listine bana Stevana Kotromanića za Dubrovnik. . . 33
— *Deux privilèges donnés par le ban Stevan Kotromanić à la communauté de Raguse.*

SARIA, B.: O težini najstarijih dubrovačkih dinara. 39
— *Zum Gewicht der ältesten Dinare von Dubrovnik.*

ČREMOŠNIK, G.: Nekoliko ljekarskih ugovora iz Dubrovnika. . 43
— *Einige ärztliche Verträge aus Dubrovnik.*

GUŠIĆ, B.: Kako je Mljet pripao dubrovačkoj republici. . . . 47
— *Wie kam die Insel Mljet unter die ragusanische Republik.*

ĆOROVIĆ, V.: Dubrovnik u srpskim rodoslovima i letopisima. . 55
— *Ragusa in den serbischen Annalen.*

SOLOVIEV, A.: Le patriciat de Raguse au XVe siècle. . . . 59

VUKASOVIĆ, V. V.: Imena i prezimena zlatara u Dubrovniku XV. v. 67
— *I nomi degli orefici ragusei nel s. XV.*

BENUSSI, A.: Jedan nepoznati dubrovački novac. 73
— *Une monnaie ragusaine inconnue.*

BUJAS, R.: Iz dubrovačkih starina. 81
— *Über einige Altertümer aus Dubrovnik.*

ГРУЈИЋ, Р. М.: Казначине у Конавлима 16 века. 91
— *Les circonscriptions d'impôt à Konavli au XVIe siècle.*

NOVAK, G.: Vunena industrija u Dubrovniku do polovine XVI. s. 99
— *L' arte della lana a Ragusa fino alla metà del s. XVI.*

TADIĆ, J.: Pomorsko osiguranje u Dubrovniku u XVI. stoljeću. . 109
— *Les assurances maritimes à Raguse au XVIe siècle.*

BARBULESCU, I.: Relations entre les Principautés roumaines. Raguse et les Ragusains dans la période du slavonisme cultural. . 113

LUCERNA, C.: »Giacomo Raguseo« und »Caracen«. 129

ZEC, P.: Zašto u špilji Šipun u Cavtatu ne puše vjetar? . . . 135
— *Perché non spira il vento nella spelonca Šipun?*
LIEPOPILI, A.: Una causa di Stefano Gradi col Capitolo di Ragusa. 139
RE, E.: Il consolato del Regno delle Due Sicilie in Ragusa. . . 143
РАДОЈЧИЋ, Н.: Прва историја Дубровника у једној светској историји. 149
— *Die erste Geschichte Ragusas in einer Weltgeschichte.*
WARNIER, R.: Comment un consul de France décrit au Directoire la civilisation ragusaine. 157
MATIĆ, T.: Izvještaj austrijskoga političkoga emisara o Dubrovniku iz g. 1805. 165
— *Bericht des österreichischen Emissärs über Dubrovnik im J. 1805.*
VOJNOVIĆ, L.: Izvještaj Caru Napoleonu o Dubrovniku (1806). . 175
— *Relation à Napoléon sur Raguse.*
IVIĆ, A.: Poslednji trzaji Dubrovnika. 179
— *Zur Erneuereung der ragusanischen Republik.*
BERSA, J.: Jedno pismo Dživa Natalija. 183
— *Ein Brief des Dž. Natali.*
ESIH, I.: Nekoji slavenski pisci o Dubrovniku. 189
— *Ragusa nelle opere di alcuni scrittori slavi.*
РУВАРАЦ, Д.: Захтевања дубровачко-далматинских Срба 1848. . 195
— *Forderung der serbisch-orthodoxen Kirche von Dubrovnik 1848.*
PAVLINOVIĆ, M.: Iz korespondencije dubrovačkih političara sa M. Pavlinovićem. 199
— *Aus dem Briefwechsel ragusanischer Politiker mit M. Pavlinović.*

KULTURA I KNJIŽEVNOST

IVŠIĆ, S.: Visio Philiberti u »Libru od mnozijeh razloga«. . . . 209
— *„Visio Philiberti" quae in codice „Libro od mnozijeh razloga" inscripto legitur.*
ДУРНОВО, Н.: Дубровницкий список повести об Акире. . . 221
— *Die ragusanische Redaktion der Akir-Legende.*
BERTONI, G.: Relazioni fra umanisti a Ferrara e a Ragusa. . . 227
CARRARA, E.: Niccolò da Verona a Ragusa. 229
MURKO, M.: Nekoliko riječi o prvim dubrovačkim pjesnicima. . 233
— *Einige Worte über die ersten ragusanischen Dichter.*
FANCEV, F.: Dubrovačka pjesma 16 stoljeća u počakavljenom prijepisu. 245
— *Ein ragusanisches Gedicht des 16 Jhs. in čakavisierter Abschrift.*
СПЕРАНСКИЙ, М. Н.: Дубровницкий сборник 1520 года. . . 257
— *Der ragusanische Sammelband von J. 1520.*
ПОПОВИЋ, Павле: Архивске вести о Марину Држићу. . . . 261
— *Notes sur la vie de M. Držić.*

KOLENDIĆ, P.: Mletački kaligraf Kamilo Zaneti kao štampar jednog dubrovačkog katekizma. 265
— *Il copista veneziano Camillo Zanetti stampatore d'un catechismo raguseo.*
СТОЈИЧЕВИЋ, А.: Динко Рањина и народна поезија. . . . 271
— *D. Ranjina und die Volkspoesie.*
SINDIK, I.: Dubrovačka republika na kartama XVII. vijeka. . . 281
— *Die Republik v. Dubrovnik auf den Karten des XVII Jahrhunderts.*
DEANOVIĆ, M.: Talijanski teatar u Dubrovniku XVIII. vijeka. . 289
— *Il teatro italiano a Ragusa nel settecento.*
KIDRIČ, F.: Dubrovniška književnost v knjižnici slovenskega mecena Zoisa. 307
— *Ragusanische Literatur in der Zois'schen Bibliothek.*
TALIJA, U.: Kratki historijat biblioteke Male braće u Dubrovniku. 309
— *Cenno storico sulla biblioteca francescana di Ragusa.*
ŠIMČIK, A.: Đorđićeva pjesma koja je ušla u narod. 315
— *Une poésie de Giorgi devenue populaire.*
VARIĆAK, V.: Boškovićeva osnova za geodetsku školu u Milanu. 321
— *Il progetto di R. Boscovich per una scuola di geodesia a Milano.*
BÉDARIDA, H.: Amitiés françaises du Père Boscovich. . . . 323
BREYER, M.: Prilozi povijesti dubrovačkog štamparstva. . . 339
— *Contributions pour l' histoire de la typographie à Raguse.* .
MAZZONI, G.: I due Chersa, il Cesari, il Tommaseo. 349
ILEŠIĆ, F.: Dubrovčanin Ilirac Antun Rocci. 353
— *Der Ragusaner Anton Rocci.*
BARAC, A.: P. A. Kazali. 361
— *Der ragusanische Dichter A. Kazali.*
MATL, J.: Preradović, Kukuljević, Düringsfeld in Dubrovnik. . . 369
ŠIŠIĆ, F.: Prve slike Vlaha Bukovca i Strossmayer. 379
— *Die ersten Gemälde des Malers Vlaho Bukovac und Bischof Strossmayer.*
ŠIROLA, B.: Zajčeva muzika Gundulićeve »Dubravke«. . . . 387
— *Bühnenmusik von Ivan Zajc zu Gundulić' „Dubravka".*
JELAČIĆ, A.: Zagonetna epizoda ruske istorije u pesničkoj interpretaciji Iva Vojnovića. 403
— *Un épisode mystérieux de l' histoire russe dans l' interprétation poétique d' Ivo Voinovitch.*
BONIFAČIĆ, A.: Rešetar kao historičar dubrovačke književnosti. 407
— *Milan Réchétar, comme historien de la littérature ragusaine.*

JEZIK

BARTOLI, Le Tre Basolche di Ragusa e la coppia basilica ed ecclesia. 413
SKOK, P.: Iz dubrovačkog vokabulara. 429
— *Quelques mots ragusains.*

MIGLIORINI, B.: Di alcuni vocaboli derivati dal nome di Ragusa. 435
BONINO, A.: Il Maluntum raguseo. 441
COLOMBIS, A.: Gravosa e Gruž. 443
БЕЛИЋ, А.: Мисли о дубровачком књижевном и народном језику. 445
— *Sur la langue ragusaine populaire et littéraire.*
TENTOR, M.: O dubrovačkom jeziku s leksičke strane. . . . 449
— *Einiges über die Sprache Ragusa's.*
VAILLANT, A.: L' impératif »pojdaj« du moyen serbo-croate. . 457
ИЛЬИНСКИЙ, Г.: Hoja, Lero, Dolerije! 459
STOJKOVIĆ, M.: Prva Kašićeva hrvatskosrpska knjiga. . . . 465
— *Das erste kroato-serbische Buch des Kašić.*
DAYRE, J.: Études slaves à Florence au 17e siècle. 469
DUKAT, V.: Katančićeva kritika Dellabellina rječnika. . . . 473
— *Katančić's Kritik des Wörterbuches von Dellabella.*
MAŁECKI, M.: Znaczenie Dubrovnika dla jedności językowej Serbów i Chorwatów. 477
— *L' importance de Raguse pour l' unité linguistique des Serbes et Croates.*
ПОПОВИЋ, Богдан: Распоред речи у једном преводу Петра Будмани. 481
— *L' ordre des mots dans un texte de P. Budmani.*

BIBLIOGRAFIJA MILANA REŠETARA